Bibliothèque numérique
medic@

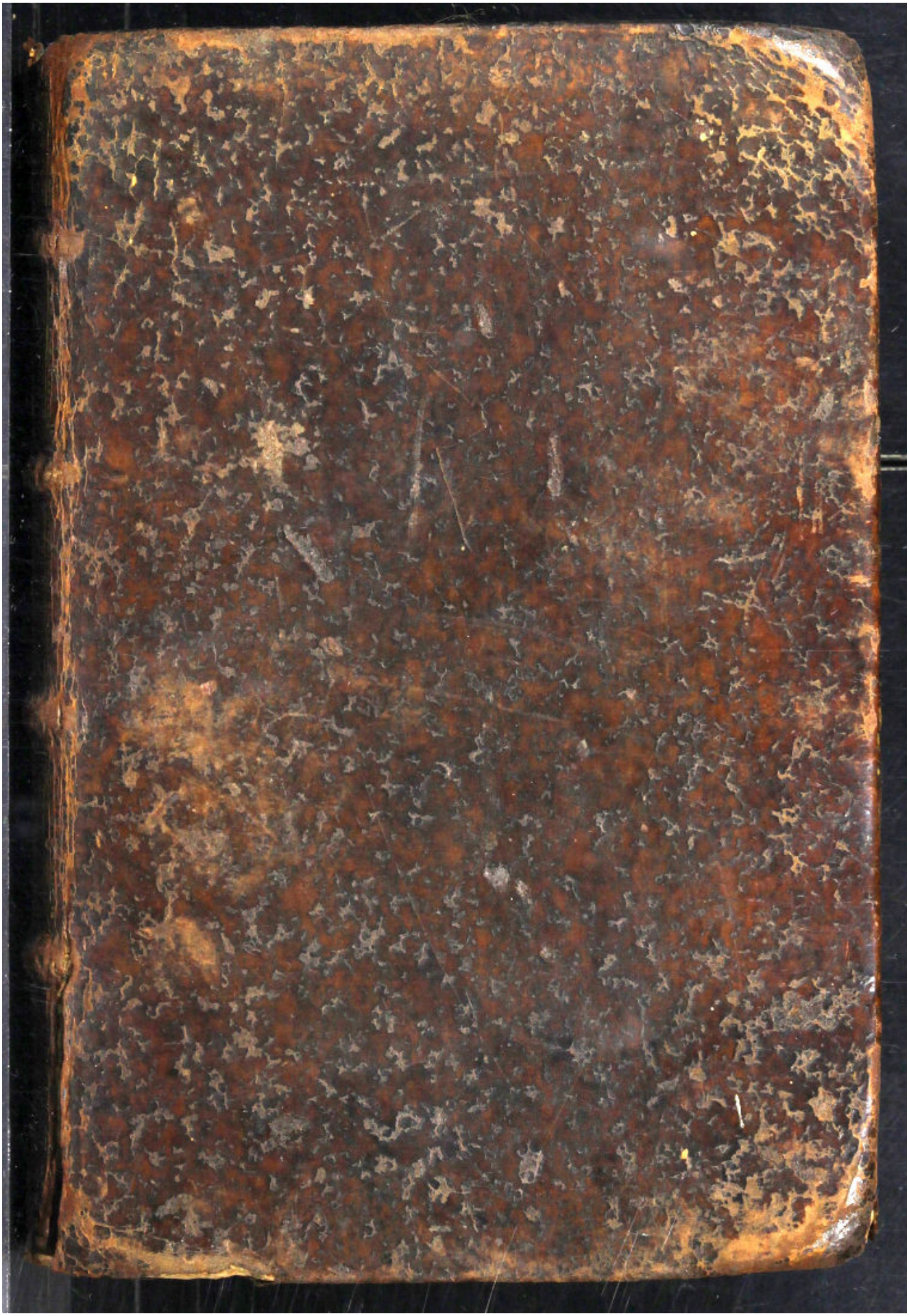
Binet, Étienne. **Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece tres-necebaire à tous ceux qui font profession d'eloquence. Par René François, predicateur du roy. Treiziesme edition. Reveue, corrigée, & augmentée de nouveau.**

A Paris, chez Henry Le Gras, au troisiesme pilier de la grand'salle du Palais, à L. couronnée. M. DC. LVII, 1657.
Cote : BIU Santé Pharmacie RES 11618

PARIS biu Santé

Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?pharma_res011618


MERVEILL
DE
NATVRE
11618





RES 11618

ESSAY
DES
MERVEILLES
DE NATVRE,
ET DES PLVS NOBLES ARTIFICES.

Piece tres-neceſſaire à tous ceux qui font profeſſion d'Eloquence.

Par RENE' FRANÇOIS, Predicateur du Roy.

BIBLIOTHEQUE DE PARIS

TREIZIESME EDITION.

Reueue, corrigée, & augmentée de nouueau.

A PARIS,
Chez HENRY LE GRAS, au troiſieſme pilier de la grand' Salle du Palais, à L couronnée.

M. DC. LVII.



A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR,

DE VERDVN, CHEVALIER, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & premier Preſident au Parlement de Paris.

CE petit ouurage vous eſt deu, & vous doit eſtre conſacré pour pluſieurs raiſons. Vous eſtes la bouche d'Or, & l'Oracle du Parlement, qui eſt Prince des Parlemens & le Parlemnt des Princes; cette qualité vous oblige à parler de tout, & en parler en Oracle. L'enuie mourra pluſtoſt d'enuie & de rage, que jamais elle vous puiſſe dérober cet honneur que vous auez

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 6 sur 629

acquis, en vous acquittant ſi dignement de cette haute charge, és deux premiers Parlemens du Royaume. Nos Roys en ont eſté grandement ſatisfaits, & la France eſtonnée, & rauie d'aiſe extremé. Ce petit liuret vous ramenteura ce que vous ſçauez (car qui s'oſeroit vanter de vous rien apprendre de nouueau) & vous en rafraiſchira la memoire. Ceux qui parlent en Oracles, ne doiuent jamais broncher en leurs paroles, & on preſupoſe qu'ils doiuent tout ſçauoir; nul peché en eux n'eſt cenſé veniel, tous leurs mots ſont recueillis comme vne pluye de Manne & de perles Orientales. Ce petit Eſſay ſera bienheureux s'il peut ſeruir de memoire à voſtre heureuſe memoire, & ce ſera vn grand bonheur à ſon Autheur, s'il vous

peut en cecy faire quelque agreable ſeruice.

L'autre raiſon eſt, que l'Autheur du liure eſt voſtre ancien ſeruiteur, & tout chargé de mille teſmoignages de voſtre amour enuers luy. Cet hõneur l'oblige à rechercher tous les moyens poſſibles de vous rendre ſeruice, mais de toute l'eſtenduë de ſon ame. Quelque choſe qu'il faſſe, il ſera touſiours ingrat, non point par faute de bõne volonté, mais par les excez de voſtre ſinguliere bonté. Il vous offre icy toutes les pierreries de Nature, toute la beauté des Fleurs, tous les Metaux du monde, le Ciel & la terre, la Nature & l'Artifice, tout ce qui ſe peut de beau & de bon, mais tout cela n'eſt rien aux prix du cœur qu'il vous offre, car c'eſt la maiſtreſſe piece de tout ce qu'il vous

preſente, & qui vaut plus que tout le reſte de ſon liure. Ce ſe ſera piece pour mettre en cette noble Librairie de voſtre petit Paradis de Conflans.

Ceux qui ne pouuoient aſſez louër les Empereurs de Rome, quand ils entroient en triomphe, apres auoir domté les ennemis de leur patrie, ils jettoient à pleines poignées ſur leurs teſtes des Roſes, & des Lys, & des deluges de fleurs pour vn teſmoignage amoureux de leur reſiouiſſance & bien veillance. Pendant que vous, comme vn Hercule Gaulois, allez domtant les monſtres dela France, & que par la main virginale de la Iuſtice, & de ſon eſpée foudroyante, vous trenchez les crimes, les injuſtices, les forfaits, & eſcraſez tous les monſtres d'vn

pied victorieux, moy qui ne ſauroit dire choſe aucune qui approche de grandes vertus, je vous jette icy à pleines mains, Fleurs, Perles, Diamans, & Eſtoilles, & toutes les raretez de Nature & de l'Art, pour teſmoigner la joye de mon cœur vous voyant ainſi rayonnant & d'honneur & de gloire.

Voſtre nom tres-illuſtre mis à la teſte de ce liure, & enchaſſé au frontiſpice, ſera cõme vne ſauuegarde Royalle, pour jetter de la terreur dans le cœur de ceux qui voudroiẽt luy mesfaire. Pſaphon amaſſant mille petits oyſeaux, leur apprit ces Paroles Pſaphon eſt Dieu, puis leur donnant l'air & la liberté, ces petits voleurs, volans par tout l'Vniuers, rediſant leur leçon, epandirent par tout la gloire de leur

maiſtre, le faiſant tenir comme vn Dieu. Tous ces petits Eſſays que j'ay façonnez de ma main, ont tous appris voſtre nom, & le porteront par toute la France, & conuieront tous les beaux eſprits d'admirer vos merites. Ils diront que vous eſtes l'Oracle de la Iuſtice, le Pere de l'Eloquence, & que tous ces foudres d'Eloquence du Barreau ne tonnent qu'à vos pieds, le Protecteur des beaux eſprits, vn exẽple de pieté, la terreur des meſchans, & mille choſes ſemblables puiſſent-ils dire tout ce que vous meritez & tout le bien que je vous deſire, & puiſſiez-vous fleurir à jamais du beau verd d'vn bonneur eternel, & puiſſe le Ciel verſe de toutes parts ſur vous & ſur les voſtres, les roſees de mille benedictions celeſtes, & vous combler de tout vray bon-heur & de graces. Pour moy, ce me ſera trop d'honneur & de gloire, ſi vous daignez me continuer la faueur de me tenir pour ce que veritablement je vous ſuis, c'eſt à dire,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-obligé, & tres-humble ſeruiteur, RENE' FRANÇOIS.

EPISTRE NECESSAIRE au Lecteur Iudicieux.

TANT & tant mes amis me preſſent de donner au public ce que j'auois cueilly pour moy ſeul que je ne puis plus m'en deſdire ſans meurtrir leur amitié. Ie vous donne vn premier Eſſay, & faits comme les Ioyailliers, qui monſtrent vne petite boiſte de Pierreries pour eſueiller l'appetit, & affriander les perſonnes à en rechercher encore de plus belles, & adonc ils deſcouurent toutes les raretez les plus rares. Si vous agréez ce petit trauail, & le prenez de la bonne main, je vous promets de vous y adjouſter tout le reſte: c'eſt pourquoy je m'addreſſe à vous qui eſtes Iudicieux, & auez la teſte bien faite, car je ne veux auoir rien à démeſler auec vn tas de petits eſprits fretillans, qui ne ſçauent ce qu'ils veulent, ils trouuent à redire à tout, ne font rien qui vaille, & ne liſent les liures que comme les Cantarides, qui ne ſe poſent ſur les Roſes que pour les empoiſonner. C'eſt faueur de ne leur agréer, & c'eſt quaſi vn peché mortel de leur plaire. Eſprits Antipodes & renuerſez, voire eſprits Antropophages, qui ne viuent que de chair humaine, & qui ſont comme ces poiſſons de mer qui vont

touſiours contre le fil d'eau douce, & touſiours à rebours des autres. Ils diront que je ne dis pas tout? auſſi n'eſt ce pas mon deſſein, & ce ſeroit choſe inutile. Pour inſtruire vn homme qui doit bien parler, c'eſt aſſez qu'il ſçache les choſes principales, & les plus nobles; les choſes plus menues & roturieres demeurent en la boutique. Ils diront que les termes ſont changez, comme au fait de la Venerie, & du vol des Oyſeaux; cela, je vous l'aduouë tout rondement, Mais qu'y feriez vous? toutes les fois qu'on change de grand Veneur, on change quaſi de façon de parler, & tous les ans c'eſt touſiours à refaire. C'eſt à faire à remarquer ce qui ſera de bon, & l'adjouſter aux autres Editions. Mais qu'ils diſent ce qu'ils voudront, & par deſpit qu'ils faſſent mieux, je leur en ſçauray le meilleur gré du monde, & à vous dire tout franchement, c'eſt vne partie de mon deſſein, de donner vn coup d'eſperon à quelque bel eſprit, & qui ait plus de loiſir que moy, afin qu'il donne à la France cet ouurage accomply. C'eſt vne piece du tout neceſſaire à l'Eloquence Françoiſe, autrement les plus habiles font des fautes inſuportables. Peu de gens parlent des Artifices & des choſes qui ne ſont de leur meſtier, ſans faire de vilains barbariſmes. Quand Alexandre parle des couleurs, les petits apprentifs broyant les couleurs s'eſclattent de rire, & ne s'en font que gauſſer. Quand cet Orateur parle de la guerre deuant ce grand Capitaine, la terreur des Romains, il le fait jetter du haut à bas de ſa chaire, diſant que c'eſt vn grand ſot, qui oſe parler d'vne choſe qu'il ne ſçait pas luy-meſme. Combien penſez-vous qu'il y ait d'affineurs qui rient au Sermon, quand ils oyent dire aux jeunes

Predicateurs, que le ſang de bouc mollit le Diamant, & que le marteau & l'enclume ſe caſſeront pluſtoſt, que jamais eſbrécher la dureté opiniaſtre du meſme Diamans. Il y a mille choſes où penſant faire merueille de bien dire, certes on ne dit choſe qui vaille, & les gens du meſtier s'en mocquent tout leur ſaoul. C'eſt bien pis, quand faute de ſçauoir le propre mot de quelque choſe, ils vont tournoyant tout autour du pot, & par vne perifraſe languiſſante, ou vne grande traiſnée de paroles, ils font pitié à l'Auditeur, qui reconnoiſt aſſez qu'ils ſont au bout du monde, & au bout de leur François. Mais pis encores, quand effrontément ils ſe veulent meſler de faire les habiles hommes, & les eſprits vniuerſels qui parlent de tout, & ſouuent prenant l'vn pour l'autre, appreſtent à rire à toute l'aſſiſtance. Pour éuiter ces defauts, ie vous porte icy vn bon nombre des plus nobles Artifices, & le moyen d'en parler ſans brõcher; de plus, j'ouure le chemin aux jeunes eſprits comme à des jeunes auettes qui ſe jettent ſur mille & mille fleurs pour en humer l'eſprit, & en tirer la manne. Ie ne deſire pas pourtant qu'ils ſoient ſi indiſcrets, qu'à deſſein de monſtrer leur ſçauoir, ils faſſent parade de leur habileté, faiſant à propos ſans propos de petites deſcriptions, pour faire voir qu'ils en ont ouy parler, deſgainant tout d'vn coup tout ce qu'ils ſçauent d'vn meſtier. C'eſt choſe fort puerile, & d'vn eſprit follet, qui n'eſt pas encore meur. Vne Roſe qui eſt ſur l'eſpine, & en ſon lieu naturel, c'eſt à la verité la princeſſe des fleurs, & qui attire par ſes douceurs les amours de tout le monde, hors de là, c'eſt fort peu de choſe, & ce peu fleſtrit, & put tout auſſi-toſt. De beaux

mots bien propres & bien aſſis ſans affectation, croyez moy qu'ils ont la meilleure grace du mõde; ce ſont des Roſes, des Perles, des Eſtoilles ; mais ſi cela eſt affecté, ſi tiré par force, ſi hors de ſaiſon, mon Dieu, que cela a mauuaiſe grace, il ne ſe peut dire comme cela bleſſe les aureilles bien faites. Tous les grands Orateurs ont pris vne peine incroyable pour ſçauoir cette ſcience qui les a rendus aimables aux gens du meſtier, & admirables à tout le monde. On les a veus dans les ſimples boutiques, les tablettes au poing, prendre leur leçons, & diſputer auec les compagnons à deſſein de leur ouurir la bouche, & les faire parler : là ils remarquoient les mots, les maximes, les ouurages, les prouerbes mille & mille ſecrets : de là ils tiroient des comparaiſons ſi naïfues, ſi bien priſes, ſi riches, que l'auditeur d'aiſe ne pouuoit ſe tenir de rire, & par ce ſouſ-ris teſmoigner ſon contentement. De là venoit qu'on diſoit d'vn qui auoit miraculeuſement parlé du chant du Roſſignol, qu'il ſembloit qu'il euſt eſté Roſſignol luy-meſme : De l'autre, qu'il ſembloit vn homme qui jamais n'auoit humé autre air que celuy des armées, tant parloit-il dignement des combats ; ainſi du reſte. Or, mon grand amy, j'ay pris cette peine-là pour vous deliurer de la peine. I'ay vogué ſur mer pour apprendre le pilotage. I'ay tourné la rouë pour eſpier les ſecrets de l'affinage des Pierreries. I'ay viſité les boutiques, & diſputé auec de fort bons maiſtres pour apprendre quelque choſe que vous puiſſiez apprendre apres moy.

Ie vous prie d'vne grace, c'eſt que vous pardonniez les fautes ſuruenues a l'impreſſion : je n'eſtois

pas ſur le lieu pour examiner les eſpreuues; le compoſiteur a quelquefois laſché vn mot pour vn autre, l'ordre n'y eſt pas tel que vous deſiriez bien, & moy auſſi. L'indice ſuppléera à l'vn & voſtre bonté à l'autre. Au reſte, il n'y a pas tant de fautes, ny ſi groſſes, qu'elles ſoient plus que pechez veniels. Quand ils ſeroient mortels, voſtre bien-veillance les rendra veniels & pardonnables. Ie vous en prie, & me faire l'honneur de me tenir pour voſtre ſeruiteur.



TABLE
DES CHAPITRES.

LA Venerie, Chapitre premier, folio 1
Lievre charmé, chap. II. 29
La Fauconnerie, chap. III. 35
Les Oyſaux, chap. IV. 54
Le Phœnix. chap. V. 69
Le Paon. chap. VI. 72
Le Mouſcheron, chap. VII 74
Le Roſſignol. chap. VIII. 77
L'Abeille. chap. IX. 80
Le Miel chap. X. 87
L'Arondelle. chap XI. 88
La Marine. chap. XII. 93
L'Eau. chap. XIII. 115
Les Poiſſons. chap. XIV. 118
Remora chap. XV. 125
Tempeſte. chap. XVI. 127
La Guerre. chap. XVII. 135
Tirage des Armes. chap. XVIII. 152
L'Artillerie. chap. XIX. 161

Duel à Cheual. chap.xx. 166
Les Pierreries. chap.xxi. 172
L'Orfevrerie. chap.xxii. 198
La Couppelle. chap.xxiii. 207
Le depart de l'Or. chap.xxiv. 210
L'Or battu, filé. chap.xxv. 213
De l'Esmail. chap.xxvi. 218
L'Or battu en fueille. chap. xxvii. 225
De l'Or en general chap.xxvii. 229
Les Metaux. chap.xxix. 233
Les Fleurs. chap.xxx. 249
Fleurs & Fruicts. chap.xxxi. 270
Ambre-gris. chap.xxxii. 274
jardinage. chap.xxxiii. 278
Les Entes. chap.xxxiv. 288
Le Citron. chap.xxxv. 291
Espy de Bled. chap.xxxvi. 265
Le Vin. chap.xxxvii. 297
L'Imprimerie. chap. xxxviii 300
Platte-Peinture. chap.xxxix 310
L'Imagerie. chap.xl. 325
Broderie. chap. xli. 334
Les Armoiries. chap.xlii. 352
Le Papier. chap.xliii. 377
Le Verre. chap.xliv. 382
La Teinture. chap.xlv, 386
La Medecine. chap.xlvi. 395
Architecture. chap.xlvii. 408

Perſpectiue. chap. XLVIII. 451
La Menuiſerie. chap. XLIX. 460
Mathematiques. chap. L. 464
Style du Palais. chap. LI. 473
Enrichiſſemens d'Eloquẽce. chap. LII. 498
La Muſique chap. LIII, 516
La Voix. chap. LIV. 533
L'Homme. chap. LV. 539
Le Cheual. chap. LVI. 563
Vers de Soye. chap. LVII. 581
Le Ciel. chap. LXVIII. 582
Le Feu & l'Air. LIX. 592
La Roſée. chap. LX. 600
L'Arc en Ciel, chap. LXI. 665

ADVER:

AVERTISSEMENT AV LECTEVR DE LA VENERIE.

IE vous donne icy pour premier Essay, celuy de la Venerie, ie ne vous dis pas tout, cela n'appartient qu'au Valet des chiens, aux Louuetiers & aux Chasseurs qui sont du mestier de sçauoir tout, mais pour bien parler ie vous en donne assez. Si ie vois que cecy vous agrée, ie vous donneray encor ce que vous sçauriez souhaiter; si vous ne vous amusez qu'à picoter & regratigner sur les deffauts, ie ne vous diray pas dauantage. Au reste vous verrez par

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 20 sur 629

experience, que vous aueZ fait mille fautes parlant de la Chaſſe, faute de ce peu d'adreſſe, & que par ce peu d'ayde, vous vous releuereZ de defaut, & vous parlereZ comme il faut, quand il faudra parler, voire des beſtes puantes. La Nobleſſe hardie inuente tous les iours des mots nouueaux: s'ils hantent la Cour preneZ-les, & ſerueZ-vous en, autrement ne le faites pas ſans beaucoup de choix & de iugement; car chaque Prouince a ſes façons de dire, qui ne ſont bonnes qu'en leur terroir; mais à la Cour on s'en mocque, & ſont cenſez mots barbares, groſſiers, & de la vieille Chaſſe des Paladins de Gaule. Ceux que ie vous donne ſont tous de miſe, & de bonne guerre. La Table vous mettra tous les termes par ordre d'Alphabet, afin que vous les puiſſieZ trouuer tout à voſtre aiſe. Adieu mon cher Amy.

LA VENERIE ET LA *Chasse des bestes puantes.*

CHAPITRE I.

C'EST vn plaisir innocent que le plaisir de la Chasse, & pleust à Dieu que ce fust le plus grand peché des Princes & des grands Seigneurs, comme bien souuent c'est leur plus agreable plaisir. Pendant qu'ils courent vn Lievre de grande roideur, & que montez sur vn cheual qui vole; ils voyent apres vn Cerf, qui s'enuole tant que iambes le peuuent porter, il semble que tous les maux du monde leur demeurent derriere les espaules. Nul mal ne court assez viste pour les attraper. Tout leur peché consiste à tuer vn lievre, & desesperer vn pauure Cerf, qui haletant est acculé, & rend les abbois sur le bord d'vne belle fontaine. Les voilà montez à l'auantage, habillez d'vne Hongreline d'escarlate & bien fourrée, la plume flottant sur le petit chappeau retrousſé & boutonné d'or pour estre à deliure, la trompe qui leur descend sous le bras, en bon appetit de donner l'exercice au premier Cerf que le bon-heur leur presentera; dispost au reste, & contens tout ce qui se peut. A la verité, c'est vne volupté de Roys & de Princes: mais volupté

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 22 sur 629

autant agreable qu'innocente. Ce ſont des contes de dire, que Perſé fut le premier qui fit la conqueſte des Chevreux. Caſtor, celuy qui monta à cheual le premier pour courir le Cerf. Pollux, celuy qui par les Limiers connut la trace des beſtes courantes, & par les dents des chiens maillez & jacquez, & armez de colliers pleins de grandes pointes, eſtrangla les loups & les beſtes puantes: Meleagre, les Eſpieux pour affronter le Sanglier: Hypolite, les toiles, & les pans, & les rets: Orion, les meutes & les leſſes, & le moyen de broſſer par les foreſts eſpaiſſes & par les taillis. Ce ſont, dis-je, des contes, car la Chaſſe naſquit quand le monde fut monde, & Caïn fut à vray dire le premier Chaſſeur qui maſſacra & les hommes & les beſtes; Eſaü fut excellent en ce meſtier, & ne doutez nullement que ces premiers hommes ne fuſſent beaux Chaſſeurs de toutes ſortes de beſtes, quoy qu'ils n'euſſent pas encore tant d'inuentions & de baſtons à feu pour maſſacrer le gibier & en faire le carnage. Mais auiourd'huy que ce peut-il voir de plus charmant que le déduit de la Chaſſe, ſoit enueloppant de rets vne pauure beſte bien eſtonnée, ſoit ſanglantant ſa queſte à dent de levriers, qui enfoncent toute leur maſchoüere dans leur proye qui leur a couſté tant de pas: cettuy-cy n'aime que acculer le Sanglier auec le vautret, celuy-là prend plaiſir d'eſtrangler les Ours auec les Dogues & des Maſtins furieux, l'autre enfume le Teſſon dans ſa cauerne & le fait mourir de fumée; cettuy-cy fait trainée, & meurt de rire, voyant que les Loups & les Renards enleuez & pendus à vn clou, lors que les galands

ſe penſoient acharner ſur la voirie, & n'y a rien de pareil que de voir vn Renard honteux & pris tout vif, luy qui n'eſt fourré que de fineſſe & de pure malice. Que vous dirons-nous de celuy qui court monts & vaux ſuiuant vn ieune Cerf, qui bondiſſant par les colines à bonds legers, ſe dérobe aux yeux des Chaſſeurs, qui à longs cris trenchans de leur trompe le vont pourſuiuant à toute bride? Diriez-vous pas que le chien couchant a de la raiſon & du iugement, tant il eſt admirable à tromper les pauures perdrix, & bien ſeruir ſon Maiſtre? En quatre coups de nez il vous éuante vne plaine, & accort à flairer, guidé de la fidelité de ſon flair, tire droit à ſon gibier, & luy preſentãt le frõt l'arreſte: les pauures perdreaux tous eſperdus ſe ſerrent, ſe mottent, & ſe croyent perdus, le chien ſe plante là ferme, roidiſſant la queuë donne le ſigne à ſon Maiſtre, s'allongeant vers eux & quaſi les montrãt au Chaſſeur, il les amuſe là iuſques à ce que luy & eux ſoiẽt couuerts de la tirace, & adonc le galand fretille d'ayſe, voyant cõme il a finement trompé ces pauures beſtelettes qui ſe ſont laiſſees innocemmẽt enuelopper dans le filet meurtrier. Allez chercher des plaiſirs plus purs en la Nature, que voir des ieunes Gentils-hommes, apres auoir couru le Cerf, enfin l'ont pris & deſpoüillé, puis font la curée à leurs chiens, ſe trouuant fort las, tous ſe vont jetter ſur l'herbe mollette; à l'ombre d'vn arbre touffu, ſur le bord d'vne fontaine bien claire, là eſtendus de leur long ſur la place, & contant chacun ſa peine & ſa valeur, ſur le tapis d'vne mouſſe bien verte & biẽ fraiſche, ils vous mangent de la creſme toute couuerte de

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 24 sur 629

fraizes ſauuages, ſecouënt vn prunier pour faire tomber les prunes les plus meures, eſtouffent leur ſoif & leur chaleur dans la glace d'vne fontaine criſtaline; là plus contens que le Roy, reprennent leurs eſprits, & ſur le ſoir s'en retournent au petit pas, ſoupent d'vn appetit incroyable, & n'ont autre ambition que de trouuer le lendemain vn autre Cerf qui ne ſoit de refus.

Pour en parler donc en façon que vous puiſſiez acquerir de l'honneur, ie vous diray en premier lieu, que les chiens blancs, dits Baux, ſurnommez Greffiers, ſont de race de Barbarie. Le premier en France, s'appelle Soüillard.

Ces chiens ſont dediez pour les Roys, car ils ſont beaux chaſſeurs, requerans, forcenans & de haut nez, qui ne laiſſent pour chaleurs qui ſoient à chaſſer, ſans ſe rompre à la foule des Piqueurs, ny au bruit & cry des hommes, & gardent mieux le change que tous autres, & ſont de meilleure creance.

D'vne laictée ou lictée, de la lvce couuerte, & emplie d'vn de ces Baux, la moitié n'eſt pas bonne. Les naiſſans tous d'vne piece ſont les meilleurs, c'eſt à dire, tous blancs, & les marquetez de rouge. Les marquetez de noir, ou de gris ſale, ne valent rien, les tous noirs ſont bons.

Les chiens fauues ou rouges ſont de grand cœur, d'entrepriſe, de haut nez, gardans bien le change, ils n'endurent pas la chaleur & la foule, comme les blancs, mais ſont plus ardans; s'il aduient qu'vne beſte forpaiſe aux champs, ils ne la cuident abandonner; les bons ont le poil vif, tirant au rouge, vne tache blanche au front & au col: ils ne ſont

cas que du Cerf, ils dédaignent les lievres, &c.

Les chiens gris ſçauent faire tout meſtier, & courent toutes beſtes, & ſont bons pour ſimples Gentils-hommes. Les meilleurs ſont gris ſur l'eſchine quatroüillez de rouge, les iambes de meſme poil, comme la iambe du lievre. Les excellens ont à l'eſchine vn gris noiraſtre, les iambes cannelées & ondées de rouge & de noir. Les trop gris argentez ne valent gueres. Ils craignent le chaud & la foule, & pour eſtre de grand cœur, ils ſe mettent hors d'haleine au cry des hommes, ils n'ayment la beſte qui ruſe & tournoye, mais ſi elle tire pays, ils courent tres-bien: ſont opiniaſtres & de mauuaiſe creance: ils ſont ſujets à prendre le change; car ils font de trop grands cernes, ils ayment d'oüir la trompe de leur maiſtre, & ne ſe fient aux chiens leurs compagnons, s'ils les trouuent menteurs, ce qu'ils cognoiſſent à leur voix. Au partir du découple il les faut piquer froidement; car ils ſont ardans, & outre-paſſent la voye de la beſte, laquelle ſi elle eſt mal menée, iamais ils ne l'abandonnent.

Les chiens noirs, qu'on dit de S. Hubert; car en memoire de ce Sainct qui fut Veneur, les Abbez en tiennent race, ſont puiſſans de corſage, de haut nez, chaſſans de forlonge, deſirent les beſtes puantes, c'eſt à dire, Renards, Sangliers, &c. les autres vont trop viſte pour eux, & n'ont le cœur de les ſuiure.

Les ſignes d'vn bon chien, 1. la teſte longue & non camuſe, 2 les naſeaux gros & ouuerts, pour eſtre de haut nez, 3. les oreilles larges, 4 les reins courbez, le jarret droit & biẽ herpé pour la viſteſſe, 5. le rable gros & les hanches, la cuiſſe trouſſee,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 26 sur 629

la queuë groſſe auprés des reins, pour la force. 6. le poil du ventre rude, car il ne craint l'eau. 7. la iambe groſſe, le pied ſec en forme d'vn renard, car le pied gros ne vaut rien.

8. Chaſtrer ou ſener vne lyce, c'eſt à dire, luy oſter les racines, c'eſt à dire, chaſtrer.

9. Ie ne vis iamais faire bonne fin à chiens nourris à la boucherie, c'eſt à dire, ils ne chaſſent rien qui vaille.

10. Carnage. m. c'eſt vn terme de Venerie, qui veut dire la chair qu'on donne au chien apres auoir bien couru & chaſſé la beſte. Faire donc carnage & donner le deuoir, & donner à manger au chien de ſa venaiſon, c'eſt la meſme choſe en Venerie, quand on donne de la chair aux chiens. De là vient carnage, c'eſt tuërie, meurtre, & beaucoup de gens maſſacrez, ainſi qu'à la chaſſe on fait carnage de beſtes. Iamais ne faut donner carnage au chien, qu'il ne ſoit eſcorché, afin qu'il ne cognoiſſe la beſte auec ſon poil. Chien Eſchif, qui eſt ardant à manger, *Canis vorax.*

11. Le chenil doit eſtre large, la court large & orientée, car les chiens prennent plaiſir à s'esbatre & vuider; il y faut vne fontaine, & vn grand tymbre de pierre, où ſe reçoiue l'eau, où boiront les chiens.

12. Le Valet des chiens, le matin auec la trompe doit ſonner quatre ou cinq mots de greſle pour réjouïr les chiens, puis les mener dehors pour leur enſeigner à croire; que s'il y a vn chien mal complexionné qui coure ſur les brebis, &c. il le faut coupler auec vn belier, & le feſſer en le menaçant; tout de meſme ſi paſſant par les Garennes,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 27 sur 629

ils branlent aux Connils.

13. Pour les façonner, il les faut laiſſer couplez & hardez en garde au compagnon, puis ſe retirant les forhuer auec la trompe ou bouche; s'ils ſont déja accouſtumez, il les faut découpler, ſinon coupler les ieunes auec les vieux, qui oyant le for-hu courent au Valet, & y traiſnent leur compagnon, qui luy donne quelque friandiſe, puis l'autre en fait autant à l'autre bout, deuant qu'il aye acheué de manger. En les dreſſant il faut garder de les faire effiler, car ils ne ſont aſſeurez ſur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans.

14. Il ne faut donner curée de Biche aux chiens, car ils s'en ſouuiennent & quittent le Cerf, ou c'eſt qu'autrement ils le demeſlent d'auec la Biche. Si on les accouſtume à la toile, où le Cerf ne fait que tournoyer, eſtant apres dehors, ſi le Cerf ayant tournoyé, dreſſé, c'eſt à dire, il tire pays, & va droit par apres & ſe forloigne vn peu, les chiens prennent le contrepied pour le droit, ſe rompans & mettans hors d'haleine. Il ne les faut accouſtumer à l'eſgail, (c'eſt à dire, roſée) car ils ne peuuent chaſſer à la chaleur.

15. Le temps de chaſſer eſt quand les Cerfs ſont en leur grande venaiſon (*ſagina*) car lors ils ne ruſent, ny ne courent gueres eſtant chargez, & eſtans pris, il leur faut dépoüiller le col, & ſur le champ en faire curée.

16. Le droit commencement des chiens courans eſt de les dreſſer au Lieure, car ils apprennent les ruſes & hour-variz, à croire & venir aux forhuz, & s'affinent le nez.

La harpe, ou griffe de chien.

Du Cerf.

17. LE Cerf en my-Septembre commence d'aller au Rut: quelquesfois passe la mer à cét effect. Tant plus il est vieux, tant plus y est adonné. Le Rut dure deux mois.

18. Rêre, ou Réer: c'est le cris du Cerf braimant, le viandis est sa viande, & se dit le Cerf viander aux ieunes tailles des bois, ou, &c.

19. Les Cerfs muënt en Fevrier & Mars: les vieux iettent & poussent les premiers leurs testes. Vn chastré iamais ne porta teste, s'il la quand on le chastre, iamais ne tombera, l'ayãt ietté ils prennent le buisson, se cachent prés des gagnages (c'est à dire, champs & iardins, où sont bleds & potages) & de l'eau, afin d'aller aux viandis. En Mars ils commencent à pousser les bosses, c'est à dire, les pointes & cors, & selon que le Soleil hausse, & le viandis durcira, leurs testes & venaison croistront. En my-Iuin leurs testes sont semées de ce qu'elles doiuent auoir toute l'année: les Cerfs & les Sangliers ne prennent le buisson, ny laissent les compagnies qu'au tiers an, car ils se sentent foibles.

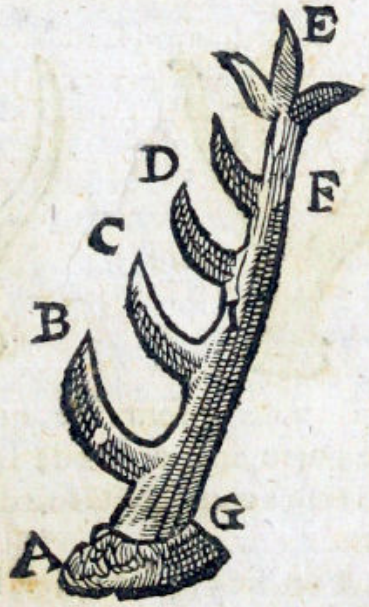
20. Ils se cachent, 1. parce qu'ils sont desarmez, 2. pour faire leur chair à leur aise, 3. pour la honte, 4. au vingt deuxiesme Iuillet ou enuiron leurs testes sechent, & les fraient aux arbres, faisant tomber leurs lambeaux, puis les bruniſſent, (c'est à dire polissent) aux charbonnieres, ou en l'argille (c'est à dire, lieu sablonneux) les testes bien nées viennent de bons gaignages & viandis.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 29 sur 629

21. Ils ſont de Pelage brun, ou fauue, ou rouge, ceux-cy ſont vifs, ont leurs teſtes bien perlées, ſont longs & eſclames, de grand' haleine.

La teſte de Cerf & ſon bois.

22. IL commence à porter teſte à deux ans, & s'appellent les dagues. Au troiſieſme an, il porte 4. 6. ou 8. cornettes. Au quatrieſme an, 8. & 10. Au cinquieſme an, 10. ou 12. Au ſixieſme, 12. 14. & 16. Au ſeptieſme an, les teſtes ſont ſemées de tout ce qu'elles auront iamais: apres ils marqueront leurs teſtes, tantoſt plus, tantoſt moins, bien nées ou contrefaites.



A. Meule, Rocher, Caillou, Baſe, *Mola Bud.*
B. Andoillier, ou Antoilier.
C. Sur-andoillier.
D. Les autres cors, cheuilleures.

E. La Trocheure (c'eſt à dire, comme vn bouquet) paumure, coronnure ; & les petits cors de la trocheure, ſe dient eſpois.

F. La perche, le marrein: *materea cornuum.*

G. Les petites pierres qui ſont ſur la meule, ſe dient, la pierrure.

I. Les fentes qui ſont le long de la perche, ſe dient, gouttieres.

La crouſte raboteuſe de la perche ſe nomme, la petlure, celle de la meule ſe dit la perrure.

La teſte qui a cinq eſpois ſe dit paumure, de la paume de la main. Celle qui en a trois ou quatre eſpois, ſe dit trocheure, comme vne trochée de poires: ſi elle n'en a que deux, ainſi,



elle s'appelle teſte enfourchie, qui au lieu de Courronne porte au ſommet de la perche vne fercle. Les teſtes contrefaites ſe dient ſimplement Teſtes.

23. La pince du pied (c'eſt à dire, la pointe) le talon, les coſtez du pied, la comblette (c'eſt à dire, la fente du pied) les os tranchans, les vieux en leur alleure iamais ne faux-marchent.

24. Les fumées (c'eſt à dire, *ſimus*) du Cerf ſont

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 31 sur 629

ou formées, ou en troches, ou en plateaux, c'eſt à dire, premierement rondes, 2. ayant des piquons, 3. plates. Elles ſont mieux mouluës & digerées le ſoir, car ils ont à repos fait leur runge, & digeré leur viandis.

25. On iuge le Cerf par les portées (c'eſt à dire, voyant les branches aux tailles qu'en paſſant il a plié ou rompu auec ſa teſte) quand il ſe rembuſche en ſon fort. Et ainſi ſe connoiſt la hauteur de ſa perche. Aller à la veuë, c'eſt à dire, découurir s'il y a beſte courable au pays.

26. Les alleures du Cerf, les abbatures (c'eſt à dire, ſelon qu'il abbat du ventre l'herbe, ou les fougeres & menus bois où il paſſe) & les fouleures ou foulées, montrent la hauteur & grandeur, & les erres auſſi.

27. Le frayoüer, c'eſt l'arbre où le Cerf fraye ſa teſte, pour l'embellir & dépoüiller des lambeaux.

28. En Nouembre ils viandent les pointes & fleurs des bruyeres & branches: quand il neige, ils ſe mettent en hardes (c'eſt à dire, en troupe) & viandent és foreſts la pointe de la mouſſe, & pelent le bois, ſe mettent à l'abry des vents.

29. Le Cerf qui va de bon temps (c'eſt à dire, viſte) & de hautes erres, c'eſt à dire, quaſi ne touchant terre: le Cerf balance çà & là: *Nutat.*

30. Il ne faut laſcher le chien, de peur qu'il ne caquette trop toſt, & faut prendre les connoiſſances du Cerf (c'eſt à dire, les conjectures de ſa grandeur) puis le rembuſcher ſi on peut, & prendre garde à toutes ſes ruſes, entrées & ſorties du fort: & puis les enfermer toutes dans ſes cernes & enceintes, excepté vne entrée par laquelle il faut

mettre le chien, & le faire fauſſer le fort s'il eſt poſſible & le lancer. Il ne ſe faut fier aux chiens qui en veulent au vent, & ne mettent le nez en terre.

31. Le reſſuy des Cerfs ſe fait ſouuent au bord du fort, c'eſt à dire, il ſe reſſuye au Soleil, ou à l'air. Fort (c'eſt à dire, ou les arbres & herbes ſont eſpaiſſes & touffuës aux bois.)

L'ayant failly vn iour, il faut ietter vne briſée, (c'eſt à dire, ſemer des branches d'arbres briſées, pour retrouuer le chemin.)

32. Si celuy qui fait la ſuite du Cerf connoiſt que ce ſoit ſon droit (c'eſt à dire, qu'il ſoit au chemin que le Cerf tient) & que ſon chien lance le Cerf, il doit ſonner deux mots pour appeller les Piqueurs, mais il ſe faut garder du change (c'eſt à dire, que le Cerf ne trompe, laiſſant quelqu'autre Cerf ou beſte en ſa place, qui trompe le chien) & ne s'eſtonner de repoſees; car le Cerf mal-mené fait pluſieurs repoſees, & ne ſe pouuant tenir debout, viande de couché, c'eſt à dire, ſe couche pour brouter & ſe repaire.

33. Le Cerf a ſes demeures & ſes forts, ou en hautes fuſtayes, ou és foreſts de houſſieres (c'eſt à dire, *Vilgultera*) ou és foreſts qui ont des couronnes de brandes, c'eſt à dire, rameaux, ou qui ſont enuironnées de taille, ou en quelques broſſes au bord de la foreſt. Si on lance le Cerf dans les fuſtayes, il ſera mal-aiſé de l'approcher.

34. Le rapport qui ſe fait du Cerf, eſt donner les connoiſſances qu'on a au Seigneur qui veut chaſſer, afin qu'il choiſiſſe le Cerf qui ſera en la plus belle meute (c'eſt à dire, com-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 33 sur 629

pagnie, ou muéte, c'eſt à dire, giſte.)

35. Fumée, eſt la fiente de toute beſte qui vit de brouſt. Leſſe, eſt celle des beſtes mordantes, Sangliers, &c. Crotte, celle des Lievres. Eſprainte, celle de la Loutre. Fiante, celle des beſtes puantes, Renards, &c. Le manger des beſtes mordantes ſe dit, mangeures, le Sanglier fait icy ſes mangeures. Le viandis eſt du Cerf, & ſes ſemblables.

36. Les pieds des beſtes mordantes, ſe dient les traces; du cerf, &c. les pieds, ou foyes, c'eſt à dire, les piſtes.

37. Faire ſa nuict aux gaignages, ou és tailles, c'eſt y viander.

38. Les voyes, ſont le grand chemin. Les routes, ſont les ſentiers qui trauerſent les forts. Le Cerf va la voye, c'eſt à dire, le grand chemin; Va la route, &c. Les erres, ſont par où vne beſte va de bon, ou de vieux temps (c'eſt à dire, comme vne vieille beſte & recruë.

Briſees ou balles, ſont chemins marquez auec branches briſees & ſemees pour retrouuer le chemin.

39. Le Reſſuy eſt le lieu où le Cerf ſe ſeche, moüillé de l'eſgail; & ſe dit là, le Cerf fait ſon reſſuy. Les lits, repoſees, ou chambres ſont où il repoſe le iour. Pour les beſtes mordantes s'appellent bauges, comme Sangliers, &c.

40. Teſte faux-marquée qui n'a les cors, & cheuilles pareilles aux deux perches; Teſte bien née, groſſe de marrein, bien cheuillée, bien marquée, couronnée, eſt la belle teſte. Les ergots qui ſont derriere le pied du Cerf, Dain, &c. ſe nomment les os; aux Sangliers, &c. les Gardes.

41. Hardes de beſtes, & Harpail, c'eſt à dire, troupe de beſtes fauues. Compagnie, c'eſt à dire, troupe de beſtes noires. Grand vieux Cerf, ou Sanglier, n'ayant point de refus, c'eſt à dire, chaſſable & en ſa ſaiſon.

42. Le relais (c'eſt à dire, le lieu où les chiens qui ſont au paſſage de la beſte, pour les laſcher, & ſoulager les chiens recreus.

43. La Meute (c'eſt à dire, *Grex*) chaque Meute de chien à ſon chien, qui eſt le capitaine des autres.

Croiſer & rompre les chiens, & leur paſſer à trauers pendant qu'ils courent, & leur rompre leurs courſes, qui eſt vne faute des Piqueurs.

Briſer par où l'on paſſe, c'eſt à dire, marquer auec branches.

44. Limier, c'eſt à dire, chien qui ne parle point & queſte le Cerf, & le relance hors de ſon fort.

45. Chiens de Meute, c'eſt à dire, de compagnie de chiens ou Eſmeute. Car les chiens à force de clabauder & glapir émeuuent & eſtonnẽt le Cerf.

Démeſler & redreſſer le Cerf, c'eſt à dire, l'oſter du change & le pourſuiure, quittant les autres.

46. Le Cerf a quelquefois quelque Brocquard auec ſoy, c'eſt à dire, vn ieune qui a de petites cornes pointuës, comme halenes.

47. Le Cerf dreſſe par les fuites (c'eſt à dire, *recta via fugit*) les chiens bien ameutez dreſſent & courent bien le droict (c'eſt à dire, *recta via inſequuntur Ceruum.*

Il faut rompre les chiens, & les menacer & recoupler, & frapper à route, afin qu'ils relancent le Cerf qui leur a donné le change, & les a fait tõber en

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 35 sur 629

en defaut. Frapper toute, c'eſt à dire, remettre les chiens à la trace, les oſtans du defaut.

48. A la chaſſe du Cerf, il faut parler & réjouïr les chiens: au Sanglier, il faut parler aux chiens à ſon de trompe, de cris rudes & furieux.

Il ne ſe faut fier aux ieunes, mais aux Chiens ſages & vieux de la Meute.

Ruſe, & hour-variz du Cerf, *idem*.

49. Le chien ſonne, c'eſt à dire, appelle au bon chemin, & jappe ayant trouué la trace.

50. Le Cerf fuit touſiours à val du vent, & ne met iamais la gueule dedans le vent, ny le nez: mais il tourne le derriere, ſpecialement au vent de Nort, & d'Autan, qui ſont vehemens, & afin que les chiens n'ayent le vent.

51. Cerne & enceinte, (c'eſt à dire, circuit le lieu où eſt le Cerf.)

Auoir ſentiment du Cerf (c'eſt à dire, ſentir la trace & l'odeur) prendre le contre-pied du Cerf, c'eſt à dire, au rebours.

52. Le Cerf qui ſe veut rendre, va feignant ſon corps & ſes jambes en chancelant, fait de grands bonds, mais ne dures gueres, fait de grandes gliſſées, donne des os en terre.

53. Le bon Piqueur doit ſçauoir bien parler en cris, & langages plaiſans aux chiens, crier, hucher, & houpper ſes compagnons, forhuer en mots longs, & ſonner de la trompe.

54. Au Cerf, la Biere, au Sanglier, le Barbier, Prouerbe (c'eſt à dire, le Cerf aux abois de terre donne coups mortels de la teſte: le Sanglier meurtriſt, & deſcouſt les membres auec ſes deffenſes.)

55. Le Cerf pris, il faut hucher & ſonner la mort

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 36 sur 629

pour assembler les Veneurs, puis faire fouler le Cerf aux chiens, & apres les recoupler, puis couper le pied droit l'offrant au Roy, ou Seigneur de la Venerie, puis faut fendre le cuir, & le despoüiller, ostant auec la peau le parement (c'est à dire, vne chair rouge, qui est sur la venaison & chair du Cerf.)

56. Le Veneur qui a destourné le Cerf, prend le massacre ou teste du Cerf & le cœur, & en fait le premier droit à son limier; le reste il le donne aux limiers de ses compagnons. On fait tout chaudement la curée aux chiens de la ceruelle & du col, & s'appelle curée chaude, qui met tres bien les chiens à la chair. Les curées froides qui se font en la maison, ne sont si bonnes.

57. L'Escuyer du Cerf, c'est le ieune qui va en compagnie du vieux.

La hampe du Cerf (c'est à dire, *Pectus.*)

Cheuaucher la menée, c'est à dire, *obequitare canes cervum insequentes cominus*; corner la menée, &c.

Cerf eschauffé des chiens, *item*, forlonge les chiens, c'est à dire, fuit loing.

Corner requeste, c'est à dire, *iterum require.*

Battre le Ruisseau, c'est à dire, nager.

Prendre la beste au Tour, c'est à dire, la cheualer sans l'effrayer, cependãt les Archers cachez tirent.

58. Le Dain est de pelage plus blanc que le Cerf, la teste paumée, & auec plus de cors que le Cerf, sa venaison plus friande, il va plustost de prin-saulr, c'est à dire, *primo saltu, & initio*, que luy, & ne sont amis.

59 Quand les chiens trouuent où il a viandé la

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 37 sur 629

nuict, ou de releuée (c'eſt à dire, depuis le midy) ou le matin, faut garder qu'ils ne prennent le contre-ongle (c'eſt à dire, au rebours, & prenant le talon pour la pointe.

60. Le Chevreil & la Chevrelle ſont meilleure fuite que le Cerf, ils mettent, comme les Cerfs, leurs boſſes (c'eſt à dire comme vne enfleure, *Subula*) au premier an: auſſi portent leurs faiſleaux & broches (c'eſt à dire, leurs cornes faites en halène) ont leurs viandiers comme les Cerfs, &c.

61. Les chiens Eſpagnols (qui ſont chiens d'oyſeaux) ſont bons pour chaſſer au Connil, il faut emmuſeler le Furon (afin qu'il ne les tuë) qu'on fait entrer dans leur terrier, & à chaque pertuis vne bourſe.

Du Loup.

62. ENtre tous les loups, vn ſeul lignera la louue (c'eſt à dire, la fera conceuoir) & eſtant tous endormis elle en eſueille vn qui plus l'agrée, & s'en va auec luy, ſe faiſant de nouueau aligner. De là on dit à vne femme impudique, que c'eſt vne louue. Les loups eſueillez vont à la trace, & s'ils trouuent le loup ils le tuënt, pource on dit que iamais loup ne vid ſon pere.

63. Le loup ne porte rien à ſes Cheaux qu'il ne ſoit ſaoul, ſi fait bien la louue: & ſi le loup n'eſt bien ſaoul, il oſte la prebende aux Cheaux, & à la louue: Si le loup voit qu'elle porte en cachette aux louuereaux, il la bat; ainſi il eſt fort gras en ce temps; car il mange ſa proye, celle des Cheaux & de la louue.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 38 sur 629

64. Il a malle morſure & venimeuſe, à cauſe des ſerpens & vermine qu'il mange. Court ſi bien, que ſouuent les meilleurs chiens ne le peuuent affiſcher. Il fuit volontiers le couuert (c'eſt à dire, à couuert par bois, &c.)

65. Loups-garous (c'eſt à dire, gare & gardez-vous) car ils ſont acharnez à chair humaine.

66. C'eſt vne ſçauante beſte & fauſſe à garder ſes aduantages, il meſnage ſa fuitte, & ſe tient en haleine, & en abeſoin, car tout le monde lui en veut. Se prend auec des hauſſe-pieds, ou chaſſe-pieds (c'eſt à dire, chauſſe-trapes, & creux couuerts) en leur faiſant train de chair, c'eſt à dire, ſemant çà & là, ou traiſnant la chair iuſques à vn lieu propre pour les attraper. Le loup iamais ne s'appriuoiſe, regarde toûjours çà & là, & s'il a le loiſir fait mal, & ſçait bien en ſa cognoiſſance qu'il fait mal, & regarde effroyément.

67. Le loup ne demeure pas volontiers où il a mangé, mais s'en va de haute prime (c'eſt à dire, tout auſſi-toſt, *Itali quanto prima*,) ſi ce n'eſt qu'ils ayent mangé trois fois, car lors ils s'arreſtent, quand il y a de l'encharnement.

68. Pour le prendre au bois, faut prendre les léuriers en laiſſe de rang, au plus beau tiltre (c'eſt à dire, en vn lieu auantageux, de là on dit attirer vn, c'eſt à dire, *ſubornare ad inſidias faciendas alicui*,) & laiſſer trois ou quatre doubles, mais gardant bien que les Loups ne puiſſent auoir le vent.

69. Quand on aura fait les defenſes, c'eſt à dire, arrangé les gens l'vn auprés de l'autre, il faut que le Veneur auec ſon Limier, briſe les Loups hors de la charogne iuſques au fort, puis faut abbattre

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 39 sur 629

(c'eſt à dire, laſcher) le tiers de ſes meilleurs chiens, & ſonner pour enchauſſer & rebaudir ſes chiens, les cheuauchant de prés.

70. Le Loup mort on fait le droit, la curée, la part aux chiens, le fendant, vuidant & rempliſſant de friandiſes, fromage, &c. puis apres auoir fait bien fouler & bien tirer & mordre aux chiens, on leur laiſſe manger illec.

71. Si vn Loup eſchappe, la nuict il repenſe l'ennuy du iour, & retourne au buiſſon pour voir qui ç'a eſté, & pour chercher ſes compagnons: s'il les trouue perdus, il s'en va bien loin.

72. Il apporte aux petits quelque Agneau vif, & leur fait tuer pour leur apprendre leur meſtier. Et la Louue reuomit ſa proye pour leur en donner à gouſter.

Chaſſe du Renard, & Teſſon.

73. LEs chiens de terre, qui ſe dient Baſſets, & viennent de Flandre, entrent aux taſnieres des Renards & Teſſons. S'ils y prennent quelque Teſſonneau, il le faut faire tuër en la tranchée ou pertuis, à la maiſon leur faire curée du foye, &c. leur monſtrant la teſte de leur gibier.

74. Pour façonner les ieunes chiens, on couppe la maſchoüere d'embas à vn vieux Renard vif, où il a ſes crochets & maiſtreſſes dents, laiſſant celles d'enhaut qui ſemblent terribles, & ne peuuent mordre; & lors les chiens font rage.

75. Les Renards font leurs terriers en lieu où l'on ne puiſſe beſcher, & ſentant les abbois bouclent & ſortent auſſi toſt. Puis tournoyent long-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 40 sur 629

temps en leur pays deuant qu'en ſortir. La curée s'en fait comme du loup, où ſur ſa peau y mettant les friandiſes.

75. Tiltre de chiens, c'eſt le lieu où on les a poſez, afin que quand la beſte paſſera ils la courent bien à propos, de là vient, mettre en bon tiltre: Item, attiltrer, & le Cerf fortiltre, c'eſt à dire, il va hors les tiltres des chiens qu'on auoit attiltrez.

Chiens Alans gentils: Item, Alans de boucher, pour mener les bœufs.

Chiens Bauts, chiens Cerfs, ou muets, *id eſt, cervum tacite ſequentes.*

Chiens parlans & tiottans en leur langage, c'eſt à dire, chiens courans, qui iamais ne quittent le Cerf.

Chien courtaut, c'eſt à dire, ſans queuë, de ſerce ordinaire.

Chien de garde, c'eſt à dire, pour abbayer aux larrons.

Chien allant, c'eſt à dire, qui par chemin détourne les beſtes.

Chiens à gros poil ſont pour l'eau, comme Barbets, qui portent le traict, & chaſſent au gibbier d'eau.

Chiens Eſpagnols, c'eſt à dire, chiens couchans pour leuer Perdrix, Cailles, &c.

Chiens de combat, pour les Sangliers, &c.

Dogues, ſont pour aſſaillir les groſſes beſtes, *Moloſſi.*

Levriers, qui ſont viſtes à prendre tout.

Levrier à Lievre; Levrier à Loup; Levrier à tout.

Baudir, ou rebaudir les chiens, & les encharner,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 41 sur 629

c'eſt à dire, *excitare ad prædam*, leur parler les réjouït.

Traicts de chiens, c'eſt à dire, les laiſſes & colliers pour les coupler, qui ſe font de poil de cheuaux.

Vautrer, c'eſt à dire, chaſſer auec Vautrez & Maſtins; car le Vautrey ce dit vne troupe de Maſtins, qui courent ardemment vn Sanglier, & finalement l'outrent d'haleine, & le prennent à force.

Chaſſe du Sanglier.

1. LA chaſſe du Sanglier n'eſt que pour les Maſtins, car il ne court pas, & ne ſe fie qu'à ſes deffenſes. S'il bleſſe de la dent vn chien au coffre du corps, iamais il n'en eſchappe. D'vne venuë tournant ſa Hure, tuëra ſix ou ſept chiens courans.

2. Ils ont entr'autres quatre dents ou deffenſes, deux en haut qui ne ſeruent que d'aguiſer les deux limes & dagues, ou armes de la barre de deſſous qui tuent. Les deux d'en-haut ſe diſent, les Grez.

Les Layes ſont les femelles.

3. Il ſe laiſſe abbayer des chiens en ſa bauge. Deuant que d'en ſortir il met hors la Hure, & prend le vent de tous coſtés; s'il oit du bruit, il retourne ſur ſoy, c'eſt à dire, en ſon giſte. Et ne ſortira plus quelque bruit qu'on faſſe.

Le Sanglier de quatre ans eſt courable, & ſans refus. Le vieux Sanglier eſt celuy qui a laiſſé les compagnies.

4. S'il va au gaignage; on dit qu'il a eſté viure & faire ſes mangeures aux gaignages; s'il va aux prez

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 42 sur 629

ou fraiſcheurs, on dit qu'il a vermeillé au pré, & fait ſes boutis. Vermeilleur, c'eſt à dire, chercher les vers en terre. Fouger, c'eſt auec le nez, & boutoüer, arracher les racines; & ce qu'il leue auec le nez, ſe dit, Fouge: Muloter, c'eſt chercher aux greniers des Mulots (c'eſt à dire, *muris ruſtici*,) où ils cachent le bled, glands, &c. Herbeiller, c'eſt quand le Sanglier brouſte l'herbe.

5. Le Sanglier ſe dit tenir les abbois quand il ſe deffend, & contre-mord. Si les chiens ſont chargez de ſonnettes, il fuit, & ne tient les abbois. Il faut que le Piqueur luy donne de l'eſpée en plongeant, & non du coſté du cheual, car il tourne ſa Hure du coſté du coup, & tuëroit le cheual.

6. Deuant ſa bauge (c'eſt à dire, ſon lict & ſon fort) il fait touſiours quelque ruſe. Il faut que les Piqueurs accompagnent les chiens, & crient pour faire perdre cœur au Sanglier, autrement il les défaira. S'il s'eſtonne, il tirera pays, & prendra les campagnes.

7. Du ſoüil on cognoiſt ſa grandeur, car il ſe ſoüille ſouuent & ventroüille, & nazille volontiers en la bouë.

8. On dit que l'homme de guerre doit auoir aſſaut de Leurier, fuite de Loup (car il ſe retire toûjours combattant & monſtrant les dents) & deffenſe de Sanglier.

9. Bourbelier (c'eſt à dire, *Pectus Apri*) comme la hampe du Cerf.

Sanglier Affouchie, c'eſt à dire, qui fait grandes foſſes pour trouuer la racine des Fouchieres, & de l'Eſparge, &c.

10. La foüaille du Sanglier, c'eſt à dire, la cu-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 43 sur 629

rée, ou cuirie, car elle ſe fait auec du feu.

Huée, *Ouatio poſt prædam captam.*

Corner la priſe: *Canere capturam.*

Dentée & atteinte du Sanglier, qui deſcoud les chiens & les cheuaux, & les eſuentre.

On fait iugement du Sanglier par le pied, les bontis, ou boutis, & le ſoüil, on cognoiſt s'il eſt entier & ſans refus.

11. Il faut preſenter l'Eſpieu droit à l'Eſcu, entre col & eſpaule; Si les billettes de l'Eſpieu ne l'en gardoient, il ſe couleroit le long de la hampe de l'Eſpieu, iuſques à celuy qui l'enferre.

De l'Ours.

1. LEs Ourſes faonnent leurs petits quaſi tous morts, mais la mere les haleine ſi fort, leche & échauffe, qu'elle les fait reuenir: tout le monde le tient ainſi, ſi eſt-ce que tout le monde ne le croit pas.

2. L'Ours en Hyuer, quarante iours ne boit ne mange, ſinon ſucçant ſes mains. Deux hommes ſe tenant bonne compagnie, l'Eſpieu en main, le tuëront; car ayant vn coup, il ſe lance de ce coſté-là, l'autre cependant le bleſſe, & luy tourne laiſſant l'autre, & ainſi on le tuë aiſément.

3. Il a malle chair, ſon ſain eſt medicinal. Es beſtes mordantes, on dit le ſain, & les mangeures. Aux beſtes rouſſes qui ne mordent, comme Cerfs, &c. on appelle le ſuif, & leur manger viander.

Pouppes, c'eſt à dire, *Mammæ Vrſæ.*

La chaſſe du Lievre.

1. SI le lievre ſort du giſte leuant les oreilles, en fuyant de puiſſance, retrouſſant la queüe, c'eſt ſigne qu'il eſt fort.

Le maſle eſt court, fait ſes ruſes plus ſortes, défait ſa nuict par les grãds chemins, il a la teſte plus courbe & plus ioffue, prend facilement congé de ſa Meute, ou muéte, (c'eſt à dire, giſte) à la pourſuite des chiens, & ſe forpaiſe quelquefois trois lieües ſans s'arreſter.

2. Les lievres de paſſage, qui ſont hors de leurs pays, font des rompus, & ſe font relancer deux ou trois fois dans leur fort.

3. Ils ont vne infinité de ruſes, & ſur eux ſe doiuent affiner les nez des chiens courans, & y faire leur apprentiſſage. Luy & la femelle ne permettent qu'autre lievre qu'eux demeure en leur pays; ainſi on dit, tant plus on chaſſe en vn pays, tant plus y a t'il de lievres; car ceux d'autre pays y viennent.

4. Il faut touſiours auoir des friandiſes de chiens pour les réjouïr au defaut, & les radreſſer & faire requeſter le Cerf, & la Chaſſe.

5. Il ne faut ſonner en queſte le greſle de la trompe, mais le gros, ſi ce n'eſt qu'il vueille parler aux chiens, alors il ſonne vn mot du greſle de ſa trompe, car c'eſt le propre du forhu; pour la queſte c'eſt auec le gros.

6. Les ieunes lievres en Septembre, Octobre, Nouembre, n'ont point de corps, ny ruſes, & ſe font relancer ſouuent, à quoy prennent plaiſir les

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 45 sur 629

ieunes chiens, leſquels ſe ſouuiennent touſiours de la premiere curée qu'on leur fait, & du lieu où l'on les façonne.

7. Les lievres en temps de glace courent fort bien, car ils ont les pieds fourrez, les chiens ſe deſſolent les pieds ſur la glace.

8. Les chiens de deux ans ne valent que mieux, quand on les fait ſouuent champayer, requerir, & lancer le Cerf.

9. Le chien défait ayſément la nuict du lievre au viandy (c'eſt à dire, au repaire) car il y laiſſe ſes crottes & repaires, & ſe couche viandant, ainſi laiſſe l'odeur.

10. Le chien boute & lance le Cerf, & redreſſe les erres quand ſon maiſtre l'aide, & bat & foule les broſſes, c'eſt à dire, buiſſons & broſſailles.

11. Pour bien chaſſer, il n'eſt que chiens qui ſuiuent le droit. Pour en prendre beaucoup, il faut faire grands cernes, & abbreger les ruſes.

Haller les chiens, c'eſt à dire, tirer à mont.

12. Le lievre pris, faut ſonner la mort du lievre, & le mettre ſur l'herbe, mais le valet des chiens defendra la curée, puis on mettra la peau, le pas & le poulmon, qui eſt contraire au lievre: & prenant pain, formage & friandiſes, on les brunira du ſang du lievre, & ayant attaché le lievre auec cordes en pluſieurs lieux, afin qu'vn ſeul chien ne l'arrache, le cachera; lors le Piqueur fera la curée du pain, &c. Et eſtant ſur la fin, le valet forhura, monſtrant le lievre, les chiens courront auſſi-toſt, & leur ſera donné leur droit, aux chiens niais & ieunes, on donne la teſte & les eſpaules.

13. Prendre le lievre à la croupie, c'eſt à dire, quand le matin il eſt à croupeton, & croupit en terre. Lievre en forme, c'eſt à dire, *in cubili.*

14. Faire enclotir vn Connil, c'eſt à dire, faire entrer dans terre.

Cordellettes, Rets, Filets, Bourſes, Bourſettes, Pochettes.

Levreter, c'eſt à dire, *parere lepores.* Levreteaux.

L'entrée de la Teſniere ſe dit Mere, la Renardiere n'a iamais qu'vne mere.

Faire le rapport à l'aſſemblée (c'eſt à dire, *Conſilio venatorum, vel ſaltuenſi, Bud.*) Des cognoiſſances qu'on a de la beſte.

Les toiles, c'eſt à dire, *Carbaſeum ſeptum, Bud. 2. Philologiæ.*

CHASSE GRACIEVSE, d'vn Liévre charmé.

CHAPITRE II.

CEs Gentils-hommes qui aiment la Chaſſe, aſſeurent qu'en toute la Venerie, il n'y a plaiſir ſemblable à celuy qui ſe prend à la Chaſſe d'vn lievre charmé, par quelques charmes-lievres. Pour moy ie ne l'ay veu que par les oreilles, car ma chaſſe eſt plus des Liures que des lievres ; ſi voudrois-je l'auoir veu pour vous en dire des nouuelles. Faites, diſent-ils que le plus braue Chaſſeur de toute la Nobleſſe de Languedoc, monté comme vn S. George, & bien aſſiſté, aille courir le lievre, le valet des chiens auec ſa trompe, n'a pas ſi toſt forhué les chiens, & en leur parlant du greſle de ſa trompe les a reſiouïs, que vous voyez demy-douzaine de braues levriers couplez & hardez, bien diſpos pour courir la beſte. Ie ſuppoſe que les chiens ſoient les premiers de la race, c'eſt à dire, beaux chaſſeurs, requerans, de haut nez, de grand cœur, & de toute entrepriſe, gardás bien le change, de bonne creance, qui ayent la teſte longue & non camuſe, les nazeaux biẽ ouuerts, les

oreilles larges, les reins courbes, le jarret droit & bien herpé, la cuisse trouſſee, le pied ſec & bien fourré, enfin faites qu'ils ſoient les mieux façõnez & qui ayent le nez le plus affiné de l'Europe; car tãt meilleurs ſont-ils, tant moins prendront ils, & le paſſe-temps en ſera plus beau. En premier lieu, ayant auſſi toſt trouué le lievre à la croupe, il ſe fait relãcer deux ou trois fois par les levriers, puis ſe voyãt trop preſſé il quitte ſa taſniere & du premier ſaut outrepaſſe les chiens: il ne faut pas demander ſi les chiens deſcouplez font le deuoir, & s'ils trouuent leurs iambes, le lievre comme de raiſon gagne le deuant, fait teſte du talon, & comme il porte tout ſon courage non au cœur, mais au pied, vous diriez que la peur luy a donné à chaque talon des aiſles; il ne touche la terre, il vole, il ſe dérobe aux chiens, il ſe laiſſe derriere ſoy-meſme, & leuant les oreilles comme deux voiles, la queüe pour s'en ſeruir de timon, battant des pieds comme auec auirons, ayant la crainte pour ſon pilote, deuient comme vn Nauire d'air precipité par le vent, paſſe le vent, arriue d'vn bout à l'autre ſans quaſi toucher le mitan: Les pauures chiens s'effilent en courant, cent fois ils le tiennent, ils bourrent, cent fois il eſchappe, ils enragent, ils ſe dardent, la foudre ne va ſi viſte, ils ont le nez à la queüe, les dents plantées dans la peau; le pauure lievre qui ne ſçait pas qu'il eſt charmé, il ne ſçait auſſi s'il eſt pris ou nõ; il ſe ſent accroché au rable, & neantmoins ſe deſcroche, & touſiours court, & touſiours s'eſtonne, & touſiours eſt aux abbois, & touſiours reſſuſcite. Le compagnon ne ſçait où il en eſt, voyant qu'vn lievre luy emporte ſes ſix le-

vriers, donne dãs ſa trompe, encourage ſes chiens, court à perte d'haleine, les Piqueurs y vont à toute poſte. Le pauure lievre voyant le doux charme qui luy ſauue la vie, s'imaginant d'eſtre ce qu'il n'eſt pas, ayant bien couru, tourne la teſte; & les chiens le talon, & effrayez s'enfuyent, & le lievre à les courir, & diriez que le lievre eſt deuenu chien courant, & les levriers des lievres. Quel plaiſir de voir ſix levriers fuyr de peur d'vn lievre. Les Piqueurs arriuent, le garçon s'eſcrie, hare levrier, hare levriers, adonc les chiens ſe ſouuenant d'eſtre chiens tournent bride & mon lievre derechef à grands coups de talons. Tout cela n'eſt rien au prix de ce que ie vous vois dire. Laſſé qu'il eſt de courir la poſte à pied, il fait du rompu, il s'arreſte, mes chiens vous l'enuironnent: mais bon Dieu quelles ruzes fait le pauure lievre! il tournoye, il ſaute, il forpaiſe, les pauures chiens iappent, mordent, tiennent, tuent, & neantmoins en voyant ils ne le voyent, en mordant ils ne mordent, en tenant ils ne tiennent, en tuant ils ne tuent; car de faict le lievre ſaute encore, le voicy à la teſte de tous ſix, le voila à la queue, le voila au milieu, il ſe gliſſe parmi les iambes, il vole pardeſſus leurs teſtes, les chiens ſautant & enrageant, ſe choquent teſte contre teſte, la gueule beante au lieu de mordre le lievre, ils s'entrelardent & s'entretuent les vns les autres. Le valet des chiens ſe tue de crier, le Gentil-homme meurt de rire, le lievre meurt de peur, les chiens meurent de rage, tous y meurent de quelque choſe, & ſi le lievre pourſuit touſiours ſon exercice, & voudroit bien eſtre à cent lieues loing de ce plaiſir, qui ne

luy eſt gueres agreable. Quand la beſte leur a bien donné du paſſe-temps, les faiſant faire la ronde, & danſer vn branſle de Poictou, deux pas auant, & vn en arriere, il vous les remet tous ſix à la courande; car quand ces levriers penſent eſtre ſur le poinct d'en faire curée, & d'oüir leur valet ſonner de ſa trompe, la mort du lievre, & leur faire droit leur donnant leur deuoir, & quelque friandiſe, mondit lievre tire pays, laiſſant les ſix levriers auſſi eſtonnez que beſtes de leur pays: pour leur honneur ils ſe mettent à courir, & tous ſe voyent au deſeſpoir, le lievre d'eſchaper, les chiens de prendre, le valet de chaſſer, les Piqueurs de diſner, & y a du plaiſir de voir que tous meurent de faim & de ſoif, & ne laiſſent de galopper. Le lievre n'a ny enuie, ny demie, de ſe laiſſer eſcorcher, c'eſt pourquoy il gagne vn buiſſon, les chiens ſe mettẽt tout autour, & s'aſſeurent de l'auoir: le fin lievre void bien qu'ils n'oſe toiẽt entrer dans ſa baſtille armée d'eſpines & de dagues, fait ſemblant d'auoir peur & ſe tapit, reſpond tantoſt à ce levrier, tantoſt à l'autre, il ſe mocque d'eux, & ſe repoſe à ſon aiſe. Ces pauures chiens y perdẽt tout leur ſçauoir, & s'ils pouuoiẽt ils diroiẽt volontiers, que c'eſt quelque diable de lievre, ou quelque lievre d'enfer qui les enſorcelle: car comme eſt-il poſſible que ſix braues levriers tiennent par la queuë vne meſchante beſte, & ne la puiſſent prendre, eux qui ont chacun à part ſoy attrapé cent cinquante lievres en leur vie. Ils ont beau faire, qu'auec tout leur diſcours ils ne lui dourront atteinte, ſi ce n'eſt pour arracher vn peu de bourre. Auſſi en vn clin d'œil apres auoir bien ruſé, le gentil lievre ſort de ſon fort auſſi gaillard

que

que iamais, & en dix coups de pied il s'emporte si loin, que vous diriez que le diable l'emporte, aussi fait-il, car naturellement cela ne se pourroit faire. Adonc les pauures chiens demeurent bien camus, & c'est la premiere fois qu'ils font curée & bonne chere de rien, le Valet ne sçait aucune chanson sur sa trompe en semblable accident, & ne sçait quel langage il doit tenir à ses chiens, qui ont tres-bien chassé sans rien prendre, excepté qu'ils sont si recreus, & si tres-fort rompus, qu'ils ne sçauent sur quel pied danser. Le Gentil-homme s'en retourne à petit pas, & s'en va faire grande chere, moyennant qu'il troque de quoy, car pour sa Chasse, il n'y a pas grande conqueste.



Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 52 sur 629

ADVIS AV LECTEVR.

C'EST vn plaisir de Roy, que la Volerie, & c'est vn parler Royal que de sçauoir parler du Vol des Oyseaux. Tout le monde en parle, & peu de gens en parlent bien, ou font pitié à ceux qui les escoutent. Tantost cettuy-cy dit la main de l'Oyseau, au lieu de dire la serre, tantost la serre, au lieu de la griffe, tantost la griffe, au lieu de l'ongle & du crochet: bref, ils pensent que tous les mots seruent à tous les Oyseaux, ce qui est vne vraye ignorance. Ce petit Essay que ie vous donne, vous sera parler auec honneur, & sans rougir en bonne compagnie. Vous aurez le reste quand vous aurez bien appris ce que ie vous donne, & quand ie sçauray que ce petit trauail vous est agreable & de seruice. Ie mettray à part ce qui est propre du vol des Oyseaux en general, & vous donneray comme vne Anatomie de toutes les parties de l'Oyseau, afin que le vol de vostre plume & de vostre langue, s'accorde bien auec le vol de la beste de laquelle vous parlerez de peur qu'on ne die, que la beste vole mieux, que la beste ne parle. Vous sçaurez que c'est que voler à tire d'aisle, à repriſes au fil du vent, nageant entre deux airs, en battant la nuë, par gliſſades, en bricoles, en rodant à droit fil, à plomb, à vol perdu, vol de guerre & de combat, vol de plaisir, fendre le Ciel, fondre à bas, à l'essor, balancer son vol, & cent autres façons de dire: Seruez-vous de celles-cy cependant, & tenez-moy en vos bonnes graces.

LA FAVCONNERIE Françoiſe.

CHAPITRE III.

IL n'y a pareil plaiſir que de voir le Faucon partant du poing, paſſer les nues, fendre le Ciel, ſe perdre de veüe, donner pointe, ſe fondre en bas ſur le gibbier, & faire les autres deuoirs d'vn bon Oyſeau.

Faucon eſt toute ſorte d'oyſeau de leurre, & de proye. Et en y a de ſept ſortes. Faucon Gentil, Pelerin, Tartaret, Gerfaut, Sacre, Lanier, Thuniſian.

Le Gentil ſoit pris niais, c'eſt à dire, au nid, & le faut oyſeler ſur la Grue; car il ſera bon Gruyer & hardy, puis bon Heronnier, c'eſt à dire, volera bien le Heron, le Hagard eſt celuy qui a mué, eſtant à ſoy.

Le Pelerin eſt de paſſage, & en pelerinage, eſt de bon affaire hardy. Eſtant pris au paſſage (car on n'a iamais trouué ſon nid) il le faut affaiter, aduire, leurrer & aſſeurer, & ſeruira à tout, & au menu gibbier.

Le Tartaret, c'eſt à dire, de Tartarie, eſt eſpece de Pelerin.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 54 sur 629

Le Gerfaut (*Gyrofalcus in gyrum volans*) fait ſon aire (c'eſt à dire, nid) en Dannemarc, eſt fort à faire, & veut auoir la main douce, & maiſtre debonnaire. Il a les doigts (c'eſt à dire, les orteils) longs, & les ſerres fortes. Sert à tout.

Le Sacre n'eſt pas ſi franc pour faire effort ſur la Gruë, & n'a le vol ſi fort que le Pelerin, eſt court empieté, il eſt bon pour la volerie des champs. Il eſt groſſier d'entendement, mais ſe façonne.

Le Lanier, *à Laniandis auibus, vel à pilis lanæ ſimillimis*, eſt le plus petit de corſage, de beau pennage, court empieté, il bat bien le lievre, & vole perdrix, & menu gibbier, & ſupporte mieux ſon pas gras, qu'aucun Faucon de gente penne, faut qu'il ſoit pris niais.

Le Thuniſian, ou Punicien (c'eſt à dire, qui vient de Thunis en Barbarie) eſt ſemblable au Lanier.

L'Eſpreuier & l'Autour ont les vols beaux, & font de hautes entrepriſes pour quelque ſentimẽt de gloire & d'honneur de la victoire, & non pour la proye: là où les Milans & Corbeaux ne ſuiuent gibbier que pour la cuiſine, pour ce on affecte ces oyſeaux vilains, poltrons, & trippiers de nature. Auſſi ne combattent-ils, ſinon Poulets, &c. qui n'ont ny vol, ny defenſes.

Le Heronnier ne ſe doit mettre plus bas à autre volerie, car il s'appoltronira, voyant qu'il ne faut pour les autres, telle montée, ſi grand effort, ſi haut courage comme pour le Heron. Il faut qu'il cognoiſſe bien le vif (c'eſt à dire, la proye viue) & doit eſtre laſché contre le vent, & au deſſus du gibbier.

Pour faire vn bon Faucon pour la Volerie des

champs, il faut qu'il prenne connoiſſance des chiens, & qu'ils s'entr'aiment, ce qui ſe fait par la hantiſe. Auſſi faut-il qu'il ſoit bien curé, luy donnant bonne gorgée (c'eſt à dire, portion) des trois premiers oyſeaux qu'il prendra. Auſſi luy faire becqueter la cruelle de l'oyſeau qu'il prend.

Vol pour le gros, c'eſt aux oyſeaux de fort & de cuiſine, comme Oyes, Gruës, &c. Et faut conduire ſagement iuſques à ce qu'il ſoit bien enoiſelé, & faut ſau-poudrer ſa gorge de cannelle & ſuccre candy, le mettant ſur la chair de l'oiſeau qu'il a pris, car cela luy fera aimer ſon gibbier.

Il le faut chapperonner trois iours entiers, luy donnant à manger, puis le deſchapperonner ſouuent, ainſi il ſe fera bon chaperonnier. Puis le faut faire venir ſur le poing & en belle cõpagnie pour l'aſſeurer, faire qu'il connoiſſe la chair, & le vif, apres laſcher la filiere (qu'on dit Tien-le bien) en le leurrant de loin, puis luy enſeignant à monter & roder en l'air. Ne faut iamais que le leurre (c'eſt à dire, deux aiſles liées, penduës a vne laiſſe, & vn eſteuf, & ſemble vne poule, partant le Faucon vole deſſus, & ſe met deſſus quelque part qu'il le voye) ny la barre: c'eſt à dire, la perche, ſoit ſans vn peu de chair.

La cornette, c'eſt la houppe ou tiroüere, deſſus le chapperon ou chappelet.

Voler haut & gras, ou voler bas, & maigres.

Deuant qu'il vole, il faut qu'il ait eu cure de plume auec vne jointe, c'eſt à dire, purger l'oyſeau auec plume qu'il aualle: la cure ſe fait auſſi de coton, de peau de lievre, eſtoupes taillées: les cures baignées, ſont laxatiues, les eſſuyées, sõt les meil-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 56 sur 629

leures, & le faut laiſſer roder quand il eſt en humeur de voler, & en bonne volonté.

Le bon Faucon a la teſte ronde, le bec court & gros, le col long, les eſpaules larges, les pennes des aiſles ſubtiles, les cuiſſes longues, les jambes courtes, les pieds longs, larges, grands.

Faucon niais (c'eſt à dire, pris au nid) ſor, c'eſt à dire, d'vn an, qui a volé, mais non mué, muë, ou qui eſt en muë, c'eſt à dire, qui a changé ſes pennes.

Hagard (c'eſt à dire, bizarre, fier) qui a eſté à ſoy, & en liberté auant qu'eſtre pris.

Royal, c'eſt à dire, qui n'a iamais eſté à ſoy.

Le Peleriu ſe tient mieux, & plus longuement ſon aiſe, & en ſon vol bat plus à loiſir que le Gentil, lequel auſſi eſt plûtoſt ſur l'aile que le Pelerin.

Le Faucon meurt ſi on luy donne groſſes gorges de groſſe chair, car il ne peut enduire (c'eſt à dire, digerer) ſa gorge, & la paſſer.

Quelquefois faut recompenſer ſon oiſeau auec gorgée raiſonnable d'vn bon paſt vif, c'eſt à dire, de Poulet vif, ou autre, luy donnant tous les mois vne pillule d'Aloës, ou, &c. Lors il vient à émeutir, & à jetter flegmes & coles. Cela ſe dit, cure d'oyſeau, il tient ſa cure (c'eſt à dire, ſa pillule fait le deuoir) il a ſa cure, &c.

Appetit de boire, & faire boyau.

Le mal de pantois, ou pantais, c'eſt à dire, aſmé, qui ne peut auoir ſon haleine, quand le poulmon s'enfle, & ne peut reſpirer.

La perche & le bloc, c'eſt à dire, *Stipes, lignum.* Apres auoir feru le gibbier, il a quelquesfois les pieds froiſſez, & s'engendre des cloux aux pieds

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 57 sur 629

(c'eſt à dire, podagre) par pareſſe du Fauconnier, qui ſus le bloc doit mettre du drap.

Faire tirer les oyſeaux (c'eſt à dire, becqueter) ſi le tirer eſt de plume, gardez qu'il n'en prenne le matin iuſqu'au veſpre, la cure les deſcharge d'aiguilles, & filandres qu'il engendre, s'il eſt peu de groſſes chairs, & en peut mourir.

Eſſorer le Faucon, c'eſt à dire, ſecher au feu, ou au Soleil: Item, s'eſgarer, prendre le vent, & changer de maiſtre.

Le mal d'ongle eſt vne taye qui vient en l'œil, autres le nomment verole; il vient du ruthme, ou du chapperon qui ſerre trop.

Vne maladie vient à la couronne du bec, qui deſcharne le bec d'auec la teſte, (la couronne eſt le duuet qui couronne le bec, & le conjoint à la teſte.)

On donne le feu aux narilles pour les embellir, & ouurir dauantage.

Pour le chancre, leur faut donner des pillules de lard, ſucre, moüelle de bœuf. Ce mal & les autres viennent quand ils ſont peuz de groſſe chair.

Autre mal s'appelle des maſchoüeres, qui s'enflent, vn autre du bec quand il eſclate, vn de pierre ou croye, les filandres (c'eſt à dire, de petits vers) s'engendrent de groſſe chair, ou quād en abbatant la proye ils ſe rompent vne veine, ou entre cuir & chair de ſang meurtry; les aiguilles ſont vers courts, pires que filandres ou lumbriques.

Mal ſubtil & Ectique eſt, qui fait emmaigrir l'oiſeau, qui paſſe & émeutit incontinent ſa gorge, & plus māge, plus deuient maigre. Pour le remettre en graiſſe lors qu'il eſt décharné, il lui faut dō-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 58 sur 629

ner demie gorgée de mouton, ou, &c. Et peu à peu il reprendra la chair.

Faucon qui ne vole de bon hait (c'eſt à dire, bon gré) & deshaitté de voler.

La teigne ſe met aux groſſes pennes, ou au tuyau, & fait tomber les aiſles; quelquesfois il ne ſouſtient bien ſes aiſles, ains les pend & traiſne.

Donnant trop viuement a la proye, il ſe demet, ou diſloque l'aiſle, ou rompt l'aiſleron, c'eſt à dire, le bout de l'aiſle.

Vn coup orbe, qui eſt auec contuſion, ſans ouuerture.

Il faut curer le Faucon deuant que le mettre en muë (c'eſt à dire, qu'il ſe dépoüille de ſes pennes) & faut qu'il ſoit haut, gras & en-bon-point. Apres la muë, il luy faut donner petite gorge, & le couronner de ſon chaperon, afin que l'air ne luy nuiſe, auſſi pour luy rabatre ſa fierté & orgueil qu'il a, eſtant mué.

Le Faucon niais ne ſoit ſi jeune qu'il ne ſe puiſſe tenir ſur ſes iambes, autrement le faut encore laiſſer en l'aire: mais eſtant bon, le faut auſſi toſt mettre ſur la perche ou billot, afin qu'il puiſſe tenir & mener ſon pennage ſans le froiſſer contre terre.

Quand l'Aigle épanoüit ſa queuë, & tournoye, elle ſe diſpoſe à fuyr, ſi on ne luy jette ſon paſt, meſmes ſi c'eſt le temps de s'apparier.

Faucon montagnier eſt brun & hardy, ſe doit entretenir entre gras & maigre.

L'Eſmerillon eſt plus petit que l'Eſpreuier, & prend toute volaille.

Tiercelet d'Autour eſt petit, il ſe dit ainſi, car

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 59 sur 629

ils naiſſent trois en vne nyée, luy & deux femelles, & il eſt plus petit d'vn tiers que les femelles.

Le leurre ou rappel, c'eſt à dire, deux aiſles liées auec vn peu de chair deſſus.

Signe de bon Autour eſt aſtuce de courage, becquer ſouuent, priſe ſoudaine de ſon paſt ſur le poing, force d'aſſaillir: teſte petite, face longue, goſier large, yeux profonds, & en eux vne rondeur noire, &c.

L'Eſpreuier niais reuient volontiers à ſon maiſtre; le ſot eſt difficile à faire, car il a eſté branchier & ramage, & à ſoy (c'eſt à dire, en liberté, ſuiuant ſa mere de branche en branche.

Le bon a la teſte rondette, le bec gros, les yeux cauez, le cerne d'entour la prunelle de l'œil entre verd & blanc, le col longuet, épaules boſſues, affilé deuers la queue, les aiſles aſſiſes allant le long du corps, le bout des aiſles ſous la queue, la queue non trop longue, & de bonnes pennes affilées, comme le bout d'vne eſpée, qu'il ne ſoit trop haut aſſis (c'eſt à dire, ayant grandes iambes) les pieds deliez, les ongles noirs & petits, les plumes trauerſaines (c'eſt à dire, qui ſont de trauers) groſſes & vermeilles, qu'il aye le bruel meſlé de trauerſaines, les ſourcils blancs, & ſoit familleux.

Chiller l'Eſpreuier, eſt luy coudre les paupieres vers le bec, afin qu'il ne voye que par derriere, l'Autour doit regarder au contraire, c'eſt à dire, par deuant. Le bon endure le chapperon, & ne ſe debat, ne ſe debriſe tant, vole plus roidement, & fait mieux ſes vols à ſon auantage.

Celuy qui tantoſt qu'il eſt pris, mord la chair & mange, c'eſt ſigne qu'il eſt familleux (c'eſt à dire,

famelicus, & de bon appetit) il endure le chapperon, lut faut peu à peu diminuer ſa vie, & l'abécher quand il aura enduit, & n'aura rien en la foſſette de ſa gorge. Le faut accouſtumer au chapperon, & le veiller tant qu'il ſoit mat (c'eſt à dire, appriuoiſé & matté.)

Il le faut accouſtumer d'aimer les gens, chiens, cheuaux, & l'aſſeurer; le reclamer ſur le poing, luy donnant vn oyſeau vif, puis le deſcharner, le mettant loing, & le fiffler & appeller au poing, le relancer.

Donner la plume, c'eſt à dire, cure de plume.

Si on vole le matin, le Soleil échauffe l'oyſeau, le rend gay, & perdant ſa faim, ne penſe qu'à ſe reſoudre & joüer contremont, & ayant le cœur éleué, eſt en danger de ſe perdre.

Redreſſer la penne froiſſée, ou l'enter en ſon tuyau ſi elle eſt rompue, la reſſerrer ſi elle eſt disjointe.

Purger & mettre bas l'oiſeau, c'eſt à dire, l'emmaigrir & l'écurer: cela ſe fait lauant la groſſe chair qu'on luy donne. Il faut qu'il mange par pauſes. Il y a certaines chairs qui le font orgueilleux, comme de chevres & de chevreaux. Le bon oiſeau doit eſtre attrempé, c'eſt à dire, ne gras, ne maigre.

Pour l'entretenir en ſanté, il le faut faire tirer, c'eſt à dire, becqueter la chair, tirant, ſi le tiroüer eſt de plume au matin, garde qu'il n'en aualle. 2. Il le faut eſſuyer au feu, ou au Soleil. 3. Purger par cure. 4. Le baigner.

La cure de cotton eſt dangereuſe. Sil rend ſa cure & l'eſmont, c'eſt à dire, *Stercus, bona cum venia*

ſans malle odeur, c'eſt bon ſigne. S'il garde trop ſa cure, c'eſt mauuais ſigne.

Il ne faut donner occaſion à l'oiſeau qu'il ſe debatte & volatille: mais l'accouſtumer à aimer les chiens, & ce qui eſt de la chaſſe.

Sur tout qu'il aime le leurre, c'eſt à dire, la chair miſe ſur le drap rouge, & aisles liées, où l'on le paiſt & les gens, & le poing du Fauconnier. Pour le faire bien voler au gibbier, il y faut trois choſes: bon Maiſtre, bonnes compagnies d'oyſeaux, bon pays de gibbier.

Quand l'oiſeau eſt égaré, en lieu plein met le front à terre fermant vne oreille, & puis l'autre: & en lieu haut met vne oreille à terre, & clos l'autre, alors tu oirras le bruit de ton oiſeau.

Pour le faire reuenir, luy faut monſtrer vn Coulomb blanc.

S'il prend Coulomb, Corneille, & autre proye qu'il ne doit, mets ſur la poictrine de telle proye du fiel de geline, car l'amertume le fera haïr cette proye baſtarde.

La mue s'appelle, la chambrette où il mue ſes pennes: on dit le mettre en mue, donner iour apres la mue, &c.

L'oiſeau prend coup, c'eſt à dire, il heurte trop rudement à la proye, ou, &c.

Le mal ſubtil eſt, quand tant plus il mange, tant plus a-il faim, car la chaleur eſt foible & émeutit, & crolle tout; émeuts, c'eſt à dire, *excrementata, inde*, émeutir, &c.

L'Eſpreuier qui a la couuerte noire, pennage de trauers, roux, & la maille (c'eſt à dire, *maculas*, tache) noire & blanche entremeſlée, & brayer net,

eſt tres-bon; s'il a le col court à l'aduenant du corps, il eſt bon voleur.

Eſſimer le Faucon, c'eſt à dire, donner la cure: il le faut curer tous les ſoirs afin qu'il vole haut. Quaſi eſſuymer, c'eſt à dire, luy oſter le ſuif & la graiſſe, auec la cure.

Si l'oiſeau ne veut lier, mettez-luy en la maiſtreſſe ſerre (c'eſt à dire l'ongle, crocher du doigt) vne plume d'Oye.

Il faut encharner les oiſeaux à ieune proye, & l'en faire iouïr à ſon plaiſir, mais ne luy donner que le maſle, & le cœur ou la ceruelle de la femelle apres qu'il l'aura plumée.

Le train de l'oiſeau, c'eſt à dire, le derriere, ou ſon vol, auſſi train eſt le chemen de la beſte. Item la croupe. En volant le lievre, il faut que ce ſoit auec les entraues, c'eſt à dire, afin qu'ils ne s'entr'ouuent trop.

Onction feable (c'eſt à dire, de graiſſe qu'il prend du bec en ſa croupe, pour s'en oindre) eſt bon ſigne.

Gripper la chair, c'eſt à dire, agrapher, graphigner.

Le Hagard ſe doit muer ſur le poing, & non dans la mue, car il s'eſtrangeroit des hommes.

Tout oiſeau de proye n'eſt bon pour Fauconnerie, mais ceux qui ſont hardis, & de franc courage. Tout oiſeau de proye s'appelle Faucon, car celuy-cy eſt le meilleur; ainſi les Grecs nomment *Hierax*, les Latins *Accipiter*, donnant vne eſpece, le nom aux autres.

Les vns volent de poing, & prennent à randon, c'eſt à dire, de force, *cum impetu*: les au-

tres volent en haut.

Le Gerfaut eſt hagard & bizarre, & eſt bon ouurier de prendre les oyſeaux de riuieres, car il les laſſe tant, qu'ils ne peuuent plus faire le plõgeon.

Sacret eſt le maſle, le Sacre eſt la femelle, communément és oyſeaux de rapine, le maſle eſt plus petit, & les nomme-on pour cela Tiercelets.

On porte vn Duc auec vne queue de Renard attachée pour faire deſcendre le Milan, qui vole en la moyenne region de l'air; auſſi toſt qu'il le voit, il vient à terre pour le voir & s'eſtonner de ſa forme; lors on laſche le Sacre, qui le pourſuit à perte de veue, & le ramene à coup de bec, touſiours battant iuſqu'en terre.

Le Mouchet eſt le maſle de l'Eſpreuier, & laſche, de bas courage, & n'eſt employé à la Fauconnerie.

Le Faucon de nature gibboye ſans eſtre leurré, & accompagne les chiens, épouuante la beſte chaſſée ou volée, pour auoir part au butin.

Faucons Riuiereux, c'eſt à dire, qui volent aux riuieres. Champeſtres, c'eſt à dire, pour les champs.

Faucon bien montant ſur aiſle.

Laneret, eſt le maſle du Lanier.

Oyſeau de leurre, & non du poing c'eſt à dire, qui ſe plaiſt ſur le leurre, oiſeau de poing qui vole ſur le poing, encor qu'il n'y ait leurre, tel eſt l'Autour & l'Eſpreuier, le Faucon eſt de leurre.

Le Faucon vole en roüant, & regardant en bas, puis deſcend ſur la proye comme vne ſagette, les aiſles cloſes droit à l'oyſeau, pour le deſrompre à l'ongle derriere; s'il ne la peut attraper, de deſpit il quitte ſon maiſtre.

Oyſeau qui tient ſa perche.

Hobereau eſt comme le Sacre.

Le Heron craignant d'eſtre aſſommé de coups, met ſon bec entre ſes pennes, & le Faucon ſouuent y fiche ſa poictrine; auſſi on crie, Garde le bec.

Tout oyſeau hardy & fier, eſt rebelle & farouche au leurre.

Leurrer à cheual & à pied vn Faucon, c'eſt à dire, eſtant le Fauconnier à cheual pour l'accouſtumer.

Faucon hautain, c'eſt à dire, qui vole haut.

Faucon qui va au change, c'eſt à dire, qui prend Coulomb, &c. qu'il ne doibt.

Tenir attirail d'oyſeaux, & dreſſer attirail, c'eſt à dire, auoir train d'oyſeau & ſuite, & en faire profeſſion.

Oyſeau de bonne, ou de peu de creance, c'eſt à dire, qui n'eſt de bonne foy & loyal. Oyſeau eſclame, c'eſt à dire, longueur bien ſeante, & non eſpaulu. Pillart & ſujet à l'eſſor, c'eſt à dire, *rapax & fugax*, bien montant ſur queuë.

Si vn gaucher couure vn oyſeau niais, il n'aura iamais la teſte bien faite, ny ſera bon chapperonnier.

Quand l'oyſeau mord & eſt vn criard, mettez-luy vn chapperon à bec couuert, en eſtuy, c'eſt à dire, le bec en vne guaine.

L'oyſeau eſt ſouuent alteré pour la colere qu'il a, & apprend ſa leçon auec douceur.

Du commencement l'oyſeau taſche de ſe deſarmer de ſes gets & longes, & porte-ſonnettes.

Il luy faut faire perdre le vice de charrier, c'eſt à dire, deſuoyer, quitter la proye, ſe jettant au leur-

re, luy donnant touſiours quelque bechée.

Mettre l'oyſeau hors de filiere, c'eſt à dire, des longes & attaches, & comme hors de page, mais le matin il ne le faut mettre ſur ſa foy, car il eſt dangereux de s'eſcarter.

L'oiſeau ſe bloquera (c'eſt à dire, jettera à terre) le contraire eſt ſe ſouſtenir, c'eſt à dire, pendre en l'air, ne battant l'aiſle.

Oyſeau quinteux & eſcartable.

Les droits de l'oyſeau ſont, la ceruelle, le col & le dedans. En chaque belle deſcente, il faut faire plaiſir & bonne chere au Faucon, qui eſt hautain & beau voleur.

L'oyſeau croit toute l'année du ſorage, c'eſt à dire, deuant la premiere muë.

Les Cagiers, c'eſt à dire, ceux qui en cages portent vendre des oyſeaux de proye.

Faucon dangereux à vous dérober les ſonnettes, c'eſt à dire, à s'eſcarter.

Quoy que le Lanier faſſe de l'afferé, ſi ne s'en faut-il fier, mais le poyurer, purger, & faire rendre le double de ſa mulette, c'eſt à dire, l'eſtomac ou gorge.

Le Tunicien ou Alphanet (*ab alpha*, c'eſt à dire, *primus Falconum, dicitur à Græcis*) a bon œil, & fait bon guet, il vole hors de veuë, & eſt de bon affaire.

Tenir en eſtat vn Faucon, c'eſt à dire, ne l'abbaiſſer, mais paiſtre doucement, afin qu'il ne s'engraiſſe.

Les Alethes, c'eſt à dire, veritables, car rien ne leur eſchappe, ſont à cette heure en grande reputation : la Reyne en porta vn tres-bon au Roy Henry IV. Ils viennent du Peru.

Mal de barbillons, c'eſt à dire, des glandes qui naiſſent en la langue, d'vn rheume chaud.

Oiſeau empelotté, eſt, qui a dans ſa mulette ou gorge, quelques pelottons de poils, ce qui luy aduient quand il aualle des poils, & n'eſt aſſez fort pour les rendre.

Les mains de l'oiſeau s'enflent ſi les gets & porteſonnettes ſont trop eſtroits.

Apres la mue il les faut abbaiſſer & décharner, leur donnant vn tiers de gorge, afin qu'ils ne meurent du gras fondu & ne ſoient trop mutins, & les faut eſſimer à l'aiſe.

Il faut arreſter l'eſtomach des niais quand il eſt trop haut, & ce auec de groſſes chairs: le contraire ſe fait quand ils ſont flüets & delicats.

Aucuns ne tiennent des oiſeaux que pour entretenir Nobleſſe comme on dit.

Leurre garny de noir, c'eſt à dire, de chair, qu'il faut que l'oiſeau tire du bec peu à peu; autrefois on luy donne par morceau, quand il eſt malade.

L'oiſeau fuit & ſe laiſſe emporter au vent en Eſté quand il eſt frais, ſe ſeruant de la queue comme de tymon; en Hyuer la faim le fait reuenir au poing. Pour fuir ce danger il le faut leurrer au fil du vent, c'eſt à dire, où le vent donne le plus.

Charrier vn perdreau, c'eſt a dire, le ſuiure droit & le pourchaſſer.

Les vns vont à vau-de-vent, les autres contre vent, les autres aiſle au vent, c'eſt à dire, trauerſant le vent, & ayant le vent à l'aiſle.

Il y a des oiſeaux qui volent bien pleins; les autres lors qu'ils ſont affamez; les autres, faut qu'ils ayét de groſſes ſonnettes, afin que le poids les faſſe

bloquer,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 67 sur 629

bloquer & ſe ietter ſur les Perdreaux.

Le bon oiſeau a ſon vol roide & pointu, c'eſt à dire, donnant pointe, *acri impetu*.

L'oiſeau ſe rebute (c'eſt à dire n'a enuie de rien faire) quand il eſt trop gras, ainſi le faut tenir par le bec, c'eſt à dire, luy donner petite gorge.

Pendant que deux Faucons plument vne Perdrix, ſi l'Aigle ſuruient, il emporte & Perdrix & Faucons tout enſemble.

Deux Sacres entreprindrent ſur vn Aigle, & l'ayant bufferé & auilloné, ils le font deſcendre à force de coups en terre. Les Fauconniers glorieux le dirent au Turc Ottoman qui prit Conſtantinople: il les fit tuër, diſant qu'il ne falloit entreprendre ſur ſon Roy.

Vn tendeur.

On dit ietter le Faucon, & laſcher l'Autour qui de ſa volonté part, & n'a chaperon, & ſe faut garder de ſe ſeruir des termes d'Autouſier, au lieu de ceux de Fauconnier. Auſſi dit-on que le Faucon bloque la Perdrix, quād il eſt, & ſe repoſe au guet, & prend l'auantage, & ne faut dire qu'il l'arreſte.

Reclamer, c'eſt reprendre au poing auec le tiroir & la voix, comme on fait aux Autours. Leurrer, c'eſt quand on reprend l'oiſeau au branſle du leurre & du gand. On dit, main de Faucon, & pied d'Autour; Item lier le Faucon, empierer l'Autour.

Le duuet eſt la chemiſe de l'oiſeau; la plume eſt ſur le duuet couurant le corps, les vanneaux ſont les grandes plumes des ailes, commençant au corps iuſques à la premiere iointe des ailes. Les pennes ſont dés la premiere iointe iuſques au bout (qu'on dit le cerueau) de l'aiſle & couſteau.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 68 sur 629

Oiſeau qui monte, & eſt ſuiet d'aller à l'eſſor) c'eſt à dire monter trop haut à la fraiſcheur.)

Les oiſeaux de compagnie quelquefois ſe pillent (c'eſt à dire, s'entrebattent) oiſeau pillard.)

Le vent clair eſt propre pour la chaſſe (c'eſt à dire, quand il vente, & le iour eſt ſerain & clair) moyennant que vos oiſeaux ſoient bons ventoliers, alors faut prendre le fil du vent.

Quand l'oiſeau eſt tombé, & a fait ſa pointe ſur la Perdrix, lors faut mener doucement les chiens à la remiſe (c'eſt à dire, là où l'oiſeau a remis la Perdrix) le nez au vent. Mais il les faut chaſtier ſans remiſſion, s'ils deſtrouſſent & mangent la Perdrix.

Mettre à mõt les oiſeaux, & les faire ſuiure d'arbre en arbre, iuſqu'à ce que les chiẽs facent leuer la Perdrix, ou le Garron) c'eſt à dire le maſle.)

Pour faire voler aux Faucons vn Milan, il le faut ciller, & luy attacher vne poule; car auſſi-toſt que les Faucons le verrons charrier, ne faudront de le lier; Pour la premiere fois on leur donne la poule; à la deuxieſme, on leur fait plaiſir du Milan: mais l'ayant tué, il le faut couurir, & dextrement leur mettre à chacun vne poule, les trompant, car la chair de Milan eſt puante. Apres leur faut monſtrer vn Milan de iuſte guerre. Le meſme faut-il faire aux autres oiſeaux de monſtre, leur armant le col de Maroquin, afin qu'ils ſeruent pluſieurs fois, & donner des poules aux Faucons, qui penſent que c'eſt le Gibbier qu'ils ont pris.

L'Autour ſe nomme cuiſinier, car il prend force Perdrix, eſt bien toſt affaité & ruſé.

On les peut faire chaperonniers, & dreſſer au leurre omme Faucons.

Il aime le tiroir, & le faut faire le matin iardiner, c'eſt à dire, mettre ſur vne motte au iardin, mais auec vne longe au Soleil, ſur vne perche à l'abry du vent.

Nourrir l'oiſeau au Taquet, c'eſt à dire, en vn tonneau au Parc, & au Soleil ſur vne planche.

Il n'y a volerie que d'Hagars, mais ils ſont impatiens de la faim, & ſont bien toſt à bas, ſi vous ne prenez garde de les remettre en bon corps.

Les Eclamez ſont plus beaux voleurs que les Gouſſauts, c'eſt à dire, courts & bas aſſis.

Ietter au pied la Perdrix (c'eſt à dire, voler droit deſſus, & la lier & couurir.)

Faire prendre la branche à l'oiſeau (c'eſt à dire l'accouſtumer de ſuiure de branche en branche, iuſqu'à ce qu'il deſcouure la Perdrix leuée par les chiens, & qu'il luy vole ſus) car ceux qui ſe iettent à terre pour la chercher, la perdent.

Poyurer l'oiſeau, c'eſt à dire, auec de l'eau & du poyure le lauer pour la galle & les poux.

Affaiter, *cicurare, dulcare, manſuefacere.*

Arroy, c'eſt à dire, equipage de Fauconnier, comme grands à longes, &c.

Eſcliſſer de l'eau au viſage de l'oiſeau.

Faucon de repaire, c'eſt à dire, vieil, & qui a eſté long-temps à ſoy, & a eſté pris par vn appaſt. Item Hagar.

Faucon hautain, c'eſt à dire volant haut.

La ſiliere ou creance, c'eſt vne attache miſe auec la longe pour retirer l'oiſeau.

Les Gets, c'eſt à dire, le lien des iambes, faits de cuir de chien, ſur lequel on en met vn autre auec les ſonnettes.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 70 sur 629

Oiſeau halbrené, c'eſt à dire, qui a quelque penne rompüe.

Prendre à la paſſée, c'eſt en lieu où il y a bonne paſſe, ſur des arbres auec des cordes tendus, où eſt attaché vn Gay, qu'on fait crier, alors les Faucons s'y perchans, s'engluent. Auſſi à la pipée, faiſant crier vn oiſeau, luy ſerrant les ailes ou les pieds, ou pipant auec vne pipe, ou vne feuïlle, les oiſeaux penſans que le Hibou là perché le deuore, courent au ſecours & s'engluent, ne voyans l'homme caché en vne cahuette d'herbes.

Veruelle, eſt comme vn anneau où ſont les Armoiries du Seigneur de l'oiſeau, attaché au touret ou trou des gets.

Prendre Perdrix à la Tonnelle ou Tomberel, c'eſt à dire, pouſſant vne vache ou cheual de bois, & chaſſant les Perdrix ſous les filets.

Lier l'oiſeau, c'eſt quand deux ou trois Eſpreuiers ſe font bonne compagnie, & pourſuiuent le Heron, ou autre, ils vous le ſerrent de ſi prés, qu'ils ſemblent quaſi le lier & le tenir en ſerre.

Il n'eſt pas bon de faire voler l'oiſeau ſur la gorge, c'eſt à dire, incontinent apres diſner.

Faire tirer l'oiſeau, c'eſt à dire, luy bailler vn paſt nerueux, afin de gaigner de l'appetit.

Le Houbereau & l'Eſmerillon ſont les plus petits oyſeaux de proye, ils ſont de poing, & non de leurre.

Oiſeau dépiteux, qui ne veut reuenir s'il a perdu ſa proye.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 71 sur 629

LES OISEAVX.

AV LECTEVR.

NOVS parlons toûjours des Oiſeaux, & ſi n'en ſçauons pas parler. C'eſt vn grand plaiſir quand le vol de l'Oiſeau s'accorde auec le vol de nos plumes, ou de nos langues: mais quand parlant d'vn vol Royal de l'Aigle, noſtre ſtyle traiſne l'aile, & ne fait rien qui vaille, cela tuë l'Auditeur & le Lecteur qui a vn peu d'eſprit. Ie vous offre ce petit Eſſay, afin d'ayder le vol de voſtre eſprit, & façonner voſtre plume. Ie veux eſperer de voſtre bonté, que vous m'en ſçaurez gré, & à tant ie me recommande.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 72 sur 629

POVR PARLER DV VOL des Oiſeaux en general.

CHAPITRE IV.

PRendre l'air, fendre le vent, nager entre les nuées, ſe balancer dans le Ciel, noüer entre deux airs, ramer en l'air, fendre le Ciel d'vn vol hardy, à tire d'aile, s'eſſorer, prendre le haut du vent, monter ſur l'aile, & autres telles façons de parler pour dire le vol de l'oiſeau.

2. Le Phœnix (s'il y en a au monde) a la teſte timbree d'vn pennache exquis, & d'vne touffe de plumes fort belles, la queuë blanche entremeſlée de plumes incarnates, le corps purpurin, & au bout doré, il eſt ſur émaillé d'vn bel éclat d'or, & a duuet fort delié & precieux, deux yeux eſtincelans comme deux eſtoilles.

3. Oiſeau qui n'a point de corſage ou corpulence, qui eſt Iſnel, fort à deliure, & a des plumes volantes & animées quaſi ſans chair, comme le Heron.

4. Oiſeau chargé de cuiſine, trippier, nay pour la voirie, carnaſſier, qui ne vit que de brigandage, vray voleur & tyran des airs.

5. Poil follet, duuet, plumes, pennes, le tuyau

des pẽnes, l'aigrette ſur la teſte, le pennage, la roüe de Paon, & ſes yeux.

6. Les bons oiſeaux s'acharnent ſur la proye viue & en l'air. La Buſe eſt touſiours affamée, crie touſiours, & ne ſe iette que ſur la proye morte.

8. Oiſeau debonnaire & de bon nid, c'eſt touſiours le meilleur, car il ſe reſſent du lieu où il eſt nay; celuy qui eſt mal nay, & en mauuaiſe aire, eſt volontiers poltron, & de mauuaiſe affaire.

8. L'Aigle a l'œil bon, vif, perçant, rondant ſur la mer, il choiſit le poiſſon, & tout d'vn coup comme vn foudre il ſe fond, ſe plonge dans l'eau, la my partiſſant auec l'eſtomac, & griffe le poiſſon, mais d'vne telle roideur, que ſouuent il ſe noye auec ſa proye, ne la pouuant ſoupeſer & tirer hors de la marine.

9. Il bat ſi dru & menu des ailes, qu'il débuſque les petits oiſeaux qui repairent és foreſts, les contraint de prendre l'air, il les laſſe, & enfin les attrappe de la main.

10. Deuant que les petits chargent ſes plumes, les grands leur portent de la venaiſon dans l'aire, puis les battent & les chaſſent, afin qu'ils volent leur vie, & commencencent à ſe ietter au vif & à la proye, ne viuãt plus que de combat & de butin.

11. Voler à tire d'aile comme vn traict, voler à repriſes entre-coupant ſon vol; voler à ſaillies & à efforts; voler droit, à bricoles, touſiours à mont, comme l'aloüette, roder & voler à grands cernes; à ondées, comme les moineaux qui vont haut & bas; d'vn vol bruyant & aſpre, comme la Colóbe, d'vn vol paiſible, fendãt l'air ſans remüer l'aile, & quaſi nageant dans les vuides de l'air, voltiger,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 74 sur 629

trencher bruſquement & à vol roide, donner de bec & de pennes, & fendre fortement les vents & les pluyes

12. Ils eſcloent leur petits dans les rochers, ou dans les trous des arbres, ils les pondent és aires bien aſſeurees ils les nourriſſent de carnage, les petits Aiglas ne prenne pas ſi toſt la queue blanche, les Arondelas naiſſent quaſi aueugles, les poulſins ne font que criailler de faim pour faire pitié à leurs peres.

13. Prendre la proye à force d'ailles, l'Ecouffle fait ſon vol ſans bruit, & entre-couppe l'air quaſi ſans battre l'aiſle il ne ſe branche quaſi iamais, n'ayant nulle peine à ramer entre deux airs, voguer & vaguer auec plaiſir, ayant ſentiment de la bonté de ſon aiſle, & ſe ſentant fort pour voler à plaiſir, & gliſſer dans les vuides de l'air.

14. Oiſeau de bon corſage, aſpre à la proye, bien armé de bec & d'ongles; le contour de la queue ſert de timon & de gouuernail, pour faire les tours & retours, & voler à toutes mains. Ceux qui ont la liaiſon crochue ſe paiſſent de chair, les autres ont les doigts des pieds ronds, ceux de riuiere ont les pieds plats & larges pour nager.

15. Le Corbeau ſentant ſes petits Corbillas aſſez forts, il les chaſſe du nid pour les définager & parier ailleurs. Du commencement ils volent de biais & de trauers, comme ſi le vent les emportoit. Sortir de la coque, ou de la coquille, la queue la premiere & mettre le bec au vent.

16. L'Oiſeau craintif ſe voyant aſſailly ſe ſerre tant qu'il peut, ne montre que le bec & la liaiſon crochue, ou la griffe, & ainſi ſouſtient la charge

prenant tous ſes aduantages. Ceux qui ont la liaiſon crochue ne ſe poſent gueres ſur les rochers, parce que le croc de leur liaiſon n'y ſçauroit prendre, ny ancrer. Il y a des Oiſeaux qui ne valent rien que pour mettre à l'engrais.

17. Le Coq eſt fort glorieux quand il a toutes ſes pieces, il eſt acreſté comme vn ſoldat, il ſe gendarme cõtre ſes ennemis, & de ſon aile faiſant vne rondache, couure les poulſins contre les aſſauts du Vautour, & ſe querelle pour eux contre qui que ce ſoit. Quand on les chapponne ils perdent le chant, eſtant ainſi ſenez, ils ne valent plus rien qu'à engraiſſer.

18. Oiſeaux de iour, de nuict, de mareſts, de marine, qui eſtans ſaouls de voler, flottẽt au ſon de la mer, aſſis ſur les ondes. Oiſeaux ſauuages qui naiment la ville ny les gens, mais hantent les foreſts eſpaiſſes, les deſerts & les rochers inacceſſibles. Oiſeaux qui razent les eſtangs, & ſont bons poiſſonniers. Oiſeaux de babil & cageolleurs de combat & de volerie, de voirie & de gibets, nuitiers & de mauuais augure, de parade & de caquet.

19. Aller à flots, à bons legers, & bondire le cõtraire, aller à gliſſades, à trainées, à tires d'ailes, à traict, fendant l'air tout d'vn effort, à boutades, & à pluſieurs ſaillies, d'vn beau vol haut & hardy.

20. Si l'Oiſeau a le corps plus peſant que ſa plume ne porte, il demande d'eſtre ſoulagé du vent pour parfaire ſes voyages, autrement il ahenne des ailes, & a peine à gagner païs; mais il a bien l'eſprit de choiſir ſon vent, & le prend pour guide de ſon vol.

21. Les paſſagers ne font leur aire parmy nous,

les autres nous hantent volontiers, & ſe nichent chez nous, voltigeans parmy nos airs. Les vns volent en troupe, & en rond; les autres en long & en pointe; Ceux-cy à droit fil coupent le vent d'vn vol ferme, ceux-là volent de biais & à fantaiſie, ceux-là aiment de voler tous ſeuls, & n'aiment compagnie; ceux-cy ne vont que deux à deux, ou à petites bandes. Les vns muent & changent leurs pennes, les autres ne ſe deſchargent iamais. Les oiſeaux de chant changent ſouuent leur ramage, aucuns ne ſçauent qu'vne meſme chanſon : les autres ſont müets & larrons, qui ne viuent que de brigandage, épiant touſiours de faire leur coup & leur prinſe. Vous en voyez qui ne volent qu'à vols rompus.

22. Les Parons donnent à leurs petits quelque grain ſalé, & le leur engorgent pour leur ouurir l'appetit, & les aſſaiſonner à manger quand il ſera temps. Les Arondelles arrengent leurs Arondelas ſur l'aile d'vn toict, puis vont à la Chaſſe, & à tour de roolle leur donnent dans le bec quelque moucheron qu'ils ont attrapé, puis les contraignent de le venir prendre en l'air pour leur apprendre leur leçon.

23. Pluſieurs ont quelque ſentiment de gloire, ils ſe pauonnent quand on les regarde, s'entrebattans les aiſles pour les faire bruire, font des eſplanades par l'air, ils ſe mirent en la varieté de leur pennage, ils déplient & aiſles & aiſlerons pour en faire parade, & ſçauent bien qu'on les regarde, & pour eſtre veus ils ſe ſouſtiennent en l'air ſuſpendus & en montre, pour ſe faire voir & admirer.

24. Il n'y a nul arreſt en leurs vols, les vns che-

minent, les autres démarchent, qui ſautelle, qui auance le pas comme la Cicogne & le petit Cicognat, qui tient l'aiſle baiſſee en volant, qui la tient depliee ſans la remuer, qui ne frappe que des groſſes pennes; qui nage, qui ne donne qu'vn coup pour ſe ietter dãs l'air, où ſans peine il nouë, qui ſe darde contre-mont, qui ſe fond comme vn foudre à bas, qui ſe jette du poing & de la main, qui prend ſa courſe pour ſe jetter en l'air, qui ſe gouuerne par la queuë ſans plus, qui vole ſur le bec, qui vole debout, qui vole ſans repos, comme les Martinets qui ne ſe perchent iamais que dans leurs nids, mais ils ſe pendent, ils ſe couchent & ont mille induſtries pour ſuppleer au defaut de leurs pieds.

25. Il y a des oiſeaux tout d'vn plumage, les autres ſont peints & bigarrez: les Papegays ſont tous verds, hormis vn collier de plumes rouges vermeillonnees qui leur embraſſe le col; il y en a de rouges, gris, bleuaſtre, peſle-meſlez.

26. L'Arondelle eſt vne vraye beſte, car de tous les oiſeaux ceux-cy ne valent rien à apprendre, ny ne s'appriuoiſent iamais, ny ne ſçauent rien faire qui vaille. Les oiſeaux boiuent les vns en ſucçant & hauſſant le bec, pour s'en ſeruir comme d'vn entonnoir, tantoſt tout d'vn trait & ſans repriſes; les autres fretillans des ailes d'aiſe qu'ils ont à boire, & crainte de moüiller l'aile; les autres s'y fourrent le bec bien auant: les autres ont vn goſier où ils iettent à la haſte leur paſture, puis à loiſir ils ruminent & digerent, enfin aualent tout.

27. Les oyſeaux lourds & peſans viuent de

grain & d'herbe, ceux qui prennent l'air se paissent de chair, ceux qui sont haut montez sur de grandes jambes, attrapent quelque mouche; les Plongeons viuent de poissonneaux, les autres de fruicts, en Hyuer de mousse, & des pointes plus tendres des arbres, & faut bien quelquefois qu'ils arriuent à manger de la neige, comme les lievres des Alpes: let autres repairent dans les bleds.

28. Chaque oiseau a son ramage à part, & ses cris propres, la Colombe roucoule, le Pigeon caracoule, la Perdrix cacabe, le Corbeau croaille & croasse. On dit du Coq coqueliquer, du Coq d'Inde glougoter, des Poules clocloquer, craqueter, clousser: du Poulet, pepier ou pioller: des Cailles, carcailler: du Geay, cageoler: du Rossignol, gringotter: du Grillon, gresillonner: de l'Harondelle, gazoüiller: du Milan, huyr: du Iats, jargonner: des Gruës, cracquer ou trompetter: du Pinçon, frigotter, babiller: du Hibou, huer: de la Cigale, claqueter: des Huppes, pupuler: des Merles, siffler: des Perroquets & des Pies, causer: des Tourterelles, gemir: du Paon, on dit qu'il a la teste de serpent, la queuë d'vn Ange, la voix de diable: de l'Alloüette, tirelirer, Adieu Dieu. Dieu Adieu. De façon que les vns crient, les autres chantent ou gemissent, pleurent, caquetent, effrayent, & en cent mille façons de ramages: le Moineau dit, pillery.

29. Apres que les Oiseaux ont parié, & les œufs sont põdus, Aristote dit, que les masles sortent des coques rondes, & les femelles des longuettes; dans le moyeu de l'œuf il y a vne gouttelette de sang dont se forme le cœur de l'oiseau, lequel oiseau se forme du blanc de la glaire, ou de l'aubin de

l'œuf, puis il vit du jaune & du moyeu; on sent le poussin pioler dans la coquille enuiron le vingtiéme iour, puis il commence à prendre plumes, & en fin sort de la coque les pieds les premiers, & selon que la couuaison a esté bonne, aussi sont bien nourris les pauures petits poussins.

30. Il y a des Oiseaux qui font plusieurs lictées en vn an; les œufs couuis ne valent rien pour faire éclorre des poussins. Les vns commencent à couuer de bonne heure, les autres fort tard.

31. Strabo soldat fut le premier qui trouua le moyen de faire des Heronnieres & des Volieres pour y tenir toutes sortes d'Oiseaux. On en fait de deux sortes, les vnes pour le chant des Oiseaux, les autres pour reseruer ce qu'il faut pour la table, & auoir, comme Lucullus, en tout temps toute sorte d'Oiseaux & de friandises. Sont Volieres de cuisine.

32. Oiseau de proye, qui ne vit que de grif, de rapt & de rapine, & tousiours vole pour voler: Oiseau qui se dégoise & s'écoute chanter: Huppé, c'est celuy qui porte vne creste, & comme vn petit pennache: Ailette, ailerette, ou aileron, c'est vne petite aile, ou le bout de l'aile de l'Oiseau. Aile ferme qui se soustient d'elle-mesme, n'ayant nulle soustenance de l'air, ny du vent, mais d'vn volement ferme sert de contre-poids à soy-mesme.

33. Griffer, c'est prendre de la griffe; & de là vient griffée & griffade, c'est la serrure, ou bien blesseure de beste onglée à serre. Griffe proprement, c'est d'vne beste qui a l'onglon long, & les doigts separez, comme le Griffon. En Fauconnerie on appelle serres. Onglée, c'est de ceux qui ont les ongles

plattes & rondes.

34. Oiſeau branchier, c'eſt celuy qui vole de branche en branche, & qui a veſcu touſiours à ſoy, & parmy les ramées : d'où vient le ramage, c'eſt à dire, le chant de l'oiſeau naturel ; & tel qu'il dégoiſe par nature ſur les rameaux & branches des arbres. De là dit on vn Eſpreuier ramage, qui a volé par les foreſts, & qui n'a eu autre conduite que de ſoy-meſme volant par les ramées des foreſts. Eſpreuier Royal, c'eſt celuy qui a eſté pris au nid, & nourry & façonné royalement pour le plaiſir de la Volerie, & pour gibboyer à plaiſir.

On dit auſſi au Ramier, qui volete de rameau en rameau

35. Fondre, c'eſt deſuoler, deſcendre, & quaſi ſe foudroyer à bas d'vn vol droit, rude & vigoureux ſe iettant d'ardeur ſur la proye pour la deſrompre & s'engorger. Oiſeler, c'eſt apprendre vn oiſeau à bien faire la guerre aux autres, de là on dit d'vn oiſeau, qu'il eſt bon Heronnier, Gruyer, &c. c'eſt dire, qui vole bien le Heron, la Gruë, &c. Bon Heronnier auſſi, ſignifie vn oiſeau ſec, iſnel, bien diſpos & allegre, & qui n'eſt nullement chargé de cuiſine & de venaiſon, comme le Heron qui a la cuiſine eſſuyée, l'aile ſeche & ferme, le corps bien couſu, dans ſa peau.

36. Becher, becquer, becqueter, c'eſt prendre ſa bechée, c'eſt à dire, tant qu'il peut attrapper d'vn coup de bec, ou bien le coup & la playe que fait vn oiſeau de ſon bec, deſchirant ce qu'il treuue. Oiſeau becu, ou bechu, à bec droit, crochu, appoincté, affilé, rond, plat, aquilin, fendu, bec iaune, c'eſt vn oiſeau niais & tout ieune, qui ne

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 81 sur 629

ſçait encor rien faire, becquillon c'eſt le petit bec des menus oiſeaux; bec eſpointé & eſmouſſé, bec endenté, & à mode de ſcie; aux vns il ſert d'armes, comme au Heron; aux autres pour peſcher les poiſſons; aux autres de flageolet, comme aux Roſſignols &c. aux autres de pieds, comme aux Martinets qui ſe pendent par le bec, aux autres pour articuler les paroles, comme aux Perroquets, à tous pour tirer leur vie & ſe nourrir.

37. Halbrené, c'eſt celuy qui a vne, ou pluſieurs pennes rompuës, ſoit au tuyau, ſoit au milieu, mais on les reſſoude bien, ſi on y prend garde de bonne heure. Oiſeau d'engrais qui ne vaut rien que pour eſtre mis en mue, & ſe charger de graiſſe, Oiſeau gentil qui plus mange, plus s'emmaigrit.

38. Oiſeau de pipée, c'eſt celuy dont on ſe ſert pour prendre les autres, ou celuy qui ſe laiſſe prẽdre à la pipée, c'eſt à dire, par le pipetis ou ſifflets de celuy qui caché ſous vne ramée, contrefait le pipetis des oiſillons, auec vne pipée de bois, ou bien vne fueille d'arbre, perchant vn Chat-huant ſur la croſſe, & preſſant les aiſles à de petits oiſeaux attachez, qui ſemblent s'enuoler pour fuir le Hibou; or les autres aduolent au pipis ou pipetis, & croyans deſgager leurs compagnons, s'engluent dans les gluaux, dont ſont parſemez les halliers, ou bien ſont enueloppez dans les filets tendus par l'oiſeleur & le pipeur, qui ne vit que de cette piperie.

39. Harde, c'eſt vne troupe ou de beſtes ſauuages, ou bien d'oiſeaux. Ainſi, dit vn bon Autheur, il vit venir vn grand Aigle qui menoit vne groſſe harde de ieunes Aiglons, & Alleluyons à ſa volée,

Les vns donc ſont ſolitaires, & volent à part, les autres ayment compagnie, & ne volent qu'en harde.

40. Percher, à vray dire, c'eſt apres auoir volé bien long-temps, ſe ietter ſur vne branche d'arbre, & ſur la perche pour ſe repoſer & prendre vn peu ſon vent à loiſir. Quoy qu'en Fauconnerie ſoit le mettre vrayement ſur vne perche afin de paſſer ſa gorge à ſon aiſe eſtant chapperronné, & ſe repoſer. On dit auſſi brancher l'oiſeau.

41. Déroquer, & derocher c'eſt quand vn Aigle, ou vn des grands oiſeaux qui font la guerre aux beſtes à quatre pieds, pourſuit ſi viuement vne beſte, qu'elle la contraint de ſe jetter à bas de la pointe des rochers & ſe precipiter pluſtoſt que tomber és ſerres de l'Oiſeau. Delà on dit deſroquer vn homme, & le faire tomper par terre: & deſrocher vne maiſon, c'eſt l'abbatre.

42. Dérombre, comme i'ay dit dans la Fauconnerie, c'eſt quand l'Oiſeau pourſuiuant, ſe fond ſur le pourſuiuy, & de ſes cuiſſes & ſerres luy donne vn coup ſi furieux qu'il rompt ſon vol, l'eſtourdit, voire luy meurtrit les ailes & le fait tomber à terre tout rompu & briſé mais garde le contre-coup car ſi l'oiſeau chaſſé a bon bec & qu'il ſe mette en defence, il perce à iour l'Oiſeau qui ſe vient enfiler dans ſon bec & le creue tout net.

43. Eſmeutir, c'eſt ietter l'emeut, & les excremens, tant des Corbeaux que des autres Oiſeaux, les beſtes à quatre ont leur propre nom, comme eſpraintes des vns, fumées des autres. Voyez au Chap. de la Fauconnerie.

44. Tiercelet, à dire vray, c'eſt le maſle des Autours.

tours & des autres Oyſeaux de proye. Car le maſle eſt vn tiers plus mince que la femelle. Es autres oyſeaux, le maſle eſt auſſi gros, ou plus gros que les autres, ainſi on ne l'appelle pas Tiercelet.

45. Faire le deuoir à l'Oyſeau, c'eſt luy donner ſa part de la proye qu'il a priſe; ſouuent on leur donne la ceruelle de l'Oyſeau qu'ils ont pris, & de là s'entend la reſolution de la queſtion, pourquoy eſt-ce que les Perdrix que l'on mange chez les Gentils-hommes n'ont point de teſte? la raiſon eſt, parce que les prenant à la chaſſe, ils font le deuoir à l'oiſeau, & donnent la teſte de la Perdrix à l'Eſpreuier qui les a priſes. Il eſt bien vray que ſouuent le Fauconnier les trompe, & leur donne quelqu'autre chair.

46. Corbiner, c'eſt faire le meſtier du Corbin ou Corbeau, qui ne ſçait faire autre choſe que déchirer, & touſiours chercher quelque carcaſſe, pour en tirer tout ce qu'il pourra; de là on nomme les corbineurs de Palais qui ne viuent qu'en corbinant, & tirãt touſiours la piece. Au reſte le corbeau eſt fort ſuiet à ſa gorge, de façon que meſmes il ronge les paſſees & les piſtes du bouuier qui laboure la terre; quand il ſent qu'il eſt empoiſonné, il maſche du laurier qui luy ſert de contre-poiſon. Quand ils ſont mal contents, ils s'engorgent leur voix & l'eſtranglent dans leur goſier, de fait les oyant vous diriez qu'on les tient à la gorge pour les eſtouffer, les niais le tiennent alors de mauuais augure, mais cela ſent ſon Payen.

47. Les Parons, c'eſt à dire le maſle & la femelle des Corbeaux, chaſſent leurs petits du nid, auſſi ne voit-on quaſi iamais plus de deux Parons (*corui-*

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 84 sur 629

gia Coruorum) de Corbeaux en vne bourgade, autrement il ſe faut battre ſans ceſſe. La Corneille nourrit ſes petits Corneillas aſſez long-temps. La Paonneſſe eſt forcee de pondre en cachette & cacher ſes œufs, de peur que le Paon ne les caſſe, car il ne veut point qu'elle s'amuſe à les couuer long-temps.

48. Les Oyſeaux ont pluſieurs ſortes de timbres, le Phœnix eſt timbré d'vn pennache, d'où ſort encor vne petite aigrette flottante à la cadence de ſon vol; les Paons ont comme vn petit arbre cheuelu : les autres ont vn certain floc : les Faiſans ont de petites cornes de plume : les Nonettes ont certaine coëffe : les Alloüettes ont vne creſte, & vne huppe bien trouſſée : la Huppe a vne creſte qui ſe replie depuis le bec : les Pics-verds ſont joliment huppez : le Coq a vne creſte dentelée & charnuë qui emporte le bruit : le Coq d'Inde en a vne pendillente ſur les yeux, dont il fait rage quand il eſt en ſa chaude colere, car il l'enfle, il la rougit, il la ſecouë & la pouſſe çà & là, à meſure qu'il ſe fache.

49. Oyſeaux haut montez, ſont ceux qui ſont aſſis ſur de grandes iambes, comme la Grüe & ſemblables : il y en a d'autres qui ſont ſans pieds & qui ſont tous Oyſeaux viuans en volant, ſans iamais ſe ietter ſur la branche, comme les Martinets, & ſelon l'erreur populaire l'Oyſeau de Paradis, qu'on dit n'auoir point de pieds, & ſe pendre par vn filet crochu qu'il a en ſa queue, mais ce ſont contes, car il a des pieds comme les autres. Les Indiens les luy couppent pour le rendre plus precieux, & amuſent noſtre niaiſerie par leur piperie, de fait ſous

le ventre on void les marques par où les cuisses passoient, qu'on a couppées rez peau, pour nous abuser.

50. Grimpereau, c'est vn Oyseau qui ne vole gueres, mais il ne fait que grimper & monter de branche en branche. suiuant les hayes, comme fait le Roitelet: le Pic-verd grimpe droit par le tronc de l'arbre, & monte iusqu'à la cime.

51. Reclamer vn Oyseau, c'est le huër & le rappeler, comme on fait les Oyseaux domestiques, qui se vont quelquesfois pourmener par la ruë, puis on les rappelle pour les mettre en cage, comme les Gays, les Corneilles, &c. & le reclam, c'est ce cris là, on s'en sert souuent en Faucounerie, rappellant les Oyseaux sur le poing, au leurre, à la perche.

52. Les Pyrales ou Pyralides, ne viuent & ne volent que dans le feu, si tost qu'elles prennent l'air, elles meurent. Les Cigales n'ont point de langue, mais en l'estomach ont vne pointe faite à la mode de langue, pour succer la rosée: les petits Cigalas rompent vne pellicule de la mere-cigale & s'enuolent, elles ont l'estomach plein de tuyaux, dont viennent les fredós de celles qui chante auec vn battement d'aisles comme si on touchoit des regales. Les femelles ne chantent que le tacet, & sont touſiours muettes.

53. Airer ou nicher, c'est deposer la niée des poussins, & pondre les œufs pour les couuer à loisir, & les éclorre dans le nid bien tapissé de mousse, de plumes, de paille, &c.

54. Friquet, c'est vn Moineau de noyer, qui ne fait que fretiller sur l'arbre becquetant les noix, de

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 86 sur 629

là on nomme les femmes friquettes qui ſont fort volages & qui ne font que babiller & courir. Moineau à la ſoulſie ou au collier iaune, c'eſt celuy qui a au col, comme vn petit carquant de duuet iauniſſant.

55. Affaicter vn oiſeau, c'eſt le rendre faictis, ſouple, appriuoiſé l'introduire au vol, curer, traicter, paiſtre, r'habiller ſes pennes, tenir en ſanté, guerir, & le faire vn oyſeau de bon affaire.

56. Moucheter, à vray dire, c'eſt le vol de pluſieurs mouſches, ou pluſtoſt le papillotage noir que fait vn tas de mouſches, aſſiſes ſur quelque eſtoffe d'autre couleur, où vous voyez vn monde d'atomes noirs, de la moucheter, c'eſt ſurſemer quelque eſtoffe d'vne couleur, d'autres mouchetures & couleurs ſureſparpillées.

57. L'Abeille eſt auſſi des beſtes volatiles, elle a vn piquon fort aigre, & de la piqueure de ſon aiguillõ la chair ſe ſouſleue & s'enfle tout au tour : ietton d'auettes, c'eſt la faillie des ieunes qui ſous vn ieune Roy vont chercher nouueau pays : Elles font la cire des fleurs, & en ſuccent l'eſprit, qui eſt le miel, & le ſuccre du rayon & gaſteau où elle le poſent: à vray dire le miel tombe du Ciel, & les Abeilles ne font que le recueillir, & le butiner pour en faire tranſport dedans leurs ruches.

58. Les Oyſeaux preſagiſſent le bon & mauuais temps, quand les Gruës tiendront le haut de l'air, c'eſt ſigne de beau-temps : quand les Canards s'épluchent auec le bec, c'eſt ſigne de vent. De meſme quand les Corbeaux ſe croquent mutuellement auec vn certain croaillement : quand l'Arondelle voletant, raze l'eau de l'aille, garde la pluye : de

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 87 sur 629

meſme quand l'Heron eſt morne ſur le grauier, & l'Oye rompt la teſte à force de criailler.

59. Ariſtote met dix ſortes d'Oyſeaux de proye, Pline en met ſeize, il y en a qui ſont naturellement ſans eſtre façonnez, ny leurrez, & font le deuoir parfaitement bien.

LE PHOENIX.

CHAPITRE V.

LE Ceſar des Oyſeaux, eſt le miracle de la nature qui a voulu montrer en icelui ce qu'elle ſçait faire, ſe monſtrant vn Phœnix, en formant le Phœnix: Car elle l'a enrichy à merueille, lui faiſant vne teſte timbrée d'vn pennache Royal & d'aigrettes Imperiales, d'vne touffe de plumes, & d'vne creſte ſi éclattantes, qu'il ſemble qu'il porte ou le croiſſant d'argent, ou vne eſtoille dorée ſur ſa teſte. La chemiſe & le duuet eſt d'vn changeant ſurdoré, qui monſtre toutes les couleurs du monde, les groſſes plumes ſont d'incarnat, & d'azur, d'or, d'argent, & de flamme: le col eſt vn carquan de toutes pierreries, & non vn arc en Ciel, mais vn arc en Phœnix: La queue eſt de couleur celeſte auec vn eſclat d'or qui repreſente les Eſtoilles. Ses pennes & tout ſon manteau eſt comme vne prime-uere riche de toutes couleurs; il a deux yeux en teſte brillans, flam-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 88 sur 629

boyans, qui ſemblent deux eſtoiles, les iambes d'or, & les ongles d'eſcarlate, tout ſon corſage, & ſon port monſtre qu'il a quelque ſentiment de gloire, qu'il ſçait tenir ſon rang, & faire valoir ſa maieſté imperiale. Sa viande meſme a ie ne ſçay quoy de Royal, car il ne fait ſon paſt que de larmes d'Encens, & de creſme de Baume. Eſtant au berceau, le Ciel (dit Lactance) luy diſtile du Nectar & de l'Ambroſie. Luy ſeul eſt teſmoin de tous les aages du monde, & a veu metamorphoſer les ames dorees du ſiecle d'or en argent, d'argent en airain, d'airain en fer; Luy ſeul n'a iamais fauſſé compagnie au Ciel, & au monde; luy ſeul ſe jouë de la mort, & l'a fait ſa nourrice & ſa mere, luy faiſant enfanter la vie. Luy a priuilege du temps, qui n'y met ny ſa faux, ny ſa pince, & enfin il ſemble Roy & ſouuerain Seigneur du temps, de la vie, & de la mort enſemble. Car quand il ſe ſent chargé d'ans, appeſanty d'vne longue vieilleſſe, & abbatu par ſi longue ſuitte d'années qu'il a veu ſe gliſſer les vnes apres les autres, il ſe laiſſe emporter à vn deſir & iuſte enuie de ſe renouueller par vn treſpas miraculeux. Lors il fait vn amas qui ſeul au monde n'a point de nom: car ce n'eſt pas vn nid, ou vn berceau, ou lieu de ſa naiſſance, puiſque il y laiſſe la vie: auſſi n'eſt-ce pas vn tombeau, vn cercueil, ou vne vrne funeſte: car delà il reprend ſa vie: de façon que ie ne ſçay quoy eſt vn autre Phœnix inanimé, eſtant nid & tombeau, matrice & ſepulcre, & l'hoſtel de la vie & de la mort tout enſemble, qui en faueur du Phœnix s'accordent pour ce coup. Or quoy que c'en ſoit, là ſur les bras tremblans d'vne Palme, il fait vn amas de brins de

Cannelle & d'Encens, ſur l'Encens de la Caſſe, ſur la Caſſe du Nard, puis auec vne piteuſe œillade, ſe recommendant au Soleil ſon meurtrier, & ſon pere, ſe perche, ou ſe couche ſur ce bucher de Baume pour ſe deſpouïller de ſes faſcheuſes années Le Soleil fauoriſant les iuſtes deſirs de cét Oyſeau, allume le bucher, & reduiſant tout en cendre, auec vn ſouffle muſqué luy fait rendre la vie. Lors la pauure nature ſe void en tranſe & auec des horribles eſlancemens, craignant de perdre l'honneur de ce grand monde: Auſſi commande-elle que tout demeure coy au monde, les nuées n'oſeroient verſer ſur la cendre, ny ſur la terre vne goutte d'eau, les vents pour enragez qu'ils ſoient, n'oſeroient courir la campagne, le ſeul Zephir eſt maiſtre; & le Printemps tient le deſſus, tandis que la cendre eſt inanimee, & la nature tient la main, que tout fauoriſe le retour de ſon Phœnix. O grand miracle de la diuine Prouidence, quaſi en meſme temps ceſte cendre froide ne voulant laiſſer long-temps la pauure nature en deueil, & luy donner l'eſpouuante, ie ne ſçay comment eſchauffée par la fecondité des raiz dorez du Soleil, ſe change en vn petit ver, puis en vn œuf, enfin en vn oyſeau, dix fois plus beau que l'autre. Vous diriez que toute la nature eſt reſſuſcitee, car de fait ſelon qu'écrit Pline, le Ciel de nouuuau recommence ſes reuolutions & ſa douce muſique : & diriez proprement que les quatre elemens, ſans dire mot, chantent vn motet à quatre, auec leur gayeté fleuriſſante en loüange de la nature, & pour bien veigner le retour du miracle des Oyſeaux, & du monde. Miracle, dis-ie, car il eſt ſon fils & ſon pere : Il

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 90 sur 629

eſt ſa nourriſſe & ſon nourriſſon ; il eſt ſon meurtrier & ſa mere ; luy ſeul eſt toute ſa parentelle, ſeul heritier de ſa Royauté ; luy eſt ſon Adam & ſon Eue, & ſa vie & ſa mort : enfin il doit tout à ſoy-meſme. Les Poëtes nous font accroire, que par ie ne ſçay quel inſtinct de nature, il ſe charge de ſon tombeau, & le porte ſur l'autel du Soleil, en ſigne de gratitude, recognoiſſant la vie de luy, & luy faiſant hommage. *Lactant. de Phœn.*

Ipſa ſibi proles, ſuus eſt pater, & ſuus hæres.
Nutrix ipſa ſui, ſemper alumna ſibi.
Ipſa quidem, ſed non eadem : quia & ipſa, nec ipſa eſt
Æternam vitam mortis adepta bono.

LE PAON.

CHAPITRE VI.

CEt Oyſeau pretend bien de tenir le premier rang parmy les Oyſeaux, tant il eſt fier de ſa beauté, & piaffe à la mõſtre de ſa rouë eſtoilée. Il eſt glorieux au poſſible, & s'apperçoit bien lors que l'on prend plaiſir à le contempler, car auſſi toſt il branle ſa teſte hautaine, & ſecoue par brauade le pennache d'aigrettes qu'il porte ſur ſa teſte, puis d'vn œil aſſeuré regardãt l'aſſiſtance, il ſe met à ſon iour, & prend le Soleil & l'ombrage qu'il faut pour faire mieux paroiſtre ſa riche tapiſſerie, & donner

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 91 sur 629

l'eſclat à ſes viues couleurs, en ſe contournant grauement il fait briller ſa teſte ſerpentine, & ſon col habillé d'vn precieux duuet, qui ſemble de ſaphirs, de meſme eſt la poitrine diapree de pierreries eſclattantes, qui y ſemblét enchaſſées, pour luy faire vn carquan, du dos cendré ſortent deux grandes aiſles rougeaſtres & d'aſſez bonne grace. Ce qui le fait glorieux eſt ſa queue, & ſon treſor qu'il porte touſiours en crouppe. Il n'a pas ſi toſt ſuperbement deſployé ſes pennes dorées, faiſant ſa roue, qu'il ſemble vouloir diſputer le prix de ſa beauté auec toutes les creatures; Car le Ciel ne luy ſemble plus beau auec tous ſes yeux & aſtres dorez, que ſa queue parſemez d'Eſtoiles d'or, de Saphir, & de fines Eſmeraudes. Pour vn arc en Ciel, ſe contournant à deſſein, il ſe monſtre en ſa roue dix arcs en plume, dix Iris de plumage eſtincelant, & de mille couleurs. Si la terre au Printemps ſe pare de ſes fleurs, le Paon porte touſiours quand & ſoy ſon Printemps, qui luy ſert de lacquais qui eſt touſiours à ſa queue, & vous fait vne prime-vere de ſoye & de ſatin, vn parterre portatif, vn jardin mouuant & vn Royal & animé Bel-uedere, & des Tuyleries enchaſſées. Sa roue luy ſert de tapiſſerie de haute lice, de Ciel & de Day, où il eſt appuyé en Roy. C'eſt le poiſle, ſous lequel il marche grauement c'eſt ſon paraſol qui le defend des rigueurs du Soleil. Autant de pennes, autant de mirouers ou il mignarde & flatte ſa beauté: Il ſent bien le galand, qu'il eſt magnifique, c'eſt pourquoy il ſe hazarde de vouloir faire peur, trainaſſant par terre le bout de ſes pennes, & les faiſant claqueter contre terre auec vne démarche arrogante. Le plaiſir eſt quand

on ſe mocque de luy ; car auſſi toſt il plie ſon panier, enferme ſa coquille, & enuelopant ſon treſor ſe depite ſi tres-fort, que s'il oſoit, il vous creueroit les yeux de ſes ongles, & vous arracheroit la langue. Vous le voyez tranſir à veuë d'œil, mais bien dauantage quand en Octobre il a perdu ſa queuë, car il ſe cache comme s'il portoit le dueil, & qu'il euſt fait banqueroute à la nature. Meſmes de nuict s'il s'eſueille en tenebre, il penſe d'auoir perdu ſa beauté, & ſe met à ſouſpirer, comme ſi les voleurs luy auoient dérobé ſes richeſſes, & que de Paon, il fuſt deuenu vn Corbeau, & vn oyſeau tout noir.

LE MOVCHERON.

CHAPITRE VII.

LEs Philoſophes ont toutes les raiſons du monde de donner la preſceance aux plus petits animaux, plûtoſt qu'à la voûte du Ciel, qui eſt vn corps ſans ame & ſans vie. Auſſi la puiſſance de Dieu y fait mieux reluire les raïons de ſa diuine liberalité: Par exemple, qui pouuoit autre que Dieu aſſembler ces petites pieces, & en faire vn corps organizé pour y loger vne ame d'vn Moucheron ? qui tout entier n'eſt qu'vn poinct, qu'vn atome, qu'vn petit rien qui vole, mais vn rien dans lequel comme dans vn grand Amphitheatre la diuine Sageſſe prend plaiſir

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 93 sur 629

de monſtrer ſa toute-puiſſance. Où eſt-ce que ſa main a poſé le corps de garde des ſens; où a-elle attaché ces deux yeux qui ſe perdent de veuë, & neantmoins découurent toute la grandeur du Soleil & du monde? où eſt le reſſort qui iouë pour mouuoir les nerfs, & tourner ça & là ces petites bluettes des yeux entez dans ſi petite teſte? où ſont aſſiſes les oreilles capables de toute l'harmonie du monde? & par où paſſe le iugement qu'il a des odeurs? En quelle part eſt logé le gouſt ſi friand du ſang humain que ce petit brigant nous ſuce, & l'entonne en la caue de ſon eſtomach, touſiours alteré? Où eſt, ie vous prie, cette fournaiſe qui échauffe ce bout d'animal, & ce petit nain des Oyſeaux, le tenant touſiours en appetit de boire en nos dépens? Peut-on, ie ne diray pas voir, mais ſeulement s'imaginer, comme on aye pû partager vn petit rien en tant d'eſtages & d'offices, icy eſt l'eſtomach, là le cœur, les poulmons par deſſus, les yeux au mitan de la teſte, les oreilles à coſté, le gouſt deſſous les yeux, l'odorat ſeparant & my-partiſſant la teſte. Ie n'oſerois vous parler de ſon imagination, de ſa memoire, de ſes appetits, de ſon amour, de ſa crainte, de ſes menus plaiſirs, & de ſemblables choſes: car, quoy qu'il nous faille aduouër qu'il a tout cela, ſi ſemble il que ce ſoit vn excez d'eloquence. Il y a du plaiſir à le voir par l'air, car il vole ſans voler, il nage par l'air, ou pluſtoſt l'air vole pour luy, & luy ſert de litiere, auſſi n'a-il point d'ailes; car ce qu'il a attaché ſur le dos, en forme d'aileron, qu'on luy a affublé & colé ſur la peau, ſemble de l'air tiſſu, ou du vent colé enſemble, & vaut creſpe, qui n'a autre eſtoffe qu'vn rien d'amaſſé

& couppé en forme d'ailes: il piaffe neantmoins, & ſe balançant ſur ces ailes voltige par l'air, & de nuict fait la guerre aux plus braues guerriers du monde, leur donnant droit en la viſiere, & leur humant le meilleur ſang qui leur coule dans leurs veines, au viſage. Ce qui plus m'eſtonne eſt l'aiguillon qu'il porte, qui ſe ſent par ceux qui dorment, & ne ſe void par ceux qui veillent. Quand il veut il roidit, & en fait comme vne lance, que mettant en arreſt, la nuict il nous en donne vne atteinte ſi viue qu'il y laiſſe les marques de ſa caualerie; la meſme luy ſert de trompette & de clairon: & cõme remarque Pline pour la proportion de ſon corps a vne voix la plus effroyable de tous les animaux; le meſme filet qui eſtoit lance & trompette, luy deuient vn hautbois, & vne fluſte quand il veut s'égayer, & ſe donner du plaiſir en chantant à part ſoy quelque air qu'il deſgoiſe par nature; O grandeur de Dieu en ſi petite creature, qu'vn petit filet luy ſerue pour combattre, de lance pour annoncer la guerre, de trompette, quand il veut rire de fluſte, & de fifre, s'il veut du vin, celuy eſt vne tariere pour percer vne veine, où eſt ſon hypocras, noſtre ſang, & pour boire, celuy eſt comme vn tuyau, & vn chalumeau pour ſucer ſa boiſſon: & vn rien luy ſert de tout ſelon ſa fantaiſie. Il y a du plaiſir de voir aſſis ſur deux jarrets longs, & ſi ſubtils que la veue ne les peut choiſir, ie penſe que ce ſont des atomes qui ſont comme deux pilotis pour ſouſtenir ce petit monde, où la ſageſſe de Dieu ſe iouant monſtre partie de ſa toute puiſſance. Le monde eſt le magaſin de l'homme, & l'homme eſt le magaſin de ce petit voleur qui n'a autre prouiſion que le ſang qui

coule dans nos veines. Qui luy a enſeigné d'eſtre ſi bon Chirugien, qu'à minuict il puiſſe trouuer la veine, & de la lancette de ſon aiguillõ la percer, & en ſucer la creſme : où tient il ſes ſentinelles; & où poſe il ſes corps de garde en embuſcade pour ſurprendre ſes ennemis en dormant, & leur ſucer la vie?

LE ROSSIGNOL.

CHAPITRE VIII.

C'EST vn des plus gays plaiſirs de nature, quand elle fait ſilence, pour entendre cauſer vn petit Roſſignolet, qui conte ſes menus plaiſirs au Zephire & aux foreſts, degoiſant mille chanſonnettes, & fendant doucement l'air par la repriſes de cent mil fredons, qu'il laſche ſans faire pauſe. Pour ſe donner du plaiſir, il ſe ballance ſur vne brãche qui branſle, afin de danſer à la cadãce de ſes chãſons mignardes, & pour marier ſa voix aux flots argentẽs d'vn criſtal coulãt (qui ſe briſant contre les petits cailloux argentez, jaze doucement & gazouille) il ſe perche droict à plomb ſur le riuage eſmaillé de fleurettes, & ce petit Muſicien faiſant luy ſeul les quatre parties, & tout le plein chœur de Muſique, vous diſiez qu'il enſerre dans ſes poulmons mille Chantres, mille fredons,

& que le petit cornet à bouquin de ſon bec luy ſoit au lieu de tous les inſtruments de bouche. S'il ſe plaint, il chante le tremblant, & entre coupe de ſoupirs, s'accommodant à l'air de ſes complaintes, & ſes elegies. S'il eſt gay, il darde ſa voix, & coupe court, & tranche du ſon aigu & perçant de ſes ſes fredons, qui dru & menu montẽt iuſqu'au Ciel, ondoyant & flottant par l'air, & quaſi nageant à ſon aiſe. Tout à coup il s'aduiſe, & comme vne fusée ſe plombe iuſqu'à terre, groſſiſſant le goſier, enflant ſa voix, & contrefaiſant vn bas qui enfonce ſa voix iuſqu'au centre des notes. Il remonte & voltige entre la taille & la haute-conte, continuant ſa muſique d'vne roideur infatigable. Ah! quel tranſport, s'il eſchet que l'écho contre-roſſignolle, luy renuoyant ces couplets, & rediſant toute ſa melodie. Cette petite voix emplumée, cette harmonie faiſant de l'Oiſeau, ce petit bout de rien animé de muſique, ſe tue de chanter. Il s'enuole au Ciel, il ſe ravalle, il fuit, il ſuit, il ſoupire, il ſe deult, il ſe fache, il ſe rappaiſe, il peſle meſle l'aigle, le doux, le b mol, & b quarre, l'aſpre & le doux coulant, il contrefait le haut-bois, la fluſte, il fredonne en ſa petite gorge; il ſe met en piece, & la quinte le prendoyant qu'il ne ſçait rien inuenter que l'écho ne l'imite, & ne le faſſe auſſi mignardement que luy. Adonc il flatte ſon doux ennemy, & ramollit ſa voix, mignardant ſes paſſages, & les pouſſant tendrement & languidement, comme pour flechir ſa rigueur par les pitoyables accents de ſes couplets: puis la colere l'eſchauffe, & ſe met en fougue coup ſur coup dechargeant ſon feu par ſifflades entre-couppées, il ſemble menacer qui que ce ſoit,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 97 sur 629

il jette ſa veuë par tout, & ſa voix en ſuite porte le cartel de deffi à ce faſcheux contre-chantre, il enrage que ne voyant rien, il oyt pourtant toute ſa ſcience rechantée, auſſi delicatement qu'il la ſçauroit chanter. Il eſſaye le tacet, pour voir ſi l'autre luy donnera nouueau ſujet de forger quelque motet, l'écho n'a garde de ſonner mot. Et pourtant ce pauure petit Choriſte de nature perd patience, il entame l'air d'vne voix peſante, & ne chante que maximes enfilées, & ſemibreues, mais patience luy échappe, ſe voyant trahy par les reprifes & ſurpriſes de l'écho, il déueloppe mille crochets tout d'vne haleine, & ſemble jetter hors ſon bec, toute ſa vie & ſon ame formée en mignardiſes de fredons & paſſages, & puis va d'vne voix ſautelante, puis à longues tirades, il entremeſle mille bricoles & feintes, il ramaſſe ſa voix & reſerre ſes fredons, & chante le plein chant, il allonge ſa voix ſe faſchant contre ſoy-meſme, il y met & nature & art, & y perd tout. Car tout honteux il ſe iette dans le bois, où il creue de rage.

L'ABEILLE.

CHAPITRE IX.

L'Abeille eſt le plus grand politique de tous les animaux: le reglement de leur petite republique eſt du tout merueilleux. Le Roy eſt celuy qui eſt de plus riche taille, & de corſage Royal, tous ſes vaſſaux luy obeïſſent auec ſoupleſſe & reuerence, ne faiſant iamais rien contre le ſerment de fidelité. Le Roy n'eſt armé que de maieſté & beauté; s'il a vn aiguillon, iamais il ne s'en ſert au maniemẽt de tout ſon Eſtat, il n'apporte que du miel à ſes cõmandemens, auſſi ſa douceur & preſence Royale ſert de Code & de Digeſte, & du grand Couſtumier de toute ſa Monarchie; il n'y a jetton d'Auettes qui n'ait ſon Capitaine, & pour éuiter le deſordre il y a vne grande police en leur Eſtat, entr'elles on ne croiroit pas la grande ciuilité & courtoiſie qui s'y exerce, & parmy ce petit peuple bien appris, il y a vne amitié plus que ſociale, & tous les droits reciproques de bourgeoiſie, viuant en communauté auec tres-bonne intelligence, tout y marchant par regle & par compas, ſans que rien ſe dementé. L'hyuer, elles ſe tiennent cachées, ne pouuant ſe roidir & ſe garantir contre l'effort & les violences de l'hyuer, & des outrages des vents; & pour l'heure, elles tiennent leur petite aſſemblée en vn lieu deputé

deputé à cét effect, s'entre-connoissans les vns les autres, & se gardans fidelité & bonne compagnie; les faineans sont bannis sans remission: & exilez hors de la frontiere: Elles ne se iettent à la discretion du temps, sinon à l'heure que les feves fleurissent, & deslors elles ne perdent vn iour sans trauail. La belle premiere chose est de faire ou refaire & racommoder leur goffre & leur rayon, chacune ayant son quartier à pouruoir & r'habiller de cire fraiche, ou edifier de nouueau. Le logis estant parfourny, & l'hostel du Roy paré à leur façon, elles s'amusent à multiplier leur petit peuple quand elles sont logées, & faire cire, finallement à distiller le miel Or comme elles sont prou informees que les petites bestes & menues bestioles sont fort friandes de leur miel, elles verniſſent leur ruche de cire, & r'embouschent tous les trous, les fentes & les aduenuës, & finement vous y meslent du jus aigre des herbes du monde les plus ameres, pour degouster & sevrer les voleurs qui y voudroient attenter & gourmander leur ouurage. Elles font la cire du ius qu'elles succent des fleurs, herbes, arbres: quant au miel, elles le hument aussi des arbres ou roseaux portans gommes, glu, & des humeurs grasses & coulantes en filant. Le rayon a trois peaux, & comme trois courtines pour le fortifier. Le premier se dit Commosis, qui est le premier rembourrement & est tres-amer. Le 2. est Pissoceros, qui est comme vermissure & gomme ou cire fonduë pour poisser, vitrer & vernisser le dedans. Le 3. est Propolis qui est comme la tapisserie, faite de fleurs & d'vne certaine matiere qui tient chaudement les rayons & les iettons. Apres s'ensuit la

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 100 sur 629

prouision des Abeilles, & leur petit garde manger où elles prennent leur refection apres le trauail, cette munition eſt amere, & cachee és concauitez des rayons. Ces beſtelettes font la cire de toute herbe & fleurs; ſauf que jamais elles ne ſe poſent ſur la fleur morte. Pour aller butiner les fleurs, & aller à la deſpoüille des herbes, iamais, dit-on, les jettons ne s'écartent plus de ſoixante pas de leur Ruche. S'il n'y a aſſez de fourage, elles deſpeſchent leurs eſpies, & fourriers, leur mandant de deſcouurir le pays, courir à la picorée, & faire leur rapport, afin de continuer leur petit meſnage. Ces piquoreurs voltigent tout autour du pays, & ſi la nuict les ſurprend au retour de leur charge, elles ſe logent à la campagne, à l'abry de quelque branchage; ou ſi elles ne peuuent, elles couchent à la renuerſe, de peur que les aiſles ſe chargeans par trop de roſee, elles ne ſoient empeſchees de parfournir leur ambaſſade. La ſentinelle au champ, fait le guet en meſme équipage & poſture, craignant fort l'aiſle. Car de iour le guet eſt touſiours aſſis aux portes, comme en vn camp, & arment touſiours ſur la frontiere de leur Eſtat. De nuict elles ont vn dortoir où toutes repoſent, & pas vne ne bouge, iuſques à ce que la dianne aye ſonné, & le reſueille-matin auec la trompette ne les eſueille auec deux ou trois fredons; à l'heure ce petit beſtail, & cette gaillarde trouppe ayant ouy le cry, ſe met en equipage pour aller en queſte, & nouuelle conqueſte. Les vieilles gardent la maiſon, & font le meſnage: les ieunes vont au trauail; les vnes (quand l'armée eſt en campagne) entortillent la chreſme des fleurettes dans leur petits jarrets que

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 101 sur 629

la nature leur a fait rabboteux, velluz, & aſpres à ce deſſein, elles s'aident du muffle & des pieds de deuant pour charger les cuiſſes de derriere; les autres empliſſent leurs gorgettes d'eau, & ſe ramaſſant bien ſerrement s'enuolent à la Ruche; trois ou quatre ſont deputees pour deſcharger celles qui ſeront chargées. Si le vent les bat, elles empoignét vne pierre, ou bien s'en chargent le dos, & razant la terre, & ſuiuant les buiſſons qui rabbatent le vent; finallement elles gaignent leur fort, & ſe iettent dans le chaſteau, laiſſant écouler tout le reſte de l'orage. Dedans, toutes ne font pas meſme meſtier, les vnes ſont les maiſtreſſes qui maçonnent, plaſtrent, & affermiſſent les baſtimens: les autres ſeruent de manœuures, & portent les materiaux, les autres font la cuiſine. Les maçonnieres font les arcades, les lambris, les paſſages libres & ouuerts. On ne met point de Miel és trois premiers rangs du rayon, afin de n'attirer les larrons pour les voler; auſſi quand on veut chaſtrer la Ruche on la renuerſe ſans-deſſus deſſous, car le meilleur eſt au bout du gaſteau, & au haut des voûtes du rayon. Elles ſont fort propres & nettes, iettant toutes les ordures en vn lieu qu'elles eurent le premier iour de pluye qu'elles ne ſortent pas. Apres ſoupper on entend vn grand bruit, qui ſe modere peu à peu, & s'appaiſe auſſi-toſt que leur trompettes a ſonné la retraite. Quand le Roy marche, tout le ietton luy fait la cour, & luy fait garde auec tant de ialouſie, qu'il ne permet pas ſeulemét qu'on le regarde, ſes Archers ne l'abandonnent iamais, ſoit qu'il ſorte, ſoit qu'il viſite dans la Ruche, ſi les officiers s'acquittent de leur deuoir, & font le deu & le fait de

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 102 sur 629

leur charge. S'il perd vne aile en bataille, ou s'il eſt recreu, elles le portent ſur leurs ailes; s'il eſt égaré, tout le ietton bat l'eſtrade & le recherche au nez, l'éuentant à la ſeul odeur. S'il arreſte, elles s'entr'attachent tout autour, & font vne ſorte de grappe de raiſin, luy faiſant bouleuard de tout l'oſt, & de toute l'armee. Qui attrape le Roy, eſt aſſeuré d'auoir pour rançon tout l'eſſeim, qui aime mieux perdre la vie que la fidelité enuers ſon Prince. On dit que ſi le Roy eſt porté mort par terre au choc de l'armee, le camp ſe rompt, & chacune va buſquer fortune, & chercher forune és autres iettons. Il eſt plus croyable qu'elles auſſi-toſt en creent vn autre, & en foy & hommage, le leuent ſur leurs ailes, comme iadis les Hongres leuoient ſur leurs boucliers leur nouueau Roy: Et au treſpaſſé elles font le conuoy à la Royale; on reconnoiſt aſſez leur deueil à leur triſte façon, & au bourdonnement melancholique qu'on ouyt iuſques à ce qu'il ſoit ſous terre. Quand la prouiſion leur faut en leur Ruche, elles courent l'air & vont voler leur voiſine, mais cela ne ſe fait pas ſans cruelle guerre, ſe coupans la gorge les vns aux autres, s'entrebattent armee contre armee. Auſſi ſouuent elles s'eſcarmouchent pour le butin des fleurs, & neſtant les plus fortes, elles implorent l'aide de leurs compagnes qui s'en vont de roideur à la charge, & combattent mutinement: On ne les ſçauroit démeſler qu'en faiſant tomber vne greſle de terre, ou contrefaiſant le tonnerre auec des baſſins entrechoquez, car à l'heur chacune ſe retire en ſa chacune & en ſon quartier. Si le Iardinier eſt fauorable à vn party, iamais elles ne luy courront ſus, en

recompenſe, ce dit on. Leur aiguillon eſt enté dans le ventre, auſſi quand elles l'enfoncent ſi auant, & le fichent ſi profond qu'elles ne le peuuent retirer ſans que le boyau y demeure, elles meurent; ſi l'aiguillon y demeure à demy, elles viuent; mais chaſtrees qu'elles ſont, ſont comme Frelons ſans ſçauoir cueillir le miel, ny faire la cire. Les ſauuages ſont farouches, & bien fort mauuaiſes, mais fortes au trauail, les priuées courtes & bien ramaſſées en rond ſont les meilleures & colorées en bigarrures, les longues ſont laſches. Elles ont de puiſſans ennemis de leur eſtat, meſmes ſont ſujettes à de faſcheuſes maladies, elles ne viuent que ſept ans ou enuiron, on dit que le Soleil les reſſuſcite, à la charge que l'hyuer elles ayent eſté enſeuelies ſous la cendre de figuier.

Le jeune Roy des Abeilles.

POVR eriger de nouueaux Royaumes, & décharger les vieux d'vne ſi grande populace, le ieune Roy depeſche ſes fourriers qui vont battre l'eſtrade, fleureter ça & là, & deſcouurir le pays, faire les fourriers & auant-coureurs. Tout eſtant preſt, le Roy donne vn ſigne: les Auant-gardes à petites iournees vont deuant: le Roy ſuit tout enuironné de ſa Cour, toute armee d'aiguillons: quand l'alarme eſt donnee, tous ces petits piqueurs font bon deuoir, & pendant que les clairons & trompettes animent les trouppes, vous voyez des cheualiers volans en l'air d'vne furieuſe rencontre s'entre-tuer auec vne ſi mutine opiniaſtreté (car ces petites gens ne ſont que feu & cho-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 104 sur 629

lere qui vole, & vn auertin aigu qui les eſlance les vnes contre les autres) que tout mourroit ſi le Iardinier ne les faiſoit entrer en compoſition par le bruit de ſes baſſins, donnant logis au nouueau Roy conquerant & à ſes ieunes bandes de petits Argoulets. Le tout ſe demeſle, le Roy ſe branche en quelque arbre, toute ſa gendarmerie ſe prend tout autour, on les rafraichit auec vn peu de vin, on les loge en vne nouuelle Prouince, auſſi toſt elles s'appriuoiſent, & font le Palais Royal & le Louure de leur Souuerain, mais fort magnifiquement, mettant au deſſus vne petite motte qui ſert comme de Donjon, là dedans ſont ceux de ſon Sang; de fait ſi on eſplaint ce Donjon, on n'aura point de race de Roys. On tient qu'elles font leurs petits de fleurs, & les couuent, comme la poulle, & eſcloent de petis vermiſſeaux qui chargent les aiſles, & en meſme temps s'eclot le Roy qui eſt d'ordinaire rouge, fait des plus belles fleurs : il naiſt auec les aiſles portant vne Eſtoille blanche au front, comme ſon diadéme, il a la démarche plus Maieſtatiue, & plus braue que les autres: il eſt plus luiſant, gaillard & poly, & de plus beau corſage que les autres; les ieunes courtiſent incontinent leur ieune Prince, qui reſſent ſi bien ſa Maieſté, & a ſentiment de gloire, ſçachant tenir ſon rang.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 105 sur 629

LE MIEL.

CHAPITRE X.

LE Miel s'engendre en l'air, ſous la faueur & influence de certains Aſtres, comme és iours Caniculaires. A la fine aube du iour on treuue les feüilles chargées & ſuccrées de miel; Ceux qui ſe rencontrent aux champs auant la diane, ſe ſentent tous induits de miel qui chet. Pline ne ſcait ſi c'eſt la ſueur du Ciel, ou la ſaliue des Aſtres, ou le jus & colature de l'air qui ſe purifie. Les Auettes le ſuccent, le hument, & le raclent ſur les fleurettes & herbettes, l'entonnant ſur leurs petits eſtomachs, pour le reuomir en leur gouffre, mais elles ſe ſophiſtiquent auec les autres liqueurs tirées des autres fleurs qu'elles leſchent & échreſment, le frelattant & broüillant : ſi on en pouuoit finer de pur & net, comme la nature le forme, il n'y auroit rien de plus ſouuerain au monde, ſelon la delicateſſe des fleurs dont elles le puiſent, auſſi eſt-il meilleur : car les fleurs s'en emboyuent & ſuccent la fleur du miel, les autres le laiſſent plus pur, & n'en hument que bien peu, comme le Thim, Romarin, &c. Et pourtant le miel cueilly là deſſus eſt excellent. En vn iour ou deux, elles rempliſſent leur maiſon de miel, courageuſement beſongent-ils ces petits

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 106 sur 629

corps, & ces pauures menuës beſtelettes, qui ſont honte à tout le genre humain.

L'ARONDELLE.

CHAPITRE XI.

QVand l'Arondelle veut pondre, & ſe void ſur le poinct d'ouurer, elle prepare ſa couche, & le berceau de ſes petits; le nid eſt baſty, gaſchant de la bouë, r'embouché de paille, tapiſſé de flocs de laine, fourré du plus delié duuet qui ſe treuue, afin que le lict ſoit mollet, & les petits giſent tendrement à leur aiſe. Quand les Arondelas ſont éclos, & mettent le nez hors la coque, n'ayant plus de prouiſion dans leurs petits tuels, le pere & la mere ſe chargent de les nourrir, & les ſoignent comme l'amour leur enſeigne. Le plus grand plaiſir eſt lors qu'ils ſont deſia grandelets, reueſtus du poil follet, les aiſles garnies de plumes, les jarrets aſſez forts: car pour les déniaiſer, & leur apprendre à gagner leur vie, le pere & la mere vous les pouſſent dehors, & Dieu ſçait s'ils ſont eſtonnez, quand ils ſe voyent balancez en l'air, & que pour la premiere fois ils deſployent leurs aiſles, & font leur apprentiſſage de voler, nageant entre le Ciel & la terre. Mais cõme ils ſont encor à leurs rudimens, ils ſont incontinent las de voler, & s'en vont percher ſur la pre-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 107 sur 629

miere branche qui ſe preſente. Les vieux, qui voyent ces pauures niais affamez ſur vn arbre, ſans ſçauoir faire autre meſtier qu'ouurir le bec, & attendre gorgée, ils ſe mettent à leur donner du paſſe-temps, allant à la chaſſe & à la volerie pour leur donner à déjeuner. Vous les voyez voler de biais d'vn aiſle forte, & courir ſur les petits moucherons qu'ils attrapent du bout du bec, puis ſe dardãt contre leurs petits perchez ſur l'arbre, ils ſe montrent de loin le gibbier à la bouche, les petits criẽt tous enſemble, attendant la faueur & la bechée. On ne ſçauroit dire l'equité de ces petites beſtioles: car elles diſpenſent également la venaiſon, donnant à tour de roolle à chacun ſa petite prebende. Auſſi les petits ſont fort fideles, & ne changent point de place pour tromper leur frere, & auoir deux fois la curée. Cependant ils gazoüillent en leur goſier, & apprennent leur game, ſe faiſant ſçauans aux deſpens & à l'exemple de leurs pere & mere, ſe duiſant au meſtier de la volerie. Quand ils ſont ſaouls, les parens vous les pouſſent de l'aile, & les jettent en l'air, où ils commencent à prendre plaiſir, ſe voyans appuyez ſur les aiſles, & brauer ce qui rampe ſur terre: Ayans bien voleté, tous ſe raſſemblent, & les vieux ſe mettent à dégoiſer & chanter leur ramage; ces petits Arondelas y prennent leur paſſe-temps, & ſe hazardẽt de tenir leurs parties, tous arrangez ſur l'aile d'vn toict, comme de petits Choriſtes de la Nature, chantans en plein chant leur *Benedicite omnes volucres cœli Domino.* Au reſte, ſi nature ou mal-encontre a porté que quelqu'vn d'eux ſoit aueugle-nay, ou fait par diſgrace, l'amour de la mere fait vn beau miracle, elle

ne crache pas ſur la pouſſiere pour en faire du limon, & du limon vn œil, comme fit iadis le Meſſie ; mais arrachant de ſon bec l'Eſclere (*herbe qui de ce miracle a pris le nom d'Arondelerie, Chelidonia*) elle refait l'œil creué, & vous y reforme la prunelle, donnant paſſage au iour, & le portant iuſques dans l'ame. Parmy ces chanſons & grand' chere, les compagnons ſe chargent de bonne étoffe, & ſe font grands & en bon poinct. Lors les pere & mere ne leur donnent plus la bechée, ſi ce n'eſt emmy l'air, de façon que celuy a le bon morceau qui s'élance plus viuement, & qui va au deuant de ſa mere, qui porte la prouiſion en bouche, trenchant l'air de biais Quelquefois elle laiſſe eſchapper le gibbier, feignant auoir failly, & ne l'auoir renfourné droit au bec de l'Arondelas, qui prend la hardieſſe de pourſuiure le moucheron, qui eſt à demy mort, & de belle priſe. L'ayant pris, & appris la façon de voler le gibbier, il n'attend plus ſon diſner de la diſcretion de ſa mere, mais ſe pouruoit de ſoy meſme, & deſlors commencent à voleter, & faire la guerre aux petits moucherons, ſe mettant hors de cage.

AV LECTEVR.

IL faut que vous sçachiez, que les Mariniers qui hantent diuerses contrées de l'Ocean, ont aussi diuers patois, & des termes fort dissemblables. Ceux de Prouence, qui vont sur la Mediterranée, ont beaucoup de mots écorchez d'Italie, de Barbarie, d'Orient, & cela meslé auec vn peu de fin Prouençal, fait vn estrange langage. Les autres qui font vie sur l'Ocean, comme ceux de Dieppe, du Havre de Grace, de Calais en Picardie, de sainct Malo en Bretagne, & autres, tiennent vn autre jargon: car ils ont tiré beaucoup de mots d'Espagne, de Portugal, des Indes, des Anglois, & de ces diables de mer qui sont auiourd'huy si puissãs sur les deux Oceans. Ne vous estonnez donc pas si vous trouuez du changement, & contentez-vous qu'ayant veu l'vn & l'autre Mer, ie vous donne à peu prés ce qu'il vous faut pour parler de la Mer, sans y faire naufrage de vostre reputation. Il y a mille particularitez qui sont necessaires aux gens de Marine & aux Matelots: pour vous qui ne voguez que sur vne Mer de paroles. Vous en sçauez assez de ce que ie vous presente, le reste ne seruiroit que pour faire parade d'vne vaine curiosité qui rendroit à l'aduenture vostre discours inutile.

Les plus riches pieces d'Eloquence et de Poësie sõt empruntées de la Mer, soit à la descriptiõ de quelque notable naufrage, soit à faire choquer les vents sur la face de la Marine, et sousleuant des orages, qui portent les flots quasi dedans le Ciel, et semblent plonger les Estoilles dedans les boüillons de la Mer enragée : Soit faisant glisser vn Nauire sur l'azur, et sur la surface de la Mer, enfilant les voiles d'vn vent fauorable, soit enfin se joüant sur les flots et sur le cristal applany d'vne bonace agreable, et en mille façons parlant de l'Ocean et de ses rares merueilles. Ie vous aduouë bien tout nuëment que pour en parler dignement, il est necessaire d'auoir vn peu humé l'air salé de la Marine, et l'auoir veu de prés, voire vn peu flotté dessus, pour sçauoir au vray que c'est que d'aller à la discretion de cét element indiscret et impitoyable; mais si vous ne le pouuez, ny ne l'osez entreprendre, vous vous deuez contenter de ce petit Essay que ie vous dõne, et qui vous fera sçauoir que c'est, sans payer le tribut à la Marine, et souffrir le mal de la Mer. Pour le faict des galeres qui vont sur la Mediterranée, c'est vn cas à part, et Dieu aydant vous le verrez bien-tost en lumiere, et n'y a que trop de gens qui le sçauent, à leur grand regret, pour vous il ne vous en coustera autre chose qu'vn peu de patience, en lisant ce qu'on vous en presentera.

LE FAIT DE LA MARINE
& les termes du Pilotage.

CHAPITRE XII.

1 LA Hune, c'eſt le panier ou cage au haut du Maſt, qui ſert à porter vn page de Nauire, ou autre Matelot, pour découurir terre, ou Corſaires, & faire ſentinelle.

2. Le Mas, Mats, ou Matereau de Nauire: la Quille, c'eſt à dire, vn grand ſommier double qui eſt au fonds & le long du Nauire, qui eſt là comme l'eſpine du dos en l'homme; & là on enchaſſe le bout du grand Maſt.

3. Les chables ſont des amarres, & le gros cordage de Nauire, pour amarrer & arreſter la Nauire. On dit auſſi l'amarrage.

4. La Nauire, en feminin, eſt vne armée de Mer: on dit auſſi vne Flotte, c'eſt à dire, pluſieurs Nauires. Le Nauire, c'eſt vn vaiſſeau de Mer qui eſt rond; il ſe dit auſſi vaiſſeau rond à la difference des Galeres, Fuſtes, Brigantins, qui ſont longs.

Rauberges, ſont Nauires qui vont à rames & à voiles, Nauires à trois rames pour banc, *Triremis*, & à quatre, &c.

5. La proüe armée de picquant de fer, pour trancher les vagues, *Roſtrata nauis*; le gouuernail & le timon eſt à la poupe.

6. Le bois trauerſant le Maſt, où on lie les voiles, *Antenna cornua Antennarum*, les bouts.

7. La cheuille où on attache l'auiron pour ramer *Scalmus*. Les courbes du Nauire. *coſtæ nauis*

Le Beſle ou Tillac. *Fori, Ital. la corſia*; courſiere; tillaquer ou plancher, c'eſt faire l'entablement de planche & d'aix, qui ſe dit Tillac.

8. Naulage, & Naulager, c'eſt payer les frais qu'on peut faire dans le Nauire.

9. Le fait de la Marine, le Pilotage.

10. Le Trinquet ou Attimon, c'eſt vne petite voile qui s'attache au derriere, & eſt en pointe, là où la grande, & les autres ſont quarrées, on l'appelle auſſi Catepleure, & aureille de Liéure, à cauſe de ſa pointe.

11. La proüe, la teſte & le muſeau du vaiſſeau, eſt touſiours armé. La Sentine de la Nauire. La Carine ou Carene, *Carina*.

12. Les Courſaires vont touſiours à voiles, & bourſets des Hunes (c'eſt à dire, les petites voiles de la cage) déployées, & comme ils ſinglent de grand vent, & roideur, fendant l'eau fort rudement, il ſemble qu'ils ne voguent que ſur l'écume, de là aller à cours, & eſcumer, c'eſt le meſme Eſcumer auſſi, c'eſt enleuer tout ce qu'ils peuuent ſur Mer.

13. Les Briſans, c'eſt à dire, les Eſcueils ou bancs de ſable, où le flot de la Mer choque & ſe briſe: ou pluſtoſt ſont les chocs & froiſſures des vagues qui eſcument en heurtant. C'eſt ſigne d'vn mauuais

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 113 sur 629

pas en Mer.

14. Les Aubans, ſont les groſſes cordes qui tiennent le Maſt ferme en Nef, & paſſe par la teſte de More du Maſt, & tombent ſur les barreaux d'iceluy, & de là ſe viennent rider (c'eſt à dire roidir) aux chaines d'Aubans, auec deux caps de mouton, l'vn attaché à la chaine, & l'autre au bout de l'Auban.

15. Le Chaſteau eſt d'œuure haute, ce qui prend depuis l'Eſtraue iuſques au plat bord, & enfermé le Maſt de Miſaine, ſur lequel on rend le pont de corde au combat, & met-on de l'artillerie.

16. Les Trauerſins, ſont poutres qui trauerſent le lict & cage du Nauire ſur le Tillac, l'vne auprés du Maſt, l'autre du Chaſteau.

17. La Miſaine eſt la voile qui eſt entre le Beaupré & la grand' voile du Maſt, Maſt de Miſaine, eſt le ſecond.

18. Les Barreaux du pont de chordes, ſont les petits baſtons qui trauerſent chaque bord du Chaſteau de deuãt, appuyez ſur la ſerre, & le trauerſin qui croiſe accollant le Maſt de Miſaine; qui couurent le Chaſteau, & portent le pont de chorde.

19. Barre de timon eſt vne piece de bois qui perce le Gaillard, & eſt par deſſus, & ſert pour regir le timon qui eſt deſſous.

20. Beaupré (voile ſortant de la proüe en éclat de Mer) & Miſaine ſeruent pour remonter le nez au Nauire, & luy hauſſer le bec.

21. Cap de mouton, eſt vne piece de bois percée en douze ou quinze lieux, & ſert pour rider l'eſtay du grand Maſt, & l'eſtayant le tenir ferme.

22. Eſtay, c'eſt la chorde qui tient le Maſt qu'il

ne tombe ſur la poupe, quand on yſſe (c'eſt à dire) guinde, la grande voile.

23. Turpot c'eſt vn ſoliueau; il y en a quatre au Chaſteau, affuſtez & acclapez à la verengue de ce coſté là. Varengues ſont trauerſiez entez aux flancs de la quille du Nauire, arengez comme les coſtes à l'eſpine du dos de l'homme, & ſont ferrez auec des ferres qui ſont des tables eſpaiſſes.

24. Cap de Mer ſignifie vn heurt haut éleué ſur la Mer, ou ſur la coſte, ou qui quelquesfois ſe lance bien auant en la Mer, & affrontans ainſi la Mer, ſont comme eſpaules, ſommets, ou eſchinons de la coſte, & ſeruent de marques aux Mariniers.

25. Les alleures ſont des ſoliueaux qui vont le long du pont ſur les trauerſins & font vn quarré auec eux, qui eſt le trou & la feneſtre par où on accueille le batteau dans le Nauire.

26. Eſtraue eſt vne piece de bois vers la proüe, qui va de la quille à mont en courbant comme la proüe: vn pareil eſt à la poupe qui ſe dit Eſtambor.

27. Le Bourſet, c'eſt la petite voile de la Hune, attachee au Maſtelet d'icelle; & ſe dit Bourſet de Hune, eſtant comme vn eſpece de bourſe enflée de vent.

28. Galere eſt vn vaiſſeau long qui va à rames, à trois ou quatre rameurs & Galiots par chaque banc. Galion eſt vn vaiſſeau de guerre plus renforcé qu'vn Nauire, & porte voile quarrée: c'eſt la principale piece de l'armée. Galiote eſt de bas bord, entre la Galere & la Fuſte, elle eſt propre à faire courte pour ceux qui hantent la Mer.

29. On dit cingler en pleine & haute Mer; les flots de la Mer, les Marees, c'eſt dans le flus & reflus,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 115 sur 629

reflus. Le grand flot de Mars c'eſt aux deux Equinoxes que le flus eſt en ſa plus grande force, & plus grand regorgement. Aller quand les eaux ſont viues, c'eſt à dire, depuis le croiſſant iuſques en pleine Lune, car les eaux & les flots montent en leur vigueur.

30. Aller l'amont de l'eau, c'eſt aller tirant vers la ſource & le courant: aller aual l'eau, c'eſt aller vers l'embouchure en Mer, où la riuiere ſe va deſcharger, & charrier ſes eaux & porter ſes decimes. On dit auſſi aller à flot rebourſé & amont l'eau.

31. Les ſortes de Nauires pour cheuaucher la Mer, ſont les longs vaiſſeaux. Fuſtes à deux ou trois par banc: les autres à quatre, cinq, dix, & plus, par banc: les Hurques, filladeres: les Fregattes ſont moindres que les Brigantins: elles ont huict ou neuf bancs de chaque coſté, & ſuiuent les Galeres, Barques & Barquerolles, &c. Radeaux Brigantins, vaiſſeaux de brigands, viſtes de grande armaiſon. Equif, le Lacquay du Nauire fait de bois, de cuir couſu de iones.

Carraques, vaiſſeaux de Mer ronds. La grande Nef de Rhodes ſe dit Carraque.

Les eſperons du Nauire *Roſtrum*.

Anchres à deux, trois ou quatre dents.

Harpis, ſont les griffes de fer, Harpe eſt la griffe du chien.

Crocs, mains & agraffes de fer pour retenir & accrocher vn Nauire.

Falouque, c'eſt le plus petit de tous les vaiſſeaux à rames. Voicy l'ordre, Falouque, Fregatte, Brigantin (on dit auſſi vne Carauenne) Fuſte, Galiote, Galere, Galeace.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 116 sur 629

31. Bancs ſont des ſablonnieres amonceelées dans la Mer qui briſent les flots : ce ſont des longs doſſiers eſleuez ſur l'autre ſable caché, comme des heurts & des bancs eleuez ſur le plain.

33. Eſcueil c'eſt vne pointe naiſſante de la Mer, ou vn Rocher aſſis ſur la Mer, où facilement on fait debris.

34. Heurt c'eſt la teſte d'vn Rocher, ou couſteau, de là heurter & froiſſer le heurtis, & le choc cõtre.

35. La Polaine ſert à ſerrer le Beaupré à la prouë, & ce n'eſt autre choſe que l'equipage de la Fleſche, qui eſt vn bois fait en S, ſouſtenu par des ſolineaux, & cette Fleſche ſe iette hors de la prouë, eſtant pourtant bien arreſtée & eſtant clouée aux Equibiens, & cette Fleſche & Polaine ne ſeruent qu'à ſerrer le Beaupré.

36. Equibiens ſont les deux trous par où paſſent les amarres qui tiennent le Nauire à l'anchre.

37. Gouuernail, c'eſt ce qui s'enclaue auec des cheuilles de fer (qu'on nomme maſles) dans les anneaux de fer fichez en la teſte, ou bien l'areſte de la poupe (qu'on nomme femelles) & ſort dehors & eſt l'intendance du Pilote, qui par luy conduit à route le vaiſſeau, il regit & meſnage ſon cours & ſon flotage. On dit tenir le timon.

38. Chartes parties, ou chatre partie, eſt le rolle & declaration de la cargaiſon du Nauire, & de ce qui ſe porte.

39. Ecore, comme la Mer eſt eſcorre à Gênes, &c. c'eſt à dire, la coſte du bord eſt taillée à plomb, & partant l'abbord de l'eau y eſt creux & profond, comme ſont les Havres.

Eſcores auſſi ſont le marrain & le bois, ſur le-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 117 sur 629

quel on calfeutre en terre le vaisseau deuant que le mettre à flot.

40. Routier, est l'adressement des chemins par Mer (aussi par terre) de là le Liure des addresses de Mer porte ce titre, Routier & Pilotage de Mer. De là vieux routier, qui a beaucoup veu, & sçait toutes les addresses. Arrouter, c'est se remettre en route & bon chemin. Desrouter, c'est se destraquer.

41. Saburre (ou Sauorne) c'est le grauier dont on charge le fonds du Nauire, afin de l'affermir, tenir droit, & mieux balancer *Voyez num.* 68.

42. Palenc, c'est la corde qui est attachée à l'estague, & passe par vne poulie, & sert pour guinder le petit batteau ou la marchandise qu'on veut mettre dans la fenestre & trou du Nauire. Paneau est le couuercle de ce trou.

Encornal, c'est le lieu où sont deux grands roüets de cuiure, tenans à vne teste de More au sommet du grand Mast: par où passent les Estagues qui guindent la Vergue de la grand voile, haut.

Verge ou Vergue, est la perche à trauers du Mast, où l'on lie la voile.

Noms des Mariniers.

1. LE Patron, ou Pilote, c'est à dire, Maistre du Nauire.
2. Les Matelots.
3. Les seruiteurs de Nauire, Tambourineurs.
4. Fifre, Trompette.
5. Calfat & Calfateur, est celuy qui a la charge de calfeutrer le Nauire.

Calfatin, est le seruiteur dudit Sieur.

6. La Chiourme, c'est la troupe des forçats, ou

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 118 sur 629

dit auſſi Chiorme, là les Forſaires tirent de concert à la rame.

7. Les Rameurs, Forçats, Galeriens, gens d'auiron & de buiſcuit, gens de cadene.

8. Admiral, c'eſt à dire Lieutenant du Roy en la Mer, & és greues, qui iuge à la Table de Marbre à Paris où eſt ſon Parquet.

9. Auituailleur.

Capitaine de Nauire, les Lamaneurs.

Tiercement, c'eſt à dire Canoniers, Pirates & Aduenturiers de Mer.

10 Tanqueur, eſt celuy qui va querir à bord, ou les hardes, ou les perſonnes pour les mener dans le vaiſſeau par la planche.

11. Eſpaue, c'eſt à dire, perſonne ou biens qui n'ont point de maiſtre, comme ce qu'on trouue ſur la rade apres vn debris. On les nomme en Normandie Vuagues, choſes eſpaues.

12. Comite, le maiſtre Pilote, qui au commandement de ſon ſifflet donne mouuement à la Galere, arreſte, tourne, haſte, & le nerf de bœuf à la main gouuerne les Forçats.

13 Quand les eſcumeurs arment leurs Fuſtes, ſi on demande la part où ils vont, ils diſent qu'ils vont au cap de grip ou cap de grup, c'eſt à dire, qu'ils vont griper, & ſe ietter ſur le premier qu'ils rencontreront.

1. Equipper & armer. Armage, armement, armaiſon de Nef.

2. Eſchouër, *ad littus Maris nauim allidere & frangere.*

3. Fretter, c'eſt louer vn Nauire aux Marchands.

4. Mettre le Nauire en eau, *deducere.*

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 119 sur 629

5. Voguer, ramer donner aux auirons.

6. Caler & abbaiſſer les voiles, à voiles deſployees : bourſer les voiles, c'eſt à dire plier à demy : amener, c'eſt à dire plier.

7. Prendre tout le vent, ou ne prendre que la moitié du vent. Auoir le vent en poupe, ſuiure le fil du vent.

8. Amarrer le Nauire, & le tenir à l'Anchre.

9. On dit faire bris, debris, debriſer vn Nauire, de briſement.

10. Singler, c'eſt aller à toute voile, tant que les Aubans (c'eſt à dire, les cordes qui tiennent ferme le Maſt.) ſinglent & ſiffent en trenchant l'air auec vne extreme viteſſe, ſingler vne voile.

11. Bouter ou faire cap à la Mer, c'eſt à dire rengouffrer le Nauire craignant d'eſchouer, & auec Beaupré & Miſaine, tournant la proue vers le haut de la Mer.

12. Cappéer, c'eſt ſingler à la cape, quand la tourmente eſt exceſſiue, ronder en Mer, quand les Mariniers ſans faire aucun marrage, laiſſent aller le Nauire au ſon de la Mer, & à la ſeule conduite & diſcretion du vent ; il va bien la droite route, mais auance fort peu, or on ne cappée qu'auec la grande voile ; ou auec l'Artemon, qu'on freſle ou bourſe, c'eſt à dire en pliant en bas, & tenant vne corde en haut attachee, l'autre rabaiſſee, on fait comme vne bourſe où le vent s'entonne, en forme de voile Latine, cependant on lie le gouuernail à l'vn des turpots des bords du Nauire.

13. Freſler & filer, c'eſt derider & plier, comme le pont des cordes, &c.

14. Bourſer, c'eſt plier la voile à moitié, & du

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 120 sur 629

reſte en l'air comme vne bourſe prenant peu de vent.

15. Auoir le vent derriere, c'eſt à dire en poupe, c'eſt la plus haute maniere de ſingler, car la proüe trenche mieux, quoy que ce vent enfle les voiles à trauers d'vn bord à l'autre : Au repairer és ports la proue a le nez à la Mer.

16. Vent à la boline donne par les flancs aux voiles, leſquelles lors ſont enfilees de droit fil, poupe en proue ; & au ſingler reüſſit par excellence.

17. Vent à quartier, eſt celuy qui eſt entre le vent derriere, & le vent de Boline.

20. Auoir le vent agré c'eſt à dire, quand il enfile droit. Vent aſpre & de mauuais meſnage.

21. Se ietter dans la cale : la cale eſt vn lieu entre deux pointes de terre, ou Rochers iſſans d'icelle en cornieres qui rabbattent le vent, & font calme là on ſe iette quand la tourmente ſurprend, & on ſe met à l'abry, & à garant des flots & du vent, c'eſt auſſi là que ſe cachent les Corſaires pour ſurſaillir ceux qui nauigent rais à rais des coſtes, & coſtoyent la Rade de la Mer: Rade eſt le bord de la Mer, mais qui n'eſt pas Port, car Port n'eſt pas Rade, ny Rade Port. Reſconce de bord, c'eſt à dire, lieu propre à ſe cacher pour les Pirates.

22. On dit anchrer au Port, ſurgir au Port, mouiller l'Anchre, ietter les Anchres, Deſanchrer, & leuer les Anchres : Nauire eſtant ſur les Anchres, & ſur ondant ſur les flots ſans bouger. Se ietter dans vn Hable ou Havre, ou plage, qui eſt vn bord de Mer ſans fond.

23. Monter à voile contre eau, contre le fil de l'eau, fendre le courant, forcer le vent & aller

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 121 sur 629

malgré les bouffées violentes.

24. Gaſcher, c'eſt tirer à l'auiron, Ramer, Voguer, & gaſche vne Rame. Gaſcher, proprement c'eſt troubler, peſle meſler.

25. Calme & calmer, ou reclamer la Mer, c'eſt l'accoiſer, faire ceſſer la tourmente, la derider, applanir, appaiſer, mettre en bonace, faire aller calmement & ſon petit train, abbatre les vents.

26. Calfeutrer vn Nauire, c'eſt eſtouper les trous auec des eſtoupes, de la poix, & de petits aix. On dit auſſi calfater, radoubler, le radoub.

27. Marer, ou maréer, c'eſt aborder, & à Ancre adentée, ou chable lié au Port, ou Hable. Le contraire eſt deſmarer, deſancrer, & faire vie, (ſur Mer s'entend) mais on ne dit que cela, aller faire vie, c'eſt à dire, ſe ietter en Mer.

28. On dit le flot & reflot, flus & reflus, flotter & reflotter, ondoyer ſur vn eſtrange flottement de Mer. Le grand flot de Mars à cauſe qu'il vient au mois de Mars, l'autre en l'Equinoxe de Septembre.

29. Vaguer à la diſcretion des ondes. Vague c'eſt vn flot eſleué par l'orage en la Mer Mediterranée: car en la grande Mer on dit oule (*Hiſpuola*) qui eſt comme vne colline d'eau qui roule, enflée de vent quand l'orage tire & outrage la Mer.

30. Eſtre ſurpris & emporté d'vn coup de Mer tempeſtueuſe, d'vne birraſque, ou borraſque qui ſe fait de la mutinerie de deux vents s'entrechoquans & par vn tourbillon de vent.

31. La Mer eſt bonace & calme. La bonace de Mer, quand rien ne branle, & tous les vents ſont morts.

32. Sabors ſont les trous du bout du Gaillard par

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 122 sur 629

où paſſent les pieces de groſſes Artilleries, ayant chacune deux pieces de fer, vne de chaque coſté à trauers du membre; c'eſt à dire, à trauers des turpots pour ſeruir de bride, afin qu'elles ne reculent.

33. Guindereſſe, c'eſt la poulie qui ſert à guinder la voile du Maſt où elle eſt amarree.

34. Gaillard, c'eſt le Chaſteau de la poupe faict comme celuy de la Proue.

35. Aborder, & d'abordee faire, &c. c'eſt en ſurgiſſant au port, au quay du Haure, au bord. Arriuer, & d'arriuee, c'eſt le terme d'eau douce & de riuiere, l'autre eſt pour l'eau ſalee & la Mer.

36. Agraffer, & dégraffer les vaiſſeaux, c'eſt à dire, accrocher, decrocher, les inueſtir au combat, &c.

37. Auoir les Vergues hautes, c'eſt eſtre preſt à faire vie ſur la Mer, les voiles toutes guindees, qui n'attendent que le vent. Iſſer les voiles & guinder c'eſt le meſme, c'eſt monter, & eſtendre: & carquois & le haut bout du Maſt, où il y a certains polions propres à tirer la corde, attachee à la verge.

38. Carrauelle, vaiſſeau rond portant voiles Latines, c'eſt a dire, à oreille de Lieures, & bourſees & pliees en bourſe pointue.

39. Courbes, ſont deux pieces de bois és deux bords de la pouppe, entez en l'encoigneure ou iointure, le renforçans par derriere: & à la proue il y a vne autre piece de bois qui s'appelle Four, & renforce le vaiſſeau par le deuant. Courbaſton eſt vne courbe.

40. Les ailes du Nauire, c'eſt à dire, *latera*.

Mettre en fuſen, c'eſt à dire, tirer à la rade de la Nef.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 123 sur 629

Agréer & fournir vn Nauire.

Ranger la coſte c'eſt dire, *Radere.*

La Nef va droit fil, c'eſt à dire, *recta ad aliquem*, va de front, *idem.*

41. La Nef s'aggraue en vn platis, ou en quelque vaſe où la Mer eſt baſſe.

42. Platte forme eſt ce plancher qui va touſiours montant vers la prouë, & l'encoigneure d'icelle, appuye ſur des mortaiſes & ſoliueaux.

43. Parlant de la capacité d'vn Nauire, on dit qu'il a tant de pieds de Quille, c'eſt à dire, de long, tant de pieds de bau, c'eſt à dire de large & d'ouuerture, tant de pieds de chete (c'eſt à dire, de cheute, & de haut à bas, deſcendant depuis la Quille iuſques aux ponts) & tant de pieds de loo, c'eſt à dire, depuis le Maſt iuſqu'aux bords du Nauire.

44. Eſcoutes ſont les doubles cordes qui ſeruent à amarrer la grande Voile par derriere, comme les Coyts par deuant, ſon ſimples cordes.

45. Eſcoutilles, ſont les ouuertures, ou aualloires faites au Tillac en maniere de trapes, par où on deualle les denrées, & vitailles, pour loger ſous le Tillac.

46. La Courſiere, ou pont de courſiere eſt pont-leuis, depuis le Gaillard iuſqu'au grand Maſt, & depuis le Maſt vers le Chaſteau de deuant, cecy eſt couuert, armé de barreaux és aiſles, tout cecy ſe dit la Courſiere, c'eſt le meſme que Tillac.

47. Le Cabeſtan eſt dans la Courſiere, l'inſtrument du Toüage ou remuage de Nauire, qui eſtant en mauuaiſe Rade ou anchrage, on porte l'Anchre auec le baſteau ſi loing qu'on veut, puis eſtant bien adentée & fichée, à force du tour de Cabeſtan, on

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 124 sur 629

fait aprocher le Nauire du lieu où eſt l'anchre; l'inſtrument ſe dit Cabeſtan, le remuement Touage.

48. Les Baux ſont les ſollieaux qui portent le Tillac, & ſeruent pour conſeruer la rondeur & largeur du vaiſſeau, afin que les bords ne viennent dedans, & le batteau ne s'écache.

49. Boutez de loo, ou l'of, c'eſt à dire, prenez le vent de Boline qui donne par flanc, attachez-y les eſcoutes, afin que le Nauire boline mieux & coule plus doucement.

50. Carlingue, eſt vne groſſe piece de bois, de largeur pareille à la Quille, clouee & encheuillee ſur le mitan de la Quille, ayant au mitan vn trou quarré pour enchaſſer le pied d'vn grand Maſt. Et Eſtambres ſont deux groſſes pieces de bois qui accolent le trou du Tillac par où paſſe le Maſt, pour tenir ferme le Maſt, qui autrement s'éuaſeroit de la Carlinque. *Voyez num. 66.*

51. Courſie, eſt l'allee entre les bancs des Forſaires, qui va de la poupe à la proue : là entr'autres ſe promene le Comite quand on vogue, pour fouetter à coups de nerfs de bœuf ceux qui ne manient l'auiron comme de raiſon; & la nuict les viſites afin qu'ils ne ſe monopolent & déchainent, & braſſent quelque reuolte. Celuy qui les viſite ſe nomme Aguſſin, ou Agouſin : c'eſt vn mot Italien.

52. Balancines, ſont les cordes qui tiennent droite la Vergue du Beaupré, & le balancent droit, afin que le vent l'enfile droit, & le face mieux eſclater en Mer.

53. Acclamper, c'eſt attacher les bois enſemble, & les encloüer auec des clous ou cheuilles de bois.

54. La Marinette c'eſt la Buſſole qui dreſſe les

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 125 sur 629

chemins à la faueur de l'Aimant, & l'Aiguille mariniere, & la Charte.

55. Chicambaut, c'eſt vne piece de bois qui ſort du Nauire, iſſant entre la fleſche & la lice, & va à fleur d'eau, ou bien courbeyant preſqu'à vn pied & demy de fleur d'eau, il ſert d'armurer la Miſaine & Beaupré quand le Nauire va à orſe, c'eſt à dire, à Bouline. Au bout il a vn crocher de fer qui affleure l'eau, & vne petite corde appellee Bouſin, pour amurer ledit Beaupré, & les coüets (c'eſt à dire, deux autres cordes) tiennent à la corniere dudit Beaupré ou Miſaine, afin d'amurer les Voiles comme il faut pour le Boulinage.

56. Border les auirons, c'eſt à dire, les leuer en ſorte qu'on ne nage plus, & qu'on n'aille plus auant.

57. Bords, ſont tables eſpaiſſes applicquees par dehors ſur les Varengues de fonds pour les ſerrer, celle de dedans a meſme effet, s'appellent ſerres. Bord plat, c'eſt où on met l'artillerie groſſe, & eſt large afin de mieux aſſeoir les canons.

58. Erre, c'eſt le flot, & l'alleure de la Mer, ainſi on dit le reuers du gouuernail bien eſpais, eſpart le liement de l'eau & erre de la Mer.

59. Se ſauuer à calfourchons ſur les ais de la Nauire briſee, allant à la diſcretion de l'orage.

60. Coquet, vn petit vaiſſeau de Mer, *ſcapha*.

61. Il y a la chambre du Capitaine. La gardienerie où ſont les prouiſions de bouche. Le ſous Tillac où la marchandiſe ſe met. Le Rum, c'eſt encor plus bas, où on iette les plus groſſes beſognes.

62. Perroquet, c'eſt la Voile au deſſus de la cage & du grand Hunier. Voſtre Nauire n'a autre voile que le Perroquet, c'eſt à dire que vous eſtes vn ſot.

63. Eſperon, c'eſt vne grande pointe à la proüe, qui n'eſt armé deçà & de là de bois, car quand elle eſt ainſi armée des coſtez, on la nomme vne fléche.

64. La barre ou bout au timon, pour le manier. Le timon eſt attaché au bout du Gouuernail, & gouuerne tout. Le garçon qui eſt debout maniant la Barre.

65. La Bonnette, vne petite voile attachée au haut d'vne autre.

66. La Carlingue, c'eſt le fond où eſt la Quille, qui eſt aſſeurée par des bois de trauers, qu'on nomme des ſerres, afin de tenir ferme la Quille & le Maſt.

67. Le Ploc, c'eſt ce dont on enduit le Nauire contre les vers qui ſe font, ou ſe gliſſent dans le bois du Nauire ez pays chauds, afin qu'ils ne percent, on met du Goudran & de la poix ſur les planches & ſur le Goudran du Ploc, c'eſt à dire, du Poil de Vache, & d'autres où les vers s'entrapent, & ne ſçauroient ronger; autrement ils perceroient le Nauire à droit fil en fort peu de temps. Ce ver a le bec fort gros, & fort au poſſible, le reſte du corps eſt tendre comme mouëlle: en ſon entree ou naiſſance, le trou eſt fort petit, mais il s'engraiſſe en peu de temps, & gaſteroit le Nauire en fort peu de iours ſans ce ſecours. En Hollande on arme l'entre-deux des planches de bon plomb ou fer blanc.

68. Laiſter, ou laiſſer le Nauire, c'eſt y mettre la laiſſe ou Sauorne ou eſtage, c'eſt à dire, du grauier ou des pierres, ou autre choſe peſante qui tienne le Nauire en bonne aſſiete ſur les flots, *Saburra nauis.*

69. Les ceintures du Nauire, *Zonæ.* Sont ces bois

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 127 sur 629

qui ceignent le Nauire par dehors, & iuſques où l'eau de la Mer donne.

70. Vireuaut, c'eſt vn gros bois rond, qui ſert comme le Cabeſtan, à tirer les Anchres, & approcher les Nauires, mais il faut moins de perſonnes; & plus de temps pour le Vireuaut que pour le Cabeſtan.

71. Le mal de la Mer, c'eſt vn bondiſſement de cœur qui vous fait ietter dans la Mer tout ce que vous auez pris ſur terre. On croit que cela vient du flot de la Mer, qui vous berçant fait flotter voſtre eſtomach, & ondoyer les humeurs de voſtre corps, tant qu'il faut rendre gorge: mais il vient pluſtoſt de l'air de la Mer; de fait pluſieurs ont ce mal eſtant ſeulement proches de la Mer; & ceux qui ſont ſur l'Ocean tourmentez de ce mal, ſi toſt qu'ils touchent terre, & hument l'air de terre, l'appetit & la vie leur reuient.

72. Fortunal, c'eſt vn ſubit & furieux orage. Coup de Mer, c'eſt le choc enragé des Vagues qui ſont extraordinairement pouſſées du vent.

73. Run, c'eſt le trait en droite ligne d'vn vent à l'autre, ſoit vent entier, ou demy-vent.

74. Papefif, eſt vne grande pente d'vne Voile à laquelle les boëttes ſont attachees. Tref & Voile c'eſt le meſme.

75. La Pompe, inſtrument à vuider les eaux qui ſont dans le Nauire.

76. Le Talon du gouuernail, c'eſt la partie qui donne dans l'eau, Saffran, eſt vne piece attachée au dos du gouuernail auec des fiches de fer, il ſert à gouuerner le Nauire quand le gouuernail ne fait pas bien.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 128 sur 629

77. Bien meſnager le vent, & n'en prendre que ce qu'il faut, prendre le demy vent, ſe ſeruir du contre-vent pour fendre le vent me'me, biaiſer, aller à toute faueur de vent, aller ſagemẽt, & la ſonde à la main pour ſçauoir en quelle eau on ſe treuue. Fendre l'orage & trauerſer la tempeſte; caler voile, cedant à la tourmente pluſtoſt que caler à fond & couler ſous l'eau, &c. Maiſtriſer la Mer.

78. Nauire qui fait eau de tout coſté, & qui entrebaille. Nauire de guerre & de combat, couuert d'vn grand treillis de bois percé a claire voye. Nauire de trafic.

79. Viſiere ou meurtriere, c'eſt le trou par où les ſoldats tirent.

80. Maſquaret, c'eſt le premier flot furieux quand la Mer commence à monter: on le nomme ainſi à Bordeaux, à Roüen la barre.

81. Débarder, c'eſt décharger le Nauire. Brayer vn Nauire, c'eſt le poiſſer de bray.

82. Scurbut, c'eſt le nom d'vne maladie qu'on prend aiſément ſur la Mer; les Hollandois la nomment ainſi: les Portugais la nomment mal de gencies: elle ſe prẽd ſur la Mer, & ſe guerit ſur terre; elle eſt fort contagieuſe, & rend l'haleine ſi forte, qu'on ne la peut ſouffrir: ceux qui en ſont atteints deuiennent fort enflez d'vne e[illegible]fleure dure comme du bois: pluſieurs meurent de ce vilain mal, & ſouffrent beaucoup; tous les remedes ſont quaſi inutiles ſi on ne prend l'air de terre, l'eau douce, & des fruicts & rafraiſchiſſemens.

83. Les ſoutes, ce ſont des cloſtures bien fermées où l'on met les marchandiſes & les viures.

84. Quand on perd de veuë l'Eſtoille du Nord,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 129 sur 629

on commence à descouurir le pole Antartique qui se nomme la Croisade, à cause qu'elle est composee de quatre Estoilles en forme de Croix.

85. L'obseruation, c'est quand à midy on prend la hauteur du Soleil, on le fait auec l'Astrolabe, on la prend aussi auec le baston de Iacob ou Arbaleste qui sert pour les Estoilles : Au cap des aiguilles, les aiguilles & compas demeurent fixes, & regardent droitement le Nord, mais l'ayant doublé les aiguilles commencent à Norouster.

Pour bien garder la police & l'œconomie de la nauigation, voicy les Officiers qui sont neceſſaires, soit dans l'Admirale, ou la Vice-admirale, ou les autres Nauires qui vont en flotte, le General, le Lieutenant General, le Particulier, le Capitaine, le premier Pilote, le second Pilote, vn Maistre, vn contre Maistre, vn Marchand, vn second Marchand, vn Escriuain, les Chirugiens, les Despensiers, les Cuisiniers, les Maistres-valets, le Maistre Canonier, les sous-Canonniers. Voyla les personnes de commandement d'vn Nauire François.

Le Capitaine commande absolument en toutes choses, le premier Marchand a pouuoir sur la marchandise & commerce seulement : on redouble les principaux Officiers, afin qu'au deffaut de l'vn l'autre puisse suppléer. L'Escriuain escrit la marchandise qui entre & sort du vaisseau: le Pilote n'a autre commandement qu'en ce qui concerne la nauigation. Le Maistre a commandement sur tous les gens de Mer, & a la charge du Nauire, & de tous les vstencilles & viures, luy met des Despensiers à sa deuotion. Les Maistres-valets sont les plus habilles de tous les Mariniers, qui ont soin

des cordages, voiles, manœuures, & autres telles choses, & commandent aux ieunes Mariniers, & seuls donnent le foüet aux garçons, & aux pages de Nauire.

Faire le Matelotage, c'est mettre les gens deux à deux, comme en terre on fait les Camarades, afin de s'entr'aider & soulager comme freres les vns les autres. On partage aussi tout le Nauire, afin que pendant qu'vne partie dort, l'autre face la sentinelle, & trauaille comme il faut.

Quand les Nauires se rencontrent & se trouuent pleines d'amis, l'honneur des Capitaines est de faire des festins les vns aux autres: cela se fait à volees de Canon, à son de trompettes, & de plusieurs instrumens, & au reste grande chere sans y rien espargner. La Nauire qui fait le festin donne aussi les volées de canon. S'il est lors bonnace, les vaisseaux vont à leur volonté, & les voiles basses pour estre plus long-temps ensemble, & faire chere lie, si le vent ne permet pas cét abord, & que les Nauires voguent de bon vent, ne pouuant s'entre parler ils suppleent à son de Trompettes, & se font aussi bien entendre auec leurs fredons des Trompettes, qu'auec la parole, & se font mille caresses en fuyant.

Les Malouins ont de bons hommes de Mer d'ordinaire, & les Dieppois, s'ils aiment la fatigue, & qu'ils sçachent commander à leurs bouches, & garder la police, ils ont bonne connoissance du Globe & de la Carte. Mais si le Capitaine n'a pouuoir du Roy, ou du Parlement, d'exercer Iustice, & qu'on ne face estat de ses commandemens, tout est perdu. Vn mutin dans vn Vaisseau est capable de tout perdre.

On.

On trouue fort peu de bons Mariniers, & on ne trouue que trop de haſle-bolines, c'eſt à dire, de ceux qui tirent ſur les cordages: les bons Mariniers ſont ceux qui grayent & font le manœuure du Nauire, montent au haut des Hunes, & ſont preſts à tout faire, & adroicts.

Le Scurbut, à vray dire, n'eſt pas le mal ordinaire de la Mer, mais c'eſt vn mot Hollandois, pour ſignifier le mal que les Portugais appellent mal des genciues, & nos François, nomment mal de terre, c'eſt vn mal contagieux, qui rend l'haleine forte & puante, l'air marin, les ordures des habits, l'eau de la Mer, la longueur du voyage, les eaux douces gaſtees, les viures my-pourris, ſe lauer dans la Mer, dormir au ſerain, ce ſont les cauſes de ce vilain mal, qui enfle les gens comme hydropiques, & l'enfleure eſt dure comme du bois, la couleur eſt liuide & comme de ſang meurtry, les genciues vlcerees & noiraſtres, les dents diſloquees; on eſt ſi alouuy & auidement affamé, qu'il ſemble qu'on mangeroit tous les viures en vn repas, cependant on ne ſçauroit manger ny guerir, ſi ce n'eſt qu'on prenne terre & qu'on vſe d'eau douce, & de fruicts: c'eſt pourquoy nos François l'appellent mal de terre, c'eſt à dire, qui ne ſe guerit iamais ſinon en terre.

Dragons de Mer ſont tourbillons fort gros, qui feroient couler à fond les Nauires s'ils paſſoient pardeſſus, les Mariniers les voyans venir de loing, tirent leurs eſpées, les battent les vnes contre les autres en croix, & tiennent que cela fait paſſer l'orage à coſté; cela ſemble ſuperſtitieux.

Trauades, ce ſont des bouraſques de Mer, &

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 132 sur 629

des loüemes, quand tantoſt la bonnace ſuruient, tout à coup l'Orage, puis calme, & on ne ſçait que faire.

Louoyer c'eſt quand on deſire garder vne veuë de terre, ou vn certain endroit de mer ou partage, on va tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, biaiſant & ſerpentant.

Vne Patache, c'eſt le batteau attaché au Nauire, dont on ſe ſert pour enuoyer reconnoiſtre les endroits pour prendre terre en neceſſité, entrer dans les riuieres où les gros vaiſſeaux n'entreroient pas, & faire mille bons offices.

Les courrans de la Mer ſuruenans, emportent les Nauires; & n'y a moyen de ſe ſauuer, & faire ſon voyage. Quand le port eſt aſſable, il le faut curer, nettoyer, rendre Nauigable & faire bon anchrage.

Pour bien faire, il faut trois buſſoles au grand Nauire, autrement ils ne ſe pourroient entendre. Les Trinqueres ſont les principaux Mariniers qui ont ſoin du cordage & des voiles.

Les garçons qu'on nomme Pages, ne ſeruent qu'à appeller le monde à ſon deuoir, & crier à pleine teſte au pied du grand Maſt: ils prennent auſſi garde aux lampes, ſont les meſſages du maiſtre: meſmes on les fait garder les deux cuiſines qu'on nomme fougons, où il faut touſiours tenir des gardes & ſoldats afin que perſonne n'allume du feu, & en porte par le Nauire.

Caraques, ſont les plus grands vaiſſeaux du monde, & ſont du port de quinze cens & deux mille tonneaux; ſont vaiſſeaux de Portugal, qu'ils nomment Nauires de voyage. Les Galions de Biſcaye

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 133 sur 629

portent ſept cens ou huict cens tonneaux ; Carauelle, eſt vn Nauire moyen. Nauires François de guerre vont mieux que ces groſſes Caraques, qui ſemblent des Chaſteaux, où il y a quatre eſtages ou ponts, & ſous chacun le plus grand homme du monde ſe peut pourmener ſans toucher le Tillac.

Cart, c'eſt la ſentinelle & le guet ; & faire Cart, c'eſt veiller en ſentinelle les vns apres les autres.

Piloter, c'eſt quand ceux du pays auec des petits batteaux conduiſſent les vaiſſeaux eſtrangers par les bonnes routes & hors des briſans, des baſſes, & des ſables ou des rochers.

L'EAV.

CHAPITRE XIII.

L'Eau ſe change en mille & mille formes, car ſe coulant parmy le grauier elle s'adire, ſe froiſſant entre les cailloux elle eſcume, fendant les prez, & trenchant la verdure ſemble vn ſaphir gliſſant, & courrant apres ſoy-meſme, ſerpentant vn Iardin, & le paſſementant parmy les fleurs de Lis, ce n'eſt que du laict courant parmy les roſes de l'Eſcarlate flottante, parmy les violettes, du Criſtal azuré gazouillant ; parmy les fleurs, vn arc en Ciel liquide, peint de mille couleurs ondoyantes ; és campagnes vous diriez que c'eſt de la glace fonduë ; és mareſts vne

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 134 sur 629

eau morne & qui moiſit, és fontaines de l'argent gliſſ nt, & du verre en la Mer, elle eſt ſombre & noiraſtre, és foreſts elle eſt noire & portãt le deueil, finalement c'eſt vn Cameleon qui s'habille de toutes les couleurs qu'elle arrouſe en paſſant, & le mirroüer de toutes les beautez. Es lieux chauds, elle fume & bouïllonne, à l'ombre elle ſe morfond, battue du Soleil, elle s'attiedit, ſurſemée de glaçons & de neige elle blanchit & friſonne. Que diray-ie de la ſaueur? elle eſt aſpre icy, là amere, aigre, piquante, douce, auſtere, violente, tout ce qu'on veut, ſelon qu'on en fait infuſion en diuerſes choſes. Es ius trop meurs & trop cuits du Soleil elle s'aigrit, l'abſynte la confit en amertume, le vin luy donne pointe, l'ail lui donne du feu, & vn gouſt poignant, le venin l'appeſantit & la rend de trop forte cuiſſon, le miel la ſucere, l'ame de la noix la conuertit en huyle. Et comme elle eſt la nourrice des biens de la terre, & les nuees les mammelles dont Nature allaite les creatures, l'eau engraiſſe la racine, enfle ſes germes, pouſſe le branchage, teint le feuillage & le déplie, ſerre les boutons, deſboutonne les fleurs, nourrit les fruicts, leur donne l'embonpoint, forme la graine, & l'arme de peaux fortes contre les orages de l'air. N'eſt-ce pas choſe miraculeuſe qu'eſtant la mere de tout ce qui croit, elle ſe metamorphoſe en tant de façons? elle ſe rend d'vn ſuc triſte & mal-plaiſant és arbres melancoliques, douce és plus eſueillez & reſiouys, tardiue icy, là de haſtiueau. Et meſme ſes douceurs ſont infinies, picquante au vin, douceaſtre en l'huille, aigrette és Ceriſes, ſucrine és Figues aigre, douce és Pommes, és Dates emmiellees. Meſmes à la

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 135 sur 629

main, icy elle eſt douce coulante, là vn peu aſpre, graſſe, gluante, fuyarde, flattante, mordicante, peſante, legère. Les arbres meſmes pleurans ne degoutent point de meſmes larmes; le Cerifier pleure la gomme: le Baume iette ſon Baume, & ſue ſon Muſc excellent: le Peuplier file l'Ambre & diſtille de l'or coulant, du verre d'or qui porte iour. Ie n'oſe dire que l'Eau ſe change en autant de natures qu'il y a d'herbes, fleurs, arbres, fruicts, creatures qui ſont au monde. Elle ſe teint en graine dans la roſe, en eſcarlatte; violette dans les violettes, elle ſe dore au Soucy; s'argente au Lis; s'enſanglante és œillets; paſlit és giroflees; reverdit és herbes; eſclatte és Tulipes, & s'emperle & s'eſmaille en mille façons. Es Pierreries elle ſe glace en feu, en ſang, en or, en laict, en eſclat, en Ciel dans l'Eſcarboucle, le Rubis, le Lapis, le Diamant, le Saphir, chaque goutte vaut vn treſor. Dites-en outre que c'eſt la meſme qui ſe roidit en l'eſcorce ridee d'vn pommier qui s'endurcit au bois, ſe coronne aux mouelles, ſe diſtille és veines où elle ſe coule en ſeue, qui s'eſlargit és fueilles, ſe change en cuir dans la peau des pommes, en chair dans leur charnure, en ſucre dans leur ius, en Amidon dans leur graine, en parchemin dans le cœur de la pomme où ſont encloſes les ſemences. Qui pourroit dire les vertus qu'elle donne aux herbes? icy c'eſt du fiel, là du miel, elle eſt corroſiue, lenitiue, laxatiue, venimeuſe, antidote, pierreuſe, briſe-pierres, &c.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 136 sur 629

LES POISSONS.

CHAPITRE XIV.

IL ſemble que Dieu ait plongé vn autre vniuers dans la Mer, car tout ce qui eſt par tout les Elemens s'y trouue. Eſtoiles, Oyſeaux, beſtes, inſtrumens, tout; il y a des Baleines qui couurent de leurs corps quatre arpens de terre, & les Viuelles (*Piſtrix*) de deux cens coudées, elles ont le muſle fait à la mode de ſcie.

2. Les Senedectes (*Phiſeres*, c'eſt à dire ſouffleur) ſiringuent par vn tuyau vn fleuue d'eau, & taſchent d'enfoncer & aſſabler les Brigantins, &c.

3. Il y a l'Arbre de Mer, Poiſſon tout branchu, & l'Eſtoile qui a des rayons au lieu de bras, le moyen de ſes bras & rayons eſt couuert d'yeux.

4. Pline tient que tous les Poiſſons halennent & ſoufflent, mais ſans poulmons, & d'autre façon que nous.

5. Le Dauphin a le dos cambré, & recourbé dehors : ils ſont camus, ils ſont amoureux des hommes & ne s'en eſtrangent point, ains vont au deuant, faiſant gambades.

6. L'eſcaille d'vne Tortuë de Mer peut couurir vne maiſon logeable, elles n'ont point de dents, mais le bord du bec eſt fort trenchant, & la ma-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 137 sur 629

choüere de deſſous s'emboite fort iuſtement en celle de deſſus, dont elles briſent meſmes les pierres; & viuent de Poiſſons à eſcailles, froiſſant aiſement la dureté des eſcailles pierreuſes, elles nagent auec des cornes larges & mobiles que nature leur a donné.

7. Les Poiſſons ont grandes varieté de robbes, il y en a qui ſont velus, portans le poil ſur le cuir, comme les veaux marins: de cuir ſans poil, comme Dauphins; d'eſcorce, comme les Tortues: d'eſcailles dures comme pierres, comme Huiſtres: de crouſte, comme Langouſtres de crouſte, piquantes, cõme l'Heriſſon; les mols, le cuir raboteux & à mode de lime aſpre, & mordant, dont on embrunit & polit l'hyuoire, comme le Creac; à peau douce, Lamproye, ſans peau & à chair nuë, comme les Poupes. Encoquillez, eſcaillez à petites eſcailles; armez, deſarmez, crouſtus à la legere.

8. Le Veau Marin hurle comme vn veau, & comme beaucoup d'autres Poiſſons, fait en terre ſon petit veau, & poſe quant & quant l'arriere faix, allaicte à la mammelle; ſes aiſles dont il nage, luy ſeruent de pieds pour marcher; le Silure eſt vn coupegorge, & vn droict voleur, qui ne vit que de brigandage dans l'eau. Le Ver Aſylus ſe fiche ſous l'aiſle du Thon, de l'Empereur, & autres grands Poiſſons, luy qui eſt fort petit, & les pique ſi fort, qu'ils ſont forcez de ſauter dans les Nauires qui ſinglent, pour ſe deliurer en mourant.

9. Les Poiſſons nourris en eſcailles ont leur repaire (& viuent en troupe) à part, les Poiſſons œuuez & femelles, ſont plus gros, gras, & rebondis, que les maſles, & que les laictez, ſi on peſche deux

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 138 sur 629

fois en vne meſme foſse, on rencontre mieux la deuxieſme fois, qu'au premier traict. Le gros hyuer en aueuglent beaucoup, pourtant ſe retirent és cauernes, nommement ceux qui portent des pierres en teſte, la pluye trop grande les aueugle auſſi.

10 Le Muge eſt fort lourdaut, car ſe ſentant preſſé, il cache ſon muſle & ſa teſte & penſe eſtre bien aſseuré. C'eſt vn grand vilain, de fait ſi on en prend vn és Viuiers, l'attachant à vne longue ligne, & le laiſsant pourmener en la Mer, vn monde de Muges femelles le ſuiuent iuſques à bord, à meſure qu'on le tire auec la ligne, ainſi prend-on en Languedoc grande troupe de Muges œuuez, ou de laictees, quand les femelles poſent leurs œufs.

11. Le ſeul Eſtourgeon a les eſcailles tournées vers la teſte, auſſi monte-il touſiours contre-l'eau, ce qui eſt merueilleux, car à deſsein la Nature eſcaille les autres, en façon que le defaut des eſcailes eſt deuers la queuë, afin que les Poiſsons fendant le fil de l'eau, le courrant n'entr'ouurit leurs eſcailles, & entamaſt leurs chairs.

12. On nomme les poiſsons cotonez ceux qui ont la chair fort blanche, & comme de coton, ou laict ou neige entre-lardée d'arreſtes, & d'eſpines, comme les Lupins.

13. Les poiſsons viuent de limon, ou d'alge, ou d'huiſtres, ou de menus poiſsons, ou d'herbes, les meilleurs ſont ceux qui ont le gouſt des Poiſsons à eſcailles. Les vns frayent, c'eſt à dire, s'aparient trois fois l'an, car on voit des petits trois fois l'an. Beaucoup d'eux ont deux barbillons à la machoere d'embas.

14. Le Mullet en mourant change de mille cou-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 139 sur 629

leurs, auſſi à Rome Apicius Roy des friands, inuenta de les faiſander, & faire mourir en la ſaumure, & meſme à table dans des vaſes de criſtal, pour auoir le plaiſir de les voir treſpaſſer, & teindre la peau de toutes couleurs.

15. Les Poiſſons rendent par les ouyes l'eau qu'ils prennent par la bouche, quelques vns en ont pluſieurs, afin de rendre aiſement ce qu'ils boiuent, & hument. Le vieil Poiſſon ſe cognoiſt à l'eſcaille dure; or les eſcailles ſont ou pointues, ou dures & eſpeſſes, ou faite à mode de cloux & de boutons, comme ceux de iambieres d'homme d'armes, ou arrondies parfaitement, & bien entaſſées l'vne ſur l'autre, riole poilées de diuerſes couleurs, bien colées à la peau, qui tiennent fort peu de grandes, menues, &c. La grande peſche eſt quand le Soleil eſt logé au Poiſſon.

16. Pour la Corpulence, il y en a premierement de plats, le Turbot: 2. longs, Lamproye, &c. 3. auec des aiſles, 2. ou 4 3. 8. 14. les gliſſans & longs n'ont point d'ailes, mais ſe recourbent, replient, & dénouent pour gliſſer par l'eau comme les ſerpens rampent à terre; les autres nagent de plat & de ventre ſans ſe recourber, les autres trenchent l'eau des ailerons, d'autres coupent le fil auec le muſle pointu, à cét effect & affilé & appointé, afin d'eſcarter les eaux & ſe pouſſer auant; les autres ſe guindent à mont s'aidant de la queue, comme d'auiron, à la mode de ceux qui s'appuyent à terre, de la rame pouſſent le baſteau dans l'eau, les autres ſe dardent & vont à boutades, s'entre-repoſant, & entrecoupant leurs cours; les autres font leurs gliſſades tout d'vne traiſnée, ſans interrompre leur nauiga-

tion. Les autres vont à fleur d'eau & suiuent le train des vagues, prenant leur passe-temps à se bercer & aller au branle de la mer, qui va tousiours entre deux eaux, qui sur le grauier; qui fait sa vie aux rochers, & s'y attache; les autres nagent d'vn costé n'ayant qu'vn bon œil, & l'autre estant trouble; les autres se gliſſent seulement és eaux tournées, & troublées; les autres ayment le iour & les cailloux, s'y frayans volontiers, &c.

17. les Murenés laictées, qui sont les masles, sont d'vne couleur, les œuuées & femelles entre autres ont sept marques, & sept Estoiles d'or sur la teste, disposées comme les Estoiles du chariot, estant mortes, ces marques s'eclipsent.

18. Les vns ont l'espine qui trauerse tout le corps, les autres ont au lieu d'épine vn certain cartillage, comme la Raye, le diable de Mer (*Rana piscatrix*) & ceux qui viuent de chair, tous lesquels mangent le ventre contre mont, & font leurs petits en vies, excepté le diable de Mer qui iette ses petits œufs, & les pose & couue.

19. Il y a aussi les poissons à coques & coquilles, qui font leurs bandes à part, les Nacrez & couuerts, armez tousiours; d'autres qui volent & se iettent en l'air faisant les Arondelles, comme le Poisson volant, la Ratepenade, Rondole, &c. La Lanterne est tousiours sur l'eau, & de nuict sa langue luisante luy sert de fallot & de lanterne. Le Dragon Marin a le bec si pointu, qu'estant en danger il fait vn trou du bec en terre & se sauue.

20. Les Mols ont la teste entre les pieds, & le ventre, ils se seruent de deux grands pieds pour s'aggraffer à mode d'ancres, afin que les flots ne les

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 141 sur 629

emportent en temps de tourmẽte ; des autres pieds ils vont à la chaſſe. Les Poupes s'aydent de leurs bras comme nous de nos mains, & ont vn monde de boettes faite comme ventouſes, arrangées & comme enfilées ſur leurs bras, dont ils briſent les eſcailles pour manger les huyſtres, dont il ſont fort friands, leurs nids ſont couuerts de coquilles eſcachées, où ils ſe mettent en embuſcade.

21. Le petit Pompile eſcoule l'eau de ſon tuyau, ſe mettant à l'enuers, comme s'il auoit eſpuiſé l'oſſet & la ſentine de ſon Nauire; ſur l'eau il recourbe en amont deux pieds qui eſtendent & rident vne pellicule fort menue qui ſert de voile, il rame de ſes bras à mode d'auirons, ſa queue ſert de timon, & piaffe ainſi contre-faiſant les fuſtes, ſe gendarmant contre ſes ennemis, mais s'il a peur, il remplit ſa coquille d'eau & fait le plongeon. En calme il va à rame en brigantin, quand le vent donne, il va à voile & ſe donne du plaiſir.

22. Ceux qui ſont crouſtus, changent leurs coques, comme le ſerpent de peau, flottent à fleur d'eau, & nagent de flanc en biaiſant, ils ont la chair molle, & flacque, & ſans retenue, ſi on ne les fait mourir tout vif en eau ou vin bouillant.

23. Les Cancres ſont meublez de pieds fourchus, dentelez en tenailles. Quand le Soleil eſt en Cancer, les Cancres morts à la rade ſe changent en Scorpions. Bernard l'Hermite, c'eſt à dire, le petit Pinottere, ſe cache & ſe ſauue dans les huiſtres vuides & fait vie retiree & aſſeurée. Les Heriſſons ſe ſeruent de leurs piquons peur prendre, la bouche eſt au milieu du corps, pour marcher ils ſe tourneboulent & vont en rond, cõme vne boule heriſſee;

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 142 sur 629

or preuoyant la borasque ils se chargent de pierres pour s'appesantir, de peur qu'estans tourneboulez la tempeste ne les emporte, & qu'ils n'vsent trop leurs poinçons.

24. Si on ne prend les Pourpres viues, l'escarlatte meurt auec elles, si on les prend viues, on les escache auec meules à huile pour en tirer la richesse des roses purpurines pour parer les Rois. Les vnes sont à mode de cornet, auec vn bec rond, & vn peu incisé à costé; on le nomme Cor de mer, les autres iettent leur bec à mode de tuyau, & sont faites en poires, & ont sept pointes, & autant de reuolutions à sa coque, que chacune a d'année. La langue est si dure qu'elle perce les coquilles des poissonneaux, dont la Pourpre vit. Aussi pour les prendre on se sert de Poissons demy morts en escaille, car s'ouurant les Pourpres y coulent leur langue, les autres serrent leurs rasoirs, & tel pensoit prendre, qui est pris au tresbuchet.

25. Les Poissons outre la façon ordinaire, s'engendrent de limon, de l'escume attachée aux Nauires, de raclure, comme les Anguilles qui se frayant contre vn rocher, font tomber des petites peaux qui s'animent, & prennent vie; d'autres, comme les coquilles de S. Iacques s'engendrent de la douceur du temps, des œufs esclos & couuez, d'œufs eschauffez du Soleil à la rade; la Seche souffle sur les œufs, pour les rendre bons; la Torpille & les Cartilagineux, font les œufs mollets d'vn costé, & puis les mettent de l'autre costé de leur ventre pour les esclore, & a on veu vne Torpille portant vingt petits Torpillons au ventre. Tous les Poissons naissent aueugles.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 143 sur 629

26. Il y a auſſi des Poiſsons de terre, apres les ragas & inondation d'eau, qui ſe font des trous en terre, les aiſles ſeruent de pieds, ils remuent touſiours, & guignent la queue en aiſſant, ſi on les pourſuit trop ils ſe gendarment debout, & ſe mettent en defenſe, ils ont les ouyes (c'eſt à dire aureilles, *branchias*, dit Pline) comme le Peſcheteau, c'eſt à dire, le diable de Mer.

REMORA.

CHAPITRE XV.

L'Empereur Caligula cuida vn iour enrager, s'en retournant à Rome, auec vne puiſsante armée nauale. Tous les ſuperbes Nauires, tant bien armez, & ſi bien eſperonnez ſingloient à ſouhait, le vent en pouppe enfloit toutes les voiles, les vagues & le Ciel ſembloient eſtre partiſans de Caligula, ſecondans ſes deſſeins, quant au plus beau, voila la Galere Capitaneſse & Imperiale, qui eſt arreſtée tout court. Les autres voloient, l'Empereur ſe courrouce, le Pillote redouble ſon fifflet, quatre cens Eſpaliers & Galiots qui eſtoient à la rame, cinq à chaque banc, ſuent à force de pouſser, le vent ſe renforce, la Mer ſe faſche de cét affront, tout le monde s'eſtonne de ce miracle, quand l'Empereur ſe va imaginer que quelque monſtre Marin,

l'arreſtoit ſur ce lieu. Adonc force plongeons ſe precipitent en Mer & nageant entre deux Mers, firent la ronde à l'entour de ce Chaſteau flottant, ils vont trouuer vn meſchant petit poiſſonneau d'vn demy pied de long, qui s'eſtant attaché au timon, prenoit ſon paſſe-temps d'arreſter la Galere, qui domproit l'Vniuers. Il ſembloit qu'il ſe vouluſt moquer de l'Empereur du genre humain, qui piaffe tant auec ſes mondes de gendarmes, & ſes tõnerres de fer, qui le font ſeigneur de la terre. Voicy, dit il, en ſon langage de poiſſon vn nouueau Annibal aux portes de Rome, qui tient en vne priſon flottante Rome, & ſon Empereur : Rome la Princeſſe menera ſur terre les Roys captifs en ſon triomphe, & ie conduiray en triomphe Marin par les contrees de l'Ocean le Prince de l'Vniuers; Ceſar ſera Roy des hommes, & moy ie ſeray le Ceſar des Ceſars, toute la puiſſance de Rome eſt maintenant mon eſclaue, & peut faire tout ſon dernier effort, car tant que ie voudray, ie la tiendray en cette conciergerie Royale. En me iouant & me ioignant à ce Galion, ie feray plus en vn inſtant, qu'ils n'ont fait en huict cens ans, maſſacrant le genre humain, & depeuplant le monde. Pauure Empereur que tu es loing de ton conte, auec tous tes cent cinquante millions de reuenu, & trois cens millions d'hommes qui ſont à ta ſolde, vn malotru poiſſonneau t'a rendu ſon eſclaue. Que la Mer ſe depite, que le vent enrage, que tout le monde deuienne forçat, & tous les arbres antiõs, ſi ne feront ils vn pas ſans mon paſſe-port, & ſans mon congé. Pendant que ce petit tyran de mer prend ſon paſſe-temps, les plongeons vous l'attrappent, le preſentent à

Caligula, en faisant sacrifice à son iuste courroux. L'Empereur ne sçauoit qu'elle mine tenir, s'il deuoit rire ou pleurer, voyant ce brigant, le vif Arsenal de nature, où elle tenoit les plus fortes pieces de ses Armées. Enfin le pauure Caligula eut honte de voir que ce petit diable de mer peût brider toute la puissance de Rome. Les vns disoient, & où tient ce voleur cette force indomptable, qui malgré toutes les violences de l'Ocean, & la furie des vents, arreste vn gros Nauire, que tous les cables & anchres tres-pesans, ne peuuent affermir sur le dos inconstant des marées? Les autres, & quoy, vn malotru limaçon, liera sur Mer vn Empire sans cables, anchrera vn Nauire sans accroche, tiendra sans mains vne armée flottante? L'Empereur s'estonnant comme ce diablotin d'eau dessous la Galere estoit tout puissant, dedans il n'auoit aucun pouuoir, & trembloit de peur à la veue d'vn chacun. Voicy le vray Archimede des poissons, car luy seul arreste tout le monde; voicy l'aimant animé, qui captiue tout le fer, & les armes de la premiere Monarchie du monde; ie ne sçay qui appelle Rome l'anchre dorée du gére humain, mais ce poisson est l'anchre des anchres. On appelloit à Rome Iupiter le Stator qui arestoit & affermissoit l'Empire Romain: à vostre aduis, ce galand de poisson n'est-il pas à bon escient le Iupiter Stator de Rome, arrestant le Prince, là où rien ne s'arreste? O merueille de Dieu, ce bout de Poisson fait honte, non seulement à la grandeur Romaine, mais à Aristote, qui perd icy son credit, & à la Philosophie qui y fait báqueroute; car ils ne trouuét aucune raison de cét effort; qu'vne bouche sans dent, arreste vn Nauire

pouſſé par les quatre Elemens, & luy face prendre port au beau milant des plus cruelles tempeſtes? Pline dit, que toute la nature eſt cachee comme en ſentinelle, & logée en garniſon dans les plus petites creatures, ie le croy, & quand à moy, ie penſe que ce petit Poiſſon eſt le pauillon mouuant de la nature & de toute ſa gendarmerie, c'eſt elle qui aggraffe & arreſte ces Galeres, elle qui bride ſans autre bride, que le muſeau d'vn poiſſonneau, ce qui ne ſe peut brider. Ou pluſtoſt que c'eſt vn charme de nature, qui enchante les armées Nauales, pour faire voir à l'œil que tous les hommes pour grands qu'ils ſoient, ne ſont que les valets d'vn petit animal, qui ne vaut pas le manger ny le pendre, ny le prendre, veux-ie dire, car il ne vaut rien en cuiſine, ny dans l'eſtomach qu'il empoiſonne de ſa ſubſtance. Las, que ne rabbatons nous les cornes de noſtre vaine arrogance, auec vne ſi ſaincte conſideration, car ſi Dieu ſe jouant par vn petit eſcumeur de Mer, & le pyrate de la nature, il arreſte & accroche tous nos deſſeins qui s'enuolent à plein voile d'vn Pole à l'autre, s'il y employe ſa toute puiſſance à quel poinct reduira-il nos affaires; ſi de rien il fait tout, & d'vn Poiſſon, ou pluſtoſt d'vn petit rien nageant, & faiſant du Poiſſon, il accable toutes nos eſperances, helas, quand il y emploira tout ſon pouuoir, & toutes les armées de ſa Iuſtice, hé, où en ſerons nous?

TEMPESTE

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 147 sur 629

TEMPESTE ADVENVE à Naples, l'année mil trois cens quarante-trois.

CHAPITRE XVI.

DV temps de la Reyne Ieanne, la premiere, Naples cuida estre abismee, & enueloppée dans vne effroyable tempeste. Le iour saincte Catherine, la Mer s'enfla de telle façon que tout le bas de la ville fut couuerte de montagnes d'eau. Ceux qui estoient sur la montagne, se leuans sur la minuict furent horriblement effrayez. Car le Ciel estoit tout en feu, & tonnerre sur tonnerre, foudre sur foudre, coup sur coup, s'entresuiuoiẽt si viste, que vous eussiez pensé que tout le Ciel tõboit en piece. Adõc tous les Religieux d'enhaut fondãs en larmes, pieds nuds, portans la Croix & les Reliques par le Cloistre, crioient misericorde; & se iettãs sur le paué de l'Eglise, attendoient à chaque moment que le toict leur tombant sur la teste, les escrasast tous ensemble. D'vn costé, la nuict & les tenebres tres-horribles les espouuentoient; d'autre costé, vn vent impetueux qui secoüoit les murailles, le muglement

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 148 sur 629

de l'Ocean courroucé & enragé, les cris de ceux qui s'abyſmoient, & les larmes pitoyables de ceux qui ſe voyoient logez entre les dents de la mort: de façon que la pluſpart, au prix de leurs vies, euſſent tres volontiers rachepté ces frayeurs, & le danger de la mort, pire que la mort meſme: parmy cét effroy & ces eſlancemens, la nuict ſe paſſe, l'aurore qui a de couſtume de ſoulager les mal-heurs de la nuict, redoubla le martyre de ces pauures perdus. Car ceſſans de crier miſericorde ceux d'enhaut, on commença à ouyr les miſerables plaintes & des cris aigus & effroyables d'vne infinité de perſonnes vers la Marine, les maris voyoient leurs femmes à bras ouuerts, & criantes au Ciel & à la terre vn peu de ſecours, les meres voyoient leurs entrailles & leurs petits enfans emportez par la Mer, qui eſtoit deſia eſtouffé, qui eſcartelé, qui nageant d'vn bras la teſte fenduë, pouſſoit à terre pour ſe ſauuer, & la pluſpart à la veuë de leurs peres & meres, rendoient l'eſprit dans l'eau, ſans pouuoir auoir aucune aide: ce n'eſtoit deſormais plus que ſang, & que quartiers d'hommes pouſſez à terre, mais helas! c'eſt trop tard, & apres la mort que s'il eut pleu à la Mer de leur eſtre tant fauorable que les charrier en vie iuſques à la riue, il y euſt eu du ſecours. Las, helas! quel eſtat, toute la ville ſembloit vn charnier plein de morts, les vns morts d'eau, les autres de peur, & penſoit-on que la fin de tout le monde fût venuë. Tous les Nauires & les Galeres firent naufrage dans le port, & ceux qui auoient dompté toutes les frayeurs de l'Ocean, ſans changer de couleur & de viſage, perdirent cœur & ſens au beau mitan

du port & de l'asseurance. La pauure Reyne accompagnée d'vn monde de femmes esplorees sans mary, de meres desesperées sans enfans, de filles orphelines sans meres, de fantosmes animez, à vray dire, & de personnes qui n'estoient ny bien viues, ny bien mortes, tous pieds nuds, auec cris & sanglots, qui eussent fait fendre les marbres, alloient par toutes les Eglises de la Vierge Marie, crians misericorde, & implorans son aide. Quand voicy tout à coup vn nouueau & inoüy naufrage, & mal-heur comble de tous les mal heurs, la terre leur failloit dessous les pieds, & commençoiét peu à peu à s'abismer en terre : Ah quelle frayeur, se voir enseuelir tout vif, & ayant eschapé l'orage de Mer, estre tombé dans vn orage de terre. Ciel & terre, disoient-ils, où en sommes-nous? le Ciel tombe sur nous en feu & flammes, l'air nous estrangle, l'eau nous abysme, la terre nous faut, tout le monde s'enfuit de nous, helas! Dieu s'en est-il enfuit pour nous, & n'y a-t'il point de Ciel pour nous ouïr, de terre au moins pour nous enseuelir. O quel comble de mal-heurs! Ah peché, peché, ou nous as-tu conduits, & quelle plus grande rigueur peut-on craindre au iour du Iugement, & quand est-ce que la Iustice de Dieu a monstré plus grande seuerité enuers les mortels; Pendãt qu'ils disoient, ils voyoient tomber les maisons, branler les tours, desmanteler le Chasteau de Molo, & n'y a que face de mort, qu'image de frayeur, & qu'vne espece d'enfer sur terre. Si cela eut duré dauantage, Adieu Naples, Adieu Napolitains, Adieu tout. Dieu, le bon Dieu, eut compassion de ces pauures desesperez, & lors qu'il sembloit que tout deust fon-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 150 sur 629

dre & s'abyſmer, il commanda à la Mer qu'elle s'appaiſaſt, & fit retirer le vent, & adouciſſant l'air & le Ciel, il les fit reſpirer le doux air de la diuine clemence, mais helas! qu'ils furent long-temps deuant que pouuoir calmer leurs pauures eſprits, autant & plus agitez que la Marine meſme.



AV LECTEVR DEBONNAIRE DE LA GVERRE.

MON DIEV, les hommes meurent-ils pas bien d'eux meſmes, mon cher Lecteur, ſans qu'il faille corner la Guerre; & qu'ils s'entre-maſſacrent les vns les autres ainſi barbarement? Quel ſpectacle de voir vne campagne couuerte d'hommes tous armez iuſques aux dents, en peu d'heures s'entre coupper la gorge, faire boüillonner des torrens de ſang humain, & dans la campagne raſe eſleuer des montagnes de corps morts, & ietter tout cela à la voirie, & dans le ventre des loups & des beſtes ſauuages? Cependant c'eſt tous les iours qu'on void les gens acharnez à cette tuërie, & ſans cela le monde ne ſeroit pas monde: Il fallut pour monter au throſne de l'Empire, que Ceſar marchaſt ſur le ventre d'vn million & cent mille perſonnes de pauures gens eſcraſez à la Guerre, dont le ſang eſtoit capable d'abyſmer la ville de Rome. Cruelle boucherie! Or quand i'auray bien crié, certes il n'en ſera autre choſe, & tant que le monde ſera monde, ie le vois bien, il y faut de la guerre, & cela eſt vn faire le faut. A tout le

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 152 sur 629

moins ie vous veux donner les termes, afin de la maudire de meilleure grace, & la detester comme il faut. Ce peu que ie vous donne eſt de bonne Guerre, & que i'ay apprins des gens du meſtier, & qui en ont mangé en nos dernieres Guerres. Chaque Prouince a ſes termes, chaque annee en germe de nouueaux, ceux cy ſont deſia vieux pendant que ie les eſcris, & n'y a petit Carabin qui n'en forge quelqu'vn, & veut bon gré, mal gré, que cela ſoit bien dit, puis qu'il l'a dit, & faut ſe battre ou bien le croire ainſi. De vous dire tout, ce n'eſt pas mon deſſein, ſeruez vous de ceux cy, adiouſtez-y en des autres & vous me ferez plaiſir, car c'eſt ce que ie pretends que la France ſoit enrichie de ſes treſors, ſoit par mes mains, ſoit par les voſtres : Vous eſtes ſi bon, Lecteur mon amy, que i'oſe me promettre que vous m'aymerez de vous auoir rendu ce petit ſeruice, & moy ie vous aſſeure que ie ſeray touſiours voſtre bon ſeruiteur. Puiſſiez vous, vous & moy, faire ſi bonne Guerre, que nous puiſsions vn iour conquerir le Royaume du Ciel.

LA GVERRE.

CHAPITRE XVII.

1. LE ſimple Soldat eſt le premier échelon du merite, dont doiuent éclore tous les gardes Militaires, pour paruenir au poinct d'honneur.

2. Le Soldat s'enrollant en vne compagnie, doit donner vn reſpondant de ſa perſonne, puis fait le ſerment & ſigne, garde qu'il ne ſoit picoureur, eſcornifleur, querelleur, rapporteur.

3. Sans licence iamais il ne doit ſortir du quartier, ne du corps de garde: s'il eſt poſé en ſentinelle il n'en bougera, non pas y allaſt-il de la vie, mais mettra la meſche ſur le ſerpentin, ou la pique baſſe, la pointe vers celuy qui paſſe, iuſques à ce qu'il ait baillé le mot au Sergent.

4. L'Arquebuſier, & le Mouſquetaire, ait toujours l'eſpee aux pendans, & non en eſcharpe, ny bandoliere, car cela ſent ſon Lipan, ou Gautier, il doit auoir ſon fuſil pour allumer ſa meſche: aux allarmes il la faut allumer aux deux bouts; raffreſchir le pouluerain du baſſinet, mettre 4. balles en bouche. L'Arquebuſe ne doit porter qu'vne once, le Mouſquet deux. La charge du fourniment doit

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 154 sur 629

tenir demy-once, celle de la bandoliere de Mouſquetaire, vne once de poudre.

5. L'Apointé, eſt celuy qui pour quelque acte ſignalé a du Roy paye & demie, ou double paye; Reformé eſt celuy qui a eu charge, & ſe tient au ſeruice du Roy vne pique ſur le col, faiſant office de ſimple ſoldat, attendant que le Roy ait eſgard à luy. L'Anſpeſſade eſt vn cheuau-leger, qui apres auoir perdu cheual & armes, en quelque honorable occaſion, ſe jette dans l'Infanterie, prend vne pique, attendant mieux. Ce mot vient de Piedmond; depuis on le fait Lieutenant ou Aide du Caporal, ceux-cy doiuent eſtre par honneur les chefs de file d'vn bataillon.

6. Caporal, ou chef d'eſquadre d'Arquebuſiers ou de Piquiers (vne commune compagnie n'en veut que deux) eſt le pere de famille des ſoldats, qui en a ſoin, ſon office principal eſt la garde, changer, viſiter les ſentinelles, receuoir les Rondes à la porte du corps de garde: il chaſtie les larrecins de meſche, de poudres, ou balles qui ſe font au corps de garde, & logis, en enuoyant le criminel en ſentinelle. La ſentinelle endormie, ou qui quitte ſa poſte, eſt griefuement chaſtiable. Ses armes ſont vne halebarde, ou picque.

7. Toute Ronde, doit le mot au corps de garde; ſi deux rondes ſe rencontrent, la moindre doit le mot, les eſgales paſſent: ſi le Soldat rencontre vne contre-ronde, il la doit ſuiure.

8. Sergent eſt le plus fatiguant office de tous, car il eſt tout, tous ſe repoſent ſur luy: il eſt Soldat, Caporal, Enſeigne, Lieutenant, Capitaine: on luy commet le ſoin du Drapeau. Il doit eſtre bien obey:

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 155 sur 629

ſi quelque Soldat gronde il luy faut faire ſentir combien peſe la hampe de ſa halebarde ; s'il fuit, il prend la fuite pour obeyſſance : Il reçoit tous les ſoirs le mot & l'ordre du Sergent Maior, & le porte au Capitaine, il partit le butin, & la prouiſion. Ses armes ſont vne cuiraſſe à preuue, des manches de maille, vn morion ſimple, la halebarde, ſans eſpée.

9. L'Enſeigne, ou Port'enſeigne, iamais ne doit perdre ſon Drapeau qu'auec ſa vie, ce doit eſtre ſon ſuaire ſi le combat eſt mal fortuné: il doit auoir vne ſentinelle pour le Drapeau (quand il eſt à la feneſtre) car c'eſt l'honneur & la marque de la Compagnie, & la banniere du Roy.

10. Lieutenant, eſt le premier apres le Capitaine, il doit reconnoiſtre ſi la breſche eſt montable, & faire autres deuoirs, aſſiſté touſiours de deux Appointez, ou Reformez, il doit eſtre armé de cuiraſſe bien à l'eſpreuue, & de caſque de moignons, de braſsals à l'eſpreuue, & les taſsettes auſſi, puis auec deux poignards, ſans eſpee, ny autre, fors vn piſtolet à la ceinture. En aſſaut general, il doit eſtre aupres du Port'enſeigne, afin de releuer le Drapeau en vn beſoin. Autrement à l'aſſaut ordinaire ſe mettra à la teſte des piques, vne rondache à l'eſpreuue au col, vn caſque en teſte, l'eſpée au poing. S'il mene des manches d'Arquebuſiers, ou Mouſquetaires vn iour de bataille, il prendra les meſmes armes. S'il eſt à la teſte des Piqueers, il porte vne Pique; qui eſt la Reyne des armes

11. Le Capitaine en Chef des Arquebuſiers, a vne compagnie de trois cens hommes, à ſçauoir, cinquante portans plaſtrons, morions à preuue, les

manches de maille, vne Hallebarde : cinquante Mousquetaires, deux cens Arquebusiers, vn Lieutenant, vn Enseigne, deux Sergens, trois Caporaux.

Compagnie de Piques est de cent Piquiers, cinquante Mousquetaires, cinquante Arquebusiers, vn Sergent, deux Caporaux.

Les Appointez font l'esquadre du Capitaine, comme les Halbardiez en la compagnie des Arquebusiers.

Il doit stiler ses Soldats à tirer droict, de bonne grace : *Item*, à manier dextrement la Pique, il ne les doit mastiner, mais manier honorablement & sans outrages.

Sa monture soit vne haquenée, ou bidet, car les cheuaux vistes & de seruices, font soupçonner qu'il aime la retraite plus que la victoire.

12. La batterie Françoise est la meilleure, & sonne mieux la marche, & le Tambour donne mieux la cadence, que nulle autre nation, car elle marque distinctement le pas graue du Soldat. Aux allarmes, le Tambour Colonnel doit sonner luy-mesme vne batterie plus serrée, d'vne main legere, & d'vn ieu bien serré. Quand on doit desloger secrettement, il faut couurir le Tambour d'vne seruiette pour rendre le son sourd. Ayant sonné l'allarme, le Tambour doit leuer la main, car c'est erreur, de dire que le bruit anime, ains il empesche de commander : il doit partant cesser promptement, & couper court sans refrein, & leur accoustumée ballade, qui traine vn long espace.

13. Le Preuost & son Lieutenant, dressent le procez aux criminels : quand le procez est en estat, le Colonnel, les Capitaines, &c. donnent la sentence.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 157 sur 629

Si le cas merite la mort, on fait paſſer par les armes: ſi la faute eſt petite on donne l'eſtrapade, ſi le fait eſt plein de vergongne, le Colonnel fait par ſon Sergent Major, deſgrader des armes, puis le donne au Preuoſt pour le faire pendre, ou fouetter, iamais plus il ne peut porter les armes ſous peine de la hart. Le Preuoſt a charge des Viuandiers, & donne prix aux viandes, ſon droit eſt la premiere pinte de chaque poinçon percé, &c.

14. La Legion en paix doit auoir douze Enſeignes, en guerre dix huict. Le Chef ſe dit Colonnel, qui repreſente la perſonne du Roy: Il peut ferrer, empriſonner, ains iuger à mort ſes Capitaines, ayant ſon Preuoſt: Les Lieutenans & Enſeignes peuuent appeller de luy aux Mareſchaux de France, & au Colonnel General de l'Infanterie Françoiſe. Ses armes ſont, s'il combat vne Infanterie, vne Rondelle à preuue de Mouſquet, vn accouſtrement, ou habillement de reſte à preuue de meſme, le viſe deſcouuert, vn grand pennache, l'eſpee à la main: de meſme à l'aſſaut general. S'il bat vne Caualerie, il s'armera d'armes complettes, toutes à preuues de Piſtolets, cuiraſſe, trois lames de braſſals, trois des taſſettes, vne Pique de Biſcaye en main.

15. Sergent-Maior doit eſtre vn vieil Capitaine, & a le ſecond lieu en authorité apres le Colonnel, c'eſt luy qui met l'ordre parmy les Soldats, qui campe, qui donne rang: il porte vn baſton marqué à trois cloux de trois pieds de Roy, pour meſurer le terrain quand il met les troupes en bataille. Il doit auoir deux Aides, qui ſoient des Lieutenans, ou, &c. Quand il commande vne choſe

qui preſſe, il adiouſte paſſe-parole, comme balle en bouche allume-meche, & paſſe parole: ſi la parole ne paſſe, il doit chaſtier tout le rang où elle aura eſté arreſtée. Il forme les manches, & plotons, & files & quadrilles d'Arquebuſiers, & Mouſquetaires; il fait faire alte. Luy ou ſes aides quand les bataillons ennemis ſont à trente pas, fait aller deux à deux en eſchelette donner la ſalue, & faiſant le limaçon vont à la queuë recharger & faire place à ceux qui ſuiuent.

16. Bataillon quarré; bataillon en croiſade, quand la Cauallerie ſerre de tous coſtez: à l'Allemande: à la Romaine, le vulgaire: eſcartelé, à la Macedonienne.

17. Les Piquiers mettant le genouil à terre, preſentant le fer au poitral du cheual, le gros bout & le coude en terre, tenãt par le milieu, le Mouſquetaire entre-deux & par deſſus, donnent à la teſte des cheuaux: tantoſt ils entre-croiſent leurs piques, & lardent les cheuaux qui s'auancent trop. S'ils s'entr'ouurent ils ſont perdus. Quand ils ſçauent ondoyer la pique, & luy donner le branſle de la main droite, le coup en eſt fort rude, mais garde qu'il ne mette le pied en faux, car à la moindre atteinte il ſera porté à terre, & adieu mon Piquier.

18. Pour adextrer les Soldats, il les faut ſtyler à bien entendre les termes, & les pratiquer. Voicy les termes.

Dreſſez vos rangs & vos files.
Prenez vos diſtances.
A droit, à gauche.
Demy tour.
Doublez vos rangs.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 159 sur 629

Rangs, remettez-vous.
Demies files, la Picque haute.
Serrez les files à droit.
Doublez vos files.
Deſtriplez-vous.
Files, remettez-vous.
Faites la contre-marche.
Ouurez vous à gauche.

19. Le Parrain de la Pique commande ainſi. Portez ou mettez vos Piques en terre, de biais, plates, hautes, traiſnantes, preſentez vos Piques en auant, ou en arriere, de biais.

20. Les commandemens des Mouſquetaires ſe diſent en ces termes.

Appreſtez-vous.
La meſche ſur le ſerpentin.
Mettez en iouë.
Compaſſez la meſche.
Tirez.
Soufflez la meſche.
Ouurez le baſſinet.
Amorcez.
Secoüez le baſſinet.
Ouurez voſtre charge.
Chargez.
Traiſnez la fourchette.
Tirez la baguette.
Bourrez ou preſſez la poudre.
Mouſquet ſur la fourchette, en contrepoids de la main gauche.
Mouſquet ſur l'eſpaule.
Le Canon haut.

21. Il faut que tous en marchand par pays, ou en

bataillon, ſçachent bien deſmarcher à la cadence du Tambour, commençant par le pied gauche, & finiſſant par le droit tout enſemble. Quand vn des Tambours fait des fredons, que l'autre batte bien l'ordonnance, & iouë la ſimple marche.

22. Il doit auoir les charges de ſa bandoliere pleines, vn pouluerain auec bonne amorce pour amorcer le baſſinet, que la clef & le reſſort du Mouſquet iouë bien, le ſerpentin auſſi, le baſſinet bien net, le verin ſur le ſerpentin ne le doit trop ſerrer, mais doit eſtre proportionné à la méche, entr'ouuert au beſoin, la méche bien compaſſee entre ſes doigts, qu'il ſçache mettre en iouë de bonne grace, la ioignant bien au fuſt.

23. Pour ſouſtenir vn ſiege il y faut mille choſes. La contrebatterie eſt bonne : mais non pas de mire en mire, & en face, mais en roüage, autrement l'ennemy vous embouchera ; car il eſt plus aiſé de pointer le Canon de bas en haut, que de le plonger du haut en bas. Les premieres volees de Canon emportent les gabions, & platte-formes, & puis Dieu ſçait s'il fait bon donner dans les flaſques. Derriere la contr'eſcarpe il faut faire force trancherons, auec vn corridor vn peu large, il faut auoir du plomb fondu, huyle bouïllante, des pots à feu, des grenades & des cercles, des platines de fer percees de deux canonnieres, & vne mire deſſus, des barillets de cuiure, bien bandez, des petites pieces à grand calibre, chargees de cloux, chaiſnes, dez de cuiure, carreaux d'acier : *Item*, deux chaudieres abouchees & bien ſoudées pleines de poudre font vn terrible eſchet, crochets à quatre crampons, vn petart, la culaſ-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 161 sur 629

ſe en haut il applatira les logemens, & les gens comme punaiſes, du feu Grec où on met force camphre, & eau ardant. L'embraſure des Canons, c'eſt l'ouuerture que l'on fait au Canon caché dans les bouleuars pour tromper l'ennemy, qui n'attendoit pas qu'on luy parlaſt par ce coſté-là. Des caſemattes, gabions.

24. Les hommes d'armes eſtoient armez ces années paſſées d'harcelet auec plaſtron, cuiraſſes, auec les taſſettes, le gorgerin, des ſollerets, des greues entieres, cuiſſots, gantelets, armet auec ſes bannieres, auant-bras, Goſſets & grandes pieces, ou hautes pieces, le tout garny de mailles aux defauts. Leurs cheuaux eſtoient bardez & caparaſſonnez, auec la criniere & chamfreim. Pour armes offenſiues au coſté l'eſpee d'armes, l'eſtoc d'vn coſté de l'arçon, la maſſe de l'autre: vne groſſe lance au poing, vne caſaque nommee robbe d'armes, de meſme couleur que l'Enſeigne de la Compagnie.

25. Les cheuaux legers, armez de hauſſe-col, hallecret auec taſſettes iuſqu'au genoüil, gantelets, auant-bras, eſpaulettes, vne ſalade à veuë couppée, la caſaque à la couleur du Guidon. L'eſpee large au coſté, la maſſe à l'arçon, la Lance au poing.

26. Les Eſtradiots comme ces derniers, mais au lieu d'auant-bras & gantelets, ils ont des manches & gands de mailles, & la Zagaye & Archizagaye au poing, longue de douze pieds, ferrez aux deux bouts, leur cotte, ou ſobreueſte d'armes courte & ſans manches.

27. Les Argolets de meſme, ils ont vn cabaſſet en teſte qui n'empeſche de coucher en iouë, outre la maſſe ils portent l'Arquebuſe à l'arçon dans vn

fourreau de cuir boüilly : Tous ces gens combattoient en haye, les rangs de quarante en quarante pas l'vn de l'autre.

28. Maintenant les choſes vont d'autre pied. Les Princes, Officiers de la Couronne, Gouuerneurs des Prouinces, ont des Compagnies complettes de deux cens Maiſtres. Les autres Seigneurs de cent. Leurs armes ſont des greues & genoüillieres dedans ou deſſus la botte, la cuiraſſe à preuue d'Arquebuſe deuant & derriere, vne Eſcopette au lieu de Lance, vn Piſtolet chargé d'vn carreau d'acier, d'vne fleſche acerée, l'eſtoc au coſté, il n'eſt neceſſaire qu'il tranche beaucoup, car les eſtramaſſons ne valent rien à cheual. Le Maiſtre eſt monté de deux beaux cheuaux de ſeruice, & vn fort mallier, il aura la ſelle armee, champfrein, le poitral garny de cloux à large teſte, vne cheſnette à la bride pour s'en ſeruir au cas que les reſnes faillent.

29. Les compagnies de genſd'armes feront quatre brigades, pour chaque Chef la ſienne; au reſte il faut faire conte de ne mourir iamais que le cheual ne ſoit mort. Autrefois il y auoit peine de la vie ſi on fuyoit, on ſe rendoit ayant le bras droict entier & le cheual en vie. Quand la trompette ſonne la charge, les enfans perdus feront la ſalue, & eux tenans à demy-brides tireront l'eſcopette, l'appuyans ſur le poinct de la bride : pour le Piſtolet ayant le chien couché, ils ne le tireront qu'appuyé dans le ventre de l'ennemy, dans la premiere ou deuxiéme lame de la taſſette: qui s'il penſe ne pouuoir faire fauſſée, qu'il donne à l'épaule du cheual.

30. Les trouppes de cheuaux legers ſont de cent Maiſtres, faiſant trois quadrilles : ils ſont armez d'armes

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 163 sur 629

d'armes complettes, la cuiraſſe à preuue, le reſte leger, vn Piſtolet à l'arçon ſous la main de la bride, à l'autre vne ſalade ou habillement de teſte, & aux grandes traittes le ſachet d'auoine en crouppe.

31. La Lance de la Cornette eſt plus courte, & le drapeau plus petit que l'Enſeigne des gens d'armes, la Cornette s'attache en écharpe derriere l'aiſſelle du bras gauche. L'Enſeigne ſe porte croiſée deuant l'eſtomach, & s'attache auec des chaiſnes de fer.

32. Les Carabins ſont armez d'vne cuiraſſe eſchancrée à l'eſpaule droite afin de mieux coucher en iouë, vn gantelet à coude pour la main de la bride, vn caballet en teſte, vne longue Eſcopette, vn Piſtolet; ils portent des Cartouches à la Reiſtre pour charger habilement, chacun vn bon cheual viſte. Quand la Trompette des cheuaux legers ſonne vn mot ſeulement, tarare, celuy des cheuaux legers ſonne la charge tout au long, & au galop s'en vont donner la ſalue, puis faiſant le caragol & paſſant à gauche vont recharger; puis les cheuaux legers donneront à toute bride. Le premier coup de Trompette, c'eſt bouteſelle; le deuxieſme, c'eſt à cheual; le troiſieſme, à l'Eſtendard, & puis plus.

33. Les hommes d'armes portent des caſaques de couleur de l'Enſeigne: les cheuaux legers s'arment à crud (c'eſt à dire, ils ne couurent leur armes de rien) les Carabins ont des mandilles de couleur de leur Cornette.

34 Les volontaires bien montez enflent beaucoup noſtre Caualerie, notamment la Cornette blanche, où ils ſe iettent pour acquerir de l'honneur.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 164 sur 629

Sentinelle, ou eſcoute qui fait le guet.
Hallecret ſans braſſals ne faudiere, ou corſelet; vn homme hallecreté.
Salade, habillement de teſte d'vn homme de pied, Armet, c'eſt d'vn homme d'armes, le Tymbre en eſt l'ornement, & la plumache: *Item*, ſe dit Heaume. Baſinet & la viſiere du baſſinet, Morion, Cabaſſet, (*Hiſpanicè cabeça, &c.*)
Haubert, c'eſt vne cotte de mailles à manches & gorgerin, diminutif haubergeon, & là deſſus vne cotte d'armes de fer à lambeaux en la faudiere.
Cuiraſſe auec ſes taſſettes pendillantes, l'arreſt où l'on appuye la lance.
Aſſeoir les corps de garde.
Se ietter hors des rangs pour donner ſur l'ennemy, & le charger.
Ranger ſes gens en bataille.
Le Canon fait vne fauſſee preſque incroyable dans la muraille, & du béau premier coup, fait iour bien ſouuent.
La poudre du Canon groſſe-grainée.
Le renforcement des culaſſes des pieces pour ſoutenir la violence du Canon deſchargeé.
Vn Caualier ou platte-forme, faite de gazons, faſcines & Parapet, accompagné de ſes creneaux & barbacannes.
Des platte-formes on iette des ponts volans ſur la muraille, pour aller à l'aſſaut.
Quintaine ou laquemart de bois pour exercer les ieunes ſoldats à faire leur apprentiſſage Militaire.
Contr'eſcarpes, ou bord du foſſé, ou le banc.
Palliſſades, douues, rempart, valon, c'eſt à dire, la

cloſture, afin que la ville aſſiegee ne ſoit ſecouruë, ou que le Camp ſoit aſſeuré en campagne, l'enceinte du Camp.

Le Cordon eſt celuy qui conjoint la cortine de la muraille auec le Parapet; & creneaux où ſe mettoient iadis les chardons de fer, & fourches branchuës : Parapet ou auant mur (*Lorica*) a en ſoy les creneaux (*Pinnæ*) auec ſes gabions, ſon glaſſis & canonieres.

Noſtre vieille gendarmerie auoit des cheuaux qui ne ſçauoient autre maniement, ny tour de bride, ſinon qu'aller touſiours en auant en ordonnance ſerrée, pour enfoncer l'ennemy de front ſans voltiger à gauche ou à droit, prendre la charge, galopper en rond, ſe manier en paſſades de pied coy, à courbettes, & autres telles ſingeries, qui ne font qu'accouſtumer les ieunes gens à auoir peur, deſloger de bonne heure, & fuyr de bonne grace.

Vne Targue.

La trouſſe pleines de fléches.

Iacque-de-mailles, ou toille faite à œillets.

Manopole ou gantelet auec le canon.

Vne ſalade à viſage ouuert ſans bauiere.

Eſcu ou Zagaye.

Cabaſſet en teſte.

Le tuyau du caſquet d'où ſort le pennache qui s'auualle ſur l'eſpaule.

Gros Morion.

Cottes d'armes.

Corſelet garny de taſſettes iuſques au genoüil.

Braſſals ou eſpaulettes iuſques au coude.

Les Greues aux iambes, ou Cuiſſards.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 166 sur 629

Donner l'eſcalade, ou faire vne ſappe.
Recognoiſtre & taſter par quelque eſcarmouche, l'ennemy.

Compagnie de gens de pied.

Capitaine.
Lieutenant.
L'Enſeigne.
Le Sergent.
Fourrier.
Tambour.
Phiffre.
Caporal.
L'Anſpeſſades armez de corcelets.
L'Anſpeſſades, Arquebuſiers morionnez.
Piquiers.
Caporal d'Arquebuſiers.
Arquebuſiers morionez.
Pour vne compagnie de deux cens hommes de pied, faut ſept cens trente-trois eſcus chaque mois.
L'armée fait alte.
Dreſſer la pointe du bataillon, là où l'ennemy preſſe le plus.
Dreſſer vne eſcarmouche.
Donner du cul & de teſte dans l'ennemy.
Fauſſer vn rempart, c'eſt à dire, rompre, enfoncer.
Es camps volans, il faut que le bagage ſoit leger.

Ce ſeroit vne choſe infinie de vous dire icy les ſtratagemes de Guerre, les eſcarmouches, les ſaillies, les camiſades donnees de grand matin, les ſur-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 167 sur 629

priſes, les embuſcades aſſiſes bien à propos, les feintes pour attirer les niais en quelque mauuais pas, les aduantages qu'on prend ſur ſon ennemy; les ruſes des aſſaillans, les mines, les fauſſes eſcalades pour en donner de bonnes & bien à propos, les grenades, les feux d'artifices, les aſſauts, les machines de Guerre, & les inuentions des ingenieux, les trenchées, mille ſortes de belles inuentions & toutes mortelles. Tout de meſme les defences des ſouſtenans & aſſiegez, comme ils éuentent les Mines, comme ils font les ſorties ineſperées, ils renuerſent & eſchelles & Soldats dans le foſſé, reparent les breches, font des contremines, lancent mille feux, & mille morts, comme ils prennent leurs auantages, ſe tenant à couuert des Mouſquetades, & des foudres du Canon. Enfin la crainte de la mort, le deſir de la victoire, le courage, les hazards & les longues experiences inuentent tous les iours quelque choſe, & les derniers venus diſent hardiment que la vieille Guerre & les vieux gens d'armes ce n'eſt que vraye niaiſerie. Bref, celuy qui ſçait mieux frapper, & ſe mieux garder, c'eſt, diſent-ils, le plus habille homme du monde.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 168 sur 629

AV LECTEVR, SALVT.

VN de nos vieux Gaulois, voyant nos ieunes gens si aspres au manege des Cheuaux, & a frequenter la Salle des Armes, disoit qu'ils apprenoient le premier pour s'enfuir de bonne grace, l'autre pour estre poltrons fort honorablement. Nos Paladins ne sçauoient qu'vn seul passage estant à cheual, c'est à sçauoir de donner droit dans l'armée des ennemis, & se plonger au plus fort de la meslee: & toute leur Escrime consistoit en vn poinct, de plonger tousiours leurs espées iusqu'aux gardes dans le dos de leurs ennemis : mais de sçauoir faire tant de caprioles à Cheual, reculer, voltiger, fuir les coups & les hazards, & au bout de cela faire le braue. Ce sont, disoit il, galanteries de Damoiseaux, non pas proüesse de gens d'armes François. Ce tirage des Armes est vn vray tuage des hommes (s'il m'est permis de le nommer ainsi) car ces ieunes morueux, si tost qu'ils ont appris de tirer deux coups d'espees la brette à la main, ils croyent estre inuincibles, les mains leur demangent, & fols qu'ils sont & escruelez, ils se figurent qu'ils tuëront Annibal s'ils le rencontrent. A la moindre occasion les voila sur

le pré aux fols, l'eſpée blanche à la main, la où ayant fendu & percé l'air en vain, & donné d'eſtoc & de taille, fendant le vent en quatre doubles, l'autre vous leur porte vn coup d'eſtoc droit dans le cœur, & les tuë comme des veaux, & voila mon Eſcrimeur renuerſé tout roide mort, & ſon ame à tous les diables. Falloit il encor treuuer vn artifice pour tuër les hommes de bonne grace, comme ſi les hommes ne pouuoient pas mourir aiſement d'eux meſmes en cent mille façons, ſans qu'on leur apprint de ſe tuër l'vn l'autre. Helas! a-t'on ſi grand enuie de mourir, & y faut-il tant de façons de faire, & ſe ioüer en maſſacrant les hommes! car on eſt bien allé iuſques à cette extremité d'appeller le ieu d'Eſcrime, & le plaiſir des Armes. O Ieu ſanglant! ô plaiſir homicide! les Tigres meſmes, & la plus fiere barbarie iamais ne bat ceux de ſon eſpece, l'homme ſeul apprend la façon de maſſacrer de bonne grace, & en ioüant les hommes innocens, & ne s'en fait que rire. Tant fait on bon marché de la vie des hommes. Toute ma colere, Lecteur mon grand amy, ne deſtournera pas ces follaſtres; ſi enuie vous prend d'en parler, & leur dire des iniures, ie vous y veux ayder, & vous repreſenter quelques termes de ce mauuais meſtier. Pour peu que ie vous en die, vous n'en ſçaurez que trop. Adieu mon cher amy.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 170 sur 629

LE TIRAGE DES ARMES.

CHAPITRE XVIII.

1 ON appelle fleuret, ou brette, vne eſpée rabbatuë & ſans pointe. Le bouton, c'eſt le bout de l'eſpée rabbatu & ramaſſé en bouton. Le bout du fleuret, c'eſt l'eſteuf, ou cuir rembourré qu'on met au bout afin qu'en donnant on ne meurtriſſe. Auſſi dit-on au garçon, mettez vn bout au fleuret.

2. La garde c'eſt ce qui eſt ſur la poignée pour couurir la main: le fort c'eſt enuiron vn pied de longueur depuis la garde; le reſte iuſqu'au bout ſe dit le foible de l'eſpée.

3. Quand on ſe preſente en la Salle, on demande, Monſieur, voulez-vous faire? ou voulez-vous faire aſſaut, c'eſt à dire, voulez-vous tirer des Armes? Puis ramaſſant & decroiſant les Armes, voire par honneur les baiſant, on dit, Meſſieurs, gardez les yeux, c'eſt à dire, on ſe defend mutuellement de donner au viſage. Si mal-heur porte, que le coup eſchappe, & qu'on le porte au viſage, auſſi toſt on met bas les Armes, & va-t'on accoler celuy qui a receu, & comme le prier d'excuſer le hazard.

4. Le Maiſtre d'eſcrime ne ſe bat quaſi iamais,

mais il y a vn Preuoſt (c'eſt à dire comme Lieutenant & ſoubmaiſtre) qui le bat & qui ſouſtient tout aſſaillant. Le Maiſtre void, inſtruit, donne le hola quand le ſang s'eſchauffe, marque les fautes, & iuge des coups.

5. Les bons coups s'appellent botte franche, quand le Fleuret marque le coup tout entier, & donne tout droit, & en plein; ſi ce n'eſt qu'à demy, ou en paſſant ils appellent cela marquer.

6. Il faut eſtre en meſure pour donner, ou receuoir le coup, c'eſt à dire, il faut planter le pied droit deuant & bien ferme, & en poſture aſſeurée, mais iſnelle. Eſtre hors de meſure, c'eſt quand on eſt ou trop aduancé en danger de tomber, ou pancher, & donner priſe à l'ennemy, ou trop reculé, ou le pied en l'air, & le corps en balance, & peu affermy.

7. On dit eſtre en eſchole, c'eſt à dire, bien ajuſter ſon corps, & le porter droit où il faut, comme ſi on dit garde le bouton; pour ajuſter & eſtre en eſchole, il faut donner droit dans le bouton. Si on ne le fait, on dit qu'on n'eſt pas en eſchole, c'eſt à dire, qu'on a oublié, ou bien qu'on n'a pas encor bien appris les termes & les coups de l'eſchole. On dit auſſi aiuſter le coup, ou non aiuſter.

8. Il faut auoir touſiours l'œil au guet, & ſur l'ennemy, ſur tout à ſes yeux; car ſouuent il darde là ſon coup d'œil, où il veut porter la pointe de ſon eſpee, ainſi on ſe met en deffence. Quand on leue le pied droit pour s'aduancer, on appelle cela le temps; de là prendre le temps, c'eſt bien à propos s'aduancer: gagner le temps; c'eſt preuenir voſtre homme, & pendant qu'il ſe diſpoſe à prendre ſon temps vous le preuenez. Ainſi perdre ſon temps,

c'eſt quand on ne ſçait pas bien meſnager cét advancement de pieds.

9. On dit porter vne eſtocade, la receuoir, parer, donner, enfoncer ſon homme, retirer le pied en arriere, faire vn gliſſade en arriere, laſcher le pied, donner vn ſaut. Apres le coup, il ſe faut auſſi toſt remettre en meſure, c'eſt à dire le pied droit deuant planté bien ferme, & le corps bien aſſis, autrement on chancelle aiſément.

10. Il y a pluſieurs feintes, la droite, la haute, la baſſe, à l'entour du poignard aux yeux : Les niais s'amuſent à faire parade, & des feintes en l'air, & faire la beſte; mais il faut touſiours prendre la feinte pour le coup, car ſouuent on tire ſans feinte, & pour bien faire il faut que le coup ſuiue immediatement la feinte. Il faut auſſi que le pied & la main aillent tout d'vn temps. Iamais il ne faut retirer le bras & le pied pour mieux donner, & de plus grande roideur, c'eſt vn erreur populaire: iamais il ne faut reculer, mais touſiours aduancer & pouſſer. Car en retiraut pour donner, l'ennemy void venir le coup, & pendant que vous retirez il vous preuient & vous donne.

11. S'ouurir ou ſe donner en perſonne, c'eſt quand on pour attirer voſtre ennemy & le tromper, ou par meſgarde vous deſioignez les armes, & monſtrez tout voſtre eſtomach, & toute voſtre perſonne, faiſant beau ieu à voſtre ennemy pour vous percer tout outre. Se ſerrer au contraire, c'eſt ioindre ſes Armes, & quaſi couurir ſa perſonne du fleuret ou de l'eſpée blanche, & du poignard.

11. Riſpoſte, s'appelle quand on donne & qu'on reçoit quaſi en meſme temps. Ainſi dit-on, celluy-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 173 sur 629

là a la riſpoſte prompte ; car il vous reſpond, & vous reſtituë tout auſſi toſt le coup que vous luy auez preſté. Ceux qui ont bien les Armes en main ne craignent pas la riſpoſte, d'autant que le fort de leur eſpée les pare.

13. Qui ſçait bien manier l'eſpée n'a gueres affaire de poignard pour parer les coups. Car du fort il prend le foible, c'eſt à dire, il reçoit la pointe de l'eſpée de ſon ennemy ſur le fort de la ſienne, & la fait voler en l'air, & la rompt ou au moins eſquiue le coup. Vn des grands ſecrets, c'eſt de ſçauoir bien meſnager le fort de ſon eſpée, c'eſt vne inuention d'en braue Maiſtre du ieu des Armes.

14. On dit paſſer, lors que l'vn s'ouurant trop, ou n'eſtant bien ſur ſes gardes, l'autre luy donne vn coup en plein, droit, & comme s'il luy vouloit paſſer ſur le ventre, & apres luy auoir donné le coup à trauers il le vouloit renuerſer ſur le paué. Or ſi celuy à qui on porte ce coup, ſe retourne de coſté, retirant le pied droit en arriere, le coup paſſe en l'air, & luy cependant porte droit au cœur le coup, d'eſtoc qu'on luy vouloit donner, & cela ſe dit. Quarter, c'eſt à dire en eſquiuant le coup de celuy qui veut paſſer ſur nous, ou nous paſſer l'eſpée à trauers le corps, nous deſtourner vn peu, démarcher, & puis l'enfilet luy meſme.

15 On n'vſe point à cette heure de taille, d'eſtramaſſon, ou ſemblables coups ; tout paſſe maintenant en eſtocades, & donner de pointe pluſtoſt que du trenchant de l'eſpée : car ce ſont horions, & vrais coups de Suiſſes & d'Allemans, que ces reuers, & coups ramenez à force de bras pour aualler vne eſpaule, ou couper vn iarret tout net.

1. A Tout cecy ie veux encor adiouſter que Entoiſer l'arc, (c'eſt à dire bander tout ce qui ſe peut) encocher la fléche ſur la corde, faire ſiffler le volet ou le trait, & l'aſſener où on viſe au defaut des Armes, faire grande fauſſée (c'eſt à dire, percer & fauſſer les Armes, & plonger bien auant dans la chair viue) donner entre fer & fer: & entre eſcaille & eſcaille, &c.

2. Tirer vne feinte, puis donner ailleurs, preſenter dru & menu l'eſpée droite à la viſiere; démarcher pour faire perdre les coups en vain & ſe deſrober des atteintes, tantoſt en parant, tantoſt en rabbattant ſon eſpée. Faire tomber la tempeſte des coups à faux; Se couurir brauement ſans eſtre entamé des coups.

3. L'homme ſe voyant fauſſé en diuers endroits, pour faire à quitte ou double, empoigne ſon eſpée à deux mains, eſpée vierge encor & à ieun du ſang de ſon ennemy, & de toutes ſes forces ramene vn grand coup; pour esbloüir ſon ennemy, s'eſcrimer en l'air, & le fendre en quatre doubles.

4. S'entrechoquer de droites atteintes les eſpées traites & ſe meſurant l'vne l'autre; il faut auoir bon pied, bon œil au guet, en poſture aſſeurée, s'accueillir ſur la defenſiue, & ſe tenir à couuert.

5. Eſpandre à pleines poignées toute ſa force redoublans & ſes fendans; & ſes eſtocades, deſcharger vn horrible coup de taille, & eſcailler les armes de ſon ennemi; darder de roideur le pommeau & la garde de ſon eſpée rompue, & du coup virevolter & eſtourdir ſon homme.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 175 sur 629

&. Se blanchir de ſon eſpée, marteller & faire eſtinceler de coups ſon ennemy armé: plonger iuſques aux gardes; percer à iour ſon ennemy: larder de coups, eſtonner & eſtourdir de la peſanteur du coup, faire deſcendre vn fendant inevitable, porter le coup au cœur: & mille ſemblables cruautez bonnes à tuër les hommes, neceſſaires pourtant à pluſieurs pour vne iuſte defenſe.



PREFACE AV LECTEVR DE L'ARTILLERIE.

CE fut sans doute vn Demon (mon cher Lecteur) & vn des plus mal-faisans, celuy qui inspira ce mal-heureux homme, qui le premier inuenta l'Artillerie, & le moyen de tuer tout vn peuple à vn seul coup de ce tonnerre. Helas! la mort ne venoit elle pas assez viste sans nous couper la gorge à trestous, sans luy donner des aisles, empennant les sagettes homicides, afin qu'elle volast pour nous outrepercer ces cœurs? Que diroit icy Pline, qui fit iadis si grand vacarme, & ietta tant & tant de si hauts cris, maudissant celuy qui auoit attaché des plumes aux dards & iauelots, pour redoubler la course de ces pointes meurtrieres? Ah Dieu en combien de façons la felonnie barbare des hommes tres-cruels, a t'elle façonné le fer pour massacrer les hommes? Espieux, halebardes, lances, piques, espées, espadons, espées à deux mains, cimeterres, espées de combat, espées de seruice, Malchus, & coustelas, d'estoc, & de fendant, d'estramassons horribles, de trempe de Damas coupant l'acier, & les charrettes ferrées, dagues poignards, stillets, demy-espées; & dix mille façõs de cousteaux homides, haches, & couperets, braquemars tous sanglants. Las! tout cela n'est rien qu'vn legere apprentissage de la niaise antiquité, car maintenant on va bien plus viste aux meurtres & aux carnages; le feu du Ciel tant effroyable, &

les carreaux des nuées & de Dieu ne ſont plus rien, ſi vous contez les baſtons à feu qui rauagent le monde: Piſtolets ſimple & doubles, Piſtoles, Carabines, Arquebuſes, Mouſquets gros & petits, petards, pots, & grenades, Fauconneaux, pieces de campagnes, coulleurines, Dragons, Berches, Petriers, Canons gros & petits, renforcez, redoublez, endiablez à vray dire, Artillerie de fonte, de bois, de terre, de mer, bouche d'enfer qui vomiſſent le ſouphre, des cailloux, des boules de fer, des chaiſnes, des foudres, des morts, des enfers bouleuerſant les villes, ſaccageant les peuples, renuerſant les armées entieres, & d'vn ſeul coup donnant pluſieurs morts, & d'vne verte campagne faiſant vne mer rouge, & vn cimetiere couuert d'os & de corps vifs & morts tout enſemble, repreſentant ſur terre les bouelleries d'enfer. Falloit-il ainſi abuſer du fer, ce metail innocent creé à bien meilleur vſage? & falloit-il tant d'engins pour tuër les hõmes, qui peuuent, helas! eſtre eſtouffez d'vn ſeul grain de vent, d'vne goute d'eau tõbante du cerueau, d'vn lopin de pierre, d'vn pepin de raiſin, d'vn cheueu auallé en beuuant, d'vn filet d'air empeſté humé par meſgarde, d'vn atome de ſable, d'vn rien? pouuoit-on point mourir ſans les balles ramées, ſans les balles de Vif argent, qui d'vne balle font cent balles, ſans dragées d'Enfer, ſans carreaux acerez, ſans plomb, ſans fer, ſans acier façonné en boulles mal-heureuſes meurtrieres de tout l'Vniuers? depuis que le monde a ouy ronfler ces Canons, chanter ces Orgues arrengées, ſiffler ces flutes diaboliques, iouër ces eſteufs homicides, vomir ces gorges infernalles, voler ces morts enſouphrées, à la verité le monde n'eſt plus monde, mais vn grand charnier, ou bien vn échaffaut où les hommes ſe coupent la gorge à milliers, & où Ceſar ne pût monter au throne Imperial que paſſant ſur le ventre d'vn million & cent mille perſonnes eſcraſez ſous

ſes pieds. Mon Dieu, quel marché d'hommes, & de la vie des hommes! Amy Lecteur, i'aymerois mieux t'ayder à encloüer toute l'Artillerie du monde, & en eſtendre la memoire, que de t'apprendre à en parler. Mais puiſque cela ne ſe peut, au moins ie te veux ayder quand il les faudra maudire & les deteſter, afin que tu ſçache par quel bout il t'y faut prendre, & en quels termes il en faudra parler.



DE

DE L'ARTILLERIE.

CHAP. XIX.

IE te diray donc que l'inuention de l'Artillerie vient de l'Alchimie qui par les ſubtilles diſſolutions recongnoiſt les natures, les qualitez, le fixe, le volatil le combuſtible, le cendreux, l'eſprit des metaux, & les allie, diſſoud, fond, reſoude, & tourne en mille façons & vſages.

2. Il y a de l'apparence que l'Allemand qui l'inuenta l'an 1378. l'apporta de la Chine, où elle eſt dés fort long-temps.

3. On en a inuenté qui ne ſe charge que de vent auec vne ſiringue, comme auſſi les Harquebuſes de bois, qui neantmoins ont vne fauſſée incroyable n'eſtant chargées que de vent.

4. Si la balle eſt trop laſche, elle ne reçoit bien la furie de la poudre (enflambée, & le coup eſt lent) mais ſi elle eſt trop ſerrée & enfoncée, ne pouuant eſtre chaſſee, elle ſe donne iour en haut & creue le Canon.

5. Plus le Canon eſt long, plus roide eſt le coup, à cauſe que les vifs rayons ſont retenus plus longuement, & impriment vne vertu plus violente à la balle, & pource les Couleurines porte plus loing que les gros Canons.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 180 sur 629

6. La balle ronde va plus viſte que la quarrée, au triangulaire, & trenche l'air plus aiſément.

7. Lance du Canon c'eſt le canal dans lequel ſe coule la charge: le iour c'eſt ce qu'il y a de diſtance entre la balle & le metal, c'eſt à dire, la difference du diametre de la balle & celuy de la bouche.

8. La lumiere, c'eſt le trou par où on donne le feu. Pointer ou mirer le Canon, c'eſt tourner l'ame du Canon droit à vn poinct qu'on a choiſi pour y donner. L'angle de la mire oblique eſt celuy qui eſt compoſé de la ligne orizontale, & de la viſee de l'ame.

9. Portee du Canon de poinct en blanc, c'eſt la droite ligne que deſcrit la balle iuſques à ce que la peſanteur d'icelle commence à vaincre la force mouuante, & de decliner en l'arc de ſa cheute. Portée moyenne, c'eſt la portée de poinct en blanc conduite droit iuſqu'à ce qu'elle rencontre la perpendiculaire qui ſeroit eſleuée ſur l'horizon du poinct où tombe la balle. Portée morte, c'eſt la diſtance du Canon & du lieu où tombe la balle en terre.

10. Il faut que l'ame du Canon ſoit droit au mitan du metal: & que la bouche du Canon ſoit ſciée à droict angle ſur l'axe de l'ame, & que le Canon ſoit ſuſpendu en ſon fuſt, ſur deux piuots, & balancé de ſorte qu'il puiſſe eſtre mis en quelque angle que ce ſoit auec l'horiſon. Pour le balancer iuſtement, les fondeurs diuiſent l'ame ou le canal en ſept parties, ils en prennent quatre depuis la bouche, & en laiſſent vers le fond de l'ame trois, auſſi la culaſſe peſe touſiours vn peu plus. On applique donc les piuots ou tourriens à la quatrieſme partie de l'ame, & les attachent és maniuelles

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 181 sur 629

du fuſt pour eſtre bien balancé.

11. La lumiere doit eſtre eſloignée du fond de l'ame & du bouton du Canon qui eſt au bout.

12. Si le Canon porte balle de cent liures, & charge de ſoixãte-ſix liures de poudre, s'il eſt pointé à niueau, elle ne va qu'à huict ou neuf cens pas & puis meurt: car la portée alors de poinct en blanc n'eſt qu'enuiron de trois cens pas, de droite volée.

13. Le Canon tire plus droit de bas en haut, que de haut en bas: à cauſe que la force ſe lie & ſerre plus eſtroittement à la balle qui va de mouuement violent en haut; là où penchant en bas de peſanteur naturelle, elle amortit le coup & courſe.

14. La reculée du Canon fait que s'il tire de bas en haut, la balle eſt portée plus haut que s'il demeuroit immobile. Au reſte le Canon pointé au niueau de l'horizon, la balle donne au lieu où porte la viſée: mais s'il eſt pointé du haut en bas, la balle frappera plus pas que ne portoit la viſee.

15. L'eſgalité du plancher, où le talud, importe beaucoup pour faire qu'il n'y ait nul erreur de la portée à la viſée. Si l'ame du Canon eſt de trauers, le coup ſera coſtier de la part qu'eſt le metal plus tendre à la bouche.

16. Le rayon de la mire, c'eſt la ligne qui va de l'œil par la mire du Canon (c'eſt à dire, ce qui regle l'œil pour dreſſer le coup droit au poinct) droit au blanc où on viſe, & qu'on menace.

17. Les pieces de l'Artillerie ſont, 1. L'eſmerillon long de cinq palmes, portant balle de fer, de neuf à vingt-quatre onces. 2. Le Mouſquet de ſix à ſept palmes portant balle d'enuiron deux liures. 3. Fauconneau long de vingt-huict à 37. diametres

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 182 sur 629

de ſa bouche, portant balle de fer de ſix liures & plus. 4. Le Sacre porte balle de neuf à douze liures. 5. La moyenne Couleurine porte balle d'enuiron vingt liures, la longue de vingt ſix. 6. Le Canon long de dix-ſept à vingt-deux bouches, portant balle de vingt iuſques à cent liures. Le double Canon porte balle de cent vingt liures. 7. Le Petrier lõg de cinq palmes porte balle de pierre de 20. à huictante liures. 8. La Couleurine baſtarde a de calibre cinq poulces, de longueur 28. bouches & demie, porte balle de ſept liures & demie. Berche. F. vn Canon de Nauire mis ſur le Chaſteau pour ſaluer, & tire de balle de plomb.

18. On vſe de trois ſortes de balles, de pierre, de fer, & de plomb. Celles de pierre, ſont pour les Petriers chambrez, & non chambrez, Mortiers, & autres pieces antiques. Celles de plomb ſont bonnes pour eſprouuer les pieces, auec autant de poudre que peſant les deux tiers de la balle, & eſt de volume trois diametres de la bouche.

19. La Lanterne, c'eſt ce qui ſert à charger l'Artillerie, & y couler la poudre: l'Eſcouuillon c'eſt cét amas de haillons qui ſert pour nettoyer la piece apres qu'on a tiré.

20. Eſquarrer vne piece de Canon, c'eſt trouuer le iuſte milieu de l'ame, ou du vif metal où ſe doit appliquer le poinct de la mire. De là vient ce qu'on dit pointer vn Canon, c'eſt trouuer le poinct de la mire droit où on veut donner.

21. Calibre, c'eſt le diametre de la bouche du Canon, pour ſcauoir la groſſeur de la balle qui y peut entrer. Ainſi dit-on, il porte tant de ca-

libre, il eſt de gros calibre, &c.

22. Pour faire la poudre à Canon il n'y auroit rien meilleur que l'or bien appreſté, car il eſt prompt en ſon ignition, violent & comme Naphte s'allume à la veuë du feu, mais le ieu couſteroit trop, & la violence du coup ſeroit exceſſiue. La vraye matiere eſt ſeche & terreſtre, qui ne ſe liquefie pas au feu, ains s'enflame; tel eſt le Nitrie, & Salpetre, & l'Ammoniac qui ſont volatils, & de nature ſulphurée, mercuriale.

23. L'vrine des beſtes eſtant chaude & ſalée verſée ſur terre, la ſale la deſſeche; mais celle qui eſt couuerte eſt meilleure: l'autre qui eſt expoſée au Soleil & à la pluye delaſſe & ſe rend trop humide, & le Salpetre en eſt de plus tardiue & lente operation.

24. La bonne poudre à Canon eſt compoſee de trois choſes, l'eſprit, l'ame, & le corps. L'eſprit c'eſt le Nitre, l'ame c'eſt le Souphre de qualité moyenne entre le fixe & le volatil, & qui peut bien lier l'eſprit auec le corps: le corps c'eſt le charbon. Pendant qu'on meſlange tout cela on l'arrouſe d'eau de vie rectifiée, puis on la fait ſecher pour eſuaporer l'eau, afin que l'eſprit de vin y demeure tout ſeul, qui ſuruenant le feu precipite l'inflammation. Les eſprits du canfre y eſtans adjouſtez, diligentent bien l'inflammation.

25. Il faut que le Canonnier ait vn bon Quadran & vne eſquiere, ayant les bras bien droits & l'angle parfait. Auec le Quadran, & l'Alhidade, le filet de plomb on meſure vne breche de trauers, vne profondeur, vn lieu inacceſſible, tout ce qu'on void.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 184 sur 629

26. Il n'y a que la portée de poinct en blanc qui faſſe grande execution és batteries, ſi le coup ſe deſroute il s'amollit & frappe legerement: mais à la campagne tant que la balle roule elle rauage tout.

27. Artillerie qui eſt ſur le ventre, c'eſt à dire, à terre, & deſmontée: Artillerie montée ſur les rouës, & balancée ſur les piuots pour eſtre braquée aiſement. Artillerie qui tire ſans bruit, quand on oſte le Salpetre de la poudre, mais à meſure qu'on oſte le Salpetre (qui eſt l'eſprit & le bruit) auſſi diminuë-t'on la force de la balle, & de la volée du Canon, qui ne fait ſon deuoir qu'à demy quand on luy deſrobe ſon eſprit.

DVEL A CHEVAL.

CHAPITRE XX.

QVE peut-on voir de plus horrible qu'vn eſtour-ſanglant, & vn dueil à outrance (car pour le tournoy de courtoiſie, ce n'eſt que menu plaiſir des Princes:) quand deux Caualiers maſchant de groſſes menaces, & ramaſchant le fiel de quelque aigre affront, ils ſe mettent en deuoir de choquer & s'eſgorger enſemble? ils veſtent la cuiraſſe, endoſſent le harnois, s'accouſtrent l'habillement de teſte, & font flotter vn pennache ſur l'armet, les voila tous couuerts de fer, &

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 185 sur 629

escumans de rage. Ils ne sont si tost cousus en selles, voylà la lance en arrest, teste baissee, les cheuaux pressez de l'esperon destrappent, s'enuolent, se laissent derriere soy : tout le monde tressaut de fraveur, & pallit, attendant l'issuë de ce combat : qui choisit la visiere, qui donne où il peut, les lances si elles faussent tout, elles vous renuersent tout net, & portent son homme mort par terre : en cas que non, chacun rompt son coup, & le bois esclatte iusques à la poignée de la roideur & violence des coureurs, & les cheuaux donnent de la croupe en terre, ils iettent les tronçons des lances à l'air, & piquant le courfier iusques au sang, les voylà à cheual, aussi-tost le coutelas au vent, & commencent à se charpenter. Vous oiriez ces pauures harnois martelez, & estincelans d'esclairs, faisant feu de tout costé, chacun taste son compagnon, & desire l'entamer au defaut, ou fendre la salade, & fauller le corps de cuiraſſe. Si les armes sont de fine trempe vous voyez rebondir les coups contre-mont. Si l'vn se sent blessé, à l'heure faisant feu, vous le voyez comme vn tourbillon courir sus son agresseur, & ramenant l'espée à toute force tout par tout faire cõme vn tonnerre, tantost de fendant, tantost d'estoc, vn reuers, vn descendant deschargé de toutes ses forces, & de toute la rage qui descharge toute sa violence sur l'armet. L'autre pare aux coups, rechargе coup sur coup, trenche, perce, fend, foule, estonne, fait perdre les estrieux, donne à trauers la visiere. Voicy vn coup ramené qui fait donner sur l'arçon du menton, la veuë se trouble, le voylà hors de selle tué par terre ; l'autre ne descend pas, mais se precipite apres,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 186 sur 629

luy court ſus à la gorge, & martelle ſans ceſſe, & chamaille de tout coſté ſur ce pauure eſtourdy, il prend ſon temps, il le ſerre, il l'eſtreint, il l'eſtrangle, le iette de ſon long par terre; ſi l'autre ne reprend ſes eſprits c'eſt fait; mais ſi la neceſſité le remet vn peu en eſſence, & qu'il reuienne à ſoy, ſe voyant à l'extremité (ah Dieu que Nature eſt puiſſante au deſeſpoir!) il r'appelle tous ſes eſprits, r'allie tous les reſtes de ſa vie, fait joüer tous les reſſorts de ſes nerfs, ſe roidit contre le mal-heur, plus que iamais; il a le cœur gros, & encor tout chancellãt ſe r'aſſeure, & piqué iuſques au cœur des pointes de l'honneur, il ſe roidit & s'eſlançant ou ſe foudroyant ſur ſon ennemy le remartelle cruellement, coup ſur coup, hachant dru & menu ſans le laiſſer reſpirer, le ſang découle de tout coſté, & s'outragent en mille façons. Las! quelle pitié de voir que pour vn ventelet d'honneur, des Seigneurs ſe maſſacrent à credit, à grands coups de trenchant, de taille, de ſurpriſes, à coups d'Eſpadon, cruels eſtramaſſons, & quoy que la vie s'enfuye par tant de portes & de playes, ils ramaſſent leurs cœurs, r'aſſemblent toutes leurs forces, font comme vn arrier-ban de tous leurs eſprits; ils frappent de roideur, il rompent & détranchent en lambeaux, eſcus, gantelets, bandelettes, ils enfonçent armets, braſſars, cuiſſars, greuieres, ils ſe couurent de fer, de ſang, de coups, de foudres, de morts, tout tremble ſous la peſanteur des coups, les aſſiſtans ſont plus morts que vifs, le plus aſſeuré tremble & ſe voudroit voir à cent lieuës loin de là. Finalement les eſpées ſe briſent, il faut quitter les armes, & ſe jetter aux priſes, ils s'accolent (comme feroient vn

Lyon enragé, & vne Tigre deſeſperée) il s'eſtreignent, ils s'eſtranglent, ils choquent, ils ſe coulent deſſous par artifice, ils taſchent ſe ſuppediter, les voila tous deux acharnez & ruez par terre l'vn ſur l'autre, ils renuerſent ſans deſſus deſſous, ils eſpient leur aduantage pour donner le coup de la mort & de l'honneur. Vous voyez diſtiler leur pauure vie par les playes, le ſang découle de toutes parts, ſi eſt-ce qu'ils ſe donnent mille ſecouſſes, & oit-on craquer & retentir ſans ceſſe les harnois de coups, & du chamaillis aſpre au poſſible, & qui ſemble redoubler, & renforcer vers la fin. Voyez comme l'vn porte ſon poignard à la face, & le va plonger dedans ſi on ne pare au coup, l'autre qui eſtouffe, & qui ſe ſent creuer le cœur & eſcrazer les poulmons, & ſa vie ſur ſes levres: il allume ſes yeux de rage, il dégage ſa main & ſon poignard, choiſit le deffaut des armes, hauſſe la main pour deſcharger vn coup mortel ſur le flanc de ſon ennemy, les voila au bout, il faut que l'vn ou l'autre meure, on ne demande point de vie, on ne veut point accourcir ſa gloire pour allonger ſa vie, à ce dernier effort toute la nature ſe débande, toutes les forces ſe deſſerrent, toute la rage fait ſon dernier effort, & par vn iuſte chaſtiment ſouuent il aduient que donnant en meſme temps, tous deux s'enferrent les corps & enlacent leurs ames, pour ardre eternellement en enfer, & à tout iamais ſe manger, & ſe ronger enſemble, d'vne barbare felonnie & rage viperine. Voila le poinct d'honneur; Helas quelle manie!

AV LECTEVR.

CE qui rend le ſtyle precieux ce ſont les Pierreries, mais quand elles ſont bien enchaſſées dans le diſcours, & qu'elles ſont bien à leur jour, il ſemble que toute la maieſté de la Nature ſoit racourcie & comme reſſerrée en petit volume dans vn bouton de Pierreries. Ces petites Eſtoilles de terre font reluire à merueilles l'Eloquence, comme les Diamans qui ſont enchaſſez dans le Firmament. Ie ne vous les donne pas icy toutes, ce ſeroit eſtre trop riche, & de celles que ie vous donne certes de bon cœur, ie ne vous dis pas tout, les Affineurs vous en diront vne partie, ainſi que i'ay appris d'eux ſur le meſtier, & en la boutique les Foüailliers vous diront le reſte. mais ny les vns ny les autres ne vous diront iamais tout. Ie ne vous conſeille pas de leur demander ſi le ſang de Bouc attendrit le Diamant, car ils ſe gauſſeront de vous, comme ils ont fait de moy, quoy que ie ſçeuſſe deſia que le bon S. Iſidore, & Pline, euſſent eſté trompez : ne leur demandez non plus ſi le Diamant ſe peut caſſer, car en voſtre preſence ils vous en eſcraſeront autant que vous en voudrez payer: ny le poliſſoir, ny l'enclume, ny le marteau, ne ſe reſſentiront point des coups, le ſeul Diamant ſe concaſſera en mille pieces. Ils ne vous diront non plus la façon du criſtal en Diamant, ny les doublets en Pierreries, y entre-meſlant la feuille colorée, ny donner le miroir ou la feuille pour allumer l'eſclat, ny autres ſemblables choſes, car ce ſont les ſecrets de l'eſchole, & ils ne vous le diront pas. Cependant, vn monde de façons de

parler ſont priſes de là, & pour bien parler il faudroit ſçauoir ces ſecrets admirables. L'Eſſay que ie vous donne vous mettra en appetit d'en ſçauoir dauantage, & poſſible ſerez-vous content du peu que ie vous dis, il y en a bien aſſez pour voſtre prouiſion, ſi ce n'eſt que voſtre curioſité vous porte à en ſçauoir plus que vous n'en direz. Il faut laiſſer mille petites choſettes au compagnon de boutique, qui les doit ſçauoir, parce que c'eſt ſa vie: Pour vous qui n'eſtes du meſtier, contentez-vous de ce qui vous eſt neceſſaire. Les Eſtrangers qui nous viennent affronter tous les iours, & nous portent des mots nouueaux & barbares, auec des fauſſes Pierreries, ont changé, & changent tous les iours de termes: Ie vous donne la Pierrerie Françoiſe, & les termes qui courent parmy nous; permis à vous de prendre ſobrement de ces mots niais depuis peu, à la charge d'vſer de diſcretion, de peur que vos Pierreries ne deuiennent vne vraye pierrerie, & vos diſcours vne pure affetterie. Dieu vous conſerue, mon cher amy, & vous couronne vn iour des Pierreries du Ciel.

POVR PARLER DES *Ioyaux & des Pierreries.*

CHAPITRE XXI.

La Perle.

1. LA vraye Perle a vne eau qui eſclatte, vn luſtre argenté, qui ne ternit, ny iaunit, ny s'enfume, & la peau ne craint, ny la pince, ny les dents du temps.

2. Elle dégaigne les appas de ſon hoſteſſe la Mer, & de la Conciergerie des Conques où elle eſt priſonniere: elle a toute ſon alliance auec le Ciel. On en contrefait en mille ſortes, auec du verre, & ſur tout en concaſſant le Nacre, en faiſant de la paſte, puis faiſant aualler à des pigeons, qui de leur chaleur naturelle les cuiſent, & poliſſent & les iettent.

3. Le Nacre eſt enceinte des Cieux, & ne vit que du Nectar celeſte, pour enfanter ſa Perle argentine, ou paſle, ou iaunaſtre ſelon que le Soleil y donne, & la roſee eſt plus pure. Receuant donc la roſée à eſcaille beante elle forme de petits grains qui ſe figent, puis durciſſent & ſe glacent, peu à peu la nature leur donne le poly à la faueur des rayons du Soleil, enfin ce ſont des Perles Orientales: Si la roſée eſt grande elles ſont plus groſſes.

4. S'il tonne, la coquille fait le plongeon, & ſelon le tonnerre auſſi ſe font les auortons des Perles boſſuës, plattes, contrefaites, ou vuides comme veſſies.

5. La Perle en poudre eſt bonne quaſi pour toutes maladies. Elle ne croiſt pas ſeulement dans la chair, mais dans le Nacre, meſme hors du poiſſon.

6. Les Perles rouſſiſſent au Soleil, & deuiennent comme haſlées, blaſſardes, eſtant vieilles elles deuiennent ridées, ont la iauniſſe, s'endurciſſent, & s'encloüent au Nacre, & les faut prendre en ieuneſſe pour les auoir belles.

7. La Perle eſt tendrelette dans le Nacre, mais elle s'endurcit auſſi-toſt qu'elle eſt hors de l'eau. Les plattes d'vn coſté, & rondes au reſte, s'appellent tabourins.

8. Le Nacre, & la Mere-Perle ſe met en vn pot de ſel, qui mange la chair & fait tomber les noyaux, c'eſt à dire, les Perles au fonds. L'eſtime eſt en la blancheur, groſſeur, rondeur, poliſſure, peſanteur. La Mere-Perle couppe auec le raſoüer de ſes eſcailles trenchantes la main du peſcheur.

9. La Piaffe des femmes eſt d'en faire grilloter à leurs aureilles, à demy douzaines, & dont on les appelle cimbales, ou cliquettes. Elles dient que la Perle à l'aureille eſt comme l'Huiſſier au Preſident, qui luy fait faire place parmy la preſſe.

10. L'Ollia Paulina d'ordinaire en portoit pour la valeur d'vn million, c'eſt à dire quarante mil ſeſterces, & les deux de Cleopatre valoient ſoixante mil ſeſterces, c'eſt à dire, vn million & demy, dont en mangea l'vne reſoluë par le vinaigre.

Le Rubis & Eſcarboucle.

1. L'Eſcarboucle a vn feu plus viuement brillant, & qui raïonne & eſtincelle plus que le Rubis, meſmes il bluette parmy la nuict, & éclaire les tenebres de ſon embrazement.

2. Le maſle a plus de luſtre, & vn vermeil plus vigoureux que la femelle, qui eſt noiraſtre, morne, paſle, & d'vn vermeil affoibly & languiſſant. Le Rubis ſe ternit & bleſmit dans le feu, & ſe raffine dans l'eau.

3. Le Rubis Ballays (à Paris on ne le tient pas pour le plus fin) parfait ſe connoiſt quand vne flamme violette s'élance hors comme vn éclat de foudre en pointe, & vn éclair cramoiſi, auec vne pourpre brillante & claire, n'ayant en ſoy ny paille ny poudre.

4. Le Rubis dans ſa carriere eſt blanchaſtre, & ſi on le tire trop ieune hors de ſon berceau auant qu'eſtre confit & aſſaiſonné par le Soleil, il demeure toute ſa vie paſle, ne meuriſſant iamais.

5. Le Grenat eſt vn petit baſtardeau, ſalement ombreux, bruniſſant d'vne nue eſpaiſſe ſans grace, & ſans aucun traict vigoureux, quoy qu'il contreface le Rubis. L'Eſpinelle eſt vne eſpece de Rubis moins embraſé, & a toute ſa ſplendeur à la ſurface.

6. Il ne s'engendre és flancs de la terre (ce diſent-ils) mais ce ſont les larmes ſanguines du Ciel qui ſur le ſable des Indes deuiennent Rubis, &c. c'eſt à dire, vne roſée priuilegiée du Ciel.

7. Les bons jettent vn feu, le bout duquel tire ſur

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 193 sur 629

le violet: les autres ont vn feu hauy, c'eſt à dire, bleſme, les autres ne jettent aucune flamme, ains ont vn certain feu caché comme en vn floc.

8. Le Rubis poſé, iette vn feu, cerclé de nuages, ſuſpendu en l'air, il flamboye, de là s'appelle Rubis ballays (*Plin. Carbunculum candidum vocant*) Baleno en Italie veut dire eſclair.

9. Les Lapidaires Ethiopiens baillent ou allument le feu mort des Rubis trop mornes, les trempant au vinaigre; autant d'ans ſont ils beaux, qu'ils ont eſté de iours au vinaigre. On connoiſt les faux à la meule, & à la dureté de la limaille.

10. Les Rubis Anthracites iettez au feu deuiennent comme morts, s'enflamment, arrouſez d'eau. La richeſſe du Rubis ſandaſtre Indois eſt quand il eſt clair, & on luy void à trauers du corps, & non à fleur de peau, aucunes gouttes d'or comme eſtoilles en vn petit Firmament eſtoillé.

11. La Chryſolampis de iour eſt blaffarde, de nuict elle luit comme feu vif, & fort eſtincelant.

L'Amathyſte.

1. L'Amathyſte charge vne couleur de violette de Mars, & ſa pourpre & couleur, ou luſtre purpurin, ne tient entierement du feu, mais a enfin vne couleur de vin, dont s'appellent Amathyſtes. Elles ont vn iour violet & purpurin.

2. On la graue aiſément, l'Indoiſe a la plus riche couleur qui ſoit, & les Teinturiers de pourpre taſchent d'imiter la naifueté de l'Amathyſte. Elle communique gayement ſon luſtre, ſans darder ſon feu contre les yeux comme le Rubis.

3. L'Amethye de recepte tenuë en l'air (comme on esprouue le Rubis) doit rendre vn lustre purpurin, tirant lentement sur couleur incarnate, ou rosette. Elle garde (dient les Magiciens) de s'enyurer.

La Sardoine.

1. ON la prendroit pour vne Cornaline ayant le fond blanc, comme si on mettoit de la chair sous l'ongle, & que tous deux portassent iour (*hinc Sardonix à Græcis dicitur.*) Si elles ne portent iour, on les nomme aueugles.

2. On leur peut donner le fond blanc, noir d'azur, de Pourpre, d'Amethye. Les ragas des eaux les descouure aux Indes. Il n'y a Pierrerie qui cachette plus nettement la cire. Les Arabesques ont leur iour en la bosse & au cabochon, & non à fleur de peau, ny au fond. Celles des Indes ont quelquefois vn meslange de couleurs comme l'arc en Ciel.

3. Ce fut vne Sardoine que Policrate pour braver la Fortune, & faire vn affront a son bon-heur, ietta en la Mer, mais fut retrouuée au ply du boyau & dans la cuisine d'vn poisson qui luy fut presenté; l'aire bigarrée de l'arc en Ciel emprunte ses couleurs de la Sardoine.

4. Les Tares font auoir leurs iour espars, auoir autres veines que leurs naturelles, car la vraye ne peut permettre aucune couleur bastarde.

Le Diamant.

1. LEbon, a l'esclat net, & vn feu brillant sortant de la glace, comme le fer qui dessous le feu drille

drille & flamboye, il eſt plus obſcur que le Criſtal, & faut que le Soleil y peigne comme vn Iris, ſon tein eſt vn brun argentin, ſa carriere eſt vne roche de Criſtal, ou vne mine d'or, les blaffards paſles & demy baſtards, naiſſent dans les mines de fer & d'airain.

2. Le Diamant d'ordinaire a ſa mine à part comme le Criſtal, & y en a de ſix ſortes, ils ſont quelquefois à ſix angles & viſages, autresfois ils croiſſent en poire, & en pointe, ou en lozenge.

3. Ceux qui naiſſent aux mines d'or, ſont blaffards, c'eſt à dire, jaunaſtres, les Diamans de Cypre ont couleur d'airain, les autres d'acier, c'eſt à dire, brun, & s'appellent Sideritis, mais ceux-cy tous trois ſont baſtards, car le marteau, & l'vn l'autre ſe briſent, au lieu que les autres font trembler le marteau & l'enclume, quoy qu'enfin ils ſe briſent à coups de marteaux.

4. Ce Diamant qui reſiſte aux plus grandes forces de l'Vniuers, le fer & le feu plie, ce dit Pline le gantelet, & cede au ſang de Bouc, pourueu qu'il ſoit frais tiré de la beſte, & tout chaud. On s'en moque à Paris, auſſi eſt ce vn conte, & ne le faut plus dire en bonne compagnie.

5. Quand l'eſpreuue prend bien, & que le Diamant ſe rompt, il ſe met en ſi petites pieces qu'à grand peine les peut-on choiſir à l'œil. Auec iceux les Orfévres grauent toute ſorte de pierre. S'il s'approche de l'Aimant, il luy volera le fer qu'il auoit deſia accroché; c'eſt vn contre-poiſon, & vn contre-peur, & contre les ſoudains tranſports qui viennent de nuict, pour les folles craintes. Sont tous contes du vieux temps.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 196 sur 629

6. Sont des contes, que le Diamant brut & venant de ſa carriere, ſe poliſſe auec le ſang de bouc, car il faut qu'il ſe façonne de ſoy en premier lieu, pour le deſroüiller on n'en prend deux enchaſſez dans du ſable, & les lime & gratte-on l'vn auec l'autre, où ils deuiennent gris; puis on les ſoude dans de l'eſteint & du plomb, ne laiſſant qu'vne petite ouuerture qui s'appuye ſur vne rouë, où on iette de la poudre de Diamant, & de l'huyle, afin de les polir.

7. Il faut mettre l'eſteint deſſous pour luy donner luſtre, c'eſt à dire, la feueille d'orpeau blanc: on les taille en table, en pointe, en ouale, mais garde les faux, & le Criſtal diamanté.

La Chryſolite & la Turquoiſe.

1. LA Chryſolite a vn verd qui la fait riche, autresfois c'eſtoit la plus priſée des Pierreries. Les Abiſſins (*Troglodytæ*) l'eſuenterent, & la trouuerent par hazard en l'Iſle Topaze. Quelques-vnes tirent au beril verd doré (*Chriſoprasium dicitur.*) Son vray luſtre tire au verd de porreau.

2. C'eſt la Pierrerie qui ſe trouue plus groſſe de toutes; & la ſeule qui ſe taille à la lime, les autres aux meules, ou poliſſoirs faits de queux de Naxos. Auſſi elle ſe decalle à la maniere.

3. La Chryſolite fine tire ſur le verd gay de la Mer, ou au ius preſſuré des feueilles de porreau. Le Topaſe (qui eſt vne autre eſpece) a la peau d'or fin, & iette vn luſtre d'or, qu'il darde ſi viuement, qu'il efface l'or meſme.

4. La Turquoiſe eſt de couleur perſe, & bleu ce-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 197 sur 629

leſte, mais eſpais & ſans prendre iour, la nuict eſt fort verdoyante, mais elle bleſmit ; & ayant perdu ſon teint & ſon luſtre mignard, elle reuient comme de pâmoiſon, auprés du feu, & les autres auſſi ſentent l'injure du temps, & rouſſiſſent, ſe rident & flétriſſent, s'alterent, s'eſclipſent, s'éuanouiſſent, & perdent leur luſtre s'enueilliſſans.

5. Elle reſſent les affections de celuy qui la porte, elle tranſit, morne, malade, ſe iaunit, ſe creuaſſe, perd ſon fard & ſon luſtre, puis retourne en nature ſi celuy qui la porte prend chair, & ſe remet en nature.

6. La Turquoiſe des Indes n'eſt pas ſi riche que la Chryſolite: elle eſt auſſi trouée, fiſtuleuſe, pleine de craſſe: a vn verd blaffard: elle croit par delà le bout des Indes. Elle eſt faite en boſſe & cabochõ, à mode d'vn œil: elle naiſt en lieux inacceſſibles, & s'abbat auec des fondes: la beauté aux Indes eſt de la porter auec ſa mouſſe & ſa crouſte. Enchaſſée en or, elle prend vn beau luſtre.

L'Opale & pierre de Giraſole.

1. L'Opale eſt vn corps bigarré, qui porte la liurée d'Iris, & ſe veſt de ſes couleurs (auſſi les Poëtes l'appellent les larmes d'Iris.)

2. En l'Opale on void le feu des Rubis, la pourpre des Amathyſtes, la mer verde des Eſmeraudes, & quelques-vnes ont vn luſtre auec vn meſlange incroyable, qui ſe peuuent paragonner aux plus naïfues couleurs des Peintres.

3. L'Opale qui n'eſt pas fin rend vne flamme violette & changeante comme du ſouphre allumé, ou

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 198 sur 629

d'vn feu d'huyle. Les Indiens le contrefont auec du verre, mais la piperie ſe connoiſt au Soleil, car là il n'a qu'vne couleur: ou le naturel change de luſtre, & darde çà & là ſes couleurs gayes & brillantes.

4. Au vray Opale on diroit qu'il y a vn Ciel verdoyant en pur Criſtal, accompagné d'vne couleur de pourpre, & d'vn luſtre doré tirant à couleur de vin, qui eſt ſa derniere couleur qui ſe monſtre; cette Pierre ſemble auoir la teſte couronnée d'vn chappeau purpurin, & qu'elle eſt trempée en toutes les belles couleurs.

5. Les Opales d'Egypte, appellez Senites, & ceux d'Arabie & de Natolie, ſont aſpres, ont vn luſtre mort, mol & flacque.

6. La tare de l'Opale eſt n'auoir le luſtre vif & éclattant, & d'auoir couleurs baſtardes auec ſes connaturelles. Il ne cede ſinon à l'Eſmeraude entre toutes les Pierreries. Elle recrée la teſte & la veuë.

7. La plus riche Pierre blanche apres l'Opale, eſt la Giraſole; elle a vn feu enclos qui ſemble ſe pourmener dedans, qu'elle jette dehors, ſelon qu'on la contourne: elle contre-darde le Soleil, luy renuoyant ſes raiz, mais vn peu bleſmes à mode d'vn autre Soleil: ſon feu eſt comme la prunelle de l'œil. La Aſtriosa ſon feu comme vne pleine Lune.

8. Elle s'appelle Aſtrios, car oppoſée au Soleil, Lune, Eſtoilles, elle charge leur feu, & le renuoye fort viuement.

Le Saphir.

1. LE fin Saphir a vne petite nuée, comme d'vn rouge purpurin qui ſe void au fonds ſous vn tein azurin, & ſon air eſt comme vne flamme perſe tachée de petits grains d'or, qui ſont comme des eſtincelles brillantes; & ſon luſtre reſſemble le ſouphre, quand peu à peu il prend feu.

2. La vraye couleur eſt vn brun azurin, comme celle du Ciel en grande ſerenité, pour ce s'appelle proprement celeſte. Ses vertus ſont, rendre heureux, garder le cœur de l'air empeſté & empoiſonné, rompre les charmes, aider la chaſteté, purifier le ſang.

3. Les Saphirs quelquefois ſont ſemez d'vn certain ſable doré, & marquetez de poincts d'or, aucuns ſont bleux, autres purpurins, mais peu ſouuent. Ne ſont quaſi iamais clairs; ils ne valent rien à grauer, pour raiſon de certain grains & durillons Criſtalins qu'on y rencontre, les plus bleux ſont les plus maſles. Les verds ſe nomment aujourd'huy Saphirs du Puys.

4. La piperie de toutes les fauſſes pierres ſe connoiſt: Premieremeat, Que les bonnes ſont touſjours plus peſantes, & celles qui portent iour ſe doiuent eſprouuer le matin, ou vers le ſoir. 2. Les fauſſes ont de petites bouteilles, ſont aſpres aux doigts, & leurs filamens ne continuent leur luſtre juſques a l'œil, ains éuanouït entre deux. L'eſſay de la lime eſt excellent, ou le bris d'vne parcelle ſous vne lame de fer. 3. La limaille de laiet n'encre point ſur les fines. 4. Les fauſſes blanchiſſent à

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 200 sur 629

la graueure. Le Diamant graue toute Pierrerie, mais il n'y a rien meilleur que de chauffer les tarrieres pour les eſpier.

5. Aux Indes on trouue des Saphirs rouges, & les appellent Saphiranthcaca, Saphirrubis, qui peſle-meſlent leur azur auec leur eſcarlatte, & font vn iour incarnat violet, & dardent vn feu gayement meſlé, & de tres bonne grace.

La Hyacinthe.

LE violet de la Hyacinthe eſt fort clairet, la Hyacinthe de Diamant de prime-face a vn luſtre fort plaiſant, mais il s'euanoüit bien-toſt. Son eſclat tant s'en faut qu'il éblouïſſe l'œil qu'à peine y arriue il, & fleſtrit auſſi-toſt que la fleur de ſon nom.

2. Il y en a des changeantes, de citrines qui tirent ſur l'or. Celles d'Arabie ſont entre rompues de taches graſſes, diuerſes couleurs, chargées comme de leur limalle propre, & ne ſont eſtimées. Les bonnes auprés de l'or ſe rendent blaffardes, & de couleur d'argent.

3. Les claires s'enchaſſent dans des Chattons percez à iour: ſous les autres on met vne feuille d'or cliquant pour donner luſtre & faire eſclatter leur feu qui eſt vn peu morne, & quaſi endormy. La chaſſe d'or où elles ſont emboitées, les fait eſtinceller plus viuement. Le Chatton s'appelle auſſi la teſte de l'anneau.

L'Esmeraude.

1. ELle tient le tiers rang entre les Pierreries, ſa mer & ſon verd gay ſurpaſſe toute verdure, car il remplit pleinement l'œil, & remet en nature la veuë trauaillée; tant plus on les regarde, tant plus elles s'aggrandiſſent, car elles font verdoyer l'air tout autour, & ſe laiſſent enfoncer à l'œil, pour eſpaiſſes qu'elles ſoient; meſmes rayonnent à l'ombre.

2. Aucunes ſont ſi dures, comme celle de Tartarie & d'Egypte, qu'on ne les peut grauer, ny ancrer dedans. Les creuſes recueillent la veue comme en bloc (comme la coupe d'Eſmeraude de Génes.) Eſtant l'Emeraude faite en table, elle monſtre tout comme vn miroir; auſſi vn Neron voyoit les combats des Eſcrimeurs & Gladiateurs.

3. Celles de Tartarie ſont hautes en couleur, & ſans tare: autant par deſſus les autres Eſmeraudes, comme les Eſmeraudes par deſſus les autres Pierreries. Elles ſe trouuent parmy les fentes des Rochers, les autres és Mines de bronze.

4. Les Tares ſont quand le verd n'eſt pas d'vne teneur & ſuitte; ou ſont trop clairet, ou vn ombre empeſche la gayeté de leur eau, ou ſont aueugles ou maſſiues, ſans prendre iour; ou ont des nuées & veines à trauers, des poils, des broüillas, vn air brun entrecourant, entreluiſant, vn eſclat engourdy, foible, plein de craſſe.

5. Son verd gay r'aſſemble & r'allie; & repaiſt des flammes douces, les rayons mornes, las, ou mouſſes de noſtre œil affoibly par longs regards.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 202 sur 629

6. Les autres Esmeraudes jettent les raiz de leur lueur à l'ombre, mais leur lustre s'alanguit peu à peu au Soleil, elles sont grasses, faites en bosse & en cabochon, ont la couleur du Ciel, non asseurée & viue, mais d'vn changeant, comme le col de pigeon, sont sujettes à vne carnosité, ont dedans des figures de chiens, d'oyseaux, leur glace est plombine.

L'*Ambre.*

1. L'Ambre est le suc & l'humeur d'arbres retirans aux pins qui sont gras & pleins d'humeur, qui se congele au froid, & quand la marée se hausse, elle l'enleue des Isles, & le rend à bord ès costes de Germanie. Voila l'opinion commune, & suiuie de la pluspart du monde.

2. Les Venitiens la mirent en vogue: d'où vient la fable, que les Peupliers du Pô pleurent l'Ambre; les Carcans s'en portent, car l'Ambre sert au goitre, & autres maux du gozier.

3. L'Ambre iaune est le meilleur, pourueu que son lustre ne soit trop ardent, & qu'il soit transparent, meublé des fourmis, mouſches, festus, & que son feu ne soit trop ardent; mais qu'il tire à l'œil de perdrix (dont l'Ambre s'appelle Falerne) & au vin, prenant gayement son iour auec vn faux feu qu'il darde.

4. L'Ambre se teint en pourpre, & prend toute couleur; pour ce il est fort propre à falsifier plusieurs Pierreries qui prennent iour. L'Ambre doré est le meilleur, le blanc sent bon, mais on n'en tient conte, ny de celuy qui est de couleur de cire.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 203 sur 629

5. Estant frotté il tire la paille, pulucrisé sert à beaucoup de choses.

6. L'Ambre noir, c'est le Iajet, appellé Gagates, aussi est-il porté par le flot de la Mer comme l'Ambre. On se mocque de ceux qui appellent l'Ambre gris, la fleur du sel; Ie vous diray en autre lieu, que c'est qu'Ambre gris.

La Cassidoine & le Cristal.

1. LA Cassidoine a vn iour fort trouble, & semble polie & lissée, plustost que luisante. On fait cas de celles qui sont enrichies de veines, & ondes de diuerses couleurs, qui se rehaussent les vnes les autres; comme purpurines tirant sur le blanc, meslees, tirant sur couleur de feu.

2. On estime celles qui ont vne nuée approchant de l'Arc en Ciel, ayant des veines grasses. On ne fait point d'estat des blaffardes, & quand elles ont quelque glace, ou des porreaux & grains de mailles plattes, & si elles n'ont du parfum.

3. Le Cristal n'est point glacé, comme pense Pline, mais vn humeur mineral confit au froid. Ceux du mestier le preuuent, disans que le Cristal va à fonds d'eau, & ne nage comme la glace qui va à fleur d'eau.

4. En Chipre & Natolie on en treuue à fleur de terre, les torrens en charrient des montagnes, on en treuue force en certaines Baumes des Alpes: d'ordinaire il est à six angles, faces & pointes, Il y a à fleur de terre vne manne qui remarque quand il y a du Cristal.

5. Les tares du Christal sont quand il est aspre,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 204 sur 629

ou a quelque roüillure, nuée, fiſtule cachée, durillons, vn certain ſel dedans, ou glace, ou du poil qui le fait ſembler caſſé; le burin couure ſes vices en le grauant; mais les Criſtals nets ſont plus beaux ſans graueure.

6. Pour cauterifer fort bien, il faut mettre vne boule de Criſtal ſur la partie qui doit receuoir le cautere, l'oppoſant aux rais du Soleil.

7. Le Criſtal eſt propre pour contrefaire les Pierreries, car on en fait des Diamans faux, mais qui reſſemblent tres-bien le vray Diamant, & pluſieurs ſont chargez de boutons & de tables de Criſtal, qui ſe croyent tous greſlez de Diamans.

L'Aimant.

1. LE fer (matiere ſi rebelle & hardie) plie le gantelet, & ſe laiſſe emporter à vn ie ne ſçay quoy eſpars par le vuide de l'air, & s'en va eſpouſer l'Aimant. L'Aimant tirant ſur le bleu eſt le meilleur, ſa puiſſance luy donne rang parmy les Pierreries.

2. L'Aimant eſt armé de mains, d'accroches, d'hameçons ſecrets, d'approches larronneſſes, & fait courir le pauure fer çà & là tout eſtonné, qui ne ſçait qui l'enchaine, & faut que de ſoy il ſe rende eſclaue, & ſe lance à la mercy de ſon ennemy.

3. Vne ſecrette chaleur ſe deſrobe de l'Aimant pour aller au brigandage, & voler le fer; & de fait, luy met comme la corde au col, & l'attire à ſoy comme eſclaue.

4. Il s'engraiſſe de limaille de fer, là il trouue ſa vie, autrement il eſt foible & tranſi; l'airain pro-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 205 sur 629

che remplit les veines du fer d'vn flot, d'vn bouïllon & des rais, & pource l'Aimant ne trouue point d'entree ny de priſe, & n'y peut mordre. On dit que le Diamant meſmes luy vole le fer qu'il auoit deſia embraſſé; & y met diuorce, mais i'ay eſprouué le contraire.

5. Frottant la pointe de l'aiguille, il luy fait auoir vn nouueau couſinage auec le Pôle & les Cieux: ains marie les anneaux l'vn auec lautre, leur communiquant ſecrettement ſes forces.

6. L'Aimant pers eſt bon pour eſtancher l'eau qui flotte entre la peau & la chair; & la lame frottée auec l'Aimant blanc ne bleſſe iamais, ny fait ſortir aucune goutte de ſang, ce dit-on.

7. Ce caillou charme le fer, & par ſecrettes influences adoucit ſa rigueur, luy faiſant couler par les veines de nouuelles flammes d'amitié, au lieu de la cruauté qui y tyranniſoit, & le fait vaſſal du Pôle, & ſon Vicaire en terre, & la guide des Pilotes par les routes de l'Occean.

8. Il y en a de noir, de bien noiraſtre, de roux brun; le meilleur eſt le maſle, qui communique au fer ſa vertu attrayante. Tout vray Aimant d'vn coſté tire le fer, de l'autre le repouſſe; voire briſé en mille pieces, chacune a quatre coſtez, de vertus toutes differentes, comme i'ay eſprouué moy-meſme. La pierre Theamodes chaſſe le fer. Et S. Iſidodore en met vne qui tire l'or, pluſieurs en voudroient bien auoir.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 206 sur 629

Le Beril.

1. IL y a vn verd gay, comme la marine en bonace; les autres ont vn luſtre doré, mais il eſt foiblet s'il n'eſt aidé par la taille & le cizeau, car le rebat de l'angle hauſſe ſon luſtre languiſſant, morne, & qui a les paſles-couleurs, redoublant ſes rayons & ſon verd doré.

2. Le Beril eſt du naturel de l'Eſmeraude, mais il eſt ſombre, ſi les angles ne donnent vigueur & gayeté à leur eau. Le Chryſoberil eſt de luſtre doré, mais blaffard, & encore plus bleſme le Chryſopraſus: les autres tirent ſur la Hyacinthe; autres ſur le Ciel.

3. Eſtant percé on luy oſte le blanc qu'il a dedans; ainſi on luy donne vn luſtre d'or, par le rebat duquel la trop grande perſpicuité du Beril prend plus de corps, & eſt corrigée.

4. Les tares ſont, auoir du poil, de la craſſe, auoir couleur flaque & vaine, eſtre ſujets à l'onglée.

Les Coquilles & Nacres.

1. LA Nature s'eſt joüée, & a pris plaiſir de monſtrer ce qu'elle ſçait faire, en faiſant tant de ſortes de Coquilles. Il y en a de plattes, creuſes, longues, en croiſſant, en rond, demy-rond; à dos releué, liſſees, refoncees & ridees, dentelees, crenelees, entortillees, qui vont en appointant, qui iettent leur bord dehors à mode d'vn couſteau, qui replient & enrollent leur bord en dedans.

2. Les vnes ſont rayées, ont des filets & petits

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 207 sur 629

cheueux : de madrees, à demy tuyaux, cannelees comme les coquilles S. Iacques, rempliſſees, ondoyantes comme thuilles entaſſees, decoupees à claires voyes, ou de biais.

3. On en void d'eſtenduës en long, d'amaſſees, longuettes, recoquillees ; qui ne tiennent qu'à vn nœud, qui ont les coſtez tout d'vne piece, qui ſont ouuertes au replat, & recoquillees au bec. Les coquilles de S. Iacques ſe lancent en forme de baſteau pour flotter ſur l'eau.

4. Qui ſe tourne vire en tourbillon, qui porte nombril, & eſt couuerte de grains de Corail, faite en porc-eſpic, la Coralline incarnate, le Nacre des Perles. La Pourpre, qui va en appointant. Coquille de Peintres & de plus de mille & mille façons.

5. I'en ay veu de mille couleurs ſur le bord de la Mer, blanches comme laict, brunes, oliuaſtres, ſanguines, verdaſtres, noirettes, mouſchettees, eſtoillees, heriſſees, ſurdorees, emperlees, argentines, bleüaſtres, tannees, ſaffrannees, rayees d'incarnat à fonds d'argent, criſtallines, de couleur d'acier, piquotees, de liſſees, graueleuſes, rabboteuſes, dentelees ; de plattes, de rondes, de pointuës, eſcartelees, de fenduës, de percees, entrebaillantes, & de cent mille ſortes.

Appendice ſur le faict des Pierreries.

1. LEs Doublets ſont deux pieces de Criſtal collez enſemble auec vne feuille d'argent coloree, ou colle peinte, & Maſtic ; qui contrefait le Rubis & l'Eſmeraude. Du ſeul Criſtal on contrefait

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 208 sur 629

des Diamans, & du verre on fait tout d'vne piece de faux Saphirs, Esmeraudes, & autres.

2. On y est trompé aisément quand elles sont enchassées, toutesfois on les descouure au maniement (car elles sont plus molles & douces) a l'esclat morne & mort qui ne brille point viuement, a la lourdise de l'enchassure grossiere. Les Doublets se connoissent à la jointure qui paroist tout autour, & au contournement de la Pierre, qui tantost est blanche, tantost se colore, & n'est pas égale.

3. Les plus fins Ioyalliers sont pris, quand sous des Rubis, ou autres pierres desteintes, on met au fond du Cristal auec des couleurs, comme aux Doublets, & qu'on enchasse tout cela au Chaton, car la feuille colore si viuement ce Rubis, & y allume vn si beau feu, qu'on les achepte pour des fins.

4. C'est meschanceté de vendre des pierres fausses pour Diamans, quand les recuisant dans la limaille d'or on les remet en couleur viue en deux cuittes: car effaçant ce peu de couleur qu'auoient les Saphirs & Topazes, on les rend clairs & brillans comme Diamans. On ne les peut discerner des vrays Diamans, si ce n'est les posant sur le teint des Diamans, car là ils esclipsent leurs rayons, & deuiennent sombres; là où le vray Diamant y esclatte & rayonne fortement. Aussi ne permet-on pas aux Lapidaires de mettre la teinture, & y coller la feuille, sinon sous le Diamant; aux autres on permet sans plus d'y mettre la feuille, ou autre couleur qui aide à les mettre en leur perfection chacune selon son espece. sans les abbastardir, & faire changer de nature.

5. Il n'eſt pas poſſible de mettre vne taxe aux Pierreries, cela change tous les iours, & chacun ne priſe, ſinon ce qu'il aime, qui le Diamant, qui le Rubis. Or ce qui ſe peut faire, c'eſt de ſçauoir que la valeur ſe donne aux Pierreries par le poix & le quarat (car ainſi le nomme-t'on.

6. Vn grain, c'eſt la quatrieſme partie d'vn quarat; deux grains ſont vn demy quarat.

Quatre grains ſont vn quarat.

Vn Tomin, trois quarats.

Vn Octaue, 18. quarats.

Vne Once, 144. quarats.

Vn Marc, 1152. quarats.

Ainſi peſe-t'on & priſe-t'on les Perles & Pierreries, & du Diamant on ſe regle pour ſçauoir à plus prés la valeur des autres.

7. Les Diamans ſont clairs, ou bien paſles, blaffards & iaunaſtres, ou bien verds, ou azurez, ou de la couleur des miroirs d'acier, & ceux-cy ſont des meilleurs.

8. Le Diamant pour eſtre en toute ſa perfection, il faut qu'outre la beauté de nature, la taille y ſoit auſſi parfaite, ayant ſa table quarrée de quatre coſtez eſgaux, & les angles droits, & que les angles ne ſoient point ébreſchez, ny eſmouſſez, mais bien aigus, la couleur de fin acier, comme vn miroir, & bien tranſparent, à l'heure on le taxe ſelon ſon poids.

9. Outre la couleur parfaite, il y faut la taille, & l'ouurage qui eſt bien plus aiſé à ſe couurir & diſſimuler, que les defauts de nature. Ils valent beaucoup moins quand il y a quelque angle inégal, ou briſé, ou bien du ſable, ou des taches blaffardes,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 210 sur 629

jaunaſtres, ou bleüaſtres, ou autres.

10. On met ſous le Diamant de la teinture, ou bien de petits miroirs (quoy que cecy ſoit defendu) ou bien vn peu de velours noir. Sous les Rubis & Saphirs on met des feueilles. Cette teinture de Diamant ſe fait auec de la fumée de chandelle amaſſée au fond du baſſin, & empaſtée auec huyle de Maſtic blanc, ce teint donne l'eſclat au Diamant: on en fait encore en autre façon.

11. Le Rubis qui n'eſt encore ſinon tel que la Nature l'a fait, ſe nomme Cabochon. Les crampons, c'eſt l'or qui tient la pierre enchaſſée, les griffes, c'eſt pour tenir les Opales. La pierre eſcornée ſe dit eſgriſée, Diamant foible, c'eſt celuy qui n'eſt pas eſpais; celui qui n'eſt pas net ſe nomme Gendarmeux; L'Eſmeraude non nette, jardineuſe; La Turquoiſe, qui n'a belle couleur, laiteuſe. Les vices des Diamans ſe nomment poincts & gendarmes; les poincts ſont petits grains blancs & noirs: les gensdarmes ſont plus grands en façon de glace; on les taille à facettes ou à lozenge, pour couurir leur imperfection.

12. Le Diamant taille les autres pierres, & ſe taille ſoy-meſme; le Rubis eſt plus mol, auſſi ne s'affine-il ſur l'acier comme le Diamant, mais ſur le bois ou cuiure. La pierre à tout fond, c'eſt quand elle eſt hors & dedans le Chaton.

13. Eſmeraude ſourde celle qui n'eſt aſſez viue, ny diaphane: Les Perles Peroutines ſont plus aimés, car elles ſont plus blanches: les Orientales ſont plus brunettes, & gardent mieux leur couleur; les rondes ſe doiuent percer également par le milieu: Si la Perle appliquée dans le Carrat eut fait

vn

vn petit croissant, c'est signe qu'elle n'est pas ronde.

14. Le Rubis Balays est fort clair, & a la couleur d'vne rose pourpurine fort luisante. Vn grand Lapidaire croit que la mine est faillie, qui estoit en Razia & Seilan & que les vrays Balays sont le reste du Temple de Salomon, porté en Europe par Tite Empereur: ie m'en remets à sa conscience; l'autre croit qu'ils viennent d'vne Isle nommée Balays.

15. La Chalcedoine a vn azur fort clair; on en trouue de noiraſtre, mais l'azurée est meilleure, & est Orientale, les autres ne sont tant prisées. L'Eliotrope est vne pierre tachetée, & a entre ses taches des veines rougissantes; & a de grandes vertus. La Cornaline est de couleur vermeille, & comme laque transparente. Praſſio est vne pierre verte. Le Coral est blanc, incarnat & rouge, & naist sur la Mer.

16. Fellure, ce sont proprement ces petits filets, & comme de cheueux qui paroissent dedans les Pierreries: & pourtant il faut possible dire fileure, comme si c'estoit vn fil qui se fut rencontré dans cette glace, comme dans l'Ambre on trouue des mouſches & des formis & des pailles.

17. La feuille qui se met au fonds de la Pierrerie pour luy donner éclat, se fait par peu de personnes. On bat de l'alloy vieux, comme quelques vieux sols ou doubles & autres, estans reduits en fueilles fort menuës, on bruſle des plumes de diuers oiseaux & sur la fumée on met ces feuilles, qui se teignent de diuerses couleurs selon que la fumée est, mais il ne faut pas manier auec les doigts ces feuilles, autrement on les ternit & on les tache. On met quelquefois de l'or clinquant tout pur, &

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 212 sur 629

croyez que les Lapidaires nous en font bien accroire de belles quelquesfois, auſſi ſont-ils fort jaloux de leurs ſecrets: tel porte vn lopin de verre qui croit auoir vn beau Diamant.

18. On dit qu'auec argent vif precipité, & auec Orpiment ou Arſenic, on fait des Rubis qui ne cedent en rien aux naturels, ſi ce n'eſt en dureté, mais il ſe faut garder de toute odeur de metal, c'eſt à dire faut broyer l'Orpiment ſur le marbre auec la meulette de meſme, & en laiſſer éuaporer les mauuaiſes vapeurs, tant qu'il ſe reduiſe en croûtons ſemblables au Coral, & le ſublimer à tres forte expreſſion de feu.

19. Le Diamant brut, & tout cru comme il eſt venant de la carriere, eſt comme vn gros grain de ſel, & ſa belle glace eſt cachée ſous vne vilaine crouſte & eſcaille griſaſtre, tout comme le gros ſel qui eſt craſſeux & terreſtre; mais en les frayant l'vn contre l'autre on les deſcharge de cette craſſe, & la poudre qui en ſort eſt celle dont on ſe ſert pour le polir ſur le poliſſoir, & ſur la rouë de fin acier.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 213 sur 629

AV LECTEVR BENEVOLE.

MON Dieu, que ces bonnes gens du ſiecle d'or eſtoient heureux, Lecteur, mon amy, quand les hommes vrayement tous d'or beuuoient dans le creux de la main, puiſans dans le Criſtal d'vne fontaine, & aſſis ſous vn arbre mettoient leur mets ſauoureux, ou ſur la fraiſche verdure, ou dans la vaiſſelle de terre. Feſtins innocens, & à la verité bien-heureux, où il ne falloit craindre, ny poiſon, ny excez, ny volupté peu honneſte, ny indigeſtions faſcheuſes, ny maladies quelconques. Les hommes eſtoient tous d'or, & les banquets de terre, & le bon heur touſiours au beau mitan, maintenant que nos buffets ſont ſurchargez de vaiſſelles d'or, & que nos appetits ne nagent que dans l'or dont reluiſent nos tables: Certes pour la pluſpart les hommes ne ſont faits que de crachats, de flegmes & de bouë, delicats, maladifs, mignards, ſans appetit, les eſtomachs tous cruds, mille fumées en teſte, pourris de voluptez, & iamais n'ont appetit, & ils ſont en vn lict & ne ſçauroient cracher ſi ce n'eſt dans l'argẽt, & poſsible encore pire. Celuy de vray fut mal-heureux tout outre, & ennemy des hommes qui le premier arracha les entrailles innocentes de noſtre bonne Mere pour en faire de l'or, en meſme temps il couurit ſa face de la terre de meurtres & mal heurs, & bannit l'innocence de ce grand Vniuers. L'or & l'ord naiſſent viuent, & treſpaſſent en-

ſemble dans le cœur des humains. Falloit-il, deteſtable, foüir dans le cœur de la terre, & deſcendre iuſques aux Enfers pour nous empoiſonner de ce maudit metail, qui n'eſt à vray dire que ſoulphre, & les boüillons & l'eſcume des ſouffrances d'Enfer, & des eternels incendies? Toutesfois, on pouuoit encore excuſer les premiers qui ſe ſeruoient de vaiſſelles dorées faites à la vieille mode, & fort niaiſement, & pour le plus és ſacrifices: Mais depuis que l'Orfeurerie nous a charmez de mille enchantemens, cizelant, burinant, émaillant, glaçant, emperlant la beſongne, helas! tout eſt perdu. L'or, qui eſtoit le principal, n'eſt plus maintenant que l'acceſſoire; La manufacture eſt plus precieuſe que l'eſtoffe, il faut que la beſongne ſoit vermeille, dorée, ou toute d'or, puis maſſiue, puis muſquée; cela n'eſt rien, il la faut releuer de mille ſortes d'ouurages, en taille d'eſpargne, en demy-boſſe, en plein relief; qui pis eſt, on proſtituë cela à mille vilenies, figurant toutes ſortes d'ordures dans les taſſes, les baſſins, les vaſes de parade, afin qu'en meſme temps que la bouche ſe remplit de voirie, les yeux hument à longs traicts les inceſtes, & toutes les ſaletez qu'on ſe peut imaginer. La rage eſt paſſée ſi auant, qu'on ne ſçait plus comme on en doit abuſer: on s'en ſert en cliquans, paſſemens, canetilles, broderies, tapiſſeries, garnitures de licts, és planchers, és murailles, voire à le fouler ſous les pieds: cent mille façons de carquans, braſſelets, bagues, pendans d'oreilles, chaiſnes groſſes & petites, miroirs, drageoirs, aiguilles & poinçons eſtoillez d'eſcarboucles, voire iuſques ſur les patins? Et que ne fait-on pas de cét Or miſerable! on le fond, on le bat, on le tire au moulinet, on le file, on le paſſe par l'eau de Depart, par l'Antimoine, par la Coupelle, on le tenaille, on le cizelle, on le martelle, on le pile, on le rend potable, aigre, doux, traict, en fueilles, en coquilles, en cent mille façons, en poudre,

en paſte, en lingots, en papillotes, en infuſion, en poiſon, en Antidote, on en dore iuſques aux becs & griffes des beſtes miſes en paſte, les giroüettes & les cochets des clochers, & que n'en fait-on pas? Mais par crier on ne gagnera gueres, puiſque l'artifice eſt tourné en nature, & l'abus en vz & couſtume ſi fort inueterée, qu'à peine le monde eſtoit éclos, que deſia les Orfeures auoient façonné des pendants à Rebecca, à Rachel, & aux premieres femmes du monde.

Puis donc qu'il faut que cela ſoit, à tout le moins il faut ſçauoir le moyen de parler de ce meſtier, & connoiſtre la façon & les termes. Voicy à plus prés ce qui s'en doit ſçauoir.



Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 216 sur 629

DV FAIT DE L'ORFEVRERIE.

CHAPITRE XXII.

1. LE Burin, ouurage à burin, burinier, niaiſerie de burin, hardieſſe de burin.

2. Choppes, eſchoppeler la beſongne, c'eſt à dire, buriner, grauer & creuſer.

3. Onglette, eſpece de burin large.

4. Breſſelles pour ſouder, ou pincer la ſoudure, & l'appliquer.

5. Rochoüer, c'eſt vne boiſte à long bec dentelée, en gratant de l'ongle on fait couler du bourat, c'eſt à dire de la poudre de Veniſe, qui fait que la ſoudure fait bonne priſe, & mord ſerré la beſongne. De là vient rocher l'ouurage.

6. Gratte boſſe pour gratte-boiſſer l'ouurage, c'eſt vn baſton qui a au bout vne houppe de fil d'archal, rude mordant & raclant la peau des œuures, & donne couleur d'or & d'argent, dérouillant auſſi & enleuant les ordures qui ſeroient ſ'ou tombées, ou incarnées dans les enchancrures & ouurages d'Orfévrerie.

7. Cizoir pour coupper, trancher, & mettre en pieces l'or ou l'argent battu.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 217 sur 629

8. Auuiuoir, c'eſt pour eſtendre l'or: *Item*, l'eſſaye ſert au meſme effect, & pour le deſtendre.

9. Tenaille pointuë: elle ſert pour faire les plis & replis de l'or; pour arrondir, enchainer, enfiler, voûter, tortiller, anneler, frizer, & donner le rond à l'ouurage.

10. Le poinçon, c'eſt comme vn coin (*Cuneus*) qui a au bout des feuillages ou fruitages, qui d'vn coup de marteau graue & imprime, trois ou quatre roſes, &c.

11. On eſprouue l'or auec le parangon: mieux à la Coupelle auec du plomb qui mange tout ce qui n'eſt or, & le fait éuanouir en fumée.

12. Placer l'Eſmail, & l'aſſeoir ſur la beſongne. *Voyez au Chap. de l'Eſmail.*

13. Cizeler c'eſt à dire auec le cizeau former les figures, & hiſtorier l'œuure, mais il la faut au preallable pourtraire & charbonner, puis la pointiller auec le poinçon, puis la releuer c'eſt à dire, frappant le deſſus, ou le derriere de l'ouurage, faire rehauſſer le dehors, faiſant ſortir les perſonnages qui ſe monſtrent à demy relief, & afin de les faire plus mignardement, il faut ietter tout cela au ciment, puis enfin ſubtilement faire les plus menus traits, & les delicates mignardiſes, & donner la perfection.

14. Affiner l'argent dans la caſſe, c'eſt à dire meſler du plomb auec, & ietter tout dans vne caſſe, c'eſt à dire, vn vaſe fait de cendres de liſciue, & d'os pilez, lors le plomb eſchauffé éuaporant, emporte quant & ſoy, & reduit en fumée tout ce qui eſt baſtard & d'autre metal, laiſſant l'argent clair & pur non mixtionné.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 218 sur 629

15. L'argent le plus fin ſe dit de douze deniers, l'or de vingt-quatre quarats. L'vn & l'autre ſe fond & s'affine dans le creuſet, mais on a bien de la peine d'en trouuer à ce titre.

16. Il faut du fil de fer pour lier les pieces, pendant que l'on ouure, en attendant que l'aſſemblage s'en faſſe par la ſoudure & la liaiſon ordinaire.

17. La montre ou la verriere, c'eſt ce petit coffre ou buffet que l'on met en veuë des paſſans, garny de pieces d'Orfévrerie des plus attrayantes, pour allecher & flatter l'œil des allans & venans, pour les mettre en haut gouſt, & leur faire venir l'appetit d'acheter quelque piece du meſtier

18. Vn Eſtaud, c'eſt le petit preſſoir auec lequel on affermit la piece qui ſe doit polir, limer, pointiller, &c. vn petit fer courant & donnant le tour à vne vis, approche deux aggraffes & dents de fer qui mordent ſi tres-fort la piece, qu'elle ne branſle nullement ſous les outils, mais ſe rend immobile pour receuoir ce que l'on y veut figurer, c'eſt là où le compagnon eſt d'ordiniare receuant ſur ſa peau & deuantier, la limaille riche qui tombe.

19. Le moule de ſable où l'on iette le metal fondu, pour faire l'ouurage à moule, plus aiſé que d'ouurage cizelé, mais il eſt plus groſſier, de vil prix, & c'eſt le meſtier d'apprentifs.

20. Le Chaton, Chaton à iour, percé de tous coſtez, l'autre eſt aueugle, ou la teſte de l'anneau, c'eſt où eſt aſſiſe la Pierrerie de la bague: le bizeau, c'eſt ce qui lie la Pierre, afin qu'elle ne ſe iette hors de l'œuure, le bizeau, ſont ces petits rayons d'or ou d'argent, qui ſortans du bord & de l'orle du

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 219 sur 629

Chaton, ſe plie doucement ſur le joyau, & l'arreſtent.

21. Banc à tirer l'argent, & la filiere pour tirer également l'argent.

22. L'enchaſſure, ou l'emboittement d'vne piece auec l'autre, ſe fait, ou par ſoudure, ou faiſant couler vne vis dans l'écrou, qui s'entre-entortillans & s'entre-laçans, collent les pieces enſemble; puis ſe démontent & ſe dégagent, en contre-tournant la vis, & l'arrachant peu à peu de ce petit labyrinthe de l'eſcrou, qui eſt l'arreſt & l'anchre des ouurages.

23. Beſongne vnie, c'eſt à dire, ſimple, ſans façon, ſans ouurage, beſongne à ouurage, où il y a des figures & des perſonnages, ou auec armes de la Paſſion, c'eſt à dire, des trophées de la Croix, peſle-meſlant tous les inſtrumens de la Paſſion: *Item*, à feuillages, à fruitages, à hiſtoire, à fantaiſie.

24. L'Eſcuſſon, c'eſt où l'on met les armoiries de celuy qui commande la beſongne. Car pour la marque du marchant qui vend, qui eſt d'ordinaïre au reuers & au dos de la beſongne, on le nomme, le poinçon du maiſtre; qui dedans vn petit Eſcuſſonneau graue deux ou trois lettres enlacées, ou quelqu'autre fantaſie, ou Armoiries, vn pied de mouton, la teſte d'vn oiſon, le muſle d'vn Lion, &c.

25. Ouurage & beſongne vermeille-dorée, c'eſt à dire dorée par tout; mais dorée veree, c'eſt quand elle eſt doree au bord, ou bien par cy par là: tantoſt laiſſant le fonds tout net, & dorant le parenſus, & la baſſe, tantoſt ne touchant le relief & le rehauſſement, mais dorant ſeulement le fonds, les ouuertures, & le plat païs.

26. Brunir les pieces. C'eſt apres que l'or a doré, eſtant l'or (par vn meſlange du Mercure & du Vif-argent, ſans lequel on ne fait [illegible]rd, paſle, & de couleur morne, il le faut gratte-boiſſer, puis frotter auec la pierre ſanguine, qui eſueille l'or, luy donne l'éclat, le iour & le beril. Cette pierre ſemble ſuccer, & humer comme vne nuée qui terniſſoit & meurtriſſoit les rayons & la viuacité de l'or, & luy donne vne gayeté, vn luſtre, &c. Le bruniſſoit.

27. Sartir l'ouurage, c'eſt faire de petits Chatons, boiſtes, chaſſes pour enchaſſer des Pierreries, & les aſſeoir en lieux propres. Or c'eſt la derniere main, & le dernier coup de boutique que de ſartir, car les Pierreries eſtans poſées, tout eſt dit, & ne faut plus que de l'argent au Maiſtre, & le vin du compagnon, & le droict de la boutique.

28. Recuire l'argent au feu pour l'amollir, afin qu'il ne ſe caſſe; l'argent aigre c'eſt celuy qui tient de la ligueure de quelque metal, car la ligue & le metal meſlé auec l'argent, fait qu'il ſe caſſe comme verre, partant il le faut refondre, purifier au feu, deliurer du meſlange, & le remettre en nature.

29. L'or aigre & enaigry par l'entremiſe & mixtion d'autre metal, ſe doit auſſi purifier auec le feu & démeſler; faiſant énanoüir & aller en fumée tout ce qui s'eſtoit incorporé mal à propos, abbaſtardiſſant l'or, & r'abbaiſſant la richeſſe de la ligue. Le Leton eſt ſon ennemy, car ſi on verſe de l'or coulant & fondu ſur du Leton, auſsi-toſt l'or ſe caſſe, & ſe fend en pieces.

30. Limer à la cheuille, c'eſt le meſtier journalier des garçons qui poliſſent & dégroſsiſſent la lourdiſe & maiſerie des premiers ouurages qui ſe

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 221 sur 629

font grossierement & à la haste.

31. La limaille de l'argent meslée auec du salpestre, ou du sein de verre, se r'assemble, s'incorpore & se fond. La limaille de l'or en fait autant, mais auec le bourat de Venise, qui est vne poudre blanche. *Vid. n. 5.*

32. L'ouurage se fait en ouale, en compartimens, en rond, en lozenge, en quarreaux.

33. Or mat, c'est à dire *Impolitum*: or brun, c'est à dire, *Politum*: or trait, *Ductile*: or ras, c'est à dire, *Abrasum*. Affineure d'or & d'argent: l'or & l'argent déchet autant de fois que l'on le fond. L'argent s'appelle par les Alchmistes, Lune; l'or, Soleil; Mercure, Vif-argent; le plomb, c'est Saturne,

34. Billon, c'est à dire, monnoye qui ne court plus pour escharseté, ou autre defaut: ietter, ou mettre au billon, & cizailler.

35. On dit moudre l'or, c'est auec vne once d'or mettre huict onces de vif-argent (& ainsi à proportion) tout cela dans vn creuset se met sur le feu en moulant il faut qu'vne once de vif-argent éuapore, si ce deschet n'y est, la monture n'est pas bonne: puis de cette paste ou monture, qui est plus tendre & souple que la cire, on dore des ouurages. La besongne n'est paracheuée que tout le reste du vif argent, qui estoit incorporé auec l'or, s'esclipse & s'en va en fumée; de sorte que toutes ces neuf onces ne pesent que l'once d'or moulu, dont on auoit fait le meslange auec le Mercure. La paste mouluë se iette dans l'eau forte pour voir si elle est à raison.

36. On en tient en la besongne de terre à potier la part où l'on ne veut dorer, afin que le vif-argent

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 222 sur 629

meſlé auec l'Or, comme il eſt actif, entreprenant & fretillant, ne s'émancipe, & ronge les confins & limitrophes de la dorure, gaſtant la beſongne: la dorure acheuée, on oſte la terre, & deſcouure on l'argent.

37. Beſongne de ronde boſſe, c'eſt à dire, entier & plein relief, quand les perſonnages ne releuent de perſonne, mais ſont tout à ſoy, ayant toute leur rondeur à deliure, ſans tenir au fonds, fors que par le pied. Beſongne platte, c'eſt à dire, qui n'a rien, & eſt toute ſimple, & nullement entamée par burin ou cizeau. Beſongne de taille, c'eſt à dire, grauée & hiſtoriée auec le burin. Beſongne, ou taille d'eſpargne, quand le fonds eſt d'argent, le relief doré. Taille baſſe, c'eſt à dire, auec vn filet de burin: *Item*, taille à ſimple traict, c'eſt le meſme, quand aux deſpens du fonds le burin imprime & graue des figurettes, qui ſe cache dans le metal.

38. Mettre l'Or en couleur, qui autrement eſt ſombre, triſte & endormy: Il faut prendre de la ſanguine meſlée auec du ſalpetre, blanc d'Eſpagne, ſel Ammoniaque, verd-de-gris, coupe-roſe verde, tout cela bien meſlé, & paſſant par l'eſtamine du feu, ſe perd, & ne demeure que la maiſtreſſe couleur, tout ainſi que le maiſtre metal demeure ferme, & les autres incorporez s'en vont en fumée.

39. Pendant que l'or ou l'argent mould, ſi le creuſet ſe caſſe, afin que le metal ne gliſſe par la fente, il faut auec la pincette, ietter vne piece de verre dedans la caſſeure, car le verre ſe fond auſſitoſt qu'il ſent la vertu du feu, & s'agençant dans la caſſeure, la ſoude, r'aſſemble les pieces, & aſſeure

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 223 sur 629

le metal qui s'acheue de moudre.

40. Rendre le marc d'or ou d'argent en cendrée ou grenaille : c'eſt le ietter dans l'eau froide, quand il eſt tout fin chaud ; car lors il ſe greſle & ſe diſſipe en petits boullets d'or, ou amandes, ou larmes, ou poires, ſelon que le metal s'aſſemble, que les parties caſuellement ſe rencontrent, & ſe forment en fuyant la rigueur du froid qui les mine.

41. Pour blanchir l'argent, quand il eſt encore lourd, chargé comme d'vn nuage ſans éclat, & ſans le bris qu'il doit auoir, on le fait boüillir auec de l'eau, du ſel & de la graue de vin (c'eſt cette peau rouge qui eſt comme la chreſme, & la fine fleur du vin) qui éuaporant s'attache au tonneau, & fait comme vne crouſte de vin.

42. Selon que l'on meſle de Leton pour faire tenir la ſoudure ; auſſi dit-on, ſoudure à trois, ſoudure à ſix, &c. à trois, quand pour ſix onces d'argent, on y meſle trois de Leton, afin qu'elle ſoit ferme.

43. Gironner vn ſuage, c'eſt à dire, donner la rondeur à vne piece d'ouurage, la plier en rond, la voûter, ou plier en arcade, luy donner le plis.

44. Frapper dans le ra la moulure, & puis donner auec la lime, qui jouë ſi bien, que ce qu'elle fait ſemble graueure.

45. C'eſt amuſer le monde, que d'appeller l'or fin à vingt quatre quarats, car on n'en trouue point à ſi haut poinct: les meilleurs Orfévres m'ont aſſeuré que iamais il n'y arriue, mais à vingt-deux; à tout rompre, vingt-trois quarats : mais cela eſt fort rare.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 224 sur 629

46. Les fins Doriers pour rendre leurs dorures de riche couleur, mettent vn blanc d'œuf, ou de vif-argent artificiel, ſi la feuille d'or eſt trop mince, la dorure ſera blaffarde & paſle. Pour affiner l'or on le meſle auec le vif-argent, à la charge de le fralatter d'vn pot de terre en l'autre, pour le deſcharger de craſſe & d'ordure, & puis iettant tout dans vne peau bien r'amollie, le vif-argent ſort en guiſe de ſueur, & laiſſe l'or tout pur dedans.



ESPREVVE DE LA Couppelle.

CHAPITRE XXIII.

1. LE plus haut poinct de fineſſe en l'argent ſont, douze grains ou deniers, mais il n'y arriue quaſi iamais, comme l'or à vint-quatre carats; quelquesfois l'vn & l'autre y donnent bien prés.

2. L'Eſtain eſt l'ennemy capital de ces metaux, car il les aigrit, les fait caſſer, & iamais l'or ny l'argent ne ſont bons iuſques à ce qu'ils ſoient entierement deſchargez de la ligue, c'eſt à dire du meſlange d'eſtain, ou cuiure, ou autre.

3. Les Affineurs & Couppelliers, appellent le plomb le Roy des metaux, pource que ſans luy les autres ne ſe peuuent r'affiner, & en les deſchargeant il ſe conſume ſoy-meſme, & éuapore en fumée. Quand on met l'or & l'argent enſemble pour les ſeparer, il y faut mettre de l'eau forte.

L'or ſe retire à part, mais c'eſt le pur eſprit de l'or, & l'argent ſemble s'euanouït auec le plomb, mais prenant vn baſton de cuiure, & remuant l'eau, tout l'argent s'y arrache, & ſe retire ainſi hors de l'eau.

4. La Couppelle eſt vne petite couppe faite de cendre de ſarment de vigne, & d'os de pied de

mouton. On la jette dans vn double fourneau de terre cuite, ardant au possible ; on en arrange là tant qu'il y a de Marchands qui enuoyent leurs besongnes à l'espreuue: Quand les Coupelles sont toutes enflammées, on iette en chacune vne balle de fin plomb, qui aussi-tost est fonduë, elle iette les grosses fumées les premieres, puis s'esclaircit comme verre, à l'heure on iette les petits papiers où est le poix d'argent qu'il faut : à la faueur du plomb ces petits brins d'argent se fondent bien-tost, on redouble le feu dessous, & à la bouche, tout y bout ; on void long-temps, (enuiron trois quarts d'heures) de grandes batailles, car l'argent & le plomb se meslent par force de feu, & cependant ne se peuuent allier ; on void vn beau meslange & cependant tout ce fait aux despens du plomb qui va tout en fumée, & auec luy toute la mauuaise ligue qui estoit alliée à l'argent ; sur la fin on void ce peu qui reste s'appaiser, comme si c'estoit vne demie boule de Cristal éclattant, ou Diamant bluëttant, mais cela qui bouillonnoit si fort, tout à coup ayant consumé le plomb, demeure tout coy, sans qu'il bouge tant soit peu ; comme s'il estoit figé & gelé.

5. Pendant qu'il y a encore du plomb, on void ces petits boüillons se pesle-meslans, mais auec difference, car ceux d'argent semblent de petites perles qui sautellent, luisant comme Estoilles ; ceux de plomb sont plus mornes & sombres. Sur le poinct que l'argent chasse les dernieres reliques du plöb, on void tout ce bouton d'argét peint de millle couleurs, on l'appelle l'Opale, ce sont les dernieres fumées du plomb ou de la ligue, qui s'enfuyant & quittant

quittant la place au pur argent, le colore de petits nuages, d'eſcarlate, d'or, d'azur, de pourpre, & fait iuſtement vne excellente Opale, cela dure enuiron vn *Aue Maria*, puis l'argent eſt coupelé, affiné, appaiſé, qui ne bouge nullement. On le tire, on le fige, on le peſe au meſme tresbuchet, & au meſme poids que deuant: s'il eſt de meſme poids que deuant l'eſpreuue de la Coupelle, il eſt parfait & approche de douze grains; S'il dechet beaucoup, il faut l'enrichir & le r'affiner, y mettant de meilleur argent.

6. Quand le metail s'eſt trouué loyal, les deputez marquent la beſogne du poinçon de la Maiſtriſe, qui ſe change tous les ans ſuiuant les lettres de l'Alphabet, & dans la meſme table de cuiure ſont tous les poinçons, & les noms des Maiſtres de la Ville, afin de recognoiſtre auſſi toſt de qui eſt l'ouurage des bonnes & mauuaiſes beſognes. Au reſte on n'oſeroit rien vendre qui ne ſoit marqué à ces deux poinçons, l'vn general de la Maiſtriſe, l'autre de l'Orfeure.

7. La Coupelle boit ſa part du plomb, & eſt toute plombée & peſante apres l'eſpreuue; meſme il y a quelque peu d'argent qui s'y meſle auec le plomb, & par grand artifice on peut retirer l'vn & l'autre de la Coupelle, pour ſçauoir au vray le dechet de l'argent, & combien il perd en l'eſpreuue. Au reſte plus on met l'argent à l'eſpreuue, & plus diminuë-il, ſoit que la fumée en emporte, ou que le plomb en mange, ou que la Coupelle en ſucce.

8. L'Alchymie ne craint rien tant que la Coupelle, car le plomb, & le feu decale tellement cet argent, & le rabbais eſt ſi tres-grand, qu'on y perd

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 228 sur 629

de son argent, son temps, & son honneur, & en danger que tout ce qui est venu en soufflant, ne s'en retourne en fumée.

LE DEPART DE L'OR.

CHAPITRE XXIV.

1. POVR le départ de l'Or auec l'Argent, il se fait ainsi. Apres auoir par le moyen de la Coupelle affiné, & épuré l'Argent, & qu'il n'y a plus rien que le pur Or & l'Argent incorporez ensemble, l'Essayeur bat vne petite piece, & puis l'entortille comme vne oublie, pour la faire passer le col estroit du Matelas (c'est à dire, vne fiole de verre à bec long, qui se remplit d'eau forte pour la mettre sur le feu, mais à petit feu.)

2. On met en premier lieu de l'eau forte meslee auec la douce, afin qu'elle commence doucement par ses bouïllons, & sa force corrosiue à manger l'argent, & le déguerpir & destacher de l'or. Apres on met de l'eau forte toute nette, qui par sa force fait le départ, & enleue tout ce qui restoit d'argẽt. La marque que le depart est fait, c'est quãd du fõd du Matelas on voit des bouïllons sortir du fond, & darder de grands flots entrecoupez de fumee.

3. On vuide apres toute l'eau, & remplit-on le

Matelas d'eau froide & douce, pour tirer l'or qui eſtant refroidy eſt pur or, mais a la couleur de cuiure noiraſtre, à cauſe des eaux. On le met dans vn petit creuſet ſur le feu, & lors il prend couleur de fin Or. Il eſt donc blanc au commencement: apres le Depart, comme cuiure; apres le creuſet, iaune, comme le fin Or.

4. Pour voir à quel titre il eſt, on le va peſer au petit tresbuchet; quand on a mis vingt-quatre Carats deuant l'affinement, ſi apres le Depart il peſoit encor vingt-quatre Carats, ce ſeroit le plus haut poinct, & le plus riche tiltre où l'Or puiſſe arriuer, mais iamais cela n'aduient, & par le dechet qui y eſt à tout rompre, il ne monte qu'a vingt-trois Carats, & poſſible trois quarts d'vn Carat. Toutefois afin qu'aux contes qu'il faut faire, on ait pluſtoſt fait, on l'appelle Or de vingt quatre Carats: car ce ſeroit trop grande peine de r'aſſembler tous ces demis quarts & vn vingt deuxieſme qui y manquent. Autant en aduient il à l'argent, qui iamais n'arriue à douze deniers, car quoi qu'on mette douze deniers en la Couppelle, iamais on ne retrouue le poids de douze deniers, mais d'vnze & demy ou enuiron. Touſiours le plomb, l'Epreuue & le feu en hument quelque choſe.

5. Cette eau de Depart eſt pure eau forte, faite de Vitriol, de Salpeſtre, & choſes extrémement violentes & corroſiues. Apres qu'elle a ſeruy on l'appelle eau forte, vieille repaſſée. Apres qu'on s'en eſt ſeruy long-temps on la r'affine la mettant en de grandes fioles qu'on eſchauffe, comme dans des couches de fumier, par la chaleur on fait eſuaporer vne grande partie, & eſpraint, ou comme le

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 230 sur 629

pur eſprit de cette eau qui agit apres puiſſamment & s'appelle repaſſée.

6. Quand l'eau de depart a extrait tout l'argent de l'Or, ſi on iette l'eau dans vne terrine, & qu'on mette dedans vne lame de cuiure, tout l'argent qui eſt demeuré dans l'eau (comme de l'huile meſlée dans vne autre liqueur) tout auſſi toſt s'allie, accourt & s'attache au cuiure, & ne s'en perd pas la moindre choſe du monde; mais ſi on tarde trop, il s'en perd, & ſi on verſe l'eau en terre, tout l'argent eſt perdu tout net, & eſuanouy.

7. Les ouurages des Alemans ſont de fort bas or, & argent, & ne montent quaſi qu'à quinze ou ſeize Carats d'or. L'Italie monte vn peu plus haut, mais la France eſt à plus haut tiltre, car à la Monnoye on trauaille au tiltre de vingt-trois Carats, & vn peu plus Auſſi la vaiſſelle d'argent d'Alemagne eſt à vis, afin qu'on ne remette ſi ſouuent les meſmes pieces au feu, car les premieres ſoudures ne tiendront pas bien. En France les pieces ſont ſoudées, & remet-on ſouuent tout enſemble l'ouurage au feu eſtant de fin argent & de riche alloy.

8. Quand l'Or eſt trop bas, on le r'affine, en y iettant dedans d'autre Or fin; ainſi de l'argent, auec l'argent. Le cuiure rend l'Or aigre, & le fait caſſer és ouurages, partant il le faut rappurer, & l'en deſcharger; auſſi le plomb eſt ennemy de l'argent. Pour r'abbaiſſer la ligue on y iette du cuiure dedans l'argent & l'or; & les monnoyes s'en font, mais elles ſont bien legeres La pierre de touche fait le premier eſſay de l'or.

9. Mais pour affiner l'or tout à fait, l'eau de départ ne vaut rien, à cauſe qu'elle ne ſçauroit [illegible]

ger l'argent ; il faut donc faire fondre dans le creuſet de l'Antimoine auec l'Or. Car en peu de bouïllons cet Antimoine mange tous les metaux, & rapure l'Or, tellement qu'il n'y a nul meſlange, mais il eſt tout pur. On verſe ce meſlange d'or fondu & d'Antimoine dans la cloche, où on iette du ſuif, afin que l'Or ne prenne au fond ; tout cela ſe fixe bien toſt, & l'or demeure tout au bout de cette cloche fondu : on donne trois ou quatre petits coups à la pointe, & on abbat tout l'Or affiné ; il eſt vray qu'il y faut retourner deux ou trois fois, parce que l'Antimoine retient touſiours vn peu d'Or, pour les premieres fois ; à la quatrieſme, il rend tout ce qu'il auoit dérobé.

L'OR BATTV, FILE', & mis en clinquant.

CHAPITRE XXV.

ON achete l'Argent des Affineurs qui l'ont eu d'Eſpagne, & l'ont hauſſé, & affiné iuſques à douze grains, y mettant de l'argent pour hauſſer, enrichir & affiner la ligue iuſques à ce qu'il ſoit bien fin, & qu'il n'y ait plus de meſlange.

2. On iette dans vn creuſet tout ardent cet argent (qui eſt tout ammoncelé de petits grains liez enſemble dans l'eau où l'on a ietté l'argent affiné à

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 232 sur 629

qui bouïllonnant écume,& iette vne couleur comme d Opale ſur le pur argent, qui eſclatte comme Diamans fondus, puis on le iette dans vn moule de fer qu'il faut au prealable arrouſer de ſuif fondu & tout chaud,autrement l'argent ietté dans ce fer,feroit tout éclatter, & iroit en mille pieces. Au reſte, on met ſur l'argent fondu,deuant que le verſer dans le moule, vne piece de toile, afin que le charbon n'entre dedans. Et apres l'auoir verſé, au fonds du creuſet s'allume l'air, ce linge, & quelque excrement qui font vne flamme violette & de ſouffre, auec vn incarnat merueilleux, & qui fait vne tres riche veuë. Le creuſet ne ſert iamais qu'vne fois.

3. Le Lingot fait, il le faut racler du coſté où on pretend coucher l'Or, mais en façon qu'il y ait comme de petites canelures, comme ſi on auoit limé, & laiſſé de petits filets creux, afin que l'Or s'y attache plus aiſement.

4. Deuant qu'on y couche l'Or battu en fueilles longues il faut auec du charbon pilé frotter viuement l'Or du coſté qu'on le veut incorporer auec l'argent, car s'il auoit tant ſeulement la moiteur d'auoir eſté touché du doigt de l'ouurier, iamais il ne feroit bonne alliance auec l'argent, il faut donc que le vif d'Or, & l'argent s'vniſſent, ſans que choſe aucune s'y entremette, ſi ce n'eſt pour tout gaſter. Puis on lime pour enleuer les aureilles ou pointes de la fueille d Or qui paſſent la largeur du Lingot d'argent.

5. Eſtant donc bien frotté & nettoyé rudement auec le charbon, on poſe fort dextrement l'Or ſur le Lingot d'argent, puis mettant par deſſus vn petit ſac plein de pieces de toile, on va frappant d'vn

bout à l'autre, afin de coler l'Or, & luy donner les premieres liaisons auec l'argent. Puis on le iette dans vn grand brasier pour faire la soudure par le moyen du feu, mais deuant que l'oster du feu on presse dessus auec deux grands tisons ardens, pour le coler esgalement sur le Lingot, & luy donner la derniere serre.

6. Tout chaud qu'il est, on le porte sur vne enclume, & ayant marqué le lieu du mitan, on coupe le Lingot doré en deux parties esgales, puis le rechauffant, à grands coups de marteaux on commence à l'estendre, mettant vn carton entre l'enclume & la partie dorée, & faut noter qu'en martelant, iamais on ne descharge les coups du costé où est assis l'or.

7. Ayant desia estendu ce Lingot doré, on le donne au garçon de la premiere enclume, qui a son marteau & son enclume faits de façon que tout cela ne vaut que pour allonger la besogne, & afin que le fray ne gaste l'or, on couure le canal de bois où s'estend le Lingot battu, d'vn drap mol, car on ne frappe que sur l'argent. Apres, cela passe par cinq autres enclumes, qui seruent les vnes pour allonger, les autres pour esslargir la besogne: Si l'or semble blaffard apres les premieres enclumes, il se remet en couleur à force d'estre martellé & battu sans remission.

8. On le bat tantost tout simple, tantost replié en plusieurs doubles, comme vn pacquet de ruben ou de passemẽt, & le faut cuire & recuire plusieurs fois, afin de le r'amollir, & rendre plus souple & obeissant au marteau & à l'enclume. Quand il est extremément delié, on le met entre des fueilles de

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 234 sur 629

Cuiure ou Leton bien deliées (qui ne seruent qu'vne fois) & on l'estend à grands coups de marteau, sans que quasi iamais il se rompe.

9. L'Or qui dore toute cette besogne comparé à l'argent, n'est que la centiesme partie de l'argent, & si on prend l'argent, la soye, & l'or tout ensemble, l'or n'est que la deux centiesme partie de tout, car il y aura de cent de soye pour filer, & de cent d'argent, la deux centiesme partie, & cependant tout le fil semble de pur or, ne se voyant vn seul brin de soye cachée, ny d'argent qui est la couche de l'or.

10. Quand tout le paué est parsemé de brins d'or ou d'argent, qui s'enuole quand on lime ou retaille, ou bat l'or & l'argent, en versant du Mercure & du vif argent, on r'assemble tout, & ne s'en perd pas vn seul atome, le partage apres s'en fait aisément, par la fonte, & par l'eau de depart.

11. L'or battu qui est blaffard, ou par la méchanceté & larcin des compagnons, ou par autre accident, iamais ne peut estre rehaussé en couleur, ny affiné dauãtage, & n'en est pas comme de l'or traict qui se dore auec des fueilles d'or de coquille, & si vne ne suffit, on en adiouste vne autre pour faire la dorure plus viue, & de plus bel esclat.

12. Quand l'or a esté tant battu qu'il n'en peut plus, on le porte aux coupeuses & aux filandieres. Celles-là prennent les fueilles battuës, & les coupent par le long, d'vne extreme visteſſe, asseurance, & vniformité, & le tout en se ioüant, & quasi n'y songeant pas, ce qui se fait par le moyen de certaines forces faites à cet vsage, & tenant entre les doigts de la main gauche vn certain engin de

toile noire, & des filets attachez, en façon que les forces coupent esgalement, & ne peuuent ny entamer trop auant, ny auec espargne trop grande, restreciſſant ces filets d'argent doré. Vne fille en coupe plus que deux n'en ſçauroient filer, pour diligentes qu'elles puiſſent eſtre.

15. Tout ce grand artifice va finalement aboutir à cette gentille tromperie, de faire du fil d'or, qui cache deux cens fois plus d'argent & de ſoye qu'il ne peſe, & cependant ſemble tout d'or. Au reſte on tend par la chambre de la ſoye iaune à pluſieurs doubles, le bout deſquels filets ſont entre les mains des filandieres, qui ont au doigt indice de la gauche vne eſpece de dez, à pluſieurs petits canaux faits en rond: là prenant le fil d'or, couchent le bout du coſté de l'argent ſur la ſoye, & de la droite donnant le branle, & piroüettant le fuſeau, en moins de rien couure toute cette ſoye d'or, ſans qu'il y paroiſſe vn ſeul brin d'argent, ou de ſoye cachée: & cela eſt ſi vny, ſi ſerré, ſi delié qu'on iureroit qu'il n'y a que de l'or filé, & fort ſubtilement, & cependant la ſoye toute ſeule eſtoit plus groſſe, que n'eſt apres la ſoye couuerte de ce fil d'or, qui l'eſteint & la ſerre par le moyen du fuſeau & du dez.

14. Il y a au reſte ſix façons de fil d'or, differentes les vnes des autres, plus ou moins deliées, ou ſerrées, ou plus enflées, ſelon qu'il faut pour ouurer le clinquant, & faire le paſſement d'or, & la broderie: car il y a des ouurages qui ne veulent eſtre faits que d'or battu, ou bien vn peu plat; d'autres qui ſont d'or traict au moulinet, & ſubtilizé au roüet, qui eſt l'or de la ruë S. Denis, où ſans ceſſe on va

paſſant & repaſſant cet argent doré par des pertuis grands & petits, iuſques au dernier qui rend le fil d'Or & d'argent, comme vne ſoye de cheual, & vn cheueu de femme. Au reſte le fil d'argent couſte quaſi autant que le fil d'or, n'eſtant quaſi rien ce peu d'or, dont on dore l'argent. Le miracle eſt comme il eſt poſſible d'eſtendre ſi deſmeſurément vn peu d'or, ſans que iamais il eſclatte, & qu'on puiſſe voir vn ſeul filet d'argent deſcouuert, & que la dorure ſoit égale par tout.

LA FASSON DE L'ESMAILLERIE.

CHAPITRE XXVI.

TOVT le fait de l'Eſmaillerie deſpend des metaux & du verre, choſes qui ſymboliſent beaucoup. Le meilleur de tous les verres pour faire l'Eſmail, c'eſt celuy de pierre, car le verre de Fougere ou Fouſteau, ou de Salicor, eſt trop volatil et trop mol.

2. Pour le purifier, eſclaircir et rendre en Criſtalin (dont on fait l'Eſmail clair pour coucher ſur les metaux, et l'eſpois pour apliquer aux ouurages de terre) il faut diſſoudre la ſoude (c'eſt à dire cendre d'herbes pour faire les verres) dans l'eau chaude, et la filtrer net: Car ainſi on en épure la craſſe.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 237 sur 629

3. Apres on euapore l'eau, on congele le reſte en vne ſubſtance claire nette, qui s'appelle le ſel Alcali, puis on le meſle auec le ſable ou cailloux preparez, & iettant le tout dans le four des verriers, on y iette du Minium ou Mineral, ou artificiel fait de plomb calciné, rouge comme Cinnabre: cela demeure ſix iours au four, les deux premiers iours cela eſt iaune, les deux autres verdaſtre, puis ſe deſchargeant peu à peu, ce verre deuient clair & tranſparent comme l'air.

4. De ce criſtalin ainſi affiné on fait les fauſſes Pierreries & les Emaux; mais on l'aſſemble auec vne chaux metallique faite de plomb, & vn tiers d'eſtain de Cornoüaille bien calcinez au four de reuerberation. L'eſtain donne corps à l'Eſmail, c'eſt à dire, le fait opaque & ſans tranſparance.

5. Le plomb eſt mediateur de ces deux ſubſtances, car ſans luy nul metail ne ſe peut vitrifier. Prenant donc ce Criſtalin & cette chaux, en poudre fort deliée, les emplaſtrant enſemble en forme de petit pain tout plat (laiſſant vn trou au milieu pour euaporer l'humidité) on laiſſe ſecher, on met apres cela au four d'vn verrier, tant qu'il ſemble qu'il vueille fondre. Tirez-le hors, laiſſez-le refroidir, mettez-le en vn creuſet, & le creuſet dans vn pot de terre, faites-le fondre, oſtez la graiſſe qui ſurnage & eſcume, puis laiſſez-le affiner vingt quatre heures.

6. Voila l'Eſmail blanc, propre à faire tous Eſmaux, car il eſt ſuſceptible de toutes teintures. Si vous prenez cet Eſmail auec du Criſtalin, le tout bien broyé & mis au four d'vn verrier pour fon-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 238 sur 629

dre, c'eſt à dire, pour le faire noir, iettez dedans du Saphre & du Pierigot. 2. L'azur Turquin ſe fait auec l'argent bruſlé & du ſouphre. 3. Le verd auec du Cuiure bruſlé par cinq iours en lamelettes tenves, autrement il ne ſera qu'vn verd d'oye, tirant ſur le iaune. 4. Le Cuiure bruſlé par trois fois donne le verd d'Eſmeraude tranſparent. 5. Le bleu, le violet, le gris ſe font auec Saphre meſlé diuerſement. 6. La couleur de perle ſe fait en y iettant Salpeſtre.

7. Le chef & parangon de tous les Eſmaux, c'eſt le Rouge-clair; le iaune paillé ſe fait auec l'argent: Puis le iaune-doré, orangé; citrin ſe fait auec roüille de fer, raclée des anchres, rongez de l'acrimonie de la marine, ou bien auec le Saffran de fer diſtilé auec vinaigre. Et notez que plus l'Email aura enduré le feu plus il ſera naïf & conſtant.

8. Le Pourpre, incarnat, rouge, cramoiſi, partent tous d'vne meſme racine. Le rouge ſe fait iettant ſur le verre, & l'Eſmail blanc du Cuiure calciné, limaille de feu, & orpiment: & plus y aura de verre, plus il ſera incarnat: plus y aura de plomb (il n'y faut point d'eſtain) & de couleur, plus il ſera obſcur & chargé.

9. Le Rouge-clair ſe fait iettant dedans de l'or, argent vif, plomb; & eſprit de cuiure, & ſouphre de cuiure incombuſtible. La teinture de ce cuiure-cy eſt ſi haute, qu'elle gradue l'or plus haut que nature ne l'a mené; mais ſa teinture ne tient pas bon en vn feu aſpre. Or cela ne ſe fait qu'auec l'eſprit & ſubſtance volatile de cuiure qu'on incorpore auec l'or, les décuiſant peu à peu enſemble, il y faut vn peu de Mercure, qui defend les teintures de toute

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 239 sur 629

aduſtion, & ſupporte & amuſe l'effort du feu, pendant que la teinture s'incorpore auec l'or.

10. Cet or ainſi teint eſt le vray fondement des belles fueilles de Rubis; car celuy qui ſe fait auec le corps du cuiure, a touſiours des noirceurs, liuiditez & meurtriſſeures, à cauſe que la ſubſtance du cuiure eſt ainſi noiraſtre, & ne ſe peut amender ny le recuiſant, ny reparant auec le raſouër, ny auec lauemens de gomme, ny le bruniſſant. Or celuy qui eſt fait auec l'eſprit du cuiure, c'eſt l'Electre des Anciens, dont on fait des coupes qui monſtrent la poiſon qu'on ietteroit dans le vin.

11. Le ſeul plomb a pouuoir d'y vitrifier l'or ſuſdit (dont on fait l'Eſmail rouge-clair) ains le rend volatil, & en huyle, & lors fait or vitré, ou verre d'or, choſe ſi precieuſe qu'on en a paué le Paradis, diſant l'Apocalypſe que le paué eſt d'vn or ſemblable au verre fort net. Et le mot *Hamel*, Hebreu (dont vient noſtre Eſmail, & le *Smalto* des Italiens) eſt cet Electre d'Ezechiel, ſelon S. Hieroſme, c'eſt à dire, vn or vitreux.

12. La Nellure a eſté autrefois en grand vſage, elle ſe fait auec de l'argent fin, du cuiure, & du plomb, bien incorporez.

13 Les Eſmaux s'appliquent ſur l'or, l'argent, le cuiure (ſur les autres metaux nō) ſur le verre & ſur la terre: on a encor trouué moyen d'Eſmailler le marbre & les pierres dures, ſans que le feu les gaſte.

14. Pour coucher les metaux (les ordinaires ſont noir, verd, violet, tanné, gris, aigue-marine, & Rouge-clair, iaune-doré, &c. leſquels ſont tous tranſparens, horſmis le Blanc & Turquin, qui ont corps) il faut battre l'Eſmail en poudre impalpa-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 240 sur 629

ble (la Nellure eſt en grenaille) dans vn mortier d'acier, le pilon de meſme, adjouſtant vn peu d'eau. Il eſt meilleur ainſi que de le broyer ſur le marbre.

15. Vuidez l'eau & mettez cette poudre deliée en vne taſſe de verre, & tant d'eau forte deſſus qu'elle le couure, & le lauez ſi ſouuent iuſqu'à ce que l'eau en ſorte bien claire. L'eau forte le purge de la graiſſe & onctuoſité du metal, & l'eau commune, de la terre entremeſlée.

16. Il faut touſiours tenir les Eſmaux broyez dans l'eau nette, car eſtans à ſec ils chargent aiſément quelque ordure.

17. On les prend auec la palette de cuiure pour les coucher ſur l'ouurage de baſſe taille, mais auec grande diligence, de peur qu'ils ne ſe confondent, ſe meſlant l'vn parmy l'autre.

18. Eſtans couchez, il faut auec du papier mouillé & bien eſpraind, ſeruant d'eſponge, deſſecher les Eſmaux, & humer toute l'humidité, car l'Eſmail ſe porte mieux ſec que mouillé. Cette couche ſe nomme la premiere peau. On le met ſur vne lame de fer, peu à peu, le pouſſant dans le fourneau, iuſques à ce qu'il face ſemblant de fondre, & branſler (il ne faut pas qu'il fonde tout à fait) on tire, & le laiſſe-on refroidir, puis on donne la ſeconde couche, & puis la troiſieſme, cuiſant & recuiſant touſiours, & donnant le feu plus aſpre iuſques à ce que la beſogne ſoit faite.

19. Eſtant fait & refroidy, il le faut polir auec vne pierre propre à cela, & l'acheuer auec le Tripoly: ce poliſſement s'appelle polir à la main. Les autres façons de polir ne ſont pas ſi delicates, ny bonnes.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 241 sur 629

20. Pour eſmailler l'ouurage en boſſe, ou demie boſſe, ou plein relief (car l'Eſmail n'y peut prendre, comme au creux de la baſſe taille) on prend des pepins de poires trempez en eau claire, dont on aſperge l'Eſmail qui en deuient gluant, & s'attache à l'ouurage.

21. Le Rouge clair ne ſe couche, & ne prend que ſur l'or: vn autre rouge plus groſſier prend auſſi ſur l'argent & le cuiure. Tous les autres Eſmaux ſe peuuent coucher ſur l'or, l'argent & le cuiure.

22. Le Roge-clair qui ne mord que ſur l'or, s'applique ainſi. Il le faut tirer du feu tout à coup, & l'eſuenter auec vn ſoufflet, car quand il ſe fond pour la derniere fois, il deuient ſi iaune que vous ne le ſçauriez diſcerner d'auec l'or (cela s'appelle ouurir) & s'en fait vn Eſmail iaune-doré, ou citrin tranſparent. Pour le remettre en ſa couleur, il le faut mettre en vn feu lent, où il reprend peu à peu ſa couleur, & lors il le faut tirer & refroidir auec le ſoufflet, le trop grand feu rendroit ſa couleur trop chargée, & ſeroit noir & obſcur.

23. Ce qu'on nomme Eſmail, & eſmailler, en autres termes, on dit glace & glacer la beſogne: car l'Eſmail eſt vne eſpece de glace, ou blanche, ou colorée. De façon que ſurglacer les ouurages, c'eſt les ſureſmailler, & y mettre la derniere main, car apres l'Eſmail il n'y a plus rien à mettre.

24. On fait du faux Eſmail en meſlant de la cendre de plomb, & poudre de Criſtal, ou bien du verre, le mettant ſur le feu dans vn vaiſſeau, & le remuant ſans ceſſe: de là ſe fait l'Eſmail clair, ou bien clair d'vn coſté & blác de l'autre: on les teint auſſi y iettant ou de la poudre de thuyle, ou terre

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 242 sur 629

azurée, ou autres. Que ſi ces pierres & Eſmaux ſont langoureux en couleur & blaffards, ou ſont ſombres, & ont quelque nuée, il les faut briſer en pluſieurs coins, qu'on frappera & eſchantillonnera, afin que la couleur obſcure par la repercuſſion des anglets, ſoit eſueillée, & ſe regaillardiſſe, donnant vn luſtre plus eſtincelant & naif.

25. Outre les ingrediens ſuſdits, on meſle encor en diuerſes ſortes d'Eſmaux, du Vitriol, mignon ou mine de plomb, ſel Alcaly, eſcaille ou ſaffrande, fer, ſalpeſtre, verd de gris, ſel Ambriot, Maganeſe, du Saphre.

Voila à peu prez ce qui ſe peut dire bonnement de la glace precieuſe de l'Eſmail : pour la diuerſité des ouurages, cela n'eſt qu'vn meſlange ſelon la fantaſie de l'ouurier, qui pour gagner de l'argent, va diuerſifiant & déguiſant la beſogne.

DE

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 243 sur 629

DE L'ORBATTV EN FVEILLES.

CHAPITRE XXVII.

A Vray dire, ce ſecret ne ſe ſçait bien que de ceux du meſtier, qui ne le découurent pas volõtiers. Or l'Or qui s'eſtend ſi démeſſurement à coups de marteaux larges & bien vnis, & déchargez à meſure, ſans donner de l'areſte de peur de tout caſſer, ne ſert quaſi qu'aux Armuriers & aux Peintres. Ils en font les dorures des armes & des cornices & entablemẽs: Ceux-cy figurans auec vne certaine mixtion ce qu'ils veulent ſur le bois, ils y appliquent l'Or auec vn peu de coton qui ſe colle ſi fort, que la dorure ne ſe deſtache quaſi iamais.

Voicy donc à plus prés tout ce qui concerne ce battement d'or & d'argent.

L'Orbattu en fueille fait par les Maiſtres dudit meſtier, eſt fin & pur, du titre de vingt-quatre quarats, vn quart moins pour le remede.

L'Or acheté en poudre de l'Affineur, puis fondu dans le creuſet, & reduit en Lingot.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 244 sur 629

Le Lingot forgé ſur l'enclume, & recuit dans le feu pour le rendre ſouple & facile à forger.

Coupper le Lingot par petits quarrez eſgaux vingt à l'once,

Les vingt quarrez mis dans le moule, & battus, croiſſent de l'eſtenduë du moule, puis chacune fueille couppée en quatre, & chacun quart remis dans le moule, par cinq fois, reuiennent à douze cens fueilles, qui ne ſe peuuent plus eſtendre.

L'Or ainſi battu, faut le rongner & mettre dans le papier.

Ledit Or battu eſt diuiſé en quatre ſortes: la premiere eſt le petit Or pour les Apoticaires: la ſeconde, l'Or moyen pour les Peintres & Marchands forains: la troiſieſme, l'Or appellé Super-grand, pour les Libraires, & encores pour les Peintres: la quatrieſme eſt le grand Or pour les Fourbiſſeurs & Doreurs ſur fer.

Le cent d'Or pour les Peintres & Libraires, peſe au plus deux deniers, valant quarante huit grains.

Or bel & jaune d'vn coſté, & blanc de l'autre: eſtant vne fueille d'Or & vne d'argent battus & ioints enſemble, employé par les Bouquetiers & Patiſſiers; auſſi par les Peintres, pour tromper le Bourgeois.

L'argent battu eſt pur & fin, du titre de douze deniers, quatre grains moins, appellé le Remede acheté de l'Affineur en grenaille, puis fondu dans le creuſet, & reduit en Lingot.

Le Lingot couppé par quarrez, & battu en la meſme forme qu'il eſt dit de l'Or.

Deux ſortes d'argent battu, l'vn foible pour les Peintres, & l'autre fort pour les Fourbiſſeurs.

Cuiure rouge & iaune fin, battus en la forme que l'or & argent.

Les outils ſeruans à battre l'or, l'argent & le cuiure ſont, premierement pour forger.

L'enclume pour forger l'or & l'argent.

La pierre de marbre pour battre l'or & l'argent.

Le tablier du maiſtre eſt de cuir de mouton ou bœuf.

Les moules à battre l'or & l'argent, ſont de boyau de bœuf pris à la tripperie ou à l'eſchaudoir, deux mis l'vn ſur l'autre eſtendus ſur les eſchelles, & ſechez ainſi.

Puis couppez par quarrez au nombre de quatre cens pour chacun moule, huict cens pour la paire, entre leſquels quarrez ſont miſes planes de papier pour deſgraiſſer le boyau à force de battre auec le marteau pour les eſchauffer & oſter la graiſſe.

Cela fait, ſont moüillez auec colle de poiſſon; puis battus par chaude pour les ſecher.

Pour la ſeconde façon, ſont encores leſdits moules battus auec planes de papier, puis moüillez auec drogues, comme vin blanc, canelle, poiure, Roſe de Prouins, dragée commune, & autres, puis reſſechez de nouueau à coups de marteau, & apres brunis auec plaſtre fin pour y mettre l'or.

Il y a quatre ſortes de moules: la premiere eſt de parchemin ſimplement, appellé moule à cocher, c'eſt à dire, pour deſgreſſer les premiers quarrez du Lingot d'or coupé: le ſecond eſt de boyau, appellé le chaudret: le troiſieſme appellé le moule à Cartier, auſſi de boyau: le quatrieſme, moule pareillement de boyau, ſeruant pour la derniere façon.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 246 sur 629

Les tenailles en croix pour tenir par vn coin les fueillets des moules.

Les pinces de bois de Brezil, d'Ebene ou d'Iuoire, pour manier l'or.

Le Rozeau pour couper l'or.

Le couſſinet de cuir ſur lequel eſt coupé l'or.

Cinq ſortes de marteaux à battre l'or & l'argent. Le premier marteau à forger: le ſecond, le marteau à cocher ou deſgroſſer, & les trois autres ſelon les moules.

Le liuret appellé Quarteron, contient vingt-cinq fueillets rouges pour l'or, & auſſi l'argent foible, & or Bel, blanc pour l'argent fort à Fourbiſſeur.

Le quarteron de grand or à Fourbiſſeur trente-ſix ſols, le moyen vingt-huict ſols, l'or pour les Peintres dix huict & vingt ſols, le petit or treize ſols, l'or bel cinq ſols, l'argent à Fourbiſſeur cinq ſols, & l'autre moyen deux ſols ſix deniers.

Coquilles d'or moulu broyé auec ſalpeſtre & gomme ſur vne pierre de Porphire, pour les Enlumineurs.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 247 sur 629

DE L'OR EN GENERAL.

CHAPITRE XXVIII.

L'Or estoit caché auprés de l'Enfer, par vn iuste dessein de nature, pour espouuenter la curiosité de l'hõme, mais on ne laisse pas pourtant d'enfoncer les entrailles de la pauure terre, & foüiller iusques au faux-bourgs d'Enfer, & couurir & batiner le domaine des diables, d'où l'or porte vne infection, qui est la contagion des cœurs, qui infecte & empeste les ames du monde les plus innocentes, les mettant en appetit de faire parade de superfluité, & sentir bien sa bonne maison. Las! que le monde seroit heureux si l'vsage de l'or se pouuoit destraquer, & mettre en interdiction, n'estant qu'vne chose dressée pour la ruine des hommes, & pourtant qui est au delà de tous les outrages qu'on luy sçauroit dire. O la grande playe qu'a receu le genre humain par celuy qui inuenta la monnoye d'or, au lieu des lopins de cuir de bœuf! de l'or on en doroit tant seulement les cornes des grosses bestes voüées au sacrifice. Maintenant vous voyez nos Dames chargées d'or és doigts, au col, de brasselets, carquans, collanes en

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 248 sur 629

eſcharpe, chaiſnes, pendans d'aureille, attours & affiquets de teſte, robbes toutes brochées d'or, les brides des patins toutes de fin or: on a meſme fait de l'or potable, & ſi on pouuoit, ie croy qu'on feroit volontiers vn air d'or reſpirable, les montagnes d'or, & tout le monde; car on void és maiſons des eſclats riants d'or, des chiffres, des entablatures qui montrent aſſez que l'homme a plus d'enuie que de puiſſance. De fait, Salauces Roy fit ſon Louure d'or, au moins les voutes eſtoient d'or, les poutres des chambres d'argent, comme auſſi les colomnes & les iambes des huys. Et Neron ſa grãde maiſon dorée, qui tenoit la moitié de Rome. Il a cela de bon, que ni rouïllure, ni maniement iamais ne ſe decalle, ni rabbaiſſe ſon carat, il eſt ſouple & ſe laiſſe traire, filer, tiſtre, moudre, calciner, c'eſt à dire, reduire en cendre, battre & mettre en fueilles, il ſe flambe aiſément au feu de paille & en prend la couleur: aux autres feux, il eſt plus accariaſtre. On en treuue és riuieres, à fleur de terre ſous vne manne & terre brillante qui le couure, & puis dans terre où il ſe iette en filons, pailles & veines; on caue la mine, on la pile, ou l'eſbrouë, on la laue, on l'affine au feu, on la pulueriſe, on la iette dans vne conche ou foſſe quand la mine eſt fonduë, afin de l'eſpurer de la craſſe. Vray Dieu que ie ſuis aiſe de voir paſſer cet or par tant de martyres, puiſqu'il eſt cauſe de tant de mal-heurs, & enchante ſi puiſſamment les hommes. C'eſt bien icy l'aage d'or, puiſque tout y eſt d'or, l'eſperance ſe décharge toute ſur l'or, nos ſouhaits ne reſpirent que l'or, heur & or ce n'eſt qu'vn, homme ſans or ce n'eſt qu'vn fan-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 249 sur 629

toſme qui fait peur à tout le monde, ſageſſe ſans or ce n'eſt que mere folie, ſcience n'eſt que vent qui bat les aureilles & paſſe, le vray entendement eſt en bourſe, les eſcus ſont les riches conceptions, l'eloquence dorée, & le vray Chryſoſtome, c'eſt l'or qui eſt l'orrateur parfait, & entraine tous ſes auditeurs où il luy plaiſt, c'eſt le vray Hercule Gaulois, qui tire tout auec ces chaines d'or, c'eſt Orphée qui rauit les beſtes de ce monde les plus farouches, & les deſſauuage. Oſtez l'or du monde, tout le reſte n'eſt que ſonge de malade, reſverie & bagatelles, amuſe-fols, niaiſeries d'enfans: & on fait plus d'eſtat d'vne liure d'or, que tous les Liures d'Ariſtote, & de toute la Philoſophie, & Theologie tout enſemble. L'Or porte vn jour qui fend les nuicts, & trenche les tenebres qui obſcuriſſent noſtre vie: tous les ennuis, comme Chauue-ſouris, fuyent à la veuë & au rayon de ce beau Soleil, quand il eſt enchaſſé dans le firmament de nos coffres, ou dans le Zodiaque, de nos doigts, où il coule toutes ſortes de benignes influences. Cette terre enſoulphrée & enſaffranée, eſt la vraye terre ſeellée qui guerit de tous maux: c'eſt le vray Galenus qui rejouït le cœur, eſpure le ſang, tarit la rate, eſuente le foye, allume nos eſprits, donne pointe à nos entendemens, eſclaircit l'œil, deſlie la langue, auſſi dit-on que l'or potable eſt vn vray chaſſe-mort, & la mort de la mort meſme. Saint Iean a bien faict de parer Dieu d'or, & de pauer tout le Paradis de meſme; car ie croy qu'autrement ces gens n'euſſent point eu d'enuie d'y mettre la preſſe; & euſſent

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 250 sur 629

mieux aimé les cornes d'or de Lucifer, que celles de glace de la Lune, ou le Criſtal ardent du Soleil. Qui croiroit qu'vne terre oppilée, & ayant le mal de la iauniſſe, de la bouë luiſante, vn caillou eſclattant, l'eſcume ſortant des boüillons de l'Enfer d'où on le puiſe, eut tant de puiſſance ſur l'homme raiſonnable?



LES MERVEILLES DES Metaux & des Mines cachées dans le ventre de la terre.

CHAPITRE XXIX.

DIEV auoit à deſſein abyſmé les threſors de nature au plus profond du centre, & quaſi aux portes d'Enfer, afin d'eſtonner les hommes & deſeſperer l'auarice, voyant qu'il falloit tant de morts pour arracher vn loppin d'or des entrailles & du cœur de noſtre bonne Mere: mais la rage des hommes n'a pas laiſſé de fouïr iuſqu'au centre, pour en tirer de l'or & de l'argent pour faire piaffe, de l'or blanc pour en faire la monnoye & les ouurages legers, de l'acier, du bronze & du fer, pour s'en ſeruir au fait de tuërie, & au maſſacre des guerres; voire on a enfoncé iuſqu'au manoir de la mort pour en tirer des poiſons, du vif-argent, des couleurs minerales, du borras mineral & verd de terre, (les Grecs le nomment *Chryſocolla*) du vermillon, du ſoulphre, du plomb, de l'acier, du cuiure, du letton, de l'Antimoine, les pierres ſulphurées,

& à demy conuerties en metail; voire meſmes on treuue és carrieres d'or des pierreries qui ſont parfaitement belles.

Il y a des mines de vermeillon, de fer, d'argent & d'or, de bronze, d'eſtain, de plomb, de cuivre, voire de ſouphre, de vitriol, d'huyle, de criſtal, & tous les plus grands threſors du monde ſont cachez dans les entrailles de la terre; & n'eſt pas croyable la vertu des choſes minerales, tant pour la ſanté du corps humain, que pour enrichir la vie humaine. Or, ce n'eſt que fantaſie, les Barbares, dit Tertullian, ſe ſeruent de l'or pour faire des menotes pour les meſchans criminels: Au Iappon ils tiennent dans leurs cabinets des chauderons, & ſe mocquent de nous, qui y tenons de la vaiſſelle d'argent & d'or; ils nous eſtiment fols & nous eux, & poſſible le ſommes-nous & eux & nous tous enſemble.

Mais puisqu'il en faut parler, encor faut-il ſçauoir en quel terme il le faut faire; ie vous en diray quelques-vns, les fondeurs vous diront le reſte.

Il n'y a choſe qui puiſſe faire decaller l'or, ny rabbaiſſer ſon caras, à ce que l'on dit, tant il eſt indomptable.

Les Arpailleurs trouuent l'or parmy le ſable de pluſieurs riuieres, & meſmes dans les mottes de terre.

Les Arpailleurs leuent la manne, qui eſt la terre ou le ſable, qui leur marque qu'il y a de l'or, & eſbrouënt tout la ſablé & grauier qu'ils apportent des riuieres, prenant garde à la fondrée qui va à fonds, car de là ils iugent incontinent ſi la veine d'or eſt ptofond en terre.

Quant à la mine d'or qui n'eſt encore affiné, & qu'on tire des puits appropriez à cela ; les Latins l'appellent *Canalitium*, ou *Canalienſe*, & qui ſe trouue attaché à la crouſte des rochers. Ces veines & mines ſuiuent auſſi les veines des pierres, & ſe my-partent en filons çà & là, qui ſont auſſi appellez veines, pour raiſon de ce qu'ils ſe jettent ainſi aux coſtez des puits, de ſorte qu'il faut eſtamper la terre de peur qu'elle n'accable les pauures pionniers, & les enterre tous vifs.

La terre qui eſt immediattement apres la veine d'or.

La mine eſtant tirée, on la pile, on l'eſbrouë, on la laue, on l'affine au feu, & quelquefois on la reduit en poudre. Ce qu'on pile au mortier eſt dit des Latins, *Apilaſcudes*, & appelle-on argent ce qui tombe en la foſſe ou conche, quand la mine eſt fonduë, mais la craſſe qui nage en la foſſe ou conche, ſur quelque mine que ce ſoit eſt appelée *Scoria*. Auſſi la ſouffle-on hors de la conche : mais ſi cette craſſe ou lytarge eſt de mine d'or, on la pile & la met-on refondre. Quant aux conches ou culots, on les fait d'vne terre blanche & graſſe comme argille, qui eſt dite des Latins, *Taſconium* (au Lyonnois on l'appelle terre de l'arnage du Dauphiné, ou terre de S. Porcin en Bourbonnois.)

Les foſſes, conches ou culots. *Catini.*

Ayans conduit leur eau és cimes des montagnes où ſont leurs mines, il faut creuſer de grandes mares & foſſes droit à la cheute de leur eau; eſquelles faut laiſſer cinq clefs & ouuertures. Encor n'eſt-ce tout, il y a auſſi grande peine en bas à la plaine, pource qu'il y faut faire d'autres trenchées ou foſ-

ſez, & canaux pour receuoir l'eau qui tombe de l'eſtang qui eſt en la montagne, leſquelles conuient pauer de degré en degré : & à chaque cheute de degré on met vne certaine herbe, dite *Vlex*, qui eſt fort aſpre pour retenir l'or qui eſchappe-roit de l'eſbrouëment. Il a auſſi des canaux fermez d'aiz d'vn coſté & d'autre, qui ſont ſouſtenus auec des cheualets, pour faire couler l'eau de l'eſbrouëure iuſques en la mer.

Il y a de l'or de pluſieurs quarats, car où il tient le dixieſme d'argent, ou le neufieſme, ou le huictieſme. De vingt-quatre quarats, on n'en treuue iamais, quoy qu'on die, on vous trompe on le met en pluſieurs creuſets. Il n'y a point de manne ny de pailles, qui remarquent la mine d'argent.

Ces mines eſtans fonduës, l'vne ſe conuertit en plomb, & l'autre en argent : mais on verra nager l'argent par deſſus le plomb en la conche, qui eſt à la bouche de la cheſne du fourneau.

La veine d'argent, qui n'eſt gueres profonde en terre, eſt appellée veine cruë.

L'Antimoine (*Stibium*) maſle eſt plus rude, plus aſpre & plus chargé de ſablon ; la femelle toutefois eſt plus peſante, plus eſtincelante : eſtant d'ailleurs freſle, & aiſée à fendre par lames, & non par maſſes & morceaux.

Lytarge blanche. *Argenti ſpuma.*

Loppe ou craſſe d'argent. *Argenti ſcoria.*

Es mines d'argent on trouue trois ſortes de lytarges : la lytarge dorée qui ſe fait de la mine d'argent : la lytarge blanche qui ſe fait d'argent, la plombine du plomb meſme fondu parmi l'argent, & quelquefois toutes ces diferences ſe trouueront

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 255 sur 629

en vn meſme pain de lytarge. Et neanmoins toutes lytarges ſe font ſeulement apres que lamine eſt fonduë, & qu'elle eſt deſia coulée en la foſſe ou conche, qui eſt en la bouche du fourneau, auquel lieu on l'eſcume auec broches de fer (maintenant on l'eſcume à force de ſoufflets, pource qu'elle nage ſur la matiere: (En ſomme la lytarge, c'eſt l'eſcume de la matiere qui ſe fait és fourneaux, & qui cuit encor, & n'eſt encor purgée ny affinée, mais la loppe eſt comme la craſſe de l'argẽt eſtant affiné, en pareille difference qu'il y a entre l'eſcume & la lie de quelque choſe.

Les vns rendent leur vermeillon parfait à la premiere laueure: qui neantmoins ſe trouue moins chargé de couleur en d'aucuns lieux: de ſorte qu'on y prend pour le meilleur celuy de la ſeconde laueure.

On tire auſſi au feu le vif-argent artificiel, mettant le gros vermillon en vne cõche de terre bien couuerte & bien rembouchée d'argille, & qui ſoit cimentée en vne cõche de fer, ſous laquelle il faut faire bon feu, afin de luy faire ietter ſes vapeurs qui s'attachent au chapeau de la conche de terre.

L'airain ſe fait de la pierre chalamine: on a trouué depuis quelque temps en çà, des mines de cuiure, ou de chalamine, ou marcaſſin de cuiure en Allemagne.

En l'Iſle de Chypre, on fait auſſi l'airain de la pierre Chalcitis: mais ce cuiure fut incontinent à vil prix, à raiſon des mines de franc-airain, & meſme pour raiſon de l'arcou ou letton.

Il y a difference entre le Chalcitis & chalamine, car le Chalcitis c'eſt le marcaſſin qu'on trouue ſur

terre, & és veines qui ſont à fleur de terre, ou és cours des ruiſſeaux qui viennent des Mines de cuivre, & eſt teindre de ſon naturel, on diroit que c'eſt vn plotton de fil amaſſé : (car ce marcaſſus eſt cõme entourtillé de pluſieurs filamens verds cendrez & noirs, dont ſe fait vitriol) Elle tient auſſi ordinairement de l'airain, de la coperoſe ou marcaſſin iaunet: de la coperoſe noire & de la cendrée : & ce qu'elle tient de la bronze ſe void en certains filets qu'elle a, qui la prennent de long: la bonne eſt de couleur de miel, ſes veines ſont fort minces & greſles, & eſt aiſée à eſmier ſans trop tenir de la pierre.

Il y a cuivre rouge & letton au fait de l'airain, & tous deux ſont propres à battre : on fait du letton l'or clinquant. L'arcou & la roſette noire ſeruent ſeulement és beſongnes de fonte, ſans pouuoir endurer le marteau : mais le cuivre rouge endure bien le batre : auſſi l'appelle-on airain battable (autrement cuivre de platte ou de barre.)

Pour auoir de telle matiere à faire Images & Tableaux, il la faut allier en cette façon. Apres auoir fondu la Mine d'airain, il la faut ietter dedans la tierce partie de potin iaune ou rouge, qui ait deſia ſerui, & qui ſoit poli & quaſi conroyé à force de manier, &c.

On met ſur vn quintal de cette matiere fonduë, douze liures & demie de plomb argentin, &c. (qui ſert à garder le dechet & pour le faire couler, car ſans cela le franc cuivre ne couleroit pas.)

Pour auoir du cuivre bien doux, luy faut bailler la liaiſon formelle.

Pour auoir du cuivre à faire rouge la drapperie

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 257 sur 629

des ſtatuës, faut allier le plomb auec le cuiure rouge, (les Fondeurs nient cecy) bien, diſent ils, que pour bronzer la draperie des Images, faut de la limaille de franc cuiure, broyée ſur vn boyeur, & appliquée auec de la colle à huille.

La veine & Mine dont ſe fait la bronze: *Cadmia metallica.*

L'autre calamine ſe fait és fourneaux, du plus ſubtil de la bronze qui s'en va amont auec le flambe, & demeure attaché aux voutes des fourneaux, on trouue la plus ſubtile en la bouche des fourneaux, que les Fondeurs appellent fleur de calamine, pource qu'elle eſt bruſlée, & ſi legere, qu'elle eſt comme fleur de cendre; l'autre qui demeure attachée aux voutes des fourneaux, eſt faite en grappe, les Fondeurs l'appellent loppe ſimple, ou loppe ſans craſſe: la loppe de la tierce eſpece, & la plus peſante de toutes, demeure attachée aux coſtez des fourneaux; & retire pluſtoſt d'vne crouſte qu'à pierre ponce.

Pour calciner le cuivre, & en faire la potée, il faut que ce ſoit en vn pot de terre cruë, y adiouſtant meſme poids de ſoulphre: & qu'ayant bien lutté le pot; & ſignamment ſon ouuerture, on le mette cuire en vn fourneau, iuſques à ce que le pot ſoit cuit.

La loppe de bronze ſe laue comme la potée.

Le pouſſet ou grenaille de bronze ſe fait des placques & culots de bronze fonduë, les eſchauffans en vn autre fourneau que celuy où on fond la mine, où à force de ſoufflets on fait tomber la grenaille & les eſcailles qui ſont deſſus, leſquelles ſont dites fleur de bronze.

La paille & batture, ou eſcaille de bronze, dite *Lepis*, des Grecs, ſe fait és forges & martinets où on bat les plaques & culots de bronze, de la forge des cloux & cheuille de bronze, dont on fonde les pains de bronze ou dont on ferre & clauelle les placques de bronze.

Il y a difference que le pouſſet ou grenaille tombe de ſoy-meſme, mais la paille ſe fait en forgeant à coups de marteaux.

Il y a vne autre eſpece de paille ou batture fort ſubtile, qui eſt dite, *Stomoma*, pour ce qu'elle eſt faite à petits coups de marteau, & quaſi des barbes de la bronze.

On prend pour diphryges la loppe de Marcaſſin, qu'on reduit en craye rouge és fourneaux. *Item*, on fait du diphryges en l'Iſle de Chypre, d'vne terre limonneuſe, qu'on tire de certaines baumes, &c. Le tiers diphryges ſe fait és fourneaux de cuiure, de la loppe qui demeure parmy la cendre ſur la grille ? où on peut conſiderer pluſieurs choſes : car en premier lieu, la matiere du cuiure eſtãt fonduë, tombe en la caſſe ou conche: la craſſe ſe trouue hors des fourneaux; la grenaille ou pouſſet nage ſur la matiere ; mais la loppe demeure au fonds du fourneau.

Il y a des mines qui rendent tout leur fer mol & tendre quaſi comme plomb: les autres rendent vn fer aigre, freſle, tenãt fort du cuiure, & qui ne vaut rien à ferrer les rouës, ny à faire des cloux, où au contraire le fer doux eſt fort bon. *Item*, y a du fer qui ne vaut rien qu'en beſongne courte, comme à faire des cloux & des boutons és jambieres des harnois, &c. Toutes ces ſortes de fer s'appellent *Stri-*

ctura,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 259 sur 629

ctura, de *ſtringere aciem*, ce qui n'eſt dit d'autre metal. *Item*, y a difference és forges & fourneaux de fer, & meſmes a le cuire, car l'acier dont ſe font les trenchans, ſe fait en vne ſorte, & celuy dont on fait les enclumes, en vn autre: meſmes on accouſtre autrement les precedens que l'acier dont on acere les pointes des marteaux: Toutefois la principale difference giſt en la trempe, & à luy bailler l'eau à propos, quand il eſt rouge.

La matiere que rend la Mine de fer, eſt claire comme eau, & ſe rompt par apres en petits ballons & carreaux.

Entre toutes Mines il n'y en a point qui aye les veines ny les filons plus larges que le fer.

Le fer ſe corrompt & ſe gaſte, ſi on ne le bat pour le conroyer pendant qu'il eſt chaud: ſi ne le faut-il battre quand il commence ſeulement à rougir, ains faut attendre qu'il ſoit comme blaffard au feu.

Plomb noir, ou plomb commun: plomb blanc ou eſtain de glace: plomb de lauaille.

On trouue le plomb blanc à fleur de terre, parmy les ſablonnieres, & parmy les torrens ſechez & taris: on en trouue des pieces comme du grauier, que les Arpailleurs lauent, & apres auoir bien eſbroüé ce grauier, ils fondent ce qui va à fonds, & en font le plomb blanc: On en treuue auſſi és Mines d'or, & l'appelle on plomb de lauaille, pource qu'on le laue és mares où ſe fait l'eſbroüement de l'or.

On ne ſçauroit ſouder deux pieces de plomb commun ſans plomb blanc; c'eſt pourquoy pluſieurs le prennent pour eſtain de glace.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 260 sur 629

Vn vaiſſeau de cuiure eſtant eſtammé, ne peſe non plus qu'auant qu'on l'eſtammaſt.

L'eſtain fin ſe contrefait, mettant le tiers de cuivre blanc ſur le plomb blanc: On le contrefait auſſi, meſlant eſgalement de plomb blanc, & de plomb commun par enſemble, & appelle on cette matiere eſtain argentin: quant à l'eſtain fait à tiers, il y a les deux parts de plomb commun, & vne part de plomb blanc.

Le plomb bruſlé, qu'on appelle portée de plomb, ſe fait en pots de terre, faiſant vn lict de ſoulfre & vn lict de lames de plomb & de fer parmy, alternatiuement: Aucuns font cette potée de limaille de plomb & de ſoulfre: d'autres ſe trouuent mieux de calciner pluſtoſt le plomb auec la ceruſe, qu'auec le ſoulphre.

Aucuns pilent & preparent ainſi la limaille de plomb, les autres y adiouſtent de la mine de plomb.

On fait quelquefois le vitriol comme le ſel des ſalines, laiſſant congeler l'eau douce qu'on a attiré és allumieres au Soleil.

Or blanc, or de baſſin, or d'Allemagne, bas or, où y a la cinquieſme partie d'argent. *Electrum.*

On ne trouue point tant d'autre metal tout affiné comme de l'or, mais on trouue argent, cuiure naturellement affiné, & autres auſſi. Il y a mille autres choſes qu'il faut renuoyer aux Fondeurs, pour ſçauoir pleinement tout cét Art metallique, car il y a mille beaux ſecrets dans le meſlange des Metaux, dans les alliances & les liaiſons qui s'en font mais il y a bien du hazard, & ne fait pas bon en ſçauoir tant, car pluſieurs apres auoir

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 261 sur 629

bien cherché les affinemens de Metaux, & en abusans, n'ont treuué au fonds du creuſet qu'vne corde & vn gibbet, ou bien de l'huile boüillie, qui eſt le reſultat d'vne dangereuſe Alchimie.



PREFACE AV LECTEVR DES FLEVRS.

QVand la Nature eſt en ſes gayes penſées, c'eſt à l'heure qu'elle tapiſſe tout ſon Vniuers d'vn monde de Fleurs agreables. Et à vray aire, ces Fleurs ſont le ris & les reiouiſſances de la terre, quand elle ſe void deliurée des cruautez, de l'hyuer, & d'vne longue captiuité. On void bien qu'elle prend plaiſir à s'ebanoyer, bigarrant de cent mille façons la ſurface de la terre ſureſmaillée de mille raretez. Les molles halenées du Zephire, auec les douces influences du Ciel, meſlangeans les moiteurs des rozées auec les chaleurs du Soleil de Mars, fonte toute cette riche diuerſité dans le ſein de la terre, enſemencée de cent mille graines mortifiées ſous les aſpretez de l'hyuer. Les SS. Peres ont fait auec la Nature, comme ce Peintre auec la Bouquetiere, dont il admiroit les beautez. Elle enfiloit des Chappelets de fleurs en cent mille façons, & luy auec ſon pinceau en couchoit tout autant ſur les tableaux, & ne ſçauoit-on qui auoit gaigné, elle en faiſant, ou bien luy en peignant ces ouurages, l'vn & l'autre du tout mignardement. La Nature émaillant les campagnes, les Peres fleur deliſant leurs eſcrits, contre-tirant toutes ſes mignardiſes, ont fait vn ſi noble paralelle de beauté, que de vray ce ſont des miracles, & tous deux ſont plus beaux l'vn que l'autre. Mais quelle vergogne de voir qu'on ne ſçait pas parler de ces belles beautez: & quelle fantaſie de ſçauoir leurs noms en Grec & en Latin, & en Fran-

gois ne ſçauoir ni les noms ni les parties des Fleurs ni parler de choſes ſi delicates & ſi ordinaires? Quand les plus huppez ont dit la Roze, le Lis & l'Oeillet le Bouton & la fueille, ce petit bouton renferme toute leur ſcience, car ils ſont au bout de leur ſçauoir, & rebattent les aureilles les greſlant de redites importunes & ignorantes. Ie vous veux delier la langue, afin que vous puiſſiez dire deux mots bien à propos.

La graine jettée dans le ventre de la terre, pourrit deſſous le fumier, battuë des cruautez de l'hyuer ſur les premieres douceurs du Printemps rallie ſes petites pieces, & ſe reſſuſcitant pouſſe de petites racines, inueſtiſſant la tendre motte pour en ſuccer la mouelle, puis perçant la terre iette vn petit filet blanc, & vne pointe verdelette: cela ſe nourrit à veuë d'œil, & par laps de temps s'engraiſſe puis gaigne le haut, & roidit ſa tige toute verde; à la faueur du Soleil cela boutonne, & à couuert digere toutes ſes couleurs; le bouton s'enfle peu à peu, eſclatte doucement, montrant par la fente l'eſſay de ſon apprentiſſage, & vn rayon de ſes beautez: le temps meurit ces beautez renfermées, & en ſon temps partageant le bouton, fait eſclorre tout doucement la fleur, dépliant delicatement les plis des fueilles, & arrengeant tout ſur les pointes du bouton entr'ouuert, met en eſtat la fleur, & luy donne la figure bien ſeante à ſa qualité, & qui contente l'œil. La Nature ſoigneuſe de ces treſors odoriferans, les contregarde fort curieuſement, armant les vnes de pointee fort aigues, heriſſant les autres de piquerons, couurant celles-cy de fueilles raboteuſes, iettant les autres à l'abry des fueilles larges & ombrageuſes pour conſeruer leur teint, meſmes elle fait jouer des ſecrets reſſorts, afin que les débouton.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 264 sur 629

uant pour humer les influences de l'Aurore : sur le soir elles se reboutonnent d'elles-mesmes, craignant les horreurs de la nuict.

Les vnes sortent d'vn bocal verdelet, les autres d'vn tuyau, d'vn bouton, d'vn estuy, d'vn petit panier à mode de hotte, d'vn vase, d'vn coffin fort ioly & bigarré, d'vne graine, d'vn espy, d'vne campanne, d'vn nœud, d'vne olive, de l'œil du cyon, de la gomme espanouye, d'vn vase rembourré de coton, & cent mille & mille façons qui se iettent au iour.

La tige est grelle, ou grasse, ou mince, droite, à cime penchante, lissée, aspre, crenelée, marquetée, renoüée, sans nœuds & toute d'vne venuë, veluë, despoüillée de fueilles, enueloppée, simple, branchuë, polie raboteuse, torse, fueilluë, entortillée, auec aspreté d'escorce, nuë, iettant des cyons.

La fleur est en mille façons mince, charnue, molle, cotonnée, rude, replissée, applatie, releuée, vomée, torse; renuersée à mode de thuile, recoquillée, pointuë, fendue, en ouale, en rond, resserrée, à l'abandon, en cœur, en amande, decoupée, bordée, dentelée, vnie, herissée de pointelettes, ayant des barbes entassées, poussant des filets en amont, des martelets au bout, tournée vers le Ciel, penchante à terre, touffue, simple, trenchée de veines, toutes d'vne couleur, marquetée & moucheté de bigarrures, fouettée à veines rouges & sanglantes, pommée, goderonnée, deschiquetée, retourbée, entortillée, crespée & ridée, à rebordemens passementez.

L'odeur est aussi admirable qu'innombrable, douce, forte, pesante, brusque, aigue, punaise, sombre, endormie, viue, delicate, seche, mal-faisante, chancie, bastarde, ayant vne soüefue franboise, amortie, pene-

trante, fuyante, affadie, acre, mortifiée, agreable, attrempée, fade, ſucrine, parfumante, aromatizante, qui ſent le haſle, paſſée, ſubtile, l'eſprit de la fleur, la chreſme, l'ame de la ſenteur, l'eſſence, les vapeurs les plus pures, émouſſée, rabbatuë, eſuentée, noyée dans la pluye, eſueillée, baſtarde, ſophiſtiquée.

Les couleurs ſont infinies & les noms auſſi, ſoient propres ou empruntez, on dit couleur viue, eſtincelante de feu, terne, deſlauée, d'eſcarlatte, pourpre, perſe, changeante, violette, haute, baſſe, attrempée, de neige, laict, or ſaphir, hyacinthe, de ſafran, or paillé, celeſte, verd de mer, Iris, plombée, noiraſtre, verd mourant, verd naiſſant, verd gay, verd doré, verd de terre, verd ſombre, l'eſclat vif, le rayon agreable, le teint naïf, blaffard, languiſſant, mourant, haſlé, prendre couleur, charger couleur, ſe deſcharger, couleur eſteinte, effacée, jaunaſtre, mourante, paſſée, fleſtrie, fanée, terreſtre, pourriſſante, éuanoüie, foible, paſſagere, conſtante.

Les parties ſont le germe, les racines, oignons, bulbes charnues & poulpues, le premier filet qui met le nez hors de terre, la tige, les nœuds, liaiſons, emboitures, boiſtes, enchaſſures, l'œil, le bouton, la gemme, le col de la fleur, la larme, les fueilles, les deffenſes d'eſpines, les aiguillettes & filamens pour s'accrocher, l'eſcorce, la moüelle, le jus, le cœur de la fleur d'où ſe pouſſent les filets de ſafran, ou argentins, les ongles & extremitez des fleurs, les pointes, dentelettes, paſſemens du bout des fleurs, l'eſprit & la manne tombée du Ciel, le ſuc, le flair, les qualitez occultes, la couleur, la beauté, le bel ordre de ſes fueilles, le plantis, les cyons, les plaçons, les jettons & rejettons, les boutons grainez, le fueillage, les

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 266 sur 629

barbes, les houppes, les perles comme és courronnes imperiales & autres, la deſcheance & deſcadence des fleurs qui tombent par pieces, & laſchent fueille à fueille ſe dèpoüillans de leur beautè, la dèſpoüille des iardins, les fleurs meurtries en les manians, deſcouſues & deſchirées.

La graine ſe treuue au bouton, au col de la fleur, à la pointe des filamens, au ventre de la fleur, dans la bourre & le coton du bouton, dans l'eſtuy, à la pointes des barbes, à l'onglée, enfin quaſi chaque eſpece de fleur à ſa façon de porter ſa ſemence pour ſe multiplier: les Lis ſe ſement par leurs larmes, les Roſes par leurs cyons, les autres laiſſent tomber leurs graine à leur pied pour ſe multiplier, les autres n'ont autre graine que leur oignon, ou ſi elles en ont, elles ne font ni ſi bien, ni ſi toſt que les autres.

Mais vous verrez en derail, Lecteur mon amy, comme il faut parler de chaque Fleur à part, & auec vn peu de ſel de diſcretion fuyant toute ſorte d'affectation & de ieuneſſe, vous aurez moyen d'apprendre à parler de la beauté des Fleurs, & en parer voſtre Eloquence, ainſi que les SS. Peres Orateurs parfaits de l'Egliſe, & que les Princes de bien dire ont fait chacun en ſon temps, enbaumant l'air de la douceur de leur eloquence fleuriſſante. Mais n'en faites point ni parade, ni largeſſe, rien ne put tant qu'vne fleur pourriſſante, rien n'ennuye tant que fleur ſur fleur, & douceur ſur douceur, qui d'ordinaire enteſte, auſſi rien n'eſt ſi deſagreable qu'vne eloquence qui n'eſt qu'vne enfilure de fleurettes de Rhetorique. Peu & bon c'eſt la deuiſe des eſprits bien faits,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 267 sur 629

LES FLEVRS, LES *ſenteurs, & la beauté des Parterres.*

CHAPITRE. XXX.

Le Lis.

LE Lis porte les fueilles longues, touſiours verdes liſſées, graſſes, la tige haute, ronde, droite, vnie, graſſe, ferme, toute reueſtuë de fueilles. Du ſommet de la tige naiſſent des branchettes, d'où ſortent des teſtes longuettes de couleur d'herbe, qui blanchiſſent auec le temps, ſe façonnant comme en vn panier, à bords renuerſez, ou vne clochette de ſatin ou d'argent. Du fond & du cœur d'iceluy ſe iettent contremont de petits filamens d'or ou de ſafran, teſtus à teſte verde, & de petits martelets d'or; ſes fueilles d'vne exquiſe blancheur ſont canelées & rayées par dehors, & ces caneleures ſe vont eſlargiſſant en allant (à la mode de hote) vers le bord. La graine eſt au bout des petits brins & filets d'or qui ſont au mitan de la coupe. La tige afin de mieux porter ſa teſte, eſt renoüée par tout & s'affermie; ſi eſt-ce que le Lis eſt touſiours à

col pendant, & languiſſant ne ſe pouuant ſouſtenir. Il fleurit à la my-cueillette des Rozes : l'oignon ou le bulbe eſt eſcailleux, ces eſcailles vont en appointant & ſont fort fecondes. On en fait naiſtre de rouges, purpurins, azurées, & des couleurs où en trempe le bulbe, ou la tige ſechée à la fumée. Le Liſeron (*Conuolnulus*) eſt vn Lis baſtard, ſans odeur, ſans filets, il ſemble que ce ſoit le coup d'eſſay, l'apprentiſſage & les premiers traicts de Nature quand elle ſe mit à vouloir patronner & façonner en chef-d'œuure les vrayes fleurs de Lis. Le Lis s'accouſtre comme la Roſe, mais il a cela d'auantage, qu'il peut venir des gouttes & larmes qui diſtilent d'eux. Il y en a auſſi des iaunes qui ont le calice doré, & touſiours doré de ſafran. Les Poëtes ont enuie de nous amuſer, diſans que Hercules ayant humé le laict de Iuno, & tout à coup s'eſtant deſtaché, du laict qui coula au Ciel ſe fit la voye de laict; & en terre de ce qui ſortit de la bouche d'Hercules ſe forma le Lis, qui ſe dit la fleur de Iuno.

Pommes d'Amour.

1. LA beanté a baptizé ces fleurs de ce nom, car elles meritent eſtre aimées : elle a ſix fueilles ou rouges, & iettant vn beau feu, ou iaunes ayant ſur ſon or de petits traits riants d'argent. La Pomme eſt de forte cuiſon, & de dure digeſtion, la fueille eſt large, peuplée de veines, crenelées & dentelées au bout : la tige graſſe, aſpre, veluë : la racine iaunaſtre : pour donner eſclat à la fleur, Nature y a enchaſſé au mitan vn petit bou-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 269 sur 629

ton d'or, d'où ſortent les fueilles comme rayons muſquez, ou de ſatin odoriferant. Les fruicts ſont comme concombres, la peau blanche purpurée, ſans ride & luiſante: la chair dedans eſt blanche, forte à digerer, enteſtant, oppilant, enflant, & ſont cauſe de la meſellerie.

La Roze.

VOicy la Princeſſe des fleurs, la perle des Rozes, c'eſt la Roze de Damas blanche, ou Roze muſquée : la ſeconde, la rouge : la troiſieſme, l'incarnate : la quatrieſme, la blanche : la cinquieſme, la ſauuage, qui vient és eſglantiers: ſixieſme, la Roze dorée, belle, mais puante. La rouge eſt de plus haute couleur, que l'incarnate, & pourtant eſt de plus forte operation, comme tenant plus de feu & en ſuite de l'amertume : l'incarnate miſe en infuſion eſt plus foible en vertu. Il y a des Rozes fueilluës de cinq fueilles, de ſix, ſept, dix, cent & plus. Les fueilles ſont diferentes entr'elles ; il y en a des aſpres, des vnies, des hautes en couleur, moins chargées, blaffardes, odorantes, larges. La marque de l'excellente odeur eſt quand l'eſcorce eſt fort aſpre ; l'eſcorce ſe dit ces cinq fueillettes verdes & barbuës, qui enuironnent le bouton quand il ſe façonne. La Roze, & des Roſiers, aiment la terre legere, curailles de maiſon, le platras, vieilles mazures : le lieu gras, argilleux, aquatique, la tuë, au moins eſmouſſe la pointe de ſa ſenteur, & la rend plus peſante & laſche. La Roze croiſt d'vne eſpine grainée, laquelle s'enfle en boutons pointus (ſe iette en pointe & bocal verd, & alabaſtres verds) & vers: ce bou-

ton rit & ſe trenche petit à petit, puis ſe débouton-ne, deſlie & deſploye ſon threſor: le Soleil déue-loppe & dénouë les plis & les fueilles, la faiſant épanoüir & prendre jour. & donnant le dernier traict de beauté à ſon eſcarlatte, & acheuant de la parfumer, & y faire infuſion d'eau roſe: au mitan il y a comme vne coupe de pointes dorées & de pe-tits filets de Muſc ou de ſafran entez dans le cœur de la Roſe. Les Medecins la diuiſent en ſix parties. Premierement, l'ongle de la Roſe, c'eſt à dire, ce bout blanc par lequel la feuille tient au bouton. Se-condement, la feuille. Troiſieſmement, les petits filamens d'or. Quatrieſmement, les grains au bout des filets, & de ſes petits poils & cheueux d'or. Cinquieſmement, le haut du bouton. Sixieſme-ment, le reſte, qui eſt la queuë. Quand la fleur eſt treſpaſſée quand le fruict du Roſier eſt bien meur, il y a dans ce fruict la chair, la ſemence & le coton, qui toutes ont de grandes vertus. A Cartagene d'Eſ-pagne, il y a des Roſes de haſtiueau tout l'hyuer: la graine des Roſes eſt au bouton ſous la fleur, & eſt rembourrée d'vne bourre de cotton & de duuet pour la contregarder. La ſemence eſt fort tardiue; auſſi vaut-il mieux planter les cyons & jettons de Roſier, que les ſemer. Le temps eſt en Feurier quand le vent feillu (*Zephirus* eſt campagne, mais il faut que les plançons de Roſiers ſoient plan-tez larges; pour baſtir les Roſes il les faut arrouſer aupres d'eau chaude quand le bouton commnece à monterr nez. Mais ces bonnes gens ne ſonnent mot du feu de ſon incarnadin, de la neige de ſon ſa-tin blanc, des cinq ſaphirs taillez en ſaguettes tout autour pour luy ſeruir d'atour, du Baume &

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 271 sur 629

Ambre-gris qui en reſpire, de cette petite moiſſon d'or qui eſt au mitan, de la rigueur des eſpines qui la detrancheroient à coups de becs, du jus & de la ſubſtance qui en eſtan téprainte embaume tout de ſa ſanteur, de mille vertus cachées pour fortifier le cœur, éclaircir la glace des yeux, & effacer les nuages & les mailles, raffraichir nos ardeurs, roidir nos genciues, éueiller nos appetits, & reſſuſciter les morts de faim à faute d'appetit qu'elle remet ſur la langue. C'eſt la maiſtreſſe fleur des chappeaux & des bouquets. Les fueilles ſont crenelees, rudes, noiraſtres.

Les Muſc & les Senteurs.

LE Muſc jaunaſtre eſt le plus friand, le noiraſtre apres, puis celuy de Sini. Tout Muſc ſe forme au nombril d'vn animal tirant au Cheureul, ayant vne corne: lors qu'il eſt en rut, le nombril s'enfle de rage, le ſang y accourt, la beſte creve l'apoſtume qui groſſit trop; de cette enflure ſort la boüe, & le ſang & la lie de cette apoſtume, qui eſtant en terre à la faueur du Soleil prend ſa ſenteur. Ceux qui font le bon, ne broutent que le Nard, & herbes odoriferantes: l'excellente eſt celuy qui eſt pris dans l'apoſtume fort meure. Sile Muſc n'eſt meur, il a vne ſenteur peſante & faſcheuſe; les Chaſſeurs pendent les veſſies trop cruës, & les font meurir en l'air, & cuire aux deſpens du Soleil. La Ciuette eſt vne ſueur de certains Chats ſemblables aux Foines, mais ſueur qui vient au plus ſale lieu de la beſte, Meſme l'Ambre ſe prend dans le ventre d'vn poiſſon ſelon l'opinion de quelques Parfumeurs. Quelle honte à l'homme d'eſtre ſi curieux de choſes ſi

ſales, & que Dieu à deſſein auoit cachées en lieux qui deuroient faire bondir le cœur. Voyez ie vous prie, où les choſes que l'homme eſtime tant ſe treuuent, le Muſc en lieu infame, les Fleurs dans le fumier puant, l'Eſcarlate dans le ſang d'vne huiſtre baueuſe, l'Or aux portes d'enfer, les Pierreries en la bouë de la mer, ou és terres maudites & bruſlées du Soleil, la ſoye dans la morue des vers qui la bauent, & ainſi de tout le reſte, & voilà les grandeurs des mortels.

L'Oeillet.

IL debat la preſeance auec la Roze, en beauté, ſouëfueté, varieté. Il a les fueilles courtes, charnuës, groſſes, courbées, finiſſant en pointe. Il a pluſieurs tiges, & ſont rondes, minces, noüeuſes, vnies, hautes, iettant des petites branchettes, en la cime deſquelles on void vne petite couppette ronde, longuette, le bord decouppé en petites dents comme vne ſcie; d'où ſort la Fleur qui ſent le clou de girofle, & pourtant on la nomme girofiée. Ces Fleurs, ſont vermeilles ou purpurées, obſcures, blanches, de couleur de chair, peſle-meſlées de diuerſes couleurs à cauſe du meſlange des graines. L'œillet d'Inde a la plante branchuë, les tiges hautes, canelées, droites, rougeaſtres, d'où ſort quantité de fueilles chiqueteées, deſcoupées: ayant de petit filaments argentins iſſans du cœur, & ſe recoquillant au bout. Quand le petit tuyau verd ſe veut eſpanir, il jette le nez dehors & vne petite pointe ou comme vn poinçon d'incarnat, qui petit à petit s'enfle, & fend la preſſe de ſes poin-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 273 sur 629

tes qui le tiennent enſerré & priſon eſtroite, l'ayant tranché il ſe iette dehors en rond, défait les plus de ſes fueilles, prend l'air & le iour, & reſpire ſa ſanteur tres-ſoüefue, affinant ſes couleurs, & cuiſant ſon eau & ſon muſc: & agence fort ioliment ſes fueilles en rond, & faiſant montre de la dentelle de ſes fueilles, ſouſtenant de bonne grace ces trois menus cheueux d'argent qui ſortent du fond de la Fleur. Il y en a de petits riole piolez qui peuplent infiniment, mais ſe haſlent & fletriſſent bien-toſt, n'ont pas tant de bonne odeur que belle parure, portant vn gris blanc tout moucheté de gouttelettes de ſang & d'eſcarlatte qui ſemble eſtre enchaſſée, ou pluſtoſt greſlée deſſus, & eſt fort ſceant.

Paſſe-velours. Amaranthus.

L'Italien appelle *fior velluto*, Fleur de velours, c'eſt vn épy purpurin d'excellente beauté, mais ſans odeur, il ne fleſtrit point, & pourtant eſt-il nommé Amaranthe, ſes fueilles ſont plus grandes que le Baſilic, ſa tige groſſe, graſſe, rougeaſtre, ſa fleur epiée toute ſeche qu'elle eſt, retient ſa couleur naïue en l'hyuer meſme, auſſi eſt-ce le bouquet de tout temps, car meſmes apres eſtre défleury, trempé dans l'eau il reuerdit, ſe remet en couleur, reprend ſon velours, & ſa gayeté, ne perdant iamais ſa couleur purpurée: au reſte il veut eſtre cueilly ſouuent, car il en iette vn plus beau feu, & charge vn rouge plus eſclattant, & ſon velours eſpié eſt plus vif, & plus attrayant. Tous les Teinturiers du monde n'ont iamais ſceu contrefaire en leurs teintures, l'eſclat du Paſſe-velours, comme ils ont fait de

toutes les autres fleurs. On le nomme auſſi fleur d'amour, à cauſe de ſon cramoiſi conſtant & immortel. Les herbiers ont vne Amaranthe jaune nommée Helycriſon, comme le Soleil & or, car ces fleur tournent auec le Soleil, & ſont comme vn or fleury, ayant la cime ronde & reluiſante, l'émouchette en rond, amaſſée comme Corymbes fennez.

Les Violettes.

ON diroit que l'Aurheur de la Nature a choiſi la Violette pour y coucher ſon émail, & y faire éclatter la delicateſſe de ſon pinceau, & les couleurs du monde les plus riches pour border le manteau du Printemps. Il y en a de purpurée: mais de la plus fine pourpre violette; il y en a qui ſemblent de la neige façonnée en fleurettes, du laict caillé en Muſc blanc, des fueilles d'argent embaumé, de petites eſtoilles odoriferantes. Les autres ſont d'or muſqué, ou de Violettes metamorphoſées en vnes ſoüef or decouppé en fleurons. Il y en a des compoſées de cent & cent fueilles agencées joliment, & toutes entées en meſme tige, mais ſe jettant en rond, & ſe repliant les vnes ſur les autres, & par vn doux monopole s'accordant à compoſer vne fort iolie violette auſſi belle que douce, peſle-meſlant d'vne gentille confuſion mille couleurs qui ſeent extremement bien, & contentant entierement l'œil: les autres ſont des arbres, & dementant leur race, ſe iettent en l'air, pouſſans ſi haut, qu'elles vont de pair auec les arbres; au reſte, portans la liurée & les couleurs des autres, à ſçauoir la pourpre entrefilée de blanc. Voila les Violettes de Careſme & de

& de Mars ; May & Iuin ont les leur à part, elles ſont bigarrées, le haut & l'orle eſt purpurée ; au milieu blanche, au bout d'embas dorée: que l'eſmail merveilleux voir l'argent, la pourpre, l'or, le ſaphir des fueilles qui ombragent tout autour, tout cela iſſant d'vn petit cheual verd ; d'vn petit brin de ſaphir, d'vn petit filet qui ſert de tuyau à la nature, qui par là diſtille le doux muſc qui en reſpire? Les tiges ſont formées en triangles, vn peu cannelées, creuſez au dedans, comparties par egaux eſtages, partagez par des nœuds qui renouënt & fortifient ce petit pilotis qui ſouſtient ce chef-d'œuure muſqué, de ces nœuds naiſſent des perles rinceaux qui portent les fleurs. Les fueilles ſont au commencement rondes & chiquetées, puis s'eſtendent en longueur, & ſe mettent au large. Les plus excellentes ſont celles de Careſme, qui ſe iettent, au Soleil ſur les premieres pointes du Printemps, & qui n'ont encor ſouffert les ardeurs du Soleil qui fait tarir leur eau, les cuit trop aſprement, & les fait fleſtrir & fener, ny auſſi peu ſont trop détrempées par les pluyes qui les délauent & affadiſſent, eſmouſſant la pointe de leur vertu & bonne ſenteur. Leur grande vertu vient d'vn petit feu bien attrempé, & d'vne douce chaleur, qui eſt la prédominante qualité de leur complexion, & les rend doucement ameres. Pour eſueiller leurs forces on les met tremper dans du vinaigre, & n'eſt pas croyable la grande vertu de ces fleurettes ; cela remollit les endurciſſemens, r'appelle le ſomme égaré, refrigere les ardeurs qui cuiſent les parties nobles auec excez, eſtaignent les inflammations ; le ius mollifie le ventre, diſſipe & éuacuë la colere, adou-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 276 sur 629

cit l'aſpreté du poulmon, raffraiſchit le feu qui bruſle la poitrine, deſoppile le foye, conſume la jauniſſe: & miſes en infuſion, ou dans l'huile, font miracle dans l'eſtomach, ſe gliſſant dans les veines où vont flottant telles mauuaiſes humeurs. Le plaiſir eſt quand aux premieres aduenuës du Printemps, & au retour du Soleil quand pour payer la bien-venuë, adouciſſant les rigueurs de l'air & eſchauffant la terre, pour premier preſent, il nous deſſerre les Violettes. On void ſortir d'vne motte toute couuerte de mille fueilles, vne troupe de petits brins verds, qui ſont tous teſtus: ces teſtes ſe iettent en petites gouſſes & en guaines, ou bourſettes ou vaiſſeaux ronds, dans leſquelles ſe reſſerre la Nature, pour minuter à ſon aiſe, & patronner les Violettes. Elle façonne quatre ou cinq fueilles, elle les peint de violet, ſauf qu'à l'ongle elle les dore d'argent, mais d'argent entre-coupé de petites veines qui courent çà & là pour nourrir ces fleurons, & leur donner la grace; elle les mouchette de petites taches ſurſemées, elle decoupe chaque fueille, leur donnant vne iuſte rondeur, les rauallant vn peu au plus haut, & leur donnant comme la forme d'vn cœur fleury, comme ſi la Violette eſtoit le cœur de la Nature, & la perle des Fleurs. Elle pouruoit d'vne rangée de petites pointes graſſes & roides, afin que quand le Violette ſera à l'abandon, elle ne panche auſſi-toſt à terre, mais qu'elle ſoit ſouſtenuë pour montrer ſa beauté au Ciel, dont elle porte les couleurs, & puiſſe mieux iouyr du rayon, qui met les derniers traits de ſa perfection. Finalement, elle y coule bonne prouiſion de baume, & ſe reſerue le petit

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 277 sur 629

canal de la tige creuſe à cet effet, afin que ſi elle s'euanoüit & deſſeche, la Nature puiſſe faire nouuelle infuſion de muſc, & haleter par ce petit canal, pour la remettre en ſes ſenteurs premieres. Son ſcarlatte Violette ou Ianthine eſt immitable à l'artifice qui iette tout le Printemps en la teinture des ſoyes. La racine eſt charnuë, on dit que les Violiers iaunes emportent le bruit, & qu'en certains païs elles ſont plus nobles que les pupurines. Pour les Violettes de mer, ce n'eſt pas grand cas: mais les rouges ſont en aſſez bonne reputation, & ont du credit parmy les autres Violettes: on les nomme auſſi Violettes des femmes. Elles veulent eſtre en terres rudes, maigres, & bien veuës du Soleil, ſelon le dire des Herboriſtes.

L'Iris, ou la Flambe.

CEtte fleur porte la liurée de l'Arc-en-Ciel, car les fueilles ſont compoſées de blanc, paſle, jaunes, pers, bleu, & tout cela au bout de chaque tige. Sa racine eſt maſſiue, noüeuſe, & d'odeur de violette de Mars. Elle inciſe les groſſes humeurs, deſcharge le cerueau tirant des larmes, & appaiſe les trenchées de ventre, guerit des morſures de ſerpens priſe auec vinaigre, incarne les vlceres & fiſtules cauerneuſes; remollit les duretez, efface les lentilles & nuées du viſage, ouure la charnure, les os deſnuez, & delaſſe fort. Sa tige eſt vnie, ronde, noueuſe. La fueille, comme le glayeul, canelée, pointuë, teinte en fine eſcarlate violette, auec quelque eſclat de feu violet. La ſauuage a neuf fueilles perſes qui ont au deſſus certains traits dorez: La Flambe aromatize & parfume le lieu où elle eſt

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 278 sur 629

(non pas comme la fleur Heſperis qui ſent mieux de nuict que de iour) mais de tout temps, elle porte l'odeur en ſa racine. Elle eſtant maſchée corrige la puanteur de l'haleine, & le bouquin des aiſſelles. Il y en a de blanchaſtres, de rouſſaſtres, du coſté de la marine, mais elles ne ſont de recepte, ni en credit. En Sclauonie deuant que la cueillir ils vſent de cette ceremonie: Ils font trois cernes auec la pointe d'vn couſteau, & arrouſent d'eau miellée, pour flatter la terre, & reparer le tort qu'on luy fait de luy arracher du ſein cette perle des fleurs: Eſtant arrachée ils la leuent contre le Ciel, en hommage qu'ils font que tout ce bien leur vient de Dieu, & ſi faut la cueillir d'vne main virginale, au moins bien chaſte. La racine eſt cauſtique & bruſlante, ſujette à vermoliſſure, mais cet Ireos tout vermoulu qu'il eſt, n'en ſent que mieux. La fleur paſſe incontinent, & ayant les fueilles larges, graſſes, peſantes, & la fleur ouuerte à l'abandon & diſcretion de tous les outrages de l'air, cela fleſtrit & ſe fent incontinent; meſme en ſes beaux iours elle prend nonchalament les fueilles, ne ſe faiſant bonne compagnie, mais ſe debendent, deſmentent, & ſemble auoir vne diuorce; l'vne ſe tenant ferme & droite, l'autre ſe recoquillant; celle-là ſe repliant, & ſe laiſſant prendre à l'aduenture, & à demy percluſe de ſes membres.

La Narciſſe.

LEs fueilles ſont menuës, la tige eſt creuſe & défueillée, la fleur blanche, au dedans jaune, ou bien purpurée, la racine blanche, ronde, bulbeuſe,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 279 sur 629

la graine noire ſerrée dans vne petite bourſe de peau. La racine ſonde bien les nerfs coupez, r'emplace & aide à remboiſter les os, fortifie les dénoüeures des cheuilles ; arrache ce qui eſt fiché au corps, efface les nuées du viſage, & les lentilles incarnées dans la peau, & ſur le cuir de la perſonne. Et la cueillant la graine tombe & regerme, ainſi qui en cueille vne fleur en ſeme douze. Il y en a de pluſieurs ſortes, de purpurées, de verdes, de blanches, & de huict ſortes. Son bouton eſt enflé & ſans pointe, commençant à s'ouurir il fait comme vne grenade creuée par le haut, eſpanouï il ſemble vne eſtoille d'argent ayant tout le ſein d'or, couronné d'vn petit filet d'escarlatte, crenelé fort mignonnement, & fait comme vn poinct couppé de Nature. La tige ne porte pas bien ſa teſte qui panche touſiours à terre, ſon teint eſt gay, ſa decoupeure proportionnée, les fueilles graſſettes & roides, qui aiment la compagnie, auſſi cette fleur ne tombe pas par pieces, mais toute entiere. Le rouge eſt ſain, le verdaſtre (qui a les fueilles blaffardes) deſbauche l'eſtomach : & démonte le cerueau, l'appeſantiſſant de groſſes vapeurs & fumées graſſes qu'elle iette dans la teſte. La racine qui ſert aux diſlocations eſt bonne auſſi aux apoſtumes plattes. Broyée & incorporee auec vne certaine huile, purifie les meurtriſſures, reſiouït les contuſions & les foulures, diſſoud le gel des parties morfonduës & gelées. On confond le Lis auec le Narciſſe, mais la tige de cettuy-cy n'eſt pas fueilluë. Il y en a qui ont la fleur fanue, d'autres qui ont la fleur d'alentour blanche, le vaſe ou la compane du mitan purpurine ; l'odeur n'eſt

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 280 sur 629

ſi peſante, endormie, laſche, mais la beauté contente l'œil, & le reſioüit de ſa dorure argentée auec les petits eſclats d'eſcarlate qui la fendent doucement, & la paſſementent doucement.

L'Anemone,

IL y a pour le moins cinq ſortes d'Anemones ordinaires, a fleur rouge, de laict, incarnate, de haute couleur, & moins chargée de couleur. L'Anemone a les fueilles decoupées fort menu, les tiges greſles, veluës, canelées; les fleurs ſont de ſix fueilles à l'entour comme le Pauot, & ſont purpurées; au milieu il y a de petites teſtes noires ou perſes, accompagnées de petits filamens noirs qui luy font la cour. La racine eſt comme vne Oliue armée de nœuds, mais elle n'a pas tant de cheuelure & filamens que la ſauuage qui porte vne Fleur rouge: la ſeconde porte les Fleurs luiſantes, d'vne pourpre claire & moins chargée: la troiſieſme eſt argentine, & n'a que cinq fueilles grandes comme Roſes, & deſſus y a comme vne fort legere couche & teinture de pourpre: la quatrieſme a les Fleurs purpurées, a force découpures: la cinquieſme eſt dorée, ou d'or muſqué façonné en Anemone. Fuſch croit que ce ſoit de meſme que la Pulſatille, qui jette ſa Fleur en eſtoille, mais veluë, purpurée, obſcure, portant au milieu des petits Fleurons dorez comme la Roſe qui jette vn petit flot purpuré de fine ſoye. Autour de la baſe de la Fleur de la tige pouſſe vn floc velu de couleur cendrée, tendrelet, ſi delicat, qu'on croiroit eſtre vne houppe de ſoye colée.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 281 sur 629

Le Castor, le Baume & le Nard, & le Benioin Cinamome, Canelle.

PLine s'eſt meſpris, & en a trainé apres ſoy d'autres ; & c'eſt erreur populaire que le Caſtorée ſoit ce que le Bieure porte, & ce qu'il arrache eſtant ſerré de trop prés. Or cela eſt tres-faux, car de ſes dents il n'eſt poſſible qu'il arriue à ces parties. Mais ce ſont les trompeurs qui empliſſent les bourſes de bon & mauuais Coſtorée, & font accroire ces babioles Au reſte, la verité eſt qu'auprés des aines le Bieure à deux fort petites bourſettes pleines d'vne humeur comme d'huile fort puante, tandis qu'elles ſont attachées à l'animal : mais ſi on les arrache, & les pend on à la fumée, cette liqueur s'epaiſſit comme miel, puis apres s'endurcit comme cire. Rondelet anatomizant en a treuué autant à la femelle qu'au maſle : ce n'eſt pas donc, &c. Le vray Caſtor eſt en de petites bourſettes, & le frais comme miel, le plus vieil comme cire jaune. Les Sophiſtiqueurs prennent les groſſes bourſes, & broyans les rognons du Bieure auec le bon *Caſtoreum*, l'abbaſtardiſſent. C'eſt vn ſouuerain remede contre mille maux, la ſeule fumée ramene les eſprits des paſmez.

Le Nard vient d'Inde ou de Syrie, il ſort d'vne racine toute cheueluë, & porte à force gouſſes entrelaſſées, petites, & courtes, & de bonne ſenteur : il y en a d'autre qui ſent le Hirculus, herbe fort puante, bouquin extremément ; il a les gouſſes plus grandes, blanches, ordes, ſans poil, mais on les eſpluye auec du vin de dattes dont on les arrouſe

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 282 sur 629

pour les reſſerrer, appe'antir & parfumer, afin de tromper, ſi la racine a du limon attaché, il la faut e coüer & paſſer par le tamis, le vray a treſbonne odeur. La racine eſt en forme d eſpy, c'eſt pourquoy on la nomme *Spica Nardy*, l'eſpy n'en vaut rien, toute la vertu eſt encloſe en la racine. Ains que iamais Mathiole n'a ſceu trouuer aucun eſpy dans tout Veniſe, ne treuuant iamais que des gouſſes.

La Canelle croiſt en Arabie, les verges ou ſarmens ſont de groſſe eſcorce, les fueilles comme le Poyvrier: la bonne eſt rouſſe, & de belle couleur tirant au Corail, eſtroite, longue, creuſe, piquante au gouſt, d'vne chaleur aſtringente, aromatique, ſantant le vin. La meilleure eſt groſſe, rougeaſtre & noiraſtre, d'odeur de roſes. La baſtarde eſt noire & trop collée à la mouelle: la blanche, auſſi qui eſt raboteuſe: ſentant le bouquin, ayant la canne mince, & le deſſus rude ne vaut rien.

Le Baume eſt vn arbre grand comme le Violier blanc, aux plus grandes chaleurs on inciſe l'abre auec ſerpettes de fer; de cette coupure ou playe diſtile goutte à goutte la liqueur nommée *Opobalſamum*, eſtant fraiſche, elle eſt d'odeur forte, piquante, penetrante, qui ne tient point d'aigreur, aiſé à diſſoudre, vny, aſtringent: le bon ietté ſur la laine ne tache nullement, ſi fait bien le Sophiſtique, il laiſſe la tache: le bon ietté dans le laict, le fait cailler. Le bois nommé *Xylobalſamum* ſe prend des iettons ou verges menuës, roux d'odeur comme la liqueur ſuſdite. On le meſle aux vnguents precieux pour leur donner corps, & les épaiſſir. La cueillette du Baume dure tout l'Eſté. Pline dit qu'il ne faut

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 283 sur 629

entamer l'eſcorce qu'auec des os, ou verde, ou couſteaux de bois, mais il reſve: celuy qu'on nous porte de Indée, & d'ailleurs eſt tout ſophiſtiqué, en vn iour n'en diſtille pas vne pleine coquille, mais il eſt tres excellent. Le fruict ou ſemence s'appelle Carpobalſame, qui ſe falſifie auſſi bien que le bois, & le Baume par les affronteurs. Le vray Baume eſt de couleur de laict: ce qu'on apporte des Indes eſt pluſtoſt du Stacté, ou liqueur de Sryrax. On fait vn certain Baume artificiel, qui n'eſt pas mauuais on y mer du Benioin, Canelle, Caſtorée, &c.

Le muſc tres-excellent, duquel i'ay deſia parlé vient vers la ville Chorafa au Leuant, il eſt iaunaſtre, les Barbares le nomment *Pat*: le ſecond eſt noiraſte qui vient des Indes: le troiſieſme vient de Sini, c'eſt le pire. C'eſt vn Cheureil qui eſtant en rut, de rage qu'il a, ſon nombril s'enfle de gros ſang amaſſé, il ne mange point, mais de rage ſe veautrant contre terre, il perce l'apoſtume, qui creve & iette de la bouë & de la lie, qui eſchauffee du Soleil, ſe change en Muſc. Si on prend l'animal, arrachant la veſſie qui n'eſt encore meure, elle put fort: mais on la pend en l'air toute cruë, là elle meurit, & le Muſc ſe cuit & ſe parfait: le Muſc conforte le cœur & conſole le cerueau: on fait auſſi vne paſte de Muſc fort ſouefue: la Ciuette eſt vne liqueur ſemblable au Muſc, mais ſi forte qu'elle bleſſe le cerueau: la Ciuette naiſt d'vne ſueur des, &c. d'vne eſpece de Foine.

L'Ambre gris, dit-on, croiſt au fond de la mer, comme champignons de mer, la tourmente l'arrache & le deſtache, & les flots le portent & le iettent à la riue. D'autres croyent que le poiſſon Azel

eſt fort friand de l'Ambre, le pourchaſſe ſans ceſſe: auſſi-toſt qu'il l'a mangé il meurt, les peſcheurs le connoiſſent, & le voyans flotter tout mort, l'attirent, le fendent, & treuuent l'Ambre en ſon eſtomach: celuy qui eſt fort pres de l'areſte du dos eſt le meilleur. D'autres penſent que c'eſt comme vn Bitume qui s'engendre dans l'eau, & flotte à la mercy des ondes & vagues: les autres l'appelent ſueur des rayons du Soleil. On penſe que la Baleine iette cette eſcume: d'autres croyent que c'eſt vn ſuc d'arbres qui tombant en l'Occean s'epaiſſit, & ſe laiſſe porter. Quoy que ce ſoit, c'eſt vne choſe tres-odoriferante, & de grand prix; dequoy ie parleray tantoſt.

Le Benioin eſt vne gomme exquiſe, qui reſſemble à des amendes fenduës, confites & incorporées dans le miel: il eſt tout ſemé de taches, & n'eſt pas la creſme & la fleur plus fine de la myrrhe, car les couleurs, odeurs & ſaueurs, ſont bien differentes: Mais vne gomme à part qui diſtille de certains arbres qu'on ne ſçait pas encor bien aſſeurément. Quelques-vns ont penſé que c'eſtoit la larme du Laſerpitium, ou gomme gelée dudit Laſerpitium, que les Grecs nomment Silphion: la raiſon eſt parce que le Benioin eſt odorant, roux au dehors, blanc au dedans, tranſparent, blanchiſſant au détremper, & tout reſſemblant au Laſer, mais l'experience a montré le contraire.

Stacte eſt la graiſſe de la myrrhe fraiſche, pilée auec vn peu d'eau, & tirée au preſſoir: les Apotiquaires appellant le Stacte, Stotax liquide: Car on abbreuue d'eau la myrrhe, puis on la preſſe, & en tire-la chreſme, auſſi cela eſt fort odorant,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 285 sur 629

Le Cinnamome eſt extremement doux, car le pire eſt meilleur que la plus rare Cannelle, ſa couleur eſt comme de lai & meſlé auec de l'ancre, & vn peu de bleud. Il croiſt en verges d'vne racine fort ſouëfue, c'eſt vn arbre different de la Cannelle, quoy qu'aucuns ayent penſé que les jettons plus delicats de la Canelle ſoient le Cinnamome, qui eſt le bois & non l'eſcorce, comme ou pourroit penſer.

La Myrrhe, comme auſſi l'Encens, ſe cueille ainſi: les eſcorces des troncs & branches ſont entamées auec grandes & moyennes entameures ſelon les endroits, la liqueur coule ou s'attache à l'arbre; ce qui tombe chet ſur des clayes tiſſuës de Palmiers ou bien ſur la terre qui eſt tout autour bien battuë, applanie & fort nette, & comme pauée. La meilleure myrrhe eſt tranſparente comme verre, mordante au gouſt: Il y en a de la graſſe (dont on eſpreint le Stotax liquide) de la ſeche, de la noiraſtre, de la paſteuſe: la legere, freſle, b'anchaſtre dedans, & des traits ou veines blanches comme coups d'ongles.

La Tulipe.

L'Honneur de nos jardins & la perle des Fleurs c'eſt aujourd'huy la Tulipe: ſoit pour la verité incroyable, ſoit pour l'eclat de ces viues couleurs, ſoit parce que c'eſt vn abbregé de toutes les belles beautez qui flattent nos yeux dans nos parterres, Nature a bien fait ne leur donnant nulle odeur: car ſi auec tant de beauté, elle y eut infuſé les douceurs des fleurs odoriferantes, les hommes qui n'en ſont fols qu'à demy, euſſent eſté fols

tout à fait, & amoureux éperduëment. La verité eſt qu'il ſemble bien que la Nature ſe ſoit ioüée à façonner ces fleurettes. La figure eſt tout d'vne ſorte, à ſçauoir comme vne couppe d'or, ou vn vaſe d'argent, ou vn encenſoir de Nature, mais ſans encens ni odeur quelconque: c'eſt vn calice ou vn parfumoir, qui tous les matins s'ouure aux rayons Orientaux du Soleil, puis ſe reſſerre & replie au Soleil couchant, craignant les outrages de la nuict. Les couleurs ſont en nombre quaſi innombrables. On ne fait point d'eſtat des ſimples rouges, iaunes & ſemblables, non plus que des pauots qui viennent à la campagne. L'excellence conſiſte en la bigarrure des couleurs entremeſlées. Les vnes ont le fond comme de ſatin blanc, où milles veines incarnates courent cà & là pour les paſſementer: les autres ſur vne conche azurée ont mille petites eſtoiles qui les marquetent fort iolîment: En voicy qui ont les rebordemens tout comme du paſſement d'argent ſur vne fleur colombine: en voilà où ſur du ſatin verd rient mille filamens purpurins qui les détranchent auec vne gayeté admirable. Celles-cy ſe nomment foüettées, à cauſe que ſur vne fleur de neige vous y voyez mille filets entanglantez cõme ſi on l'auoit foüettée iuſqu'au ſang. Celles-là ſont marquetées de petites cachettes de mille & mille couleurs. Celle-cy eſt au dehors eſtincelante d'vne eſcarlatte rayonnante, & le dedans eſmaillé de trois couleurs toutes differeutes. Comment eſt-il poſſible qu'vne fueille ſi mince, nourrie de meſme air, iſſuë de meſme oignon, ſoit d'or au fond, violette au dehors, ſafranée au dedans, rebordée de fin or, & le pique-

ron de la pointe verd comme vn beau ſaphir, & cent autres de cent autres façons, comme ſi à l'enuy on les auoit parées pour mettre en peine l'œil, & ne ſçauoir à quelle ſe voüer? Diriez-vous pas que celle-là eſt vne flamme faite à mode de fleur? diriez-vous pas que celle-cy n'eſt que de neige façonnée en Tulipe, celle-là du ſatin incarnat, toute clinquante d'or, celle-là vn drap d'or, ſurſemé de perles Orientales, ou de petites eſtoilles, celle-cy vn eſmail de mille couleurs, celle-là du ſang figé, ſurdoré de taches iaunaſtres? voicy vn Colombin tres agreable ſureſmaillé de gouttellettes d'or. Il faut confeſſer que Dieu eſt grandement admirable en ſes ouurages, puiſque d'vn peu de foin & de terre il ſçait faire de ſi rares merueilles.

SVITE DES FLEVRS ET FRVICTS.

CHAPITRE XXXI.

ROSE blanche, rouge, incarnate, muſquée, de Damas: ſa ſemence eſt dans la petite teſte qui eſt ſous la fleur, en Automne eſt comme du corail chargeant les Roſiers.

2. Entée ſur des choux elle devient verde, mais ſans odeur: auſſi ſur des pommiers, &c. La Roſe ſauuage vient és Eſglantiers.

3. La Roſe eſtoit dediée à ce petit Lutin de Cupido, car elle a les filamens comme cheueux dorez, ſes eſpines au lieu de fleches pour flambeau, ſon eſclat; pour aiſles ſes fueilles: peu de gens la touchent ſans ſe piquer.

4. Le Lis a la teſte foible, & le tuyau ou la tige ne peut porter ſa charge, ſa fleur blanche. L'oignon du Lis ſans tache, l'odeur forte, la figure d'vne hotte, ou d'vn panier: les fueilles ſont cannelées par dehors, le bord ſe recourbe, au mitan il a des petits filets de ſafran. On dit qu'il eſt né du laict de Iuno, il ſe dit la fleur Royale, Roſe de Iuno.

5. Si on les plante plus ou moins profondement

en terre, on aura des Lis en tout temps, & auſſi d'autres fleurs.

6. Violettes blanches, celeſtes, paſles, & Damas marquetées iaunes purpurées, & de Mars-Violettes de Marie; toutes ſe ſement en terre fumée & rebinée, au moins de la hauteur d'vn pied. Violier, lieu où naiſſent les Violettes: les jaunes emportent le bruit.

7. Qui met toutes les ſemences en vn linge vſé: & les met en terre: vne ſeule plante aura toutes les couleurs.

8. Le Baſilic (c'eſt à dire, Royal, car les jardins des ſeuls Rois en auoient à cauſe de ſa ſenteur) s'arrouſe d'eau boüillante, ou vinaigre, aux jours caniculiers il paſlit; ſes Fleurs ſont pourprines, ou blanches, ou incarnates: ſemé auec maudiſſons & injures, il vient mieux, diſent Theophile & Pline: auec du vin il eſt contre-poiſon, & guerit des piqueures de Scorpion.

9. Paſſe velours a la fueille rougeaſtre, la fleur comme vn eſpic; elle ne ſent rien, ſa couleur paſſe l'eſcarlatte: trempé dans l'eau il vient à reuiure. Il ſe dit *Amaranthus*, car il ne fleſtrit point.

10. Souſſi (*Calendula, quod ſingulis Calendis floreat, dicitur*) ſe dit l'horloge de village, car il ſuit touſiours le Soleil, la nuict ſe ſerre, auſſi ſe dit l'eſpouſe du Soleil.

11. Oeillet (qui a figure d'vn œil) ſe dit giroflée, pource qu'il ſent le clou de girofle, eſt rouge, cramoiſi, blanc, marqueté, ſes fueilles doucement frangées, crenelées de dentelettes: au milieu vn compas ou deux petits filets blancs. Oeillets de Prouence, de Roſette, d'Inde, Sauuages de Turquie.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 290 sur 629

12. Premierement. Marjolaine; 2. Penſée; 3. La Flamme ou Iris, qui a les couleurs de l'Arc au Ciel, tripe-Madame eſt vne herbe.

13. Il y a iardin de meſnage, iardin de plaiſance, iardin d'herbes potageres, iardin medecinal & de ſimples, iardin ruſtique à la naturelle, iardin à fleurs & à bouquets, iardin potager.

14. Des chanſons (c'eſt à dire *Calatina*) autrement dite Ancholies, ſont ſimples & doubles.

Herbes.

Hyacinthe ou Yaciet: Paſſe-fleur. Coquelourdes. Narciſſus. Armoiſes. Muguet.

Menuës Penſées.

La Sarriette. Le Souſſi a l'odeur peſante & faſcheuſe: les fleurs ſont mieux odorantes, & ont meilleur framboiſe le matin: car la chaleur amortit leur ſenteur.

Pyment.

Le Thym.

Ioſmin.

Toute bonne, ou Oualle,

Pomme d'Amours.

Mandragore.

Pomme dorée.

Cabaret.

Angelique.

Chardon benedict.

Verge-d'or.

Chauſſe-trape, ou chardon eſtoillé.

Chardon de Noſtre Dame, ou argentin, ou eſpine blanche.

Argentine.

Herbe aux tigneux.

Pas-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 291 sur 629

Pas-d'aſne.
Mors-de Diable, *Morſus diaboli.*
Oculus Chriſti.
Pain de pourceau.
Palme de Chriſt.

15. Fleurs à chappeaux de Fleurs, & guirlandes, Pommes de ſenteurs.

16. Bouquet de laine; comme ce que les brebis laiſſent au buiſſon en s'y frottant: bouton de laine.

17. Fleurs qui ont grande parade, fleſtriſſent tout ſoudain. Effleurer, & choiſir les plus fines fleurs. Fleuronner, ietter fleurertés, ou fleurons.

18. Fanir ou faner les fleurs, fener, fleſtrir, ſe rider, ſecher, languir à teſte penchante. Fleſtriſſure fleur fenée, paſſée hors de ſaiſon, paſſagere, artificielle & contrainte. Fleur eſpanie, ou eſpanoüie, eſcloſe, décloſe, entr'ouuette, qui boutonne, qui iette ſa pointe, qui ſe deſerre, prime-fleur, couronne fleuronnée, ſur-fleurir.

19. Flairer & rendre odeur. Flaireur & fleurement, ſoüefuement reſpirer ſon baume & ſon muſc.

20. La Roſe épanir. Item s'épanit & s'épanoüit, s'éparpille, ſe décloſt, épand ſa fleur, égard & deſlie ſes fueilles, ſe déueloppe, ſe met au monde: prend iour, boutonne, & iette ſon bouton de ſoye incarnate, ou blanche: le bouton grené s'engroſſit au mitan, puis ſe iette en pointe à mode d'vn petit bocal verd. Roze de haſtiueau vient en tout temps. La Roze aime la terre petite, & legere, & là où il y a force plaſtras, ou curailles de maiſon. Quand le bouton commence à monſtret le nez, il faut arrouſer le plançon du Roſier d'eau chaude, pour les haſter.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 292 sur 629

L'AMBRE-GRIS.

CHAPITRE XXXII.

NOstre beſtiſe donne ſouuent le prix & le poids aux choſes de neant: mais ce que nous ignorons nous l'adorons. Le flot nous pouſſe quelquefois au riuage des lopins de terre griſaſtre & odoriferante, parce que nous ne ſçauons que c'eſt, nous en faiſons vn miracle de nature. On le nomme don de Dieu, don de la mer, don de fortune, rencontre de fortune, fortune muſquée, & comme s'il n'y auoit rien de bon en nature que cela: les Gaſcons qui ſont au lieu où on le treuue, le nomment la bonne choſe, on le nomme auſſi eſpaue precieuſe, treuue d'auanture, le threſor des vagues, & en cent autres noms. Quand on demande que c'eſt, les plus ſçauans ne ſçauent ce qu'ils doiuent reſpondre. Les vns ſouſtiennent que l'Antiquité n'a iamais connu cette merueille, & partant les autheurs n'en ont ſonné mot. Les autres ſe mocquent, & maintiennent que iamais le monde ne fut monde, ſans Ambre-gris, mais que ce don de la mer, n'a pas eſté tant ſeulement caché ſous l'Ocean, mais auſſi ſous quelque nom ſauuage. Car, diſent ils, les meſmes cauſes de l'Ambre-gris ont eſté de tout temps, pourquoy donc

eſt ce que la bonté de nature ne nous auroit pas engendré cette rare merueille? Serapion dit que c'eſt ie ne ſçay quoy flottant en mer, que le poiſſon Azel pourſuit à outrance, il l'attrape, il le deuore, & en meurt, puis ſortant du ventre de ce poiſſon, il eſt affiné, & rend vn odeur tres ſouëfue. Or deuinez que c'eſt que ce ie ne ſçay quoy; eſt-ce pas ſe mocquer du monde? Les autres le font venir comme l'Ambre iaune, & diſent que certains arbres diſtillent vne humeur gluante, qui tombant dans la mer ſe fige & ſe durcit, puis par benefice du flot, il arriue à nos rades: mais quels arbres, quel climat, en quelle part du monde viennent ces arbres? quand les Philoſophes ne ſçauent plus où ils en ſont, ils vont chercher les eſtoilles, diſant qu'elles ont des influences ſecrettes, qui ſont cauſe des effets miraculeux que nous voyons en la baſſe nature. Et les autres forgent des Iſles fortunées; d'où ils font venir l'Ambre-gris, les diamans en coque, les perles dans leur boëttes, & tout ce qui leur plaiſt. Eſt-ce pas abuſer de la creance de la Chreſtienté, de dire que c'eſt l'ordure de la Baleine qui ſe metamorphoſe en cette douceur precieuſe? ceux qui hantent la coſte de Bayonne, le cap-verd, & les autres marines peuplées de Baleines, & qui en prennent tous les iours, nous iurent qu'il n'y a rien de plus puant que cette vilenie, que Paul le Venitien dit eſtre l'Ambre-gris. Auſſi ridicule eſt l'opinion de ceux qui tiennent que c'eſt l'émeutiſſement de certains grands oyſeaux qui viuent ſur la pointe des precipices, & des rochers, cela ſe confit au Soleil, à l'air ſalé de la mer, & à l'eſcume des flots: Mon Dieu, que l'ignorance a de plaiſantes imagi-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 294 sur 629

nations de nous faire naiſtre l'Ambre-gris en ſi beau lieu. Qui iamais vid ces Oyſeaux precieux, & qui vid oncques ces rochers embaumez d'Ambre-gris ? Qui dit que c'eſt du canfre, qui a vn ſuc & vne liqueur d'arbre, comme le baume, l'encens; qui des champignons naiſſant au fond de la mer, & puis comme le corail, durciſſant à fleur d'eau, qui vne terre griſaſtre, & d'vne telle compoſition qu'elle eſt tres-odoriferante, en fin que c'eſt vn bitume charrié par des fontaines dans l'Ocean, où il s'endurcit en diuerſes pieces, puis va au fond de la mer, & au gré des vents? Quel mal y a-il de croire cecy, attendant qu'on treuve quelque choſe de mieux? void-on pas à l'œil des ſoulfrieres, où le ſoulfre s'engendre, s'empierre, & eſt fort puant? void-on pas des herbes qui naiſſent dans la mer, & ſe petrifient & ont odeur? void-on pas des bitumes, & du canfre, dix milles merueilles auſſi grandes que cette cy? Attendant donc quelqu'vn qui inuente quelque choſe de mieux, ou à qui Dieu découure ce beau preſent que nature nous fait en cachette, vous prendrez ce-cy en payement; s'il vous plaiſt, eſperant quelque choſe de mieux de moy ſi ie puis, ou de quelqu'autre.

Le ſieur Pyrard au Liure de ſes Voyages, & des merueilles qu'il a veu de ſes deux yeux, nous aſſeure qu'és Iſles Maldiues, aborde vne tres-grande quantité d'Ambre gris tres-ſouëf, & tres odoriferant. Ces Barbares en ſont fort friands auſſi bien que de la fleur du Soleil, qui eſt la Princeſſe des Fleurs de la terre. La curioſité le porta à demander aux plus habiles de cette contrée ce qu'ils croyoiẽt de l'Ambre-gris, & d'où ils penſoient que cette fa-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 295 sur 629

ueur de Nature leur pouuoit arriuer. Tous d'vn commun accord luy dirent que cela eſtoit indubitable parmy eux que cela naiſſoit dans l'Ocean, mais de ſçauoir en quelle contrée, ſi c'eſt au fond ou à fleur d'eau, ſi aux Rochers, ou bien à quelques arbres, que ny eux; ny leurs ayeuls iamais ne l'auoient ſceu apprendre d'homme qui viue ſous le Ciel. Qu'il falloit iouyr du benefice emané de la pure bonté de Nature: Qu'au reſte de s'aller allambiquer la ceruelle, pour ſçauoir ce que Dieu n'a pas voulu qu'on ſçache, ce n'eſt qu'vne vaine curioſité & vne folie fort inutile. A tant ces Barbares, qui auec leur ſçauante ignorance, certes ne ſont pas les plus mal aduiſez du monde. Mais ie vous prie, ſi ceux où cela naiſt ne ſçauent d'où il vient ne comme il ſe forme, ne que c'eſt, pourriez-vous bien vous imaginer de le deuiner? Pour moy ie n'attens que quelqu'vn qui deſcouure vn iour quelque nouuelle contrée cachée dans les Mers, qui nous oſtera hors de ces peines, tout ainſi que ceux qui les premiers ont penetré dedans les Indes, nous ont apris que c'eſtoit la pure verité, ce qu'auparauant on croyoit eſtre de vrayes Fables, en mille & mille choſes fort rares, qui maintenant ſont communes, & connuës de petits enfans. Cela a ſauué la reputation du pauure Pline, que tout le monde croyoit eſtre menteur, comme vn arracheur de dent; cependant le temps & les nouueaux mondes, ont donné lieu & lumiere à la verité. Diſons ce que nous pouuons de l'Ambre-gris, & ayant tout dit, aduoüons ingenuëment & auec rondeur, que nous n'auons rien dit, & quand il plaira à Dieu nous diſõs quelque choſe qui ſera digne d'eſtre dite. Cette

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 296 sur 629

candeur fera vn Ambre-gris de nos diſcours, & cette ignorance pleine d'ingenuoſité ſera plus recommandable que les diſcours de ceux qui ſe tuënt pour dire quelque choſe, & à vray dire, quand ils ont tout dit, ils ont plus baué que dit: car ce tout là, n'eſt en effect rien qui vaille.

IARDINAGE.

CHAPITRE XXXIII.

1 ENTER de petits ſauuageaux à pied de Chévre; entre le bois & l'eſcorce; au bout des branches.

2. Enter l'hyuer à greffes, l'eſté en eſcuſſon; en couronne, en canon ou fluſteau.

3. Toutes eſpeces d'arbres franches & ſauuages ne ſe doiuent affier: car les Entes n'y font pas bonne fin, mais ſur les arbres de meſme eſpece, poirier ſur poirier.

4. Les griffes ſe prennent au bout des groſſes branches, & doiuent auoir les oreilles prez à prez, autrement elles ne ſont propres.

5. Torquer les Entures de terre liante, de mouſſe, d'eſcorce de ſaule, de petits oziers, ayant le petit ciot, & le couſteau pour fendre les greffes, quand il faut enter en fentes de greffes. Il y faut auſſi vn petit coin de bois, vne ſerpe, & vn ſermeau.

6. L'inciſion de la greffe ſe fait ſous vn des vieux oeillets de la greffe; & doit eſtre bien vidée &

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 297 sur 629

quarrée, afin qu'elle aille bien en platiſſant par meſure en aual, & ſoit bien aſſiſe ſur le tronc du ſauuageau, & entre eſgalement en ſa fente.

7. Il ne faut que la torqueure de l'ente, vive, mais ſoit ferme.

8. Ne deliez la torqueure iuſques à ce que voſtre eſcuſſon bourjonne, & que le ietton ſe fortifie.

9. Deſchauſſer les arbres par deſſus la racine, puis les rechauſſer, & y mettre auec la chauſſure du bon terrier, & les tejoüir en Hyuer.

10. En couppant les branches, il faut laiſſer des ciquots, aſſez longs pour r'enter cyons nouueaux.

11. Il ne faut du tout eſtroiſſer les arbres qui ont quelque branche qui charge encore aſſez, mais ſeulement couper les meſchantes.

12. Il faut arracher en hyuer les cyons qui ſortent de la racine; car ils font ſoucier les grands arbres, & en tirent à ſoy la ſeue & ſubſtance.

13. Arbres malades du fil, c'eſt à dire, de maladie qui leur mange l'eſcorce.

14. Au temps que le cocu chante les arbres ſouuent ſont malades, de vers, & autres vermines.

15. Si on fait vn trou auec vne tariere dans la Maiſtreſſe racine, & on y iette quelque humeur laxatiue, le fruict de l'arbre ſera touſiours laxatif.

16. Affier, pruniers, poiriers, &c. & faire des pepinieres (c'eſt à dire, ſemer des pepins, noyaux, & grains d'arbres.) Item faire des baſtardieres de ſauuageaux, en beau ſolage, & terre bien preparée leur laiſſant leur ſouchettes ſeulement, & coupant la maiſtreſſe racine. Puis le faut reonner, c'eſt à dire, faire leurs raiſes comme il faut, puis le remplir de fumier.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 298 sur 629

17. Prouigner la vigne, ou les arbres, enſeueliſſant les cions, ou branches les plus obeïſſantes.

18. La chaleur ouure, eſueille, & pouſſe les arbres; le froid ſerre, endort, & retient la vigueur.

19. Il faut enter quand les arbres ſont en ſeve, & en amour.

20. Planter par bouteure (c'eſt à dire, plantans les branches, ou herbes meſmes) Planter des racines, c'eſt à dire, auec herbes qui ayent la racine.

21. Elaguer les branches qui s'entre-croiſent: car l'arbre trop peuplé, & entreueſché ſe rend mouſſeux.

Si l'arbre s'amuſe à faire bois, il le faut eſbrancher pour y oſter le bois, & drageons ſuperflus: car il en boutonnera mieux; & s'il eſt à l'ombre des autres, il le faut eſtronçonner, afin qu'il gagne le Soleil amont.

La beauté des Iardins conſiſte à faire cabinets, des pauillons, berceaux, tonnelles, galeries, treilles de Ieſmin, compartimens, quarreaux, petites hayes de Roſmarin, bordures, Dædales, Labyrinthe, Armoiries, les entrelas des quarreaux, parterre.

Les allées faites à la ligne.

Tendre les cordes auec les fiches-fermes, pour y prendre les quarrez, les ronds, les ouales, & le reſte des compartimens.

Pour faire les ronds, il faut ſe ſeruir de l'inſtrument dit le bille-boquet.

Il faut eſlarter, & des herber, eſpierrer, puis fumer, & marrer la terre (c'eſt à dire, *ſarrire*) deuant que ſemer, apres la ſemaiſon ſarcler.

Les ſemences ne doiuent eſtre ridées, maigres,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 299 sur 629

laſches, auortées, mais pleines de ſuc, & non baſtardes.

On dit ſemer ſur terre deſliée, ameublée & cultiuée, ſemer ſur couche de fiens, ſemer de graine, planter de bouteuſes, de branche de ſauges, ou autres. La grenaiſon ſemée.

Eſquarrir les planches pour les choux, &c. Item les couches des herbes.

Tondre les herbes, ſerfoüir, ſes inſtrumens ſont, ciuiere, hottes à charger le fien, fourches, houës à caſſer les groſſes mottes, le rouleau ou cylindre pour eſmoter les ſarclets, le ſerfoët, & marres pour arracher les herbes fortes & inutiles, herces & raſteau à dents de fer & de bois, faucille, le couſteau pendant à la ceinture, la bouteille à l'ombre, les cizeaux pour tondre, la beſche.

Les fruicts.

AVant peſche, ou Abricot, peſche de Troyes ou Carmaignole.

Ceriſe, Ceriſée, c'eſt à dire, le reuenu des ceriſiers : ceriſaye ; lieu où ſont les ceriſiers. Guiſnes, c'eſt à dire, *ceraſa aquitanica*, douces, groſſes, noires, rondes, rouges, le guiſner.

Ceriſe aigre, bigarreau, de chair, meriſes, ceriſes de bois, Dattes ou figues Royalles.

Grenade, la cote de grain, ou la peau où eſt enueloppé le grain de Grenade, & autres fruicts.

Figue, tardiue, haſtiue, ſeche ou de Careſme, ſolle, c'eſt à dire, *Cycomorus*. Fletrie, ridée, enfarinée, prime-figue, Fleur de figue, figuier franc, c'eſt à dire, bon ſauuage & baſtard.

Freſe, Orange, Citron, ou Limon, neſle, meure, framboiſe, la noix coquille ou taye de la noix, le noyau de la noix, & des autres. Aueline ou noiſette, amande, pomme de pain, oliue, peſche, piſtaches, prunelles, ou pelouſes, & prunes d'aſne, pruneaux, le menu fruict, le grosfruict, Cormiere, ou Corme, *Sorba*. Truffles, Champinons, ou potirons, groſſelles, ou grouſſelles confites, raiſins de cabats.

Prunes de Damas, noir, violet, prunes d'or ou de cire.

Il y a des fruicts qui ne ſentent rien ſinon qu'ils ſoient froſſez, broyez, ou frottez : d'autres s'ils ne ſont pelez, & deſpoüillez de leur eſcorce, & de leur peau ; ou iettez au feu.

1. FRuicts qui ne ſont en coque dure.
2. Fruicts de bonne garde.
3. Poires muſcadelles, canaliers, giaccinoles, ſeigneuriales, Turqueſques, de Grenoble, Bergamotes, Garanelles, Bazauereſques, bon Chreſtien, Garzignoles, muſquées, citronnées, Colombines, Sucrines, poire d'eſpine, de cent autres noms, & eſpeces.
4. Fruicts de noyaux.
5. Arbres en bon point, & qui chargent bien, & fruicts, & fleurs, & fueilles.
6. Pommes de merueilles, d'Adam, de capendu, ou court pendu, d'amour, *mala in ſana*, de blondurel, aigre-douces, muſquées, ſauuages, d'hyuer, paſſageres, de dureau, pommes-poires, renettes, dorées, de deux ſaveurs, de Paradis, d'Enfer, pommiers nains à cauſe du maiſtre eſtoc qui eſt du coignier où l'on ente la pomme de Paradis.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 301 sur 629

Paſſe-pommes, c'eſt à dire, *muſtea poma. Melimella.*

Pommes de bocquet, c'eſt à dire, de bois. Pomme ſauuage.

Pommes de Malingre, c'eſt à dire, *mala acria.*

Pommes de Rouueau, c'eſt à dire, *rubea ſanguinea.*

Pommes de Richard, de francheteur, c'eſt à dire, *boriculata.*

Pommes d'eau, c'eſt à dire, *aqua plena.*

Pommes de rozée, c'eſt à dire, qui a encore la rozée.

Pommes à piler, Pommes de couſteau.

Pommes tardiues.

Pommes qui ſe gaſtent trop toſt, & s'entichent, c'eſt à dire, s'entachent, ſe marquettent de petites teſtes de clou, & pourriſſent.

Pommes couuertes de plaſtre, ou de cire pour ſe guarantir du mal.

Pommes haſtiues, forcées, de ſaiſon, franches, & nettes, vereuſes, c'eſt à dire, qui a des vers vermineux.

Pommier haſtif, tardif, ſauuage, franc (c'eſt à dire, *generoſa*) enté, de deux portées, c'eſt à dire, *bifera.*

Vne Pommeraye, c'eſt à dire, le lieu où ſont plantez force pommiers.

Poires d'angoiſſe, *acerba.*

D'eau roſe, d'eſtranguillon, de fin or, d'eſté ou de haſtiueau, c'eſt à dire *precocia*: de liure, c'eſt à dire, *libralia*, de ſerteau ou de campagne, c'eſt à dire, *alabaſtrina*: à deux teſtes, de Syrie de Cornaline, à forme de courge.

Iardin.

IE ne veux pas tout dire: car d'vn Iardin de fleurs ie ferois vn labyrinthe de diſcours, & n'en ſortirois iamais. Iettez vn coup d'œil à la haſte & à la dérobée ſur ces belles allées ſemées de ſable doré, tirées à la ligne, hiſtoriées en mil façons, ces Arbaleſtriez (n'ayez pas peur non) ce ſont des Arbaleſtriers de Laurier, des Arquebuſes de Roſmarin, ils ne tirent que Fleurs, & ne dardent que Muſc. Ces beſtes meſmes ſi horribles, que vous regardez auec frayeur, ce n'eſt que ieu, toute leur rage n'eſt qu'vne parade, tous tant qu'ils ſont, ce ſont mortes-payes du Printemps, qui pour ſolde n'ont autre monnoye que force Fleurs dont on les enrichit en la primeuere. De fait tous ces hommes armez d'armes vertes, ces animaux habillez de peaux verdaſtres, ce n'eſt que Peruenche, herbe fort propre à vigneter, & hiſtorier en verdure. Ie vous veux auſſi prier de ne vous arreſter à ces cabinets où vous oyez vn monde de petits oyſillons, qui tous les ſoirs y chantent leurs Complies en vray bourdon, y entremeſlant de petits motets tous chantez par nature, & par b mol; ie n'ay ni loiſir, ny volonté de les contempler non plus que ces galleries Fleurdeliſées, & tapiſſées à la mode du bon temps, ſi tres-touffuës qu'il eſt touſiours minuit à midy. Deux choſes me rauiſſent à ſoy, les Fleurs & les fontaines. Voyez ie vous prie ces Roſiers émaillez de Rozes de tant de ſortes; celle-cy vierges habillées d'innocence, celle-là couuerte d'vne eſcarlarte; l'vne épanouye embaume l'air de ſon parfum, & fait parade de ſes filamens, & de tout ſon

threſor, l'autre eſt encore emmaillotée, & ne s'oſe hazarder ; celle-cy pouſſe ſon bouton, & deſia my-ouuerte rit & monſtre vn eſchantillon de ſa pourpre par vne fente de ſon tuyau ; ces méchans voleurs d'oyſeaux voleroient tout, n'eſtoit le corps de garde des epines, qui ſeruent de garde-corps à ces Reines des Fleurs, qui ſe tiennent aſſeurées parmy ces Allebardes. En voila d'autres plus chargées de couleur, ſont Rozes de conſerue : icy ces opiniaſtres qui ſe mutinent, & ne ſe veulent déboutonner, mais ſont entortillées & entaſſées, ce ſont des Rozes Grecques. Leur graine eſt au bouton qui eſt ſous la Fleur, & eſt rembourrée de coton, & cachée dans la bourre. Ne vous ſemble-il pas que la Nature eſtoit bien en ſes bonnes, & en ſes ioyeuſes penſées, quand elle s'eſt employée à faire ces Fleurs de Lys ? voyez en-là de dix ſortes ; les vnes ſont encor cachées dans leur calice verd, les autres ſont demy-nées, celles-là qui ſont écloſes, ne ſont elles pas belles ? vous diriez que c'eſt du ſatin blanc cannelé par dehors, brodé d'or par dedans, vous ne ſçauez bonnement ſi c'eſt lait caillé en fueillage, ou bien neige figurée, ou argent Fleurdeliſé, ou vne eſtoille muſquée. Ces iaunes là, ne diriez vous pas que c'eſt vne clochette d'or, & ce rouge vn petit panier, ou vne boite de ſatin rouge ; ces autres-là des vazes d'émeraude ? Quoy vous ne voyez deçà ces violiers parſemez de mille violette, vertes, iaunes, purpurines, bigarrées, my-parties, blanchaſtres, incarnadines, changeantes ? Et tourne-toy, tourne gentil giraſole, & donne vn peu de plaiſir à la compagnie en ſuiuant touſiours le Soleil, qui te regardant t'entraine quant

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 304 sur 629

& ſoy: pendant qu'il ſe vire; prenez garde-là ie vous prie à ces autres compartimens, voyez ces belles Tulipes, ces riches Amaranthes, & Paſſe-voleurs, l'or de ces Soucys, les pierreries de la belle Iris, & l'eſcarlatte violette des Iantines, le gay Narcis, & les nobles paſſe-fleurs, ces iolies menuës-penſées, la fleur de Iupiter; O quel Paradis de fleurs, qu'eſt-ce cy vn Ciel de terre: des Eſtoilles muſquées, vn parterre de Dieu; où bien vne terre celeſte, eſtoillée de fleurettes, emperlée de pierreries, terre de promiſſion pleine de lait & de miel: Mais vous n'apperceuez pas vn horloge muſqué, des heures de marjolaine, vn temps embaumé, cela eſt vn quadran parfumé, où le Soleil marque ſa courſe auec des roſes & des Violettes. De l'autre coſté ſont les armoiries de la maiſon, armoiries animées qui croiſſent d'elles meſmes. O, ô, nous voila pris, & bien moüillez, c'eſt ce meſchant petit Satyre qui fait ſemblant de ioüer de ſa fluſte, & cependant il darde ſon eau, & puis ſe met à rire; voila-là comme il éclatte, & ſe mocque de nous. Bien plus modeſtes ſont ces neuf Muſes qui toutes decoulent d'eau, & la faiſant tomber à cadence dans la cuue de Marbre blanc, font vn gentil concert à la ruſtique. Mais encor cét Hercules auec ſa groſſe maſſuë, n'eſt-il pas eſpouuentable voulant aſſommer l'Hydre qui de ſept teſtes laſche ſept dards d'eau qu'elle pouſſe contre ſon Hercule de bronze. Ah! ie vous prie gagnez au pied: car vous eſtes en mauuais païs, ailleurs l'air pleut ſur la terre, mais icy la terre pleut contre l'air, & commence à moüiller par les talons; meſchant artifice qui fait de terre nuée, pour greller ſur les

pauures niais. Silence, ie vous prie, Meſſieurs, qu'eſt-ce que i'entends? O quelle iolie chanſon, ce ſont les orgues que l'eau organiſte merueilleux fait chanter & ce coup icy gaigne le deſſus ſur l'air le faiſant chanter ſelon la cadence de l'eau. Ie vois bien que vous ne prenez pas garde à ce coin-là, où le Zany & le Pantalon iouënt vne charlatanerie, pouſſez, & animez par l'eau qui iouë la comedie. Cette roüe de moulin moud l'eau qui la pouſſe, & fait farine d'eau. Mais Seigneur Dieu, comme ces cloches ſe tuënt de ſonner dans ce petit clocher. A la verité il n'y a point d'apparence que ce méchant oyſeau chante ſi naïfuement, & diſe des iniures aux honneſtes gens, mais c'eſt l'eau qui luy fait le bec, & en fin ce n'eſt que pour réjouïr la compagnie, & non point autrement pour outrager les gens d'honneur.

LES ENTES.

CHAPITRE XXXIV.

LEs Oyſeaux ſont les Maiſtres Enteurs, & les inuenteurs d'enter en graine, & à noyaux: car en portant çà & là & en laiſſant cheoir és fentes des arbres, on a veu germer des Ceriſes ſur vn Laurier, &c. Delà l'homme a tant reſué qu'il a treuué la façon d'Enter en eſcuſſon, fendant auec vn couſteau bien trenchant & pointu, & entr'ouuant l'eſcorce là où il y a vn bouton, & lors on met l'œillet de l'arbre dont on veut auoir le fruict (qu'on a taillé auec le meſme couſteau, & enleué fort netrement) droittement ſur le piquon de l'œillet du ſauuageon dont on a enleué l'eſcorce. Pour Enter en greffe (ce qui s'eſt ſceu par fortune, ayant vn bon homme mis des Palis ſur du Lierre, où ils viuoient de vie d'autruy, auſſi bien que s'ils euſſent eſté en terre à mode de plançons) il faut ſcier également le ſauuageon, & d'vn ſarpillon nettoyer vniement la ſciure, ſans y laiſſer vn ſeul filet ou brin deſtaché, & lors on peut Enter la greffe l'enchaſſant ou entre l'eſcorce & le bois; ou dans la fente meſme, voire perçant le cœur & la moüelle des

des ſauuageaux. Dans le cœur on n'y en met qu'vne, en fente pluſieurs, & pendant qu'on les poſe on fait entre-bailler le ſauuageon, y mettant vn coin de fer comme vn baillon, & on aſſied les greffes entre les levres du tronc, qu'il faut curer au prealable, & applanir les deux coſtez comme en forme de languette, laiſſant pourtant de tous coſtez l'eſcorce naturelle. Et parce que tous arbres n'ont pas la meſme ſeue, les vns l'ayant à la cime (dont auſſi faut prendre le greffe, & les chapons pour replanter & enter comme du Figuier, &c.) les autres au cœur & au millieu comme l'Oliuier, &c. (auſſi y prend on les iettons dont on ſe veut ſeruir pour enter & greffer) pour bien faire il faut que le greffe, & le ſauuageon ayent meſme eſcorce, meſme ſeue & natures, qui s'accordent volontiers. Si on fait la fente ſur le nœud, la durté du nœud ne receura iamais de bon cœur le greffe, & ne luy faiſant bonne chere, l'enture ne fera pas bonne fin. Les bons greffes ſe prennent és fourchures, & branches du mitan tournées vers le Leuant, & ſur des ieunes iettons & arbres qui ſoient en leurs forces, faut auſſi la greffe bien boutonnée, & non tarie, ou hauie & ſechée du Soleil, ny cicatrizée ou gercée & tranchée de creuaſſes, & que la moüelle ſoit bien vnie & collée à la fente du bois, & l'eſcorce du pere, c'eſt à dire du ſauuageon, & non pas à fleur d'eſcorce ſeulement. Au reſte il ne faut pas mettre à iour la moüelle du greffe quand on l'appointe, mais il faut doucement le plumer, & applatir, vnir, & liſſer, le façonnant à mode du coings & l'enfoncer dedans le tronc iuſques à ce qui a eſté raclé, gardant bien

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 308 sur 629

que l'eſcorce de l'vn ou de l'autre ne ſe fronce, ou deſtache du bois; que l'encoche du ſauuageon ne ſoit trop eſtroitte: car il eſtoufferoit le jetton, ny trop laſche auſſi : car ils ne feroient bonne alliance; ny priſe qui peuſt durer. Si le Pere eſt gros, vaut mieux Enter entre l'eſcorce, ſe ſeruant d'vn coin d'os, afin qu'il ne ſe rompe en alaſchiſſant l'eſcorce. C'eſt aſſez que le greffe ait ſix doigts ſur la torqueure (c'eſt à dire le rembouchement de la fente, & cette boule de terre & mouſſe) dont l'Ente eſt enduite. Il faut prendre la Lune & le vent ; les vns veulent eſtre Entez de Lune alterée, c'eſt à dire, ſeche & adonnée au beau ; les autres au contraire, & leurs œillets boutonnent aiſement, & s'efforcent de s'eſpanir & à fueiller, ayant vne grande ſeue. Quand on Ente en eſcuſſon, il faut bien rembouscher d'argille l'entameure, gardant bien que le iour ny l'air n'y entre, ou que la ſeue s'eſcoule, il faut bien bander, & ſeſſer ledit eſcuſſon enchaſſé, laiſſant pourtant le bouton à iour. Au reſte vn bouton Enté en arbre qui ſoit à eſcorce creuaſſée, ou ſec & ſans ſeue, ne fait pas belle fin. Sur tout faut prendre garde que le Pere, & la greffe ſoient des Arbres qui aiment compagnie, & qui facent liaiſon: car il y en a qui ſont ſauuages, & ne s'allient volontiers, & où jamais on ne fait bonne ſoudure. Le vray temps d'Enter n'eſt pas l'Hyuer, qui ſerre & endor la force; mais le Printemps qui deſſerre, ouure & eſchauffe la vigueur des abres. Entant au decours de la Lune, les Entes ſeront plus abondantes, & mieux encore ſi la greffe eſt priſe du coſté le plus orienté de l'arbre. On n'ente guere à mode de petite couronne, &

faut que ce ſoit quand les arbres ſont les plus en amour, & en leur grand ſeue. On ente auſſi en tuyau, mais il faut ſçauoir bien dextrement tondre la greffe ſans abbattre les yeux, ou eſbranler les boutons, & puis l'enchaſſer bien proprement dans l'autre ſur qui on ente.

LE CITRON.

CHAPITRE XXXV.

LE Citronnier a la fueille d'Oranger touſiours verde, les branches flexibles, reueſtuë d'eſcorce verdaſtre & eſpineuſe: ſes fleurs ſont purpurées, en forme de clochette embaumée, du millieu pendillent de petits filets: il eſt touſiours meublé de fruit: les vns naiſſent & ſe mettent au monde, les autres ſe pouſſent à la maturité; les autres ſont de cueillette, & preſts à tomber pour faire place aux autres. Les Citrons gros comme Melons ne ſont pas ſi bons au gouſt que les petits, ils ſont plus requis des Apoticaires, à cauſe qu'ils ons plus de chair pour confire au ſucre. La peau eſt d'or raboteux, ridé, inégal, & boſſeté; ils ſont longuets, d'eſcorce charnuë & eſpaiſſe, d'odeur fort ſouëfue; la moüelle ſouz la beau eſt aigre, pleine de jus, au mitan la graine (comme grains d'orge) veſtuë d'vne eſcorce dure, amere au gouſt, mais bonne contre le poiſon, & les morſures des ſerpens ne nuiſent aucunement

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 310 sur 629

quand on en mange (Athen. l. c. en remporte vne belle hiſtoire) elle trenche la melancholie, & conforte le cœur ; comme auſſi le fruict mangé cru, la ſemence toutefois n'eſt pas bonne à manger. Le Limon eſt plus court, moins enflé, plus petits que le Citron, ſa pelure eſt plus mince, & dorée d'vn or plus baſſard comme d'vn or paillé & paſle, plus aigre au gouſt, plus riche en ius, longuet & en appointant, mais la pointe eſt vn peu tortuë. Pour de ſi gros fruicts il y a dequoy s'eſtonner voyant la petite queuë qui les ſouſtient, quelle liaiſon & quelle colle le peut tenir ſi ferme qu'il ne ſe laiſſe emporter par vn ſi grand poids. La beau n'eſt pas liſſée, vnie, & vniforme, mais ſurſemée de petites enflures, la fueille plus large que celle de laurier; mais comme toile toute pertuiſée & troüée à iour, dentelée tout autour, d'odeur fort agreable. L'Orange eſt vrayement de l'or enflé en pomme, car ſa peau eſt d'vn or naïf, cet or s'affine à meſure qu'elles ſe meuriſſent ; la fleur eſt blanche, d'odeur delicate de loin, de prés trop aigue, & donnant en teſte ; ſon fruit eſt vn petit grain verdelet ſortant du ſein & du cœur de la fleur ; il s'enfle petit à petit de verjus, il ſe cuit à la faueur du Soleil, il iaunit doucement, entremeſlant le ſaphir de ſa verdure auec l'or naiſſant, l'or gaigne tout à la fin, & couure toute la chair & le ius. La fueille eſt comme du laurier, mais liſſée, l'arge, odorante, eſpaiſſe, trenchée de peu de filets & veines nourriſſantes, finiſſant en pointe. La branche eſt veſtuë d'vn eſcorce verde, blanchaſtre, touſiours chargée de fueilles & de fruit auſſi. L'eſcorce de l'Orange eſt graſſe, amere, acre, mais ce-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 311 sur 629

pendant pleine de la plus delicate ſubſtance que les bons alterez eſpreignent ſur le vin pour donner pointe au vin & eſperon à la langue, & eſueiller l'appetit de boire. L'eau diſtilée des Limons eſt treſbonne pour le fard de ces popines qui mettent toute leur ceruelle ſur leur viſage enluminé & plaſtré. L'eau des fleurs d'Oranges eſt excellente pour les parfumiers ; il y a des Oranges douces, des aigres, des venimeuſes ; les ſecondes ſont excellentes pour purifier le ſang & garder la pourriture. Quel plaiſir de voir ces petites bouteilles pleines d'vn ius tant agreable, toutes penduës à vn arbre, & ſe meuriſſant peu à peu ſe meſnageant à deſſein, pour en diuers temps ouurir l'appetit des degouſtez, & nous conſeruer en vie !

VN ESPY DE BLED.

CHAPITRE XXXVI.

NOVS foulons tous les iours au pied des miracles, pendant que vainement nous pourmenõs nos eſprits par le Ciel, pour y rencõtrer la Diuine Prouindence. On iette vn grain de bled dans vne terre puante de fumier, & ſemble eſtre perdu ; cependant la Nature le reçoit en ſon ſein, l'eſchauffe, & le metamorphoſe. Car en peu de temps le voila de vray tout pourry, mais changé en vn grain d'amidon, ou vn peu de laict caillé ; toſt apres il ſe r'auiſe, ſe raillie & ramaſſe ſes pieces, puis pouſſe vn ietton qui

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 312 sur 629

ſera la mere-racine, l'accompagnant de tout plein de petits filamens qui ſe iettent tout autour de la motte pour en humer la ſubſtance, & ſeruir de fondement à l'Eſpy. Ce petit grain commence à viuoter, en ſigne de ſa vie il germe, & iette comme vn petit poinçon d'argent, qui tranchant la terre met le nez dehors & change de couleur, ſemblant vn petit filet de Saphir. A la premiere pointe du Printemps, tout luy eſtant fauorable, ce grain darde ſon tuyau touſiours en pointe; la Nature ſe cache là dedans pour y faire le reſte; or parce que iamais les bleds n'épieront, que le chaume ne ſoit noüé & ferme, elle vous le noüe en trois & quatre lieux, & l'affermit, y faiſant comme quatre eſtages; elle nourrit graſſement la paille, & l'enfle pour le roidir dauantage: car les bleds drus ne peuuent porter leur charge, & ſe rabbatent aiſément à terre: quand le chalumeau eſt en bon poinct, & le chaume aſſez roide, c'eſt lors qu'on minute de faire le miracle de la multiplication, non pas de cinq pains, non, mais d'vn petit grain, quelque fois en plus de cent cinquante. Au reſte, quel ſoin a-elle de faire ce chef-d'œuure; Elle vous fait comme de petits langes pour enuelopper la delicateſſe du grain, ou pluſtoſt elle iette en rond des fueilles qui ſont comme vne gaine & vn fourreau, puis elle garnit tout le dedans d'vne bourre, & vn petit coton tendrelet & delié à merueille, ſur lequel elle couche, & arrange ces petits grains benis de l'indulgence de la Nature, les enfilant doucement, & les enchaſſant les vns auprés des autres, emmaillotant chacun d'eux en de petites pellicules de ſatin, & les armant contre les iniures du

temps & la cruauté de l'air & des vents ; là elle leur donne le laict & la ſubſtance, les engraiſſant, & les enflant petit à petit : quand la grappe & l'Eſpy eſt deſia grandelet, il ſe donne iour, & pour ioüir de la veuë du Soleil, my-partiſſant les fueilles, il ſe iette à la merci des elemens. Vous le voyez en peu de temps fleurir, toſt apres défleurir, & quaſi en meſme inſtant deuient maſſif & ſolide allant à la maturité : ce qu'il teſmoigne, ſe dorant peu à peu, & cheant de couleur. Le mal eſt qu'vn monde de petits voleurs, qui ne viuent que de bringandage, auroient bien-toſt tout deſtrouſſé & volé, en bequetant & comptant les grains, & qui pis eſt en eſgrenant tout l'Eſpy, & le dépeuplant de ſon threſor, ſi la Nature n'auoit préueu ce deſaſtre : Car tout ainſi que craignant la nielle maladie peſtilencielle des bleds, elle l'arme de fourreaux, de petites cottes d'armes, de pellicules & de petits corcelets ; afin que frappé de mauuais vent, le bled ne vienne à auorter dans ſon Eſpy, laiſſant tarir & mourir ſa moelle : Auſſi contre ces brigands d'oyſillons, elle poſe comme vn corps de garde, & dreſſe quatre rangs d'areſtes & piquantes & bien rudes, mettant tous les grains à couuert, hors de priſe, & du coup de bec. Nous faiſons quelquefois l'arbre de Ieſſé, couchant le bond vieillard tout de ſon long, pour le faire ſeruir de racine à vn arbre, qui au lieu de fruict eſt chargé de Rois & de Princes, yſſus de ſon eſtoc & de ſes entrailles, iuſques au ſommet où giſt celuy qui eſt le bled des Anges, & le pain de la vie ; mais c'eſt en peinture ; car autrement il ſeroit hors de la puiſſance de Ieſſé, de porter la race ſur

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 314 sur 629

ſes eſpaules. Et toutesfois ce petit Ieſſé de Nature, ce petit grain dont ſe fera vn iour le pain de vie, plus miraculeuſement que du ſang de Ieſſé, ce petit grain, dy ie, porte ſur ſoy toute ſa race, la tiges, les fueilles, les grains, leur maiſonnette, & tout ſon petit Royaume peuplé de grains, qui peuuent chacun d'eux eſtre changez, au plus grand Roy du monde. Va donc, va Atlas eſcraſé ſous ton monde, que tu portes en imagination; ce petit grain peut porter réellement & de fait celuy qui peſe plus que dix mille mondes enſemble. Ie ne m'eſtonne plus ſi Dieu a choiſi ce grain pour en faire le grand Amphitheatre de ſa diuinité: car il le reſſemble ſur toute autre creature; Dieu a fait le monde, & le ſouſtien de trois doigts; ce petit grain fait vn monde de grains, & les porte & les nourrit de ſa ſubſtance; comme le Sauueur du monde, de ſoy-meſme nourrit ceux qui par la Foy viue s'appuyent ſur luy. Ce grain en mourant reſſuſcite, monte vers le Ciel, & donne la vie au monde, & le diriez-vous quaſi le petit Sauueur de la Nature, donnant vie à nos vies: n'eſt ce pas comme le Seigneur de l'Vniuers en a fait, qui meſme s'appelle pour cét effet vn grain de Fourment, ſe priſant beaucoup de ce titre? Cettuy-cy ſe monſtra Dieu, en multipliant cinq pains, & donnant à diſner à tout plein de bonnes gens, qui eſtoient à ſa ſuitte: celuy là fait tous les ans, ce que le Meſſie fit vne fois en ſa vie. Le Sauueur dit, qu'il ne vouloit donner la vie à ſes ſeruiteurs qu'en mourant ſur l'Abre de la Croix, tout moulu de coups, briſé de playes, reduit quaſi en cendre: ce pauure grain pour nourrir meſme ſes ennemis, ne le peut

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 315 sur 629

faire qu'il ne ſoit pilé de coups, moulu & eſcraſé, pulueriſé, couuert d'eau & de feu, & reduit au neant. O donc beau miracle du monde, & riche chef-d'œuure de la Nature Vierge!

LE VIN.

CHAPITRE XXXVII.

LA veine des Poëtes, & la vertu qui leur met l'enthouſiaſme à la teſte pour faire des merueilles, c'eſt l'eſprit du Vin; car on dit d'ordinaire, qu'il n'y a eſprit que d'vn friand; voyez que de façons de Vins pour luy lauer le gozier; Vin aigre pour eſueiller & ouurir l'appetit. Vin dur & aſpre pour eſtancher ſon alteration, & piquer gracieuſement la langue en paſſant. Vin rebelle ou reueſche, & qui donne en teſte iettant de groſſes fumées, & des nuées au cerueau. Vin de garde pour l'arriere-ſaiſon. Vin qui auſſi toſt fait ſe veut boire, & touſiours eſt en ſa boite. Vin qui ſe paſſe & s'enfuit; Muſcat qui eſt du muſc liquide. Hippocras, c'eſt à dire, Vin ſucré & canelé, miellé, myrrhé, qui ſent le Fonoüil, le Meurte, le Nectar fait de mouſt & de miel: doux, picquant, rude, qui a ſa ſeue (car chaſque Vin a ſa ſeue, & ſon gouſt à part) blanc, clairet, paillé, rouge, chargé de couleur, iaunaſtre & à goute d'or d'Arbois, de couleur d'eau. Vin fait ſous pied, ou merre-goutte,

c'eſt à dire, qui coule de ſoy, & ſe fait du pur dégouſt des raiſins non foulez, c'eſt la chreſme du Vin. *Mera gutta* fait de marc, des premiers raiſins foulez; ſans fouler, qui eſt le Vin forcé ou enragé. Vin bruſlé & ardent. Vin boüilly non bouilly, cuit, moiſi, tourné, retourné, treſpaſſé, reſſuſcité en le iettant ſur la grappe. Vin de deſpenſe, des clercs des valets. Vinot, & demy Vin-Vin de preſſurage. Vin bourru (c'eſt à dire, louche, & trouble, & obſcur) le meſtionné, renouuellé, fleury, de collines, qui eſt plein d'eſprit & de vigueur, de pleine force, qui eſt plus groſſier. Vin de graue & de ſable de pierres, rochers, de treilles & d'arbres, choiſi à la main, & fait de raiſins d'eſlite & d'achoiſon, Maluoiſie de Grece, douce, piquante. Vin dit *Lacrima*, &c. Vin bien raſſis & repoſé.

La Vigne.

TOvs ceux qui entonnent le Vin dans l'abyſme inſatiable de leur eſtomac ne ſçauent pas la peine qu'il y faut apporter, en la cueillette, foulure, coulure, preſſurage & entonnage, & charroy des vins par mer & par terre. Quelle peine à beſcher, biner les pauures vignes, les prouigner & enſeuelir, les deſchauſſer, eſchalaſſer, & peupler de charniers où elles ſont garrotées, & d'eſchalas, les eſbrancher & defueiller quand elles ſont trop branchuës, arrenger les ſeps & les ſouches, couper & laiſſer les maiſtres bourjons, retrencher le ieune bois & les ſuperfluitez, les planter en eſchiquier, ou à treilles, les lier en forme du ray d'vne rouë, empeſcher qu'elle ne bourionne trop, ou ſe charge

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 317 sur 629

trop de fueilles & de nouueau bois, prendre garde aux bourions ou boutons de la Vigne, detrancher les drageons pampiers qui ne jettent que fueilles, & laiſſer les drageons ou bourions fruitiers qui portent grappes, fortifier la iambe du ſep, afin qu'el le porte bien ſon fueillage, c'eſt à dire, ſes pampres & ſon fruit, la coulure & le pleurement des vignes quand la ſeue diſtille, ſoigner les reiettõs qui croiſſent en la fourchure de la Vigne, & de la vieille ſouche, hoüer, faire les berceaux és Vignes, vigneter, & cent mille autres choſes.

Le preſſurage du Vin.

CE n'eſt encor rien fait: quand le coupeur a deſtaché les grappes du ſerment, il les faut faire cuuer, boüillir, fouler, ietter ſur le preſſoir, eſpraindre le ius des raiſins que les preſſuriers font ſortir auec l'arbre, ou la rouë qui donne ſi tres-forte preſſe aux raiſins eſcachez ſous vn ſommier qui s'aualle ſur des aix qui eſcraze tout, qu'ils rendent iuſques à la derniere goutte, & ne demeure que le marc, tant eſt fort le preſſurage: Apres les Preſſuriers taillent le marc à coup de doloire trenchant les bords qu'ils reiettent au milieu pour donner vne autre ſerre ſur la mer du preſſoir à ces rognures qui n'ont eſté aſſez eſpraintes: on leur donne vn autre foulis, & fait-on couler le reſte du ius, ou par vn lent degout, ou par vn filet de Vin coulant, qui file à l'aiſe & paſſe par la couloire (c'eſt à dire, panier d'oſier) pendue au tuyau & canelle du preſſoir, afin que les grains s'arreſtent roulans auec le flus de Vin & ne cheent dans le drageoir, ou bagnoire qui reçoit le Vin.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 318 sur 629

DE L'ART D'IMPRIMERIE.

CHAPITRE XXXVIII.

ON ne ſçauroit dire l'obligation que le monde a, tant à celuy qui a inuenté cette façon d'Imprimer à la Chine, qu'à celuy qui de là nous l'a porté en Europe, ou bien l'a inuenté de ſa teſte. Les groſſes Librairies autrefois n'eſtoient que pour les Rois & les riches Maiſons: maintenant à la faueur de la Preſſe, qui roule ſi aiſément, toute le mõde a moyen d'auoir vn mõde de Liures, & ioüir des trauuax d'vne infinité de beaux eſprits; trauaux qui autrement ſeroient enſeuelis dans le cabinet où ils auoient pris leur naiſſance. Vn ſeul homme en vn iour fera plus de beſogne, ſans faire nulle faute, & quaſi ſe voüant, en toutes ſortes de Langues & de profeſſiõs, ne faiſant que tirer, pouſſer, & encrer les Lettres enchaſſées, & d'vn ſeul tour de bras, que cent hommes iadis n'euſſent ſceu faire enſemble, en faiſant milles fautes, dont ils ont corrompu les manuſcrits anciens. Cette facilité incroyable a peuplé l'Vniuers de threſors incõparables. Que ſi quelques auortons de liures ſe ſont iettez à la foule, & par ce moyen ont eu cours & vie, ce peut de mal ne peut pas bonnement contrebalancer l'ineſtimable commodité qui reuient

au monde de l'impreſſion des beaux Liures. Vn homme en cet Art eſcrira par ce moyen parfaitement bien en toutes ſortes de Langues; Vn apprentif meſme dés ſon commencement ne ſçauroit faillir d'vne ſeule lettre quand il voudroit, facilité qui n'eſt qu'à la Preſſe, non à la Caſſe) & peut faire autant que le plus braue Theologien du monde; En vn iour l'Ouurier peut Imprimer quinze cens fueilles, chacune de quattres pages: de façon que voylà enuiron ſix mille page qui ſont la taſche d'vn ſeul bras en peu d'heures, & à fort bon marché. On admire dix mille choſes qui ne ſont rien à comparaiſon de ce miracle familier qui nous creue les yeux, mais la facilité nous en a deſrobé l'eſtonnement & parce que la choſe eſt ordinaire, elle ne ſemble plus admirable.

Pour parler donc de cet Eſtat, qui eſt ſi commun & qui ſi ſouuent vien à propos, il faut pour en parler ſans broncher ſçauoir les choſes ſuiuantes, qui ſont les principales.

1. Toute l'Imprimerie eſt compoſée de trois choſes; de Fonderie, de Caſſe & de Preſſe. En la Fonderie on fait les Lettres, en la Caſſe on les compoſe, en la Preſſe on les Imprime. Et pour dire quelque choſe par le menu; le Fondeur au lieu de Lettres de bois dont on vſoit autrefois, prend la matiere de ſes Lettres de l'Eſtain, du Plomp du Cuiure, de l'Antimoine, & autres ie ne ſçay quelles drogues qui font la compoſition venimeuſe: & ayant bien fait boüillir le tout dans vn fourneau fait à cette fin, il le verſe dans vn baſſin pour plus facilement auec ſa petite cuillere le reſpandre dedans ſes moules. Là ſuiuant la diuerſité

des Matrices qui ſont dedans ſortent comme du ventre de leur mere vne infinité de diuerſes Lettres, de Romaines, d'Italiques, de gros & petit Romain, de Cicero, de Sainct Auguſtin, de Nompareille, de gros & petit Canon, de Parangon, de petit Texte, & autres. Or les Lettres ſont aux bout des poinçons, mais contournées à rebours.

2. Chaque ſorte a ſon particulier attirail, ſon poinct, ſon comma, chiffres, virgules, apoſtrophes, eſpaces, quadrats, ligatures, diuiſions, &c. Là ſe font les Capitales; là le corps de la Lettre; là les Lettres fleuries; là les Feurs & Fleurons. On y trouue auſſi les á aigus & les à graues, les é accentuels & les ſimbles, les ſ longues & les s rondes, les infra & les ſupra, bref les longues & les breſues. Le tout neantmoins ſans forme, mais il eſt bien-toſt en ſa perfection. On polit tant, on rongne tant; qui ſur vne pierre, qui auec la lime; on pointe tant, on coupe tant, on approche tellememt l'eſquierre que tout ſe void propre à la Caſſer. La frappe de Matrice, quand on frappe de petits billons de cuiure paſſez par le feu pour en faire des poiçons de lettres.

3. On ſepare donc chaque fonte de Lettre, & la reduit-on en haut & bas de Caſſe, ce qui reſpond aux groſſes & menuës Lettres, deſquelles chaque Fonte; comme Sainct Auguſtin, Nompareille, &c. eſt compoſé, chaque Lettre en ſon particulier eſtant miſe dans ſon Caſſetin, auec telle difference neantmoins que la plus frequente a le plus grand, & la moins frequente le plus petit: ainſi A ou autre Lettre a plus grand Caſſetin que quelque X. Voila tout preſt de trauailler, il ne reſte plus que

le Compoſiteur, qui s'aprochant prend le Compoſitoir en main, accommode ſa copie ſouſtenuë par le Viſorium; inſere ſon Mordant dans la page pour monſtrer la ligne, & puis recueille les Lettres auec tant de dexterité, qu'en peu de temps il compoſe vn mot, vne ligne, voire vne page, empliſſant de lignes la Galée, pour faire des pages qui ſont dedans, peu apres la forme toute entiere.

4. Reſte maintenant la Preſſe: On y apporte donc icelle Forme; on la poſe deſſus ſon Marbre; ou regarde que les pages ſoient bien applanies, & en leur lieu, de peur de la tranpoſition; puis on l'emferme dans ſon coffre & dans ſon chaſſis de fer. Elle eſtant ainſi attachée on la touche proprement d'encre; & pour ce faire eſt prés l'Encrier auec ſa Molette pour remuer l'encre & les Balles pour en eſtre abbreuuées. Le gouuerneur de Preſſe met le Chaſſis, dans lequel eſt la Forme ſur le Marbre de la Preſſe, & y met l'encre. Les Balles ſont couuertes de cuir, pleines au dedans de fine laine. Apres auoir mis au prealable deux ou trois goutes d'huile deſſus, on en touche l'encre, & puis la Forme auec tant de diſcretion, qu'on ne fait point de moines (c'eſt à dire des pages demy-blanches, prenant trop peu d'encre, ou ne touchant pas bien la Forme) & que rien ne ſe poche mettant trop d'encre; qui eſt vne compoſition de noir d'Allemagne, de tormentine de Veniſe, de vernis, & quelques autres drogues.

5. Reſte à faire ioüer la Preſſe: elle eſt outre la Forme & ſes garnitures, ſon Chaſſis, & meſme ſon Marbre qui eſt dans le Coffre; bref outre le Tympan où l'on couche la fueille blanche arreſtée de

pointes à Vis & Eſcrous, outre la Friſquette qu'on rabat, & qu'on poſe puis apres auec le Tympan ſur la forme. Outre tout cela, elle eſt diſ-ie compoſée de deux membrures droites aux coſtez. Au haut de l'Eſcrou où tient le haut de la vis de fer, au millieu de laquelle tient encore le Barreau, & au bas la Platine de fer, au bas de la Preſſe eſt la Maniuelle qui ſert à auancer ou retirer le coffre de deſſous la Preſſe, & au meſme temps qu'on y met la main pour l'auancer deſſous la Preſſe, on met la main au Barreau, qui incontinent applique tellement la Platine ſur le Tympan, & ſur la Forme, que la fueille en demeure Imprimée. Et lors donnant vn autre branſle à la maniuelle, on remet en ſa premiere place le Coffre & la Forme, gliſſant ſur des bandes de fer bien huilées. Ainſi on tire la fueille, ainſi on tire la premiere eſpreuue, ſinon qu'au lieu de Friſquette on ſe ſert de quelques drapeaux: car ſur la premiere eſpreuue ſe forment les pages, pour la diſtinction deſquelles entr'autre choſe ſert ladite Friſquette, & lors on corrige l'eſpreuue.

6. On Imprime ordinairement douze cens de chaque fueille, & pour vſer du mot de l'Art quelquefois 2400. On n'a Imprimé iuſqu'à preſent la fueille que d'vn coſté; elle s'Imprime de meſme de l'autre, mais à le ſeconde retiration, ie veux dire à cette derniere fois, on prend ſoigneuſement garde que le regiſtre ſoit bon, à ſçauoir que chaque ligne nouuellement Imprimée ſoit directement oppoſée à chaque ligne deſia Imprimée. Quand la Forme ne peut plus ſeruir on la leue, & laue auec de la lexiue. & puis auec de l'eau freſche, puis on la remet ſur ſon Marbre, & auec le décognoir

gnoit on leue le Chaſſis, & toutes les garnitures de bois d'entre les pages. On raffreſchit encore chacune des pages de peur qu'elles ne ſe mettent en paſté, & ſe depecent. Enfin pour diſtribuer le tout, On prend vne page ou demie page à ſa volonté, pour remettre plus facilement chaque Lettre en ſon Caſſetin.

7. Les Characteres ſont ceux-cy, & les noms des Lettres.

1. *Nompareille, c'eſt à dire, fort petite.*
2. *La Mignonne, vn peu plus groſſe.*
3. *Petit Texte.*
4. *Petit Romain.*
5. *La Philoſophie.*
6. *Le Cicero.*
7. *Saint Auguſtin.*
8. *Gros Romain.*
9. *Le Parangon.*
10. *Petit Canon.*
11. *Gros Canon.*

8. On dit coucher la fueille & mouiller le Tympan.

Faire rouler tout le train de la Preſſe ſur la fueille, imprimant d'vn coſté la moitié du iour, & l'autre en l'autre moitié, l'ordinaire ſont douze cens par iour.

Tirer des eſpreuues, les renuoyant à la correction.

Il faut touſiours deux Compagnons, l'vn qui tire & range les fueilles ſur la Forme, eſtant en la Preſſe, l'autre qui couche l'encre auec ſes Balles,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 324 sur 629

qui ſe changent, & font à tour de roolle, tantoſt l'vn des meſtiers, tantoſt l'autre.

6. Les guidons, ce ſont ces marques qui nous renuoyent deçà & delà, de la marge au texte, du texte à la marge, nous guidant droit pour ne point faillir, comme Eſtoiles *, & demy-ſautoirs A, demies mains ☞, lignes -, & autres telles marques.

10. Il y a les enrichiſſemens des frontiſpices, des paſſemens, des Lettres fleuries, des Roſes, Fleurons & Feſtons, mille galanteries qui ſeruent d'enjoliuemens, & de remplages pour les pages qui ne ſont pas pleines, des mufflets, groteſques, & ſemblables phantaſies.



PREFACE.

AV LECTEVR DE LA PEINTVRE.

QVant le Grand Alexandre visitant Apelles, le Grand voulut parler des couleurs & des Peintures, les aprentifs s'esclatterent si fort de rire, que le Maistre en eut peur & honte. Sire, (dit il tout bas) ne parlez point de ce Mestier, car les garçons qui broyent les couleurs crevent de rire en vous oyant ainsi begayer: vous estes bon pour conquerir des Mondes, & nous pour les coucher sur nos Tableaux: vostre espée & nos pinceaux ne s'accordent pas bien en vne mesme main, & pour bien faire chacun doit parler de son mestier, autrement on appreste à rire à toute la compagnie. Alexandre se teut, & se prit à rire. Ie desire, Lecteur mon grand amy, vous deliurer de cette peine, & de la peur que l'on ne se gausse de vostre niaiserie, quand vous voudrez parler de la platte Peinture, l'vn des plus noble artifices du monde, Le plus grand trompeur du monde, c'est le meilleur Peintre de l'Vnivers, & le plus excellent Ouurier: car à vray dire, l'eminence de ce mestier ne consiste qu'en vne tromperie innocente, & toute pleine d'enthouziasme

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 326 sur 629

& de diuin eſprit. Les Poëtes ont leur inſpirations dans la teſte, où eſt la verue poëtique, & les Peintres au fin bout des doigts, & à la pointe ſçauante du pinceau. Mais il faut tromper l'œil, où tout n'y vaut rien, il faut qu'on croye que cela eſt creux & enfoncé, cela enflé, & bourſoufflé, cecy hors d'œuure, & qui ſe jette entierement hors du Tableau, cecy eſloigné d'vne bonne lieuë, cela d'vne hauteſſe extreſme, cela percé à iour, cecy tout vif & plein de mouuement, que ce cheual court & eſcume à force de ſouffler, que ce chien jappe voirement, que ce ſang coule de la playe, que les nuées tonnent en effect, & que les nuages ſont tous decouſus à force d'eſclairs qu'on voit ſortir coup ſur coup, que cét homme rend l'eſprit, & qu'on voit l'ame ſur ſes levres, que les oyſeaux becquettent ces raiſins, & ſe caſſent le bec, qu'on crie haut qu'il faut oſter le rideau, afin de voir ce qui eſt caché, cependant il n'y a rien de tout cela, car tout cela eſt plat, pres, bas, mort, & contrefait ſi artiſtement, qu'il ſemble que la nature ſe ſoit couchée là deſſus pour ayder le Peindre à nous tromper finement, & ſe mocquer de noſtre beſtiſe. De là vient qu'vn d'eux eſcrit en ſes ouurages, res ipſa, c'eſt la choſe meſme, non pas la peinture; & l'autre, fecit Apelles, ce qu'il mit en trois pieces où il ſurmonta l'art, la nature, & ſoi meſme. Aux autres il mettroit, faciebat, c'eſt à dire, il faiſoit, & à deſſein, n'a point voulu acheuer, de peur de faire rougir la nature, qui ſe fuſt confeſſée vaincuë par l'eſprit & par l'art. Ce n'eſt pas comme ces badaux qui eſtoient ſi niais, que pour peindre vn cheual, ils faiſoient vn aſne ou vn bœuf, & encore ſi mal fagotté, qu'il falloit eſcrire en gros cadeaux, Meſ-

ſieurs; cecy eſt vn aſne, cecy eſt vn buffle, encores mentoit il, car ils eſtoient deux, luy le beau premier, & celuy qu'il auoit peint l'autre, & ne ſçay qui eſtoit le plus groſſier.

Pour ſçauoir donc parler de ce noble meſtier, il faut certes auoir eſté à la boutique, diſputé auec les Maiſtres, veu le train du pinceau. Ie vous ay bien voulu deliurer de cette douce peine, me faiſant eſcholier pour vous rendre maiſtre: Permis à vous d'y aller à voſtre tour, ſoit pour verifier ce que i'ay couché par eſcrit, ſoit pour enfler ce petit Eſſay, ſoit en fin pour eſtre plus aſſeuré quand vous parlerez, car pour auoir vne langue aſſeurée il faut auoir vn bon œil, & curieux d'eſplucher toute choſe par le menu. Sernez-vous de ce petit trauail en attendant mieux, & gardez-vous en l'vſage de cecy de la recherche trop curieuſe, & des petites choſettes qui ſont trop minces, & qui ne doiuent ſortir de la boutique.

LA PLATTE PEINTVRE.

CHAPITRE XXXIX.

1. IL faut que la moulette ſoit de caillou (c'eſt à dire, la pierre à broyer) de gré, ou de queux, afin de mieux broyer les couleurs, & les mieux incorporer auec l'huile. L'amaſſette eſt de corne, & amaſſe la couleur broyée & eſparſe ſur la pierre.

2. Pour trauailler en deſtrampe & ſans huile, il faut broyer les couleurs auec de l'eau, ou de la colle. La gomme ſert pour illuminer, & donner l'eſclat & le rayon aux couleurs qui s'eſueillent, & ſe rendent gayes à la faueur de la gomme: comme auſſi le vernix donne vn beau iour aux ouurages en huile, leur ſeruant de creſpe & de talc pour les garentir de pouſſierre, & de criſtal pour donner luſtre, & tirer au iour ce qui ſemble morne, ſombre & & eclipſé.

3. La palette du Peintre eſt la mere de toutes les couleurs, car du meſlange de trois ou quatre maiſtreſſes couleurs, ſon pinceau fait naiſtre & comme fleurir toutes ſortes de couleurs. On dit preparer vne palette de carnation (c'eſt à di-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 329 sur 629

10, pour faire la charnure) de verd, de, &c. & c'eſt l'ouurage du garçon. Les Meres-couleurs ſont, Premierement, le blanc de plomb (à cauſe qu'il ſe trouue és mines de plomb.) 2, Le fin Azur, & l'Outre-marin. 3. La laque de Veniſe, qui a vn incarnat & vne eſcarlatte fort viue. 4. Le vermeillon d'Eſpagne. 5. La cendrée. 6. Le noir de charbon. 7. Le Maſſicor, qui eſt le fin iaune. 8. Le verd de terre. 9. Le ſang de Dragon. 10. La Roſette. Voila les couleurs gayes, les autres ſont rudes.

4. Peindre en païſage, à fond plat, en Architecture, en l'air, & comme parmy les nuées. Peindre en petit volume Les anciennes eſtoient à deux ſortes, & puis à trois, à l'Ionique, à la Sicyonienne, & à l'Attique. Faire les perſonnages, le fruitage, les fleurs, les fantaiſies, les riuieres; dreſſer des montagnes, ſoûleuer des tempeſtes, &c.

5. Faire la Drapperie, & drapper l'Image, c'eſt l'habiller; ores en drappant, iamais on ne met vne ſeule couleur, mais il y faut du meſlange. Il y a ſimple drapperie, il y a celle qui eſt damaſſée, hiſtoriée, à brodure. Les robes retrouſſées, les replis, pinſures, rentremens, les feintes, les couuertes de creſpe, & qui percent le Voile & la toile deliée, les autres qui ſont meurtries auec les ombrages qui rabattent le trop grand eſclat.

6. Faire le pourtrait au naturel, laiſſer l'ouurage à la diſcretion du pinceau, & au hazard de la main. Rechauſſer les couleurs, & releuer l'ouurage, c'eſt donner le luſtre & le jour aux couleurs; Item, verniſſer la peinture, & coucher du vernix pour faire eſclatter.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 330 sur 629

7. Ombrer ou ombrager les ouurages; faire des nuits, des ombrages pour faire eſclatter les autres; reculer les païſages bien loin, & en petit volume: l'ombragement & le jour s'entremeſlent, afin que la diuerſité des couleurs faſſe rehauſſer & arrondir l'vne & l'autre.

8. La pinceliere eſt vn vaſe, où l'on nettoye les pinceaux auec l'huile, & de ce meſlange on fait vn gris bigare, & bon à certains ouurages, comme à faire les premieres couches, ou imprimer la toile.

9. Pourtraire & enleuer au vif vne perſonne; du commencement on ne fait que pourfiler, puis apres on couure le pourfil d'vne ſeule couleur. Donner contenances aux Images, & bonne mine, ouurant la bouche, l'œil, le ris, &c. peindre l'eſprit, les mœurs, les paſſions.

10. Outre le iour & l'ombragement, il y a encore le faux iour, qui tient du iour & de l'ombre, & eſt vn luſtre compoſé des deux, ce qui ſepare les couleurs, il s'appelle le deiettement, & en Grec armogé.

11. La Ceruſe ſe fait de plomb, & de vinaigre, elle eſt bonne pour incarner playes, & choſes ſemblables. L'Iuoire bruſlé fait vn noir excellent, dont ſe ſervoit Appelles, car s'il eſt demeſlé & défait en vinaigre, & ards au Soleil, il ne ſe peut effacer: il y a des ouurages de hautes couleurs, d'autres blaffarts, mais apres la premiere couche, il faut donner la charge auec quelque couleur vigoureuſe.

12. Le pourfil, les geſtes, les ſymmetries & proportions, mines & bonnes contenances, ſont celles qui donnent bruit au pincean, & le poinct principal de tout cet eſtat. Le dedans ſe fait aiſement,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 331 sur 629

mais le pourfil, les derniers traits & l'arrondiſſement de la beſogne eſt mal aiſée.

13. Les bons Peintres cachent touſiours quelque ſecrette intelligence dans leurs ouurages, qui vaut plus que le reſte, mais les Maiſtres ſeuls les reconnoiſſent, & en ont ſentiment

14, L'eſtaudy ou l'eſchaffaut du Peintre, c'eſt là où il tient la toile eſtenduë ſur le chaſſi pour eſtre imprimée, puis ouuragée.

15. Meurtrit la trop grande gayeté des couleurs auec vernix, qui ſemble du talc, ou du creſpe, ou de l'air eſpars ſur le tableau, inuention d'Appelles inimitable. Peindre les conceptions d'eſprit ſur le tableau, l'ame les affections: enfin peindre ce qui ne ſe peut peindre, comme les tonnerres, eſclairs, la voix, la reſpiration, &c. Aſſeoir les couleurs proprement; eſtre trop rude à la charge des couleurs.

16. Peindre des payſages, des groteſques, Arrabeſques, la ruſtique, des fantaſies & des chimeres, vignettemens, touffes de bois precipices, cheutes d'eau, baricades, la marine & les orages, & mille gentilleſſes & inuentions poëtiques; de la menuſaille, & de petits fatras.

17. La Peinture ſe doit mettre à ſon iour, ou eſtre à contre-iour. Sur quoy il faut ſçauoir que tout Peintre ſuppoſe d'ordinaire que le iour vienne du coſté droit vers le gauche; le contre-iour c'eſt de la gauche à la droite, & lors tous les ombrages ſont du coſté oppoſé à celuy dont le iour vient: de façon que mettre vne peinture à ſon iour, c'eſt la tourner vers le iour du coſté que le Peintre ſuppoſe deuoir eſtre le iour, & la tourner vers la feneſtre en façon que toutes les ombres ſoient comme cachées

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 332 sur 629

derriere la partie du corps qui eſt illuminée. Il aduient auſſi que le iour ſe donne d'enhaut, & à l'heure la teſte, le viſage, le nez ſont éclairez, & le reſte du col, du corps, & de la perſonne, ne participent point du iour que par certains eſclairs, ou filets de iour qui eſclatte ſur les replis, & autres parties qui ſemblent s'enfler, & ſe iette hors l'ouurage. Il y en a au contraire, qui prenent le iour par en bas, & ſe doiuent mettre bien hautes, & lors les pieds, genoux, & autres parties bien eminentes ſon fort éclairées, le viſage & autres ſont à demy eclipſez. Il faut donc touſiours donner le iour du coſté que le Peintre le ſuppoſe & iamais le contre-iour, c'eſt à dire, ne tourner iamais les ombrages du coſté de la feneſtre.

18. Il y a au Tableau le poinct du iour; le tiers poinct, les enfrondemens, rentrement de membre, la Perſpectiue : les eſlongnemens, les approches, les feintes & tromperies; il y a meſme du mouuement des yeux par vn miracle du pinceau, qui faict que l'œil regarde de toutes parts, ce que la nature ne fit oncques; meſmes auec de la pouſſiere on fait remuer les yeux, il ne s'en faut rien que les Images ne parlent, & ne ſoient animées.

19. Blanc de plomb, vermeillon, laque, la terre d'ombre pour faire les ombrages, meſler la carnation, c'eſt à dire de diuerſes couleurs, l'ocre iaune l'ocre dru, c'eſt à dire, plus prune: Maſſicot, verd d'oye, verd de mer.

20. Faire l'œuf, & crayonner la teſte, y faire trois bignes pour la façonner apres.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 333 sur 629

21. Prendre le droit iour, ou le contre-iour c'eſt à dire, au lieu de faire le iour du coſté que la feneſtre le donne au Peintre. Le iour feint, qui ſe prend d'ailleurs, comme à la Natiuité la clarté de l'Ange, vn iour de pleine face, c'eſt à dire, qui donne à tout le pourtrait, ou iour de front, & là il n'y a point d'ombre.

22. La couleur de la toile imprimé ſe dit couleurs mate, c'eſt à dire, qui eſt comme moite, à cauſe de l'huile graſſe. Et l'or ne ſe met ſinon ſur vne couleur mate, ce qu'on dit or couleur, qui ſe fait de diuerſes couleurs, & eſt bonne pour receuoir l'or és dorures des corniches.

23. Moreſques, ſont des pinceaux & des cornets autour d'vn Tableau, qui ſe font d'or ſur l'or couleur. Les Groteſques ont de plus des perſonnages, Arabeſques ſont fueillages.

24. Peindre à freſque ou à frais, contre vne muraille qui eſt à l'air, & enduite de frais de ſable, & qu'incontinent on y iette les couleurs qui ſe meſlangent, & tiennent bon contre tout temps. Peindre en l'air, c'eſt à dire, que les choſes ne poſent ſur vn rien que ſur l'air & les nuées.

25. Racourciſſement, rentrement, renfondrement; pour faire paroiſtre la Peinture loing, il faut que la choſe ſoit peinte flouëment, c'eſt à dire, doucement, car ſi elle eſtoit rude, & non pas flouë, elle paroiſtroit de trop prez.

26. Les ombrages font dejetter les couleurs. Ombrer & faire rude la beſogne, faux iour qui ſe fait, où il ne faut pas, clarté deſrobée, c'eſt vne lampe, flambeau. &c.

27. Drapper, faire la drapperie, & faire le drap,

Faire l'entichiſſement, c'eſt à dire, feindre la proderie, ou ſemer des corbettes, c'eſt à dire, des vaſes ou fleurs ſur les robes, qui ſont d'or ou de cirage, c'eſt à dire, comme de l'or feint; & il y a pluſieurs ſortes de cirages ſelon que la couleur eſt plus claire ou à l'ombre.

28. Faire vn atteraſſement de Cerf, ou autre beſte. Pour faire vn payſage, il faut commencer à peindre l'air, c'eſt à dire, où il n'y a point de nuës, plus peint on à bas, plus fait on l'ouurage rude, afin qu'il paroiſſe plus prés, & les autres derriere. La terraſſe eſt fort rude, c'eſt à dire, la terre qui ſouſtient tout l'ouurage.

29. Peindre, ou faire vne nuict eſpaiſſe, trenchée d'vn petit filet de iour deſrobé. Arrondir la figure, c'eſt à dire, faire qu'elle ſemble de relief, ce qui ſe fait par le iour & l'ombrage. Deſrober vn iour, c'eſt faire en vn coin, derriere vne montagne, ou autre choſe, vn ſoleil qui porte le iour qui ſe leue, ou qui ſe couche.

30. Eſloignement des ouurages quand il ſemblent loin, eſtans flouës. Feindre, c'eſt le haut point de l'art, trompant l'œil qui croid voir ce qu'il ne voit pas. Peindre le blanc & noir, ou à deſtrampe, ou à huile de noix, qui eſt l'ordinaire, & la meilleure, ou à freſque.

31. Enluminer, c'eſt trauailler ſur du velin, auec du blanc d'œuf, qui deſtrampe les couleurs, ou de la gomme; puis on peint auec de l'or moulu (non pas en fueille) & azur d'acre, c'eſt à dire, le plus fin, qui vient auec l'or dans la carriere, c'eſt l'Outre-marin: on l'apporte d'Eſpagne & des Indes.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 335 sur 629

32. Peindre de profil, ou pourfil, c'eſt la moitié, ainſi.



Peindre de front, ou en face, ou en plein, c'eſt tout le viſage.



Peindre à dos, c'eſt tout au rebours quand on peint le derriere ſeulement, ainſi,



Peindre vne teſte à clarté, ou gloire, ou rayons, ou diademe, ou ſoleil, c'eſt comme on fait les SS.



33. Crayonner, charbonner, griffonner, pourfiler, ietter la premiere ordonnance, figurer groſſement, ietter les premiers traicts, faire le griffonnement

auec crayon, croye, charbon, mine de plomb, vermeillon, ou figurer ſur le papier auec l'encre, ietter ſes premieres penſées ſur la toile, puis à loiſir en rechercher la perfection, particulariſant toutes les parties. Retirer la choſe pourtraite; effacer les faux traits du griffonnement; le maiſtre traict demeure touſiours pour guider la beſogne eſbauchée.

34. On appelle ordonnance & deſſein, ces premiers traicts, & pourtraire; car peindre c'eſt auec les couleurs qui ſuruienent deſſus le pourtraict. Si on veut aggrandir, on peut reduire le tout au petit pied, le piquant & l'appliquant ſur ſon fonds, & le poncer auec la ponce, & ce deſſein ainſi fait ſe nomme le poncis, mais c'eſt pour les apprentifs.

35. Le coloris eſt fort vif, les couleurs bien poſées & bien miſes, les rehauts faits bien à propos, la beſogne bien addoucie, les plis bien pliez ou ſerrez, ou bien hardis, le deſplis fait bien à propos, le drap bien drappé; le Peintre touche bien, c'eſt à dire, fait bien la carnation du nud, c'eſt à dire, de la face, de la main, du pied, car le reſte eſt habillé.

36. Vn bel appreſt, c'eſt vne Peinture faite ſur le verre, cuite & recuite au feu auec des couleurs qui puiſſent ſouffrir le feu comme ſont les minerales.

37. Vn beau Tableau doit auoir l'inuention gaillarde, les proportions bien gardées, le coloris plaiſant & naturel, la carnation viue, la drapperie riche, les payſages fort eſloignez, la Perſpectiue bien obſeruée, la feinte ſi naturelle, que l'œil ſoit aiſement content d'eſtre trompé.

38. Les rehauts ſe font à force de iour qu'on verſe deſſus ; les enfondremens, les creux, les rentremens ſe font auec les ombres & les nuits eſpaiſſes, ceintes de iour & de lumiere. L'adouciſſement ſe fait par vne ſi douce liaiſon des couleurs, qu'elles ſe perdent quaſi l'vne dans l'autre. Glacer, c'eſt mettre les derniers addouciſſemens, & la couche derniere delicate, qui donne l'eſclat auec le blanc glacé, ou pourpre glacé, &c.

39. Le portil de Michel-Ange, le coloris de Raphael l'inuention & la hardieſſe du Parmeſan, & les nuits du Baſſan font vn Peintre l'idée des bons Peintres ce ſont les quatre elemens d'vn parfait Peintre.

La façon de parler des beaux Tableaux.

1. CEla n'eſt pas peinture, mais nature & ces perſonnages la regardent tous ceux qui les regardent. mais d'vne œillade ſi naïue, que vous iurereiz qu'ils ſont en vie.

2. Voyez vous ces poiſſons-la, ſi vous verſez deſſus l'eau ils nageront, car rien ne leur manque. Et ces oiſeaux, s'ils n'eſtoient attachez ils prendroient l'air, & fendroient le ciel, tant ſont ils bien faits.

3. Comme eſt-il poſſible que le pinceau ait couché tant de douceurs ſous des traits ſi rudes, ſous des couleurs ſi rudes, & que parmy tant de nonchalance, on ait caché tant d'attraits.

4. Quand la Peinture eſtoit encore au berceau, & à ſon premier lait, le pinceau eſtoit ſi niais, les ouurages ſi lourds, qu'il falloit écrire deſſus, c'eſt vn Bœuf,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 339 sur 629

Bœuf, c'eſt vn Aſne, autrement vous euſſiez pris cela pour vn quartier de veau ; maintenant il faut mettre deſſous, qu'vn tel peignoit, de peur qu'on ne creuſt que ce ſont des morts qu'on a collé ſur la toile, & des perſonnes viuantes ſans vies, tant le tout eſt bien fait.

5. Pour parler des riches Peintures, il en faut parler comme ſi les choſes eſtoient vrayes, non pas Peintes. Voyez ie vous prie comme ces Dauphins follaſtrent dans ces boüillons d'eau qu'ils ſouſleuent : comme ces oyſeaux perchez ſur ces ramées gazoüillent, voilez là qu'ils s'enuolent & ſe cachent dans les nuées.

6. Apelles peignoit ce qui ne ſe pouuoit peindre, on oyoit craquer les tonnerres, & le tintamarre des nuées eſclattantes & toutes trenchées d'eſclairs.

7. Voyez comme ce drap eſt bien pliſſé, voyez ces mains de neiges où les veines s'enflent & ſemblent battre à la cadence du poux ; voyez ces muſcles comme ils ſe pouſſent & s'enflent ; On peut conter les coſtes de ce corps, tout le corps eſt auſſi bien fait que ſi nature l'auoit façonné de ſes mains. Mais encor, eſt-ce Peinture ou nature, verité ou artifice ?

8. Mon amy, pourquoy auez vous donné vne bride à ce cheual qui court de toute ſa puiſſance, & iette ſon eſcume à gros boüillons, & eſt hors d'haleine ? ie l'ay fait à deſſein : car en deux bonds, il ſe fuſt ietté hors de la carriere & hors la toile, il l'a fallu retenir par force, voyez comme par deſpit il s'en cabre.

9. Mon Dieu que ce fonds eſt haché bien menu,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 340 sur 629

& treilliſſé de bonne grace, vous jureriez que c'eſt vne choſe creuſe, & bien profonde.

10. Voyez comme ces fontaines ſourdent des crouppes de ces montagnes, comme la main du Peintre mene ces ruiſſeaux auſſi bien que ſçauroit faire la Nature, ils pouſſent hors par endroits tout plein de petits ſourjons boüillonnans; commode à ces petits follaſtres de poiſſons qui nagent entre flot & flot; voyez comme ces canards ſe coulent parmy ces herbes, & connillent, voyez là comme ils ſe plongent bourſoufflans contremont de petits brins, & filets d'eau, retirez vous vn peu à l'eſcart, de peur qu'ils ne vous aſpergent, & moüillent, en fretillant ainſi des pattes, & battant l'eau.

11. Philoſtrate en ſes Tableaux eſt excellent en cecy, & vous ſera riche en cette matiere.

Des couleurs.

1. LEs couleurs ſe concréent en la terre, & és minieres, ou bien ſe compoſent par mixtions & temperatures, ou naiſſent en herbes ou autrement.

Le Sil qui s'approche de l'Ochre eſtant tiré des veines de Marbre, ſi on le bruſle & eſteind en vinaigre il prend ſemblance de pourpre ou cramoiſi violet: aucuns penſent que c'eſt azur d'outre-mer.

Les Rubriches ou pierres ſanguines ſe tirent auſſi de la terre; l'orpiment, le cinnabre, la croye verde ou verd de terre vient de la terre de Smyrne, & eſt la plus excellente. La Sandaraque qu'aucuns croyent eſtre le Maſſicot, vient du Pont, & croit en certains lieux toute preparée par nature, ſans

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 341 sur 629

qu'il la faille moudre, cribler, faſſer, ni piler.

2. Le vermeillon (*minium*) vient és minieres d'argent, comme vne arene rouge. Sa veine eſt comme de fer vn peu rougiſſant, les mottes ſe nomment (*anthrax*) des charbons, cela eſtant ietté dans la fournaiſe, la fumée qui en ſort ſe tourne en vn million de gouttelettes de vif argent. On fait paſſer le vermeillon par cuiſſons, & laueures, le broyant ſouuent en fin à ſa naïfue couleur, qui eſtant metallique ſe conſerue en vigueur long-temps ſi les ouurages ſont à couuert, autrement le Soleil & la Lune maſſacrent ſa beauté, & meurtriſſent l'eſclat de ſa viuacité. Le moyen de faire que le rayon de la Lune ne laſche ny efface ce rayon de beauté, il faut mettre vne couche de cire blanche bien polie ſur la paroy qu'on veut peindre, s'aydant du feu pour faire ſurfondre la cire, & du poliſſoir.

On ſophiſtique le vermeillon auec de la chaux, pour l'eſprouuer il le faut mettre ſur vne lame au feu, s'il eſt loyal & marchand eſtant froidy il aura ſa meſme couleur, mais s'il garde vne cotte noire, & deuient brun & noiraſtre, c'eſt ſigne qu'il y a de la meſchanceté.

3. Le noir ſe fait ou de la ſuye & fumée de poix reſine, ou de ſarmens de Vigne, & coipeaux de Pin redigez en charbons; pilez, & meſlez auec la colle, ou enfin de lie de bon vin bruſlée, ſeche, & meſlée auec la colle, cela deuient fort noir, & imite la couleur d'Inde, qu'on nomme Morée.

4. Le Cerulée qu'on nomme bleu ou Turquin ſe fait broyant du ſable auec la fleur de Nitre ſi delié qu'il deuient comme farine, on prend de la

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 342 sur 629

limaille d'airain de Cypre, & en ſaupoudre-on cela, afin de s'incorporer, on moule des pelotes entre ſes mains, on les met dans vaiſſeau & dans vne fournaiſe, l'airain & le ſable par la force du feu s'entredonnans leurs ſueurs changent de nature, & ſe reduiſent en couleur cerulée.

Le Bruſlé ſe fait de mottes de Sil embraſées, eſteintes en vinaigre : d'où ſe fait la couleur de pourpre.

5. La Ceruſe ou blanc de plomb ſe fait mettant des branches de ſarment dans des tonneux, les ſurfondant auec du vinaigre, & par deſſus aſſeant de lames de plomb, eſtoupant les gueules, afin qu'il ne ſorte ni vent ni haleine, au bout de quelque temps on treuue la Ceruſe attachée. Si on la cuit en vne fournaiſe, elle change de couleur & ſe conuertit en ſandaraque ou Maſſicot, & quand on aſſied les lames de cuiure ou d'airain, ils en font du verd de gris, *Eruca*.

6. La pourpre ou Eſcarlatte qui eſt la plus viue & eſtincelante des couleurs, ſe tire d'vn huitre (de là on le nomme *Oſtrum*) il y en a de viue, de brunette, de meurtrie en eſclat, comme ſang meurtry, de rouge-vermeil; mais il le faut ſurfondre de miel quand on l'eſpraind de la coquille, de peur qu'elle ne ſe haſle : On contrefait pluſieurs couleurs auec le ius des fleurs.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 343 sur 629

LA SCVLPTVRE, *Imagerie ou Statuaire.*

CHAPITRE XL.

1. ELLE a deux parties; le relief ou boſſe; & le creux.

2. Il a plein relief quand l'Image eſt arondie de tout coſté, ſans tenir à rien.

3. Demy boſſe, ou baſſe-taille, bas relief, ſelon que l'image eſt releuée deſſus le fonds, & ſe iette plus, hors du plan.

4. Le creux, & graueures, ſelon qu'elles ſont plus auant entaillées, auſſi s'appellent-elles, ſelon les enfondremens.

5. Eſtoffe, & matiere eſt le metail, les pierres, le bois, la cire mixtionnée, &c.

6. Le modelle ſe fait d'argille, terre cuitte, &c. pour deſſus y faire la vraye figure.

7. On peut deſſeigner, & portraire auec le charbon, le crayonnoir ou de ſanguine, & la plume qui eſt le plus laborieux & hardy de tous, parce qu'il faut hacher dru & menu le dedans des figures, qui eſt enclos dans le profil, appellé par pluſieurs lignes, s'entrecoupantes à petits carreaux ou lozanges, en forme d'vne treliſſure pour ſeruir d'om-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 344 sur 629

brage ſelon le plus & le moins, laiſſant autant qu'il en faut pour ſeruir de iour.

8. De la Sculpture on acquiert la ruze & dexterité de bien repreſenter en platte Peinture, les r'accourciſſemens, r'enfondremens, & releuemens en vn plan.

9. La plus grende perfection, eſt faire paroiſtre ce qui eſt tout plat, comme s'il eſtoit de relief, & ſe ietter comme hors d'œuure. Comme la ſtatuë d'Alexandre qui ſembloit auoir la main, & la foudre hors du Tableau fait par Appelles pour ſix vingts mil eſcus.

10. R'habiller vne ſtatuë, c'eſt y adjouſter ce qu'il faut, ſoit qu'il ſe ſoit rompu, ou, &c.

11. Il y faut grand ruſe & pratique pour connoiſtre le fil du marbre, & de quel biais on le doit prendre. Les autres eſtoffes ſont moins rebelles, & rebourſes.

12. Imagier metaillaire, & en fonte, c'eſt à dire qui fait de bronce, &c.

13. Le garde main, c'eſt vn demy gand de buffle, afin que la maſſe ou marteau n'engendre vne calle de chair dure.

14. Les inſtrumens ſont la maſſe: ſecondement, les pointes trempées, & acerées, mais elles doiuent eſtre mouſſes & camuſes vers la pointe: car ſi elle s'allongeoit en vne longueur deliée, elle ne ſouſtiendroit le coup du marteau, mais éclateroit.

15. En ébauchant il faut aller ſagement en beſongne, & en biaiſant de coſté & d'autre, ſans donner touſiours en meſme endroit de droict fil, & à plomb, afin de ne meurtrir le marbre, ou le maſſacrer, car autrement les taches ſe demonſtreroient

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 345 sur 629

au poliſſement des coups déchargez mal à propos.

16. Les ciſeaux de pluſieurs ſortes ; leſquels ſont brettez, les vns d'vne dent, les autres de deux, &c.

17. Rondelles.

Becq-d'aſnes.

Martellines qui ont vne pointe d'vn coſté, vne plane de l'autre.

Bouchardes, qui ſont en pointe de Diamant.

Rappes demy-rondes.

Les couldées qui ſont recourbées.

Les forets ou trappans en forme d'arbaleſte, qui ſe tourne-virent auec vne courroye enueloppée du fuſt, & vne maniere d'archer ; les vibrequins ont le fer en forme de dard, ou langue de ſerpent.

18. Le Compas, Eſquierres, limes.

19. Guillochis, fueillages, feſtons de fruicts, pareſques bizarres, fantaſtiqueries d'ouurier, ſaillies, paſſages, hardieſſes, caprices, fleurs, roſaces, muffles, volutes, & mille ſortes d'enrichiſſemens.

Le Bloc; c'eſt la maſſe de marbre, point, ou groſſement eſbauchée.

La premiere peau ſe deſcouure peu à peu, auec la maſſe ; la penultieſme peau auec le cizeau ſe va explanant comme ſi on vouloit faire vne figure à demy-relief : la derniere peau ſe fait auec rappes, trapans, foreſts, &c.

On luſtre & donne le poly auec du grez caſſé, menu, & paſſé par vn ſas, & empaſté auec de l'eau; & ce auec des broches ou baſtons de ſaule aiguiſez par le bout, entortillez d'vn linge blanc, ce qui addoucit & efface les coups des brettures. La pierre

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 346 sur 629

ponce addoucit auſſi. On luy donne auſſi le poliſſement auec de la Pottée, qui eſt faite de plomb & d'eſtain calcinez enſemble & deſtrempé auec l'eau. L'eſmery qui eſt noiraſtre, terniſt le marbre gentil.

Le Moyeu, c'eſt le modelle ſur lequel on iette la figure de metail, & puis par des trous on la rompt, & fait-on ſortir hors l'Image ; c'eſt auſſi la moule.

Le Noyau, c'eſt la cire ou autre choſe dequoy on remplit le vuide des ſtatuës de plaſtre & ſtucq.

Souſpirail, & eſuent de l'Image, ſont les trous par leſquels on remplit ou vuide le creux, & par où le metail entrant prend l'air.

L'alliage, c'eſt meſlange du cuiure qui s'allie & ſe meſle auec l'eſtain : car le cuiure ſe fond trop difficilement tout ſeul.

L'Eſtoffe.

1. LE Porphire, eſt vne pierre rouge, obſcure, mouchetée de taches blanches.

2. Le Serpentin a le champ verd tauellé de blanc, auec noirceurs y entremeſlées. C'eſt le plus opiniaſtre de tous, ſous les ferremens qui n'y peuuent mordre : & ne ſe peut aſſaillir bonnement, ſans que les outils quaſi a chaque coup ſoient reaceerez, & trempez, & les pointes renouuellées. Il y en a de Cendré.

3. Le Marbre Numidien de couleur cannellée, tient quelque peu du griſaſtre obſcur. Le Marbre verd eſt gay & tres-beau.

4. La pierre de parangon, ou de touche, eſt auſſi fort opiniaſtre.

5. Le Serpentin, eſt le plus rebelle, & moins

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 347 sur 629

faiſeux de tous, & ſe ſie par le moyen de l'Eſmery mis en poudre, & vne ſcie deliée, qui le mine & le ronge peu à peu.

6. La pierre Marmarie (enchaſſée au Poulpitre de ſaincte Marie Majeur) eſt fort belle, griſe, mouchetées de taches blanches & noire, eſt tres-dure.

7. Le Marbre grené, a de gros grains de Caſſidoines, Eſmerils, Agathes de diuerſes couleurs dont il eſt parſemé.

8. La Carriere ou Quarcierre eſt le lieu où l'on taille les Marbres : on dit auſſi la Marbriere.

9. Le Marbre gentil : c'eſt le blanc ſans taches ni veines, fort dur.

10. Le Parien eſt dur competemment, & reçoit le poliſſement, & n'eſt ſi rebelle, il a auſſi certain luſtre qui approche de la charnure : on n'y treuue iamais ni tache ni defaut : car il n'a point de bans, ni d'eſtages, comme nos pierres de par deçà. Eſtage s'appelle le fonds qui d'ordinaire n'eſt ſemblable à ce qui eſt haut.

11. Breſche eſt de diuerſes couleurs, elle ſert à faire des huiſſeries, feneſtrages, entablatures, cheminée, &c.

12. Le Marbre meſlé (*Miſchio*) tout de meſme. On n'en fait gueres des Statuës.

13. On ne ſe ſert gueres de l'Allebaſtre à cauſe de ſa molleſſe, & tendreur.

14. C'eſt vn coup de Maiſtre de ſçauoir deſcharger les premiers coups ric à ric de ſa marque, comme Michel-Ange qui ſembloit eſtre en furie.

15. Marbre diapré & marqueté fait en Pyramide, qui va touſiours en appointant.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 348 sur 629

16. On ſcie le Marbre auec du ſablon d'Ethiopie, ou des Indes, & auec le meſme on polit, & brunit les fueilles de Marbre pour en reueſtir les murailles. On fait vne trace au Marbre qui ſe remplit de ſablon qui ſe preſſe en bas auec vne ſcie. Le ſablon ordinaire fait la ſcieure groſſe & cauerneuſe, il faut par apres liſſer, & polir les platines, ou placques, & fueilles de Marbre auec la pourdre de Tuf (*Porus*) ou de Pierre-ponce (*Pumex.*)

17. Les Poliſſoirs de Marbre ſe font auec des queux (*cotes, & lapides quibus acuuntur gladij,*)

18. Le Marbre dit d'Auguſte eſt fait à ondes qui ſe madrent, & s'enueloppent à mode d'vn tourbillon de vent. Le Marbre dit Tyberius à ſes veines éparpillées à mode de flocs de cheueux blancs. Celuy de Thebaïque eſt diapré de gouttes d'or; d'autres ſont marquetez de rouge, ou tirent ſur couleur de lacque. Celuy de Natolie eſt comme yuoire.

La façon de louër la Statuë.

1. LEs hõmes rauis deuiennent comme pierres, & les pierres rauies par la force de l'Art ſemblent deuenir animées, & ſortir hors de ſoy.

2. Le bronze, quoy qu'inſenſible de nature, a appris d'eſtre obeyſſant à la hardieſſe de l'Art, & du cizeau. *Calliſtrate au deuxieſme Cupidon de Praxiteles.*

3. La pierre ſembloit ſe hazader de faire à bon eſcient, & de s'accommoder au deſſein de l'ouurier. *Calliſtrate au Satyre* 114.

4. L'ame des Poëtes, & les mains des Ouuriers ſont rauies d'enthouſiaſme pour repreſenter les

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 349 sur 629

choſes diuines; auſſi cette pierre s'eſt metamorphoſée en la Bacchante qu'elle deuoit repreſenter, & s'eſt ramollie à vne ſemblance de femme. *Calliſtrate en la Bacchante.* 125.

5. La pierre ſembloit eſtre atteinte de cét accidẽt (c'eſt à dire, d'yureſſe, car il parle d'vn Indien yure) ainſi que ſi elle ſe fuſt deuë ébranler, pour monſtrer le vacillement que cauſe l'yvreſſe. *Calliſtrate en l'Indien, p.* 136.6.

6. L'ouurier n'a point voulu que le metal demeuraſt metal, ains que tout ce qui en eſtoit deuint amour. De fait, vous voyez bien comme le bronze ſe facilite à vne certaine delicateſſe, & inſenſiblement ſe mignarde & rend ſouple à vne potelée charneure, & vn rebondy en bon-point farſelu, accomply de tout ce qu'il y faut, ſe contentant de ſon eſtoffe. *Calliſtrate au Cupidon de Praxiteles.* 139.7.

7. Vous voyez bien que le Bronze obeyt aux affections de celuy qu'il repreſente, & rit fort naifuement; la couleur obtempere aux ſentimens, & touchant le poil il ſemble qu'il ſe dreſſe & vous chatoüille la main. *Ibid.* 140.

8. Le Metal s'eſt entierement ietté hors de ſa propre nature, & s'eſt tranſporté à vne veritable repreſentation, Car ce que la Nature ne luy a donné, l'Art luy a acquis. *Au 2. Cupidon de Praxit. Calliſtrate, p.* 157.

9. Ce pauure Marbre a eſté rauy en extaſe, le voila hors du ſoy, car vous voyez qu'il halete, & qu'il vit où il eſtoit cy deuant ſans mouuement. Il eſt pouſſé d'vn diuin enthouſiaſme, & poſſedé d'vn eſprit diuin qui luy donne vie.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 350 sur 629

10. Le Marbre, eſtant Marbre ne laiſſoit pas de rougir, & ſe laſchoit delicatement, à tout ce que l'Art y vouloit figurer, &c. l'Art y combattoit auec la Nature; ieune adoleſcent fleuriſſant d'vne gaye ieuneſſe, le poil follet de ſa prime-barbe qui luy cotennoit le menton abandonné au vent pour le frizer à ſon plaiſir; le reſte de ſa perruque à l'abandon, &c. *Calliſtrate en l'Occaſion page* 61.

11. Ce Bachus quoy que d'eſtoffe morte, & rebelle de ſoy, maniez-le, il fretille ſous le tourſement, & ramolly par l'Art en vne charnure doüillette & ſoupple ſemble ſe deſrober ſous le ſentiment de la main. *Calliſt. en Bacchus, page* 165. 6.

12. Il faut aduoüer que parfois la diuinité ſe fourre dedans le corps humain ſans s'y contaminer ſes affections. Car icy l'Art n'a pas contrefait les affections, ains ayant fait vn Dieu Image, l'a entierement fait paſſer en elle. *Calliſtrate en Eſculape.* 169. 6.

13. La matiere icy ne cede point à l'Art qu'elle meſpriſe, ains connoiſſant que c'eſtoit vn Dieu qu'elle deuoit repreſenter, elle s'y eſt de ſoy metamorphoſée. Voyez vous pas les cheueux parſemez de graces ſe coulant le long des eſpaules, s'épandre à la liberté; partie ſur le viſage, s'écarmouchans d'vne gayeté fort gentille autour des ſourcils, ſe viennent comme aneler au droit des yeux; & s'y amoncellent de gros flots de cheueux friſez. *Ibid.*

14. Voyez ces Dauphins comme ils follaſtrent là à leur plaiſir, fendant les flots & la Sculpture. Et le vent eſt ſi vehement que le ſtucq en eſt agité. *Calliſtrate en Medée.* 186. 6.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 351 sur 629

15. Si fait il beau voir ce metail qui prend plaiſir de friſer le menton d'vn petit creſpe d'or à ce petit Dieu, &c.

16. Ne vous trompez pas, ce que vous voyez n'eſt pas bronze, c'eſt le meſme Iupiter en propre perſonne, qui a mis en ſa place au Ciel le bronze, & icy s'eſt conſtitué en la place du bronze; car autrement ne ſe peut faire ayant les cheueux voletans en l'air, le foudre qui branle, les yeux eſclatans, &c.

17. Cette Deeſſe taſche de ſe monſtrer belle à tous, & a l'œil brillant, & touſiours au guet; elle eſt de la facture de l'imageur Praxiteles, qui iamais ne beſongna mieux, ni tailla Marbre plus heureuſement; & ſemble que de quelque coſté qu'on la ſçache choiſir elle s'eſſaye de ſe monſtrer excellemment belle.

18. C'eſt bien icy vn de ces Marbres qui ne faudroit de bondir; & treſpigner ſi Orphée laſchoit vn ſeul fredon ſur ſa Harpes; Car de ſoy vous voyez quaſi qu'il ſautelle, ſans attendre ny Orphée, ni ſes fredons.

DES OVVRAGES DE LA BRODERIE.

CHAPITRE XLI.

L'Inuention de la Broderie eſt donnée à ceux de Phrygie, de façon que les Latins meſmes nomment les Brodeurs *Phygiones*, à vray dire ces peuples-là ne l'ont point inuenté, mais ils en ont eſté extremement curieux; car on trouue quaſi dés le commencement du monde quelques eſpeces de Broderies. Or ce qui eſtoit aſſez groſſier du commencement, deuint remply de mille mignardiſes. Ils auoient (les bonnes gens) des robbes pommelées, des manteaux bordez de teſtes de cloux, entez dans l'eſcarlatte, des eſtoffes ondées, & ſurſemées d'vne belle pommelure, & ſurchargée de rouleaux, on les raya apres d'or à la façon d'Artalie; ceux de Babylone Broderent des liurées en diuerſes couleurs; ainſi petit à petit, on a affiné ce meſtier, le rendant tous les jours plus delicat. Les plus anciens y entrelaſſoient des fleurs naturelles, des herbes, & croyoient eſtre braues à merueille, faiſant de cela vne grande piaffe.

On tient pour aſſeuré que ce mot de Brodeur

vient de Bordeur, car on n'enjoliuoit du commencement que le bord des robbes, & on les paſſementoit d'vne liſiere faite à l'éguille, & en Broderie; de fait en Latin on nomme les Brodeurs, *Limbularios*, parce qu'ils ne ſe meſloient que d'enrichir le bord des robbes & des cottes des femmes, & choſes ſemblables. Du bord on eſt ſauté au beau mitan, & on a rempli tout le plat-fonds de mille fantaſies d'or, d'argent, & de ſoye, d'or nüé, & d'or clair, de mille agréemens, de poinct velu, & poinct de Tartarie, & tous les jours le meſtier s'enrichit.

On dit auſſi recamer, c'eſt à dire, Broder & ce mot vient de l'Hebrieu, car *Racam* vaut autant à dire que Recamer, Peindre à l'eſguille & à la ſoye, de fait dés le commencement du monde on trouue de cét ouurage, qui depuis s'eſt tellement affiné, que vous prendriez la peinture pour nature, car les Tulippes & les fleurs, ſemblent eſtre nées dans ce ſatin, tant ſont elles viues; ces oyſeaux ſemblent fendre le meſtier, & voler à tire-d'aiſle, à ces perſonnages il ne manque que la parole, cét or qui ſe lance aux bouts, & eſt nüé de ſoye, ce point refendu a ſi bien naïvé les cheueux, que vous diriez que tout cela eſt plein de vie. Ce n'eſt pas peindre cela, mais engendrer, & donner vie aux creatures, que de les Recamer ſi excellemment.

1. Le meſtier, c'eſt ce Chaſſis, ſur lequel on eſtẽd la beſogne, bandant fortement le plat-fonds, & le ſatin ſur lequel on veut faire la Broderie, & où il faut poncer les ouurages, & porfilet la beſogne.

2. Les broches ſeruent à conduir le cordon, la canetille, toute ſorte de porfilures & liſerures, & il eſt impoſſible de rien faire ſans cela, ny aux liſieres,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 354 sur 629

ni à l'encloſtre, ny au fond.

3. Lattes, c'eſt vn morceau de bois plat, pour eſtendre la beſongne, la tirer, la relaſcher, & la mettre en eſtat.

4. Les Treſteaux doiuent eſtre bien fermes & bien propres, afin de bien porter le meſtier, & que rien ne branſle mal à propos, qu'on ne faſſe quelquefaute qui pourroit gaſter la delicateſſe de la beſongne.

5. Aiguilles à canon, aiguilles à paſſer de l'or à trauer le taffetas, ſatin, & l'argent, aiguilles à perles fort deliées, groſſes aiguilles à tendre le meſtier, aiguilles à laine qui ſont vn peu plus plattes au bout, aiguilles de Brodeur.

6. Roüet pour faire des cordons; dont on ſe ſert ſouuent, & faut que le Brodeur les faſſe luy-meſme, pour bien faire ſa Broderie.

7. Ciſeaux à raſer, qui ont l'anneau grand, forcettes à ſeruir ſur le meſtier, ciſeaux à decoupper, les ciſeaux à raſer, pour pouuoir entrer dans le poil de veloux, ont la pointe platte & fine, ciſeaux de Brodeurs propres à ce meſtier.

8. Pour découpper il faut des fers de pluſieurs ſortes, comme pour faire les cœurs, d'autres pour les treffles; pour les S. d'autres droits pour faire vne taillade, vn mouchetoir pour mouſcheter, ce qui ſe fait quaſi comme vne croix Sainct Antoine; des taillades à dents de ſcie, & autres d'autres façons: car les taillades ont fort bonne grace, quand elles ſont bien aſſiſes, & bien couchées.

9. Pour bien goffrer, il faut des fers faits à cét effet, pour imprimer à l'aide du feu, on goffre ſur le ſatin & ſur toute autre eſtoffe, qui eſt bien ſuſceptible

ptible de l'impreſſion, qui doit eſtre bien nette.

10. Le paſté ſert pour appliquer la canetille coupée, & le canon; le paſté ſe fait de feutre, ou de veloux, on le fait d'vn fonds de chapeau, d'vne piece de veloux, ou autre eſtoffe, il a ce nom, parce qu'il eſt en forme d'vn paſté plat, bas, & rond.

11. Pour faire porfilures de taillades de veloux, faut auoir vn pinceau pour prendre doucement la beſogne pour appliquer ſur le fonds, & bien agencer cela ſans y rien mettre en deſordre, ou bien hors de ſa place: le pinceau enleue bien proprement, & aſſied bien où il faut, ſans que les doigs touchent la Broderie.

12. Poncettes blanches & noires, les blanches ſeruent pour poncer ſur couleurs brunes, les noires ſur les couleurs claires: elles ſont piquées à petits pertuis, ainſi que font les Peintres, & les Architectes, pour poncer les premiers traits.

13. Faire la portraicture propre à la broderie, portrait de beſogne de guerre, c'eſt à dire, pour la Cour, pour les habits des femmes & d'hommes de la Cour, d'or d'argent, & la beſogne de l'Egliſe c'eſt la plus difficile, à cauſe des Images: c'eſt quaſi la plus commune: l'autre de guerre ne l'eſt pas tant, ſi ce n'eſt à boutades, ainſi que vont les humeurs des Courtiſans, car tantoſt ils ayment d'eſtre couuerts de Broderies, tantoſt ils vont tout ſimplement, eſtoffe toute à nuë, & balaffrée.

Les beſognes de fleurs ſont fort plaiſantes, & bien agreables, à cauſe du mélange des ſoyes viues & de tant de couleurs, cette riche bigarrure qui contrefait vn printemps de ſoye eſt fort difficile, à cauſe qu'il faut tellement naiuer les fleurs, qu'il

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 356 sur 629

faut qu'on croye que ce ſont les vrayes fleurs collées là deſſus, & non pas des figures mortes.

14. Beſogne d'Egliſe ſe fait d'or nué pour la plus riche; la bouture qui eſt la plus naturelle n'eſt que de ſoye, mais ſi jolie à cauſe de la viuacité des couleurs (qui ont vn eſclat vif, & nullement meurtry) & ſi pleine de varieté, que l'œil ne ſe ſçauroit ſaouler de regarder cette douce varieté. Suit la hache-bachure qui eſt ouurage plus leger, n'eſtant qu'à demy plein, là où la bouture eſt toute pleine, & l'ouurage en eſt bien plus riche & plus beau.

L'or clair, c'eſt l'or qui eſt couché, & eſt moindre que hache-bachure, qui à plus grande varieté d'ouurage, & plus agreable à l'œil que l'or clair.

La Taillure, c'eſt quand on ſe ſert de diuerſes pieces couchées, de ſatin, velours, drap d'argent, d'or, & autres qui s'agencent fort mignonnement, & la main du Brodeur fait le reſte.

Les Payſages, où il faut que le Brodeur vſe plus de fantaſies qu'aux autres ouurages, ce n'eſt qu'eſprit & hardieſſe: il enfle la mer & fait l'eſcume des flots: il pouſſe la cime des montagnes raboteuſes iuſqu'aux nuées: il fend les prairies auec des fontaines de criſtal qu'on oit quaſi couler: il fait eſclorre les fleurs dans vn parterre: il pouſſe vne foreſt de haute fuſtaye: il contre fait des chaſſes & des atterraſſemens de beſtes: en fin ce ſont ouurages de fantaſies.

15. Beſongnes fauſſes, ſont celles qui ſont d'or faux & plus legeres & le meſme d'argent faux, mais en peu de temps cette broderie s'vſe & monſtre la piperie, ſe deſchargeant peu à peu, & monſtrant ce qui eſtoit caché ſous l'apparence de l'or.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 357 sur 629

Porfilure, beſogne d'or ou de ſoye faite auec profit, ſi le Brodeur ne ſçait pourtraire, & bien pourfiler, iamais il ne fera chef d'œuure qui vaille, & faudra qu'il ſoit touſiours valet d'vn Peintre, & des caprices d'autruy.

Beſogne de meubles où on aplique toute ſorte de broderie, on la nomme ainſi, a cauſe qu'on en meuble la maiſon, ce ſont licts, pauillons, tapis, oreillers, toilettes, où on fait toute ſorte de broderie de guerre, d'Egliſe, de tout ſelon la fantaſie de ceux qui commandent la beſogne.

Broderie de raport, qui ſe fait de pieces rapportées de diuerſes couleurs, & qui s'enflent, & ſemblent de relief, s'enleuent & emboutiſſent, appliquant or ſur argent, ſoye ſur or, ſatin ſur cela, en fin la Broderie ſe ſouleue, & ſe fait à demy relief.

16. Leplat fonds d'argent, ſur lequel on fait les pieces rapportées, ſoit de boüillon, clinquant, canetille, frizure, & autres telles galanteries: On nomme le plat-fonds ce qui eſt bandé ſur le meſtier, & ſurquoy on couche toute la broderie: mais pour bien faire il faut auoir deuant les yeux des patrons, des portraits faits au vif, voire les fleurs meſmes naturelles, & les fueilles ſeparées pour les contrefaire, & naifuer parfaitement.

17 Largent de Paris & l'or de Milan, ſont tres-bons pour faire le plat-fonds. L'or de France monſtre trop ſa ſoye, il s'ouure en le retordant, celuy de Milan eſt plus couuert & ne s'entr'ouure pas ſi aiſement, monſtrant le ſoye par la fente: car le dedans du fil d'or & d'argent, ce n'eſt que ſoye, or quand on la void tout eſtgaſté.

18. Encaſtiller des Diamans, & les enchaſſer dans

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 358 sur 629

la Broderie, enfiler les perles, & incorporer des pierreries dans les boüillons ou eſtoilles, pour leur donner eſclat, & leur faire darder vn iour agreable.

19. Point de poil, c'eſt la fantaſie qui conduit de point refendu les cheueux, & la barbe des perſonnages. Or ce point de poil eſt fort difficile, quand il faut friſer les cheueux, les anneler, & goffrer les perruques, les faire flotter à l'abandon, & ſe joüer ſur le front, ou bien quand il la faut rendre venerable, arrangeant les poils ſi delicatement, que l'vn ne ſe iette point ſur l'autre.

20. Point velu, qui fait reſſentir le naturel, & iette ſon poil, comme ſi c'eſtoit vrayement de la mouſſe. Ainſi fait-on des antres tous mouſſus, & vous iureriez que c'eſt de la vraye mouſſe de ſoye vertement brune; des arbres couuerts de mouſſe, des chenilles qui ſont coronnées & veluës, des papillons à corps coronné & velu, & autres ſemblables creatures, qui chargent naturellement la mouſſe, & ſont ſurfriſées, couuertes d'vne bourre naturelle ou acquiſe.

21. Encloſture, c'eſt le bord qui eſt tout autour, & eſt riche de friſons à la Milannoiſe, Cartizanes d'or traict, chaiſnes faites de boüillons, de mille beatilles & ioliuetez, qui ceignent tout autour la beſogne, & ſement du paſſement à l'ouurage, d'Anges, de groteſques, de chapelets de fleurs, & de fantaſies.

22. Agreemens, c'eſt ouurage de paillettes, grains faits de boüillons ou petits points noüez: cela enioliue fort la beſogne, & donne grace à la Broderie, faiſant qu'elle ſoit fort agreable, & que l'œil ſoit content & ſatisfait en voyant

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 359 sur 629

ces agréemens bien aſſis.

23. A la beſogne d'or clair, le Brodeur doit rehauſſer ſur la ſoye, les cottes des robes, manteaux, &c. d'or & d'argent, & ſur les manteaux d'or glacer de ſoye. Ombrager donc, c'eſt auec la ſoye ſurombrager l'or & l'argent, & y faire quelques ſortes d'ouurages. Quand donc la drapperie des perſonnages eſt de ſoye viue, on rehauſſe cela d'or & d'argent par deſſus, pour l'enrichir: quand elle eſt d'or ou d'argent, on la glace & eſmaille de ſoye.

24. Nettoyer ſa beſogne & battre le meſtier, c'eſt quand on a fait la Broderie, & qu'on y a mis la derniere main; cela à ſi grande longueur a accueilly beaucoup de pouſſiere, & d'ordures qui terniſſent la Broderie, & la ſaliſſent: il faut donc bien battre le meſtier, & bien ſecoüer la canetille & la Broderie, afin que cela ſoit net, & en eſtat d'eſtre mis à ſon iour, & preſenté à l'œil en ſa perfection.

25. Le chef d'œuure d'vn Brodeur, qui eſt fils de Maiſtre, ſe fait d'vne Image ſeule d'or nué; il faut qu'il monſtre ſon portrait à tous les Maiſtres par le Clerc du meſtier; de plus il faut que l'Image ſoit d'vn demy-tiers de haut. Mais le compagnon qui n'eſt fils de maiſtre, doit faire vne hiſtoire entiere, où il y ait pluſieurs perſonnages, ce qui ſe nomme vn quarré, tout d'or nué. Ce qui eſt bien plus difficile; car plus il y a de perſonnages, plus il y a de varieté, de Broderie de toute ſorte, & partant plus de hazard d'eſtre renuoyé au meſtier.

26. Or nué, c'eſt l'or qui ſe lance aux bouts, & eſt nué de ſoye, c'eſt pourquoy il ſe nomme nué; car faites eſtat que la beauté de la Broderie conſiſte en vn article mélangé de couleurs; l'or tout ſeul eſt

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 360 sur 629

riche, mais n'eſt pas gay, partant on le nuë, on l'ombrage, on le diuerſifie, y façonnant deſſus auec la ſoye de diuerſes couleurs, mil ſortes de fantaſies.

27. La ſoye platte c'eſt pour nuër : la torſe ſert pour lizerer : faut auſſi mener les cordons, rabattre le pourfil, cordons, & tout ce qui ſe mene à la broche. Le nuëment eſt bien mieux fait auec la ſoye platte, qui dit mieux deſſus l'or, & a plus de grace que la torſe, qui eſt trop deliée pour nuër : mais pour faire les lizieres elle eſt belle en perfection.

28. Point de Turquie, point d'Eſpagne, point d'Angleterre, point de Brodeur, point refendu : chaque païs a quaſi ſa façon de Broder, & ſes points differends. Pour contenter la bizarrerie de l'eſprit humain, on en fait à la mode de tous les païs, & quelquefois le pire eſt trouué le meilleur à cauſe qu'il vient de bien loin.

29. Broder à la lame, ce n'eſt pas vn point de Brodeur, mais de Chapeliers, Ceinturiers & autres qui brodent l'orle des chapeaux : les cordons, les ceintures & ont leur broderie à part, auec vne lame entrecouppée.

30. Faire l'arrondiſſement des fleurs : floüer les fleurs ou manteau, ou cottes, &c. C'eſt comme ſi cela eſtoit meu du vent, ou du mouuement du corps, vn rehauſſement de genoux, vn coude qui ſe pouſſe en dehors, vne robbe qui ſe contourne & replie, comme ſi elle eſtoit eſmeuë de quelqu'vn. Le flouëment donc des fleurs, c'eſt quand on les fait pencher quaſi nonchalamment, comme ſi elles commençoient à tomber & ſe fleſtrir; ou ſi le vent les abbatoit, & les défueilloit piece à piece. Or il

faut bien du jugement pour bien contrefaire cela, & le faire de bonne grace, & que tout ſe rapporte bien, ſans que rien ſe deſmente : car ſi d'vn meſme coup de vent l'vne ſe renuerſoit d'vn coſté, & l'autre au rebours, ce ſeroit vne vraye beſtiſe de l'aiguille, & de la main qui la conduit.

31. On fait icy auec l'aiguille, ce que le Peintre fait auec ſon pinceau ; comme des renfondremens auec la ſoye brune, enuironée d'argent ou de ſoye blanche, des precipices, des torrens d'argent eſcumans à gros boüillons, des flottes qui voguent ſur les ondes : des volées d'oyſeaux : des parteres ſur-eſmaillez de fleurs viues à l'eſgal du naturel, voire plus riches, & au lieu d'odeur qu'elles ne peuuent auoir, elles recompenſent ce defaut auec la durée : car elles ne fletriſſent quaſi iamais : des labyrinthes & entortillemens, des vaſes de fleurs d'vne excellente beauté : des chaſſes de Cerfs que vous voyez courir, & fendre le vent d'vn pied aiſlé, & les chiens qui ſe tuent de courir & iapper apres : vn ſanglier à gueule beante qui mord l'eſpieu & l'enſanglante tout : vn pécheur à la ligne qui iamais ne prend rien : vn loup pourſuiuy à outrance & à grandes huées d'vn monde de villageois qui crient à pleine teſte, & eſtourdiſſent le pauure loup qui gaigne la foreſt, & fait milles ruzes. Enfin ils mettent ſur leur ſatin toutes ſortes de caprices qu'ils font paſſer par la pointe de leur aiguille. Vn tenaſſement de Cerf, vne fontaine de criſtal qui paſſemente de ſon argent coulant, vne campaigne verdoyante, & la ſerpente de fort bonne grace : des nuées qui eſclattent, & qui lancent des foudres d'or ſi bien faites, qu'il ſemble que vous en oyez

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 362 sur 629

le bruit : des combats que la viue eſcarlatte rend tous ſanglans, enfin mille ſortes de tres-belles inuentions.

32. Pour ce qui eſt de la beſogne d'or, & toute ſorte de beſogne, il la faut ordonner auant que de trauailler.

Apres faut prendre de l'or, qu'on appelle or de Milan, ou de Paris, mais celuy de Milan plus leger & plus beau, comme i'ay dit cy-deſſus, il le faut plus retordre en deux ou trois, en deux c'eſt pour faire la beſogne legere : en trois, c'eſt pour de la beſogne riche. On le tord auec vn roüet de fer d'Allemagne, apres on le met en broches de bouis pour lizerer, c'eſt à dire, tirer l'or, ſelon les traits patronnez ou ordonnez, autant à dire que peints.

33. Fueillage enleué de fil ou de fiſſelle, ſelon la beſogne. Apres que le fueillage eſt enleué, on le guippe de boüillons d'argent ou d'or, ou de cannetille ou friſons, pour mettre dans les moulures qui ſe font dans les deſſeins.

Comme auſſi on y met des paillettes d'or ou d'argent, ou autres petits agréemens ſelon les places : cela s'enfile à l'éguille.

Le boüillon d'argent ſe fait par les tireurs d'or, friſon, cannetille friſée, battre ſans battre, celle qui n'eſt point luiſante n'eſt point battuë, & celle qui eſt luiſante eſt battuë.

34. Pour la beſogne de ſoye, il faut tendre le meſtier, & puis ordonner, il faut enleuer premierement la guypure de ſoye.

Puis apres la guypure d'organcin, c'eſt à dire, ſoye, puis la lizerer d'vne petite cannetille friſée, apres mettre des chaines & friſons aux places où

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 363 sur 629

il en eſt de beſoin, puis les agréer de petits points noüez és places où il en eſt beſoin.

Le friſon n'eſt battu, le boüillon l'eſt.

La chaiſne eſt faite d'vne Torſade luiſante de ſoye, & la petite cannetille, & le friſon, auſſi de ſoye ſemblable.

35. La Torſade de ſoye eſt faite d'vn luiſant, & n'eſt torſe qu'vne fois, & recouuerte d'vne petite Torſa de pour la friſer : La petite cannetille eſt recouuerte d'vne petite Torſade, & ne ſont en rien differends de façon que de la groſſeur, comme au friſon, qui eſt toutefois plus gros que la petite cannetille.

Il y a auſſi du cordon tords en deux, comme l'or, qui ſert à faire des nœuds quelquesfois au lieu de paillettes, pour rendre la beſogne plus agreable.

En donnant deux ſols de l'once, on retire l'or & le ſoye, & fera l'ouurier, cannetille, friſon, &c.

36. Pour la beſongne de canon, autrement paix.

Il faut tendre le meſtier & l'ordonner, faire les deſſeins, elle ne s'enleue point, & ſe guipe auec de la ſoye gris, noir, & s'agrée de petits grains de rets noir, en faiſant la guipure.

37. Pour la beſogne de fleurs, elle ſe fait ſur tous fonds ou eſtoffes, auec ſoye platte, ſuiuant la couleur des fleurs, on nomme ſoye platte, qui n'eſt point torſe. Or il faut faire le portraict de la fleur auec les ombrages neceſſaires ſelon chaque fleur : il faut que les Brodeurs faſſent le portraict, parce que ſi les Peintres le font ils ne s'y accommoderoient pas bien : il faut auſſi ombrer ſelon les couleurs, & ſelon que chaque fleur le requiert, pour eſtre viue & naïue.

38. Pour la beſogne à deux enuers, il faut tendre le meſtier, tendre le fonds de taffetas de quelque couleur que ce ſoit, & prendre de l'or de Milan, enfilée par eſguillées, qui ſoit doux ou propre pour paſſer, pour faire la Broderie, ſelon le deſſein que l'on veut, fleurs de ſoye, or paſſé, deſquels on fait de toutes ſortes de beſtiaux ſur les deſſeins.

Celles de ſemence de perles à deux enuers.

Celles de clinquants.

Cette guypure qui eſt auſſi belle deſſus que deſſous, on enfile la perle à l'aiguille comme l'or, & le clinquant on le guype à la broche, la beſongne de ſoye à deux enuers, auſſi guypée à l'aiguille.

Fleurs de bouteures de toutes ſortes, ce ſont points que l'on prend les vns dans les autres, de meſme grandeur & de diuerſes couleurs ſelon les fleurs.

39. La pourfilure c'eſt la moindre, & faut qu'elle ſoit la mieux faite.

Porfilure, c'eſt prendre des bandes de tapiſſerie, & les appliquer ſur de la ſoye: ce fait faut prendre ſur broche du porfil, que l'on appelle quatorze ou quinze fils ſelon la groſſeur de la ſoye, puis de la ſoye ſimple, pour rabattre le porfil au long du bord de la tapiſſerie, qui s'appelle porfiler.

Taillure de velours, &c.

40. Il faut tendre le velours à vn meſtier, & prendre de la colle de Flandre deſtrempée & bouillie, & en frotter le velours par derriere, à l'enuers, & le faire ſecher au feu, en telle ſorte qu'il ſoit ſec, & en couper apres le fueillage, ſuiuant les deſſeins, & l'ayant coupé par fueillage, l'appliquer ſur telle ſorte d'eſtoffe que l'on veut. Plus faut pour l'or-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 365 sur 629

donner prendre vne aiguille au bout d'vn baſton, & prendre auec icelle la fueille de velours, ou autre eſtoffe, & la coller ſur le fond du deſſein où on la veut employer, puis mettre du porfil en broche de ſept ou huict brins, ſelon la groſſeur de la ſoye, & enfiler de la ſoye ſimple pour le porfiler à l'entour.

Pour paruenir à la Taillure, il faut ſur l'eſtoffe poncer le deſſein; & quand il eſt marqué par la ponce, y appliquer la fueille.

41. Pour la beſogne d'Egliſe, fine, faut l'ordonner, puis coucher l'or ſur les Images, où il en eſt de beſoin, apres glacer, & faire les enuers du manteau, de ſoye platte, puis il faut de petits brins de ſoye torſe, vne fois les lancer, c'eſt à dire, faire vn grand poinct, puis auec d'autres qui ſe font d'vne ſoye deliée les rabatre.

42. En outre, pour la fauſſe beſogne, dont j'ay parlé, on prend des morceaux de ſatin & les taille-on à propos de l'Image qu'on veut faire, & les applique-on ſur le deſſein de l'Image, & on les colle auec de l'empois fait de farine, puis faut prendre des couleurs ſelon l'Image, & les lauer par l'enuers, & les rehauſſer ſelon des couleurs.

Puis lizeret les lizieres d'vn gros or auec de la ſoye.

43. Le bord des offrois, c'eſt à dire, les bandes de Chaſuble ou Chappes, s'appelle, & eſt fait à poinct billetté, c'eſt à dire de l'or mené à la broche enleué par lozanges.

Ces bords des offrois, en cheurons ou baſtons rompus, & telle beſogne s'enleue ſur les traicts, & creux, ou plat-fonds.

Pour faire l'œilleture il faut prendre vne petite verge de fer, & la mettre dans la fueille que l'on veut faire, & prendre ſoye ou or, tel que l'on voudra, & faire des poincts ſur l'aiguille ou verge, de la grandeur de la fueille, & amplir les fueilles de l'œilleture du deſſein tel que l'on voudra.

44. Ce ſeroit vne choſe quaſi infinie, de vouloir icy coucher toutes les particularitez de ce noble artifice, qui inuente tous les iours mille gentilleſſes pour encherir la Broderie, & la rendre plus agreable à l'œil, ſoit pour la varieté des couleurs heureuſement meſlangée, ſoit pour la richeſſe des ouurages. Les Poëtes combatent auec la pointe de leurs plumes, les Peintres auec le bout de leur pinceau, les Brodeurs auec la pointe de l'aiguille, pour ſçauoir qui fera le plus bel ouurage, & mieux reuenant au naturel. Claudian fait vn quarré de Broderie, par la main virginale de Proſerpine, & la peint fort delicatement. De ſa ſçauante aiguille (ce dit-il) elle brodoit ſur du ſatin blanc la creation du monde: elle arrangeoit les élemens, & voûtoit l'azur des Cieux: elle dévelopoit le chaos auec la pointe de ſon aiguille, dépliant tout le monde, & le tirant de la confuſion, poſant chaque choſe en ſa place: tout ce qui eſtoit leger montoit à veuë d'œil au plus haut eſtage du monde; les choſes lourdes & plus peſantes ſe precipitoient au centre; le feu s'allumoit d'vn incarnat releué & fort eſtincelant; le Soleil & les Eſtoilles d'vn or brillant & fort rayonnant: vn filet d'argent faiſoit le croiſſant de la Lune: la mer flottoit à gros boüillons, eſcumant ſa rage au bord, & ſouſleuant de grandes montaignes d'eaux faites de ſoye purpurine, à

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 367 sur 629

eſcumes d'argent : le globe de la terre ſe balançoit au centre, ſe ſeruant de contre-poids pour s'affermir, & appaiſer le monde. Elle y entremeſla les Zones & les climats; la Torride eſtoit toute bruſlée d'vne ſoye ſi rouge & ſi viue qu'elle ſembloit eſtre tout en feu, auec des talliades de velours cramoiſi releuées d'or, vn Soleil battant à plomb là deſſus auec des chaleurs inſurportables, de façon que le quarré ſe voyoit tout fleſtry d'ardeur, & alteré d'vne ſechereſſe & d'vne ſoif fort langoureuſe. Deçà & delà eſtoint les Zones temperées de hache bachure, dragréemens, de Broderie à fleurs, meſmes de poinct velu, contrefaiſant les mottes enyurées de nectar, & vn païs tout couuert de delices, & peuplé à merueille ; aux deux bouts de l'ouurage eſtoient les deux Zones glacées, couuertes de neiges, de ſoye platte, encaſtillé de pointes de criſtal pour contrefaire la glace & les horreurs d'vn hyuer eternel, & l'ouurage fait à taillure, ſi bien qu'il ſembloit que ces pauures contrées fuſſent toutes morfonduës, & tranſies de froid. Le coloris des ſoyes eſtoit vif, & de pluſieurs beautez entremeſlées fort mignardement. Dans vn azur bruniſſant elle auoit enchaſſé des petits boutons de cannetille d'or fort luiſant, pour contrefaire les Eſtoilles allumées dans la glace du Ciel ; La terre eſtoit faite d'vn or nué de verd gay, verd doré, & verd brun. De ſoye platte & enflée flottoit & écumoit la mer, contrefaiſant vn petit Ocean ; le bord & les rochers qui bornoient la marine c'eſtoit vne enfilure de perles Orientales, & de gros Diamans plantez comme des eſcueils, ou boüillons de ſoye blanche, tranchée de filets d'argent. Le flouëment

de l'algue, & des roſeaux marins eſtoit bien ſi naïuement fait, qu'il ſembloit en effet que le vent s'y ioüant les fit ondoyer ; & choquer doucement contre les montagnes faites à point veu & couuertes de mouſſe: Voyez ie vous prie comme cette ſoye perſe, pouſſe flot ſur flot, faiſant de la riuiere qui ſemble couler à veuë d'œil. Voyez que la ſoye ſe bour ſouffle, & s'enfle d'elle-meſme par vn grand artifice, comme ſi c eſtoit vne fontaine de criſtal ſe precipitant dans le mer. Oyez vous pas le peſant bruit du flot qui ſe creue au bord, & ſur le ſable doré, qui ſemble murmurer ſe voyant choqué rudement & tout couuert d eſcume. Cette tendre pucelle faiſoit de ſon aiguille tout ce qu'elle vouloit. En faiſant cét ouurage d'vne main innocente, la pauurette fut mal-heureuſement enleuée, & l'ouurage demeura imparfait: le plat-fonds n'eſtant fait qu'à demy.



AV LECTEVR DES ARMOIRIES.

L'eſchet mille fois qu'il faut parler des Armes des familles, & on ne ſçait par quel bout commencer. Aux Oraiſons funebres des Grands, aux loüanges des grandes familles, aux receptions des Admiraux & Officiers de la Courone, & en mille autres occaſions, il eſt du tout neceſſaire de parler des Armes, mais la faute eſt d'autant plus lourde qu'elle eſt faite à la volée deuant vne ſi belle compagnie. Ie vous veux aider à ne faillir point, ou peu, quand il vous faudra parler de cette matiere. La diuerſité des Auteurs, des temps, des alliances, des opinions, & coniectures des hommes, ſont cauſe qu'on trouue beaucoup de diuerſitez en parlant des Armoiries d'vne meſme maiſon. Chacun allegue ſon Auteur, & croit que c'eſt le meilleur & poſſible que les vns, & les autres ſe trompent: Car en cecy il y a mille coniectures & mille fantaſies. Mes amis m'ont allegué quelques choſes, & leur en ay de l'obligation. I'ay fait profit de leurs liures, & ſages aduis, du reſte ce que ie n'ay pas changé, c'eſt que ie tien les Auteurs dont ie me ſuis ſeruy, pour gens de bien & dignes d'eſtre creus. Au reſte chacun a ſon opinion, & à tout rompre ie ne vous donne qu'vn petit Eſſay, permis à vous de le perfectionner, & vous rendre ſçauant & parfait, c'eſt ce que ie vous deſire.

POVR BLASONNER LES

Armoiries des Roys, Princes, Pays, &c.

CHAPITRE XLII.

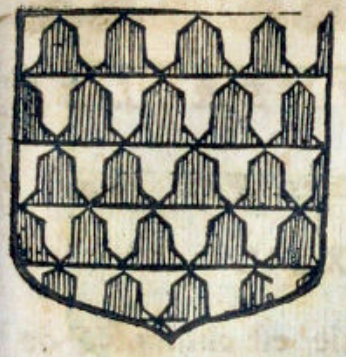
1. TOVTE Armoirie eſt compoſée de deux metaux, Or & Argent : & de cinq couleurs, qu'on nõme Gueules, Rouge, Cinabre ou Vermillon, Azur, Sable, c'eſt à dire Noir. Synople ou Synope, c'eſt à dire verd, Pourpre, c'eſt à dire meſlé d'Azur & rouge : de façon que ſont ſept metaux ou couleurs. Les modernes en adjouſtent deux, à ſçauoir, Orange ou Tanné; & Sanguine ou Laque, & couleur de Roſe.

2. Il y a deux ſortes de Pennes, c'eſt à dire fourrures d Hermines, & de Vair ou Vairé : l'Hermine eſt d'Argent & de Sable : le Vair d'Argent & d'Azur. En parlant on dit, le tel Seigneur porte d'Hermines ou de Vair, d'Or Gueule ou autre

Hermines.



Vair



Vair, fourrure chargée de poil blanc & bleu, ancienne fourrure des Rois de France.

Les points ou places principales de l'Escu, sont neuf.



A. B. C. Le premier, second & troisiesme poinct du chef de l'Escu.

D. Poinct d'honneur.

E. Poinct de la face ou fesse, ou milieu de l'Escu.

F. Le poinct ou place, dite le nombril ou bas de la fesse.

G. Poinct de la dextre, de la pointe.

H. La seneſtre.

I. Poinct & bas de la pointe.

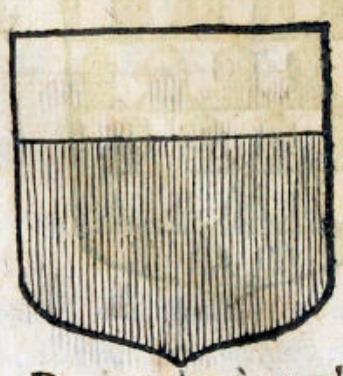
Neuf choses sont aux Armoiries : Croix, Chef, Pal, Bande, Face ou fesse, Chevron, Sauteur ou sautoir, vn Gyron ou guyron.

On blasonne en cette maniere, le tel Seigneur porte d'or, à vne bande d'Azur de cinq ou six pieces, c'est à dire le fond de l'Escu est d'or; l'Armoirie est vne bande auec cinq pieces.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 372 sur 629



D'argent à vne Croix de gueules.



De gueules à vn chef d'or.



D'argent à vn pal d'azur.



De pourpre, à vne bande d'argent.





D'or à vne face de ſable, *vel contra.*



De Synople à vn chevron d'argent.



De poupre à vn ſautoir.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 374 sur 629



D'or à vn gyron d'azur ou guyron, quelquefois on adjouſte à quatre pieces.



Pals contre Pals d'Argent, & Synople.



De gueule au quartier d'Hermines.



D'Argent à vn orle de Synople.



De Synople flanqué d'argent, Torteaux de ſable, ou bien à deux flanques d'argent.

Quand dans ces neuf pieces on met quelque choſe dedans, on dit Armoiries honorables, ordinaires, chargées de, &c.



D'or à vne Croix de Pourpre chargée de cinq Leopards d'argent.

Ainſi de bande de pal, &c. ſi on y peint quelque figure; on dit de pal chargé de, &c. d'argent.

On dit Armes, Armoiries, Eſcuſſon, parce que les anciens Cheualiers leuoient des deuiſes de leur vie, ou Cheualeries, & pour eſtre reconnus en guerre, les faiſoient grauer ſur leurs Eſcus, Boucliers, & Armes; de là on a pris le nom.

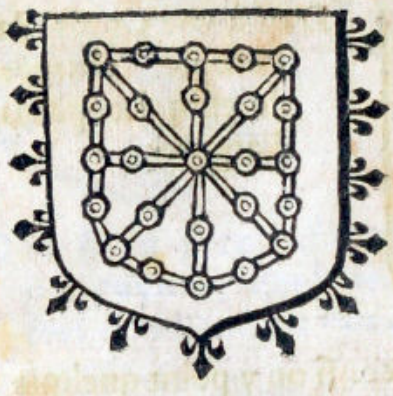
Si les figures ſont non dans les Chefs, Croix, Bandes, &c. on dit cantonnées de Fleurs de Lys.



La Corice eſt la petite bande qui ſe met aux Armoiries des Donnez ou Puiſnez, &c. La Corice eſt

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 376 sur 629

le tiers moindre que la bande, & ſa largeur eſt des deux tiers de la troiſieſme partie de l'Eſcu.

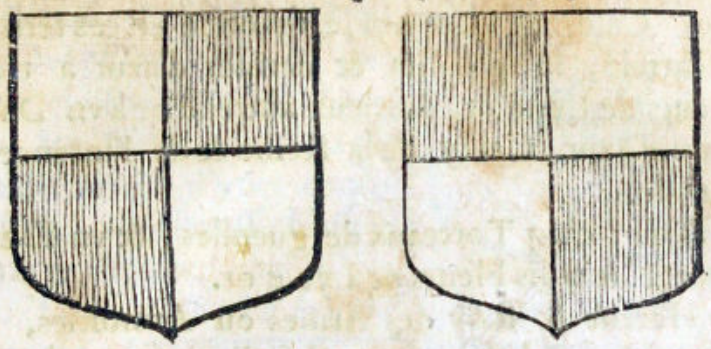


Armoirie de Nauarre.

D'azur à vne Eſcarboucle accollée d'argent pommetée de gueules. { Ou de gueules, aux raiz d'Eſcarboucle, pommetée d'or, flouré à la bordure de fleurs de Lys au pied nourry (c'eſt à dire, qui a le pied caché) ou pied coupé.

Il y a plus de quarante ſortes de Croix és Armoiries. Pattée, potencée, croiſée, florencée, coupée ou racourcie, fleuronnée, fretée, compoſée ou componée, de macles, de vair contre vair, eſchiquetée, engteſlée, endentée, pattée & fichée, de beſans, de quatre Hermines, carronnée, vndée, lozangée, de vair appointé : Vne croix ancrée, d'aucuns nommée Nylle nu nelle, qui doit eſtre eſtroitte comme vn fil.

On dit l'Escu entier : party ou my-party escar-



telé, tiercée : & quand ont veut blasonner les Armes, tousiours on commence du quartier dextre en haut, où l'on met tousiours les principales Armes.

Quelquefois il y a des Armes qui sont entées en chef, ou en pointe ; c'est à dire, qui ont quelques petites Armes par dessus les autres.

On dit aussi vn hidre, par exemple, enrichie, ornée, ombrée de Synople, armée de gueules, ou membré de gueules, c'est à dire, faite de rouge quant à la teste & pieds.



Comte de Toulouse.

De gueules, à vne croix patée en pointes, & douze besans aux poinctes d'icelles d'or, chargée d'vne autre Croix de gueules : ou bien vne Croix vuidée, cleschée, ou terminée, & pommetée d'or.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 378 sur 629

Celuy de France eſt d'azur à trois Fleurs de Lys d'or Celuy de Dauphin ſe blaſonne en ces termes Eſcartelé, le premier & dernier d'azur à trois Fleurs de Lys d'or, les deux autres d'or à vn Dauphin d'azur. Celuy de la Reine & de Florence ſe dit ainſi.

D'or à cinq Torteaux de gueulles, & vn d'azur chargé de trois Fleurs de Lys d'or.

Heraut & Roy des Armes ou Armoiries, & Pourſuiuant c'eſt tout vn. Il ſe dit ainſi; car il peut porter la cotte d'armes de ſon Prince, & c'eſt luy qui porte les accords de paix, qui denonce les armes & pretentions de ſon Prince. *Olim fecialis*, Aucuns croyent que le Pourſuiuant eſt different du Heraut.

Briſeure eſt marques des puiſnez ou moindre: car l'aiſné porte les pleines Armoiries, les autres portent les meſmes, mais briſées de bordures, ou lambel, ou cotice.

Les pieces des Armoiries

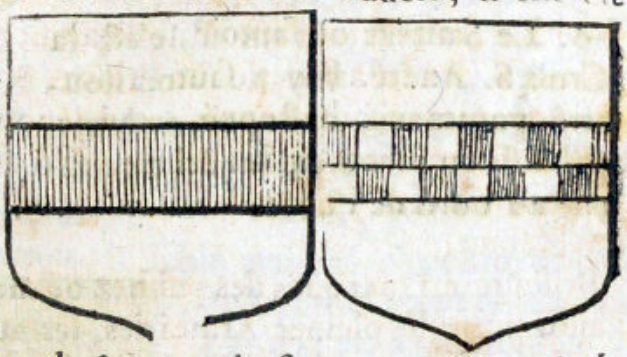
1. LA Cotice brochant le tout, c'eſt comme vn baſton qui tranche à trauers.



2. Vne bande ou barre qui trauerſe du haut à bas, ſi elle eſt chargée de quelque choſe, on dit chargée de, &c. S'il n'y en a qu'vne, on dit brisée d'vne coquille, &c. on dit auſſi briſé de quatre, &c.



3. La face eſt vne bande à trauers, ſi elle eſt chargée, briſée, ou eſchiquetée. On a creu que ce mot de face vient de l'Allemand, & que cela ſe dit en Latin, *Trabs tranſuerſalis*. La burelle eſt vn tiers moins que la face.



4. Le pal ou les pals, c'eſt quand vne ou pluſieurs bandes fendent l'Eſcuſſon au mitan du haut en bas: on dit, il portoit pallé de, &c.



5. Les Chevrons ſont,



6. Le Sauteur ou ſautoir, c'eſt la Croix S. André. Il y a ſautoir floureté, pommeté, baſtonné, endenté, abbaiſſé ou racourcy, lequel ne touche au bord de l'Eſcu.



7. Le chef, c'eſt vne bande en haut.



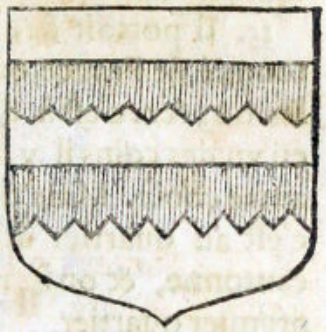
8. Fretté, c'eſt en lozange. Il portoit d'or fretté de ſable. Les Ruſtes ſont cõme les lozanges; horſmis qu'elles ſont percées en rond, & les lozanges ſont percées en lozange.



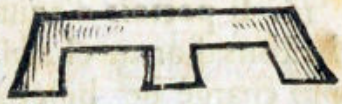
Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 381 sur 629

9. Vne bande ſizellée ou barre, ou bien vne face A panché en pointe, appellée fueilles de ſyes.





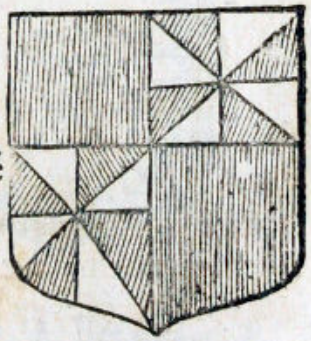
10. Le Lambel ſimple, ou briſé ou chargé de, &c. ou à trois pendans.



11. Il portoit de ſable tranché ſous argent, & au Lyon d'argent & de ſable de l'vn à l'autre, c'eſt à dire, Lyon argenté ſur le ſable, ſable ſur l'argent.



12. Il portoit d'or eſcartelé de, &c.

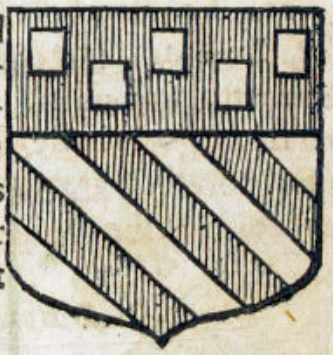


13. Quand ſur le grand Eſcu on en met vn petit au mitan, on dit, ſur le tout il portoit de Bretagne (c'eſt à dire, l'Hermine de ſable.)

14. On dit il portoit de, &c. au baſton de gueules pery en bande, ou à la cotice de, &c. perie en bande.



15. Il portoit de, &c. cantonnné de France, ou de gueules ou, &c. c'eſt à dire quand en vn des coins il y a qualque autre choſe. Mais d'ordinaire c'eſt au quartier droit qu'on cantonne, & on le nomme le premier quartier.



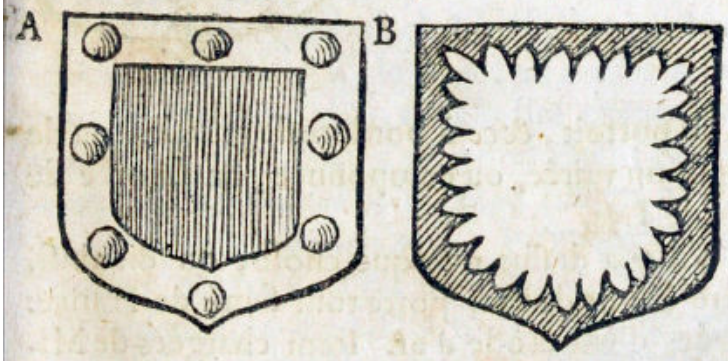
16. Il portoit d'azur à cinq baſtons d'or, au chef de Pourpre chargé de billettes d'argent : Les autres diſent bardé de ſept pieces, les Beſans ſont d'ordinaire de metail d'or ou argent, les Torteaux ſont de couleurs.

17. Il portoit de Synople à trois vols d'or reliez de gueules (vol, c'eſt à dire des aiſles déployées.)



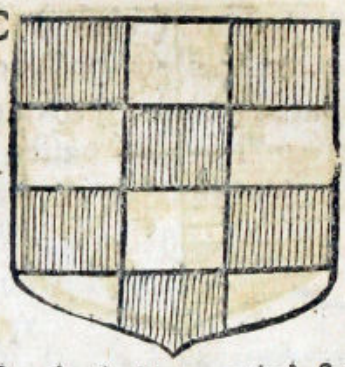
18. Portoit d'Orleans, A, qui eſt de France au Lambel d'argent, à la Cotice de meſme perie en bande, B, eſcartelé d'or, à l'Aigle de gueules, C, le quart burellé d'argent & d'azur au baſton de gueules brochant ſur ſe quartier final.

Les Bordures.



IL portoit d'or, &c. à bordure, A, beſantée, B, engreſlée de ſable, ou dentelée, cantonnée, & componée d'argent & de gueule, c'eſt à dire,

compoſée tout autour, eſchiquetée à C trois traits ou quatre.

C 

2. Bordure ſemée de France (c'eſt à dire de fleurs de Lys) d'Hermines ou de Bretagne, &c.

3 Bordure contre facée de meſmes que les Bandes, c'eſt à dire, où les bandes ſont d'or, la bordure eſt d'argent, &c.



4. Il portoit, &c. à bordure de gueule, ou de ſynope, ou vairée, ou componnée, ou flourée de fleurs de Lys.

5. S'il y a deſſus quelque choſe, on dit ainſi, Noſtre Dame de Paris porte tout ſemé de France: chargées d'vne croſſe d'or. Item chargées de Mitre, de Croſſe ou de Timbre, &c.

6. Quand les pieces ſont dans, & tout autour l'Eſcuſſon, on dit à l'Orle. Comme il portoit d'or de huict Marlettes de gueules à l'Orle.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 385 sur 629

Les pieces qui meublent.

1. VN Lyon naiſſant (c'eſt à dire qui ſemble ſortir dehors & n'eſt qu'à demy) paſſant, rampant ; Leopardé (c'eſt à dire qui monſtre toute la teſte, quoy qu'il ſemble paſſer ou ramper) a la queüée noüée & paſſée en ſautoir.

2. Vn Cerf ſommé d'or (c'eſt à dire *cornua habens*) onglé, lampaſſé, c'eſt à dire ayant la langue dehors dorée ou, &c. chargé ou briſé en l'eſpaule de, &c. Vn bœuf accorné d'or, onglé, accollé, c'eſt à dire ayant vn collier, clariné, c'eſt à dire ayant la ſonnette au col, &c.

3. L'Aigle membré, c'eſt à dire les jambes, becqué, couronné, eſployé, c'eſt à dire aiſles eſployées : timbré d'or, c'eſt à dire ayant vne couronne, &c. facé d'or, c'eſt à dire eſtant couuert de deux ou trois faces d'or au col, à trauers, aux bas.

4. Il portoit d'or au Sauteur engreſlé, c'eſt à dire vne Croix S. André d'entelée, ou en pointes, enuironné de quatre beſans de ſable : au chef d'or, chargé d'vn cheuron verſé.



Armoiries des Prouinces.

1. FRance, porte d'azur à trois fleurs de Lys d'or.

2. Berry, porte d'azur ſemé de France, bordé & engreſlé de gueulle.

3. Orleans, porte de France au Lambel d'argent eſcarttelé de Milan d'argent, à la guyure, c'eſt a dire, ſerpent d'azur, lyſſant de gueulles, c'eſt à dire l'homme qui ſort de ſa gueulle eſt tout rouge.

4. Montmorency, porte d'or à la Croix de gueules, accompagnée de ſeize Allerions (c'eſt à dire aiglettes,) d'azur: Aucuns eſtiment que les Allerions different des aiglettes, en ce que les Allerions n'ont jamais en armes bec, jambes, ne pieds & les aiglettes en ont.

5. Foix, porte d'or à trois pals de gueules, eſcartelé d'or, à deux vaches paſſans de gueules accolées, clarinées, & accornées d'azur.

6. Angleterre, porte de gueules à trois Leopards d'or: Normandie deux: Guyenne vn.

7. Champagne, porte d'azur à la bande d'argent, à deux doubles Cotices potencées, & contrepotencées d'or de treize pieces: pour treize Comtez dépendans de Champagne.

8. Bretagne, porte d'argent ſemé d'Hermines de ſable.

9. Portugal, porte d'argent à cinq Eſcuſſons d'azur peris (c'eſt à dire rengez en croix) chargez chacun de ſix beſans d'argent: denotans cinq victoires des Rois contre les Mores, & les trente deniers dont les Iuifs vendirent noſtre Seigneur.

10. Le Dauphiné, porte d'or, au Dauphin d'azur.

11.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 387 sur 629

11. L'Empereur, porte d'or à l'Aigle de sable, éployé, armé & lampassé de gueules, tymbré d'or. Anciennement Bourgogne portoit d'or au Lyon de gueules.

12. Bourgogne, porte bandé d'or & d'azur, à la bordure de gueules, au quanton d'Hermines.

13. Lorraine, anciennement portoit d'argent au cerf de gueules, sommé d'or sans nombre, c'est à dire sans que le nombre des cornes fut determiné pour le cerf.

On dit, il portoit facé, fretté, pallé, vairé d'or ou de, &c. lozengé de, &c. c'est à dire en forme de lozenges.

14. Il portoit de Bourbon, c'est à dire d'azur à trois fleurs de Lys d'or, brochées d'vne Cotice de gueules.

15. Flandre, d'or au Lyon de sable rempant, armé & lampassé de gueules.

16 Castille, de gueules à cinq chasteaux d'or en sauteur. Autres disent de gueules à vn chasteau ayant trois tours d'or.

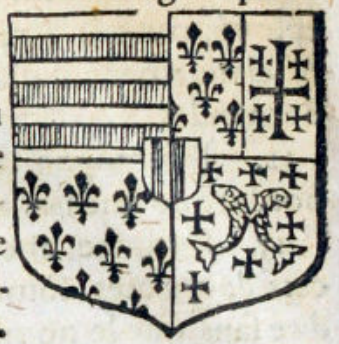
17. Hierusalem, d'argent à vne grande Coix potencée d'or accompagnée de quatre petites.



18. Arrangon, facé d'argent & de gueules. Ou bien selon les autres, porte d'or palé de gueules, de quatre pieces.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 388 sur 629

19. Charles d'Anjou, portoit de Hongrie qui eſt facé d'argent & de gueulles à huit pieces; party de Sicile, qui eſt ſemé de France, au lambel de gueulles ; tiercé de Hieruſalem, qui eſt, &c. ſoutenu d'Anjou, qui eſt ſemé de France à la bordure de gueulles; & de Barrois, qui eſt d'azur, à deux bars (ſont poiſſons) adorſez d'or ſemé de Croix recoiſſetées au pied fiché, d'or ; ſur le tout d'Arragon.



20. Auuergne, portoit anciennement d'or au Gryphon de gueulles armé, couronné, onglé lampaſſé de ſynope, (c'eſt à dire, verd) ou langué, qui eſt le meſme.

Ils ont auſſi porté d'or au Dauphin paſmé d'azur. Là où le Dauphiné porte d'or au Dauphin vif d'azur.

21. Anjou, porte tout ſemé de France à la bordure de gueulles.

22. Eſcoſſe, porte d'or au Lion de gueulles, rampant, enuironné d'vn quarré de gueulles, flouré de fleurs de Lys de meſme.

23. Berry, porte de France, à la bordure de gueulles engreſlée, comme il a eſté dit.

24. Alençon, porte de France, à la bordure de gueulles beſantée d'argent à huict beans 3. 2. 2. 1.

25. Bauiere, porte d'argent, lozengié d'azur.

26. Niuernois, porte de France, à la bordure compoſée & cantonnée d'argent & de gueulles.

27. Lorraine, porte face de gueules & d'argent, de Hongrie, de Sicile, c'eſt à dire ſemé de

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 389 sur 629

France auec le lambel de gueules, tiercé de Hieruſalem, quarré de pals d'or & de gueules, ſouſtenu d'Anjou ; c'eſt à dire tout ſemé de France, bordée de gueules & de Barrois, qui eſt d'azur à deux bars, &c. *vt ſupra*. Sur le tout de Lorraine, qui eſt d'or à vne bande de gueules chargée de trois Aiglettes d'argent qui s'enuolent, ou trois Calombes ou trois Allerons : car les autheurs ne s'accordent pas.

28. Le Comté de Bourgongne porte d'azur au Lyon couronné d'or, rampant, tout enuironné de billettes d'argent.

29. Sauoye, porte de gueules, & ſur les gueules vne Croix d'argent ou bien d'or, à l'Aigle Imperiale de ſable, becqué, lampaſſé, & armé de gueulles ; briſé au mitan d'or facé de ſable, à vne bande de ſynope.

30. Mont-penſier, porte de France, la Cotice de gueulles, briſée au haut bout d'vn croiſſant d'argent, montant.

31. Vendoſme, d'azur à ſix fleurs de Lys d'or. 3. 2. 1.

32. France, ſous Pharamond juſques à Clouis porta de gueulles, à trois Couronnes d'or. 2. 1.

33. Pour vous donner encor plus pleine connoiſſance, je vous adjouſteray encor quelque choſe qui vous fera plus ſçauant.

1. Les pieces ordinaires ſont la Cotice, la bande qui ſe met de droit à gauche (car le filet ou trait des donnez ſe met à gauche, & ſouuent de ſable, quoy qu'il trauerſe tout l'Eſcu) bande chargée de Croix, Sautoirs, &c. Gemelle Viures,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 390 sur 629



Frette ou fretté, ou Cotice & recotice à l'oppoſite l'vne de l'autre, Treillis carré, endenté, engreſlé, qui eſt plᵖ menu, Lozanges, Macles, Fuſées,



Billettes, Ruſtres,



Eſchiquier, Beſans, Tortaux. Il y a d'autres Armoiries qu'on nomme Rebattemens.

2. Il portoit d'argent à vn Cornet de Pourpre, lié d'azur, c'eſt à dire ayant le lien & l'eſcharpe azurée, virolé & garny d'or, c'eſt à dire ayant les bouts d'or & les boucles où eſt attaché le lien.

D'argent à vne cloche d'argent bataillée ou barelée d'azur, c'eſt à dire ayant le battant d'azur.

De Pourpre à vn Marteau d'or, le manche de Synople, embouté ou morné d'argent, c'eſt à dire ayant le bout d'argent, & l'anneau où eſt attachée la boucle, à la boucle de gueules.

3. Pour parler des arbres on dit de fort beaux termes, vn Oliuier d'argent, ſon fruit de Synople; vn Cheſne de gueules englanté d'or; vn Cyprés de Synople accolé & entouré de Lierre d'or: vne Grenade d'or fueillée de Synople: vne quinte-fueille d'argent, percée de ſable, d'azur à trois Roſes d'or boutonnées ou au cœur de gueules: vne fleur de Lys d'argent pointée ou boutonnée d'or, ſupportée

de Pourpre, c'eſt a dire ayant la tige de Pourpre.

4. Pour les beſtes il y a ſouuent des Dragons aiſlez, autres rampans ou paſſans, tant Marins que terreſtres; les Marins n'ont point de pieds. Vne Baleine d'argent fierté de gueules, c'eſt à dire ayant les dents & la gueule de gueules : vn Dauphin paſmé ou d'argent : vne truite d'argent picotée de ſable : vn turbot mis ou pery en pal, trois mis en face, l'vn ſur l'autre.

5. Outre ce qui a eſté dit des oyſeaux, je vous diray que les Allerions n'ont ny bec ny ongles és Armoiries, mais ils ont les aiſles eſtenduës, ce que la Merlette n'a jamais, ayant le bec & les pieds perdus & les aiſles pliées. On dit quelquefois membré & illuſtré de gueules: vne Sauterelle paſſant d'or ombrée ou ornée de Synople: de Pourpre à trois Papillons volans d'argent, miraillez d'azur & ombrez de gueules. Vn Eſpreuier grilletté d'or, c'eſt à dire ayant les grillets d'or, aiſlé d'argent, chapperonné de Synople.

6. Aucuns eſtiment que le Lyon eſt touſiours rampant ou rauiſſant, & ne monſtre qu'vn œil & vne aureille: le Leopard eſt touſiours paſſant ou allant, & monſtre deux yeux & deux oreilles, & on l'appelle Lyon Leopard; l'autre ſe dit Leopard Lyonné, c'eſt à dire Leopard rauiſſant comme le Lyon. Or vous en croirez, Lecteur mon amy, ce qu'il vous plaira : car les Autheurs eſtans contraires, il eſt malaiſé de donner Arreſt diffinitif. Il y a auſſi des Lyonnets qui ſont forts petits. Lyons naiſſans qui ne monſtrent que la moitié du corps, & ſemblent ſortir dehors, & ſe mettre au monde patte apres patte. Lyons iſſans qui monſtrent vne

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 392 sur 629

partie du deuant, & le haut de la queuë qui ſe monſtre dans le chef, le reſte de la beſte eſtant comme caché : brochans ſont ceux qui tiennent tout l'Eſcu, & ſont veus entiers. Lyons couchans. Les Lyons ont quelquefois double queuë, ou noüée, fourchuë ou paſſée en Sautoir : ils ſont aiſlez, aſſis, &c. Quand les teſtes ſont ſeules, on dit arrachées, ou coupées. Lyons ſans vilenie, ſont ceux qui ne monſtrent rien de vilain.

7. Pour le nombre, on met juſques à huict beſans. Torteau, Cotice, & Orle : des Burelles on en met dix, & s'appelle Burellé : s'il y en a plus en blaſonnant, on ne les nomme pas. Les Lozanges, Fuſées, Eſchiquier, on les nombre juſqu'à vingt-cinq ou ving-ſix, & s'ils paſſent, on dit, ſans nombre : les beſtes, oyſeaux, fleurs, poiſſons, ſe nombrent juſques à ſeize : s'ils paſſent, on dit ſemées d'Aiglettes ſans nombre, &c.

8. Pluſieurs Armoiries ſont fauſſes & tres mal armoyées, mettant couleur ſur couleur, ou metal ſur metal, & contreuenant aux regles des Armoiries principales, car pour les acceſſoires, on n'y regarde pas tant. Il y en a qui font des Rebus de Picardie, & des Enſeignes de Paris, pluſtoſt que des Armoiries, ne ſe ſoucians pas beaucoup des regles des armes, & des enſeignes & differends guerriers, qu'on donnoit jadis pour marque de la vertu & vaillances, ne prenans pas tant garde aux noms qu'aux vertus des perſonnes. En celles de Godefroy de Boüillon, par aduis des Seigneurs, on y fit vne choſe extraordinaire, mettant metal ſur metal, afin qu'on eut occaſion d'en demander la cauſe, & ſçauoir l'eminence de ſa vertu.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 393 sur 629

9. Pour dire pluſieurs termes d'Armoiries, il me plaiſt de coucher icy quelques armes de diuers perſonnages.

Ioſué portoit d'argent à vn foudre de gueules, aiſlé & eſlancé, c'eſt à dire ayant les dars entremeſlez d'azur, le tout chargé d'vn Soleil d'or à vingt quatre rayons.

Tomyris portoit de Synoble, à vn Lion ſans vilenie, d'argent, couronné de Laurier d'or, à vne bordure crenelée d'or & de gueules, chargée de huict tierces fueilles à queuë d'argent.

Pharamond premier Roy de France, de gueules à trois Diademes d'or.

Charlemagne party le premier moitié de l'Empire, qui eſt d'or à vne demie Aigle eſployée de ſable, membrée, & Diademe de gueules: le ſecond de France, qui eſt d'azur ſemé de fleurs de lys d'or.

L'Archeueſque & Duc de Reims, d'azur ſemé de fleurs de lys d'or, à vne Croix de gueules.

L'Eueſque & Duc de Langres, d'azur ſemé de fleurs de lys d'or, & vn Seutoir de gueules.

L'Eueſque & Duc de Laon, d'azur ſemé de fleurs de lys d'or, à vne Croſſe de gueules miſe en ſon pal.

L'Eueſque & Comte de Beauuais, d'or à vne Croix & quatre clefs de gueules.

L'Eueſque & Comte de Noyon, d'azur ſemé de Fleurs de lys d'or, à deux Croſſes oppoſées d'argent.

L'Eueſque & Comte de Chaalons, d'azur à vne Croix d'argent, accompagnée de quatre Fleurs de lys d'or.

Notez que les Eſcus de metal ſeul ou de couleur

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 394 sur 629

ſeul, ſont nommez tables d'attentes ; les filles qui meurent deuant que d'eſtre mariées ont bien ſouuent vn Eſcu, ayant la moitié droite lozangé d'or ou d'argent pour monſtrer l'attente d'aillance.

Les Baſtards ſouloient jadis porter vn Eſcu d'or ou d'argent (ce qu on nommoit Eſcu faux) & ſur le premier canton portoient les armes de leur pere. On tient d'ordinaire pour Eſcus faux ceux où il y a metal ſur metal, & couleur ſur couleur : ſi en treuue on pourtant de tels qui portent argent ſur or, ou or ſur argent.

Quand il n'y a autre choſe dans l'Eſcu que face, bande, chef, pal cela doit tenir le tiers de l'Eſcu : en blaſonnant touſiours on nomme le metal le premier.

On dit Eſcu my-party, coupé, tranché, taillé, flanché, gironné de tant de pieces, emmanché de tant de pieces, à dextre, à ſeneſtre, enchauſſé, party & flanqué, eſcartelé & tranché, lozangé, diapré, Papillonné, plumeté, à face breteſſée, fuzelée, lozangée, viurée, danchée, eſchiquetée.

Il n'y a aucun animal rampant, ſi ce ne ſont cexx qui ont des griffes & ongles ; les cheuaux ſans bride, & eſleuez ſur leurs pieds de derriere, ſe nomment effrayez, les Taureaux ſe blaſonnent furieux, ou en furie, quand ils ſe dreſſent, mais non pas rampans.

LE PAPIER.

CHAITRE XLIII.

LEs Parthes brochent leurs lettres en drap ou en toile à mode de Broderie: les Anciens eſcriuoiẽt en fueilles de Palmiers ou dans la tendre eſcorce, ou és Tablettes ou dans la cire. Le Papier a eſté trouué en Alexandrie, le Parchemin en Pergame. Le Palmier croiſt és marais du regorgement du Nil, ſa racine eſt tortuë, ſon fuſt eſt en triangle, & va en appointãt juſqu'au bout, où il jette vn bouquet qui ne ſert qu'à faire des chappelets fleuris, pour orner les teſtes. Du fuſt on en fait des barqueroles, & de ſa teille, de la pelure ou canepin, on en fait des voiles, nattes, linges, &c. On ouure la teille auec la pointe d'vne aiguille, & on prend les fueilles, les meilleures ſont au cœur & au milieu du fuſt, on les couche ſur vne table, on les joint enſemble, on les rogne, puis on les preſſure pour épreindre toute l'eau, on garde bien de les rider, puis on les ſeche au Soleil; les fueilles prez de l'eſcorce ſeruent à faire le Papier marchand pour

empaqueter. Le gros refuſe l'encre; le trop mince qui n'a aſſez de cole, & a les veines trop alterées & ſeches, boit trop, & ſe fond; la poliſſure du Papier liſſé éclatte, mais n'eſt de durée. Mais, je vous prie, quel miracle de Nature & de l'Art eſt-ce que le Papier, qu'Alexandrie a conceu & enfante vn digne miracle, trauaillant en vn ſeul lieu pour donner tout par tout l'immortalité à noſtre pauure mortalité? Apres le débord du Nil, vous voyez naiſtre vne petite foreſt ſans branche, vn touffu bois taillis ſans vne ſeule fueille, & diriez-vous que c'eſt vne eſpaiſſe moiſſon d'vne plaine chargée d'eſpics, & venuë ſans labourage, la berruque flottant & dorée des mares pourries, ces roſeaux ſont plus tendres que les rejettons, plus roides que les herbes, ils ſont tout pleins de je ne ſçay quel riche bien, & vuides qu'ils ſont, ſi ſont-ils tout fourrez de je ne ſçay quelle moüelle qui remplit tout, c'eſt vn bois eſpongeux d'vne tendreſſe touſiours alterée & preſte à boire, bois à mode de pomme, reueſtu d'eſcorce bien ferme, de moüelles tendres, & de charnure, delicate au dedans, fuſt de belle longueur & ſans ride, & ſans poids, ſe roidiſſant & portant bien ſa teſte à plomb ſur ſa racine, finalement c'eſt vn tres-beau fruict, d'vn tres-ſale regorgement du Nil. Et en quel pays, de grace, naiſt vne autre herbe, qui ſoit capable d'eternizer les Oracles des beaux eſprits? Deuant ce papier, toute la prudance des ſages, toutes les merueilles des hommes eſtoient miſes au cercueil auec leurs Maiſtres. Et en vie meſme, quel martyre aux grands hommes de voir pendant que le cœur boüillonnoit, & l'eſprit eſtoit en beau vol de ſes

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 397 sur 629

diſcours, qu'il falloit auoir vne extreme patience, attendant que le Secretaire eut peſamment trenché l'eſcorce, & eſcrit leur commandement ſur la rebellion d'vn bois opiniaſtre, bon gré, mal-gré les ardeurs de l'eſprit, eſtoient attiedies, & allenties par la longueur des Secretaires ? N'eſtoit-ce pas choſe indigne de coucher ſur du bois tant groſſier, des penſées ſi delicates & reſſentant la nobleſſe d'vn eſprit de haute hierarchie, & dans des vieilles eſcorces & toutes vermoluës, enchaſſer & grauer des conceptions dignes d'eſtre burinées dans le Chriſtal du Firmament ? cela faiſoit tarir toutes les ſources des beaux eſprits, & eclipſoit les belles lumieres de la memoire ; quand on ſe voyoit deuant les yeux vne page ſi groſſiere & ſi raboteuſe, arreſtant le ſtyle, eſmouſſant les pointes de l'eſprit, & rebouchant toute la viuacité des imaginations admirables. Mais ces rudes commencemens ont eu heureux ſuccez. On a finalement inuenté le Papier, qui de ſa beauté ſemond, & contraint les belles plumes à s'eſlorer en ſi bel air, & voler en ſi belle campagne de neige colée, ou d'argent cotonné, ou de coton tiſſu, la plume y gliſſe, & l'eſprit y vole, rien n'arreſte le vol des belles penſées. Ce ſont de petits riens enfilez & colez enſemble, mais ſi proprement qu'il n'y a pas vn trou, ny vn pore ouuert ; ce ſont les entrailles innocentes & blanches des herbettes vertes, des ſurfaces dediées & voüées aux gens d'eſprit, pour y emailler leurs doctes fantaſies ; qui ſe laiſſent rayer de l'Ebene, de l'ancre, faiſant ſous-rire la neige de ſa blancheur, & ſeparant de ces deux

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 398 sur 629

belles couleurs, c'eſt le champ ou l'eſprit ſeme la graine de ſon eſperance, qui germe en cadeaux & en vne moiſſon de lettres pour donner vne cueillette d'immortalité. C'eſt le ſequeſtre de tous les threſors des ſçauantes ames : c'eſt l'hiſtoriographe de toute l'antiquité : c'eſt le tombeau de l'oubliance, & le berceau du ſçauoir : c'eſt la memoire de noſtre memoire : la Librairie de nos eſprits, l'heritage de nos ayeuls, nos memoires bronchent aiſément, le Papier jamais ne fait eclipſe. C'eſt luy qui eſt le depoſitaire de toutes les ſciences des ſecrets de Nature, & qui porte en ſon ſein tout le monde par tout le monde. C'eſt le miroir de l'ame : car dans iceluy nous liſons tout ce qui eſt caché dans le cabinet de nos entendemens ; c'eſt le truchement des cœurs, l'ambaſſadeur fidelle des hommes, luy qui nous fait parler & entendre les abſens, ouyr les diſcours des morts, qu'il fait encor parler les tirant du cercueil, le ſilence qui dit tout. Comme eſt-il poſſible qu'vn lopin de Papier barbouillé d'encre ſoit le lien du genre humain, la douce liaiſon des amitiez, la baze de noſtre gloire, & les Chroniques de nos vies ? Qui croiroit que des chiffons, des puans & pourris haillons cueillis dans la bouë & parmy les fumiers, ayans vn peu eſté pilez, moulus, foulez aux Papeteries, & paſſez par l'eau claire, & luy donnant deux ſecouſſes ſur vn crible ou vn moule de fil d'archal, le tout eſſuyé parmy des feutres, liſſé & ſeché au Soleil, peuſt faire tant de miracles ? Le compagnon plonge à deux mains le moule dans la cune pleine, puis donnant deux petites ſecouſſes agence tout cela qui ſe fige

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 399 sur 629

en vn moment, & ſe forme en vne fueille de Papier blanc comme lait caillé, & deſcharge cela ſur vn feutre pour l'eſſuyer.



LE VERRE.

CHAPITRE XLIV.

LE limon du Lac Cendeuia au pied du Mont Carmel, fut le premier qui ſeruit à faire du Verre : Car des Mariniers deſcendus à la Plage, ne treuans dequoy faire vn trepié à leur Marmite, prindrent du Nitre dont eſtoit chargé leur Nau, auec du ſable de la Plage, & en faiſant feu ſous la Marmite, virent couler à gros brandon vne noble liqueur comme Criſtal gliſſant, ou pierreries fonduës, ou argent liquefié, d'où ils apprindrent à faire le Verre, de ſable & Nitre meſlez enſemble. Depuis outre le Nitre, on meſla dans la mine de Verre de l'Aimant, parce qu'il attire à ſoy le Verre, comme le fer. Apres on commença (comme tout va croiſſant, & vn jour apprend de l'autre) à cuire les pierres luiſantes ; ains des eſcailles de poiſſon : & ailleurs certains ſablons de terre : & és Indes des pieces de Criſtal. Or tout cela ſe cuit à feu ſec, c'eſt à dire, de bois bien ſec & clair, autrement la fumée noircit, & rend ſombre la nobleſſe de cette glace, faite & engendrée dans le feu ; (quel miracle, que la flamme ſoit la mere des glaces !) il y faut

auſſi meſler du Cuiure, du Nitre, & ſur tout du Nitre d'Ophir. On le cuit és fourneaux à bois; la premiere fonte qui en ſort eſt comme vn pain gras de Verre, tirant ſur le noir: on le recuit, & lors on luy donne la couleur qu'on veut. Or en ces Verreries on fait maintenant le Verre d'vne ſubſtance virreuſe, d'vne herbe nommée Soulde, ou Salicor, qui croit en Prouence, mais ſi on n'y meſloit du ſable pour fixer cela, cette cendre de Salicor iroit en fumée auec vne forte ignition; il y a des ſables qui portent quant & ſoy leur Verre, il y a auſſi vn Verre de pierre. On fait de la Verrerie à ſouffler, au poliſſoir & au tour, au moule, le cizelant, pincetant, trenchant, ouurant; renoüant, colant piece à piece, & le mauiant comme on veut pendant qu'il eſt tout en feu: meſmes on y fait des hiſtoires de platte peinture, de relief, de toute couleur, comme ſi c'eſtoit de la cire. On treuue du ſable blanc en beaucoup de lieux qui eſt fort propre, car il eſt tendre, aiſé à pulueriſer au moulin, ou bien à la pile. On met ſur iceluy les trois parties de Nitre, & eſtant cuit & recuit, tout ſe fond en vne riche liqueur tres-claire. On en fait qui ont vn beau jour, d'autre qui ne porte point de jour, d'autre à jour ſanguin & rougeaſtre; de couleur de Ciel, & toutes les Pierreries ſe voyent imitées en la Verrerie, qui eſt comme l'apprentiſſage de Nature, quand-elle minutoit de r'enfermer l'eſclat de ſa majeſté dans ces joyaux qui ſont les eſtoilles de la terre. Le Verre ſe peut bien reſſouder, mais non refondre, ſi toute la Fournaiſe n'eſt pleine de teſts de Verres caſſez. Vn certain quidam inuenta vne ſorte de trempe qui rendoit

le Verre pliable ſans caſſer, l'Empereur Tybere abolit cet inuention: car elle oſtoit tout le credit à l'or, à l'argent, & à la parade des buffets. L'aubin, c'eſt à dire la glaire & le blanc de l'œuf de Poule, incorporé en chaux viue ſoude fort bien les Verres. On l'affine ſi bien qu'on le prendra pour Criſtal. Qui eſt allé cacher dans le ſein du ſable & du grauier, cette liqueur ſi eſclattente, & ce beau threſor de glace, qui fait que dans l'eau gelée on boit le vin qui rit, ſe voyant enfermé dans le ſein miraculeux de ſon ennemie mortelle, l'eau façonnée en coupe, & en cent mille figures? Mouran de Veniſe a beau temps d'amuſer ainſi la ſoif, & rempliſſant l'Europe de mille & mille galenteries de Verre & de Chriſtal, faire boire les gens en deſpit qu'on en aye: & qui s'en pourroit tenir, voyant que la glace meſme eſt deuenuë allumette de vin? On boit vn Nauire de vin, vne gondole, vn bouleuart tout entier: on auale vne pyramide d'ypocras, vn clocher, vn tonneau: on boit vn oyſeau, vne Baleine, vn Lyon, toute ſorte de beſtes potables & non potables: le vin ſe void tout eſtonné prenant tant de figures, voire tant de couleurs: car és Verres jaunes, le vin clairet s'y fait tout d'or, & le blanc ſe teint en eſcarlatte dans vn verre rouge. Fait-il pas beau voir boire vn grand traict, d'eſcarlatte, d'or, de lait, d'encre, du Ciel & d'azur? Pour les niais, cela leur vient bien qu'on faſſe des verres doubles pleins de vin, d'eau & d'air, & qui ne ſçait le ſecret, on fait boire au niais l'air, à l'yurogne l'eau toute nette, & à qui ſçait, du meilleur vin tout pur. Car pour ces aualeurs de charrettes, qui ayans beu le vin, mangent les verres, & vous les maſchent à belles

les dents, c'eſt ſe moquer de la beſogne & abuſer tout à fait de ce metal freſle & delicat, fait pour les yeux & pour la lévre, mais non pour l'eſtomach, ny pour le ventre. Ie ne m'eſtonne pas ſi par deſpit ſouuent il lime les entrailles de ces maſches-verres, & les creve. On fait de la vaiſſelle pour orner les buffets, & couurir les tables, mille ſortes de vaſes, meſmes on a trouué l'inuention de faire qu'il ne ſe caſſe point, mais ſe plie ſeulement & ſe meurtrit.



Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 404 sur 629

LES TERMES PROPRES DE la Teinture de ſoye & de laine, & ſa façon.

CHAPITRE XLV.

1. COmmençons par la Pourpre & l'Eſcarlate, comme la plus noble. La fine laine Teinte en Pourpre & auec du miel, garde ſon luſtre & ſa naïfue couleur plus de deux cens ans,

2. La Pourpre eſt vne coquille groſſe comme vn œuf de poule, heriſſée de petites pointes; les plus exquiſes ſe peſchent au fond des Mers de Phenice & Laconie. Ce petit poiſſon porte en vne veine blanche cette liqueur precieuſe, le reſte eſt groſſier & inutile à la Teinture: ſi elle meurt, cette liqueur s'éuanoüit; il le faut aſſommer tout d'vn coup ſans le faire languir, autrement cette couleur ſe perd. Vn chien qui par hazard en mengea vn & s'en Teignit les babines d'vn parfait Cramoiſi, fut cauſe de cette inuention de Teindre en Eſcarlate, qui eſlança des eſtincelles de Pourpre & vn feu humide flamboyant.

3. Ils piloient jadis toutes ces petites coquilles,

eſcaille & tout, & des groſſes ne prenoient que la chair, lauoient bien cela en eau claire pour oſter le limon, iettoient du ſel là dedans, faiſoient boüillir le tout dans des chaudieres de plomb à feu lent (qu'ils amenoient à cette fin par vn long canal, ou regiſtre d'vn fourneau allumé de charbon) de peur de brûler la reinture: dans cette decoction eſtoient boüillies les laines, puis eſtant bien colorées & chargées (car les noirciſſantes ſont plus priſées que les rouges) on les recardoit, eſtendoit, recuiſoit, & les faiſoit on tant decuire, iuſques à ce que l'œil fuſt ſatisfait de la couleur.

4. Il a du pourpre noir obſcur, du Liuide, de couleur violette, la plus belle piece c'eſt le rouge & ſa couleur la plus digerée & mieux cuitte, auſſi elle reſſemble le feu, le ſoulfre d'or, & le pur ſang, mais on a perdu la façon de teindre auec le ſang de ces huitres. Et auons la graine en Grec, & *Kermes* en Arabe; d'où vient noſtre mot Cramoiſi, & Eſcarlatte, mais Eſcarlate va ſur les laines, & Cramoiſi ſur la ſoye: depuis que la Cochenille eſt en vogue, le Cramoiſi va auſſi ſur les laines.

5. Ce Coccus ou graine, c'eſt la graine d'vn arbriſſeau: on a penſé que dans certaines graines naiſſoient de petits vers qui rendoient ce ſang & cette Pourpre. D'autres que ce ſont veſſies, excroiſſances, ou petites pillules rouges croiſſant en certains arbres.

6. Les principales couleurs ſont quatre, tenenant aux quatre Elemens dont tout ſe baſtit. 1. Le Noir approprié à la terre, & des metaux au plomb ou ſaturne. 2. le blanc, à l'eau & à l'argent vif, & eſtaim. 3. le bleu, à l'air & l'argent. 4. le rouge au

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 406 sur 629

feu & à l'or : de la mixtion desquels on fait vn million de couleurs moytiennes.

7. Car premierement, du blanc & noir meslez naissent infinies sortes de cendrez & de gris, les vns couuerts, les autres deschargez. 2. du blanc & turquin naist aigue-marine, pers, &c. 3. du noir & bleu le violet. 4. du noir & du rouge, le poupre, tané, canellé, &c. 5. du blanc & du rouge, le jaune, mais non pas és Teintures : car il y doit interuenir de soy mesme. 6. du jaune & du bleu, le verd d'oye & gay. 7. de l'inde ou violet & du jaune, le verd brun. Or selon la varieté de la dose & de la composition des couleurs naissent infinies autres ; le fauue vient du jaune paillé & du brun, le brun du blanc & du noir, le bleu du resplandissant clair, meslé auec le blanc mat surfondu d'vn petit de noirceur ; le gris ou glauque, du bleu destrempéen du blanc ; du fauue & du noir vient le verd ; du blanc reluisant auec le rouge, le citrin.

8. Les pourpres & cramoisis de maintenant se font auec la graine ou coccus, qui vient de Languedoc, Prouence, Ancone d'vn petit arbrisseau, & de la cochenille des Indes. Cette graine a l'escorce ou coque qu'on nomme graine d'escarlatte ; & la moüelle, qui est le fin pastel d'escarlate ; l'escorce abonde plus en la Teinture : mais la couleur de la moüelle est plus riche & fait la vraye escarlate. Les trompeurs font tout passer indifferemment.

9. Il faut donc pour teindre en escarlate rouge & claire, faire parboüillir les draps en l'eau appellée seure faite d'eau de riuiere bien nette, de l'agaric & du son, puis on jette l'Arsenic auec alun dedans, pour alluminer le drap, & le degresser, & l'ouurir

afin qu'il boiue la teinture, laquelle on leur donne apres auec le pur paſtel d'eſcarlatte. Puis on vuide de la chaudiere, ce premier breuoy & boüillon, & on recharge auec de l'eau claire, & eaux ſeures auec ledit paſtel ou graine accompagné d'agaric. Si on y met de la gomme Arabique, la teinture en ſera plus rouge. La couperoſe & le breſil font vn faux cramoiſi.

10. Les cramoiſis rouge qui s'en vont ſur laines ſe font quaſi de meſme, y mettant auſſi de la cochenille. Choſe eſtrange que d'vn ſeul breuoir, voyage, ou chauderonnée (qui eſt vne meſme choſe) ſans rien euacuer, ſe font ces couleurs ſuiuantes, adjouſtant nouuelles eaux & eſtoffes. Premierement, Rouge cramoiſi de haute couleur. 2. ſort le brun de meſme breuoir. 3. le paſſe-veloux. 4. le pourpre. 5. fleur de peſchier. 6. l'incarnat. 7. couleur de chair. 8. le gris lauandé ou cendré argentin, vray eſt qu'à aucunes de ces couleurs faut donner la gueſde ou paſtel Albigeois ou de l'oraguez.

11. Le paſtel ou gueſde (*Latiné glaſtum*) c'eſt vne herbe comme le plantain qu'on ſeiche, pulueriſe & en fait on des fromages, on enuoye cela par tout, pour paſteller les laines, afin que cela les degraiſſe, les ſeche, & les faſſe bien boire les couleurs, autrement la teinture s'efface & ſe deſteint aiſement. Les trompeurs ne paſtellent qu'vn bout de là piece, c'eſt la derniere qu'ils vendent, le reſte n'eſt pas teint en paſtel, mais plus legerement. La Gaude fait jaune, ce jaune paſſé par le Gueſde deuient verd. Qui n'a veu ces meſlanges, & d'vne meſme chaudiere ſortir tant de diuerſitez ne le croiroit jamais.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 408 sur 629

12. Il y a des eaux qui ſont bien meilleures les vnes que les autres; les vnes ſont parfaitement bonnes pour l'Eſcarlatte, comme celle des Gobelins de Paris; les autres ſont bonnes pour onder les Camelots, & y ſurſemer mille & mille ſortes d'ondoyemens qui donnent la beauté aux Camelots: il y en a qui enyurent ſi bien les laines, qu'elles reçoiuent fort bien les Teintures, & les retiennent fort long-temps ſans ſe deſcharger, les autres qui deſgraſſent bien la laine & la purifient fort bien, & ſouuent à proportion des eaux, ſe font les Teintures.

13. Il y a mille petits ſecrets qui s'apprennent à la boutique, & parmy lës boüillons de la groſſe chaudiere. mais cela ne ſert qu'aux compagnons du meſtier, & la trop curieuſe recherche eſt inutile pour ce que ie pretens.

14. Garance c'eſt à dire pourdre, tiran à la couleur de poudre de quarron, ſert à la premiere Teinture aux draps ou ſoye pour faire monter, rendre plus viues, fortes, obſcures, & chargées les autres teintures qu'on leur veut donner apres.

Garancer vn drap, c'eſt à dire luy donner la premiere teinture. Luy donner le pied pour teindre en noir, en bleu, violet, pourpre, colombin, &c.

Orſeille ſert pour le meſme que la Garance, & eſt vne eſtoffe faire de Paſtel, Chaux, Saude (c'eſt vne pierre qui vient d'Eſpagne) & Vrine. De là on dit Orſeiller, c'eſt à dire donner le pied de telle eſtoffe, & cela ſe fait principalement aux ſoyes.

Donner le Paſtel, c'eſt à dire teindre en Paſtel,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 409 sur 629

c'eſt donner le pied pour la couleur noire, violette, & quelquefois pour le bleu obſcur. Cette Teinture premiere ſe donne à meſme fin que les autres.

Paſſer le drap, la ſoye, c'eſt à dire luy donner la derniere couleur.

Teinture chargée & haute, c'eſt à dire bien viue, ou vnie, belle, forte & de durée, plus chere.

Cuue (pour les draps) de bois, vaiſſeau de cuiure pour les ſoyes, de Teinture, c'eſt à dire où on garde les Teintures tiedes à Teindre ſoye, eſtant la couleur tiede.

Chaudiere, c'eſt à dire là où l'on Teint les draps, les couleurs eſtant chaudes & boüillantes.

L'Alun eſt neceſſaire à toute Teinture pour faire attacher la couleur: hormis au bleu & au celeſte, & c'eſt le premier pied & commencement de la Teinture.

Vn drap ou ſoye ſe doit ainſi teindre. Premierement, il doit eſtre bien nettoyé. 2. Doit auoir ſon Alun, qui eſt le premier pied. 3. Eſtre laué & nettoyé de la craſſe de l'Alun. 4. Garancé ou mis au Paſtel, ou Orſeillé, ſi c'eſt ſoye. 5. Teint en ſa couleur,

Couleur de Mer, celeſte, colombin, c'eſt à dire, entre violet & rouge.

Verdeſin, verd, verd de pourreau. Bleu obſcur, bleu azur, qui eſt plus bas que l'obſcur, bleu reſeſt plus bas encor. Violet rouge, incarnad, incarnadin, ces trois dernieres ont leur pied de Breſil.

Le Cramoiſi, ſoit drap ou ſoye, pour premier pied a l'Alun, ſans Garance ny Orſeille, Breſil ou Paſtel, aprés on luy donne ſa premiere Teinture. Il ſe fait auec des graines pilées de Cochenille qu'on

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 410 sur 629

apporte des Eſpagnes, de la groſſeur & figure des bois chiches. Il eſt plus rouge que le Paſtel : couſte trois eſcus la liure, l'on y meſle du poiſon.

Il y a de cinq ſortes de Cramoiſi : ſçauoir eſt, rouge, incarnad, incarnadin, violet, & propre ou auiné. Le violet & auiné cramoiſi, ſe font apres qu'ils ſont Teintes en rouge, les paſſant ſur l'Orſeille, & apres ſus la Tine ou vaiſſeau du violet.

Appreſter la chaudiere pour poſer là vne Tine, c'eſt à dire, faire l'appareil qu'il faut pour vne Tine : & vne eſt la Teinture, pour le verd verdeſt, bleu, violet, celeſte, couleur de Mer, Azur.

Donner diſner à la Tine, c'eſt à dire, y jetter des drogues boüillies & meſlées de meſme eſtoffe, & la renouueller deuant qu'on y trempe les draps ou ſoyes ; afin que la couleur ſoit plus claire, eſtant ainſi fraiſchement renouuellée.



AV LECTEVR DEBONNAIRE.

Faisant semblant de vous donner des receptes, ie vous dis icy les termes ordinaires de la Medecine. I'ay choisi à dessein les choses qui me forçoiẽt de vous dire plusieurs mots naifs, tirez, & tous propres de cette profession. Il n'y a rien qui serue plus souuent que ce qui appartient à la gueriſon du corps, l'appliquant aux passions & aux blessures & maladies de l'Esprit. L'Essay que ie vous en donne vous fera venir l'appetit d'en aller chercher des autres chez les Apotiquaires. On ne croyroit pas les richesses d'Eloquence qui y sont cachées, & le profit qu'on y peut faire. Mais tout ainsi qu'vn qui pro quo *est dangereux donnant la mort, ou bien de conuulsions & des tranchées estranges, aussi en parlant si vous prenez vn terme pour vn autre, vous blesserez cruellement les aureilles delicates de vos Auditeurs, & leur ferez pitié. Tous les grands personnages qui ont fait profession d'Eloquence, ont enrichy leurs discours d'vn monde de beaux mots cuiellis dans les jardins de la Medecine, & ont bien prins la peine d'aller eux mesmes disputer en la boutique pour fai-*

re parler les compagnons, & apprendre les mots du meſtier. Il y a mille mots qui ſont auſſi beaux que mille Diamans quand ils ſont bien enchaſſez dans le diſcours, & ſons là comme Eſtoilles dans le Ciel, mais il faut ſçauoir ce qu'ils veulent dire pour en vſer iudicieuſement. Sçauriez vous que veut dire anodin, eſſuyer & deſcharger le ſuif, prendre l'eſprit des choſes, humer l'odeur des metaux, mondifier & reſſouder les playes, ſcarifier, tarir les eaux flottaxtes entre cuir & chair, effacer les nuées, eſcailler les vlceres, eſpierrer les reins, & mille autres façons de parler, ſi vous ne l'aprenez des Medecins? & les ſçachant quelle grace donne cela à vos propos, ſi vous ſçauez en tirer des tranſlations qui ſont des lumieres d'Eloquence; L'experience vous monſtrera que c'eſt icy vne riche carriere toute pleine d'or & de Diamans, d'où vous pouuez puiſer ce qui rendra vos propos tous confits au ſucre de mille douceurs, qui feront couler vos paroles au fond du cœur de vos Auditeurs. Quand vous en aurez fait la preuue vous m'en ſçaurez gré, & poſſible me forcerez vous à vous douner le reſte, enflant cét Eſſay, & luy donnant ſa perfection.

LES DEVOIRS DE MEDECINE, de la Pharmacie & Chirurgie.

CHAPITE XLVI.

LA flambe inciſe & ſubtiliſe les groſſes humeurs, auec poids de ſept drachmes, purge le gros phlegme, guerit les trenchées du ventre, remollit la nature, relaſche & ouure les veines, incarne les fiſtules, couure les os deſnuez de chair, mondifie, appaiſe les douleurs, & efface les lentilles & nuées, & baſanage du Soleil au viſage; elle deſoppile & deſbouche, vuide par le bas, nettoye les reins & les eſpierre de grauier, chaſſant le ſable.

2. Le Nard eſt bon aux deuoyemens & corroſions d'eſtomach, il reſſerre le ventre, arreſte le ſang, deſenfle les tumeurs. L'aſpic ou Lauande qui eſt vn Nard baſtard, eſchauffe en troiſieſme degré, deux cueillierées de l'eau diſtillée de ſes fleurs font reuenir la parole, gueriſſent la cardiaque paſſion, ſont bonnes contre les defaillances de cœur. L'huyle d'aſpic eſt de ſi forte ſenteur, qu'on le condamne à eſtre hors de la boutique, autrement il ſurprend & attire la ſenteur du Muſc, de

l'Ambre, de la Ciuette, des vnguens & drogues aromatiques.

3. Le cabaret eſt aperitif, laxatif, eſchauffe au ſecond degré, deſſeche au tiers, il reſoud & fond & eſmeut les humeurs eſpaiſſes; pris en infuſion ou auec decoction il conſume les gouttes ſciatiques, & appaiſe les douleurs des jointures, il deſopile la ratele, & la deſenfle des tumeurs rebelles à guerir. Quand l'accez aſſaut, ſi on frote d'huyle le Cabaret l'eſpine du dos, le friſſon diminuë.

4. La Valeriane pilée appaiſe les pointures du mal de teſte, deſcharge les reins chargez, ouure & nettoye les oppillations du foye. Il y en a qui maſchées auec du Maſtic attirent le phlegme de la teſte, & confortent le cerueau, euacuent les viſcoſitez qui affoibliſſent l'eſtomach.

5. La Canelle decoupe & diſſoud les ſuperfluitez du corps, fortifie les membres, oſte le dégouſtement, conforte les parties nobles, contregarde de conuulſions, retirement de nerfs, du haut mal, fait bonne haleine, eſt fort bonne à inciſer. La Caſſe eſt vne drogue foible, lenitiue, deliure les reins de grauelle, eſtaint les inflammations qui ſortent au deſſus du cuir, & eriſipeles, ſa vertu ne paſſe point l'eſtomach, & remollit le ventre, purifie le ſang, eſt reſolitiue, ſi elle eſt trop foible on la fortifie auec hyſſope ou autre plus actif, mais d'elle jamais elle n'endommage.

6. L'Amome meurit & reſoud les inflammations, eſt de tres-bonne odeur, ſert contre les piqueures de ſerpent, à la premier rencontre, ſon odeur forte bleſſe le nez, il a grande vertu digeſtiue. Le lonc odorant rompt, meurit & ouure

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 415 sur 629

les bouches des veines, il a quelque ſubtilité d'eſſence, & ayant vne douce reſtriction, on le donne à qui crache le ſang. La Canne odorante a vn peu d'acrimonie & legere reſtriction, prouoque & eſmeut les fleurs, & vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

7. Le Baume meurit les crudelitez, nettoye la pupille des yeux, digere les groſſes humeurs: aide ceux qui n'ont l'haleine que mal à leur aiſe. De l'Aſpalathe on ſiringue les vlceres corroſifs, ſales & ords, il eſt fort deſiccatif, acre, fort au gouſt, aſtringent, il mondifie les pourritures. On fait du Santal, bois des Indes, des epithemes auec de l'eau roſe, pour eſteindre ſur l'eſtomac où on l'applique, les ardeurs des fievres ardantes.

8. La decoction de la mouſſe eſt bonne pour delaſſer, mais pour luy donner corps on le meſle auec de l'huyle, arreſte les vomiſſemens, ſerre le ventre, ſert contre les defaillances & bondiſſemens de cœur. Le Cancame deſenfle les genciues & deſaigrit le mal des dents, puis en breuuage, ou de trois oboles auec vinaigre miellé, il degraiſſe les gros garçons trop chargez de cuiſine & amaigrit leur lard, les eſſuians petit à petit, & deſſechant ou fondant leur ſuif, eſtant iceux trop replets.

9. Le ſaffran met les gens en bonne couleur, il eſt maturatif, & partant tres-bon aux ſubſtances emplaſtiques & maturatiues, mais ſon odeur enteſte & trouble l'eſprit. L'Aunée (*Helenium*, nay des larmes d'Helene, dit Pline l. 21. c. 10.) embellit la perſonne, entretient la peau du viſage & tout le cuir du corps, ſon jus eſt fort doux, & peu auec du vin comme le Nepenthé d'Homere, engendre la

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 416 sur 629

joye au cœur, & bannit toute la melancholie, il eſt ſouuerain pour ceux qui ſont pouſſifs, & ne peuuent auoir leur vent qu'à grand peine.

10. L'huyle d'oliue plus eſt il vieil & gras, c'eſt à dire viſqueux & gluant, meilleur eſt-il pour cliſterizer & ſoulager les douleurs cruelles de l'Iliaque paſſion, deſnouë bien la perſonne qui eſt plus actiue & ſouple à ſe manier, il reſſerre les genciues, tarit les ſueurs, ou les arreſte & empeſche.

11. L'huyle d'amandes efface les taches, & aſpretez du cuir du viſage, guerit les bruits & ſifflemens & tintement des oreilles, nettoye le ſon & farine qui tombe de la teſte mal peignée, il ouure l'oüye dure. Mais ſi on pile les Amandes auec leur peau, l'huyle retient la qualité de la pelure dont on ne l'a voulu deſnuer par pareſſe du garçon de boutique, perd ſa vertu lenitiue, & rend aſpre les lieux par où il paſſe, meſme s'il a eſté roſty auec feu ardent & non par chaleur lente & douce. Celuy d'Amande douce guerit les aſpretez du goſier, des poulmons; l'autre amer fait ſortir la pierre; ouure les oppilations, tuë les vers du corps. Celuy de Noix nettoye les puſtules du viſage, lentilles, & cicatrices noires. Il eſt bon aux froideurs de nerfs, conuulſions, il fait fondre les eſcroüelles, il eſt mondificatif & abſterſif.

12. L'huyle de Seſame ſe fait, la ſemence eſtant mondée, concaſſée, eſchauffée, puis preſſée, il engraiſſe le corps & fait bien la chair, il mollifie la dureté rebelle des apoſtumes, clarifie la voix. Celuy de Ben ne ſent jamais le rance, auſſi les Parfumeurs en vſent pour incorporer leurs mixtions quand ils parfument des grands de muſc, d'ambre,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 417 sur 629

&c. car jamais ces peaux ne deuiennent rances, ny ſentent le remugle. L'huyle Laurin, c'eſt à dire, de Laurier, débouche les veines, fortifie les nerfs, remollit, eſuente la migraine froide, ſoulage la colique paſſible, efface l'offuſcation des yeux, comme celuy de Lantiſque. Celuy de Maſtic eſt bon contre les duretez eminentes de l'eſtomach, la celiaque (c'eſt à dire cholique) paſſion, & diſſenteries, met le viſage en couleur.

13. Pour connoiſtre le fin vnguent, il faut auoir recours au nez, l'experience eſt plus aſſeurée, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres, le roſat remplit les vlceres profonds; addoucit les malins & opiniaſtres à ſe conſolider, oſte les demangeſons & chatoüillemens, deſtourne les defluxions qu'elles ne coulent ſur les parties malades. L'vnguẽt de ſaffran eſt ſupuratif, & mondifie bien les vlceres, celuy de lis remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on n'y connoiſt rien apres, celuy de mouſt eſt fort remollitif.

14. Pour faire vnguent, il faut piler les racines, ou fueilles, ou fleurs, aromatizer, deſtramper, eſpreindre, écouler, paſſer par le tamis, remuer auec la ſpatule, mettre en infuſion, exprimer auec les mains, abbreuer de drogues aromatiques, aſperger, incorporer auec vin, eau marine, que ſçay-je moy faire eſpaiſſir, ietter dans le couloir, puis dans la tinette, mettre au Soleil, faire boüillir, fralatter & le changer de vaiſſeau, le ſaſſer & paſſer par l'eſtamine, rebroyer, repiler, mille maux.

15. La bonne myrrhe eſt mordante au gouſt, on en fait des paſtilles, tenuë ſur la langue, & fonduë, oſte l'aſpreté de l'artere du poulmon, & l'enroüeu-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 418 sur 629

re de la voix ; deſſeiche la bouë & ordure qui ſort des aureilles. On s'en ſert és Medecines arteriaque, c'eſt à dire pour les arteres, eſtant fort moderement abſterſiué, & ce qui deſcend au poulmon; elle ne peut endurer la cuitte, c'eſt pourquoy on ne la meſle auec les medicamens, que quand on les oſte du feu.

16. Les Bdellium, qui eſt liqueur d'vn arbre deſtrempé auec la ſaliue à jeun, reſoud les gœtres & abcez de nature, les hernies aqueuſes, il briſe la pierre, il ſert auv ruptions, ſpaſms ventoſitez courantes çà & là aux nœuds des nerfs.

17. L'encens diſſoud les offuſcations des yeux, cicatriſe bien les vlceres & les remplit, ſoude les playes, oſte les verruës qui formient, c'eſt à dire fourmillent, & l'aſpreté raboteuſe du cuir. Beu en ſanté il fait perdre le ſens, puis la vie. La vraye manne jette vne fumée eſgale, aërée, flottant en l'air de bonne grace & odeur, la contrefaite fume vilainement, & euapore vne fumée noire eſpaiſſe, entremeſlant de la puanteur à la bonne odeur, & enueniment ſa douceur. La ſuye d'encens arreſte le cours des chancres. La ſuye c'eſt la vapeur groſſe qu'on fait arreſter à la voute d'vn vaiſſeau d'airain couuert & percé au milieu, dans lequel on bruſle l'encens à petit feu ; ainſi fait-on de la ſuye de myrrhe, aloë, &c. La ſuye de pin eſt bonne aux ongles, c'eſt à dire inflammations des yeux, aux fondans en larmes, amortit les humeurs corrompuës, addoucit les corroſions de l'eſtomach, & la pomme de pin concaſſée & cuitte, ſi on boit de ſa decoction cinq once, ſert aux phtiſies, &c.

18. Les pignons tirez hors des eſcailles des pom-

me

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 419 sur 629

mes de pin, ſont de forte digeſtion, mais nourriſſent, agglutinent, engraiſſent, piquent par leur acrimonie, ils ſont vn aliment groſſier; mais on ne les meſeſtime pas pourtant; pour cortiger leur rebellion, on les baille auec du ſucre; l'eau tiede les deſaigrit, ils chaſſent la pourriture des corps; ſes fueilles appaiſent les douleurs du cœur, & les croſions d'eſtomach, l'eſcaille ou ſon parfum guerit la diſſenterie.

19. Le Lentiſque arbre connu eſt tout aſtringent, arreſte le cours de ventre. Cét arbre jette en Italie le maſtic qui eſt tres-bon, pour choſes qui requierent fort eſtre reſolues par tranſpiration, (c'eſt à dire ouuerture, *per halitum*, dit il) comme froncles, cloux, boutons opiniaſtres. Le canfre (qui eſt gomme d'vn arbre des Indes) eſt bon au linimens pour empeſcher les inflammations des vlceres, és collyres contre les ardeurs des yeux, eſteint les ardeurs ſales, debourgeonne la face qui boutonne trop, & deſtrit vn peu l'enluminure du viſage des biberons. La ſuye de reſine eſt propre aux croſions des angles, des yeux, guerit les fentes des lévres gercées & du viſage.

20. La reſine priſe en forme de loch, c'eſt à dire decoction, eſt bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui eſt entre les poulmons & la poictrine, aux phtiſies, elle a bon ſuccez quand on en oinct des tonſilles, c'eſt à dire les glands au bout de la langue, la luette, les eſquinances, auec des raiſins (*vua paſſa*) paſſerillez rompt les charboncles, & eſcaille, c'eſt à dire, oſte comme vne eſcaille qui eſt deſſus les vlceres pourris. La ſuye de la poix donne bonne couleur, & eſt exquiſe aux linimens pour

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 420 sur 629

farder ces eſuentées qui veulent eſtre muguetées, aux yeux pleureux. La poix reſoud les larges tumeurs des glandes de la langue.

21. La Naphta, qui eſt colature de Bitume, rauit le feu à ſoy, eſt excellent aux cataractes, ou tayes, & groſſes cicatrices des yeux, aux mailles & perles d'iceux: diſſoud les toux inueterées, deſcouure le haut mal; diſſoud le ſang caillé. La Mumie au tournoyement de teſte, & à la bouche torſe, aux paſſions de cœurs, eſt excellentiſſime au haut-mal, mais il la faut meſler auec la terre ſeclee, elle guerit les vieilles douleurs de teſte ſi rebelles que rien ne les a guery, appliquée aux nez elle les diſſoud, eſtanche le ſang dehors & dedans, fait grand bien aux exulcerations interieures. On dit que les os des morts pulueriſez & beus, ſont ſouuerains à mille maladies, mais chacun s'appropriant à ſon membre propre; Mathiole a experimenté que le teſt humain a ſeruy au haut-mal.

22. La fueille de Cyprés broyée eſt bonne à pluſieurs maux, on en teint les cheueux, on cueult les pommes trois fois l'an, elles gueriſſent les vtilines (c'eſt à dire, taches blanches) le Cyprés a autant d'acrimonie & chaleur qu'il luy en faut pour conduire iuſques au fond, & faire penetrer ſon aſpreté, ſans aucune mordication, il conſume les humeurs cachées, moiſies & pourries des vlceres, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs. La cendre de l'eſcorce de Genevrier, nettoye les lepres des meſeaux, eſt bonne contre les piqueures de ſcorpions, viperes. La gomme de Genevrier eſt le vernis, il deſſeiche les fiſtules.

23. La Cedrie, c'eſt à dire, poix de Cedre s'ap-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 421 sur 629

pelle la vie des morts, & la mort des vifs, car le Cedre contregarde les corps morts, & corrompt les viuans, ſi on s'en oingt, les ſerpens ne s'approchent iamais: ſon bois n'eſt ſuiet à vermoliſſure. Le medicament auec le Cedre eſt fort en operation; eſt putrefactif, & corroſif; car il fait pourrir les chairs molles & delicates: en iettant dans les dents creuſes, non ſeulement elle appaiſe les poignantes piqueures, mais elle rompt les dents par ſa vehemente chaleur, elle cuit és vlceres, & donne grande cuiſeur aux playes.

24. Le Laurier comme le Cedre tuë les enfans dans le ventre de leur mere, & les iette dehors, elle ſoulage les hepaties & qui ont des des bruſlures de foye. Les feuilles pulueriſées de ſoulfre, en les frottant enſemble, font feu: plantez vne branche de Laurier en vn champ de bled, iamais la nielle ne l'offenſera, mais tombera ſur le laurier. Le cotton, laine, ou mouſſe qui eſt ſur les feuilles du plane font grand mal aux yeux, & les raclures ou ſcieures du freſne font mourir comme poiſon, ſi malin eſt ce bois. Le Dictame blanc, ſert aux ſtomachies (c'eſt à dire, *ſtomachicis*) *& ſuſpirioſis*, c'eſt à dire, & à qui a l'haleine courte. La racine du roſeau ſeule ou auec ſes bulbes tire hors les eſpines, & fleſches du corps; le poil menu & le cotton de la teſte du roſeau, aſſourdit s'il entre és oreilles.

25. Le Tamaris tarit la ratelle, & amoindrit ſes eaux, on a fait à deſſein des taſſes pour y faire boire les malades de rate, & la faire fondre & deſenfler. L'Ebene poly ſubtillement ſur vne queuë deuient liſſé comme vne corne, ſes raclures & ſcieures ſeruent en collyrées pour les yeux, & aux maladies

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 422 sur 629

ſeches, & aſpretez: il nettoye bien la prunelle des yeux maillez, aux puſtules & vlceres d'iceux il eſt ſouuerain. La Zarze parille (racine des Indes Occidentales) eſt ſouueraine contre les enfleures moles, laxe, ſans douleur; elle fait eſtrangement ſuer, & guerit les maladies exterieures, & cette vilaine maladie, &c. Le Iules de vin de Gayat bon à la pituite.

26. Le jus de Roſe ſoulage le battement de cœur, le vuidant des humeurs qui le faſchent; ce medicament eſt du nombre des benins, il purge courtoiſement ſans tranchees, ny violence, c'eſt le fait des fiévres tierces que le ſirop roſat, &c.

27. L'Agnus Caſtus chaſſe toutes les beſtes venimeuſes (les Herboriſtes l'ont ainſi nommé, parce que les Dames d'Athenes faiſoient leurs couches de cette plante, qui eſt amie de chaſteté. (La cendre de l'eſcorce du Saulx deſtrempée en vinaigre, guerit les calloſitez, durillons, & porreaux, rauiue le cuir mort du corps; on recueult la liqueur qui chet apres la coupure, ou quand il fleurit, ceſte humeur cõgelée éclaircit la veuë. La feuille du Saulx ſoude bien les playes fraiſches, car il eſt decicatif ſans mordication, & tient peu d'aſtriction.

28. Les Ceriſes fraiſches font bon ventre; ſeiches, elles reſſerrent. Les pommes de coin aident bien ceux qui crachent de la fange & bouë pourrie de la poitrine; pour les deuoyemens de l'eſtomach, les cruës s'appliquent en cataplaſme. La myrrhe eſt excellente pour les cataractes & ſuffuſions ou mailles des yeux, car elle reſout la fange des yeux ſans mordacité.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 423 sur 629

1. LE fracas des os eſt la piece du monde la plus faſcheuſe & mal-aiſée à guerir, ne pouuant rallier les eſclats des os, & leur donner ferme ſoudure & les conſolider.

2. Les vlceres humides ſont difficiles à cicatricer, partant il les faut ſaupoudrer de poudres qui ayent quelque peu d'aſtriction, & ne donnent point de cuiſeur, mais r'allient doucement les lévres de la playe, & la reſoudent d'vne bonne incarnation.

3. Le Baume aide à tirer les eſcailles d'os hors de la playe. Le ſang de Dragon eſtanche le ſang des playes, eſt ſouuerain pour réunir, rejoindre, r'allier, & recoler les os moulus, & rompus.

4. Scarifier eſt apres qu'on a ventoſé, deſtrancher les enfleures & ſouſleuemens de cuir, & en puiſer le ſang pour deſcharger la teſte par les eſpaules.

Treſpaner, c'eſt ouurir le teſt auec le Treſpan, qui eſt comme vne eſpece de tariere.

Eſuenter la veine, ſaigner, donner de l'air au ſang, entamer la veine de lancette, tirer la pourriture du ſang.

5. La raclure d'huyle eſt bonne, & fait meurir les apoſtumes, guerit les eſcorcheures, & peaux défleurées, recouſant la peau de bonne grace, ſi que la couſture ne paroiſt pas. L'huyle de meurre reſtreint fort & endurcit, & eſt fort bon és medicamens qui cicatricent, aux bruſlures par feu, aux bubes, & bourgeons qui ſortent par le corps, aux creuaſſes & rides dures, à tout ce qui a enuie de ſe reſſerrer, & fermer. L'huyle roſat ou l'vnguent remplit les vlceres profonds, & aide bien à les remettre en chair.

6. L'vnguent amaracin eſt ſouuerain aux bleſſu-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 424 sur 629

res des nerfs, des muſcles, appliqué auec de la laine charpie, fait tomber les eſcarres (c'eſt à dire, *cruſtas*) ouure les hemorroides, guerit les coupures. L'eſcorce de pin, eſt excellente pour les vlceres ſuperficiaires qui ſont à fleur de peau, & n'entament gueres la chair, mais s'amuſent à la ſurpeau. Incorporée auec du Cerot myrtin, cicatrice entierement les vlceres des corps delicats, qui ne peuuent endurer choſes fortes, broyée auec du vitriol, refrene, & arreſte les vlceres, qui gaignent touſiours pays. La poix meurit les tumeurs cruës; fait bien la chair és playes, & a vertu abſterſiue, eſcalle les playes pourries & les ſoude bien.

7. Le Peuplier jette vne racine qui eſt ſouueraine aux emplaſtres remolitifs. La vermoulure des bois vieux, ſi on en ſaupoudre les vlceres, les cicatrices, mondifie, les amuſent qu'ils ne rongent la chair à l'entour; non ſeulement la vermoliſſure, mais les vers meſmes nais en la pourriture des arbres, gueriſſent les playes.

8. Le Tamaris (arbres des marets) appliqué ſur les tumeurs les repercute (c'eſt à dire, les repouſſe au dedans) il diminuë la ratelle. La gomme Elemi eſt tres-ſinguliere és oignemens, & emplaſtres des bleſſures de la teſte. La poudre de Sumac (arbre) appliquée en cataplaſme, garde d'inflammation les fractures des os.

La Saignée.

LE Saigneur doit eſtre fort ieune, bien voyant, & bien façonné à ouurir la veine; il doit eſtre garny de bonnes lancettes de diuerſes pointes;

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 425 sur 629

pour bien faire il faut frotter le lieu où se doit donner le coup, & au dessus lier auec vn bandeau, puis ayant trouué la veine la faisant enfler & grossir, l'ayant bien choisie & aduisée, il la faut toucher & flatter du doigt prochain du poulce, & tenant la lancette à deux ou trois doigts, faut inciser la veine non pas rudement, de peur d'entamer & blesser l'artere: mais en esleuant la pointe de la lancette, l'euacuation fait, faut deslier le membre, clorre la playe auec du cotton, & s'il eschet flux de sang, auoir la poudre rouge toute preste pour tarir le flux & resouder la playe.

Quand le sang est trop gros & de mauuaise issuë, le regime, le bain, la pourmenade, vn emplastre de leuain appliqué sur le lieu des veines, vne soupe de vin craignãt les défaillances, s'aliter, oster toutes les pierres precieuses qu'on a sur sa personne, qui peuuent retenir le sang, &c. font la saignée plus douce & plus asseurée: l'ouuerture estant faite, il faut manier vn baston, demener les doigts, tousser, & estre feru sur les espaules.

Selon les forces du patient, & selon la grosseur du sang, faut faire la playe large ou estroite, faut aussi tenir preste l'eau froide pour empescher les syncopes, ou r'appeller les esprits qui s'euanouyssent par la défaillance; Il y a bien du debat pour sçauoir si le saigné doit dormir ou non apres la saignée.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 426 sur 629

L'ARCHITECTVRE.

CHAPITRE XLVII.

1. L'Architecture, c'eſt la ſouueraine maiſtriſe de baſtir, qui donne l'addreſſe pour pouuoir diſpoſer toutes les parties auec rapport, bien-ſeance, ornemens, aſſiettes, eſloignemens, exhauſſemens & toutes les proportions, dont elle rend raiſon pertinente pourquoy choſe eſt ainſi faite.

2. Les vns ne ſont Architectes que de mains ſans plus, car ils font leurs ouurages par routine, tirant des copies deçà & delà, mais ils ne ſçauent ny donner raiſon de ce qu'ils font, ny rien inuenter qui vaille, & pour toute raiſon, diſent que c'eſt la couſtume de faire ainſi. Les autres ne le ſont que par liures & par diſcours qu'ils ont leu, mais ils n'ont point de main, & ne ſçachant que la Theorie, ils ne valent rien que pour faire la ville de Platon, qui ſont des Idées baſties entre deux airs. Le bon Architecte doit marier ſon eſprit auec ſa main, & le compas auec ſa raiſon, mettant les mains à la beſongne. Les premiers ne ſont que les corps ſans ame; les ſeconds des ames ſans corps; les troiſiémes ſont le tout, & ſont gens de nom & de reputation

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 427 sur 629

qui ont la vogue, & ſont gens d'entrepriſes.

3. Cette noble ſcience à vray dire, a eſté inuentée partie par hazard, partie par caprices, partie auſſi par raiſon & par nature. Ces colomnes façonnées en femmes, & en hommes qui ſouſtiennent les baſtimens, c'eſt vn caprice des Grecs, qui pour memoire de leur victoire les firent comme eſclaues porter le faix de leurs edifices, & pour conſacrer cela à l'eternité, ce ne fut que caprice; de meſmes ces patenoſtres, ces gouttes pendantes, ces feſtons, ces laz entrenoüez, ces fruitages, mille & mille ornemens qui ſe mettent ſur les friſes, cela vient de ce que les traffiqueurs attachoient toutes les deſpouilles des ennemis, les attours des femmes, & telles batailles pour en conſeruer la memoire, depuis que les Architectes les voulurent imiter en leurs ouurages, & en ont façonné tant & tant de diuerſitez & enrichiſſemens.

4. Le parfait Architecte ne doit rien ignorer, autrement s'il fait bien ſera par nature, comme les beſtes qui font de fort beaux ouurages, & ne ſçauent pourquoy. Il faut donc premierement qu'il ſoit Peintre, ſçachant tirer du pinceau pour faire les plans, eſleuations, deſſeins, pour copier les raretez qu'il rencontre pour contenter ſa fantaiſie, griffonnant mille caprices pour en tirer quelque choſe de bon. 2. Geometre pour entendre le maniement du compas, l'vſage du cercle, de la regle, des niueaux, du plomb, des meſures. 3. Qu'il ſçache la Perſpectiue pour donner la lumiere dans la maiſon, deſrober le iour en certains coins, contenter l'œil par les diuers aſpects, s'il ne peut de droict fil introduire les rayons du Soleil, au moins

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 428 sur 629

reflechir la clarté, & infinuer par reflexions & bricoles, allumant le iour tout par tout, ſans faire les choſes aueugles, & faiſant minuict à midy. 4. l'Arithmetique pour ſçauoir calculer les deſpens, les eſtoffes, les nombres de degrez, & de mille autres choſes qu'il faut ſçauoir ſans y faillir d'vn poinct. 5. L'hiſtoire, car tous les enrichiſſemens, ſtatues, armes, & autres ornemens ne ſont que fables, ou hiſtoires, & s'il ne les ſçait bien, il fera mille fautes: car c'eſt de là que viennent ces teſtes de bœufs, jettant par les yeux des fleurs & des lauriers, ces panniers pleins de fruicts, ces cornets d'abondance, ces couppes, ces carquans, & tous les ornemens des friſes & des niches. 6. La Philoſophie, pour ſçauoir le naturel des animaux, les courſes des eaux, la conduite des torrens, la ſource des fontaines, & les boüillons pouſſez par des eſprits vitaux, la mer, les elemens, les fleurs, les fruicts, tout ce qui eſt en nature; & puis il ne ſçauroit entendre autrement les eſprits d'Archimede, & des autres. 7. La Medecine & l'Aſtrologie, pour faire les baſtimens ſains, les orientant bien à propos, choiſiſſant le meilleur Soleil, le bon vent, l'air le plus pur, les eaux bonnes, & point endormies ou pourriſſantes, le ſol ferme, le climat gracieux, la lumiere bien meſnagée, rien de ſombre, morne & triſte, belle veuë & libre aux feneſtres, l'aſſiette pour faire horloges plats, en boſſes, en belle aſſiette pour le plaiſir, & pour l'vtilité. 8. Il doit ſçauoir le droit & les couſtumes du pays, pour les lumieres des maiſons, les murs mitoyens, les limitrophes, l'eſgouſt des eaux & la deſcharge des maiſons, percer les puits, jetter hors d'œuure ce qu'il faut, autre-

ment il faudra refaire bien des choſes, ou auoir des procez.

5. Les ordonnances, diſpoſitions, ou Idées ſont trois; pluſieurs mots de cette ſcience venus à nous de Grece ſont demeurez parmy nous, comme s'ils eſtoient deuenus François. Premierement, l'Icnographie (c'eſt le plan) c'eſt vn vſage de cercle, & de la regle és plattes formes, ou fondemens de l'edifice. Secondement, l'Orthographie (c'eſt à dire, l'eſleuation de la face) c'eſt vne veuë directement en haut au deuant, ou frontiſpice, tirée par meſure hors de l'Ichnographie, en vne figure de l'ouurage futur. Tiercement, Scenographie vient au deuant & au coſté ſur le centre auec ſes lineamens.

6. L'eurithmie; c'eſt le rapport bien meſuré de la largeur, longueur, hauteur, de façon que toutes les parties s'accordent bien en belle proportion & ſymetrie. Symetrie, c'eſt vne eſgale conformité de toutes les pieces, & vne ſi viſte proportion & rapport de tout l'ouurage, que chaque partie a ſa iuſte meſure, de coudée, de pied, de paume, de doigt; tout ainſi qu'au corps humain, prenant la meſure de la teſte on ſçait combien de teſtes il y a en vn corps; combien le bras, le doigt, la jambe doit eſtre longue pour faire vn homme bien proportionné, ainſi d'vn baſtiment, car de la groſſeur ou longueur d'vne ſeule colonne, on ſçaura tout le reſte de la proportion d'vn baſtiment bien aſſorty. Le Temple de Salomon eſtoit à la proportion d'vn corps humain bien fait, & ſur tout celuy de Ieſus-Chriſt, dont il eſtoit la figure.

7. La bien-ſeance (*decorum*) c'eſt vne des plus difficiles pieces de tous les meſtiers, car comme

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 430 sur 629

la beauté d'vn viſage conſiſte en ie ne ſçay quoy qui ne ſe peut dire, mais l'œil le iuge incontinent; auſſi és baſtimens chaque choſe eſt ſi bien aſſiſe en ſon lieu, a ſes grandeurs ſi iuſtes, ſes meſures ſi bien priſes, le tout ſi reuenant & agreant à l'œil, que rien plus. Ces grandes portes par où pourroit ſortir toute la maiſon ſans rien abbatre, ces feneſtres miſes en eſchiquier, ces cheminées poſées haut & bas, ces entrées par le coin d'vne court triangulaire, & cent mille autres telles fautes, ſont diametrallement oppoſées à la bien ſeance.

8. La Structure doit viſer au deſſein du Maiſtre, car il y a des baſtimens de neceſſité, de plaiſir, de parade, de fortification, de ville, des champs, de terre de marine, expoſée à tous vents, de là vient vne diuerſité incroyable d'Idées.

9. Chaque pays a ſa mode & ſes fantaiſies, de façon qu'il y a des principales façons qu'on appelle ordres, ordonnances & diſpoſitions, qui ſont en vogue pour le moins cinq. Tuſcane, Dorique, Ionique, la Corrinthienne, & la Compoſée ou Italilique. La Gotique n'entre pas en compte, car elle ne plaiſt pas aux gens du meſtier.

10. La premiere ordonnance, c'eſt la Tuſcane & la Ruſtique, qui eſt toute nuë & criie, & a fort peu d'ornemens; auſſi eſt la plus baſſe & la plus aiſée, n'y ayant point de façon ſur façon, comme és autres qui ſont pleines de mignardiſes & delicateſſes. La Tuſcane ſe diuiſe en ſix parties. Mais toutes ſes pieces ſont commençant d'embas,

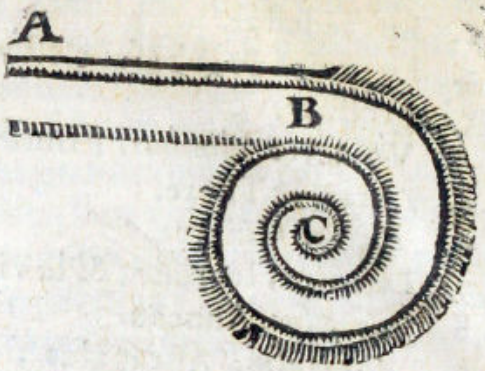
Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 431 sur 629

1. Le *Plinthus*. Le Plinthe.
2. Le Piedeſtal.
3. Le proiet de la baſe: c'eſt vn cercle qui marque la groſſeur.
4. Vn autre *Plinthus*. Plinthe.
5. *Thorus*, le Thore.
6. *Cincta*. Ceintre.
7. Le corps, le tronc, & le vif de la colonne.
8. *Annulus*. Anneau.
9. *Aſtragalus*. Aſtragales, Armilles ou rondeaux.
10. *Hipotrachelium*. Le Gorgerin.
11. *Annulus ſeu cuncta*. Anneau.
12. *Echinus*. Echine.
13. *Abacus*. Abaque.
14. *Epiſtilium*. L'Architraue, qui eſt vn gros ſommier de pierre ou de charpenterie.
15. *Tenia*. Bandelette.
16. *Zophorus*, Friſe.
17. *Cimatium*. Cimaiſe.
18. *Corona*. Coronne.
19. *Cimatium*.

On nomme la Naſſelle, *ſcotia*, *Trochilos*, c'eſt à dire, Poulie obſcure.

A. Volute.
B. Listeau de la volute.
C. L'œil de la volute.

Voluta.



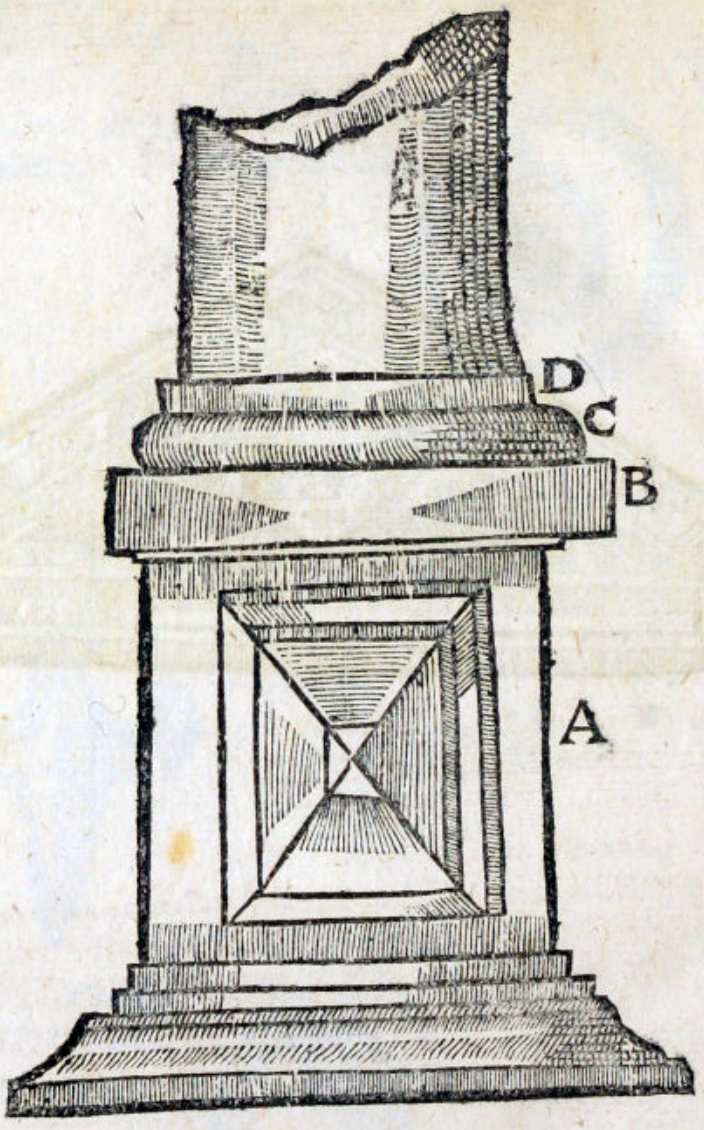


Jacula.
Dards esbarbillez.

Ouuon,
ouue,
œuf.

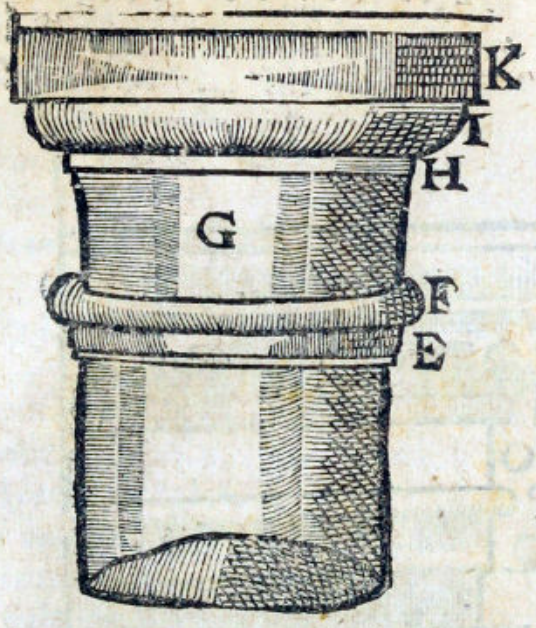






Plinthe, Patin, Pied.
Le vif ou fuſte.
Cincta. Ceinture.
Thorus. Thore.
Plinthus. Plinthe.
Liſteau, reigle ou ceinture.

E. *Annu*

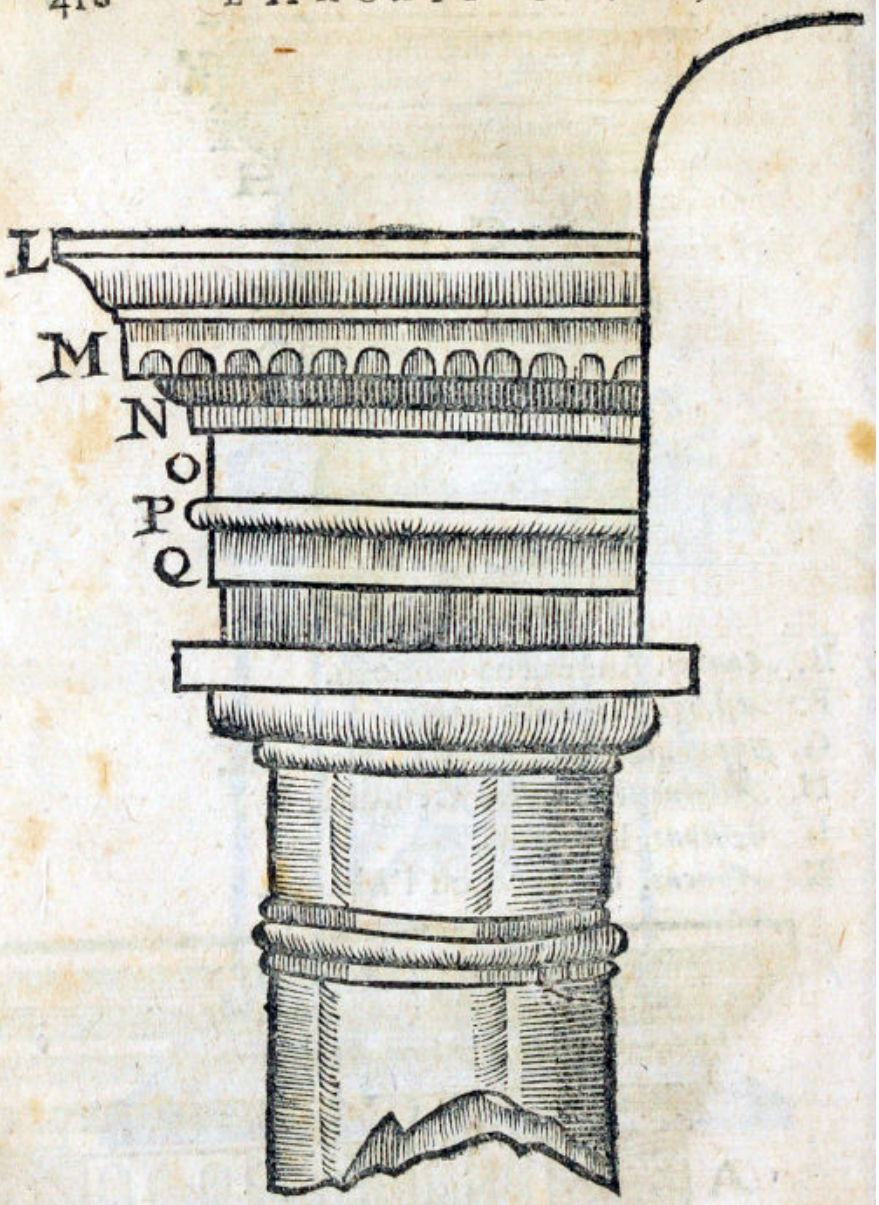


E. *Anulus.* Anneau ou rondeau.
F. *Aſtrogallus.* Aſtragale.
G. *Hypotrachelium.* Friſe du chapiteau.
H. *Anulus ſeu cuncta.* Ceinture.
I. *Echinus.* L'échine.
K *Abacus.* L'Abaco, ou l'Abaque.



A. *Metopæ.*
B. *Gutulæ.*
B.
B.
C. *Trigliphes.*

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 436 sur 629



Cornice.
Friſe.
Architraue.
Chapiteau.

L. *Cimatium*, Gueule renuerſée.
M. *Corona*, Coronne.
N. *Cimatium*, Cimaiſe.
O. *Zophorus*, Friſe.
P. *Tenia*, Bandeau.
Q. *Epiſtylium, ſiue Architrabs.*

Voicy l'ordre de la Toſcane en deſcendant.

A. L'œuf.
B. Rondeau.
C. Liſteau ou reglet.
D. Coronne, ou gouttiere.
E. Liſteau.
F. Gueule renuerſée.
G. Friſe.
H. Liſte de l'Architraue.
I. L'Architraue,
K. Liſteau de l'Abaco.
L. L'Abaco.
M. L'œuf.
N. Liſteau.
O. Friſe du chapiteau.
P. Rondeau.
Q. Collier ou gorgerin de la colonne.
R. Fuſte, ou vit de la colonne, le tronc, le corps, la membrure.
S. La ceinture.
T. Thore ſuperieur.
V. Baſe.
X. Thore inferieur.
Z. Plinthe.
&. Piedeſtal, ſtylobate, ſoubaſſement.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 438 sur 629

2. Listeau, ou reiglet.

3. Le pastin du pied d'estal, la pate.

11. La proportion est, qu'on fait la colonne Tuscane au dessus la quatrieſme partie plus menue qu'en bas, tout le reste doit estre fait à mesure, & on doit rendre compte de tout iusqu'à vn atome, & au moindre filet ou saillie qui soit en l'ouurage, tout se faisant par compas, & rien sans raison & mesure. Pour estre Architecte il y faut bien d'autres ingrediens, mais pour sçauoir parler, en voila assez, & cette figure fera voir à l'œil chaque piece de la Tuscane.

12. Le deuxieſme ordre c'est la Dorique, tous ne sont pas d'accord de ses pieces, voicy à peu pres les parties ramassées.

A. *Plinthus*, plinthe.

B. *Basis*, base.

Apres est le corps quarré du piedestal.

C. *Corona*, coronne.

D. *Cimatium*, cimaise.

E. *Plinthus*.

F. *Thorus inferior*, thore.

G. *Supercilium*, Sourcil.

H. *Scotia*, Scotie ou creux.

I. *Thorus superior*.

K. *Spira*.

Suit apres le corps de la colonne ou toute vnie, ou cannelée auec vingt ou plus, caneaux fort proportionnez. On la nomme en Latin *Striata*.

L. La Phrise.

M. *Cimatium*.

N. *Echinus*.

O. *Plinthus*.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 439 sur 629

P. *Cimatium.*

Là deſſus eſt appuyé le reſte.

Q. *Eſpytilium.*

R. *Guttulæ*, les goutes ou clochettes.

S. *Tenia*, Liſte ou bandeau.

T. Triglyphes ou entre-deux, ſont les Metopes, ou plats & teſtes de bœuf; car les anciens ſe ſeruans és ſacrifices de plats & de bœufs, &c. ils les mettoient aux ornemens des Temples, plats, vaſes, teſtes de bœufs auec des rameaux & des fleurs, & rubans volans ou s'entrelaçans & renoüans enſemble. Entre les Metopes ſont de canelets & trigliphes à iuſte proportion, & en certain nombre, ainſi que les gouttes ſont ſix enſemble d'ordinaire. Des cornes de bœufs pendent des dixains & patenoſtres.

V. *Capitellum.*

X. *Corona*, coronne.

Y. *Cimatium*, cimaiſe.

Z. *Scima*, ſcime.

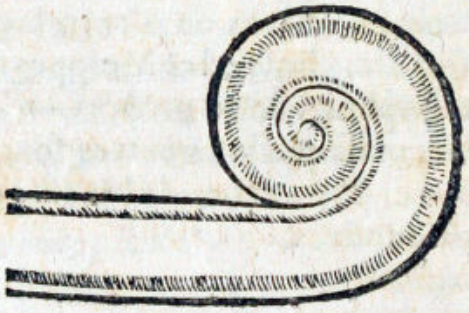
Entre l'eſpace des goutes on taille bien des roſaces, ſouuent des foudres, ou des pointes de iauelots, ou des œufs, ſouuent on laiſſe cela tout nud. Tout cela fondé en hiſtoire, car du commencement apres leurs victoires, ils appendoient les armes ſanglantes des ennemis vaincus des trophées; des ſacrifices en action de graces, les Architectes choiſiſſoient de tout cela, ce qui pouuoit mieux contenter l'œil en leurs ouurages.

De vous dire que la Dorique contient quatorze modeles ou modeles, pour eſtre à iuſte proportion, cela ne vous ſeruira de rien, à vous qui ne voulez que ſçauoir manier la lãgue, & non pas le compas.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 440 sur 629

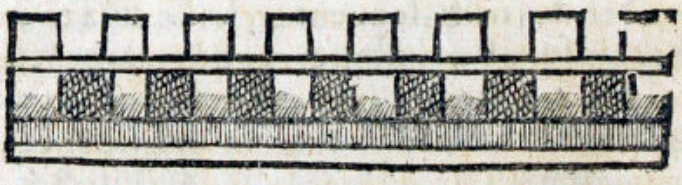
13. La Colonne Ionique eſt faite à la forme d'vne femme, car elle a le pied plus petit, la Dorique reſſemble vn homme, & n'a pas le diametre ſi greſle que l'Ionique. Elle a huict ou neuf parties, ſelon le iugement du Maiſtre. Outre les parties communes auec la Dorique, on remarque és modernes & anciennes colonnes Ioniques.

1. Les volutes & ſaillies.



2. Les Friſes ſemées de fleurs.

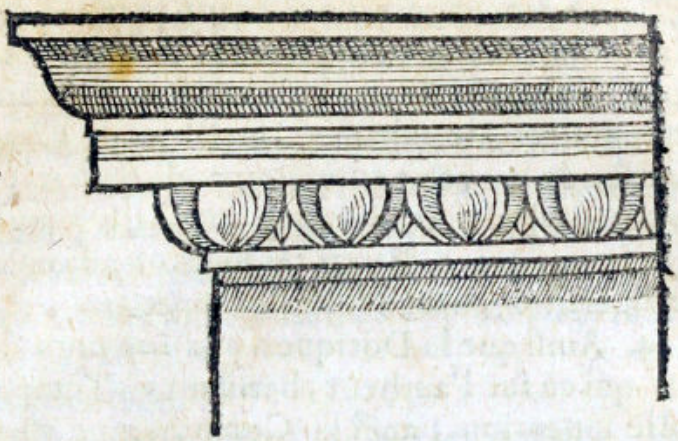
3. Les dentilles, ou dentelles ſur la friſe.



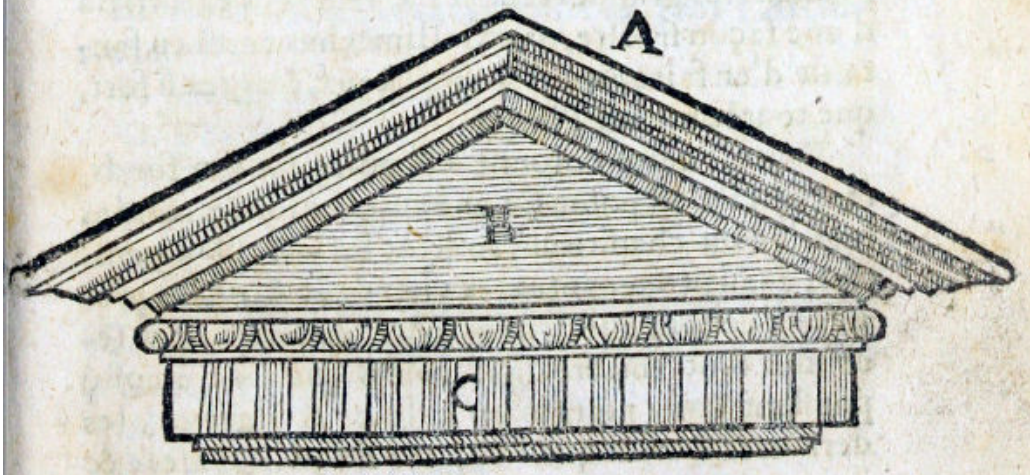
4. Les faces ſur faces.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 441 sur 629

Archi-
traue.



5. L'Abacus, qui eſt comme vn buffet tout plein de plats mis en rang, y entremeſlant d'autres choſes, & deſſous des aſſiettes les vnes à demies ſur les autres, ainſi qu'on void à Rome, ou ſeparées les vnes des autres.



A. La ſyme.
B. Le Tympan.
C. La Coronne.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 442 sur 629

Il y a encor d'autres ornemens particuliers dont ils enjoliuent leurs chapiteaux, & les volutes qui ſont ouuragées de mille fantaiſies, de Roſes, de Patenoſtres, de rubans entortillez, de Chapelets enfilez de gros & petits grains, de fleurettes. On marie quelquefois l'Ionique auec la Dorique auec fort bonne grace, & tous les iours on adiouſte mille diuerſitez, chacun ſelon ſes appetits.

14. Ainſi que la Dorique a pris ſon nom de Dorus, qui en fut l'autheur, batiſſant vn Temple auec telle inuention, auſſi la Corinthienne eſt venuë par hazard d'vne Vierge treſpaſſée en Corinthe: car on dit que ſa nourriſſe ayant amaſſé quelques tuilettes, pots caſſez, & le tout dans vn pannier recouuert d'vne grande tuille, faiſant vn petit tombeau à la mode du pays, aduint qu'il ſe trouua là deſſous vne racine d'Acanthe, qui au Prin-temps pouſſant ſes grandes fueilles à trauers, s'entortilla d'vne façon ſi iolie, que Callimachus entra en fantaiſie d'en faire ainſi des chapiteaux, & agrea ſi fort, que tout le monde l'imita.

Tantoſt cette colonne eſt poſée ſur ſon fonds, tantoſt elle eſt poſée ſur vne autre colonne. Or les fueilles du chapiteau croiſſent les vnes ſur les autres, quaſi prouenantes les vnes des autres, les premieres ne ſont que demies toutes ouuertes, les ſecondes ſont entieres, & celles qui ſont à coſté pouſſent leurs pointes en volutes & tigettes, les dernieres ſortent quaſi comme de petits vaſes, & iettent leurs pointes des deux coſtez en toute liberté, rempliſſant bien les vuides. Ce ſont dont où doiuent eſtre fueilles de patte d'Ours, dite Acanthe, mais les ouuriers ſouuent font des choux,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 443 sur 629

& des artichaux, & ce qui vient au bout de leur cizeau.

Dessus ces fueilles on fait des volutes en belle proportion, & sur celles du milieu, on met quelque grãde rosace, & du fruitage, ou autre fantaisie, qui est assise droictement au fond du talloir. Voicy les parties de ce qui est appuyé sur la colonne.

L'Architraue qui est diuisée en trois faces, auec deux Astragales.

A. *Fascia*, face.

B. Astragale sursemé de perles rondes, ou goutelettes.

C. *Fascia.*

D. Astragale.



Cecy se nomme Pesons.

E. *Fascia*, Et toutes ces six pieces, sont l'Architraue.

F. *Cimatium*, Cimaise.

G. Phrise.

H. *Cimatium.*

I. *Denticuli*, Dentelles.

K. *Cimatium.*

L. *Echinus*, Echine qui est tout sursemé d'œufs ou d'ouales, entremeslé de pointes, de iauelots, ou autre fantaisie, & aux bouts des fueillages.

M. *Corona*, Coronne.

N. *Cimatium*, Cimaise.

O. *Scima*, Scime.

15. La derniere est la composée, qui est vn meslange des ordres qui viennent au secours les vns des autres, & selon l'esprit de l'ouurier, ainsi

ſont les deſſeins hardis, gais, heureux, & l'œil content. On l'appelle auſſi Italique, car c'eſt de l'inuention des Romains, comme les autres quatre des Grecs. Le Colliſée eſt aſſorty de tous ces ordres les vns ſur les autres. La compoſee, comme la plus mignarde, a la baſe plus delié & gracieuſe, on ne s'en ſeruoit quaſi qu'és arcs triomphans.

Or les meſlanges & compoſitions ſont fort bizarres, mais belles & agreables. On en void qui ont au Plynthe & au pied de la colonne des teſtes de bœufs, & des feſtons attachez aux cornes, & entre-deux vn plat de ſacrifice, & des rubans volans; là deſſus, des liens entortillez, puis le *Thorus* tout nud, l'Aſtragalle apres tout emperlé de groſſes perles, ou enfilé de groſſes patenoſtres, l'autre *Thorus* à blanc, puis deſſus, vn feſton de feuille de laurier lié de ruban entortillé tout autour de fort bonne grace, là-deſſus la colonne ou canelée, ou entortillée comme celles du Temple de Salomon, vignetée d'vne vigne, qui va grimpant contremont, & couure de pampre, de grappes d'aiguillettes. La friſe, la moitié à la Corinthienne de feuilles naiſſantes, l'autre à l'Ionique ou canelée, ou bien à chapiteau feuilleté, voluté à volutes figurées, l'entre-deux emperlé, ſur le tout vn beau feuillage ſaillant deſſus la ſyme, & s'eſpanoüiſſant en l'air. Tantoſt on y met d'autres caprices couurant partie de la baſe, d'ondes, d'eſcailles ſur eſcailles, de deuiſes & lacs entortillans des lettres, de volutes façonnées en cornets, de rubans & liens agencez en diuerſes façons; bref on ne ſçauroit dire la diuerſité des ouurages, & inuentions de cette compoſée.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 445 sur 629

16. Outre les colonnes il y a diuerſes pieces dont on compoſe le baſtiment.

Les iambes ou iambages d'vn huis, ou portes, *lateræ oſtiorum.*

Arcboutans, eſtages, contreforts, ſont ceux qui eſtayent & ſouſtiennent par dehors les murailles, *anterides.*

Le fond, l'aire, le parterre, c'eſt le ſol, où on veut aſſeoir le baſtiment, *areæ.*

Planches, bois de fente, membrures, membrures de ſciages, bois ſcié, ou fendu, c'eſt l'eſtoffe, *aſſeres.*

Aſtragalle, c'eſt comme vn collier ou carquan, qui ceint la colonne, il eſt ſouuent chargé de feuillages, & brins entrelacez.

Baſe & ſoubaſſement, c'eſt proprement le pied de la colonne, c'eſt vn cercle qui eſt immediatement ſous le corps de la colonne, & deſſus le piedeſtal.

Blocaille, moillon, remplage, rempliſſage, ce ſont les cailloux tous rudes, qui ſeruent à remplir la muraille, *cæmentum.*

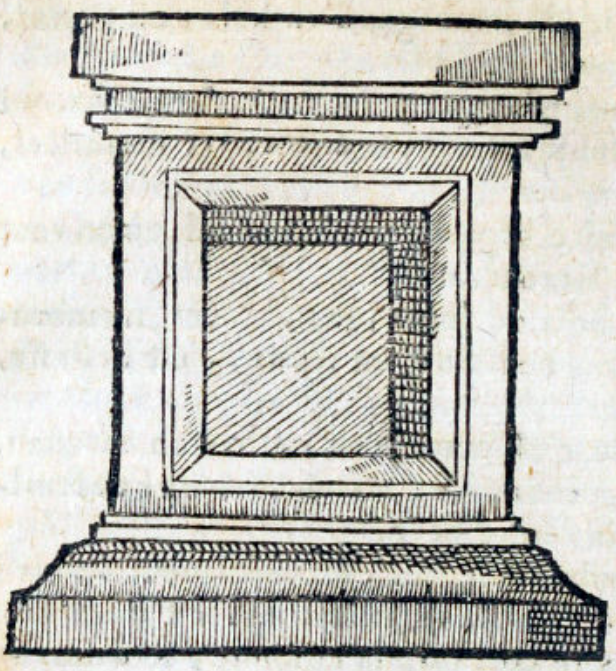
Chantiers, ou cheurons dont on fait le toict, *centerij*; la mortaiſe, c'eſt le vuide où on enchaſſe les chevrons; & le tenon, *cardo*, ce qui entre dans la mortaiſe.

Atlas, *cariatides*, ſont figures de femmes, qui portent les modillons.

La clef de la voûte, c'eſt la pierre du mitan qui ſemble ouurir & fermer la voûte, & eſtre le cachet.

Stylobate, c'eſt à dire, porte colonne, c'eſt ce petit mur quarré qui ſouſtient le corps de la colonne, auec la cornice vn peu forjettée.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 446 sur 629



Corniée.
Bande ou tenie.

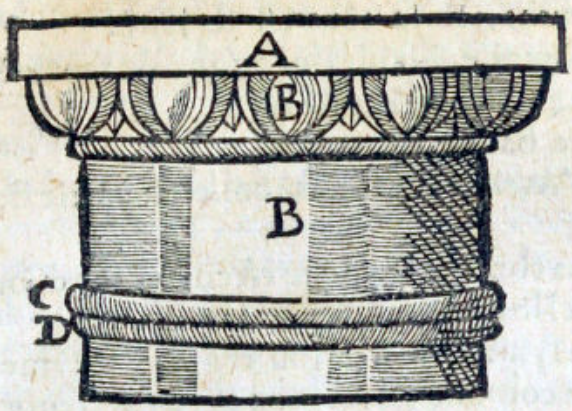
Stylobate ou piedeſtal.

Bande.

Plinthe.

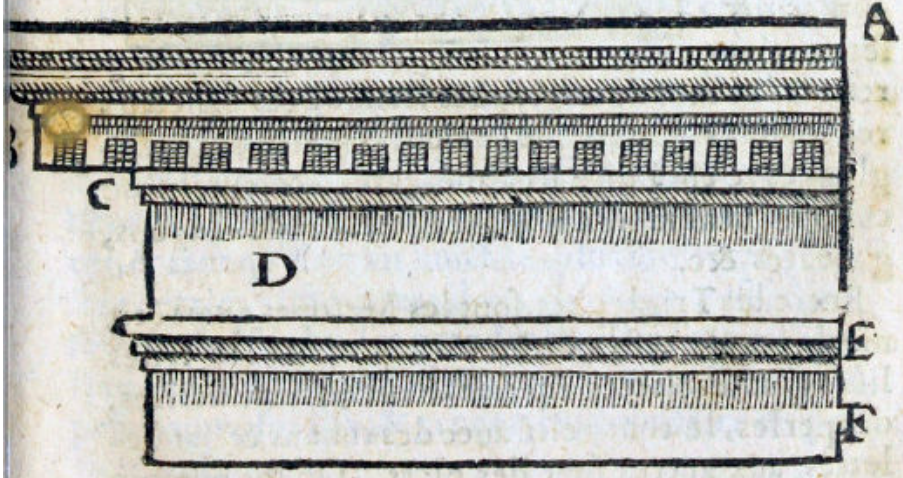
Le tailloir & la colonne doit eſtre aſſiſe à niueau ſur la baſe. Or la baſe ſuit le Stylobate, elle ſe diuiſe en deux, le bas, c'eſt pour plinthe, puis ſuit le Bozel, puis le Lymbe ou l'Anneau auec l'Apophyge, ſuit la colonne, puis le chapiteau.

Le chapiteau contient trois parties, la plus baſſe, ſe nomme le gorgerin, en Grec *Hipotrachelium*, ſuit l'eſchine, puis l'anneau, enfin le plinthe.



A. Plinthe.
B. Echine.
C. L'Anneau.
D. Le Gorgerin.

Apres le gorgerin ſuit la colonne, commençant par l'Aſtragale, puis l'Apophige auec le Limbe. Sur tout cela vient la trabeation appuyée ſur la colonne; voicy la figure & les noms.



A. Coronne & cimaiſe.
B. Le menton de la coronne, graué auec trois

caneleures, & le tout eſt forjetté.

C. Cimaiſe, Naiſſelle, ou gueule renuerſée.

D. La friſe, ou Zophore.

E. La bande, ou tenie.

F. L'Architraue. La coronne eſt partie de la cornice.

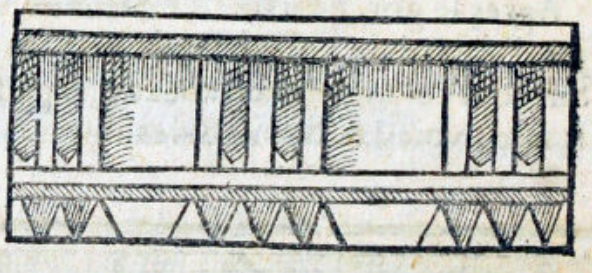
17. La cornice Dorique eſt compoſée d'vne autre façon, elle a premierement la coronne.

2. La ſyme & le filet, ou regle de la ſyme.

3. La coronne au menton auec vne ſeule creneleure, qui ſe nomme *Scotia*, par Vitruue.

4. La cimaiſe ſuperieure, puis inferieure.

5. La friſe où ſont les trigliphes, c'eſt à dire, trois cuiſſes, deux caneleures entr'elles, puis deux demies au bout, & ſix larmes pendantes ſous ſes cuiſſes, & ſes caneleures.



Or ce mot de triglyphes vient de ces caneleures creuſées. On trouue és vieilles pieces des hexaglyphes, c'eſt à dire ſix caneleures, & autant de cuiſſes; on nomme auſſi ces caneleures des rayons, gaueures, &c.

Entre les Triglyphes, ſont les Metopes quarrées, meublées de teſtes de bœufs, portant les teſtes liées de cheuelieres, auec des fleurs, fruits, fueilles, des perles, le tout relié auec des rubans & bandelettes, aux autres ſont des plats. On les nomme Metopes, parce qu'elles ſont entre deux opes ou licts, où repoſent les chevrons ou les aix.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 449 sur 629

6. Suit la tenie qui ſe forjette, & deſſous icelle droit ſous les trigliphes, ſont les ſix larmes, ou gouttes à mode de toupies renuerſees, ou petites clochettes.

18. En la Ionique, la friſe ſe dit auſſi trauaiſon, la coronne eſt dentelée, c'eſt vne bande coupée à mode de dents qui repreſentent les teſtes des aix.

L'entablement, ou le tailloir, qu'on dit en Latin *Abacus*, d'où ſortent & ſe foriette les volutes. Entre les volutes on engraue dans l'échine des ouicules, ou œuf, ou bien ouales & ouues, aſſiſes dans de petits creux ronds, iuſqu'au haut niuellement de l'œil.

On fait auſſi vn cercle qu'on nomme l'œil de la colonne, qui eſt diuiſé en huict lignes au haut de la colonne.

Entre les œufs, on graue des dards barbillonnez de coſté & d'autre. On enfile auſſi des perles auec leurs verticles. On met des cordelettes, & autres tels ornemens On dit auſſi vne colonne coëffee de de ſon chapiteau.

Au chapiteau Corinthien les fueilles d'Achante (ou branque Vrſine) ſont entieres, ou naiſſantes & demies; les parties les plus épaiſſes ſe laiſſent tomber és angles pour faire des volutes ou petits lierres, & faut qu'il en ait huict, les plus molles ſe gliſſent derriere les autres; il y a des tiges auſſi, d'où ſortent des fleurs; les grandes fueilles ſont au milieu de l'Abacus, eſtenduës contremont, & vn peu penchantes ſur ſoy, & renuerſées pour faire de petites volutes.

Ces mots de trabeation, ou trauaiſon, colomnaiſon, & ſemblables ſont aſſez clairs.

Modules, ou Modillons en François, ſe nomment Corbeaux. Les reualutions des volutes, & arrondiſſemens des doubles volutes. Les Chapiteaux ſe poſent ſur les gorges de la Colonne, non au niueau, mais par emboiſtures.

9. Pour baſtir ſolidairement il faut trouuer le lict de la terre ferme; ſi le fond eſt mal vny ou mareſcageux, il le faut tarir, ou fichet de bons pieux à grands coups de bellier, qui eſt la machine ordinaire. Puis là deſſus on leue le Stylobatte, le iuſtifiant à la regle & au niueau.

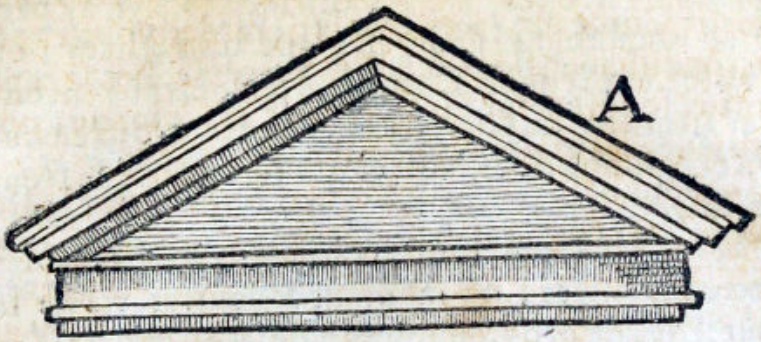
Les degrez doiuent eſtre non-pairs, afin que commençant à monter du pied droit on ſe trouue au dernier ſur le pied droit en bonne démarche. Le degré doit eſtre de dix pouces, le repoſoir, aire, ou palliere doit auoir enuiron deux pieds de largeur, pour faire l'eſcalier bien aiſé à l'entrée d'vn Temple.

La premiere couche ou filiere de pierres, à proportion de la hauteur & groſſeur, il faut auſſi faire les ſaillies.

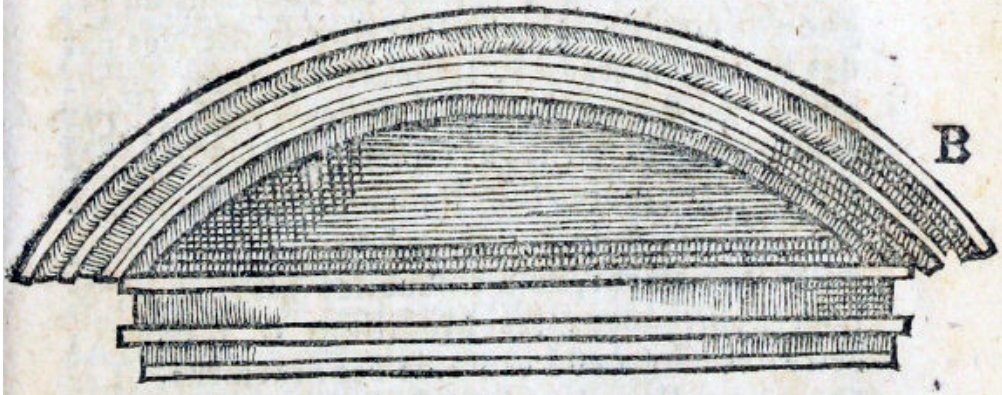
L'entrecoupeure de la dentelure, dite des Grecs *Metoche*, qui eſt le vuide creuſé entre les dents, doit auoir ſa juſte proportion; puis la doucine regnant deſſus. Or toute ſaillie qui a autant de reſſort ou forjet que de hauteur, en eſt plus belle.

Deſſus

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 451 sur 629



Dessous tout cela on met le faiſte triangulaire A, ou Barondy, & les doucines bien à propos.



20. Dorus fut le premier qui ſur la forme d'vn homme fit la Dorique ſans beaucoup d'ornemens. Depuis on fit la Ionique ſur la forme des femmes, d'où vient qu'elle eſt plus mignarde, & ornée en la baſe: Donc ils ſuppoſerent vn bozel ou ſpire en lieu de patin & ſoulier, au Chapiteau des volutes pour perruques & cheueux annelez & entortillez, puis mirent au front des cimaiſes & doucines, les ornans de feſtons, fueillages & autres tels affiquets des teſtes de femmes; le corps tout cannelé & pliſſé pour repreſenter les robbes des Dames. Les caneleures ſont plus & moins enfoncées: l'entre-deux

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 452 sur 629

ſe nomme Areſtes. De la Corithienne, i'en ay parlé au nombre 14. j'adiouſte que les Helices, ou Vrilles en façon de Cartoches ſe doiuent rencontrer au milieu du Chapiteau, & eſtre droictement miſes à plomb de la Roſace qui ſort contre le front du tailloir.

2. On fait porter aux colonnes, iambages des portes, plaſtres, ou montans & contreforts de la muraille, de gros ſommiers, poultres, poitrails ou ſablieres: puis des ſoliues au plancher pour ſouſtenir les aix. On met auſſi pour faire les toicts, des filieres qui regneront ſur les coupeaux du pignon ou comble. Ces filieres ſont ſouſtenuës par des boites en trauers, leſquelles portent des aiguilles ou fleches appuyées de leurs tenons. On fait de grandes ſaillies aux toicts, afin que l'eau ne faſſe tort aux murailles. Pour couurir la couppure des ſoliues, & le forjet du bois qui ſortoit hors de l'allignement, on a trouué les Trigliphes, & pour l'entre-deux les Modillons & Metopes; cette neceſſité a eſté cauſe de ces ornemens. Les Grecs appellent les couches des ſoliues *Opes*, & l'entre-deux *Metopes*, nous les nommons des creux & troux de Colombier. La dentelure, & forjet d'aix crenelez, en l'ordre Ionique, a eſté inuentée à meſme deſſein, & les Modillons en la Dorique, qui ſont comme teſtes & ſaillies de chévrons.

22. L'Epiſtyle ou l'Architraue auec ſa platte-bande, ſous laquelle poſent les larmes procedantes de la tringle à plomb des Trigliphes. Sur les milieux des Trigliphes on tire vne ligne à plomb nommée Areſte, en Latin *Femur*, en Grec *Mηros*:

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 453 sur 629

Auec ces Areſtes on façonne les caneaux ou coches des Trigliphes à la regle. Les Metopes ſe façonnent aux plats-fonds des Cornices, on les nomme Lacunaires.

23. On appelle ouurage Diaſtyle, Terraſtyle, & Hexaſtyle, dont l'entre-colonne emporte la groſſeur de deux, quatre ou ſix colonnes, & le rencontre eſt de quatre ou ſix colonnes.

24. Aux portes du Temple faut obſeruer les piedroits, les membres ornez de demy-taille, de claueau, la Cimaiſe regnant autour du front, & ſe ioignant aux onglets & extremitez, les Rouleaux, Cartoches ou Conſolateurs & Conſoles, &c. Les fueillures, les deux battans de l'huiſſerie auec les piuots enchaſſez dans le ſueil; les tympans ou panneaux aſſis entre les deux battans, le fronteau, les trauerſins.

25. Quand les mortaiſes faites à queuë d'Arondelle ou autrement, ſont cheuillées & enclauées auec tenons de fer à vis, il faut qu'il y ait de leſpace entre les cheuilleures & bandages, car ſi les fers ſe touchent & ne peuuent receuoir la reſpiration ou rafraichiſſement du vent, ils s'eſchauffent l'vn contre l'autre, & ſe roüillant font pourrrir le bois.

26. La voix n'eſtant qu'vn air fluant qui gliſſe par l'air à ondées & cercles, on treuue des lieux nommez circonſonans, où la voix diuaguant parmy l'air, elle eſclatte ſans aucune rencontre qui la rallie & ramene aux oreilles, & enfin ſe rend couſuſe, & s'eſtend au mitan, ne laiſſant qu'vn ſon inarticulé, & embroüillé dans l'eſprit de l'Auditeur.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 454 sur 629

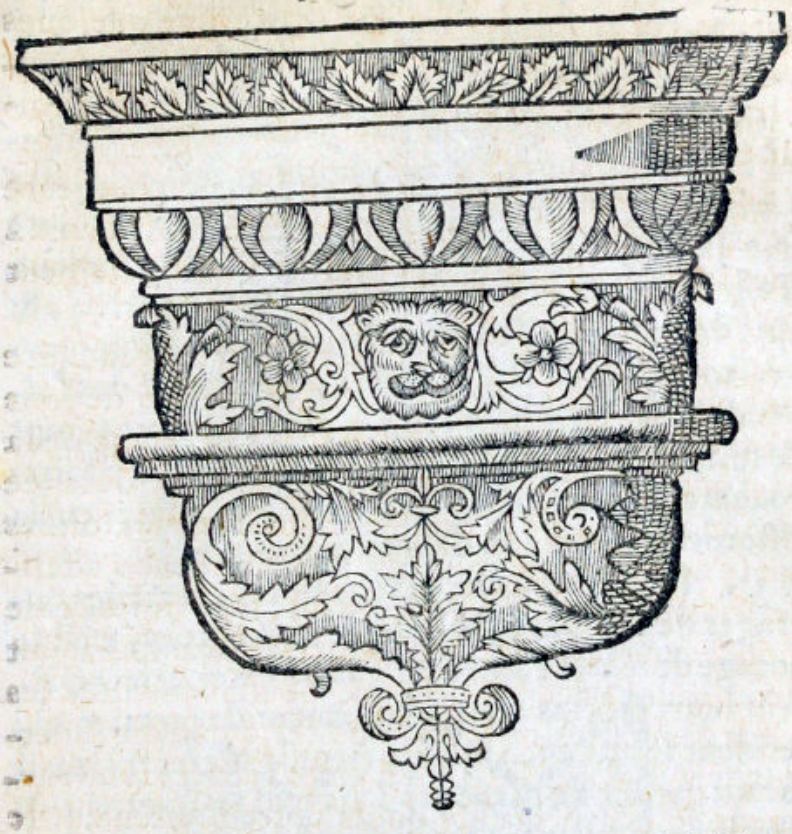
Les reſonnans ſont ceux où la voix rencontrant aucuns corps ſolides treſaut & exprime quelques barbottemens, & faiſant ſes derniers accens doubles, & des échos ſourds & confus deceuant l'Auditeur.

Les conſonans, c'eſt où la voûte, ou courbeure & cambreure eſt ſi bien faite qu'elle aide la voix à monter & ſe gliſſer dans l'oreille ſi diſtinctement qu'on n'en perd pas vne ſyllable.

27. Pour ſouſtenir le faix des baſtimens faut faire de bonnes Arches en muraille, & mettre de bons panneaux de joinct tous reſpondans au centre de la clef qui les fermera, car ainſi la matiere ſoulagée de ſon fardeau ne ſe cambrera point, ny les ſoliues ne ſe dementiront point, ny le baſtimét ne s'affaiſſera nullement. Mais encore que les panneaux de joinct venant à eſtre preſſez du fardeau foulaſſent leurs panneaux de couche, & pouſſaſſent hors les clefs des voûtes, ou leurs impoſtes, qu'on dit Aſſiettes, ſi faut-il que les piles d'embas, & les ſouſtenemens ſoient ſi maſſifs qu'ils portent aiſément le faix.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 455 sur 629

Impoſte ou aſſiette.



28. Faut que les fondemens ſoient ſi ſolides ; ſi bien niuelez, & ſi bien maſſonnez, que l'esboulement des terres ne les puiſſe esbranſler, ny mettre hors de lieu les cloſtures des baſtimens. Il les faut donc fortifier d'Anterides, Eriſmes, ou contreforts, qui commencent à monter depuis le Tuf ou lict de terre ferme, iuſqu'au haut, que dãs œuure & contre le terrain, cela ſoit fait à dents de ſcie, & areſtes de coins bien façonnées, & les couches de la maſſonnerie bien faites.

29. La beauté des maiſonnages giſt en trois poincts, en la ſubtilité de la manufacture, la magni-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 456 sur 629

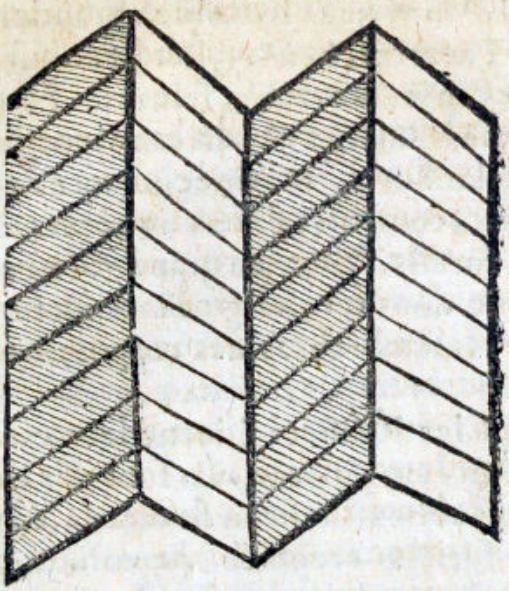
ficence riche, & la iudicieuſe diſpoſition. C'eſt à dire belle apparence, commodité d'vſage, decoration de ſymmetrie.

30. Il y a cinq eſpeces de baſſe-courts, Tuſcane, Corinthienne, Tetraſtyle, ou garnie de quatre Colonnes, Diſpluuiée, & tellement deſcouuerte que la pluye de toute parts peut tomber dedans, Teſtudinée ou voûtes à Berceaux, ou returbes, & culs de four. La Tuſcane eſt quand les ſoliues trauerſantes auront leurs ſaillies poſantes ſur des ſuſpenduës, & pour receuoir les pluyes certains cours de tuiles faiſtieres ou caneaux, deſquels par Eſuiers couuerts de planches, l'eau ſe pourra couler en la ciſterne pratiquée au deſſous du plan.

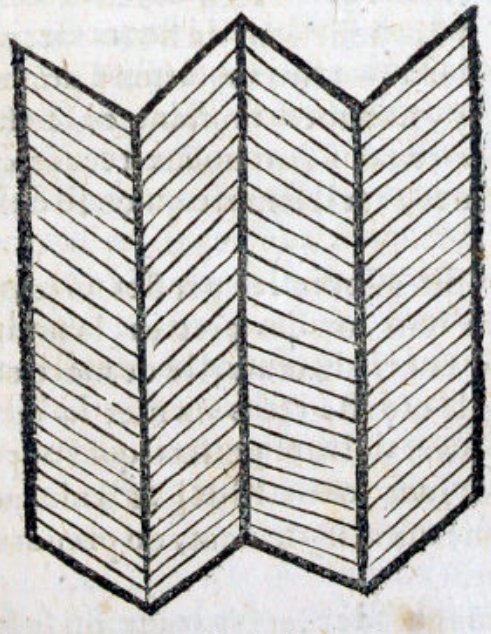
31. Pour bien pauer les chambres, entre les ouurages de poliſſure, la ruderation (repous, c'eſt le bocage de marbre, qui chet quand les ouuriers taillent leurs pierres) ou placquement de mortier qui rendent les aix bien ſolides tient le premier lieu, il ſe faut garder de plancher d'aix qui ſe rejettent & gauchiſſent aiſément, car cela eſt cauſe des fendaſſes aux planchers; & faut mettre entre deux de la fougere ſeche, pour contregarder la charpenterie des vapeurs du mortier, faut auoir de bonne terraſſe pour plaquer à iuſte meſure, & faire la premiere touche bien ſolide; ſur cette eſcaille aſſiez à niueau voſtre paué de Marqueterie ou Moſaïque, ou bien grande lozenges eſquarries, plombées, & d'vn beau coloris, ou bien d'ouurage à tuile ou à eſpy.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 457 sur 629

Ouurage à tuille.



Ouurage à eſpy.



32. L'Architecte doit ſçauoir comme il faut

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 458 sur 629

peindre les edifices, & en donner les premieres Idées au Peintre; aux lieux bien grands il faut peindre des Theatres, Scenes, Perſpectiues pleines de colonnes, portaux, ruës, feintes. Es galeries on peind des jardinages parterres, mappemondes, maiſons de plaiſances. Marine couuerte de Galeres & Vaiſſeaux, combats, flotes, armées campées; païſages & foreſts, fables en grand volume; fantaiſies impoſſible dont on charge l'incruſtature, pluſtoſt que des remembrances des corporalitez qui ſont en eſtre.

Quand les Peintres ſuiuent leur quinte, & la verve ſaiſit leur pinceau, ils font des harpies dont les queuës abboutiſſent en floccards, à coſtes reueſtuës de fueilles crepelée, de volutes garnies de Roſaces; des candelabres d'où ſortãt des rainſeaux de feuillage delicats & fort eſgayez, qui porteront de petits enfans aſſis, bien enjoüez & follaſtrant enſemble; des boüillons de fleurs ſortant de fueillards, & de là certaines moitiez d'animaux inconnus, demy-hommes finiſſant en beſtes brutes, mille Caprices qui ſont mieux receus que les veritez meſmes, car il ſemble qu'on ſe delecte à eſtre trompé.

33. On dit aſſeoir les groſſes pieces; faire la couche du bois, ou des pierres, la premiere main de placage contre la muraille de mortier plus épais pour faire la crouſte; puis on met la ſeconde couche de mortier délié & delicat qui s'applanit doucement, & met tout à l'égal & à niueau. On dit prendre vn faux allignement, ou prendre bien l'allignement.

34. Pour guinder les fardeaux on ſe ſert de ma-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 459 sur 629

chines qui ſont aſſemblages de bois, qui par roulemens de choſes circulaires ont vne merueilleuſe force pour ſoupeſer les groſſes pieces de bois & de pierre, celle dont qui ſert à monter auec effort d'engins ſe nomme Actouatique, l'autre ſorte qui eſt machine ſpirituelle qu'on nomme Pneumatique, fait ſes effects à force de l'air & du vent, qui s'entonne & s'enfonce dedans auec violence, par le moyen d'attachons & expreſſions, ou eſpraintes de vent qui anime toute la machine; en la premiere il n'y a nul artifice, parce que tout ce fait à force d'engins, aſſemblage de membrures, entretoiſes, tortillement de cordages, contreforts, arcboutans, eſtamperche, trauerſans, entez dans les mortaiſes, mais la ſpirituelle qui ne iouë que par eſprit & vẽt, fait mille beaux effects & fait organiquement, là où l'autre ne fait que mechaniquement mouuant les roüages aſſez lourdement, & auec des moulinets aſſez groſſiers.

Ces Machines ſe nomment de leurs figures, Gruë, Singe ou Ergate, Chévre; Truyette, Tournoir ou Sucula; le Tympan, Trüeil, Mouffles, barres, eſcharpes, pieux courbez ou à teſte de croſſe, bellier, hie ou maillet ferré, poulies ſont pieces dont on baſtit ces organes, & machines tractoires, ou leuantes en l'air, pouſſantes, roulantes, attirantes. Automates ſont engins qui ſe remuent d'eux-meſmes.

Dioptre, c'eſt vn inſtrument à niueler de l'eau, Entaſis, c'eſt l'enflure & le renflemẽt des colonnes.

Friſe, c'eſt vne platte-bande entre l'Architraue & la Cornice, en laquelle on entaille mille fantaſies à demy-boſſe pour eſgayer la beſongne.

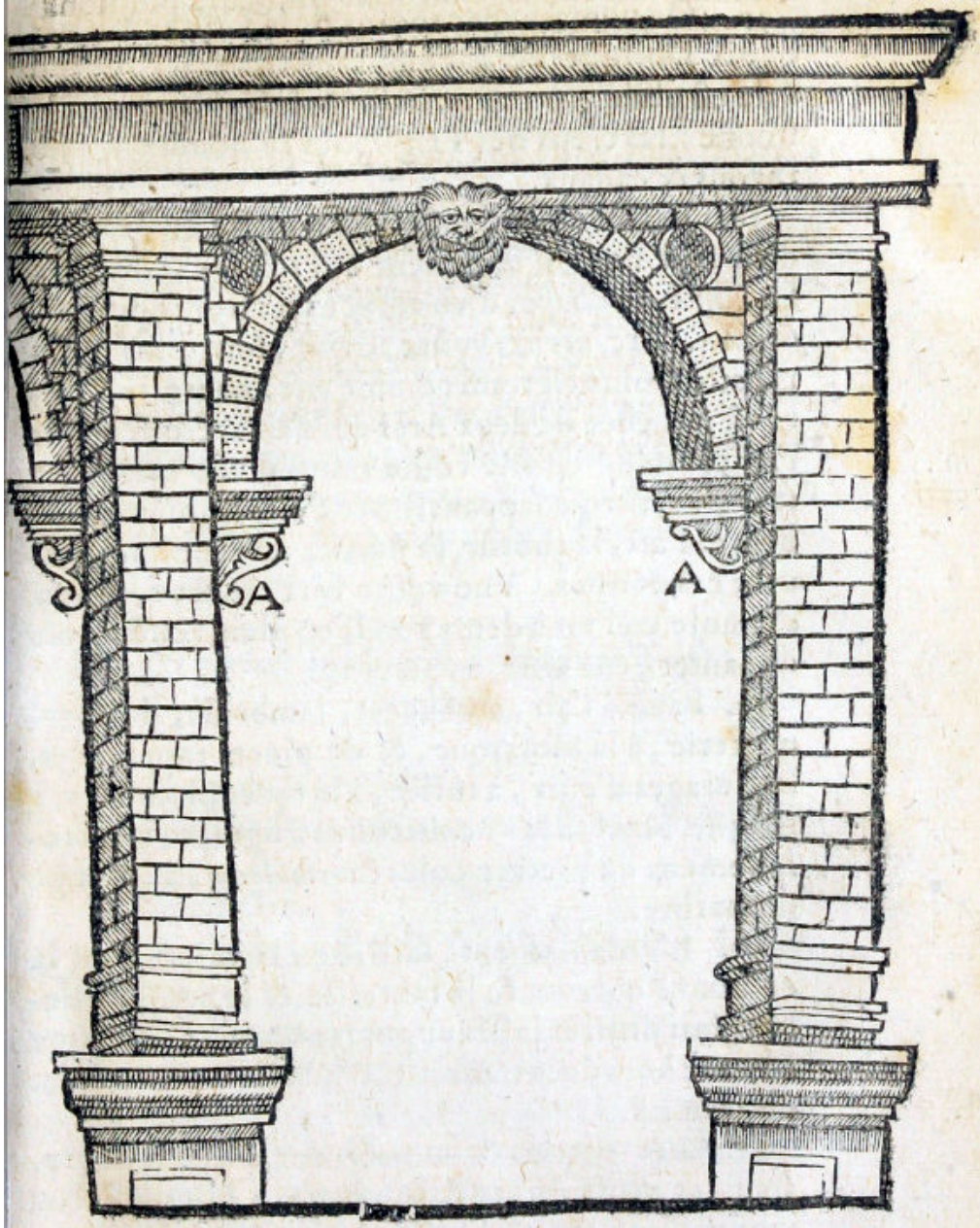
Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 460 sur 629

Mouffle ou bandage où ſont pluſieurs poulions pour guinder les fardeaux.

35. Le Piedeſtal auec ces ornemens, moulures, addouciſſemens doit eſtre le tiers de la colonne; l'Architraue, Friſe & Cornice la quatrieſme partie. On meſure tout cela par modules. Si la colonne a vingt & vn module, le Piedeſtal en aura ſept. La Tuſcane a en hauteur ſa groſſeur ſept fois.

36. La Projecture, ſaillie, ou larmiere des impoſtes (qui ne doiuent paſſer la moitié des Colonnes) ſont ces membres qui appuyent les arcades qui ſe font entre les Colonnes.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 461 sur 629



A Impoſtes. Et ces membres quarrez qui ſouſtiennent les impoſtes, ou ſaillies, ſe nomment Piaſtres, pilliers quarrez.

37. On nomme ces caneaux de la Colonne Ionique & Dorique, des rayons, canneleures, & quand cela eſt plein on nomme baſtons, & Colonne embaſtonné ; les creux des Trigliphes ſe nomment auſſi rayons & canaux.

38. Les fleurs & fruicts peſle-meſle en la Friſe d'vn ſeul nom ſe nomment le Fruitage, *Encarpa.* Le Faiſte, ou coupet d'vn edifice, ou frontiſpice, *faſtigium.* Arc, arche, voûte, dome, ſont tous differens; le Dome eſt rond comme vne Sphere; la Voûte eſt trenchée de deux Arcs qui s'entrecroiſent à la clef; l'Arche eſt vne voûte toute d'vne cambrure ſans arcs entre-couppans; l'Arc c'eſt vne ſimple corbeure: l'arc, la chorde, la fléche. On confond ſouuent ces termes. Vne voûte fort exaucée, & qui s'enuole en l'air à demy rond, en plein rond, à anſe de panier, en areſté, en berceau.

39. Paué à l'air, à couuert, lambriſſé, de marqueterie, à la Moſaïque, & de pieces rapportées, à ouurages d'eſpy, à tuille, à briques plombées, à ſang de bœuf, à la Venitienne, à figures, à entrelaſſemens de pierres colorées *emblema*, à lozange de marbre.

40. L'entablement, ſaillie ou larmier, c'eſt la couronne qui couure la muraille: & ſe pouſſant dehors fait diſtiler la pluye goutte à goutte, & larme à larme hors de la muraille, d'où elle a pris ce nom de larmier.

41. Les parties & membrures d'vne feneſtre, ſont les pieds droits & iambages ; la croiſée ou moyen; le linteau & haut de la feneſtre qu'on nomme la tablette ; l'accoudoir ou pauſoir, c'eſt le bas oppoſé au linteau.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 463 sur 629

Cheminée a ſon manteau, ſes conſoles, termes & ſtatuës, niches, cornices & volutes, le canon & tuyau, les iambages & les baſes, la plaque de fonte, les chenets de parade, les allumoirs qui ſont des boulets d'airain pleines d'eau auec vn petit ſoupirail plantée ſur l'atre.

41. Si le baſtiment n'eſt bien conduit, la voûte s'affaiſſe, les murs pouſſent & font ventre, les bois ſe fendent & vermoliſſent, les pieces ſe laſchent, tout ſe dément de tout coſté, le baſtiment prend coup & eſclatte, les creuaſſes s'entr'ouurent & menacent ruine, partant faut renforcer les angles & oſſemens des paroys, depuis le rez de la chauſſée iuſques au haut, de pierres fortes, l'armer de bandes & clefs de fer.

Les parties principales d'vne piece d'Architecture.

A. La grande Cornice.

B. Le quarré du tableau, ou milieu, champ, ſurface.

C. Piedeſtal.

D. Volutes ornées de feuille en forme de conſoles.

E. La Targue ayant en teſte vne roſe, au bas vn Cherubin ou autre telle fantaiſie.

F. Lauriers qui ſortent des Rouleaux, ou cartoches de la targue; Cartoche ou papier roulé par les deux bouts, l'vn au contraire de l'autre.

G. Les Trigliphes dans la friſe.

H. Les Metopes, dans le quarré deſquels on met des teſtes de beſtes.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 464 sur 629

I. C'eſt vn Marbre de baſſe taille, ou de bas relief où l'on poſe quelque figure.

K. Piedeſtal du coſté droict qui ſouſtient vn Ange de boſſe ronde, ou autre ſtatuë.

L. Le gauche.

M. Pierre d'attente.

N. Le premier coſté, & montant de tout l'ordre.

O. Le ſecond.

P. Friſe de la Cornice, & deſſus du montant.

Q. Le retour de la Cornice.

R. Le terme qui eſt deſſus le retour, c'eſt quelque Satyre ou autre ſtatuë.

S. Le deſſous du montant, où l'on met en petite taille quelque hiſtoire. Abacus.

T. Le chef, la teſte, le haut de l'œuure.

V. Les gouttes, ou les œufs.

X. Les clochettes.

Z. La dentelle.



Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 465 sur 629

Suit vne liſte des Enrichiſſemens des ouurages d'Architecture.

1. Chapeaux de triomphes, liez de rubans de ſoye flottante.

2. Groteſques. Hommes habillez à manteaux volans.

3. Arabeſques. Hommes s'acheuans en beſtes, en fueillages, &c.

4. Teſtes de bœufs ſeches, d'ou ſaillent branches riches de fueillage.

5. Maſques.

6. Cornets d'abondance.

7. Fueillages. Vaſes. Satyres. Monſtres. Beſtions. Roſaces.

8. Billettes enfilées (ils ſemblent chapelets.)

9. Entrelaſſures de branches, hommes, beſtes.

10. Tout cela s'entaille dans la Friſe.

11. Moulures, & ornemens de l'Architraue, Moulure à fueillage.

12. Lineamens.

13. Lizieres ornées de bilettes, ou boulettes.

14. Chappeaux de verdure, dans le vuide de leur rond, ſont entaillez & cizelez à demy-boſſe, des demy-figures qui ſe jettent hors de l'œuure. Guirlande.

15. Le bozel d'enhaut & d'embas. Et le contre-bozel.

16. Les filets. Vne corde de billettes.

17. Fuzée. Oreilles de ſouris refenduës en maniere de fueillage.

18. Plat-fonds ou concaue, des ronds, des chappeaux de verdure, d'où ſortent les figures.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 466 sur 629

19. Les saillies de la frise.

20. Colonne cannelée, & rudentée, c'est quand la moitié est faite de caneaux, & le bas de caneaux comme remplis de bastons ronds. Rudenture, caneleure.

21. Les Chapiteaux couuerts de tailloirs, ou tailleaux échancrée, & au milieu de l'échancreure vne fleur de lys.

22. La volute de l'arcade, où porte la courbure. Les costieres ou iambages de la porte. La clef, ou coing de la volute, est au mitan, est quasi toute hors du massif: c'est à dire du corps du bastiment, & des grosses pierres. Les ceintures des iambages.

23. Petits enfans volans à demy-bosse.

24. L'Architraue est sur les Chapiteaux, la frise sur l'Architraue; la grande Cornice sur la frise; ce qui est dessus diuisé en quarreaux ou niches, s'appele les saillies de la niche, les vnes estant à plomb sur le vif des colonnes, les autres sur les arcades.

25. Frontispice, la pointe & la teste du Frontispice; les Cymes, ce sont lignes pendantes qui font le frontispice, & le forment en triangle.

26. Figurettes qui se pratiquent en certains lieux à la desrobée, pour remplir le fond, & les vuides.

27. L'ouurage est si entier, & si sain, qu'vn seul quarreau ne s'en est encore dementy.

28. Festons ou faisseaux de fueillages, à teste de pauot, de fruicts, &c. liez auec des rubans volans, & faisant semblant de passer par des boucles.

29. Sur cent piliers est assise la voûte ronde à cul de four, ou retube, & sur cette voûte de la tournelle est vne lanterne à huict fenestres, qui a en teste vn globe d'or.

30. La

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 467 sur 629

30. La ceinture de la maſſonnerie qui eſt dedans, en veut vn autre dehors.

31. Les Pilliers & Pilaſtres ſont empietez ſur des moulures qui leur ſeruent de baſe, formées en trois degrez au niueau du paué de dedans, & ceignent tout le baſtiment en rond.

32. Des replis des Cartoches ſortent des branches groſſes de féves demy-ouuertes, Carobes, &c.

33. Saillies, ou projectures à plomb ſur les colonnes.

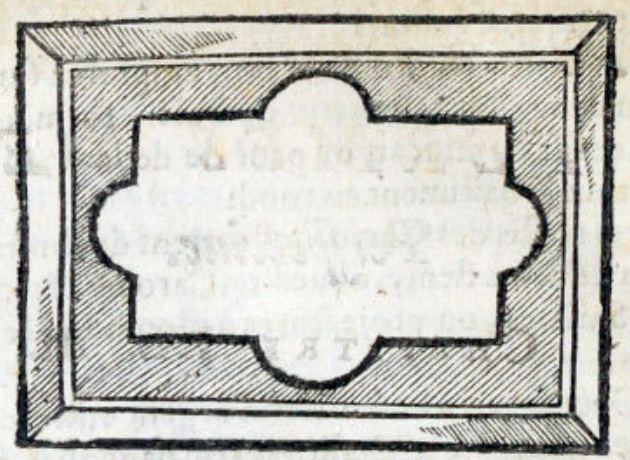
34. Couuertures à eſcailles d'argent entre-couppées de coſtes de melons dorées du haut à bas, ayant des baluſtres de bronze ſur ſoy, & vne lanterne de criſtal.

35. Vn coffre aſſis ſur deux pieds d'harpies appuyez ſur vn Plinthe, qui eſtoit ſur le plan de la haute Corniche qui regnoit ſur quatre pilliers, ayant au dedans vne voûture à quarreaux & roſaces; d'où ſailloit vn eſcriteau volant auec ſes jettres: Miroir d'or de verité, & l'autre, Miroir d'vn vray amour qui eſtoit en face de la Perſpectiue.

36. Les vaſe aſſis à plomb ſur les colonnes (continuées par arceaux qui ſouſtiennent l'Architraue rond) auoient la ventrure de trois pieds ornée d'vne ceinture, ou platte-bande, puis s'eſtreciſſant en amont venant vers le goulet, comme auſſi vers le pied; les anſes ſont deux Dauphins recourbez, & qui mordent les levres du vaſe.

37. Le toict monte en pointe, & fait vne pyramide qui n'a qu'vn œil, ou feneſtre en rond: au haut y poſe vn Aigle volant à l'entour, ſur des feſtons pendans ſe branchent quatre Aigles à aiſles deſployées.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 468 sur 629



38. Table de marbre, ou table d'attente.
Niche, ou nid où ſont poſées les ſtatuës.

39. Sur la pomme de la lanterne il y a vn piuot qui enfile, & larde vn coq doré qui tourne à tout vent.

Les Heros y eſtoient en demy-boſſe, mais ſi proprement dénuez, que les figures ſembloient ſortir hors du fonds, & ſe ietter hors l'ouurage.

Les moulures à parquets ronds & quarrez, eſtoient parſemées de roſes à demy-taille, rehauſſées d'or, & le fonds couché d'azur.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 469 sur 629

TERMES DE Perſpectiue.

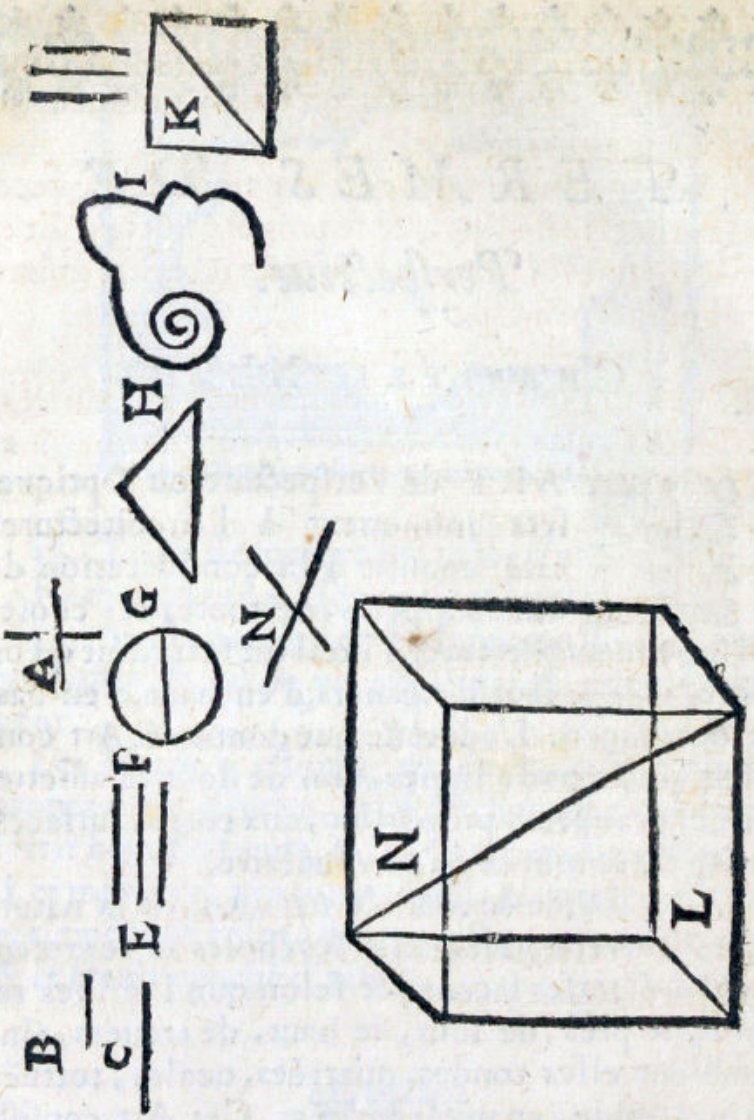
CHAPITRE XLVIII.

1. L'ART de Perſpectiue ou Optique, ſert infiniment à l'Architecture: elle conſiſte à la conſideration de diuers aſpects, de toutes les choſes qui ſe peuuent preſenter à l'œil ſur terre, ſoit qu'on les regarde de frõt, de trauers, d'en haut, d'en-bas, en toute façon. L'addreſſe que donne cét Art conſiſte en ſections de lignes, afin de donner aſſiette, forme, grandeur, proportion, aux corps, ſurfaces, païſages; & tout ce qu'on veut faire.

2. La ſource de tout cét Art vient de la nature de noſtre veuë, à laquelle les choſes ſe repreſentent en diuerſes façons, & ſelon que l'œil les regarde de prés, de loin, de haut, de trauers, ainſi ſemblent elles rondes, quarrées, ouales, tortuës, en pyramide, en mille façons. Cét Art conſiſte en trois eſpeces. Premierement, Plattes-formes Geometrales. Secondement, Superficiaires & ſurfaces Perſpectiues. Tiercement, Corps ſolides & maſſifs.

3. Le nom des lignes neceſſaires en cét Art qui eſt fort agreable ſont celles-cy.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 470 sur 629



A. Le traict quarré, fait d'vne ligne perpendiculaire & l'autre trauerſante.

B. C. Sont les deux lignes princincipales en cét Art, dont l'vne ſe prend comme ſi elle ſortoit de l'œil de celuy qui regarde, & ſe nomme Horizontale: l'autre trauerſante ſe nomme Ligne-terre,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 471 sur 629

par ce que c'eſt vne ligne qui eſt deſſous les pieds de celuy qui regarde. Ainſi B. eſt touſiours releué auſſi en haut pardeſſus. C. qu'eſt la grandeur du perſonnage qui regarde.

En la ligne Horizontale eſt le poinct de la veue, ou la prunelle de l'œil, & le poinct principal. Et en icelle meſme ſont les tiers poincts en égale diſtance du poinct principal.

D. Lignes perpendiculaires.

E. La Ligne terre eſt commencement du Plan Perſpectif, elle fait touſiours la ſeparation, & eſt entre le Plan Perſpectif, & le Plan Geometral.

F. Ligne circonferente, celle qui trenche à trauers, c'eſt le diametre.

G. Triangle.

H. Ligne ſpirale & tortuë.

I. Quarré parfait.

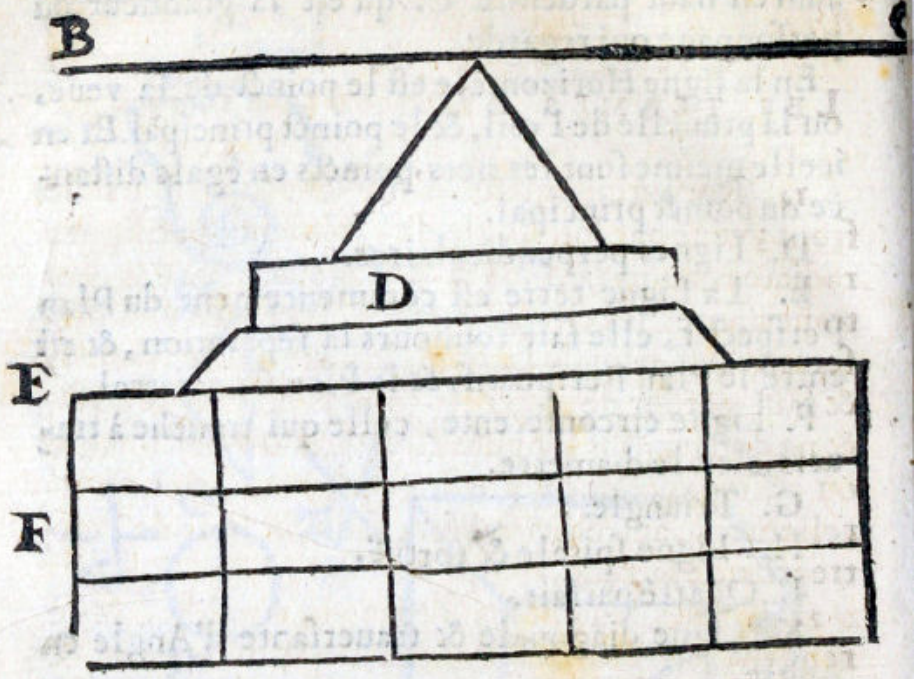
K. Ligne diagonale & trauerſante d'Angle en Angle.

L. Vn cube.

M. Ligne ſuperdiagonale qui trauerſe le corps ſolide, là où la diagonale ne va que ſur vne face.

N. Interſection des lignes s'entrecoupant à angles inegaux.

Ligne A Horizontale.



A. C'eſt le poinct principal.
B. C. Les tiers poincts.
D. Plan Perſpectif.
E. Ligne-terre.
F. Plan Geometral.

voylà le fondement de cét Art, car en ces poincts, lignes, sections, & autres poincts accidentaux qui suruiennent, giſt la principale partie de la Perſpectiue.

LES TERMES ORDINAIRES SONT.

1. Racourciſſement d'vne choſe veuë par le front; veuë par ſon Angle directement; par lignes radiales, ou pyramidales & diagonales tirées, les trauerſantes, les circonferentes, les ronds, les differentes aſſiettes de la veue, la veue par les coſtez, & faut garder de paſſer les termes de l'entrepriſe, & ne donner plus longues eſtendues aux baſtimens, ou païſages, que ce que la veue peut porter naturellement, autrement il ſera faux, & hors de l'entrepriſe de la veue,

2. Toutes les choſes veues vont radier, & ſe rendent par droictes lignes à l'œil du voyant & au poinct principal. Les lignes radiales ou viſuales auec leurs ſections, ſont les racourciſſemens, profonditez, rehauſſemens. Et pour peu que la choſe veue ſoit eſloignée de l'œil, touſiours elle diminue, & eſt raccourcie.

3. Les tiers poincts ſont touſiours auſſi loin du poinct principal, que le perſonnage eſt loin de l'œuure qu'il veut feindre. Vne ligne qui baiſe & touche tout doucement l'autre. Ligne qui en croiſſe vne autre; qui perce d'outre en outre vn corps ſolide; les tiers poincts aydent à faire la conduite des racourciſſemens; tirer des lignes perſpectiuement, diagonalement & d'Angle en Angle; couper les lignes: prendre l'eſpaiſſeur & diametre d'vn

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 474 sur 629

corps ſolide. Ligne qui trauerſe naturellement.

4. Plattes formes miſes à l'aduenture, & neantmoins aiſées à remettre en perſpectiue. Corps ſolide couché à plat, ou dreſſé à coſté, ou exagone, & eſtoile à ſix pointes; les faces differentes, & diuers regards des corps ſolides.

5. Prendre ſon origine de quelque choſe perpendiculairement & à plomb diagonalement, ou diametralement. Des cubes percez à iour veus de front ou par l'angle. Ronds eſleuez en corps ſolides veus en differentes aſſiettes & poſtures. Faire des ronds ou figures ſans aucune couppe de lignes, & d'vn ſimple contour de compas.

6. Plattes-formes cornues & hors de toute iuſte quarrure. Les lignes naiſſantes & extraictes des autres, & renuoyées à mont & en bas. Arcs fondez ſur lignes diagonales. Colonnes erigees ſur Stylobaties auec toutes les iuſtes proportions des mouleures, ſaillies; colonne toute nuë, ou enrichie d'ornemens.

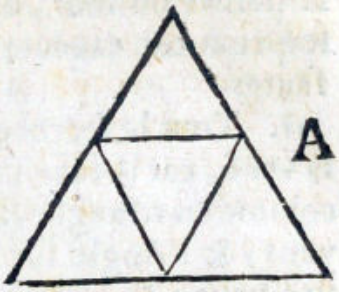
7. Quelquefois les Plans Perſpectifs d'où ſortent & s'eſleuent des corps ſolides, ſe conduiſent ſeulement par le poinct principal; autrefois par les tiers poincts, voire par le poinct accidental. Le centre de la colonne, la quarrure du Tailloüer du chapiteau, le nud, le corps de la colonne, le calibre du chapiteau, le montant de la colonne, les quatre angles faiſant le nud du Stylobate; la grande ſaillie de la colonne, les membres du chapiteau, Architraue, &c.

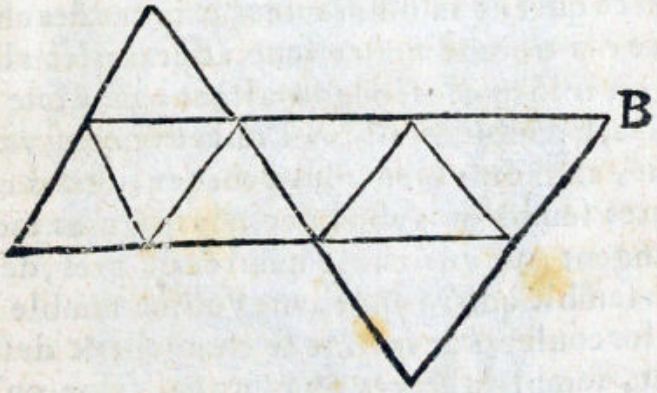
8. Non ſeulement on peut reduire en l'Art de Perſpectiue, & au Plan Perſpectif, cinq ordres des colonnes, les tirant de là auec tous leur mem-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 475 sur 629

bres, mais auſſi les cinq corps reguliers de la Geometrie, & l'eſleuation d'iceux en corps ſolide comme le triangle à quatre faces nommé Tetraedrum.

A. 2. L'Octaedrum, c'eſt à dire, à huict faces qui tantoſt eſt deſueloppé, tantoſt eſt enuelopé. B. 3. Le Cube dreſſé ſur ſa pointe. 4. Dodecaedrum compoſé de douze Pentagones & faces à cinq angles. 5. L'Iſcoſaedrum qui contient vingt faces.





Enfin on peut auſſi reduire les ronds Sphetiques au Plan Perſpectif, & l'arrondir de rond parfait & complet.

9. Quelque part que nous ſoyons nous faiſons le centre de toutes choſes qui nous enuironnent, en ſorte que tout ce que nous voyons à l'entour de nous eſt circonferemment racourcy.

10. Cét Art eſt neceſſaire en Peinture pour faire les rentremens, eſloignemens, poſtures differentes, les Perſpectiues, les aſſiettes naturelles.

pour allumer le iour à droict fil, faire les ombrages où il faut, & conduire droict le rayon du iour, le menageant bien en toute la peinture, posant bien le poinct du iour, & mille secrets de l'Art qui ne se peuuuent executer sans commettre de lourdes fautes.

11. Tout le secret de cét Art vient du naturel de la veuë, car il faut s'imaginer que la veue se fasse comme en triangle, duquel la base est assise sur les yeux, & l'Angle sur l'objet qui se presente à nostre veue; au reste, plus cét Angle s'estoigne de nous & plus le triangle se va appointant & appetissant, & plus l'Angle est mince & restrecy; & c'est ce qui fait la differente apparence des choses, & ce qui trompe nostre veue alterant les objects; car on void que les longues allées, quoy que paralelles, si semblent-elles à l'œil estre quasi vnies au bout, au moins bien plus proches, & les choses hautes semblent s'abbaisser, les figures mesmes changent, car vne chose quarrée de prés, de bien loin semble quasi ronde, vne voûtée semble platte, les couleurs de mesme se chargent & deschargent, semblent gayes ou mornes, selon qu'elles sont esloignees de nostre œil, & qu'elles se dardent à nostre veue, ou à droict fil, ou reflechissant par bricoles, à grand iour, ou à iour foible: & c'est en cela que gist l'excellence de la Perspectiue, & des ouurages d'exprimer naïfuement non pas les choses en leur naturel, mais ainsi qu'elles doiuent paroistre à l'œil selon leur assiette, & selon la portée de nostre veue. La Colonne de Trajan est miraculeuse en cela, car estant toute chargée de personnages cizelez tous de differentes gran-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 477 sur 629

deurs, si est ce qu'ils sont si bien façonnez, que tous à l'œil paroissent de mesme corpulence, quoy que ceux d'en-haut soient deux fois plus grands que ceux qui sont au bas de la Colonne: mais ce sont des coups de Maistres; le vulgaire ne sçait ny faire, ny iuger de ces ouurages.



DV FAIT

DE LA MENVISERIE, QVI EST PARTIE de l'Architecture.

CHAPITRE XLIX.

1. ESTABLIER, ſur lequel on fait la beſongne.

2. Le Vallet, c'eſt vne eſpece de crochet de fer, qui fiché dans vn trou tient ferme le bois qui eſt en œuure.

3. Le Varlop entier.

4. Guillaume, c'eſt vn demy rabot.

5. Cizeau, de toute ſorte. Cizeler.

6. Le Fermoir, c'eſt comme l'inſtrument à prendre la meſure des pieds.

7. Rabot. Le gros pour esbaucher la beſongne. Le petit pour applanir; qui rabbotte en creuſant & fillonnant; qui fait des baſtons ſortans d'vn creux: qui, &c. Rabot rond, qui fait le canal rond.

8. Le bec d'aſne, pour dreſſer la mortaiſe.

9. Fueilleret, pour dégauchir.

10. Reiglette à pied.

L'Eſquierre.



Le Triangle pour tracer droit.

11. Quille bouquet, pour dreſſer les mortaiſes; c'eſt à dire concauitez: Compas.

12. Eſchantillon. Mouchettes, qui font les choſes rondes.

13. Les outils de moulures.

14. Guillaume debout, ou de coſté.

15. Bouuet à reprofondir, & à eſligir, c'eſt à dire, *poſt delineatum lignum reſcindere.*

16. Fermoir à nez rond.

17. Outil de taille: taille eſt ouurage auec des teſtes & figures. Enrichiſſement, c'eſt ouurage de feuillages, branchages, roſaces, &c. Outil d'enrichiſſement.

18. Sie à fendre, à debiter, à tenons, à tourner.

19. Arminette pour dégroſſer le bois. Hache.

20. Gouche. Outil de taille pour faire le rond.

21. Dauid, ou le ſergent de fer, qui tient les aix collez fraiſchement.

22. Virebrequin, ou Vibrequin,

23. Le crochet qui arreſte les aix.

24. Fer de ruſtique, c'eſt à dire, qui imprime des roſes, & eſtoilles, &c. tout en vn coup.

25. Eſmorcher le tenon, c'eſt à dire, entamer auec la Tariere pour y planter apres le clou.

26. Detiroir, vn fer long, quarré, pointu pour faire le trou aux cheuilles.

27. Vn deſie cheuilles.

28. Le bois vif, loyal, marchand, c'eſt à dire, le bon pour les ouurages: le mauuais eſt, premiere-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 480 sur 629

ment pourry. 2. Gelif, c'eſt à dire, qui a eſté gelé, car il ſe fend, s'entr'ouure en petits filets, & ſe creuaſſant eſparpilleroit l'enrichiſſement & les ouurages. 3 Le bois piqué, c'eſt à dire, vermoulu & picoté des petites beſtioles naiſſantes. 4. Le bois eſchauffé, car il pourrit bien toſt: c'eſt quand les aix preſſez s'eſchauffent, ou que le bois eſt en lieu trop chaud, &c.

29. Marquetage, c'eſt ouurage fait de diuerſes pieces de bois de pluſieurs pieces.

30. Le maillet de bois.

31. Taille douce, c'eſt à dire, platte, & qui ne releue. Relief qui releue à demy, & demeure l'autre moitié dans le fonds. En boſſe, ou plein relief, qui ſe iette entierement hors de l'œuure, & quitte le fonds, & a toute ſa rondeur en l'air. Taille d'eſpargne: c'eſt quand pour eſpargner le fonds, auec mil traicts & lignes, on hache dru & menu le fonds, laiſſant quelque petit poinct de iour entre-deux, pour feindre vne concauité, ſans endommager le fonds.

32. Sauterelle, c'eſt à dire, vn compas de bois qui ſert à tout faire, & quarré, & aigu, & pointu, c'eſt quaſi le maiſtre inſtrument des compagnons de boutique.

33. Polir l'ouurage & l'enrichiſſement, c'eſt le frotter auec la peau de Chien Marin, ou d'eſcorce de noix verde, ou luy donner luſtre auec vn filet de cire, eſtendu pardeſſus autour, donnant du pied ſur la marche, & branſlant la perche & la chorde, tenant ſur le ſupport vn baſton plat au bout, qui diſpenſe la cire à fleur de peau, & donne eſclat à l'œuure, le poliſſoir.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 481 sur 629

34. Le gré ou affiloire ; ou l'on donne pointe aux outils, & le fil.

35. Piece à dégaucher le bois & l'ongle, qui empeſche que les tenons ne ioignent bien. Cela ſe dit deſongler, c'eſt à dire, couppert l'extremité du bois, & l'ongle.

36. Riflard, c'eſt vn eſpece de Varlop ou Rabot, qui dépece la beſongne en rond, & en peu de temps, & quaſi raſle tout ce qu'il rencontre.

37. Ciſeau à lumiere, c'eſt le pere des outils, car il leur fait leurs lumieres, c'eſt à dire, le trou où l'on enchaſſe le fer pour ouurer.

38. Le Banchiar, ou le ſoc, où l'on dégroſſe la beſongne auec l'herminette, c'eſt le premier meſtier de boutique, & l'apprentiſſage du compagnon.

MERVEILLES DES Mathematiques.

CHAPITRE L.

L'Eſprit de l'homme trenche du petit Dieu, & ſe meſle de faire des mondes de criſtal, & contrefait les miracles de l'Vniuers. Dieu a creé mille choſes qui n'eſtonnẽt gueres nos eſprits, l'artifice fait profeſſion de n'œuurer que des miracles. Les Mathematiciens forcent les natures, & changent les Elemens, & nous font voir ce qu'on ne peut voir ny croire quand meſme on le void du bout des doigts. Ils vous font jaillir des eaux qui ſe lancent & dardent, & quaſi contrefondroient l'air, & puis ſe precipitent à bas pour faire ce qu'on leur commandera, ils contrebalancent le vol du feu, & bon-gré mal-gré le font aller à la cadence de leur contre-poids, & reſſorts qui maiſtriſent le feu, qui ne peut eſchaper ſans congé; ils animent des Orgues, & les font ioüer, chanter, & parler tout langage, & des chanſons inouyes; & non appriſes, & font que des ſouffles inconnus, enflent les tuyaux, & fredonnent là dedans auec eſtonnement des Orgues meſmes, qui eſtant en Italie, chantent à la Françoiſe, criaillent à l'Allemande, eſclattent

clattent à l'Angloiſe, font toutes les mignardiſes de l'Italie. Les gros tuyaux muglent comme taureaux, les menus font le roſſignol, les moyens font les fredons, & ſous les paſſages de cent mille oiſillons, qui ſont les tuyaux des Orgues de nature, tous ces pauures haut-bois muëts deuiennent Muſiciens par force, & des Orlandes là ſus, puis que là ſus ils chantent diuinement. Mon Dieu! qu'elles hardies entrepriſes, dans l'airain & l'argent des Indes faire trompetter les Gruës Italiennes; dans le metal d'Allemagne faire ſiffler les Serpens à l'Egyptienne, mille petits voleurs d'oyſeaux faits au moule, fretiller, ſautelier, gringotter, dégoiſer, entre-diſputer, jaſer en cent airs, & ces petits corcelets froids & morts, & incenſez comme bronze, ne laiſſer pas pourtant d'animer ce metal, luy ouurir mille bouches, luy enſeigner la game, le faire donner milles aubades, & tous treſpaſſez qu'ils ſont, s'efforcent de donner du plaiſir à l'aſſiſtance? Et que peut-on dire de grand de cette diuine ſcience, qui ſçait contrefaire les voûtes azurées du Ciel, & les allumer de mille & mille Eſtoilles? C'eſt elle qui a fait mentir ceux qui ſe ſont hazardez de maintenir qu'il n'y pouuoit auoir deux Soleils au monde; car ſe ſeruant des mains & de l'eſprit d'Archimedes, a enchaſſé dans vn Firmament de criſtal vn ſecond Soleil, compagnon ou petit cadet de l'autre, courant par la glace & le dorant de ſes raiz à meſme cadence que l'autre faiſant vn petit an de criſtal par ſes tours & retours, cõme l'autre meſure la grande année par ſes courſes comme par les voûtes de Saphirs où eſt ſa carriere ordinaire; c'eſt elle qui

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 484 sur 629

par la force de ſon eſprit actif, entreprenant, & qui friſe la toute puiſſance, a baſty vne eſcharpe de verre, l'a peuplé de douze Signes terreſtres, & comme d'vn Zodiaque en a ceint ſon petit Ciel de terre. Par les eſclairs & rayons de cét Art, la Lune icy allume ſon fillet d'argent, enflamme le reply de ſa glace, ſe remplit de iour, eſt toute eſpanoüie, ſemble vn Soleil de nuict, & tout à coup fleſtrit & ternit ſon criſtallin, s'eſclipſe & meurt piece à piece, & paroiſt toute d'airain, & reſſuſcite tout de meſme que la grande dans le Ciel fait ſes mois & ſes courſes. Choſe eſtrange que cette ſcience par des ſecrets rapports ait ſi bien accordé cette Sphere aux cadences & aux branſles des Cieux, qu'vn petit hommelet fait tout ſeul en terre tout ce que les Intelligences font au Ciel, où elles tournoyent ces grandes voûtes de l'Vniuers ! Par ainſi l'Art a enfanté vn petit bout de machine enceinte d'vn grand monde, vn Ciel & Paradis portatif, vn grand Vniuers dans vn rien de verre, le beau miroir où la Nature ſe mire toute eſtonnée de voir qu'à ce coup l'Art ait ſurmonté & quaſi enfanté la Nature. N'y a-il pas du plaiſir de voir poſtillonner ces petites Eſtoilles, vous iureriez qu'elles ne bougent non plus que celles qui ſont enracinées au Ciel, & voila pourtant qu'elles tirent pays, & à grandes erres s'en vont au Ponant, & faut que la raiſon demente l'œil ; I'oſerois dire qu'en ces Eſtoilles on y a mis vn paſſage immobile, vne courſe ſtable, vn vol fiché & immuable, qui eſt faire des choſes qu'on ne peut comprendre meſmes en les comprenant.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 485 sur 629

2. Et qui peut expliquer l'heur de ces eſprits en l'inuention des Monſtres du Soleil & des quadrans ſolaires ? Ils vous plantent vn ſtyle & vne verge de fer là où bon leur ſemble, & faut que le Soleil, & tout le Firmament luy rende compte de tous ſes voyages, & luy faſſent ſçauoir de poinct en poinct toutes ſes entrepriſes. La pointe de ce ſtyle, eſt le Kalendrier du iour & l'indice des heures, & du mouuement du Soleil, iamais il ne bouge & ſuit par tout le Soleil, qui vole ſans ceſſe d'vne viteſſe incomprehenſible; vn petit bouton de fer vous fait ſçauant de tout ce qui ſe paſſe là haut, il vous monſtre l'heure du iour, & le ſigne où eſt le Soleil logé au Ciel, les ſaiſons de l'année. Mon Dieu le grand miracle ! qu'vn petit filet d'ombre courant ſur vne fueille de marbre inciſé, vous faſſe voir tout ce que le Soleil ſçauroit faire en la grande eſtendue de ſon Ciel. Non, ie ne croy point que les Eſtoilles ne mouruſſent d'enuie, ſi elles en eſtoient capables, & que de honte de ſe voir ainſi, ou contrefaites, ou ſurmontées en ſi peu de marbre, qu'elles ne changeaſſent leur route, pour ne ſeruir de riſée à ces petits hommelets, qui veulent faire des petits faiſeurs de monde. Car qui ſe peut mes-huy eſtonner de voir les heures faites par la lumiere du Soleil, & les courſes des aſtres flamboyans, ſi vn petit bouton d'ombre, & vn petit rien ſe promenant ſur la blancheur d'vn marbre, marque aſſeurément toutes les heures du iour ? Et qui penſera que ce ſoit grand miracle de voir des grandes boules de glace azurée, enchaſſées de feu eſtoillé, eſtre bouleuerſées ſans ceſſe, d'vn branſle iamais entre-couppé,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 486 sur 629

ſi vn petit metal, & vn filet de fer mort & immobile en fait pour le moins tout autant, ie ne ſuis pas aſſez hardy pour dire dauantage : Et qui pis eſt, l'Art ne fait que ſe jouer, & ce n'eſt que pour s'eſbattre, & quand elle prend ſes menus plaiſirs qu'elle fait tout cecy, cependant qu'auec tant d'apparat & tant de maieſté, la nature fait ſes efforts là-haut au Ciel, au maniement des machines dorées de ces tant belles medailles. Mais n'eſt-ce pas aſſez paſſer les termes d'entreprendre de partir les nuicts meſmes, & pour n'auoir plus affaire du Ciel, & n'eſtre obligé aux Eſtoilles, aller forger des inſtrumens qui par des cheutes d'eau miraculeuſes, font tout ce que le Ciel fait par ſes cheutes de l'Orient au Ponant, & au lieu des eaux glacées du Ciel, & des feux gelez des Eſtoilles, auoir des eaux coulantes qui ſeruent d'horloges & meſures à nos vies compaſſées? Quelle audace, de meſurer nos nuicts par le mouuement de ces eaux, & imiter iuſtement le roüement des Eſtoilles? Ne ſemble il pas qu'il y a de la temerité en ſon fait, & de l'arrogance, de contraindre l'eau & les elemens de faire des meſtiers qu'ils n'ont oncques appris, & ſe meſler de contrefaire des Cieux, & auoir des reglemens à leurs mouuemens, pareils aux diuins mouuemens des globes celeſtes? ie ne ſçay qui me tient que ie ne die que l'artifice deuroit auoir honte de ſurmonter ainſi la Nature. Ne fait-il pas beau voir Dædalus homme peſant, & animal lourd comme les autres, à qui Nature à peine auoit leué le menton, & ouuert les yeux pour regarder l'air & le Ciel, & ce galand pourtant s'affuble des aiſles non données de Dieu, &

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 487 sur 629

s'enuole piaffant ſur les nuées, qu'il trenche du battement de ſes aiſles, & fait paſmer la Nature d'eſtonnement, de voir vn homme volant, & ſe balançant ſur les nuës? Voyez-là ce Cupidon de fer pendu à rien, & eſtranglé ſans corde entre Ciel & terre, faiſant amende honorable à la chaſte Diane: qui tient tout ce diablotin de fer, où eſt le licol, où la main, où les chaiſnes qui le garottent? qu'on ait ſçeu agencer de l'Aimant ſi bien à propos, que le fer vole? que la terre monte? que le poids ne peſe plus? que l'air ſoit la terre, où ſe paue pour ſouſtenir le fer? que le rien ſerue de gibet pour pendre ce petit Dieu criminel. C'eſt trop, c'eſt trop, comme ſi le Mathematicien eſtoit le compagnon de la Nature, ou ſon corriual, & qu'il luy voulut debattre la preſceance, faiſant des miracles en ſe joüant, donnant la parole aux muëts, faiſant Muſiciens des oyſeaux d'argent, animant la mort, & donnant vie au treſpas, & à des choſes inſenſées, en vn mot quand il luy plaiſt, baſtiſſant des mondes, & les demoliſſant à ſa fantaiſie.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 488 sur 629

AV LECTEVR DV STYLE DV PALAIS.

MON cher amy, c'eſt vn labyrinthe où Minos vous attend a la gueule beante, que la chicane d'auiourd'huy, on feroit douze grands Tomes des termes, des fuittes, des fineſſes, des remiſes, des ſoupleſſes, des ſurpriſes, des tours, & des retours des procez. C'eſt la vraye Pierre Philoſophale, & la ſublime Alquemie, où à force de ſouffler, & cauſer, de l'ord on fait de l'or, & tout ſe metamorphoſe en argent, & n'y a mauuaiſe cauſe qui ne deuienne bonne tant on met de feuille, & de dorure. La France ſeule en ſçait plus que tout le reſte de l'Vniuers, & faut aduouer la verité, qu'il y a grand nombre d'auſsi braues Aduocats, qu'il y en a eut oncques en France, ny ailleurs. Mais d'vn ſi grand nombre, il ne ſe peut qu'il n'y en ait pluſieurs ſans cauſe. Quand les nouueaux mondes furent trouuez, on preſenta au Roy de Portugal vne requeſte, le ſuppliant d'enuoyer dix mille Aduocats en ces païs de conqueſte: dix mille, dea, ce fit-il, & pourquoy ſi grand nombre? parce, Sire, il y en aura aſſez de reſte, pour manger Portugal; & ceux là feront plus du plat de leurs langues, que vos ſoldats de la pointe de leur eſpée, pour conquerir les Indes. Neantmoins l'hiſtoire d'Ethiopie porte, que le Roy Emmanuel enuoya vn grand nombre de Docteurs és Droicts au Preſtre-Ian: Cét Empereur voyant vn tas de gros Liures, demanda à ces

Meßieurs quels Liures c'eſtoient là; ce ſont, Sire, les Canons, les Loix Imperiales, les Ordonnances, le Droict Ciuil, l'Infortiat, les Rubriques, le Digeſte, le Code, la Pratique: c'eſt Baldus, Iaſon, Bartholus: enfin ce ſont les Loix pour adminiſtrer la Iuſtice au genre humain: Et vous Meßieurs, qui eſtes-vous & qu'elle profeßion eſt la voſtre? Nous ſommes Docteurs, ce firent-ils, tous à voſtre ſeruice. Or ſçachez que ie n'ay autre Loy en mes Seigneuries que celle de Ieſus-Chriſt, ny ne veux autres Docteurs que S. Auguſtin, S. Hieroſme, & les autres: & vous n'auez la mine auec vos Canons & bagatelles que de vouloir nous renuerſer la cerueille auec vos Inforciats: ſi vous ne vous en allez bien viſte, ie ferez bruſler tous vos Liures, & vous feray ietter treſtous dans la riuiere, harpies que vous eſtes; Et ſur ma foy, que mon frere le Roy de Portugal a bonne grace, de me faire vn ſi beau preſent! Nous auons veſcu heureuſement ayant pour Code le ſens commun, pour vn Digeſte vn diſcours bien digeré & bien meur, pour Infortiat nos Couſtumes renforcées par tant de ſiecles, pour gloſe nos actions conformies à la raiſon & à nos façons de faire, de façon que nous n'auons que faire de beaux cauſeurs, qui par vn babil affetté nous faſſent tourner la teſte, & auec tant de Loix nous faſſe perdre la Loy de l'innocence & de la verité; ſi vous les chaſſez treſtous auec leurs Liures, n'en retenant vn ſeul. Sans gueres intereſſer la France, on en pourroit bien armer dix mille & plus pour faire la guerre à la Lune de l'Orient, auſſi bien viuent ils ſans cauſe. Mais ſi faut-il aduouer tout rondement que l'Eloquence auiourd'huy ne paroiſt que dans les Parlemens, & dans les Chairs où les Predicateurs l'employent; d'abondant il faut confeſſer franchement que des termes du Palais, comme d'vne riche carriere de noſtre Eloquence Françoiſe, puiſe mille & mille Diamans, & traits tres-riches de

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 490 sur 629

bien dire, qui ſont autant d'eſtoilles enchaſſees dans le Firmament d'vn noble diſcours. Tous nos grands hommes qui ont eſté eminents à bien dire, ont eſté fort curieux de s'inſtruire és termes du Palais, pour s'en preualoir en leurs diſcours, & dans leurs Liures. Sans cette diligence, il eſt ineuitable qu'on ne ſe faſſe mocquer de ſoy en parlant, ou qu'on ne ſe priue d'vn ſi riche treſor de belles paroles. Je ne dis pas qu'il faille follement faire parade de mille petites particularitez qui ſont bonnes pour petits Clercs de Notaires, & mille petits Solliciteurs crottez, il faut meſpriſer cela, & choiſir les plus nobles façons de dire, & les termes les plus exquis pour en vſer ſobrement, & auec beaucoup de reſerue. Cét Eſſay que ie vous preſente aidera à deſroüiller voſtre eſprit, & vous mettra ſur la langue quelques termes des plus choiſis, & des plus nobles : Le reſte vous l'apprendrez aiſément, ou vous l'attendrez de moy quand i'auray remarqué que vous aurez bien vſé de ce que ie vous offre. Bien dire (ce dit Lactance) n'appartient qu'à bien peu de perſonnes, bien viure à tout le monde. Helas! que le monde ſeroit heureux, ſi tous ceux qui ont la parole dorée auoient auſſi la vie dorée, & que la langue, le cœur & la main ioüaſſent à meſme reſſort. Mais ſouuent, & trop ſouuent, la langue eſt toute d'or, la main toute de fer & d'hameçons, & le cœur vne roche. Lecteur, mon amy, Dieu vous faſſe la grace de bien dire, & encore faire mieux, & vous ſeruir de ce petit preſent de paroles que ie vous donne d'auſſi bon cœur que ie ſuis à voſtre ſeruice.

LE STYLE, ET LES TERMES du Palais.

CHAPITRE LI.

ESTRE receu en foy & hommage par le Seigneur feodal, luy payer les droicts & deuoirs en ſon temps, reconnoiſtre le fief mouuant de luy, afin qu'il n'entre en la ſaiſine des fruicts pendant la main-miſe.

2. Le droict d'aiſneſſe eſtoit le principal manoir du pere, & vn jardin, où n'y ayant point de jardin le vol d'vn chapon, tenu en fief au ioignant de ladite maiſon, & cela par preciput.

3. Le Seigneur feodal ayant fait ſaiſir, & mettre en ſa main le fief mouuant de luy, par faute de droicts & deuoirs non faits pendant le temps de la main-miſe & ſaiſine, n'eſt tenu de payer les charges & hypotheques non infeodées de ſon vaſſal, & n'y eſchet point droict de relief à perſonne.

4. Apres la vente d'vn heritage faite à vn eſtranger, vn parent & lignager peut dedans l'an de la ſaiſine, ou infeodation priſe, requerir d'auoir ledit heritage par retraict lignager, en rembourſant l'achepteur.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 492 sur 629

5. Le Seigneur foncier ou cenſier prenant des terres emblauées (c'eſt à dire, ſemées de bled: mais de bled qui eſt deſia en eſpy, s'il n'y a que la graine en terre, on dit terre enſemencée) durant le bail, & la ferme, s'il veut auoir les gaignages d'icelles terres, il eſt tenu de reſtituer aux fermier ſes feures & ſemences (c'eſt à dire, tous les frais faits) autrement le fermier peut former ſa complainte en cas de ſaiſine & nouuelleté.

6.. Qui jouyt franchement & ſans inquietation dix ans d'vn heritage, acquiert preſcription. Le vaſſal ne peut acquerir preſcription du fief mouuant du Seigneur. Item des biens vendus, ſubhaſtez, criez, deliurez par decret au plus offrant & dernier encheriſſeur, & à l'encant.

7. Qui achepte vne terre chargée de quelque rente teüe en la vente, il doit au beſoin ſommer ſon garand, ou celuy qui a promis garantir: & au deffaut de garantie, ſi on vſe de fuites & ſubterfuges, il faut vſer de conteſtations, mais auant de litiſconteſter, il faut intenter le cas, & pourſuiure de ſimple ſaiſine: ſi ce n'eſt qu'il vueille demander communauté en tous biens & conqueſts immeubles: & ne ſera pas tenu à payer les debtes mobiliaires, c'eſt à dire, des biens meubles.

8. En toutes les Gaules le mort ſaiſit le vif, c'eſt à dire, (*Subſtituit ſibi ſaginat, apprehendit vt hæredem.*) Le doüaire couſtumier de la femme eſt la moitié des heritages de ſon mary. Le dot eſt ce qu'elle apporte à ſon mary pour ſon mariage. Le doüaire prefix eſt ce qui eſt accordé qu'on luy dourra, & lors elle ne peut pretendre de douaire couſtumier qui eſt plus grand. Donner en auance-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 493 sur 629

ment d'hoirie, c'eſt à dire, quand le pere donne quelque heritage à ſes enfans deuant ſon treſpas.

9. Proceder par voye d'Arreſt, ou de brandon, (c'eſt à dire, vn ſigne mis ſur vn baſton) ou de gagerie, c'eſt à dire, faiſant ſaiſir des gages, & des meubles de debiteurs pour les faire venir à raiſon, & contraindre d'entrer en payement, & en faire ordonner comme de raiſon.

10. L'vſufruictier d'vn fief peut à ſes perils & fortunes, mettre en ſa main les fruicts, & le proprietaire du fief ne peut bailler main-leuée, ſinon en payant les droicts audit vſufruictier. Quand on a payé au Seigneur feodal les deuoirs, rien ne luy eſt deub que la bouche & les mains, auec le ſerment de fidelité, excepté les fiefs de Vexin. Au reſte le Seigneur ne peut exploicter en pure perte, ny faire ſaiſir le fief du treſpaſſé, juſques à quarante iours apres le treſpas.

11. Euincer vn fief par retraict lignager (c'eſt à dire, *euincere ſuum facere propter ius conſanguinitatis cum eo qui alienauit*) & payant le quint au Seigneur feodal, faire qu'il ne puiſſe retenir par puiſſance de fief, ny l'vnir & mettre à ſa table (c'eſt à dire *ſuum facere*) puis qu'il a cheuy & baille ſouffrance (c'eſt à dire, ſouffre) & accorde vn délay à ſon debiteur.

12. Le vaſſal ne peut démembrer le fief au prejudice du Seigneur, bien ſe peut il louer, diſpoſer & faire ſon profit des heritages, pourueu qu'il retienne la foy entiere, & quelque droict ſeigneurial & domanial ſur ce qu'il aliene, afin que lui qui n'eſt que ſeigneur ſeruant & vaſſal, ne faſſe tort au Seigneur dominant, ou feodal. S'il y a procez entre les ſeigneurs feodaux, le vaſſal doit eſtre receu par

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 494 sur 629

main ſouueraine (c'eſt à dire, du Roi, ſouuerain Seigneur de tous) à perceuoir les fruicts de ſes terres.

13. Les choſes de franc-aleu ſe tiennent noblement, & ne doiuent cens, rentes, charges, champart (c'eſt à dire, *partem fructuum campi*) ny autres redeuances ou droicts ſeigneuriaux, & ne ſont tenuës d'autre Seigneur que de Dieu, & ne ſont pas comme les choſes tenuës roturierement. On contraint l'achepteur de déguerpir (c'eſt à dire, *derelinquere*) & quitter le mal achepté, ſi on vent les biens par decret (c'eſt à dire, *decreto iudicium*) au plus offrant, &c. Soit-il fief, ou roture, il doit vn tant au Seigneur; & qui tient des terres en cenſiue doit payer les droicts de cens au Seigneur cenſier, ou foncier, c'eſt à dire (*Domino fundi*) & ce qui ne ſe peut bonnement partir, ſe licite (c'eſt à dire, *adiudicatur alicui ex hæredibus plus offerenti aliis cohæredibus*) & s'adiuge à vn ſeul.

14. Saiſir les gaignages des terres, (c'eſt à dire, *pendentes adhuc fructus, & lucra, cum non ex vno grano tam multa naſcantur, lucrum eſt, inde alij omnes campi dicuntur*, gaignages) & vſer de main miſe.

15. Cedules ſous ſeing priué, obligations pour ſomme de deniers & biens mobiliaires, vſtencilles d'hoſtel qui ſe peuuent tranſporter ſans fraction, &c. ſont cenſez biens meubles: mais s'ils tiennent à fer & à cloud, ou ſont ſeellez en plaſtre, & ſans deſaſſembler ne peuuent eſtre tranſportez ſans deterioration; Bled & fruicts qui ſont encor ſur le pied, pendans par racine, &c. ſont reputez immeubles.

16. Qui s'eſt laiſſé deſſaiſir d'vn heritage, & ayant laiſſé paſſer l'an, n'eſt receuable à intenter

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 495 sur 629

complainte en cas de nouuelleté, puis que cette complainte ne se peut plus asseoir, il se face remedier par complainte de simple saisine: les proprietaires d'vn heritage obligé, ou hypothequé à aucune rente ou charge reelle, sont tenus hypothequairement icelles payer. Poursuiure contestation en cause, & faire que le demandeur soit defaillant & debouté de deffenses.

17. Vn respit (c'est à dire, délay de payer ses debtes, octroy du Prince, & priuilege) n'a lieu contre le deub adjugé par Sentence definitiue & contradictoire. Il y a des choses qui ne sont prescriptibles par quelques laps de temps que ce soit, comme le rachapt des legs pitoyables, à la charge pourtant de faire remploy en autres heritages. Infeodation & infeoder est, quand le Seigneur feodal admet en possession, & saisine le vassal. Le lignager qui a droict de retraict (c'est à dire, *retrahendæ hereditatis venditæ à consanguineo*) doit estre de la souche, estoc, & de la ligne dont est l'heritage vendu.

18. En cas de déconfiture (c'est à dire, quand on vend les meubles d'vn qui n'a dequoy payer) les creanciers viennent à contribution au sol la liure, & au prorata de leur debte. Quiconque a le sol appellé, l'estage du Rez de chaussée, ou la superfice a droict de faire & edifier dessus & dessous: comme aussi celuy qui a des terres jectisses (c'est à dire, qui a ietté de la terre sur son sol, & l'a releué & rehaussé par leject de nouuelle terre) en peut faire ce que bon luy semble. Le Bourgeois de Paris & de ban-lieuë (c'est à dire, les lieux autour de Paris distans d'vne lieuë, ou aussi d'autres villes, qui

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 496 sur 629

iouyſſent des meſmes bans, cris, & priuileges que les villes, *ſuburbana oppida*) ne peut pas eſtre adiourné ailleurs qu'à Paris.

19. Garde noble ou gardien, eſt celuy qui a l'adminiſtration des biens nobles de ſes enfans iuſqu'à ce qu'ils ſoient en aage. Garde bourgeoiſe, c'eſt pour les roturiers fils de Bourgeois de Paris ou ailleurs. Les acqueſts ſont ce qui s'acquiert deuant le mariage, les conqueſts ce qui s'acquiert par les conjoints en mariage. Toute donation faite entre-vifs, & conçeue par perſonnes giſans au lict de maladie dont elles decedent, eſt reputée faite à cauſe de mort, eſt teſtamentaire, non point donation entre vifs. Les biens propres ou auitins ſont les biens anciens patrimoniaux à la difference des acqueſts, & biens aduentifs, dont on peut diſpoſer par teſtament & ordonnance de derniere volonté au profit de perſonne capable. Teſtament ſolemnel doit eſtre ſigné par le teſtateur, fait & leu pardeuant Notaire, teſmoins maſles aagez de vingt-cinq ans, & non legataires.

20. La legitime eſt la moitié de la portion que les enfans euſſent herité, ſi les parens n'en euſſent diſpoſé par donation entre-vifs, ou derniere volonté. Si les enfans trouble l'ordre de noſtre mortalité, gaignent le deuant & meurent les premiers, les peres ſuccedent, toutes les debtes deduites au prealable, & n'eſt beſoin d'autre inſtitution d'heritiers. Au reſte nul ne ſe porte heritier s'il ne veut, mais s'il fait acte d'heritier, il payera les debtes Il y a heritier ſimple, & heritier par benefice d'inuentaire.

21. Sur peine de nullité, il faut depoſſeder & deſaiſir le proprietaire, afin que la main-miſe & ſaiſie

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 497 sur 629

(c'eſt le meſme) ſoit réelle & valable Il faut faire les criees (c'eſt à dire proclamations à haute voix) dans la Parroiſſe des biens, garder les ſolemnitez, mettre affiches & panonceaux, c'eſt à dire, l'exploict du Sergent, à la porte de l'Egliſe & du debiteur ſaiſi. Faire les quatre quatorzaines, c'eſt à dire chaque quatorze iours publier vne fois au proſne, ou apres la Meſſe, &c. Le chef cés eſt le premier, qu'on paye en reconnoiſſance à celuy qui a baillé l'heritage à cens; le ſurcens c'eſt le ſecond cens impoſé à l'heritage cenſuel. Les appartenances d'vn heritage, dependances, redeuances, charges, hypotheques, les tenans & aboutiſſans (c'eſt à dire, *limites, ſeu vincinæ hæreditates, onera, &c.*)

22. Il y a Droict eſcrit, Droict commun, c'eſt à dire, la Couſtume d'vn pays, Droict haineux, c'eſt à dire, contraire au Droict eſcrit, mais reçeu pourtant en cas de retraict & rachapt, droict à la cauſe; droict en la cauſe. Pythagoras dit qu'en pas vn il ne faut paſſer la balance, c'eſt à dire, prendre plus qu'il ne faut. Nul ne peut jouyr du *Committimus*, c'eſt à dire, d'eſtre renuoyé à la Chambre des Requeſtes, qui eſt pour les priuilegiez, s'il n'eſt couché ſur l'Eſtat, & Officier prenant gages; les autres, *ad honores* tant ſeulement, ont leurs cauſes pendantes pardeuant les Iuges ordinaires, ſoit que les cauſes ſoient entieres, ſoit qu'elles ſoient deſia conteſtées.

23. Le Sergent ou Huiſſier par le commandement de Meſſieurs les Gens tenans les Requeſtes du Palais, ou, &c. Aſſigner iour aux parties pour ouyr droict en definitiue. L'aſſignation & adiournement ſe fait par attache, ou à la perſonne. Si l'adjour-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 498 sur 629

nement eſt grief (c'eſt à dire contient iour, ou intimation) il faut que la partie ou le Procureur garny de procuration comparoiſſe, &c. Faire veuë, & oſtention à l'œil & au doigt d'vn lieu roturier, ou hoſte noble aſſis en tel endroit, monſtrer les tenans à tel & tel, & les aboutiſſans de l'autre, & les confins, & en cas qu'on ne ſe trouue ſur le lieu, donner deffaut contre l'abſent adiourné. On peut auſſi demander monſtre d'vne maiſon conteſtée, & ſçauoir où elle eſt ſciſe, & d'autres lieux contentieux, afin qu'on faſſe monſtre des tenans, &c.

24. Former complainte, applegement, ou reintegrande contre aucuns exploicteurs, & appeller garand. Deuant conteſtation de cauſe on peut ſommer ſon garand, ſi la choſe eſt ſujette à garantie, & requerir délay. Pour ce faire il faut leuer du Greffe vne commiſſion pour ſommer ledit garand; & la ſommation ſe fait *in ſcriptis*, c'eſt à dire, par exploict libellé d'vn Sergent, contenant la demande en denonciation, & formelle requeſte.

25. Les parties perſiſtent reſpectiuement en leurs demandes & concluſions. La Cour parties reçeuës a mis & met hors de cauſe Guillot; a appointé & appointe les parties en droict à eſcrire par diuertiſſement, & produire ce que bon leur ſemblera, les productions ſeront communiquées, pour contre-icelles bailler contredits & ſaluations. Faire forclore partie aduerſe de produire, au cas qu'il n'ait produit; eſtre debouté de deffences à cauſe d'vne Sentence de contumace, & du deffaut, quand on ne compare point à l'aſſignation. Le remede eſt, que les contumaux obtiennẽt Lettres Roiaux pour eſtre releuez des defauts & contumaces, en refondant les

deſpens

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 499 sur 629

dépens qui auroient esté faits Auoir bonne cause d'appel, mettre l'appel au neant ; le Roy en ses Lettres commande de faire bon, & brief droict. Le defendeur propose & allegue ses defenses pour faire porter iugement de cassation des defauts.

26. Requerir droict luy estre fait sur l'enterinement d'vne Lettre Royaux, & estre receu à proposer defenses. Demander son renuoy pardeuant son Iuge ordinaire, quand on n'est pas du ressort de la Iurisdiction où on n'est conuenu ; comme és causes layes pardeuant vn Iuge lay, des spirituelles, &c. tendre par ses defenses, afin de non proceder, & empescher la retention de sa cause. Alleguer la fin ou les fins, de non receuoir (c'est a dire, *causas cur non debeat recipi talis petio alterius*) & sommer le defendeur originaire, ou defendeur en garantie! c'est à dire, *qui pro alio spopondit*) s'il ne compare, il sera contumacé & contesté contre luy. Si on a droict de se joindre en cause auec le principal qui est poursuiuy, on le peut faire, sinon il faut passer condamnation.

27. Obtenir Lettres signées Guillot, & scellées de cire rouge des Armes du Roy, pour faire faire prisee, estimations des biens, ou lieux : sera ordonné qu'ils comparoistront demain dix heures du matin, leuée de la Cour pour faire serment en tel cas requis, soit maintenat la main sur le pis (c'est à dire, la poictrine s'ils sont Prestres) ou leuant la main. En matieres beneficiales les Sentences de recreance, & maintenuës, sont executée nonobstant l'appel. Si vn meurt sans hoirs procrées de sa chair, les biens litigieux seront sequestrez.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 500 sur 629

28. Former des incidens par raiſons friuoles, tendantes à fin de non proceder par dilatoires, ou autres manieres.

29. On a retenu certains mots Latins qui ſont ſi fort en vſage, qu'ils ſont comme François, & s'en faut ſeruir bon gré, mal-gré, Comme il a eu ſon *Viſa*; il a droit de *Committimus*, & va aux Requeſtes, on luy donnera vn *Veniat* vn *Pareatis* L'appel interietté doit eſtre *Illicitò*, où il eſt nul, ſi ce n'eſt qu'on obtienne des Lettres de Relief d'appel.

30. Il faut que les adiournemens ſoient libellez, & contiennent la demande de celuy qui les fait faire; ſi par hazard l'exploict n'eſt libellé on peut bailler demandes par eſcrit, libelle, general ou incertain ne ſont nullement receus en Iuſtice. Demande alternatiue, ou libelle alternatif, c'eſt demande de la choſe ou de la valeur. Deuant la conteſtation en cauſe on peut changer l'exploict libellé, mais apres, non.

31. Adiournemens valables faits ſelon les formes de Iuſtice, à vn Procureur, & ayant fait eſlection de domicile. Le mineur en fait de crime, eſt tenu de reſpondre par ſa bouche, autrement ſon tuteur pour eſtre adiourné en toutes actions, tant réelles que perſonnelles. Les Chapitres s'adiournent à ſon de cloche, partie des capitulans aſſemblez, ou bien par attache à la porte de l'Egliſe, parlant à l'vn des habituez, auec inionction de le faire ſçauoir aux autres.

32. Le Iuge peut eſtre pris à partie quand on maintiét par le relief en cas d'appel qu'il y a dol, fraude, concuſſion, ou erreur euident en fait, & en droict, ou deſny de Iuſtice. Il faut appeller *Illicè*, c'eſt à

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 501 sur 629

dire incontinent que l'Arreſt eſt donné, autrement l'appel eſt nul; il y a pourtant certaines clauſes pour valider les reliefs d'appel, & les authoriſer.

33. Il y a des clauſes compulſoires, pour informer des attentats, & autres cas, clauſe d'eſlargiſſement, d'exploiter ſans aucun *Pareatis*; il y a amende pour le fol appel. Faut faire reſſortir les appellations par deuant leurs Iuges.

34. Appellation interjettée, attentat par deſſus les appellations, appellation en matiere de nouuelleté d'appleignemens, & contrepleignemens; l'intimé peut faire executer la Sentence par le Iuge *à quo*, quand l'appellation ne ſera releuée dans le temps accouſtumé, on peut faire adiourner l'appellant en deſertion. Appellations verbales appointées au Conſeil. Le principal grief de l'appellant eſtant reparé, acquieſcer pour les autres.

35. Les appellations ne ſont miſes au neant, ny moderées, ſinon par les Cours ſouueraines. Toutes les appellations criminelles reſſortiſſent à la Cour Appel d'incompetance allegué, ou recuſation, empeſche le Iuge de paſſer outre. Appellans iugez non receuables, & les fins de non-receuoir doiuent eſtre dites.

36. Lettre de conuerſion d'appel en oppoſition quand le Sergent faict quelque inſolence, & mange le pauure bon homme qui eſt contraint de prendre le baſton blanc, ſes enfans pendus à ſon col, ſa femme par la main va de porte en porte chercher ſa miſerable vie. Lettres Royaux d'Anticipation pour faire ioindre les fuyards plaidans, qui ne veulent ny plaider ny payer.

37. Clauſe d'abbreuiation, clauſe de prouiſion,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 502 sur 629

pour eſtre payé par deſſus l'appel. Appeller vn en deſertion d'appel, parce qu'ayant appellé, il n'a ny releué dans le temps de l'Ordonnance, ny renoncé à ſon appellation. On peut neantmoins obtenir Lettres pour eſtre releué de la deſertion d'appel. Le Iuge *à quo* faſſe mettre à execution la Sentence dont l'appel eſt demeuré deſert. On peut dans huictaine renoncer à toutes appellations, faiſant ſignifier l'acte de la renonciation à la partie.

38. Le Parlement de Paris eſt la Cour des Pairs qui ont ſeance, & voix deliberatiue, & y ont leurs cauſes commiſes en premiere inſtance, & meſmes les appellations des Iuges de leur Pairie, & les amendes du fol appel ne peuuent exceder vn eſcu ſol vn quart.

39. Le Domaine du Roy eſt du tout inalienable par la Loy du Royaume, diſpoſition de droict Ciuil & Canon, & par le ſerment du Sacre; il y a droict de retour aux appennages qu'on donne aux puiſnez de France mourans ſans maſles. Eſtant aliené hors d'appennage la reception de foy & hommage appartient au Roy auec les profits de fief, & la foy ne ſe preſcript par quelque laps de temps que ce ſoit.

40. Le droict de Regale que le Roy a, fait que les fruicts, prouiſion, & collation des benefices dépendant du Roy, tellement qu'vn Eſueſque ne peut eſtre Sacré auant que d'eſtre inueſty par le Roy. La Regale dure juſqu'à la preſtation du ſerment de fidelité. Les Roys ont fait don des droicts de Regale à la Saincte Chappelle. Pour faire ouuerture de Regale, ſuffit qu'il n'y ait aucun poſſeſſeur naturel, & actuel du benefice pretendu vacant en Regale. Le Regaliſte doit plaider ſaiſi, ne peut y

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 503 sur 629

auoir sequestre.

41. Autrefois apres la presentation des parties, falloit continuer les erremens de Parlement en Parlement, autrement la cause & instance d'appel demeuroit perie : Maintenant il n'y a aucune peremption d'instance, ny de procez, sinon par laps de trois ans, ny pour l'appellant, ny pour l'intimé.

Il est faict defense expresse aux Clercs, de ne se presenter ou cotter pour leurs maistres Procureurs, à peine d'estre punis de crime de faux.

42. Presentation personnelle quand on comparoist en personne par adjournement personel & ce pour obeyr & ester à droict. Ceux qui ne comparoissoient aux assignations se laissent mettre en defauts, & contumacer, mesprisent l'authorité du Iuge : il y a pourtant des empeschemens legitimes: Le Greffier des presentations apres le sauf (qui est selon la distance des lieux) escheu il deliure le defaut, congé defaut, ou congé simple. Congez, ou defauts qui emportent gain de cause. Congé defaut qui n'emporte aucun profit que readiournement L'anticipé requiert le profit & l'adjudication du defaut obtenu contre l'anticipant, intimé & defaillant. Adiourner le defaillant à estre & comparoir à iour & competent pour, &c.

43. Appeller quelqu'vn à reprise de procez. Si le defendeur fournit de defenses pertinentes, & que par icelles il empesche l'enterinement de la Requeste du demandeur, le defaut ne pourra de rien seruir, & faudra prendre appointement en droict à escrire. On baille contredits & saluations dedans le temps de l'Ordonnance, & on prend iour à ouyr droict. Estre debouté de toutes les defenses

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 504 sur 629

comme non-receuables. Defaut & contumaces mal obtenuës & caſſées.

44. Lettres Royaux pour mettre defauts, Sentences & contumaces au neant, & eſtre receu à propoſer defenſes, en refondant les deſpés deſdits defauts. Debouter le defendeur defaillant d'exceptions dilatoires, & declinatoires, & ordonner qu'il viendra defendre peremptoirement.

45. Edict peremptoire eſt ainſi dict, parce qu'il aſſoupit & eſteint la querelle, ne ſouffrant plus que l'adiourné puiſſe tergiuerſer. Adiournement perſonnel, c'eſt quand on adiourne, & à faute de comparution, on paſſe outre, & ſera faict droict.

46. Il y a deux appellations, à ſçauoir verbales, ou procez par eſcrit quand il y a appointement à produire, & à ouyr droict..

Appel comme d'abus ſe plaide en publique Audience en la Chambre Dorée, mais ſi l'appel eſt trouué friuol par calomnie, & qu'il n'y ayt point de mal façon il y a condamnation de double amende. On appelle comme d'abus quand on contreuient aux Ordonnances du Royaume, ou qu'on peche en la forme d'agir, & ſouuent il eſchet qu'vn grand Appel eſt fondé ſur vne choſe de neant, tout ainſi que dans vne petite nuée quelquefois il eſchet qu'il s'y faict vn grand tonnerre. Cet Appel eſt verbal, & ſe doit releuer directement en la Cour de Parlement dans trois mois.

47. En cinq cas les Procureurs ne ſont tenus de conclurre comm'en procez par eſcrit. Premieremẽt. Si le procez par eſcrit ſe peut vuider en pleine Audience. 2. S'il y a quelque prouiſion à requerir. 3. S'il y a deſertion d'Appel. 4. S'il y a fin de non

receuoir. 5. S'il y a grief euident. Le premier n'eſt guere en vſage.

48. Requeſte pour faire forclorre l'appellant de bailler griefs, moyens de nullité, & faire production nouuelle. Vn Chicaneur qui ne vit que de delays tirant touſiours en arriere, monſtre aſſez que ſa cauſe ne vaut guere. L'appellant fait ſouuent production nouuelle, l'intimé doit donner ſes contredits, ſi on les laiſſoit faire, ce ne ſeroit iamais fait, & les procez ſeroient immortels. Apres, l'appellant baille des ſaluations contre les contredits. Quand le procez eſt ſur le bureau, on ne ſouffre plus de production nouuelle.

49. Il y a trois ſortes de preuues. La premire, Vocale par teſmoins. 2. Literale par tiltres & contracts. 3. Par raiſons de droict deuëment alleguez & iuſtifiez par les Aduocats. Mais ſi on a obmis à articuler quelques faits nouueaux qui giſent en preuue, & qui ſoient pertinents & deciſifs du procez, faut obtenir Lettres Royaux, pour eſtre receu à les articuler & verifier en bonne forme. Apres par l'entretenemẽt des Lettres, on contraint de fournir de reſponſe aux faits nouueaux. On preſente Requeſte de forcluſion de fournir reſponſes auſdits faits nouueaux. On fait clorre les faits nouueaux pour faire l'enqueſte, & informer. Si les faits nouueaux ſont calomnieux ou ne ſeruent à la deciſion du procez, ceux qui les auront articulez, ſeront deboutez & condamnez à l'amende du fol appel.

50. Quand l'appel n'eſt ſouſtenable, il faut que l'appellant acquieſce à ſon appel, & pour ce faire il faut qu'il paſſe procuration ſpeciale à ſon Procureur, autrement l'acquieſcement ſera ſujet à

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 506 sur 629

desadueu. Il y a vne autre sorte d'acquiescement qui n'est sujet à desadueu. Quelquefois il faut consentir condamnation aux despens de la cause d'appel. Appointement d'acquiescement passé par expedient sur l'appellation verbale. l'Arrest ou le Iugement estant prononcé, faut payer les espices, & leuer l'Arrest en forme s'il gist en execution, sinon suffira de le leuer par extraict.

51. Il y a des Arrests & Iugemens interlocutoires, quand il y a negatiue de quelques faits pertinents & decisifs du procez; ou il faut au prealable faire enquestes, ouyr tesmoins, les recoler sur les lieux, &c. Appointemens de reception d'enqueste, ou de figure, & audition de tesmoins, les parties payent par moitié les espices des Arrests interlocutoires.

52. Adjourner quelqu'vn pour faire la reprinse de procez indecis, mais il faut bailler copie des derniers erremens & appointemens prins en la cause dont est question. Adiourner pour voir declarer vn Arrest executoire: si l'intimé ne compare, le defaut emporte le profit.

53. Les peremptions d'instance se font ainsi, le procez & instances se perit par trois ans, à compter du iour de la derniere procedure. Les peremptions n'ont point de lieu quand il ne tient pas aux parties que le procez ne soit iugé: il est vray que si le procez est pendant pardeuant les Iuges inferieurs, s'ils ne font prompte Iustice apres requisition faite, on en peut appeller comme de dény de Iustice. Presenter Requeste pour faire declarer vne instance perie apres les trois ans: si les instances sont pertinentes, faudra dresser appointement en droict, à escrire par aduertissement, à fin de despens.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 507 sur 629

54. On peut conſtituer vn nouueau Procureur, quand le premier eſt mort; on peut reuoquer l'ancien Procureur, à cauſe de ſa negligence, ou malverſation, & en conſtituer vn nouueau, ou à cauſe de mille chicanneries, & tours de ſoupleſſe, qui ſont bien ſouuent la plus fine pratique qui courre auiourd'huy, tant ſe multiplient ces Meſſieurs, qui ſe mangent l'vn l'autre, comme les brochets quand ils ont auallé les autres poiſſons, ils s'entremangent l'vn l'autre.

55. Demander main-leuée pour auoir iouyſſance, poſſeſſion & ſaiſine d'vn benefice apres que la partie eſt morte; adiourner les Commiſſaires eſtablis au ſequeſtre pour venir rendre compte & reliqua de leur commiſſion. S'ils refuyent, faut faire condamner par ſaiſie de leurs biens, & empriſonnement de leurs perſonnes. Contraindre l'oyant de compte de fournir de debats dans huictaine, *alias* forclos. Si on fournit contredits, faut faire commandement aux rendans compte de fournir de reſponſes. Enfin il faut faire clorre les faits, & faire faire leur enqueſte.

56. La cauſe ne peut eſtre dite conteſtée, s'il n'y a appointement en droict à eſcrire & produire. Adjuger au demandeur ſes fins & concluſions faites, ſi les pieces produites ſont iuſtificatiues du fait. Obtenir Lettres de ſubrogation au lieu & droict d'vn defunt. Le ſubrogé en matiere beneficiale eſt tenu aux charges, arrerages, & deſpens du temps de ſon predeceſſeur, comme il a eſté iugé par Arreſt.

57. Paſſer tranſaction, & s'accorder d'vn procez meu, ou à mouuoir, cela eſt valable, mais pour la ſtabilité, & aſſeurance perpetuelle, faut faire emo-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 508 sur 629

loger cette tranſaction à la Cour luy preſentant Requeſte pour l'authoriſer. La Cour defend d'obtenir Lettres Royaux de reſciſion des tranſactions, & eſt enioint aux Iuges de n'y auoir nul eſgard, & debouter les impetrans, pourueu que le tout ſoit fait ſans dol & fraude ou force. Apres l'Arreſt prononcé, il n'y a plus de tranſaction, & s'il s'en fait, c'eſt vne pure ſurpriſe.

58. Arreſt *d'Iterato*, quand frinolement & ſans grief vn ſe porte pour appellant, afin qu'ils ſoit paſſé outre nonobſtant ledit appel, ne autres oppoſitions. Quand il y a defenſes fournies, il y en a qui fourniſſent de repliques, & dupliques, & prennent appointement à produire Arreſt pour la taxe des deſpens. Par la Couſtume de Normandie, le demandeur eſt teuu bailler caution des deſpens, au cas qu'il ſuccombe.

59. Donner commiſſion pour taxer & liquider dommages & intereſts. Requeſte pour auoir Commiſſaire à la Barre, pour ouyr & regler les parties ſur la liquidation des dommages.

60. Faire criées, ventes, ſubhaſtations, & adiudications par decret. Faut mettre les tenans & aboutiſſans d'vn heritage ſaiſi. Faut mettre les panonceaux & baſtons Royaux, & mettre vn affiche és lieux ſaiſis. Adiourner celuy ſur qui ont crit, qui eſt le proprietaire, & le dernier encheriſſeur, pour vuider ſes mains des deniers de l'enchere. Oppoſition afin de diſtraire, empeſche l'adiudication par decret, qui ne ſe peut faire que l'oppoſition ne ſoit vuidée. Il y a auſſi vne oppoſition à fin de payement, mais on ſe peut ſubroger à vne autre, ſans nouuelles criées, car criées ſur criées ne valét rien,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 509 sur 629

de peur qu'on ne mange les heritages en fraiz.

61. On eſt touſiours receu à encherir, iuſques à ce que le decret ſoit ſeellé, & faut que le dernier encheriſſeur paye, & mette és mains du Greffier le prix de ſon enchere, ou qu'il apporte quittance des creanciers, autrement le decret ne luy ſera deliuré. Apres vn decret adiugé par la Cour, aucun n'eſt receu par leſion, ou vileté de prix à vouloir impugner l'adiudicaion par decret. Debatre les criées d'vn heritage de nullité. A choſe venduë à l'encant & ſubhaſtée, on n'eſt pas receu à mettre enchere, ſinon en la preſence des parties.

62. Toute Requeſte doit eſtre Ciuile, mais on appelle Requeſte Ciuile, quand on veut faire caſſer vn Arreſt de la Cour, non pas qu'il ſoit iniuſte, mais parce qu'il a eſté donné par dol & ſurpriſe de la partie aduerſe, fauſſe allegation, fortune aduenuë, ſubſtraction d'vne piece deciſiue, faux teſmoins ou tiltres.

63. L'autre moyen de faire caſſer les Arreſts, c'eſt par propoſition d'erreur de fait, non pas de droict, car ceſtuy-cy n'eſt pas receuable. La propoſition d'erreur n'a point de lieu en matiere poſſeſſoire, ny contre les Arreſts interlocutoires. Faut vne Requeſte pour eſtre receu à propoſer erreur; puis Lettres patentes aux Maiſtres des Requeſtes, par leſquelles le Roy leur commande de voir les erreurs pour en donner aduis, s'ils donnent aduis que les erreurs ſont receuables, & qu'il y a eu erreur euident au Iugement du procez, on en faict rapport au Conſeil Priué du Roy, & y aura Arreſt pour cela, & Commiſſion, les erreurs clos & ſeellez du contre ſeel de la Chancellerie ſeront preſentez à

la Cour. Faudra les erreurs eſtant ouuerts en donner copie au defendeur pour fournir defenſes, apres le Procureur donnera repliques, & le defendeur dupliques, & prendront les parties appointement à ouyr droict.

64. S'il y a nullité, ou contrarieté d'Arreſts, faudra preſenter Requeſte à la Cour paur ſçauoir quel des deux il faudra executer. Ceux qui mal à propos font la propoſition d'erreur s'ils ſuccombent, ſont condamnez à de bien groſſes amendes comme de raiſon.

65. Tous crimes ſont perſonnels, c'eſt à dire, que celuy qui fait le mal, en porte la peine, & par la diſpoſition de Droict n'y a nulle garantie. Si eſt ce qu'on diuiſe le crime en perſonnel, & réel; & le perſonnel concerne la perſonne outragée, le réel c'eſt larrecin de bleds, &c. Or toutes appellations en matiere criminelle reſſortiſſent droict aux Cours Souueraines. Les appellations interjettées ne ſe releuent, ains faut incontinent apres l'appel deliurer le priſonier au rabais pour le mener en la Conciergerie du Palais, auec ſon procez, pour eſtre iugé à la Cour. Mais il faut que celuy qui eſt adiourné perſonnellement ſe mette en eſtat, c'eſt à dire, en priſon, afin qu'on puiſſe vuider le procez.

66. La Cour connoiſt en premiere inſtance des crimes de leze-Majeſté Diuine & humaine, & certains autres crimes, des autres ce n'eſt qu'incidemment, quand il y a des attentats faicts au preiudice d'vn appel, main miſe de ſequeſtre, Commiſſaires empeſchez. De façon que meſme quand vne inſtance eſt inſtruite, & en eſtat de iuger par recolemens & confrontation de teſmoins, con-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 511 sur 629

cluſions prinſes d'vne part & d'autre, la Cour n'en retient pas la connoiſſance, mais r'enuoye cela au Iuge des lieux.

67. S'inſcrire en faux contre quelque piece, & ſouſtenir qu'elle eſt fauſſe ; faudra faire apporter au Greffe la minute de l'acte maintenu faux, & la ioindre auſdits moyens de faux. Ce crime de faux eſt capital, & en danger de la vie, de l'honneur, & des biens Mais auſſi ceux qui ont à tort formé l'inſcription en faux, ſont condamnez à faire amende honorable, ou en autre peine, auec tous deſpens, dommages & intereſts enuers ceux qui ſont abſous.

68. Si le procez pendant à la Cour la partie fait rebellions, effort, iniure, & outrage l'autre au meſpris & contemnement de la Cour, faut faire ordonner commiſſion pour informer, requerir l'adionction de Monſieur le Procureur General du Roy, ſe mettre en la ſauuegarde du Roy & de la Cour, auec defenſes à la partie de n'attenter contre luy, à peine d'eſtre puny comme ſauuegarde enfrainte.

69. Il y a trois ſortes de decrets. Premierement. Si la preuue n'eſt ſuffiſante, l'on ordonne que l'accuſé viendra au premier iour, pour reſpondre ſur les excez qu'on pretend qu'il a faits. 2. S'il y a preuue ſuffiſante on decrette adiournement perſonnel. 3. Si les excez ſont grands, on decrette prinſe de corps, & à faute de le pouuoir prendre au corps, l'adiourner à trois briefs iours à ſon de trompe & cry public, en cas de ban, auec ſaiſie, & annotations de biens. Or il faut prendre garde, s'il y a ſur l'Arreſt & decret vn *Retentum*, afin de

faire mettre en prison celuy qu'il faut.

70. Exoiner & excuser, c'est quand vn inthimé est malade, & ne peut comparoistre ny aller à pied ny à cheual, il enuoye homme exprés faire l'exoine, & excuse de son impuissance : les exoines se reçoiuent tousiours à la Cour. Quand à son de trompe, ou cry public, on adiourne quelqu'vn à ester & comparoir en personne, à trois briefs iours: il faut qu'entre chaque iour il y ait interualle de huict ou dix iours : que s'il ne comparoist, il est banny, attaint & conuaincu des cas à luy imposez; & l'Huissier met à la main du Roy tous & chacuns ses biens; apres si on le peut apprehender au corps on l'execute, ou bien en effigie & dans vn tableau, s'il se veut iustifier, la premiere chose il faut qu'il se mette en estat, & dans la Conciergerie.

71. Si l'accusé nie, on procede contre luy par recolement & confrontation de tesmoins: au prealable on luy demande s'il a quelques reproches contre le tesmoin. S'il y a indice suffisante que l'accusé soit coupable, on ordonne qu'il aura la question ; on reïtere souuét les tortures, les interrogatoires, mais cette reïteration de question ne se fait sans nouueaux indices. Si le crime n'est grand, on consent l'eslargissement du prisonnier, en baillant caution, ou à leurs cautions iuratoires, ou bien à la garde d'vn Huissier ou Sergent.

72. Si le Clerc iouyt de la Clericature, il est renuoyé à l'ordinaire, ou bien en certain cas priuilegié, on commet quelqu'vn pour assister à l'Official pour luy faire son procez Le Roy se reserue tousiours le coup de la grace; les termes sont : Auons quitté, remis & pardonné, & de grace spe-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 513 sur 629

ciale, pleine puiſſance & authorité Royale quittons, &c.

73, Remiſſion ſe donne au cas qui requiert punition corporelle, autre que mort, il faut auoir Lettres du Prince, & celuy qui les a obtenuës, les doit preſenter luy meſme à celuy à qui elle ſont adreſſées, & ſe mettre en eſtat; bien ſouuent on a pendu des gens auec leurs graces attachées à leur col.

74 Il y a pluſieurs Arreſts d'abreuiation de procez; plus on en fait de defenſes, & plus s'allongent-ils, car tous les iours on inuente mille ſortes de ſubtilitez, & de fuites, pour toutes defenſes ils diſent qu'il faut que chacun viue de ſon meſtier, & que c'eſt bien la raiſon.

AV LECTEVR DES ENRICHISSEMENS.

A Vray dire, Lecteur mon amy, les amis ſont bien ſouuent importuns, & les plus grands amis, ſont quelquefois les plus grands traiſtres de noſtre reputation. Euſſiez vous creu en bonne foy qu'ils me vouluſſent forcer de vous donner vn petit Eſſay des Enrichiſſemens d'Eloquence Françoiſe, pour faire le bec aux ieunes Orateurs, & leur apprendre le moyen d'émailler leurs diſcours, & le rendre fleuriſſant? ils mallegguent que l'artifice de tous les artifices, c'eſt celuy de bien dire, ce que ie leur aduouë tout rondement. Mais auſſi ie leur allegue mon incapacité, & qu'il y a d'ailleurs mille Rhetoriques pleines de ces belles lumieres, d'où ils peuuent tirer ces beautez. Or les gens qui ſont opiniaſtres, & auquels l'amour a dérobé partie du iugement, ne ſont iamais contens ſi vous ne leur accordez toutes leurs requeſtes, qu'ils eſtiment eſtre touſiours ciuiles ayant eſté dictées par l'amour. Que ferions nous là puiſque vous ne faites rien qui vaille, ſi vous ne faites ce qu'ils commandent en demandant? De vray c'eſt vn grand treſor que ſçauoir bien enrichir vn diſcours, & releuer par des façons de dire hautes, hardies, viues, courageuſes, & toutes pleines d'eſprit, & d'vn certain entouſiaſme. Vne choſe dite par vne perſonne froide, ſera

platte,

platte, baſſe & morne tout ce qui ſe peut, & toute propre à endormir ſes auditeurs; la meſme animée par vn eſprit vif & judicieux, & qui ait la verve de Ciceron, les foudres de Demoſthene, & l'eſmail d'Iſocrate, ſemblera vn miracle. Tant il eſt vray que la façon donne plus d'eſclat que l'eſtoffe. Mais ie vous diray auec rondeur, que ie ne me ſens pas aſſez fort pour vous façonner cette piece d'Eloquence, qui (à vray dire) eſt le cœur & l'ame de l'Eloquence: auſſi n'eſt-ce qu'vn Eſſay pour les apprentifs, & non pas vn preſent pour les habiles hommes comme vous, & pour les beaux diſeurs. Tous ſes Eſſays n'eſtant qu'en leur bouton, meuriront peu à peu, & s'eſpanoüiſſans croiſtront à vne parfaite beauté. Cependant donnez cela à mes amis auſſi bien que moy, & laiſſez viure cet auorton le mieux qu'il pourra. S'il vous peut ſeruir, ie vous l'offre de bon cœur; Si vous n'en auez affaire, ie ne l'ay pas fait pour vous, ny n'ay pas iuré de ne rien faire que pour vous ſeul, afin que vous ne vous y amuſiez pas. Tant y a tel qu'il eſt ie le conſacre au public, & le donne à ceux qui s'en voudront ſeruir, à qui ie ſouhaite toute ſorte de bon heur, & Paradis au bout. Voylà, Lecteur, ces deux mots que i'aurois à vous dire.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 516 sur 629

ESSAY
DES ENRICHISSEMENS DE L'ELOQENCE.

CHAPITRE LII.

Preſopopée.

LEs Enrichiſſemens, & les dorures de nos diſcours, ce ſont les figures les plus releuées, & les plus éclattantes. La premiere, & l'vne des plus nobles, c'eſt la Proſopopée. Pour la faire, il faut feindre des perſonnes, & faut faire parler ce qui ne peut parler. Que fay-je helas! ne vaut-il pas mieux oyr les ſouſpirs de la pauure France, & la douce voix maternelle de noſtre patrie, qui diroit ſans doute ſi elle vouloit dire. Ah mes enfans, & mes cheres entrailles, las! & que faites vous? quels ſont conſeils, & contre qui armez-vous vos courages? quoy, voulez-vous foüiller au cœur de voſtre pauure mere, & la foüiller du ſang de ſes propres enfans. Barbare, ah la barbare cruauté! &c.

2. Donner la parole aux morts. Ouurez-moy ces tombeaux, briſez-moy ces lames de cuiure, qu'on reſſuſcite le mauuais riche, qu'il monte en chaire, qu'il preſche tout paré de flammes comme

il eſt, que peut-il dire autre choſe ſinon ces triſtes complaintes. Mal heureux que ie ſuis, falloit-il pour vn peu d'eſcarlatte, &c.

3. O que i'aime Platon qui donne voix & harmonie au Ciel & Dauid qui dit que toutes les creatures ont vn langage muet que Dieu ſeul entend : Ouurez-nous, Seigneur, l'oreille & l'ame, ça que le monde parle, & que peut-il dire ſinon vſer de reproche, poſſible en ces termes. Homme ingrat penſes-tu que la terre te portes pour tes beaux yeux, que l'air prenne plaiſir de s'empeſtrer en tes poulmons, &c.

4. Le Sauueur dit vn iour, que ſi les hommes ne le loüoient, les pierres prédroient la parole. Si iamais il fut temps, c'eſt maintenant. Rocher, qu'attendez-vous ? cailloux, marbres, que ne vous empartez-vous, & que ne ditez vous ? Ciel & terre que n'eſcraſez-vous ces hommes ingrats, faudra-il que les ptierres vous importunent, & vous preſentent Requeſte afin de chaſtier, &c. Quoy, & qui peut plus ſupporter ces infames, ces, &c.

5. On peut faire parler les Diables, ou les dãnez, comme vn pere ſe plaignãt de l'ingratitude de ſon fils. Cruel, ah barbare & deſloyal fils (eſcoutez ce damné qui preſche) eſt-ce la recompenſe de mes trauaux miſerable ; quoy ? qu'il me ſoit reproché à iamais que ie me ſois damné pour vn fils ingrat ? qui ne doneroit pas pour moy ce qu'il donne à ſes chiens, &c. Item, faire parler Dieu, l'Ange Gardien ? les Saincts, & ſur tout grãde force a de faire parler les payens, vn Socrate, Seneque, &c. Damnez qui accuſent les Chreſtiens, Faire parler la vertu, le vice : les Martyrs : les ieunes Vierges, &c.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 518 sur 629

Proposer le fait deuant les yeux par vne hypotipose.

1. NE vous semble-il pas, au moins à voir vos visages blesmes & effrayez, que soyez enueloppez dans ce naufrage ? La mer bondissoit effroyablement, les montagnes escumantes de rage se choquoient & froissoient, tout l'air estoit allumé & fendu d'esclairs, &c.

2. Il faut que ie vous face voir ce monstre d'homme, la teste pleine de vin, les yeux roüans en teste, & rouges de sang, la bouche baueuse, la parole chancelante, tout le corps tremblant, vne personne armée de fureur, la poictrine allumée de rage, &c. Ainsi d'vne cholere, enuieux, & autres vices.

3. Au contraire, faut representer le bien comme la Virginité, vne Martyre S. Agnes. Ie ne sçay si ie me trompe, ou si mon esprit me porte à contempler ce miracle. Vne ieune Angelette, rayonnante de virginité plus que du feu, au milieu des flammes comme dans vn nouueau Empyrée, les yeux colez au Ciel, la face doucement riante, la bouche pleine de saincts souspirs, &c.

4. Representer vne bataille, vn banquet, vn Paradis, vn Temple, vn Prin-temps, vn homme qui meurt. Voyez ce pauure cadaure, ces yeux enseuelis deuant que d'estre morts, le visage de cire, les jouës cousuës sur la peau, les tempes creuses, l'haleine puante, l'ame sur le bord des lévres, ces regards esgarez, &c.

5. Representer quelque chose auec douceur & compassion, vne personne repentie, la larme à

l'œil, plombant ſa poictrine, & la martyriſant de coups, &c. Helas! & quoy n'y a il point de pitié? Les foreſts, & les rochers ſont touchez de quelque compaſſion à vn ſi cru ſpectacle, &c. Au contraire pour exciter à deſdain. Voyez-là ce voleur hardy, jettant feu, flamme par les yeux, eſcumant de rage, &c.

Suſpenſion des eſprits.

1. LAs! i'ay honte de le dire, quoy & qu'attendez-vous là deſſus que ie vous puiſſe dire vne perſonne pour bien emparlée qu'elle puiſſe eſtre? que ça eſté vn ſimple vol, ou vn larcin? poſſible vn meurtre faict à la chaude? les plus rudes diront volontiers que parmy les boüillons de la rage, & à la grande enfleure & inflammation de ſa cholere quelque aſſaſſinat, quelque parricide, quelque eſtrange ſacrilege; Ah N. vous direz tout ce qui ſe peut dire, & ne le direz pas pourtant. Le fait ſurpaſſe toutes nos paroles, que direz-vous ſi ie vous dis qu'on a donné iuſques dans le Ciel, qu'on a attaqué Dieu meſme? I'ay horreur, & le cœur me tremble ſeulement en le voulant repaſſer par ma bouche, &c.

2. Au rebours, d'vne grand' choſe en faire vn rien. Saincts & Saincctes de Paradis que la calomnie a grand' bouche, & le front extremement petit! apres tant d'artifice de paroles, & ces gros mots dont il a voulu eſtonner vos patiences; finalement qu'eſt-ce, vne montagne qui eſt en couche, & apres ſi grande enflure, elle enfantera vn meſchant rat. Car que croyez-vous que c'eſt? vn, &c. iamais il n'y penſa: vne rebellion? Las il mourroit

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 520 sur 629

pluſtoſt cent mille fois : qui ſera donc, &c. vn petit mot laſché, &c.

3 En doutant, & balançant ſon eſprit. Pour moy, Meſſieurs, ie ne ſçay où tourner mon pauure eſprit, car que diray-ie que, &c. Oſerois ie nier que, &c. Mais comme s'accorde cecy auec cet autre paſſage de, &c. Ains comme s'accorde il auec ſoy meſme? &c. faudra-il eſtre deuin, & reſſuſciter les Sybilles ou les Prophetes pour nous ouurir l'eſprit, &c.

4. En demandant aduis à l'auditeur, ou à ennemy. Or ça ie vous en fais iuge vous meſme, tant me confie-ie en la iuſtice de ma cauſe : qu'euſſiez-vous faict là deſſus ? oyant tels crimes, & de ſi prodigieux excez, quel Arreſt, quel ſuplice, &c. qu'euſſiez vous dit ? qu'il falloit faire miſericorde, il ne la veut pas demander, qu'il s'amendera ; il dict haut & clair qu'il fera encor pis, que, &c.

Les interrogations pleines d'energie.

1. LAs ? & à qui parlé-ie, & ſur qui eſt-ce que ie deſcharge mes ſouſpirs? Ciel & terre, & où en ſommes-nous ? quoy Ciel que vous ne laiſſiez pas de rouler ſur ces teſtes excommuniées ? Vous terre vous ne vous ouurez pas, &c.

2. Addreſſer aux treſpaſſez, ou damnez ſa parole. Ouurez moy ces tombeaux que i'arraiſonne ces cendres, & ces os deſcharnez. Où ſont maintenant ces delices, où ces robbes brochées d'or, greſlées de pierreries, herminées de martres, eſclattant de richeſſes, où ces eſperances, ces deſſeins ? &c. Où ſont ces ſeruiteurs, ces pipeurs qui promettoient les eternitez, où, &c.

3. Pour eſmouuoir à pitié. Las, helas Seigneur, & cõtre qui roidiſſiez-vons vos bras tous puiſſans?

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 521 sur 629

allumez vous vos foudres pour ſi peu de choſe? quoy voudriez-vous bien armer tout le Ciel, & couurir de fer & de feu toute la nature pour combatre vne ſi chetiue creaturette & l'abatre à vos pieds. Hé que i'y porte ma teſte moy-meſme. Voudriez-vous bien refuſer la miſericorde, &c.

4. Par deſpit, & en menaçant. Iuſques à quand miſerable, iuſques à quand abuſerez vous de la patience de Dieu, & meſ vſerez-vous de ſa toute bonté? Iuſques à quand irriterez vous le Ciel contre l'outrecuidance de vos ſottes & folles entrepriſes? Ne croyez vous pas que Dieu lit en voſtre cœur, qu'il a eſuenté vos ſecrettes vilenies, & percé iuſques au fond de, &c.

5. En deſeſpeté. Viure, & à quoy faire viure ſi ie meurs cent fois l'heure. Mourir. & pourquoy non, ſi la vie eſt plus barbare, meurtriere que la mort. Viure, ouy dea pour gens faillis de cœur, & qui nagent dans les delices, mais moy qui ſuis toûjours en agonie, viure pour mourir touſiours. Mourir, ah la ſeule penſée me conſole, & quoy ie ne me ietterois entre les bras de la mort pour ſortir du ſein felon de la vie, qui me martyriſe & bourelle ſans ceſſe.

6. Pour flechir & mouuoir à pitié les Saincts, les hommes, &c. Quoy nous refuſerez vous cela? & qui trouuerez vous qui vous honore, & qui ſera celuy qui vous dreſſera des Autels & Egliſes ſi vous nous abandonnez, & à qui perſuaderez-vous que vous eſtes ſi equitable, ſi la pauure iuſtice abatuë à vos pieds, la pauure innocence toute eſplorée ne treuue du ſecours, &c.

7. Deſdaignant quelque mal. Ah mal heur, &

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 522 sur 629

à quoy eſt-ce, & à quel precipice ne pouſſez-vous ceux qui vous ayment, maudite auarice? en quel enfer genez-vous leurs pauures cœurs eſclaues? eſt-ce ainſi que vous les enchantez, & que ſi puiſſamment vous les tyranniſez? &c.

Apoſtrophes bien enchaſſées ſont toutes puiſſantes.

1. AVx choſes inſenſées. Si les hommes ſe rendent ſourds à mes paroles, & muets à leur deuoir. Vous, vous ſacrez tombeaux, vous cendres & precieuſes reliques de nos anceſtres, eſcoutez ma complainte: ie vous appelle à teſmoin, i'implore voſtre compaſſion: tombeaux dites moy, &c. ſtatuës & colyſée qui foulez les depoſts de ces grands hommes, que font maintenant ces corps, ces chairs ſi delicates, &c.

2. Aux outils & inſtrumens des bourreaux qui martyriſoient. Quoy oſeriez-vous bien cruelles eſpées, rouës d'enfer, flammes maudites oſeriez-vous bien entamer ces corps innocens, ces chairs virginales? eſpandre ce ſang precieux conſacré à Dieu, & voüé à ſa gloire. Que cherchez vous en ces veines? contre qui exercez-vous voſtre cruauté? penſez vous eſteindre l'amour qui ard dans leurs entrailles par vos flammes, & par les boüillons de vos huiles faire eſblouyr la ſainte charité de leurs cœurs? &c.

3. O Loix ſacrées; ô Liures diuins; ô ſaincts Conciles! ô diuins Oracles ie m'addreſſe à vous! où eſtez vous maintenant? & à quoy ſeruez vous de riſée au monde: de blanc & de but à la calomnie? de Iuges qui donnez l'Arreſt de noſtre con-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 523 sur 629

damnation ſans dire mot, &c.

4. Aux abſens. Hé Dieu & que n'eſtes-vous en vie & en ma place diuin Apoſtre : où eſtes vous maintenant S. Eſtienne, qui fendiez les cœurs en preſchant ? où ſont ces cœurs qui ſe fendent ? où ces yeux qui ſe fondent en larmes ? où ces langues foudroyantes ? que diſiez vous ſi puiſſamment ? & de quel accent tonniez-vous en la chaire, &c.

5. Aux Saincts de Paradis, aux damnez, aux morts-nez, & ſans Bapteſme, à ceux du Purgatoire. Aux foreſts & Hermitages. Saincte cauernes dites-nous la vie de nos Antoines, Hilarions, Machaires, &c. Diuin ſilence des foreſts apprend nous les ſouſpirs de Iean Baptiſte, ſes feruentes prieres, ſes larmes. A quoy paſſoit-il le temps ce petit Ange habillé en Hermitte ; qu'elles extaſes : quelles Apocalypſes, &c.

6. Les damnez aux Saincts. Viuez, viuez heureux, ames fortunées, ſoyez heureuſes, ſoyez à jamais floriſſantes. Adieu chers patriotes. Adieu nos bons parens & amis, Adieu pour iamais. Las & n'aurez-vous point là haut de pitié de voſtre ſang, des os de vos os, de la chair de voſtre chair, de la moitié de vos entrailles qu'on va plonger pour iamais en enfer ! &c.

Etopaie, qui pare le corps, & l'ame de ſes parures, & façons de faire.

1. IL faut narrer l'eſtat de l'affaire, ou l'humeur, & le naturel de la perſonne, & comme auec vn pinceau le naïfuer, & tracer pour gaigner & mouuoir l'Auditeur. Le voulez vous voir, Meſſieurs ? ce petit enfant eſtoit affublé d'vne rude haire, & d'vne peau de Chameau, ceint d'vne

ceinture qui meurtriſſoit ſa chair, plus nud que veſtu, tout fin ſeulet, les yeux colez au Ciel, le viſage deſcharné, & ſentant tout le Ciel, ſa bouche ſucrine & innocente, &c.

2. Voile-la ce Caïn auec vn viſage farouche, frongant le ſourcil, roüant felonnement ces yeux de bourreau qui ne regardent que pour Maſſacrer, le viſage bleſme, morne, & tout ſauuage, la parolle chancellante & peu aſſeurée, comme ſortant d'vn cœur parricide, & boulleuerſé de mille frayeurs; les cheueux & la barbe horriblement retrouſſée, & comme vn ſonge-creux file ſa mouſtache, cache ſon coutelas meurtrier ſous ſa Cappe, & refrongnant ce front de ſuif, & le trenchant de rides eſtonne ce pauure innocent Abel.

3. Vn yurongne. Auez-vous iamais veu vn homme plein de vin, & qui ne l'a encor cuué, mais qui eſt au boüillon, & à ſes grandes fumées. Sa teſte peſe tant que ſes iambes luy chãcellent ſous le faix, le viſage enluminé, & tout en feu, la bouche baueuſe & bauarde, les yeux eſgarez & ternis, la parole folle & incenſée? qui croit que tout tourne: que les murailles s'aſſemblent pour l'eſcraſer, &c.

4. Vn martyre. Ah que ie meurs, & que le cœur me creue, quand mon eſprit me ramentoit la contenance Angelique de Saincte Agnes! Elle, cette diuine pucelle, eſtoit parée de blanc, & des couleurs de ſon eſpoux, ſes cheueux d'or ſerrez ſous vn voile de creſpe, ſa face Archangelique, riante, ſes yeux liez & attachez à vn Crucifix qu'elle tenoit, ſa ſaincte bouche pleine de beaux mots, & de prieres ardentes, ſon col de neige, chargé d'vn gros carquan de fer, ſes petits bras

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 525 sur 629

dans des menottes qui luy estoient trop larges, &c. Le Tyran d'ailleurs auec vn visage barbare, vn port hautin & altier, &c.

Feinte de silence.

1. CEcy est vn Soleil enchassé au Firmament, mais il le faut faire auec grand iugement. Premierement, disant ce qu'on fait semblant de ne dire. Moy, que ie die ces vilenies, soüillant ma bouche, & l'honneur de vos oreilles; que ie ramentoiue ces meurtres de sa mere & sa sœur, ces sacrileges & voleries des Autels, ces inceſtes, &c. Ah ne m'y contraignez pas, il n'est en ma puissance, de commander à ma langue de tenir ces propos, &c.

2. Ayant dit tout ce qu'on sçait. Que fay-ie & où suis? cela, que ie parle de cela; non, non; vaut mieux couler sous silence, & enseuelir dans le tombeau d'vne eternelle oubliance, choses qui enuenimment l'air, & empestes nos esprits par vne contagion. &c.

3. Et quand aurions nous achené, si nous donnions carriere à nos esprits dans la lice de ces vertus? qui peut parler de la charité de ce Seraphin homme S. Paul, qui de ses torrens de larmes, &c. Escoulons sous silence ses miracles, &c Passons par dessus ses sermons enflamblez d'amour de Dieu. &c. Disons seulement, &c.

4. Vaut mieux se ietter à couuert sous l'aisle du silence, que se ietter à l'essort, & entamer ces matieres. C'est vn labyrinthe où tout esprit s'esgareroit, c'est vn Oçean où tout Pilote rencontre des brisans, & fait debris aux huis. Laisons, laissons hardiment ce que nous ne sçaurions exprimer: &

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 526 sur 629

comme ſeroit-il iamais poſſible de dire l'amour que Dieu, &c. Le ſoin qu'il a de nous, &c. Les douceurs ou les abyſmes de, &c Non ie ne le veux pas dire, diſpenſez-moy s'il vous plaiſt.

5. Mon Dieu, & que n'ay-ie le temps, & la langue à mon commandement, ah que dirois-je, ou pluſtoſt que ne diroiſ je pas! ie vous conterois par le menu ſa valeur, ſa, &c. (& ayant tout dit) mais puiſque le temps ne me le permet, ie me veux ranger à la raiſon, & m'accommoder au temps qui me preſſe de plier les voiles, & me ietter au havre & à l'ancre.

6. Mal-heureux temps, ah la lie & la bouë de tous les temps, quels monſtres nous auez-vous enfanté; le cœur me fend, & la douleur me le ſerre ſi tres fort que ie ne ſçaurois en arracher vn ſouſpir. Acheuons donc & ne diſons plus mot de ces, &c. Plongeons tout cecy en l'abyſme du ſilence, enterrons le ſous la lame eternelle de l'oubly. Craignons que le Soleil ne s'eſclipſe, & ne retire ſes rayons, nous condamnant à vne nuict eternelle s'il nous oyt parler de, &c.

Indulgence, & choſe qu'on donne à l'Auditeur.

1. RESſuſcitez, reſſuſcitez de l'enfer ſi vous pouuez, deterrez du tombeau Caluin, & remettez le en eſſence, ie ſuis tant aſſeuré de la bonté de la cauſe, que ie ſuis content de le faire luge du procez où il eſt partie. Pourrez-vous bien ſupporter les furies & les rages qui le contraindront à ſe condamner, puiſque vous ne ſçauriez ſupporter ce qu'il a eſcrit en ſa vie. Oyez le luy-meſme, &c.

2. Vous direz poſſible, Ie vous accorde que N.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 527 sur 629

fut vn voleur, fut vn impie, fut le ſcelerat du mõde, le plus cruel ; adiouſtez qu'il fut Athée, vray Epicurien, &c. Si eſt ce pourtant que vous n'oſeriez nier qu'il n'ait eſté ſçauant Vray Dieu quelle defenſe! eſt ce la tout : Pour auoir ſçeu vn peu de Grec écorché, trois petits mots de Latin frizé, &c.

3. Poſez le cas que ie vous paſſe condamnation que ie vous aduoüe que l'Egliſe Romaine eſt pleine de mille abus ; ça, monſtrez-nous ce que ſont vos Miniſtres. Oſtez le rideau, faites-nous ſçauoir pourquoy ils ont ietté le froc aux vrties, comme en leurs Monaſteres ayant commis ou voulu commettre mille ordures, dont les Regiſtres ſont chargez, en vn iour de nopces inceſtueuſes ils ſe ſont faits ſaincts, chaſtes, modeſtes. &c.

4. Si ainſi eſt, ça donc, portez-moy l'encenſoir que i'en donne à Caluin, allumez les chandelles, que i'honore ce Dieu Luther, ſonnez les cloches, ioüez des Orgues, qu'on haut-loüe le grand Melanchton, Bucer pour auoir ſçeu ruiner l'Allemagne, diſſipé l'Egliſe, &c. Et nous pleurons à chaudes larmes d'auoir eſté opiniaſtres à maintenir les Conciles, à conſeruer la vraye Egliſe, à honorer Dieu, à, &c.

5. Ie ne trouueray iamais mauuais, & ſçauray gré à qui m'aydera à eſtre homme de bien ? que les humbles reprennent nos outrecuidances, les vierges, les inceſtes de l'Egliſe Romaine, les Hermittes, les voleries, ſimonies, &c. mais vous las & encor vn coup ; mais vous nous reprenez, vous nous reformez ; des Apoſtats ſe mocquent des Religieux, des gourmands de ceux qui ieuſnent ; des Athées de, &c. Allez maintenant & dites que, &c.

6. Voyez comme i'aprehende peu vos artifices, voyez comme noſtre cauſe eſt bien aſſeurée; ie le veux dire de toutes mes forces, & voudrois que ma voix peuſt retentir iuſques auxquatre coins de l'Europe. Ie fay Luther, ie fay Caluin Iuges de noſtre cauſe, Oyez le, &c.

Production de teſmoins, & authoritez.

1 MOn Dieu qu'il fait bon ouyr ceſte bouche de diamant, qui deſcoule d'vne eloquence dorée, il triomphe icy, & ſe ſurmonte ſoy meſme, & ayant eſté par tout bouche d'or, icy il eſt bouche du Paradis, &c.

2. Que nous ſommes heureux de pouuoir entendre vn Seraphin en terre, car quand S. Paul parle, faites voſtre compte que ce ſoit vn des eſprits des plus hautes Hierarchies.

3. Voicy ce fol de Diogenes tout reuenu, qui planté au mitan de la place, eſtant eſtranglé de la preſſe & de la foule, crie à pleine teſte, vn homme, vn homme: ainſi ceſtuy accablé de mille textes exprés, crie monſtrez moy en l'Eſcriture. Tien voicy S. Auguſtin qui te le monſtre, eſcoute cet Oracle du Ciel, &c.

4. Ne vous ſemble il pas ouyr vn de ces grands Hommes du ſiecle d'or quand S. Hieroſme parle? quels coups de tonnerre deſchargez ſur l'hereſie, quel foudre d'Eloquence, autant de mots, autant de quarreaux qui froiſſent les cornes de l'hydre de l'hereſie.

5. Enuie me prend d'impoſer ſilence à ma langue, & vous faire icy tonner ce tonnerre de Bethlehem.

Vitian eſcoutez s'il vous plaiſt, c'eſt S. Hieroſme qui parle, ſoyez luy fauorable, &c.

Ironie, pour eluder viuement ce qu'on oppoſe.

1. AH le mauuais coup! ah le perilleux paſſage? las & comme en eſchapperons nous? O le cruel & enorme abus! ô les inouyes abominations: faire vœu de virginité, ieuſner le Quareſme comme les Saincts, confeſſer ſes pechez, honnorer Dieu & les Saincts cela? que cela ſoit Egliſe: ah les abus! ah les idolaſtres! las? & où tourneray je mon eſprit & ma langue pour trouuer raiſon de me defendre? I'auois penſé de dire, &c. comme le tenant bien aſſeuré; maintenant on me dit que c'eſt crime de croire en l'Egliſe qui eſt de toute antiquité; de garder les Commandemens: ah Meſſieurs quel conſeil me donnez vous? &c.

2. Cette nouuelle pretenduë nous veut reformer? ie luy en ſçay bon gré; ouy dea ie luy en ſçay bon gré: mais ie vous prie enuiſageons vn peu nos reformateurs. Que ſont ce? Saincts tombez du Ciel; Oracles enuoyez du Paradis, la ſaincteté, & pureté meſme. Oyez leurs propos, voyez leur contenance, leur deſſein eſt de retrancher l'erreur, &c. qui? vn qui n'a ſçeu garder vne ſelle en Allemagne en ſon Conuent, qui n'a ſçeu porter le omus à Noyon, vn farel défroqué de cerueau & de teſte, ſont-ce là ces, &c.

3. Pauure Auguſtin, miſerable Hieroſme, ô le malotru Gregoire le grand, & les autres qui ſe ſont geſnez pour entendre la ſaincte Eſcriture, là où ces Meſſieurs, ces femmelettes, ces Frippiers & Mareſchaux entendent tout parfaitement, voire meſme ſans auoir eſtudié, poſſible ſans ſçauoir lire. Ah

peines mal-employées, ah ſueurs bien inutillement eſcoulées! &c,

Execrations.

1. DIEV vous abyſme, & vous encoffre és enfers eternellement! tant eſtes-vous cruelle, volupté maudite, & deteſtable.

2. Saincts & Saincte de Paradis puiſſiez-vous deliurer le moude de ces peſtes, & mal-heurs! ah puiſſiez-vous faire ouurir la terre, pour engloutir ces diableries de peché, de tromperies, d'Atheiſme, qui nous perdront, ſi vous ne les perdez.

3. Fi, fi, ah que i'ay la bouche amere, ſeulement pour auoir paſſé par ma langue ce funeſte attentat! Dieu, & que ne me ſuis-je aduiſé, ayant entamé par meſgarde ce diſcours puant, de coupe la parole par le milieu, & faire mourir ce diſcours au milieu de ſa vie.

4. Enfers, & à quoy ſeruez-vous? Diables & furies, & contre qui enragez vous, & où deſchargez-vous vos fureurs, ſi vous n'eſtranglez ces mõſtres, ces bourreaux qui outragent les chairs innocentes de ces diuines pucelles du Paradis, &c.

Exclamations vigoureuſes.

1. O Moy miſerable tout outre! ô trois & quatre, & cent fois condition mal-heureuſe, & pitoyable! las i'ay deſia eſcoulé tout mon cœur, & diſtille ma vie par mes yeux, & la douleur pourtant eſt enracinée en ma poictrine, où elle me bourelle, & me liure de cruelles batailles, & me reproche

che ſans ceſſe, mal-heureux, me fait-elle, eſt-ce là où il falloit employer ſa vie, &c.

2. O temps lie des temps! ô mœurs desbordées & diſſoluës! & en quel païs ſommes nous? l'Egliſe le void, la nobleſſe en eſt allarmée, les ſçauans ne crient d'autres choſes, & nonobſtant tout s'en va de mal en pis!

3. Le coeur me fend, helas! & quel ſpectacle effroyable & plus que tres horrible! les hommes, c'eſt trop peu, les beſtes meſmes, que diſ je, les Elemens, les flammes, les glaiues, les tourmens meſmes ont honte de ce meſohef. Vne Vierge innocente miſe ſur la rouë? ô horreur! rouë mettez-vous en piece, & ſoyez plus humaine que les hommes. Vn Sainct jetté dans l'Ocean? ô barbarie? Ocean pauez-vous, & ne vous profanez du ſang de ce Sainct. Vn Ange homme condamné aux flammes! ô parricide abominable! flammes eſteignez-vous, ou pluſtoſt volez ſur ces bourreaux, &c.

Excuſe, ou repentance.

1. MOn Dieu, qu'ay-je fait: Meſſieurs, mercy ie vous prie. Las! & pourquoy ay ie mis en peine S. Chryſoſtome, vne ſi grande perſonne, & qu'eſt il queſtion d'employer ces grands hommes, & emparler ces Oracles? ah! c'eſt profaner leur Majeſté, & la choſe ne le merite pas. N'eſt ce pas aſſez, de faire rougir ces gens en leur faiſant porter parole par Seneque, par Plutarque, par des Athées, & gens ſans religion! oyez, oyez Lucian, &c.

2. Ie m'oubliois du plus beau, excuſez ie vous prie la faute, mais ie n'ay rien dit ſi ie ne dis le nerf,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 532 sur 629

& l'ame de cet affaire. Et où auois-ie laiſſé en arriere ce qui deuoit eſtre au frontiſpice, &c.

3. Aydez moy, Meſſieurs, & ſecourez moy en cette matiere, il ne m'eſt pas poſſible d'en ſortir, ie m'enueloperay en ce labyrinthe ſi vos faueurs & aſſiſtances ne me donnent courage, & me ſoulagent par leur bien-veillance, &c.

4. Maladuiſé, las! ie le confeſſe, i'ay eſté bien maladuiſé de m'aller ainſi engager en ce labirinthe, d'où il n'y a moyen de ſortir: car quelle apparence y a-il que ie puiſſe prouuer ce que i'ay promis & entrepris? Hazardons, puiſque nous y ſommes, Dieu nous ayderas'il luy plaiſt, & à tout rompre, nous ferons naufrage en belle mer, où il eſt à deſirer naufrage, ce ſera finalement ſe perdre en Paradis, & s'eſgarer en Dieu.

Souhait, & ſaincte Priere.

1. A La mienne volonté que la douce miſericorde de Dieu eut, &c.

2. Par ce bras victorieux, & par cette main du monde la plus foudroyante en guerre, & la plus liberalement royale en paix, ie vous conjure. Par tous les deuoirs de pitié, de bonté, &c. par l'amour que vous portez à vous-meſmes, deſchargez nos cœurs de ſes frayeurs qui les geſnent.

3. Pleuſt à Dieu MM. mais diſons-le tous, & diſons-le de cœur, & diſons-le cent & cent fois le iour: Pleuſt-il à Dieu que nous euſſions le cœur faict comme noſtre creance, la langue comme le cœur, la main & l'œuure, comme la langue & la parole.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 533 sur 629

Tranſitions.

1. ET ſortons au nom de Dieu, ſortons de ces mares pourries, & ces lieux infectez de peſte, & craignons la contagion : ie crains ſeulement en parlant des enfers où eſt plongée l'ame voluptueuſe, que ie ne vous faſſe bondir le cœur ; montons plûtoſt au Paradis des vertus & diſons, &c.

2. Vous m'attendez) ie m'en apperçoy à vos viſages) au ſecours que i'ay promis de, &c. Or allons puiſque vous le cõmandez, voſtre bonté nous ſeruira de pole & de guide.

3. Diſpenſez-moy, ie vous prie, de ce diſcours, ie n'en ſortiray iamais, ſi vous ne m'en arrachez, tant eſt ce choſe douce de parler de Dieu, mais couppons court, & entrons en matiere plus neceſſaire.

4. Cela ? & c'eſt abuſé de vos patiences de vous entretenir auec ces gens qui ne veulent ny rendre, ny entendre raiſon, ny croire à l'Euangile, ny defendre leurs paroles, oſtez moy ces opiniaſtres, &c.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 534 sur 629

LA MVSIQVE.

CHAPITRE LIII.

LA Muſique eſt vn chant recueillant harmonieuſement en ſoy des patoles bien dites, meſurées en quelque gracieuſe cadence de rime, ou balancées en vne inégale égalité, doucement peſlemeſlant les ſons graues & aigus; bas & haut, fendans & perçans, ou rabbatus, &c.

2. La Game eſt vne eſchelle aſſiſe ſur les jointures de la main gauche, où ſont les clefs qui font l'ouuerture du chant.

3. Le ſon eſt vn frappement d'air, ſi le loup eſt lent & tardif, le ſon eſt bas; ſi le coup eſt grand & ſoudain, haut, aigu, fendant l'air, perçant l'oreille, tout cela va par cercles & ondées d'air qui va battre l'oreille & frapper l'ame d'vne douce atteinte.

4 Les extremitez de la voix ſont eleuation montant de baſſe en haute voix s'approchant du tõnerre; l'autre abbaiſſement, qui eſt vn mouuement du haut en bas, voix qui s'approche du ſilence.

5. Conſonance eſt vn heureux rencontre de deux ſons ou plus, qui ſont meſurables, & ont ie ne ſçay quelle affinité & bõne intelligence, d'où ſe

fait vne alliance, ou douce confusion, & vn heureux meslange d'où naist la consonnance, & accord qui contente l'oreille : mais s'ils ne s'accordent, & que chacun fasse son cas à part se voulant porter tout entier à l'oreille, sans s'allier à l'autre, à l'heure ils sont receus aigrement de l'oreille, & font vn fascheux discord & dissonnance qui blesse l'oreille, & effarouche l'oüye.

6 Les termes sont. Premierement le ton, vt. 2. Demy-ton est vn ton non entier, mais hasté 3. Diton, c'est vne tierce parfaite, cõtenant deux tons, vt, mi. 4. Diatessaron, c'est vne quarte, vt, fa. 5. Diapente, vne quinte parfaite, re, la. 6. Diapason est l'octaue double & parfaite consonance, composée de Diatessaron & Diapente. 7. Diese est la moitié d'vn demy ton petit.

7. Il y a trois especes de Musique. Premierement, la Diatonique estenduë, ou molle. La 2. Chromatique (c'est à dire, colorée) entonnée ou molle, ou d'autant & demy, qui sont ces trois especes. La 3. Enharmonique, c'est à dire parfaite harmonie, qui est trop pleine d'artifice, & est seulement pour les doctes. Comme aussi la deuxiesme ; la premiere est vn vsage.

8. Diasteme, c'est vn interualle, ou distance cõposée de deux interualles. Systeme, vn amas de voix par interualles & Diastemes.

9. Les modes de chanter selon les anciens, sont la Dorienne, Phrygienne, Lydienne, Æolienne. La mode Dorienne est propre aux deuotions: La Phrygienne, est guerriere : La Lydienne, plaintiue L'Iastienne, variable & fredonnée: l'Æolienne, simple: L'vne est pesante & graue : l'autre fretillante :

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 536 sur 629

cette cy aiguë, piquante, passionnee, ardente, celle là espessie, sombre, desdaigneuse.

10. On faict dire au Luth tout ce qu'on veut, & fait-on des Auditeurs tout ce qu'on veut. Quand vn braue ioüeur en prend vn, & pour taster les chordes & les accords, se met sur vn bout de table à rechercher vne fantaisie: il n'a si tost donné trois pinçades, & entamé l'air d'vn fredon, qu'il attire les yeux & les oreilles de tout le monde: s'il veut faire mourir les chordes sous ses doigts, il transporte tous ces gens, & les charme d'vne gaye melancholie, si que l'vn laissant tomber son menton sur sa poictrine, l'autre sur sa main: qui laschement s'estend tout de son long comme tiré par l'aureille: l'autre a les yeux tous ouuerts: ou à bouche-ouuerte, comme s'il auoit cloüé son esprit sur les chordes, vous diriez que tous sont priuez de sentiment, horsmis l'ouye, comme si l'ame ayant abandonné tous les sens, se fut retirée au bord des aureilles pour iouyr plus à son aise de si puissante harmonie: mais si changeant son ieu il ressuscite ses chordes, aussi-tost il remet en vie tous les assistans, & leur remettant le cœur au ventre, & l'ame és sentimens, à qui elle auoit esté volée, ramene tout le monde auec estonnement, & faict ce qu'il veut des hommes.

11. La Musique donne l'allarme comme à Alexandre, vn autre prend les Poissons, qui dans vn lac d'Alexandrie se laissent aisément prendre par la douceur d'vne chanson: elle guerit la Sciatique, Lesbos & Ion, isles: elle guerit de la piqueure de la Tarantole en Italie, elle faict tout.

12. Il y a quinze voix, ou sons, qui en noms

Grecs s'appellent.

I. Proſlanuanomene, c'eſt à dire, voix acquiſe.

II. Hypate hypaten, principale des principales.

III. Parhypate hypaton, prochaine de la principale des principales.

IV. Lichanos hypaton, montre des principales.

V. Hypate meſon, principale des moyennes.

VI. Pathypate meſon, prochaine de la principale des moyennes.

VII. Lichanos meſon, montre des moyennes.

VIII. Meſe, c'eſt à dire, la moyenne.

IX. Parameſe, c'eſt à dire, prochaine de meſe.

X. Trite diezeugmenon, c'eſt à dire, troiſieſme des deſiointes.

XI. Paranete diazeugmenon, c'eſt à dire, prochaine de la plus haute des deſiointes.

XII Nete diazeugmenon, c'eſt à dire, la plus haute des deſiointes.

XIII. Trite hyperboleon, la tierce des excellétes.

XIV. Paranete hyperboleon, prochaine de la plus haute des plus hautes.

XV. Nete hyperboleon, la plus haute des excellentes.

13. Le petit roſſignolet choriſte de nature ſçait tout cela par nature, eſclattãt d'vne voix qui gringotte en haute & baſſe Note tout ce qu'il veut, & d'vn ſifflet ſi trenchant, hachant, coupant, entrerompant ſes chanſons, dégoiſe cent fredons, & en chantant il charme ſes ſoucys, & addoucit ſes aigreurs & ſes cuiſans regrets, qui autremẽt le limẽt.

14. Plein chant ſe chante par Notes égales: la Muſique figurée ſe chante par diuerſes figures.
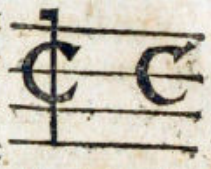
15. Les clefs ſont nature, b mol, & b quarre,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 538 sur 629

entre leſquelles il y a touſiours vne quinte de l'vne à l'autre ; elles ſont aſſiſes en façon que de leur aſſiette on iuge à qui elles ſeruent. Or ces clefs ſont toûjours aſſiſes ſur les regles, & iamais en eſpaces.

16. Muances, ſont les changemens de voix d'vne à vne autre, quand il faut monter plus haut que le la, ou deſcendre plus bas que l'vt.

17. Les ſignes du mineur imparfait monſtrent que tout ce qui ſuit, ſe doit chanter par meſure eſgale, tant au toucher qu'au leuer, Et notez, que toute Muſique ſe commence par toucher & s'acheue par leuer.



18. Il y a huict Notes en la Muſique du mineur imparfait. Premierement, la maxime vaut huict meſures ou ſemibreues, c'eſt à dire, il faut ſur icelle toucher & leuer huict fois eſgalement.



Secondement la longue  en vaut la moitié.

Tiercement, la breue  vaut deux.

En quatrieſme lieu, la ſemibreue  vaut vne meſure.

En cinquieſme lieu, la blanche  vaut la moitié d'vne meſure.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 539 sur 629

En ſixieſme lieu, la noire  vaut la quatrieſme partie d'vne meſure.

En ſeptieſme lieu, la crocheuë  vaut la huictieſme partie.

Finalement, le Fredon,  vaut la ſeizieſme partie d'vne meſure.

19. Il y a auſſi les pauſes & meſures du ſilence; le baſton touchãt trois lignes  vaut quatre pauſes, c'eſt à dire, il faut garder ſilence autãt de temps qu'il en faudroit employer à chanter vne Note de quatre meſures.

En apres, le baſton touchant à deux lignes  en vaut deux.
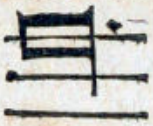
Tiercement, s'il n'en touche qu'vne  tendant en bas, vaut vne pauſe.

Quartement, s'il tend en haut,  la moitié d'vne meſure, & s'appelle ſoupir.

Quintement, s'il a vn crochet  il ſe dit demy-ſoupir, & vaut vn quart de meſure.

En fin, ſi le crochet eſt double,  il vaut la huictieſme partie d'vne meſure, & ſe dit quart de ſoupir.
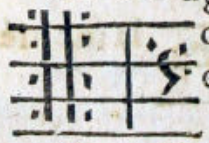
Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 540 sur 629

20. Il y a deux ſortes de poincts en la Muſique figurée. Premierement, le poinct d'augmentation, qui augmente de moitié, la valeur de la Note precedente; comme ſi elle vaut huict, auec le poinct elle vaudra douze 

L'autre poinct eſt de diuiſion, qui n'augmente pas la Note precedente, ny ne ſe chante, mais il diuiſe & fait alterer les Notes, c'eſt à dire, qu'elle double ſa valeur, ou empeſche qu'elle ne s'altere & ſuiue le train des precedentes. Or ce poinct ne ſe met en Muſique de mineur imparfait, ny en Muſique noire, c'eſt à dire, de pures Notes noires.

La ligature des Notes peut accroiſtre ou diminuer la valeur des Notes ſelon qu'elles montent ou deſcendent, & ſelon que la queuë va en bas, ou en haut, & à gauche. 

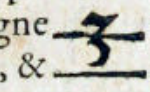
La maxime n'augmente, ne diminuë ſa valeur en ligature.

21. Le ſigne de repriſe & repetition eſt tel,  qui ſignifie qu'il faut repeter iuſques-là.

Le poinct d'orgue eſt tel  qui ſignifie qu'il faut tenir la Note (ſous ou ſous laquelle il eſt mis) en ſon ton, iuſques à ce que les autres parties conuiennent à ladite Note.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 541 sur 629

22. Le mineur imparfait s'appelle du nombre binaire, & le mineur parfait, ou de trois; & ces signes  monſtrent que la Muſique ſuiuante ſe doit châter par trois ſemibreues. On dit que le nombre de trois eſt touſiours tout blanc, ou tout noir, non peſle meſlé de blanc & noir.

23. En Muſique de mineur parfait, & imparfait, ſe treuue ce ſigne  qui eſt appellé de ſeſquialtera, ou tripla, & ſignifie que la Muſique ſuiuante ſe conte par trois ſemibreues, ou trois blanches. La Muſique faite en proportion d'hemiola ſe conte par trois auſſi, & ſe figure par Notes noires.

24. Les anciens Compoſiteurs ne faiſoient que des carmes à certaine cadence de pieds, puis y adjouſtoient quelque air, & c'eſtoit tout; depuis on y adiouſta des loix harmoniques, puis des modes Doriennes, Phrygiennes & Lydiennes, & auec des tourdions, meſlant cela de bonne grace.

25. La belle forme eſtoit jadis fort ſimple, car peu de chordes, la ſimplicité & grauité eſtoit l'excellence de la Muſique, ils n'aimoient point ces chanſons fretillardes, ces fredons ſur fredons, ces voix forcées qui ſe guindent iuſqu'au Ciel, & ſe precipitent iuſqu'aux abyſmes d'enfer, deualant par mille crochets, defigurant le viſage au hazard de perdre l'haleine & la vie, & mille telles ſingeries qu'ils ne pouuoient ſouffrir, nommant cette Muſique effeminée & affectée: ainſi ils s'abſtenoient des chants rompus & diminuez, n'eſtimant rien que la bonne grace.

26. Ariſtote dit que l'harmonie eſt choſe digne,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 542 sur 629

grande & diuine, dont le corps eſt compoſé de parties diſſemblables, neantmoins accordantes les vnes auec les autres, & entrant dans le corps par l'aureille, auec ie ne ſçay quelle diuinité rauiſſent l'ame. De fait, les Anciens auoient des chanſons propres pour ſonner à l'arme, pour reſueiller les courages, pour aller à la charge, & choquer l'ennemy, pour marcher en ordõnance & à cadence, & pour la retraite, voire pour façonner à la vertu, aiguiſer & allumer les courages, cuire & digerer la cholere, oſter les frayeurs par la voix accordante, auec le battement de quelque inſtrument.

27. La ſcience harmonique donne connoiſſance des interualles, des compoſez, des ſons, des tons, des mutations, des douces iſſuës, des ſaillies heureuſes, des meſlanges melodieux, de la bien ſeance des accords, accordant le ſentiment exterieur & l'entendement interieur, & faiſant bonne liaiſon des modes, mariant la nature & l'art & les mettant en bonne intelligence. On ne ſe regle pas par le jugement & ſentiment de l'ouye, ains par l'harmonie proportionnale, qui eſt choſe plus delicate & plus deliée, ſçachant feindre & amollir les tons, laſcher les tons & Notes par ie ne ſçay quels interualles, remuant des tons, laiſſant les autres immobiles, & prenant bien les conſonances.

28. Pour deſaigrir les amertumes de noſtre pauure vie, Dieu nous a donné les douceurs de la Muſique, qui eſt le refrain & l'écho des chanſons harmonieuſes du Ciel, & vn ingenieux amas de toutes les proportiõs, & plaiſirs que la nature à ſemez par l'eſtenduë de cet Vniuers, qui ne vit qu'à la cadence, & au branſle des Cieux. Au reſte, quand cette

diuine harmonie ſort du iubé de Nature, commeſi c'eſtoit la Princeſſe de tous nos ſentimens, habillée de ſes accords, & parée de ſes fredons, elle manie & meſnage nos penſées auec vne puiſſance ſouueraine. Tout y treſſaut de ioye, tout y bondit & rebondit, & danſe le branſle qu'elle commande, elle deſlie nos langues, les emparlant puiſſamment, elle efface tous les ennuys, & bannit auſſi-toſt ces eſprits familiers des chagrins qui tyranniſent noſtre vie, elle deſenfle les enflures de nos choleres qui nous groſſiſſent le cœur, addoucit nos cruautez, recalme les orages, donne pointe à nos conceptions, eſueille nos courages, ouure nos appetits, deſſerre la viuacité endormie de nos beaux eſprits, & les reſiouyt; allume le chaſte amour de l'innocence, & par vne bien-heureuſe & diuine pharmacie, par le miel des plaiſirs, elle chaſſe le fiel de nos paſſions qui pourtiſſoient en l'impureté de noſtre ſang. Quelle eſtrange puiſſance de ſçauoir ſi doucement enchanter nos eſprits, que ſans dire mot elle perſuade & nous entraiſne, diſtillant & coulant par l'aureille ſes charmes & ſes chanſons qui deſrobent l'ame à l'ame meſme, & l'arrachent par les aureilles, ſans qu'elle ſe mette en deuoir de ſe defendre, & riant de ſa captiuité? Pendant qu'elle parle des doigts, qu'elle faict haranguer vne chorde d'vn Luth, & commande qu'vn bois creuſé dégoiſe mille chanſons, cette Sirene ſe rend maiſtreſſe de nos eſprits qui ſe font ſes eſclaues. Qui le croiroit que chaque ſon euſt ſon partage, ſa puiſſance & domaine à part. Le Dorique coule dans nos cœurs l'amour de chaſteté, & allume les flammes innocentes de la virgini-

té. Le ſon Phrigien met le cœur au ventre, l'eſpée au poing & au vent, fait boüillonner le cœur, ardre les eſprits, roidir les bras, & jette tãr de ſoulfre dans nos veines, qu'on ne deſire rien plus eſperduëment que le choc & le chamallis de la guerre Là où l'harmonie Æolienne calme les orages des eſprits qui ſont en tourmente, y gliſſe la bonace, abbat les vents, & froiſſe la roideur de leur violence, dont ils renuerſoient l'eſtat de nos ames, endort nos malheurs par la douceur de ſes enchantemens ſacrez. Le ſon Iaſtien eſueillent les eſprits aſſopis & aſſomez, donne pointe à leurs penſées, & ſur l'aiſſe de ſes harmonies les emporte vers le Ciel, les enleuant de la bouë & de la pouſſiere qu'ils couuoient, & d'vn beau vol les guinde à l'amour des choſes qui ne ſentent que le Ciel, & la ſaincte diuinité. La Muſique chantée à la Lydienne, chaſſe les ennuys qui tenaillent le cœur, couppe ces limes, & rebouſche leurs dents dont elles rongent le fil de noſtre pauure vie, iette dans la poictrine le iour & la ioye qui trenche les nuages & les nuicts des ennuys; diſſoud les monopoles des chagrins qui minutoient noſtre ruine. Bon-gré, mal-gré imprime le ris au viſage, la ſerenité au front, la gayeté aux yeux, le chant ſur la langue, les ſouſpirs donnent air au cœur: & quand on auroit la mort entre les dents, & l'ame fuyante ſur le bord des lévres, ſi faut-il rire d'aiſe. Chacun de ces cinq a trois ſortes de chants, le haut, le bas, l'entre-deux, de façon qu'on forme cõme quinze manieres de ſons & tons differents. Le Diapaſon accueillit tout cela, & r'alliant tout la mignardiſe de ces varietez, amaſſe vn concert de douceur

que jettant dans l'ame il iette l'ame en Paradis, & le Paradis dedans l'ame. Qui s'eſtonnera doncques que le gentil Orphée ait eu tout pouuoir ſur les beſtes ſauuages, les faiſant oublier leur gibbiet & leur chaſſe, pour ſe repaiſtre & engraiſſer de fredons, & manger par l'oreille de ces diuines viandes? Quand il faiſoit parler ſa Harpe, fredonner ſes doigts, mariant ſa voix Angelique aux miracles de ſes chordes, les peuples de la mer ſe iettoient à la rade: les Sirenes danſoient ſur l'herbe verte diaprée de fleurettes: les Ours repudioient les foreſts tant cheries: les Lyons à la foule ſe jettoient en la preſſe des autres auditeurs, quittans leurs cannayes, & leurs forts, & prenoient tous grand plaiſir d'eſtre aux pieds de leur doux Tyran, ſe rendant eſclaues volontaires de ce tant gracieux voleur. Tous ces naturels farouches, & d'humeurs ſi contraires, eſtoient deſſauuagez, & défarouchez par le charme de la Muſique: & pendant que la chorde parloit, tous ſe iuroient fidelité, & rendoient enſemble l'hommage deub au commandement de la Harpe toute puiſſante. Et qui en doute que la ville de Thebes ſe ſoit baſtie au ſon des fredons & du Luth d'Amphion, ſe deſtachãt des durs rochers ces porphires, & s'agençant à la cadẽce de ſes chanſons, ſi ce n'eſt qu'on die qu'eſtant les maneuures tous eſlangouris & engourdis, cette douceur les ait remis en vigueur, & en appetit de bien faire. Ah! que ie ſçay bon gré à celuy qui a mis Muſée en Enfer ayant ſon eſcharpe au col, & ſa Harpe en l'air, & ſes mains embeſongnées à donner des aubades, appaiſant la barbare cruauté des Enfers, & ſucrant les aigreurs des martyres, eſtonnant

& endormant leurs souffrances, & quasi mettant le Paradis en Enfer. Voylà les artifices, mais quoy, la voix naturelle n'a-elle pas ses douces friãdises; n'a-on pas treuué la douce liaison des accords, faisant des pieds bien entrelassez, & des accens heureusement accouplez des poësies, chantant aussi musicalement des pieds que de la langue? Tout l'effort mesme des Orateurs, & cette toute puissance d'eloquence, de quelle clef se sert-elle pour desserrer les cœurs, ouurir les esprits, & fẽdre les poictrines obstinées, si ce n'est des clefs dorées de la Musique, des harmonieuses cadẽces de leurs periodes, & de la melodie de la voix bien accordée au son des passions humaines? ô quel charme quand chaque affection chante bien sa partie, & d'vne voix proportionnée à son naturel, descharge dans l'oreille de l'auditeur, toute sa pesanteur. Quand l'esperance chante le superius, la crainte le tremblant; l'humilité le bas, la cholere la taille; la iuste defense la contretaille; l'artifice fredonne; la nature va le plein chant soustenant la Musique; la modestie fait le tacet, les douleurs fõt les souspirs, l'ardeur se iette aux brochets & aux fuites, la prudence faict les feintes, & les dieses; qui d'vn son aigu, qui d'vn pesant, d'vn perçant, d'vn fendant, de mille façons on assiege si puissamment & doucement l'esprit de l'auditeur, que finalement il se rend, & se laisse emporter. Et ce qui estonne dauantage est de voir que toute varieté qui s'oyt par 150 tuyaux d'orgues, on la fait passer par le seul canal de la vie, & de la voix humaine, faisant de la seule bouche tout le plein chœur des chantres de nature: de là est venuë la source des poësies, des carmes, ou plutost charmes

des

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 547 sur 629

des Poëtes, la graue pesanteur des Heroïques rehausse le courage; les Iambes doux coulans, accoisent les borrasques des ames bouleuersées les Odes vous plantent au cœur la hesse, & les autres font mille beaux effets s'esbatant dans nos poictrines, & combattant les noires humeurs de melancholie qui flottent dans nos veines. Ces efforts si puissans donnent quelque espece de creance à ce qu'on chante de ces chantereresses de Sirenes, qui ensorceloient tous les passans, & par les appas mans de leurs voix charmereresses amorçoient les Mariniers, les arrachant comme par force au vent, & à la marine, & eux par l'oreille se laissans attirer en vn doux seruage, & melodieux esclauage. Ostez nous ces fables, & jettez les yeux & oreilles sur cette diuine Harpe tombée du Ciel en terre entre les mains de Dauid, qui faisant parler ces chordes & chanter des diuins Pseaumes, exorciza Saül, estrangla ce follet, luy donnant la chorde par les innocens fredons de ses doigts virginaux, pinçant sanctement ces tant sçauantes chordes L'harmonie chassa cet esprit noir, la Musique desserra le cœur & le gosier de ce pauure Roy qui se sentoit mourir, cela souda les playes, fit escouler les fascheries, qui estouffoient le cœur Royal de ce pauure possedé. Qui se peut imaginer comme dans vn petit filet bien bandé, ou sur le bout d'vne langue musicienne, on peut renfermer toute la melodie du monde? enfilant d'vne tirade le pesant, l'aigu, l'enroüé, le fendant, l'argentin, le tonnerre, le sifflet, le chancelant, l'arresté, le volage, les bricoles, les feintes, les fuites, le courroucé, le flatteur, le tremblant,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 548 sur 629

le ſouple, l'arrogant, le ton peſle meſlé en cent mille façons. Car tout ainſi qu'on ſerre la perruque Royale d'vn Diademe enfilé de mille pierreries, auſſi la Nature flatte l'eſprit de mille varietez de tons enchaſſez tous enſemble. C'eſt donc vn Eſſay & vn auant-gouſt du Paradis que la Muſique, puiſque dans le Ciel on ne faict autre exercice que de chanter les grandeurs de Dieu à deux chœurs, les Anges d'vn coſté, & les hommes de l'autre.

Suitte de la Muſique.

LE monde eſt bien obligé à celuy qui fut le premier inuenteur de la Muſique, qui eſt le doux charme de tous les ennuys de noſtre pitoyable mortalité. Car ceux-meſmes qui ſont plongez ſous vn abyſme de mal-heurs, ſi eſt-ce qu'au moindre fredon d'vne douce Muſique, ils ſurnagent comme les Dauphins (au dire des Poëtes) ſous les pieds du Meneſtrier Arion, & treſſaillent de joye. Quelle faſcherie ſe peut trouuer, qui ne ſe laiſſe enleuer, lors qu'vn gentil ſuperius s'enuole iuſques au Ciel, & s'emporte ſoy-meſme, dardant les mignardiſes de ſa voix à perte d'haleine & d'ouye? ou lors qu'vn baſſus apres auoir long-temps pourſuiuy le ſuperius, & ne le pouuant atteindre, quaſi ſe deſpitant contre ſoy-meſme, ſe precipite & s'enfonce iuſques au centre de la terre, faiſant du tintamarre de ſa voix, trembler les vitres, & les murailles. La taille & l'hautecontre vont voltigeant par l'air, ondoyans par aſcendens & deſcendens, tantoſt s'accordant volent ſi haut, qu'ils attaquent de prés le plus braue ſuperius, &

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 549 sur 629

qui eſt propre aux plus hautes entrepriſes : tantoſt ſe fondent ſur la baſſe contre, & luy faiſant tourner le dos, le pourſuiuent touſiours battant, iuſques à tant qu'il s'abyſme. S'ils s'accordent tous quatre, ô Dieu quelle douceur ? ils peſlent-meſlent leurs voix, & conſpirans enſemble d'vn accord heureuſement deſ-accordé, ils meſlangent haut & bas : aigre & doux, art & nature, & b. mol, & b. quarre, & ſi vous n'y prenez garde, ils vous rauiront l'ame par les oreilles. Puis tout à coup ils ſe mutinent. vn gaigne au pied, & trois vous le talonnent, auſſi toſt il tourne le viſage, & ces trois à gaigner pays, pendant qu'vn ſeul les galoppe, puis ſe my-partiſſans deux contre deux, ils choquent ſi rudement, qu'il en y a pour rire. Le plaiſir eſt quand ils chantent à l'enuy à deux ou à trois chœurs. Tantoſt deux petits roſſignols s'enuoyent le cartel de deffi, pour ſe battre en duel, l'vn preſente la premiere eſtocade de ſa langue, l'autre la renuoye & redouble, coup ſur coup, fredon ſur fredon, paſſe ſur paſſe, l'vn ſe feint, l'autre ſouſpire, qui crie, qui ſe taiſt, puis ſe dardent tout à coup, puis ſe retirent, tantoſt ils ſe flattent par mignardiſes, tantoſt ſe menacent rudement, ſouuent vous diriez que le cœur faut à l'vn, & que l'autre vueille rendre ſon ame : ſouuent vous cuidez qu'ils ſoient d'accord, auſſitoſt ils ſe faſchent : meſmes qu'ils contrefont l'eſcho, vn dit, l'autre redit ſans y faillir d'vn ſeul poinct ; l'vn ſe plaint, l'autre pleure ; l'vn rit & l'autre eſclatte, ie penſe qu'ils mourroient en duel, n'eſtoit que par compaſſion quelque farouche baſſe-contre auec le tonnere de ſa voix

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 550 sur 629

les espouuante, & les separent l'vn de l'autre ou plûtoſt que chaque chœur eſpouſant le party de ſon ſuperius, ne ſe mit en bataille rangée, dix contre dix, teſte, a teſte entre-choquant voix contre voix, haut contre bas, taille contre taille, à ſon de trompettes & de fifres, fluſtes, cornets, & tabourins auec les coups de canons des Orgues, les mouſquets des ſaquebutes, qui bat, qui crie, qui ſuë, qui ſouſpire & rend l'ame, qui ſe cache en embuſcade, & ayant demeuré coy long-temps, en vn clin d'œil fend la preſſe au moindre ſigne qu'on luy donne, & ſe jette dans la meſlée à corps perdu, enfin treſtous ſont ſi bien bien acharnez & enueloppez ſi auant au chamaillis, qu'ils y lairroient tous, ou la vie; ou au moins la voix, n'eſtoit qu'on ſonne la retraicte, auec vne douzaine *d'Alleluya*, & lors les r'allians & faiſant paix, s'en vont boire vn coup de compagnie, & ſont plus grands couſins que jamais, lors qu'eſſuyant leurs viſages, arrouſant leurs fluſtes, ils racontent leurs tirades, leur proüeſſe, & leurs ruſes miraculeuſement harmonieuſes.

LA VOIX.

CHAPITRE LIV.

PAix là, Meſſieurs, il faut icy garder ſilence, & donner audience à la voix, elle ſeule le merite, comme l'ambaſſadeur ordinaire de nos ames, & le truchement de nos affections. Mais d'où vient elle, ie vous prie, qui ſont ſes pere & mere, où le lieu de ſa natiuité; Eſt-il bien poſſible qu'vn petit ventrelet ſortant de la caſerne des poulmons, meſnagé par la langue, briſé par les dents, eſcraſé au palais, faſſe tant de miracles? Ie ne veux pas parler des Muſiciens, car vous les oyez tous les iours, tel y en a qui ſeul chantera les quatre parties, & d'vne tirade deuidant cent cinquante crochets, ſe deſrobe aux aureilles, & vole iuſques au Ciel; d'où ſe culbutant auec vne voix precipitée, par autre cent cinquante tous differens, deſcend iuſqu'aux Enfers. L'on iureroit par tous les ſaincts de Paradis, qu'il n'eſt poſſible, ſi les ſourds meſmes ne l'oyoient chaque iour. L'accouſtumance nous a fait perdre l'admiration. Sçauez vous ce qui m'eſtonne le plus, c'eſt de voir que d'vne meſme langue artiſtement mariée, on contrefait toutes ſortes d'oyſeaux: ſer-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 552 sur 629

mez les yeux, & ouurez les oreilles, ce Charlatan qui vient d'Italie fera le Roſſignol, le Coq, & la Linotte, la Caille, la Perdrix, le Corbeau, la Colombe, & vous penſeriez eſtre ſous les volieres Royales de Fontainebleau S'il vous veut faire rire, il vous fera bramer vn Aſne rere le Cerf, mugler le Taureau, rugir le Lyon, hannir le Cheual, abbayer tous les Chiens, vrler le Loup, & ſon goſier vous ſemblera l'Arche de Noé, où toutes les beſtes chantoient, les oiſeaux d'vn coſté, les animaux qui vont à pied de l'autre. Ce n'eſt pas encor là où ie vous veux conduire : Auez vous point veu de ceux qui font de leur bouche toute ſorte d'inſtrumens ; haut bois, clairons, fluſtes, cornets, & violons, fifres, tambours, & ſiſtres, & comme ſi les dents eſtoient des chordes, le creux du nez, le ventre d'vne viole, la langue vn archet, le goſier fut le manche : il vous chante tous les airs que peut porter vne viole, de ſorte que comme l'Homme eſt vn petit abregé de toutes les creatures, auſſi ſa voix eſt vn petit monde ramaſſé de tous les fredons & paſſages de Nature, & de l'Art. Il eſt bien vray, qu'il n'y a point d'apparence de vouloir brauer le Ciel & la terre, ſoit lors que groſſiſſant ſa voix, enflant les jouës, & ramaſſant ſon goſier, il veut foudroyer & imiter l'effroy eſclattant du tonnerre ; ſoit lors que ſecoüant la teſte, enfonçant les yeux, refrongnant le viſage, pouſſant ſa langue, & debattant ſes lévres fort rudement, il contrefait le bruit de l'artillerie. C'eſt trop, c'eſt trop ſe haſarder, cela eſt plus tolerable, lors que d'vne meſme voix, il exprime toutes les affections & deſueloppe toutes les playes de l'a-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 553 sur 629

me ; il deſgaine ſa cholere auec vne voix ardente & foudroyante ; il ſoulage ſa douleur auec vn ſouſpire cordial, & vn accent pitoyable, eſt-il deſeſperé, ſa voix le monſtre aſſez, car elle eſt entrecoupée de ſouſpirs & ſe dardant iuſques au Ciel, tout auſſi toſt ſe laiſſe tomber par terre. Veut-il menacer, il ſe ſert d'vne voix rude, d'vn ton farouche, & perçant les oreilles de ſa roideur, eſtonne le pauure criminel qui l'eſcoute. Choſe du tout admirable. Les larmes ont leur voix à part, toute faite à ſanglots, & d'vn ſon aigre-doux, qui fléchiroit les pierres : S'il faut flater, voicy vne voix du tout mignarde & doüillette, qui ne ſent que muſq & ambre gris, & ſe coulant dans les cœurs les plus endurcis, fait fondre les glaçons qui ont fait geler leurs ames. Eſt-il temps de rire oyez-vous pas les eſclats d'vne voix forte & hardie, qui ſort à bouche ouuerte ? Ce Soldat, ce Traſon qui braue là, voyez auec quel accent, d'vne voix piaffante, gonfle & hautaine il gronde ; & ce pauure diable qui tranſit de peur deuant luy, voyez quelle voix il a tremblante, mal aſſeurée & chancellante. Comment eſt-il poſſible qu'vn morceau de chair dans vn trou auec des oſſelets rangez, qui eſt le tuyau & haut bois de la Nature, faſſe ſortir ſi grande varieté de voix, & ſi aiſément, que les petits enfans y ſont Maiſtres ? que dy-ie les enfans, les beſtes meſmes ſe ſeruent de la voix, comme du Calepin de leurs imaginations, car la voix eſt leur parole, auec laquelle il monſtre à tous, tout ce que leur imagination leur graue dans la teſte. Il faut bien dire que c'eſt Dieu ou la Nature, qui montre ce qu'elle ſçait

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 554 sur 629

faire, car ſi elle veut joüer des Orgues, le nez luy ſert de tuyaux, les dents de ſoupaſes, la langue de main, les poulmons de ſoufflets, & d'vn rien fait tout ce quelle veut, ie penſe que c'eſt de ces vents icy que dit Dauid, *Qui eduxit ventos de theſauris ſuis*, c'eſt à dire, du cœur & des poulmons, qui ſont les coffres des finances de la Nature. Ne vous eſtonnez pas maintenant ſi S. Iean Baptiſte, s'appelle la voix de l'Egliſe, & de IESVS CHRIST, car il ne pouuoit dire choſe plus excellente.

DE L'HOMME,

AV LECTEVR.

CE chef-d'œuure de la main toute puiſſante de Dieu, eſt le miracle du monde, & la merueille des merueilles. Son corps eſt l'abbregé de toutes les eminentes perfections de l'Vniuers ; ſon eſprit vn epitome des grandeurs de Dieu & des Anges ; ſon entendement vn threſor de ſciences, ſa memoire vn vray prodige qui conſeruent dix millions de choſes rares, ſa volonté vn vray Paradis de vertus. Il faudroit mille ans pour faire anatomie du corps, & eſplucher toutes les merueilles cachées en chaque partie d'iceluy. Ie vous donne icy vne Anatomie de ſon corps, vous dépliant piece à piece toute l'œconomie de ce petit monde, qui eſt à la verité du tout miraculeux. Il n'y a rien de plus mince en ſes commencemens, ny de plus ſale, rien de plus imbecile en ſa tendre ieuneſſe. Cela eſtant verſé ſur terre ne ſçait faire autre choſe que criailler, pleurer, & rompre la teſte à toute la maiſon; il le faut lier pieds & poincts, comme vn petit eſclaue, & vous l'empriſonner dans la geole du berceau, comme vn petit criminel de Nature. Il ne ſcait ny parler ny marcher, ny meſme manger ou s'aider tant ſoit peu, n'y ayant ſi petite beſte qui ne ſçache ſe pourueoir d'elle meſme. Eſt ce là ce Roy des animaux,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 556 sur 629

cét Empereur du monde, cét hommelet qui tantoſt
fera du petit tiran? Si toſt qu'il deuient grand, il
deuient vne beſte farouche, la cholere en fait vn lyon,
la faim vn loup garou, l'auarice vne harpie, l'ambition
vn Paon, la fineſſe vn Renard, la malice vn demon.
Quand cela a vn peu couru ſur terre tout à coup la mort
ſuruient qui fait ſon coup, & de tout cela fait vne cha-
rogne, puis vn peu de cendre, puis vn rien couuert d'vn
epitaphe. Se peut il bien faire qu'vn petit ver de terre
s'oublie bien tant que de rouler dans ſon eſprit des pen
ſées d'vn Dieu, ayant le corps ſi miſerable, qu'il n'eſt
qu'vne bute à tous maux? Sainct Baſile dit que l'hom-
me eſt comme ces demy dieux fabuleux, qui ſont demy
dieux & demybeſtes, comme les Pans & les Satyres.
Car ſi le corps obeyt à l'eſprit, l'homme vit comme vn
Ange, mais ſi l'eſprit eſt tyranniſé par le corps, certes
c'eſt vne vraye brutalité, & l'homme n'eſt qu'vn demon
ſur la terre. L homme à l'homme eſt vn loup garou,
l'homme à l'homme eſt vn petit Dieu, ſelon qu'il ſe com-
porte. Il n'y a piece ſur ſa perſonne qui ne ſoit vn mi-
racle, ſi on prend la peine d'en ſçauoir les proprietez.
Pour en ſçauoir parler en termes propres, ie vous offre
ce petit Eſſay, qui vous aidera à deſplier vos concep-
tions, & releuer vos diſcours par la naïueté des paroles.
Cela ſeroit bien honteux, que l'homme ne ſçeuſt pas
parler de l'homme, luy qui fait profeſſion de parler de tou-
tes choſes. Cecy vous doit ſuffire, que ie vous preſente
d'auſſi bon cœur, que ie ſuis a voſtre ſeruice.

L'HOMME, CHEF-D'OEVVRE DE DIEV, ET LE miracle de Nature.

CHAPITRE LV.

LEs parties ſimples, & dont chaque partie retient le nom de ſon tout, ſont neuf.

1. Les os qui ſont les pierres, les colonnes, les parois, les pilotis, la force du corps ſeruans icy de baſe, là de rampars, ailleurs d'outils, là de forme du harnois; de reſſorts des mouuemens eſtans bien emboitez & liez enſemble.

2. Les ligamens ſont parties blanches, ſans ſang, ſans ſentiment, non vuides, mais maſſiues, qui prouiennent des os, & font la liaiſon, & pourtant ſe plient, ſe bandent, ſe desbandent aiſément, mais font ſi bonne liaiſon des os & des jointures qu'elles ne ſe deſnoüent ny ſe démentent, ou déboitent pas aiſément.

3. Les cartilages ſont d'vne ſubſtance plus molle que les os; plus dures que les ligamens, mais ſouples pourtant, afin que és mouuemens elles ne ſe froiſſent trop rudement, & s'vſent d'elles meſmes: elles ſeruent d'eſtaye, quaſi comme les ligamens,

joignant les os, ou les membres enſemble, & les liant bien fort.

4. Les nerfs ſortent du cerueau ou de la moüelle dë l'eſpine, ſont d'vne ſubſtance tendre, molle, blanche, ont ſentiment fort aigu, & donnent mouuement.

5. Les pannicules ſont des tayes faites des nerfs & ligamens qui lient & arment les membres, & donnent à quelques-vns le ſentiment, comme au cœur, à la rate, &c.

6. Les filamens ſont des chordes, & filets longs, greſles, & blancs, ſolides, forts, ils ſeruent ou à tirer la nourriture, ou à la retenir, ou à pouſſer les ſuperfluitez.

7. Les veines ſont canaux, & tuyaux où coule le ſang plus eſpais, & ſortent du cœur, ou du foye, où eſt la veine caue qui eſt comme la mere, & la maiſtreſſe racine des menuës veines.

8. Les arteres ſont conduits qui ſortent du coeur, où eſt la grande artere mere de toutes les autres, elles ſont couuertes de tayes fermes, & eſpaiſſes, afin que les eſprits vitaux qu'elles charrient, n'eſuaporent. Elles, & les veines ſont iointes, afin qu'elles ſuccent leur nourriture des veines, & que les veines tirent de la chaleur des arteres, auſſi y a-il des Orifices & des boucles, afin qu'elles ſe puiſſent communiquer enſemble.

9. Le ſang ſe faict du chile plus eſpais, gluant, bien cuit. Les membres plus peſans, ou de plus grand trauail & effort, ſont armez d'os, de nerfs & autres choſes plus ſortables & proportionées.

10. Il y a dans l'homme trois cents os, c'eſt à dire, cent cinquante de chaque coſté : chacun d'eux a

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 559 sur 629

dix proprietez (les Anatomiſtes les nomment *Scopos*) la douceur, rudeſſe, liaiſon, enchaſſure, figure, & autres toutes differentes des autres, de façon que multipliant cela, reſultent dix mille cinq cens proprietez d'vne coſte & autant de l'autre coſte de l'homme en ſes os ſeulement, ſans les occultes. Voylà donc partie du harnois de l'homme tout faict de gonds & enchaſſures, afin de pouuoir joüer de toutes ſes pieces enclauées les vnes dans les autres d'vne ſi belle emboiture, qu'ils ne defenchaſſent pas aiſément, à cauſe des cordes & ligamens qui eſtreignent les emboitures.

11. Pour la puiſſance vegetatiue & nourriſſante qui repare ce que la chaleur radicale a conſommé, il eſt beſoin de pluſieurs officiers & cuiſons. La premiere digeſtion ſe faict en la bouche par la mouture des dents, les premiers trenchent, pour ce ſont aigus, les machelieres ſont plattes & rabboteuſes pour moudre & menuiſer la viande; pour les viandes dures, il y a des crochets, qui briſent plus fortement, & pour ce ſont encharnez dans les gencines auec trois racines. La langue ſert comme de peſle en vn four, pour tourner la viande, & la faire moudre de tous coſtez.

12 Apres vient la gorge où eſt l'entonnoir, le couloir, & le tuyau du goſier qui entonne la viande dans l'eſtomac pour la cuire, & eſt fermé d'vne petite langue de chair, afin qu'il n'y entre rien de froid qui empeſche la concoction. Tout aupres eſt l'artere aſpre qui porte l'air aux poulmons, qui s'ouure à l'air qui entre, & ſe ferme à la viande quand on mange. L'artere eſt annelée iuſqu'au mitan, afin d'eſtre touſiours ouuerte; delà en bas elle eſt

molle, afin que ſi on aualle quelque gros morceau qui eſtrangle, elle cede & faſſe place, afin que le morceau deſcende en l'eſtomach. Le cœur & le foye de leur chaleur font bouillir la marmite de l'eſtomach; voire que la petite veſſie de la cholere par vne ſecrette veine qui ſe va rendre entre les deux tuniques de l'eſtomach, ce feu de cholere ſert comme de bois coulé ſous le fonds de cette marmite. Meſmes la vertu Regitiue (comme nomment les Medecins vne certaine puiſſance qui regente nos corps) attire la chaleur de tous les membres pour cette cuiſon, de là on a froid apres le repas.

13 De là ſortant le chile eſt ſuccé par vn million de petites veines eſtroites au commencement, afin de ne rien ſuccer de groſſier, de là s'eſlargiſſant pour porter tout cela en la veine Porte, qui s'en va aboutir au bas du foye, & s'y deſcharger: Le foye receuant cela le recuit, pendant que le plus groſſier aliment demeure pour les inteſtins (qui ont de longueur ſoixante paulmes pour le moins) qui ont tant de détours & deplis, afin qu'ils ne deuorent tout en vn coup ce qui ſort de l'eſtomach, car il euſt fallu manger à tout moment, & faire quelque autre choſe, & en outre le foye n'euſt eu loiſir de rien attirer pour faire le ſang. Les lies s'eſcoulent par les conduits, cachez, puiſque pas vn membre ne s'en peut nourrir. Au reſte, Dieu a enueloppé nos inteſtins d'vne toillette & de graiſſe, afin de les tenir plus chaudement & doucement.

14. Le foye recuiſant cette liqueur blanche la rougit, & partage les humeurs enuoyant la melancholie à la ratelle; la cholere, à la bouteille de fiel attachée au foye, laquelle renuerſant par accident

cette humeur fait venir la jauniſſe Or la melancholie monte en l'eſtomach, & enduiſant les tuniques excite l'apetit, ſans lequel on ne voudroit manger, & la cholere deſcend & va piquer les inteſtins pour les aider à ſe deſcharger. Choſe eſtrange que ce feu deſcende, & que cette humeur terreſtre de la melancolie monte à l'eſtomach ? Ce qu'on boit ſert à deſtramper la viande pour la rendre liquide & coulante ; le reſte par vne veine emulgente eſt attiré par les roignons creux, de là ils ſe deſchargent par les veines vreterez (qui vont des deux coſtez & ſont fort eſtreittes) dans la mare de la veſſie ; qui a deux tuniques & deux trous, l'vn deſquels ſe ferme par vn petit nerf, afin que l'humeur ne coule perpetuellement, mais ſeulement ſouure au commandemant de l'homme, & ſe ferme auſſi.

15. Comme l'eſtomac eſt le cuiſinier, le foye eſt depenſier du corps ; il partage le ſang en deux, & par la veine caue il enuoye la pitance aux membres, aux os, & à chaque partie qui a des veines qui leur ſeruent de bouche pour humer vn aliment propre à ſa complexion, des ſuperfluitez on nourrit les cheueux, poils, ongles, & autres valetail les : comme les laquais viuent des arreſtes. L'autre ſang va au cœur qui a deux coffrets, ou ventres ; au premier le ſang ſe recuit & ſe raffine, & par le canal du poulmon il enuoye toutes les fumées dehors. Puis ce ſang veinal paſſe à l'autre ſein pour ſe rappurer & deuenir ſang arterial & faire des eſprits vitaux. Car ils donnent vie, chaleur & mouuement à nos membres, qu'ils ſemblent ani.er

& en eſtre les eſprits. le cœur les diſtribuë par les arteres qui ſortent de luy, & s'eſpanchent par tout, eſtant touſiours ſous les veines, afin que le ſang ne ſe gele dans les veines, & que les veines les couurent pour conſeruer la chaleur de ſes eſprits qui ne ſont que feu, vif, & actif, & pour ce l'artere eſt double & forte. Or vne branche deſcend aux parties inferieures, l'autre monte à la teſte pour porter ces petits eſprits par tout.

16. Le cœur eſt aſſis au milieu, comme le Roy, ſa chaleur eſt tres grande, & la petite paroy qui eſt entre les deux coffrets eſt dur pour bien ſeparer ces deux ſangs. Le poulmon luy ſert d'eſuentoir pour le rafraiſchir, & pour ce eſt ſpongieux & leger, ſe mouuant aiſément pour donner de l'air au cœur qui auſſi le nourrit delicatement, comme ſon bon ſeruiteur, du ſang arterial le plus fin, pendant que les autres membres ne viuent que du ſang des veines, comme du pain de meſnage? Il y a le Pericarde, c'eſt à dire, eſtuy, ou guaine, ou coffret du cœur, où nature a mis vn peu d'eau, pour le rafraiſchir ſans ceſſe. Or pour former la voix la languette qui couure le canal du poulmon eſt fenduë comme la pipete d'vn haut-bois, ou doucine, large & eſtroict pour meſnager le vent & le ſon L'air attiré par les poulmons ſert auſſi à faire les eſprits vitaux, & animaux.

17. Voylà pour l'ame vegetatiue & nourriciere, pour la ſenſitiue, il y faut des eſprits animaux qui ſe font au cerueau pour diſtribuer aux cinq ſens. L'eſtoffe dont ils ſe font, ſont les eſprits vitaux qui du cœur montent au cerueau, qui eſtant tres-delicat & neceſſaire, a eſté armé d vne ſalade ou armet qui

qui eſt le dur teſt couuert de bon cuir, & de cheueux. Il eſt encor enueloppé de deux toillettes, l'vne groſſe & forte, appellée *Dura mater*: l'autre ſubtile & deliée, nommée *Pia mater*, qui couurent les ſaillies du cerueau & la ſubſtance, & les ſources de nerfs, qui eſt la moüelle de l'eſpine du dos, laquelle eſt comme vne queuë qui ſort du dernier du cerueau, & va donner juſques au grand os.

18. Il y a deux ventricules au cerueau où ſe font ces eſprits, mais de dire comment il ſe font, c'eſt choſe qui ne ſe peut, les eſprits pour le ſentiment ont leurs nerfs à part, & ceux pour le mouuement auſſi, de là vient que le paralytique ne peut mouuoir vn bras, & pourtant y ſent la douleur, car les nerfs du mouuement ſont bouchez, non pas les autres. De la paſte du cerueau, & de la moüelle de l'eſpine naiſſent douze couples de nerfs qui ſortent par des petits pertuis de l'eſpine du dos. Or ces eſprits ne ſont que feu, ou rayons eſpars par tout le corps, & vne ſubſtance fort ſpirituelle, & comme l'eſprit du ſang le plus pur: de fait donnant vn grand coup ſur la teſte, ou ayant vne extreme frayeur on reſſerre ces nerfs & on en eſpreind & fait ſortir ces eſprits par les yeux, de façon qu'il ſemble que vos yeux eſtincellent, ou que vous voyez des eſtoilles & de petits feux volans, c'eſt ce qu'on dit faire voir les eſtoilles en plein Midy.

19. Le ſens commun, c'eſt ce qui eſt en la premiere partie du cerueau, où aboutiſſent les nerfs des cinq ſentimens exterieurs, & par là le cerueau leur diſtribuë des eſprits pour faire leur office, & eux s'enuoyent par ces meſmes nerfs des images, & des nouuelles de tout ce qui ſe repreſente à eux.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 564 sur 629

Cette partie eſt mollaſſe, & peut receuoir aiſément ces images, mais non pas les retenir, & pourtant vn peu plus auant eſt le ſiege de l'imagination, où ſe conſeruent les images des choſes, & de là elle a pris ſon nom. Plus auant encor eſt cette puiſſance qu'és beſtes ſe dit eſtimatiue, és hommes cogitatiue, qui ſpiritualiſe ces images : ainſi la Brebis voyant le loup connoiſt l'inimitié, choſe qui n'a point de corps, finalement en la derniere partie du cerueau eſt la memoire, partie du tout miraculeuſe, & vn treſor du tout infiny.

20. L'œil eſt compoſé de trois humeurs, la cryſtalline, la rouſſe & l'azurée : par ces vitres paſſent les tableaux & petits portraits des creatures, & montent au cerueau. En l'oreille y a vne petite veſſie pleine de vent, où frappant la voix, le ſon fait comme vn tabourin, ou ſonuette, qui bruyant eſueille l'ame, mais ſi les nerfs ſe bouchent, ou cette veſſie (dit Miringue) creue & perd ſon vent, l'homme deuient ſourd, & pour ce Dieu a façonné l'oreille en limaçon, afin que le ſon ſe caſſe en entrant, & ne donne droit ; & de peur d'eſtre ſurpriſe par des beſtioles, il y a de la cire là dedans qui ſert de glu ; l'odorat & le flairement ſe fait en deux petites eſponges de chair molle aſſiſe dans les narines, où deſcendent deux nerfs qui reçoiuent les parfums portez par l'air, & enuoyez au cerueau : ces meſmes narines ſeruent d'eſgouſt, & de larmier pour deſcharger le flegme qui ſe ramaſſe au fond du cerueau, dans vn ſoncy & vn entonnoir fait exprés pour cela, qui ſe deſcharge par les narines ; le gouſt eſt en deux nerfs eſparpillez par la langue, qui eſt pleine de pores, afin que les liqueurs

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 565 sur 629

penetrent iuſques à ces nerfs iuges des liqueurs : l'attouchement eſt eſpandu par tout le corps pour ſentir le froid, le chaud, le ſec, le moite, le mol, le raboteux, le poly, &c. & a ſes nerfs à part.

21 Tout le corps eſt enueloppé d'vne peau deliée qui ſe deſtache ſouuent ſans douleur; puis d'vn cuir eſpais, & puis la graiſſe qui couure la chair, comme d'vn lodier, ſi ce n'eſt és corps fort chargez de maigre; le col eſt vne colonne qui eſt comme aſſiſe ſur des gonds pour contourner la teſte, & eſt l'eſtuy des deux tuyaux de la vie: la poictrine & le dos fait en coffre ou cuiraſſe pour armer le cœur (comme le teſt ſert de morion au cerueau) & là aux femmes Nature ouure deux fontaines de laict, & le ſang qui couroit deuant pour nourrir l'enfant dans le ventre, monte auſſi-toſt aux mammelles pour le nourrir par là; les mains partagées, mobiles, articulées.

22. L'ame a deux parties, la ſuperieure qui contient la volonté; l'entendement, & la memoire: & l'inferieure où ſont les paſſions; en la partie concupiſcible il y en a ſix, l'amour, haine, deſir, fuite, ioye, triſteſſe: en l'iraſcible cinq, eſpoir, deſeſpoir, hardieſſe, crainte, & cholere.

L'Anatomie de toutes les parties exterieures du corps.

1. LA ſyme de la teſte, c'eſt *vertex*: le ſommet ce qui ſuit.
2. Le front, ſiege de la pudeur.
3. Les ſoucils, les yeux, les oreilles.
4. Le nez. Les joües ou pommettes, & leurs plis.
5. Le menton, & ſa petite foſſette au milieu ſous les lévres, & la bouche.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 566 sur 629

6. Le col, goſier.

7. Le haut des eſpaules, ou omoplates, ou paſlerons.

8. Les os trauerſiers, & les clauicules, & la fourchette.

9. La poictrine, puis les hypocondres deſſous.

10. Les aiſſelles, ſous le bras.

11. Les mammelles, les tetillons au millieu, & ſous-mamelles, le brechet ou ſternon, c'eſt à dire l'os de la poictrine.

12. La ceinture; le nombril.

13. Les branches au deſſus de la cuiſſe; les flancs ſont entre les coſtes, & la cuiſſe, les aines.

14. Le haut de la cuiſſe.

15. Le ventre.

16. Il y a l'entre-mammelles, l'entreſſailles, l'entreboites des cuiſſes.

17. La cuiſſe, le concaue de la cuiſſe.

18. Le ſurgenoüil en dedans, & en dehors, le my genoüil, le ſoub-genoüil en dehors, & en dedans; le jarret qui eſt derriere le genoüil.

19. La greve de la iambe, le gras ou mollet de la iambe, le my-gras de la iambe.

20. Le col du pied, ou tarſe; ſur le metatarſe ou deſſus du pied, & deſſous la plante.

21. Le bas de la cheuille en dedans, & en dehors.

22. Le talon; les orteils.

23 La plante du pied.

24. Le bras, le coude, la iointe du coude, le poignet, la main, la paume, le deſſus, les doigts, la iointe de la main.

25. Les muſcles de l'eſpaule, & d'autres parties, ſont ces moignons de chair qui aident au mouue-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 567 sur 629

ment & encharnent le corps.

26. Le dos, l'eſpine du dos & ſes vertebres, la nuque du col.

27. Tout le ſcelete ſe diuiſe en trois, la teſte, le tronc, les iointures. La teſte comprend le crane, ou le teſt, & la face, le crane eſt compoſé de huict os: ſix propres & deux communs: ceux là ſont le front; l'os occipital, deux parietaux, les deux tempes, dans leſquels ſont contenus trois oſſelets nommez eſtrieu, enclume marteau: les communs ſont la ſphenoïde, & l'ethmoïde, les futures ou coutures qui les lient enſemble.

28. La face comprend les deux machoüeres, la ſuperieure eſt compoſée d'vn os, l'inferieure de deux, en chacune ſont articulées ſeize dents par gomphoſe, deſquelles quatre ſont inciſoires, deux canines, & dix molaires.

29. Le tronc ſe diuiſe en l'eſpine, les coſtes, l'os ſans nom. L'eſpine a quatre parties, le col, le dos, les lumbes, l'os ſacrum. Le col à ſept vertebres: le dos douze, les lumbes cinq, l'os ſacrum quatre, l'extremité duquel ſe nomme coccy, ou croupion: les coſtes ſont douze de chaque coſté, ſept vrayes & cinq fauſſes; auſquelles l'os de la poictrine, dit ſternon, eſt attaché pardeuant les clauicules, par le haut; & les omoplattes par derriere; l'os ſans nom a trois parties, l'ilion l'iſchion, le pubis.

30. Les iointures ſont deux, la main, & le pied: la main ſe diuiſe en bras, coude, & extréme-main: le bras eſt d'vn os ſeul: le coude de deux, du coude & du rayon: où eſt la poulie où s'enchaſſent les os, l'extréme main a le metacarpe, ou paume de la main: le carpe ou poignet: & les doigts: les os du

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 568 sur 629

poignet ou carpe ſont huict, du metacarpe ou milieu de la main, quatre, des doigts, quinze, outre les ſeſanoides qui rendent les articulations & emboitures des os plus ſerrées.

31. Le pied ſe diuiſe en cuiſſe, iambe, & extréme pied: la cuiſſe, a vn os ſeul, la iambe deux, l'os de l'eſperon dit foſſile ou peroné: tibia, la greve, auec la rotule ou palette du genoüil, ſur lequel on s'agenoüille, l'extréme pied a trois parties, le col du pied, milieu du pied, pedion, metapedion orteils: les os du pedion ſept, du metapedion cinq, des orteils quatorze, auec leurs ſeſanoides.

32. Il y a en outre l'oſſelet du cœur: les Medecins nomment Symphiſe la naturelle vnion des os En la teſte il y a cinq ſutures, la coronale, ſagitale, lambdoide, les deux eſcailleuſes.

33. Entre les parties vitales, c'eſt à dire le cœur, le poulmon, &c. & les naturelles, c'eſt à dire, le ventricule, les boyaux, &c. Il y a le diaphragme qui eſt comme vne haye & ſeparation: cette peau ſert à l'inſpiration en ſe laſchant, & à l'expiration en ſe bandant: de fait és animaux morts il eſt toûiours bandé, or on meurt par expiration. Il ſert au mouuement du rire, & ceux qui ſont navrez au diaphragme meurent en riant.

34. Le torax, c'eſt le coffre des coſtes qui ceignent le cœur & les parties nobles: le dedans ſe nomme la capacité.

35. Le cœur a deux ventres, & vne peau entre-deux, deux oreillettes: & deux mouuemens, vn s'appelle diaſtole ou dilatation, quand par l'inſpiration il s'enfle & ſe dilate: l'autre ſyſtole, quand il ſe reſſerre par l'expiration, ce mouuement eſt

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 569 sur 629

perpetuel & miraculeux

36. L'aureille a plusieurs parties. Premierement : La ruche, c'est le trou où s'amasse la cire, & la glujaunastre. 2. La coquille, ce sont ces contours pour mesnager le son, & le faire raisonner. 3. La partie en haut se nomme l'aisle. 4. La partie inferieure qui rougit en la honte, & se tire pour faire ressouuenir se nomme, *lobos*. 5. Tout le tour se dit helix ou entortillement.

Les yeux,

1. LEs yeux sont vn vray miracle de Nature, on les nomme miroirs de Nature. Galen. membre plein de diuinité.

2. Portes du Soleil, fenestres de l'ame.

3. Les truchemens de l'ame, & son miroir. On lit en luy l'amour, la haine, la fureur, la pitié, la vengeance. L'audace luy esleue le sourcil, l'humilité l'abbaisse ils flattent en l'amour, ils s'effarouchent en la haine, ils soufrient en la ioye, ils languissent en la tristesse, & se fondent en larmes, ils s'enaigrissent en la cholere, ils se colent opiniastrement, & s'atachent à terre parmy les soucis & pensers ennuyeux, ils flestrissent, & ternissent leur cristal és maladies.

4. Ils sont de nature aqueuse, glissante, cristalline, pour plus aisément receuoir les pourtraicts, & les images de toutes les creatures.

5. L'œil a six muscles, qui sont les ressorts qui iouënt pour le mouuoir : la poulie qui le hausse par le moyen d'vn petit ligament inconneu à l'antiquité, & descouuert par Fallopius. Les noms des

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 570 sur 629

muſcles droicts ſont : Premierement, le hauſſeur ſuperbe: 2. l'abbaiſſeur humble: 3. l'ameneur biberon: 4. l'emmeneur deſdaigneux. Et les deux obliques, roüeurs, circulaires.

6. L'œil eſtant de nature d'eau, afin qu'il ne coule a beſoin de tunique, ou rayes pour reſſerrer les humeurs aqueuſe, cryſtalline & vitrée. La premiere tunique eſt dite conionctiue, le blanc de l'œil Iris, la fonde, &c. elle attache lœil & le garde de ſortir. La 2. la cornée, car elle eſt dure & claire, liſſe, & laiſſe que le iour la perce, & donne iuſques au criſtallin, & embraſſe tout l'œil, & le defend. La 3. eſt l'vuée, qui eſt comme vn grain de raiſin, elle eſt percée au mitant d'vn petit trou, c'eſt à dire, la prunelle de l'œil, & la feneſtre: elle eſt de diuerſe couleurs, par ſon noir elle attrempe l'eſclat de la lumiere, rabbat & meurtrit ſa trop grande lueur. 4. C'eſt l'aranoide, ou araigniere, faite pour enuelopper le cryſtalin. 5. La reticulaire qui apporte & meſnage les eſprits viſoires dans le cryſtallin, & dans l'œil, & porte les images au cerueau comme au iuge. 6. La vitrée, qui ſepare l'humeur acqueuſe de la vitrée, afin qu'elles ne ſe meſlent & confondent.

7. Les humeurs ſont trois. La premiere, en excellence eſt la cryſtalline, qui eſt l'ame de l œil, le miroir & le centre, c'eſt la Princeſſe de l'œil, à qui toutes les autres parties ſeruent. La ſeconde, c'eſt l'acqueuſe, qui eſt pourtant la premiere qui ſe void, & qui ſert de rempart à l'œil, ſa ſubſtance eſt comme l'eau ou l'aubin d'œuf: elle ſert comme de lunette au criſtallin pour luy addoucir les objects. La troiſieſme, eſt la vitrée, elle eſt comme du

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 571 sur 629

verre fondu : elle eſt derriere le cryſtallin, & comme ſon eſtuy qui le nourrit, le conſerue, le repolit. Au reſte, la cornee ſert de glace au criſtallin, pour addoucir la lumiere : l'vuee par ſes couleurs la réiouit, la prenelle luy ſert de feneſtre, l'araignierë luy ramaſſe les eſprits, & fait comme le plomb aux miroirs : l'humeur aqueuſe eſt comme ſon bouleuart, la vitree eſt ſa nourrice, le nerf optique luy apporte les eſprits viſoires, & luy ſert de meſſager pour porter les eſpeces au cerueau : les muſcles & les nerfs luy donnent mouuement : la paupiere de rideau, les cils & ſourcils de corps de garde : le front de paraſol.

8 Il y a les nerfs optiques, qui ne ſemblent auoir aucune concauité, & portent par leur continuité les eſprits viſoires, & animaux : les autres nerfs ſont pour le mouuement. Il y a auſſi des veines & arteres pour porter des eſprits vitaux : de la graiſſe pour le tenir chaud : de la chair molle aux coins des yeux, afin que les larmes, la chaſſie, & autres humeurs ne luy nuiſent.

La parfaite beauté conſiſte en trente ſix poincts.

1. LA peau de tout le corps comme Iaſpe, ou Porphyre entre couppée de petites veines azurées trenchante de bonne grace cet yuoire mouuant.

2. Cheueux blonds, dorez & friſez par Natures, fort naïfs.

3. Le front mollement voûté, ſerein comme vn Ciel, poly comme Albaſtre.

4. Deux yeux à fleur de teſte, eſtincelans, d'vne belle grandeur, & doucement rayonnans.

5. Les ſourcils de brins d'Ebene fort menus, bien arrengez, & agencez en façon d'arc.

6. Les iouës comme de Lys & de Roſes, entamées de deux foſſettes.

7. La bouche incarnadine, & d'œillets, ou de corail.

8. Des perles Orientales, ou Diamans enchaſſez dans l'eſcarlatte des gencives & toutes à l'eſgal, & de meſme grandeur, non entr'ouuertes ny entrebaillantes, ny iauniſſantes.

9. Vne halaine douce, & mieux fleurante que l'Ambre gris.

10. Le menton rond & foſſelu, non pointu, ny applaty, ny fendu.

11. Tout le teint vny & delié, ſans eſtre detranché de rides, ny fendu de ſillons.

12. Le col de neige, ou laict caillé, d'vne belle rondeur & grandeur proportionnée.

12. Les tempes bien remplies, & non enfoncées & creuſes,

14. Les iouës non point abbatuës, affamées, deſchargées, pendantes, ou fleſtries, mais doucement enflées, ſans eſtre pourtant trop bouffies, & bourſoufflées.

15. Le nez aquilin, à pourfil, & fendant à droicture le viſage party eſgalement.

16. Les oreilles petites, vermeilles, fermes & nullement auachies ou languiſſantes, & trop auallées.

17. La teſte bien arrondie, d'vne groſſeur auenante au reſte du corps, non trop menuë, ny mince, ny trop longue & pointuë.

18. La couleur viue & animée, ſans excez de rougeur, de paſle couleur, de ſafran, ou pareille

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 573 sur 629

terniſſure de viſage.

19. Le maintien graue-gay, ſans feintes & artifices, plein de naïfue douceur, accompagné d'vne parole argentine, ſobre, &c. Les autres ne ſont pas grand cas, la beauté de l'ame conſiſte en vn ſeul poinct, qui eſt de n'auoir nul peché mortel, mais auec la charité la douce infuſion de toutes les vertus qui la rendent ſi belle que IESVS CHRIST la nomme ſon Eſpouſe, là où la beauté du corps n'eſt à vray dire que du fumier bien paré, & vne carcaſſe embaumée.

La beauté corporelle.

LA vraye beauté eſt vn eſclat de la Vertu, & le vray portraict d'vne ame ornée de ſes perfections: la beauté fardee, eſt vne droite idole qui repreſente vne choſe qui n'eſt pas. Idole pourtant adorée d'honneur plus haut que celuy de Latrie, puis qu'on perd Dieu pour ne perdre la veuë de la beauté: les plus ſages en ſont quelquefois ſi tres-fort charmez, qu'ils font faillite à ſa ſageſſe, & portent la marotte, & le capuchon verd. Cependant qu'eſt-ce tout cela qu'on appelle beauté? Deux lopins de verre caſſé appellez des yeux enchaſſez dans deux trous, couuerts d'vn petit cuir volant bordé de petits filets, là deſſus vne arcade d'Ebene, & des brins bien ioliment arrengez ſans deſordre, vne table d'yuoire vn peu voûtee couuerte d'vn peu de ſatin ſans aucune ride, vn peu de neige ſur ſemée d eſcarlatte, qui fait les ioues ny trop enflées, ny trop aullées ou pendantes, entre-deux deſcend vn canal du cerueau & l'eſgout de la

teſte qui my partit le viſage de bonne grace, de la chair toute ſanglante, fenduë en deux pour faire des lévres, ie ne ſçay combien d'oſſelets attachez à du ſang caillé, & enraciné dans les genciues, vn morceau de chair platte attaché là dedans & mouuante pour briſer l'air, & façonner quelque babil affecté, le tout enuironné de crins & d'vne grande perruque, n'y a il pas bien de quoy faire tant de tintamare? Sans flatter, n'eſt-ce pas là vn aſſemblage ridicule? des os, du cuir, du verre, du ſang, du lard, du carton ou cartilages, de la chair, des cheueux, vne haleine puante qui ſort de la cloaque d'vn eſtomach pourry, ne ſont ce pas là tous les ingrediens d'vne charogne, & d'vne carcaſſe maſquee? On dit que la beauté doit auoir trente & tant de circonſtances où les vit on iamais aſſemblées? Icy Nature a enchaſſé vn bel œil, vn grain d'Ebene dans du cryſtal couppé de tres-bonne grace, mais le front eſt trop boſſu ou eſcraſé, les tempes ſont tant auallée que c'eſt vne pitié, les oreilles auachies & ſi tres-fort ouuertes qu'il les faut cacher, le nez eſcraſé & punais, ou bien les lévres gerçées & crottées, les dents gaſtées, & iaunaſtres, le menton trenché & mal-fendu, quelques ſortes de iouës bourſoufflées, ou enluminées de boutons & de ſang caillé. Si nous auions des yeux, ou de la ceruelle, nous iugerions aſſez que c'eſt beaucoup plus ce qui defaut, que ce qui ſemble y eſtre. Mais ſoit à la bonne heure, ie le veux que tout y ſoit; il n'y a rien de plus ſuperbe & deſdaigneux que la beauté, il faut eſtre eſclaue de ſes bizarreries, aualler mille dégouſts & amertumes, n'auoir point d'yeux pour voir cent & cent

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 575 sur 629

fortiſes, ny d'oreilles pour ouyr cent & cent indignitez. Las, & quel eſclauage! puis c'eſt vne fleur fleſtrie deuant que d'eſtre eſpanoüye, vn'once de ſerein, vne goutte de catherre tombant à trauers, vn œil chaſſieux & diſtillant la cire, vne piqueure de dents, vne meſchante fiévre, deux hards de ſafrant ou de iauniſſe, les paſle-couleurs: & à tout rompre, vn peu de temps paſſant par deſſus, vous défigure cette face qui fait tant d'Idolatres, trenche de rides le front, & fait vn viſage ſi hideux, qu'il peut ſeruir de fantoſme pour eſtonner les petits enfans, & faire fuyr les hommes: & vn homme d'honneur ne meurt pas de honte, voyant qu'eſtant ſi ſage en toute autre affaire, il ſe laiſſe faſciner l'eſprit par cette carcaſſe mouuante; Menippus treuuant ſur la greve d'enfer le teſt d'Helene tout deſcharné, & affreux, courrut de toutes ſes forces & auec roideur pour l'eſcraſer ſous ſes pieds; comment (fit il) vieille charogne, eſt ce donc là cette beauté qui a mis tout l'Orient ſans deſſus deſſous? Petite punaiſe par vos attraits auez-vous bien donné la mort à tant de braues Capitaines, n'eſtant que ſi peu de choſe? Il alloit froiſſer & moudre cette teſte deſcharnée, ſous la iuſte colere de ſon indignation, s'il n'euſt eſté arreſté. Le pis eſt que ces traits ſont autant de fléches qui perçent le cœur, & maſſacre l'ame de beaucoup de perſonnes, qui pour vne volupté d'vn moment, ſe condamnent aux peines eternelles; la plus hardie de celles qui font profeſſion de beauté? n'oſeroit auoir entrepris de lauer ſon viſage en belle compagnie, non pas meſme pleurer, car cette eau effaceroit le fard, deſcouuriroit la vieile peau toute en-

tre couppée de rides, vn cuir iaunaſtre, vn teint bazané & hauy, & verroit on bien que c'eſt vne Helene qui maſque vne vieille Hecube laide comme vne fée. Sçait on pas bien qu'il n'y a rien de plus puant, que ce qui ne ſe peut ſentir ſans muſc? Voylà le pot aux roſes deſcouuert, & ſans le demander, vous pouuez aſſez vous imaginer que voylà pourquoy ces ieunes fardées ne ſont iamais ſans pommes de ſenteur. Cela eſt ſi puant, les haleines ſi fortes, les dents ſi gaſtées, les maladies ordinaires, les mignardiſes & faineantiſes corrompent tellement leurs conſtitutions, & deſbauchent leur eſtomach, de façon que teſte d'homme n'auroit le courage de s'en approcher, ſans l'antidote, & le preſeruatif de quelque bonne odeur. Et pour vn beau fumier, pour vn cadaure maſqué, pour vne cloaque aſpergée d'vn peu d'eau roſe, pour vne harpie embaumee, pour vn ſac de lard, de ſang, d'os, & de chair peint au dehors, pour vn fantoſme habillé de ſatin, pour vn beau rien aller engager ſon ame à des geſnes inſupportables, & n'auoir pas aſſez de courage pour meſpriſer puiſſamment choſe de ſi petite eſtoffe? Car qu'eſt ce autre choſe cette beauté, qu'vn malheur d'yuoire, qu'vn charme diamantin, qu'vne neige qui faict tranſir la Vertu, qu'vn feu qui fait des cendres du cœur des fols, vne tyrannie cruellement douce, vne mort à petit feu, vne noble barbarie, vne felonnie doucement meurtriere de la ſageſſe, vne embuſcade d'enfer, vn aſpre purgatoire des eſceruelez, vn aigre-dou ſupplice des eſprits, & vn enfer doré & raccourcy qui faict boüillir les ames dans des ardeurs pires que les infernales? Ce fol de Petrarque s'eſt

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 577 sur 629

laiſſé eſchapper qu'vne œillade le perdit, & le fit le doyen de l'Hoſpital des fols; Holefernes fut ietté par terre par le regard du patin de la chaſte colombe Iudith; Samſon fut défait par deux gouttelettes qui tomberent des yeux d'vne ieune affetée: le Roy Dauid, ce cœur ſans peur, fut renuerſé par vne volée d'oeil: Ce vieux fol Salomon ietta là ſon ſceptre, & empoigna la marotte, & radotta ſi bien qu'il n'y eut rien au monde de ſi deſbauché que luy, quittant Dieu & le Ciel, pour faire vie de garçon, & de follaſtre, parmy vn grand haras de femmelettes. N'eſt-ce pas là eſtre Chreſtienne à bon eſcient de diſputer toute la matinée auec la glace d'vn miroir, & cent fois y coller ſes yeux pour idolatrer ſon propre viſage tout couuert de menſonges, le teindre en eſcarlatte, le ſaupoudrer de cendre, le deſrider auec la paſte & le fard, l'enuenimer d'arſenic & de ſublimé pour oſter les nuées, & les taches, feindre vn mal de dents pour porter l'emplaſtre, & faire par cét artifice eſclatter la blancheur, ietter de petites mouſches pour couurir vn rien en effet, mais vn mal pretendu, & vne enfleure d'eſprit plutoſt que de peau, limer les dents, faire le ſourcil & ſe parer d'vn monde d'affiquets, & faire de ſon corps comme vn pannier de ſes petits colporteurs, qui chargent toute leur ſubſtance, & leur domaine dans vn pannier meublé de mille petites beſongnes. Vne belle queſtion me monte icy en teſte, c'eſt à ſçauoir qui eſt plus fol, & qui a l'eſprit plus perclus, & la ceruelle renuerſée, ou les hommes qui ſe laiſſent coëffer, & ſi aiſément mener à la boucherie, pour achepter de la chair déguiſee & toute bourſoufflée, ou les femmes qui prennent

tant de peine pour emmuſler des veaux. Ie ne ſçay s'il y a choſe au monde qui ait plus precipité de gens en Enfer que la beauté. Beauté qui eſt l'huis, ou l'huiſſier qui donne entrée à tous les pechez dans l'ame! Beauté qui eſt le canon d'Enfer, le plus puiſſant pour renuerſer tous les rempars des vertus. & enfoncer tous les bouleuars de la ſageſſe humaine! Beauté qui ſert de baſilic à qui la mire, de vipere à qui la touche, de Hyene à qui paſſe par ſon ombre, de Panthere qui auec ſon odeur attire les beſtes, puis, s'en gorge à ſon aiſe, d'aimant qui tyranniſe auec des ſecrets violences, le fer meſme: de canicule qui fait enrager & mourir de chaud les cerueaux foibles, qui en toute ſaiſon ardent des chaleurs cauiculaires de la volupté.

L'œconomie de l'homme.

1. L'Appetit en l'homme loge à la bouche de l'eſtomach, afin de reſtaurer ce qui euapore ſans ceſſe de la ſubſtance de l'homme, qui eſt tout perſpirable, & euaporable pour ſa rareté, & ouuertures des pores qui percent ſa peau & ſon cuir à claires voyes, mais fort deliées. Il y a en luy des parties ſolides, fluides, rapides: les ſolides ſont les os, tendons, membranes, nerfs veines, arteres, chair, graiſſe, & cuir. Les liquides ſon les humeurs, le ſang, la petuite, la cholere, la melancholie, tous ces ſucs & ius ſont differents, & pourtant tous enſemblément coulent dans les veines, & dans la maſſe ſanguinaire. Les rapides ſont les eſprits, naturels, vitaux, animaux rapportez au foye, au cœur & au cerueau: Le naturel eſt matiere du vital, le vital de l'animal,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 579 sur 629

l'animal, qui s'eſpure dans la boiſte & creuſet ou alambic du cerueau. Tout cela eſt vn flus continuel, & partant naturellement appete le reſtabliſſement de ce qui s'eſcoule. Or le ventricule a cette charge dont il s'acquitte par le concours de pluſieurs mouuemens: 1. d'inanition des parties; 2. de l'attraction des veines; 3. la ſuction du ventricule qui ſucce & hume: or le reſſentiment de cette ſuction reſueille le ſens commun, & la faculté ſenſitiue luy trace ſon chemin, & la guindant par les nerfs, luy donne commandement ſur la place, & à l'heure cette partie inſtrumentale ſe met en deuoir, cour à l'aliment pour reſtaurer le dèchet des parties euaporables: ce qui ſe fait en digerant & cuiſant la viande, puis la conduiſant par les canaux pour nourrir tout le corps. L'inappetence deſmolit l'appetit, d'où s'enſuit vne atrophie qui tarit la vie, & amene la mort. Les parties donc vuidées par la chaleur attirent des veines, les veines ſuccent de l'eſtomach, celuy cy attire auſſi & fait ouuerture du pylore, partie ſuperieure de l'eſtomach, & luy donne mouuement de ſuction, d'où vient l'appetit qui repare toutes les bréches faites au corps, autrement la chaleur naturelle s'eſteint, & l'humeur radicale tarit, fleſtrit, & ſe conſume, & apres la vie, qui conſiſte en ces deux choſes bien vnies & entretenuës (quoy qu'elles ſe battent ſans ceſſe.) L'eſprit eſt vne ſubtile vapeur eſprainte du ſang, le naturel ſe fait au foye; là où ſe fait la premiere cuiſon du ſang, d'icelny ſe forme au cœur l'eſprit vital, qui eſt vne vapeur plus deliée, & charrie par les conduits des arteres la chaleur qui viuifie les membres de la perſonne:

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 580 sur 629

le vital qui gaigne le cerueau se subtilise dauantage, & se rafraischit & deuient esprit animal : de ce dongeon on distribuë par les nerfs tant motifs que sensitifs ces esprits qui rendent les membres capables de mouuement, sentiment, & des'acquiter du deu de leurs charges. Or il est fort subtil, delicat, actif, remuant & qui aisément s'esuapore, & a besoin de fort prompte restauration. C'est vn extraict du sang, comme le sang de l'aliment. Les facultez sont trois. La premiere, naturelle, qui est assise au foye, & mesnage la nourriture, accroissement, generation. La seconde, vitale est enclauée au cœur, d'où elle donne les motions vitales, maintient la vie, chasse la pourriture. La troisiesme, animale est au cerueau & gere les affaires des puissances & actions sensitiues, motiues intellectiues : chacune fait sa charge par l'entremise des esprits ; la premiere du naturel ; la seconde du vital ; la troisiesme de l'animal, & toutes sans cesse trauaillent ; Si ce n'est que par miracle il y ayt suspension de la qualité consumante de la chaleur, & vne maintenuë de l'humidité radi ale en vn estat sans dechet (comme en ce petit enfant de Sens qui a desia vescu dix huict mois sain & gaillard sans manger ny boire) la substance s'esuapore, la peau se trenche en rides, se colle & s'attache aux os, le cuir s'vlcere & se perce à la pointe des os aigus, les membres flestrissent, se desseichent & sont saisis d'vn Marasme mortel.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 581 sur 629

LE CHEVAL.

CHAPITRE LVI.

1. SI le Cheual tient plus de la terre, il ſera melancholique, terreſtre, peſant, de peu de cœur. Si de l'eau, phlematique, tardif, mol: s'il a plus de l'air, ſera ſanguin, joyeux, eſueillé, agile, attrempé en ſes mouuemens; ſi du feu, cholerique, leger, ardent, beau ſauteur, & de bon nerf, fougueux: ſi la proportion des elemens y eſt, il eſt parfait.

2. De tous poils il y a d'excellens Cheuaux, pourtant le bay obſcur, c'eſt à dire, couleur de chaſtaigne, le griſon pommelé, le gris obſcur tirant ſur le noir, le gris nommé teſte de More (c'eſt à dire, qui a la teſte plus noire que le corps) l'alezan obſcur, c'eſt à dire tanné jaunaſtre tirant au brun, ſont de plus gentille nature, & emportent le prix. Les autres couleurs ſont, incarnat, couleur d'Or, poil de vache, gris cendré, poil de Cerf, roüant, mouſcheté, noir brun, deſteint, tacheté, faune, meſlé, tacheté comme eſcume, poil de loup, couleur mal tenante, laué.

3. Le Cheual balſan, c'eſt à dire, à pied blanc,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 582 sur 629

doit auoir ſes balſanes (c'eſt à dire, taches blan-ches) qui ne ſoient pareilles, ny ne montent à même hauteur, & ſi ne doiuent eſtre trop hautes en la jambe, ny trop deſcendre aux iointes du paturon. Le balſan de la main de la bride (c'eſt à dire, pied gauche deuant) n'eſt en credit : mais du pied droit, qui ſe nomme Arzel, ſera ſuperbe, & ne fait bon eſtre deſſus, en vn affaire : le balſan du pied de l'eſtrier (c'eſt à dire, pied gauche derriere) eſt de bon cœur, & bon courreur. Le balſan des deux mains eſt malencontreux, & pour auoir vn pied blanc cela ne r'habille pas ſa mauuaiſe qualité, car de raiſon vn bon Cheual doit auoir plus de blanc derriere que deuant : le balſan des deux pieds eſt bien marqué, & s'il a l'eſtoille au front, ou la liſte, & raye blanche qui deſcend par la face ou chanfrain, qui n'arriue au muſeau, ny touche les ſourcils, il eſt excellent ; le balſan des pieds, & des mains, eſt Cheual loyal, & de bonne fantaiſie : mais ils ne ſont forts ; le balſan de la main de la bride, & du pied de l'eſtrier (c'eſt à dire, les deux pieds gauches, l'vn deuant, l'autre derriere, eſt mauuais, & ſe nomme trauat ; le balſan de la main de la lance, & du pied droit, ſe dit auſſi trauat ; & ne vaut rien. Balſan de la main de la bride & du pied droit, ſe dit traſtrauat, tombe aiſément, & ſes cheutes dangereuſes. Balſan de la main de la lance, & du pied de l'eſtrier, ſe dit traſtrauat, ne vaut guere. La cauſe eſt que les pieds balſans ſont ioints au ventre de la mere, & retiennent ie ne ſçay quoy que marchant ils ſe r'allient volontiers, de là vient qu'ils s'en frottent, frayent, & entretaillent, & choppent, & vous paſſent caualier.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 583 sur 629

4. Les balſanes mouſchetées d'Hermines affirment le Cheual ou en ſa bonté, ou en ſa mauuaiſtié. C'eſt mauuais ſigne d'auoir l'eſtoille au front ſans liſte, & vn autre ſur le muſeau. Le Cheual rubican, c'eſt à dire, bay, ſurſemé de poils gris, s'il eſt ſemé auant la main (c'eſt à dire, ante) il ne vaut guere, ſi arriere la main, bon.

5. Tout Cheual de quelque poil qu'il ſoit mouſcheté par tout de blanc eſt bon: mais ſi ſeulement par les flancs, vers la croppe, & au col vers les eſpaules, fort mal; on le dit frelonné (& l'Italien *Atauanato*, car tauano, & en Eſpagne, *los tauanos*, ſont les Mouſches, Frelons) parce qu'ils naiſſent és chaleurs, & au temps que regnent les Frelons, & les piquent, & n'ayant aſſez de queuë ne ſe peuuent defendre, or là où ces tans les piquent, le poil blanchit, & fait ces taches.

6. Le blanc mouſcheté de noir, ou de rouge, eſt de bon ſens, leger, adroit: le gris mouſcheté de rouge ou tanné, ſur les maſchoüeres, & muſeau, eſt ſuperbe & s'eſgare de bouche: le bay ſans tache eſt cholere & ſanguin, tant plus qu'il tire ſur le rouge, & ſur l'alezan. les poils blancs ſont donnez de Nature aux ſanguins & aduſtes, qui ſont bays ou, &c. pour rabbatre leur ferocité & fierté; les tous noirs ſont aduſtes, mornes & melancholiques: le phlegme produit ces taches blanches pour addoucir la cholere, & desfaroucher la malignité de la chaleur & ſechereſſe. C'eſt pourquoy moins il y a de blanc (à cauſe de foibleſſe) tant mieux; le gris pommelé pourtant eſt de grand courage & hardy, parce que ſon blanc ne vient pas de l'humeur molle, & corruptible du phlegme, mais d'vn

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 584 sur 629

phlegme salse qui est humeur aigre qui est cause de ses roüelles, & pommes dont il est couuer.

7. Le Cheual qui a l'espy (on le dit *spada Romani*) sur le col prés des crins, s'il passe d'vn costé & d'autre, & mieux s'il l'a sur le front, monstre vn courage franc, pur guerrier, & heureux à bataille. Et s'il l'a aux hanches, c'est à dire, *coxæ*, là où se fait la sciatique derriere, vers le tronc de la queuë, & où il ne peut voir, cela corrige tous les malheurs des autres parties; s'il le peut voir, c'est vn mauuais signe, & que le Cheual sera de mauuaise volonté, & meschante creance.

8. La corne des ongles doit estre lice, douce, non rabboteuse, noire, large, ronde seiche, cane, molle, le talon ample. Le ieune poulain ne s'ose affermir, ny fier, ny repoſer sur ses ongles qui sont tendres, il se va espargnant, & s'aide des jambes, de l'eschine, & mænage le mieux qu'il peut sa corne. Les corones soient deliées & garnies de poil. Les pasturons (c'est à dire, poplites, partie du jarret) courts, non trop couchez ny aussi enleuez, car il ne brunchera, & sera fort par bas; les jointures grosses, & ayant vn bon touppet & houppe de poil derriere; les jambes larges & droites, le bras nerueux auec les canons (c'est à dire, ce qui est entre le genoüil & le pasturon) courts esgaux, iustes, bien-faits; les genoux gros deschargez & vnis, qui montrent les nerfs bons & vnis estant deschamez; les espaules longues, larges bien fournies de chair: poictrine large, ronde, le col ny trop court, ny long, gros vers la poictrine (plein, qui emplit bien sa barbe, trauersé, c'est à dire, qui est large deuant & derriere, & à trauers)

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 585 sur 629

& fait vn arc au milieu vers la teſte, delié & plus greſle: les oreilles petites, hardies, aiguës comme vn aſpic, & auenans à la taille de la beſte: le front ample, ſec, deſchargé: les yeux gros, noirs, non enſeuelis, ny ſortans hors de teſte, yeux verons, c'eſt à dire ineſgaux. Les ſalieres (c'eſt à dire, les trous, & concauitez ſur les ſourcils) pleines, & ſe jettant dehors: les machoüeres deliees & maigres: les nazeaux ouuerts, enflez, & qu'à trauers ſe voye le vermeil de dedans, ſigne qu'il reſpire aiſément, & a longue haleine: la bouche grande bien fenduë. toute la teſte priſe de rencontre, ſoit ſeiche, longue, & comme celle d'vn Mouton: mais le Genet & le Cheual à la legere, a la teſte plus petite: les crins rares, longs, clair ſemez: les creſpez monſtrent vigeur: les gros force: les deliés, bons ſens, & bonne volonté. A ſept ans le Cheual eſt raſé, & ferré de toutes ſes dents, & pas vne ne loche, deuant elles tombent, & reuiennent.

9. Le garrot (c'eſt à dire, l'os qui eſt à la fin du col & des crins, deuant le premier arſon) ſoit droit non pointu & eſtendu, & là ſe voye le département des eſpaules: le dos court, non voûté ny enleué, mais plat: les reins (c'eſt à dire, lumbi, & ce qui eſt entre la fin du dos & de la croppe) ronds, vnis, gros. L'eſchine, ou eſpine du dos, double & vuidee en canal: les coſtes larges, longues: le ventre long, grand proportionné, & comme caché des coſtes par deſſous. Les flancs pleins, qui ont vn eſpy. & tant plus il monte vers les os de la hanche, & regardé l'eſpy de l'autre coſté, le Cheual ſera plus beau courreur. La croppe, ronde, vnie, panchante, vn canal au milieu: les cuiſſes lon-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 586 sur 629

gues amples, les os bien faits, & force chair autour: les jarrets ſecs, larges, eſtendus & les vuidures (*Ital. falci.*) courbes, amples comme vn Cerf, ſera bon voyageur, & bon chemineur : la queuë fournie de poils longs juſqu'à terre, le tronc gros qui commence bien haut vers la croppe, bien aſſis entre les cuiſſes, les queuës ondées, & creſpées ſont bonnes : le train derriere doit eſtre plus haut que celuy de deuant : vaut mieux que le Cheual ſoit leger, & ayt bon cœur, que d'eſtre fort ſans cœur, ou ſoupleſſe : qui a tout, eſt le parfait.

10. L'eſchine foible, qui ſe laiſſe, & abandonne, branlant, & faiſant le trot à deux fois (*Ital nauigarè lombi*) n'eſt bonne : ny celle qui ſe racroupit, & amoncelle tout courbant l'eſchine pour vn temps, & puis ſe relaſche : mais celle qui tient ferme ſans hauſſer ny baiſſer, comme vn Cheual de fer, l'excellente eſt celle qui eſtant ſi dure, ſe racroupit & dure touſiours ainſi, c'eſt à dire la deuxieſme & la troiſieſme s'aſſemblent en vn.

11. Il faut donc qu'il ſoit tout à meſure, viſte au pas, au trot, galop, à la carriere, au maniement, aux ſauts, iuſte de teſte, de corps, à l'arreſt au parer, eſtant coy, allant, ſomme tout tel qu'eſt la volonté du Caualier qui le monte. En outre le pas eſleué, le trot libre, galop vigoureux, carriere viſte, maniement ſeur, & prompt, les bonds fermes, l'arreſt leger, la teſte & col fermes, la bouche ſouple, & de bon appuy, qui eſt le fondement de toute ſa perfection.

12. Il faut bien endoctriner vn Cheual, la bride, les renettes d'icelle, le mors y ſeruent bien. Il faut que l'eſperonnier ſçache bien compaſſer les bou-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 587 sur 629

cles, chaiſnettes, & barres des freins : on en fait pour hauſſer la teſte aux poulains qui ont mal à la bouche, pour le cheual qui a la bouche peu fenduë, qui eſt fort en bouche, pour faire laiſſer la teſte, pour le faire joüer de la langue, pour celuy qui becquette, pour deſarmer vn Cheual (c'eſt à dire, empeſcher qu'il ne ronge ſes machoüeres) pour le faire prendre plaiſir à maſcher ſon mors, pour vn rouſſin qui ſe renuerſe, pour vn double courtaut qui a mauuaiſe bouche, pour vn rouſſin qui a la bouche d'vn Diable (c'eſt à dire, *equo duriſsimi oris*) pour celuy qui iouë des mandibules, qui ne veut point de fer (c'eſt à dire, *non curat frænum ſedit ſemper ſuo modo*) pour vn qui tire la langue pour tous les Diables (c'eſt à dire, *equo duriſsimo*) pour arreſter le Cheual qui peſe trop à la main, & eſt fort de bouche, pour releuer, pour faire bonne bouche, pour faire qu'il ne s'embride trop, & charge trop la main du Caualier. On fait auſſi vn Camotte (qui eſt comme vn cercle) pour le Cheual qui renuerſe.

13. Pour le dompter il faut qu'il ayt trois ans, il faut l'attacher à double cheueſtre, afin qu'il ne ſe bleſſe aux cuiſſes, le mettre aupres d'vn Cheual donté, & le flatter luy paſſant doucement la main ſur le col, & là où il craint, il ne le faut beaucoup preſſer de l'eſperon, mais le flatter, car à tous les mauuais pas craignant qu'on ne le voulut mal-mener & battre, il deuiendroit peureux & eſtonné.

14. Il a ces maladies aux yeux, il iette des larmes, il les a troublez & cligne ſouuent, il a vne taye, ou peau qui couure l'œil, c'eſt le rheume qui deſcend, ou le mal de l'ongle, c'eſt vne cartilage qui

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 588 sur 629

couure partie de l'œil on la maille, c'eſt à dire, comme vne perle & eſcaille. Les auiures ſont les glandes entre le col & la teſte qui ſerrent le goſier & l'eſtranglent bien toſt, & fait que s'eſtouffant il ſe iette à terre Ce mal ſe nomme morbilles, ou auiures, ou viures. Le mal de l eſtranguillon s'engendre en la gueule, c'eſt comme glande de chair qui ſerre les machoüeres, & ne laiſſe reſpirer. La morue, les galles & rongnes au col: la ſortie, ou ſcime, ou lucorde, eſt quand il ne peut tourner le col. Le mal de mal future eſt mal de reins, cholique, ou tranchaiſons. Le cor, ou corne, eſt vn mal ſur le dos & cuir du Cheual, qui rompt le cuir & deſcend juſqu'aux os. Les courtes, ſont enfleures groſes dans le Cheual. Le mal de poulmon, ou poſmoncelle mortifie la chair, fait pourriture, perce iuſques aux os, vient de la ſelle mal faite. Le Cheual ſur lequel la Lune a rayé eſt toute amorty. La bleſſure du garrot eſt fort dangereuſe, c'eſt à dire, l os entre les eſpaules: les puzioles ou eſcorcheures plus petites ſont peu de mal.

15. Ils doiuent auoir trois conditions, ſi on n'y veut perdre le temps. Sçauoir eſt bonne eſchine, bonne iambe & bon pied, qui doiuent eſtre de Nature; car la bride ne leur donne pas.

Emboucher bien vn Cheual, c'eſt à dire, l'embrider; le bien mettre en bride. Bailler ou mettre l'emboucheure, ou le mors, ou la bride au Cheual.

Cheual effrené, c'eſt à dire endurcy: qui ſe deſarme & abandonne de teſte, abandonné de teſte.

Bailler la main plaiſante & la contrainte douce à vn Cheual.

Au Cheual fort fendu de bouche faut bailler bri-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 589 sur 629

de ou mors qui aye plus d'vne priſe, voire qui en aye trois ou quatre, ſelon qu'il aura la bouche deſmeſurément fenduë. Quand on luy aura baillé les priſes propres ſelon la fente de ſa bouche, il ne tombera facilement en vice s'il commence volontiers à maſcher ſon mors, ſa bride.

Percer le mors, c'eſt quand vn Cheual peut facilement, franchement, & ſans peine paſſer la langue deſſous l'embouchure, c'eſt à dire, deſſus la bride. La genciue deſarmee de quelque dent.

Il ſera prompt à s'en arbrer cabrer, & leuer tout haut, au grand danger du Cheualier. L'encolure & le col ſerpentin du Cheual eſt brune. C'eſt vne bonne voûture, voûté & courbé en forme d'arc. Le col renuerſé ou reuers.

Le Cheual bien dreſſé ne doit rien faire ou obmettre que la volonté du Cheualier, & la ſuiure de point en point quelle qu'elle ſoit, & non d'vn certain maiſtre, mais de toute ſorte, & qu'il entende la voix, la main, la baguette, & le la ho de ſon maiſtre.

Le bon Cheualier maniant le Cheual à paſſades & repolons, c'eſt à dire, le faiſant paſſader, ne faut pas qu'il luy laiſſe trop auancer le muffle en auant, ny auſſi trop s'égourmir ou rengorger, mais moyennement entre les deux, & en port gaillard & honneſte.

16. Dreſſer vn Cheual au galop raccourcy; c'eſt à dire, l'enſeigner à faire vn amoncellement ou accropiſſement de bonne grace ſautant & galopant. Il s'amoncele & accropit de bonne grace s'aduançant touſiours ſautant & galopant.

Dreſſer & manier les Cheuaux aux ſauts balancez

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 590 sur 629

c'eſt à dire, les enſeigner à faire des ſauts hauts & meſurez ; ce qui ſe fait par ornement à la fin de la carriere ; du ropolon & paſſade ou remiſe, & faut que le Cheualier ſe tienne bien ferme à ce maniement.

Dreſſer aux ſauts du mouton. IDEM, fors qu'aux ſauts balancez le Cheual s'auance auec la teſte. Mais aux ſauts de mouton, combien qu'il monte plus haut, toutefois il doit cheoir au meſme lieu dont il s'eſt ſouſteué pour faire la paſſade, c'eſt à dire, ce ſaut ſe fait ſeulement à la fin de la paſſade, non de la carriere, ny de la remiſe, ny de quelque autre maniement que ce ſoit.

Cheual qui eſt venu dur en bouche : luy bailler le caueſſon ou caueſſine, c'eſt à dire, petit licol qu'on baille premierement au Poulain. Il ſert pour faire leuer, releuer, & bien porter la teſte & le col, tant allant droit que faiſant la volte.

Caueſſon de fer eſt propre pour les Cheuaux Friſons & Courſiers. Caueſſon de corde & de cuir aux Genets d'Eſpagne & Turcs.

La Moulette de l'eſperon doit eſtre mouſſe pour Piquer le Poulain.

Cheual Friſon, c'eſt à dire, d'Alemagne, poltron & malin de nature ayant le cœur double : il eſt laſche de courage. Il ſe corrige par rude traittement ; empire par amiable doux & gracieux. Le Cheual François eſt proche de cettuy-cy, tous propres à la charruë.

Le Poulache de Dannemarc approche aux meilleurs, il a le col deſcharné, les jambes bien fondées, la teſte ſeche & d'aſſez bon cœur.

Les Cheuaux Turcs, Barbes & Mores, ſont gaillards, courageux, & abhorrent le coupſet, piqueurs,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 591 sur 629

comme tous cheuaux de gentil courage, comme ſont Sardes, c'eſt à dire, de Sardeigne.

Les Cheuaux de Naples doiuent quelquesfois eſtre reſueillez, & ragaillardis par l'eſperon, & par le ſecours & chaſtiment de la parole.

L'on doit dreſſer vn Cheual obſeruant ſa complexion melancholique, choleriq e, phlegmatique, ſanguine, en la ſaiſon propre pour le mettre en œuure.

Manier ou dreſſer vn Cheual à remiſes, ou à repolons, ou paſſades Faire faire les ſauts à la capreole, c'eſt à dire, ſauter en Cheureils ou Cheureaux. Icy le Cheual va en auant, & ne retombe pas en meſme lieu & ruë, en retombant au contraire des autres ſauts où il ruë en montant & s'eſleuant en l'air.

Cheual qui s'entre-taille par foibleſſe ou mauuais fer. Qui ſe balote, c'eſt à dire, quand hauſſant trop le bras, meſme en trottant il ſe les atteint. Qui ſe forge, c'eſt à dire, ſe bleſſe les talons, ou bien s'atteint les nerfs

Fers auec le crampon. Fers deferrées, c'eſt à dire, de deux pieces. Vnis, c'eſt à dire, ſans crampon.

Bailler, donner les eſperons au Cheual, c'eſt à dire, l'inſtruire à entendre l'eſperon. Cheual qui prend bien l'ayde, le cours de l'eſperon ou de la baguette, c'eſt à dire, apprend par le moyen de l'eſperon, &c. ſeur aux eſperons, c'eſt à dire, qui les entend fort bien.

Piquer auec les eſperons pareils, c'eſt à dire, en meſme temps, coups & endroits, donner des deux eſperons. Donner vne talonnade, c'eſt à dire vn coup d'eſperon.

Quand il ſera en haleine, & qu'il aura repris ſon

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 592 sur 629

vent. Qui porte bien ſa teſte iuſte & ferme.

Camarre. Inſtrument pour aſſeurer la teſte du Cheual mal aſſeuré de teſte. Bailler les voltes doubles: redoublées,

Cheual balezan, c'eſt à dire, qui a des marques blanches aux mains ou aux pieds. Le balezan de la main de la lance ſera à dextre & bien mantant, mais mal-heureux couſtumierement.

Le balezan de la main de la bride ne vaut gueres. Le balezan du pied droit s'appelle Arzel, ſuperbe, vicieux & infortuné, & qui ne doit ſeruir en iournée de bataille.

Le balezan du pied de l'eſtrier eſt bon, & bon courreur,

Les Eſpis ou remoulins du Cheual ſont petits cercles de poil retorts comme les Anties qui ſont au milieu du front, au gõſier, en l'eſtomach, au nombril, aux flancs,

Cheual tendre d'eſchine, foible de iambe, chargé de machoires, fort en bride, gaillard de reins & de bras

Le poil bay, chaſtain, le gris pomelé ou roüé, le roüant nommé teſte de More, alezan obſcur ſont les plus attrempez & les plus eſtimez. Apres ceux-cy le bay doré ou obſcur, le blanc moucheté de noir, le gris argenté qui a les extremitez noires, c'eſt à dire la pointe des oreilles, des crins, queuë iambes, bras, &c. vaut mieux.

Vn bon Cheual ſe mene bien mieux par vn filet de ſoye que par des rudes camorres, & pluſtoſt à l'air de la gaule, qu'au coup de baguette, ou au fer de l'eſperon.

La deſcription du Cheual.

C'Eſt en tout ce qui ſort de ſa main, que Dieu ſe monſtre Dieu, mais en quelques choſes il ſemble qu'il ayt pris ſon plus particulier plaiſir de monſtrer ſa puiſſance. Laiſſons les choſes cachées, amuſons-nous à contempler ce que nous manions tous les iours, y a-il choſe plus admirable qu'vn beau Cheual de ſeruice, accomply de ſes perfections? Que ſçauroit choiſir l'œil de plus bean en ce partere du monde qu'vn beau Genet, ou autre ayant la corne liſſée & noiraſtre, haute, arrondie, bien creuſée, ſes paſturons (c'eſt à dire, poplites, ce qui eſt derriere le genoüil, où il ſe plie, *ſuffrax*) courts, entre-droits & courbes ou lunez, ſes bras ſecs, nerueux, ſes genoux deſcharnez & bien emboiſtez, la iambe d'vn beau Cerf, ſa poictrine large & bien ouuerte, l'eſchine graſſe, double & tremblante, la croppe large, le corſage long & haut, les flancs bien vnis, le manteau bayardant, le col d'vne moyenne arcade, mais non trop voûté, reueſtu d'vne grande perruque flottante en l'air, & creſpeluë; la queuë iuſques à terre bien eſpaiſſe, le front ayant la peau couſuë ſur les yeux gros & eſtincelans, la bouche grande, eſcumeuſe, les nazeaux ouueres, & qui ronflent, l'eſtoile au front, deux balſans aux iambes, ayant ſon courage en fleur, & l'âge de ſept ans, mettez moy vn Eſcuyer qui le manie, comme il faut, y a il pareil plaiſir au monde? il n'eſt ſi toſt aſſis, & quaſi couſu en ſelle, les reſnes en vne main, la baguette en l'autre, parlant auec les talons & l'eſperon,

par le flanc au Cheual, que vous les voyez bondir & faire merueille: tantoſt il ſe cabre, il ruë, il ſaute; tantoſt il ſe lance & darde, & quaſi nage par l'air, il ſe recule, il va de coſté piaffant, & tournant ſa teſte & ſon corps: il va le pas, c'eſt en grondant & hanniſſant; s'il eſt preſſé il va de bond en bond, il galope auec maieſté & auec vne cadence bien ſeante. Si l'on laſche la bride & preſſe de l'eſperon, alors comme s'il auoit des aiſles, il fend l air, il deſtrappe auſſi toſt, & quaſi eſchappant à ſoy meſme il ſe laiſſe derriere ſoy, il attrape le vent, il luy gaigne le deuant, il vole, il s'emporte à perte de veuë, & laiſſe les oyſeaux bien loin, & débandant tous ſes nerfs fait vne carriere à perte d'haleine, & quelquefois de vie, mais de telle viteſſe que l'œil quaſi ne le peut ſuiure. Mais eſtant arreſté, & retournant à petit pas, alors il le fait beau voir, car ayant quelque ſentiment de gloire, & luy ſemblant d'auoir gaigné le prix, vous le voyez maſcher ſon mors orgueilleuſement, il ſeme par la carriere vne eſcume, & couure tout de neige, il a les yeux qui iettent le feu, il regarde de coſté & d'autre, vous diriez que c'eſt pour receuoir les applaudiſſemens, & ne pouuant remercier, il redouble ſes hanniſſemens pleins de ioye, & s'arreſtant il vous bat la terre du pied & la gratte pour ſe donner du plaiſir, ſpecialement ſi le Caualier le flatte luy paſſant ſa main ſur le col, & banniſſant l'eſperon du flanc luy preſente vn bouquet d'herbes pour le rafraiſchir. Alors il ne ſe fait guere prier de faire ſes courbettes, tous les airs, quatre caprioles en l'air, & autant de ſauts de Mouton les quatre pieds en l'air, & ſi vous voulez la iambette. Le paſſe temps eſt quand il ſe ſent entre

les

les dents en mors d'argent, & les roſes dorées, la bride brodée d'or, la ſelle Royalle, & la houſſe de drap d'or, & les houppes pendantes; or c'eſt alors qu'il ſe quarre, qu'il eſbranle ſon pennache qu'il ſe ſent ſur ſa teſte, & comme faiſoit Bucephalus qui ne receuoit ſur ſoy qu'Alexandre le Grand, mais encor en habits Imperiaux, car tout autre eſtoit plûtoſt ſecoüé & tué par terre, qu'il n'auoit le pied en l'eſtrier; il braue, il ronfle, il ne touche quaſi la terre ſinon du bout de longle; il fait du Roy, & piaffe à merueille. Sur tout ſe void le naturel de cet animal, lors qu'on fait retentir vn clairon accompagné d'vn fifre, & d'vn tambour battant, & donnant vne allarme; Car pour lors s'il ſe ſent la teſte armée d'vn chanfrain, le poictral d'arme, & la ſelle de guerre, & armé au combat auec ſon harnois, ô quelle peine y a il à le manier? il pennade, il ſe tourmente, il braue de rage, & redoublant ſes hanniſſemens, il cherche la meſlée & le choc, il rompt les cailloux du pied, il trepigne ſans ceſſe, & les oreilles dreſſées, iettant feu & flamme par les yeux & par les naſeaux, ſe darde tant qu'il peut, il ne ſe peut tenir ſur ſes pieds, mais rongeant de deſpit ſon frain, eſcume ſa rage par la bouche, & ſans parler ne demande que la guerre.

Mais du Bartas a fort naïfuement d'eſcrit tout cecy, feignant que Caïn fuſt le premier Caualeriſſe du monde, & dit,

Caïn de cette peur, comme on dit tranſporté
Donne le premier frain au Cheual indompté:
Afin qu'allant aux champs, d'vne poudreuſe fuite,
Sur les jambes d'autruy ſon meurtrier il éuite,
Car entre cent Cheuaux bruſquement furieux,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 596 sur 629

Dont les fortes beautez il meſure les yeux,
Il en prend vn pour ſoy, dont la corne eſt liſſée,
Retirant ſur le noir, haute, ronde & creuſée.
Ses paſturons ſont courts, ny trop droits ny lunez:
Ses bras ſecs & nerveux, ſes genoux deſcharnez,
Il a jambe de Cerf, ouuerte la poitrine,
Large croſe, grand corps flancs vnis, double eſchine:
Col mollement voûté comme vn arc my tendu,
Sur qui flotte vn long poil creſpement eſpendu:
Queuë qui touche à terre, & ferme, longue, eſpeſſe
Enfonce ſon gros tronc dans vne graſſe feſſe:
Oreille qui pointuë a ſi peu de repos
Que ſon pied gratte champ, front qui n'a rien que l'os:
Yeux gros, prompts, releuez: bouche grande, eſcumeuſe,
Naſeau qui ronfle, ouuert, vne chaleur fumeuſe,
Poil chaſtain, aſtre au front, aux jambes deux balzans:
Romaine eſpée au col, de l'âge de ſept ans.
Caïn d'vn bras flatteur ce beau Genet careſſe,
Luy ſaute ſur le dos d'vne gaillarde adreſſe:
Vers le front du deſtrier & ſes yeux & ſon nez:
Se tient & iuſte & ferme, ayant touſiours tournez.
Lors le Chéual faſché de ſe voir fait eſclaue,
Se cabre, ſaute, ruë, & fumeuſement baue,
Rend ſon piqueur ſemblable au ieune jouuenceau
Qui manie ſans art le timon d'vn naiſſeau.
L'onde emporte la Nef & la Nef le Pilote
Qui touche ja la mort, qui paſlit, qui tremblote,
Et d'vn craintif glaçon ſentant preſſé ſon ſein,
Se repend mille fois d'vn tant hardy deſſein.
L'Eſcuyer repourprant vn peut ſa face bleſme,
Raſſeure accortement & ſa beſte & ſoy meſme:

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 597 sur 629

Là mene ores au pas, du pas au trot, du trot
Au galop furieux Il luy donne tantoſt
Vne longue carriere: il rit de ſon audace,
Et s'eſtonne qu'aſſis tant de chemin il faſſe
Son pas eſt libre & grand: ſon trot ſemble égaler
Le Tigre en la campagne & l'Arondelle en l'air:
Et ſon braue galop ne ſemble pas moins vite
Que le dard Biſcain, ou le traict Moſcouite.
Mais le fumeux canon de ſon goſier bruyant
Si roide ne vomit le boulet foudroyant,
Qui va d'vn rang entier eſclaircir vne armée,
Ou percer le rempart d'vne ville ſomnée,
Que ce fougueux Cheual ſentant laſcher ſon frain,
Et piquer ſes deux flancs, part viſte de la main,
Débande tous ces nerfs à ſoy meſme il eſchappe,
Le champ plat, bat, abbat, détrape, grappe, attrappe,
Le vent qui va deuant couuert de tourbillons,
Eſcroule ſous les pieds les bluettans ſeillons,
Fait décroiſtre la pleine: & ne pouuant plus eſtre
Suiuy de l'œil, ſe perd dans la nuë champeſtre.
Adoncques le Piqueur, qui ja docte ne veut
De ſon braue Cheual tirer tout ce qu'il peut,
Arreſte ſa ferueur: d'vne docte baguette
Luy enſeigne au parer vne triple courbette:
Le loue d'vn accent artiſtement humain:
Luy paſſe ſur le col ſa flatereſſe main:
Le tient & iuſte & coy, luy fait reprendre haleine,
Et par la meſme piſte à lent pas le r'ameine.
Mais l'eſchauffe d'eſtrier s'embride fierement,
Fait ſauter les cailloux: d'vn clair hanniſſement
Demande le combat. pennade, ronfle, braue,
Blanchit tout le chemin de ſa neigueuſe baue:

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 598 sur 629

Vſe ſon frain luiſant, ſuperbement joyeux,
Touche des pieds au ventre, allume ſes deux yeux;
Ne va que de coſté, ſe quarre, ſe tourmente.
Heriſſe de ſon col la perruque tremblante:
Et tant de ſpectateurs qui ſont aux deux coſtez,
L'vn ſur l'autre tombant font largue à ſes fiertez,
Lors Caïn l'amadouë, & couſu dans la ſelle,
Recherche ambitieux quelque façon nouuelle
Pour ſe faire admirer. Or il le mene en rond,
Tantoſt à reculons, tantoſt de bond en bond,
Le fait blaſer, nager, luy monſtre la jambette,
La gaye capriole, & la juſte courbette.
Il ſemble que tous deux n'ont qu'vn corps & qu'vn ſens:
Tout ſe fait auec ordre, auec grace, auec temps:
L'vn ſe fait adorer pour ſon rare artifice,
Et l'autre acquiert, bien né, par vn long exercice,
Legereté ſur l'arreſt, au pas agilité,
Gaillardiſe au galop, au maniement ſeurté,
Appuy doux à la bouche, au ſaut forces nouuelles,
Aſſeurance à la teſte, à la courſe des aiſles.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 599 sur 629

VERS DE SOYE.

CHAPITRE LVII.

LEs Vers de ſoye naiſſent & eſcloent des fleurs qui tombent des Cyprés, Terbentins, Freſnes. La pluye les abat, laterre les nourrit auec ſes vapeurs. Ce ſont petits Papillonneaux tout fin nuds, puis ſe font velus, & s'arment apres contre le froid d'vn bon cuir, & d'vne robbe eſpeſſe. Ces beſtioles ont les pieds aſpres & raboteux : car c'eſt auec eux qu'ils raclent tout le cotton qu'ils peuuent agrapher & gripper ſur les arbres pour enfiler la ſoye, Ils font vn blot de tout, & foulent la ſoye auec les pieds, la cardent auec les ongles, puis la pendent entre les branches, & la peignent pour la rendre coulante, ſubtile, viue, ſouple, propre à ſe pouuoir tiſtrer, & mettre en beſongne ; ils s'enſeueliſſent richement dans ce peloton, s'entortillent dans ce duuet, & ſe couchent comme dans vn riche tombeau ou nid, pour ſe couuer ſoy-meſme & contraindre la mort d'enfenter la vie. Au reſueil & à leur renouueau ces precieux Vermiſſeaux ſe r'habillent d'aiſles, ſe reiettent au trauail, liment fort gentiment les fueilles des Meuriers, & les digerent en ſoye, ayant tout leur petit eſtomach comme vn riche magazin d'Orient garny de ſoye viue, teinte en la teinture de Nature.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 600 sur 629

POVR PARLER DE L'OECONOMIE DES CIEVX, & de ſes merueilles.

CHAPITRE LVIII.

1. LE Ciel de ſon pourpris emmentele tout le monde, & par la douceur de ſes influences l'alimente, & luy diſtille ſa vie. C'eſt la maiſon de Dieu, le paué du Paradis, les parterres des Anges fleuris d'Eſtoilles, & d'vn eternel Printemps, le Temple de la Diuinité, la Chappelle ardente du monde, la voûte azurée de l'Vniuers.

2. Le nombre des Cieux n'a pas touſiours eſté conté, tantoſt on a creu qu'il n'y en auoit qu'vn ſeul, dans lequel couloient doucement, & gliſſoient les Aſtres, comme dans vn criſtal liquefié, & fort tendre. Tantoſt on en a mis huict, à cauſe des diuers mouuemens, & branſles fort differens, puis neuf, puis dix, douze : & ſi d'auenture quelque nouueau Galilei nous forge quelques autres lunettes, nous courons fortune de trouuer encor de nouueaux Aſtres, & de nouueaux Cieux, tant il eſt vray que nos eſprits ſont foibles, & nos inſtrumens trompeurs, & ſujets à l'erreur.

3. Cette machine ronde fait ſes reuolutions circulaires par vne viſteſſe inenarrable : mais c'eſt

vn conte de Platon, de dire que les Eſtoilles rendent quelque ſon ou tintement par leur mouuement, mais le doux coulement du Ciel, ces accords ſi diſcordans des mouuemens contraires, ces douces liaiſons & diuorces des Eſtoilles, c'eſt ce que l'on appelle la douce harmonie des Cieux.

4. On nous voudroit faire croire qu'il a eſté nommé Ciel, d'vn mot qui ſignifie cizelé & graué, à cauſe que le Zodiaque eſt compoſé en douze figures d'animaux qui y ſont grauez, & toute la peau du Ciel eſt ſurſemée d'animaux empraints & façonnez pour embellir le Ciel. Mais en effet, ce ne ſont que certains aſſemblages d'Eſtoilles, que la fantaiſie des hommes a façonnée en figures & conſtellations qui ſe rapportent à quelque ſorte d'animaux, mais à la verité ils y rapportent ſi peu, que ce que l'on appelle le Lyon pouuoit auſſi aiſément eſtre appellé vn Singe; la neceſſité nous a forcez de prendre cela pour argent contant, & Dieu meſme chez Iob, ſe ſert de ces façons de parler, les nommant Orion, Hiades, &c.

5. Les Eſtoilles ſe nées par le Ciel ſont les parties les plus maſſiues du Ciel, des boutons de glace qui ſeruent de liaiſon & d'entretien au Ciel, les canaux dorez par où la bonté de la nature diſtille ſes influences ſur nous, & fait couler inſenſiblement ſes faueurs, les yeux de la nature, qui ſans ceſſe nous ſeruent de corps de garde; les pierreries de la nature dont elle ſe pare d'ordinaire. Tantoſt elles jettent leur feu & leurs rayons, tantoſt elles eclipſent leur beauté, & ſe deſpouillent de leur clarté rayonnante.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 602 sur 629

6. La Lune eſt la Planette la plus proche de la terre, & la plus familiere, c'eſt le Soleil de la nuict; ſon cours & decours ne faut iamais, ſa glace eſt eſclairee ſelon qu'elle regarde le Soleil, & tantoſt nous n'en voyons qu'vn filet & croiſſant d'argent, tantoſt elle s'enfle & fait vn my-rond, puis elle s'arrondit, & ſe fait toute pleine Son argent eſt touſiours tacheté de quelques maſques, & certaines noirceurs qui ſemblent façonner vn viſage. Elle ſuruient aux defauts du Soleil, ſouuent elle luit auec luy, & mele ſes rayons auec ceux du Soleil en plein iour. La niaiſerie des Peintres ſe void en ce que d'ordinaire la peignant en compagnie du Soleil, ils font que les cornes regardent le Soleil, & font tout au rebours, car c'eſt le dos qui mire le Soleil, & iamais les cornes. Elle n'a de clarté ſinon ce qu'elle attire du Soleil, luy preſentant ſon miroir & ſa glace. Pline eſt bien badaut pour vn habille homme, de croire que la Lune hume les vapeurs de la terre, & s'en nourrit, & les Eſtoiles auſſi, & que ſes taches ne ſont que l'indigeſtion des parties plus terreſtres, & plus groſſieres des vapeurs de la terre.

7. Quand la Lune eſt diametralement ſous le Soleil, & interpoſée entre luy & la terre, elle l'eclipſe, & deſrobe à la terre les raiz du Soleil. Et par contreeſchange l'ombre de la terre enuelopant la Lune, l'eclipſe, & ne la laiſſe iouyr des rayons du Soleil: la pointe de l'ombre de la terre ne montant point plus haut, n'eclipſe point les autres Eſtoilles.

8. La grande boule du Ciel roule ſur deux eſſieux fichez, & vole d'vne viteſſe ailée, l'Ange luy donne le branſle & le mouuement, & le fait tournoyer rondement à la cadence de la diuine Prouidence, coro-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 603 sur 629

nant le monde de ſon arche bien voûtée & diaprée d'Eſtoilles. Le Soleil enchaſſé là dedans engendre les ſiecles & les ans, les iours & les ſaiſons, frayant vne orniere eternelle que touſiours il va retraçant & refrayant, courrant par ſa meſme carriere.

9. On ſçait à poinct nommé le cours & les trauaux des Aſtres, les aſpects, les rencontres, & les fuites ; les mariages & les diuorces des Planettes, leurs defaillances & eclipſes, leur leuer, leur coucher, leurs aſcendans, les conionctions, leurs defauts, & tout le meſnage des Cieux. On ſçait la connexité & le courbement des Cieux, l'eſpeſſeur & la maſſiueté de chaque Sphere, les conionctions Orientales & matinieres des Eſtoilles auec le Soleil, ou bien les Occidentales & veſpertines: les courſes directes & retrogrades; les abbaiſſemens vers la terre, les eleuations vers le Ciel par leurs epicycles; les Anges des Planettes, les Zones ou ceintures qui partagent & ceignent le Ciel, le Zodiaque qui va biaiſant entre les deux Poles.

10. Pline eſt bien ſimple quand il ſe vante d'auoir treuué la theorique des Planettes, rapportant toute la differance de leurs mouuemens à la violence des raiz du Soleil, & à ſa repercuſſion, les rendant ſtationnaires ou retrogrades. Il y a bien d'autres myſteres en ces mouuemens admirables, & faut bien que les Anges mettent la main à la beſongne roüant ces corps celeſtes.

11. C'eſt choſe ſainctement effroyable que la grandeur des Eſtoilles, la diſtance des cieux, la viteſſe explicable de ſa courſe. Il y a telle Eſtoille qui ne ſemble pas plus groſſe qu'vn eſcu, qui eſt cent & qu'inze fois plus grande que toute la terre.

Bonté de Dieu, qui ſe pourroit imaginer ceſte beauté de voir vne telle boule de criſtal tout en feu, & puis en voir le Ciel tout parſemé de pareilles, iettant icy bas mille benedictions ſur la terre par le moyen de leurs rayons, & la douceur de leurs influences.

12. Il y a autant de diſtances d'icy au Ciel de la Lune, qu'en feroit vn Caualier bien monté (faiſant tous les iours ſoixante mille) en cinq années & plus.

D'icy à Mercure, en dix ans.
D'icy à Venus, en vingt ſix ans.
Au Soleil, en 169. ans & trois mois.
A Mars, en 184. ans & cinq mois.
A Iupiter, en 1291. ans & deux mois & plus.
A Saturne, en 2065. & onze mois.
Au huictieſme Ciel, en 2755. ans & ſix mois.
Au neufieſme, en 2982. ans pour le moins.

De façon que faiſant tous les iours vingt mille, il faudroit pour deſcendre à terre du neufieſme Ciel ſeulement, des années pour le moins neuf mille. Partant ſi vn homme auoit commencé à deſcendre depuis le commencement du monde, faiſant tous les iours vingt mille, il n'auroit fait que les deux tiers du chemin, & luy faudroit encor trois mille ans deuant que de mettre pied à terre, & n'en doutez nullement, car il ny a nul erreur au calcul de ces grands perſonnages qui en ont tiré le conte.

13. Pour la viſteſſe du mouuement, c'eſt choſe quaſi incroyable, marquer vne Eſtoille au firmament, elle fera en vn iour de milles d'Italie (dont trois font vne bonne lieuë de France) elle fera dyje quatre cens dix millions, & cinq cens mille &

plus ? & à chaque heure elle fera dix-ſept millions & plus ? & à chaque minute d'heure nonante ſix mille, & deux cens mille d'Italie ? de façon que ny le vol de l'oyſeau, ny la violence d'vne ſagette, ny la furieuſe volée du canon, ny meſme la deſcente du quarreau du Ciel, ny choſe du monde peut approcher de ceſte viſteſſe inimaginable, mais pourtant tres veritable.

14. Chaque Planette a vne couleur propre, Saturne eſt blanc d'vn blanc plombé, & vn peu bruniſſant ? Iupiter eſt clair, vif brillant, mais enflambé, & vn peu ſanguin en ſes rayons ardans ? Venus l'Orientale eſt embraſé, l'Occidentale reluiſante, mais auec vn feu moins eſueillé, Mercure eſtincelant & fretillant, iettant pluſieurs raiz qui eblouiſſent la veuë, la Lune a ſa glace argentine, douce, gracieuſe, le Soleil eſt tout feu rayonnant, & eſparpillant nos veuës de ſa trop grande clarté.

15. On n'a point eu de honte de vouloir faire inuentaire des Eſtoilles, & les conter toutes par le menu. De fait on iure qu'il ny en a de celles qui paroiſſent que 1022. choſe qui ſemble ridicule aux niais, mais tres aſſeurée aux gens du meſtier, qui vous défiront d'en marquer vn ſeul qu'ils n'ayent contée deuant nous, & marquée ſur leurs globes. Le chemin de Sainct Iacques, ou voye delaict, n'eſt autre choſe qu'vn million de petites Eſtoilles dont les rayons n'arriuent pas iuſques à nous Galilei auec ſes lunettes les diſtingue, en treuue de nouuelles & deſcouure mille nouueautez dans le Ciel.

16. Le Chariot & la Croiſage ce ſont les Eſtoilles les plus proches des deux pluots, gonds, & poles du monde, ſur leſquels roule tout ce grand Vniuers

le Chariot eſt le Pole du Nord, & la Croiſade du Sud; on le nomme ainſi à cauſe des quatre Eſtoilles rangées à mode de Croix, dont elle eſt compoſée. On void ſouuent le Soleil & la Lune coronnez de cercles ou ſanglans, ou luiſans, ou blaffards & mourans, voire des arcs en Ciel, on void des trois Soleils, des Lunes, & autres prodiges, ſoit que cela ſe faſſe par hazard, & la rencontre des vapeurs, ou que Dieu à deſſein ſe ſert de cela pour nous faire penſer à luy & à nous.

17. Il n'y a nulle Eſtoille qui n'ait ſa vertu particuliere, quoy qu'inconnuë, les nuées, cauſent la pluye infailliblement, les autres la gelée, qui floque la neige, qui diſtille des roſées abondantes, qui ſeme la greſle, qui ouure la bouche & les portes du vent, qui enueloppe le monde de broüillards, qui morfond de frimats, qui contribuë à la generation des mineraux, & quand le Soleil & la Canicule s'allient, le monde bruſle d'vne chaleur enragée, ſelon le cours & décours de la Lune, les ouyſtres & poiſſons armez d'eſcailles, & fermez dans leurs boiſtes croiſſent & décroiſſent en chair.

18. Le Soleil eſt aſſis au milieu des Planettes comme le Roy du Ciel, auquel toutes les Eſtoilles font la Cour. Par ſa grande puiſſance il regente le Ciel, la terre, fait les ſaiſons, & a eſté nommé Dieu par la Gentilité. Pline a eſté ſi fol que de croire que c'eſtoit le ſeul Dieu du monde, l'œil de la Nature, le Potentat de l'Vniuers, le maiſtre & gouuerneur des Aſtres, l'entendement du monde, & l'ame & le mary de la Nature. Luy qui partage les temps, qui forme les ſaiſons, qui dore les Elemens,

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 607 sur 629

qui eſmaille la terre, qui perce iuſqu'aux entrailles de la terre pour y créer les metaux, & enfonce ſes rayons iuſques aux abyſmes de l'Ocean pour y polir les pierreries; c'eſt luy qui embellit le viſage des Cieux, les couurant de ſerenité & de maieſté, qui empourpre les nuées, qui y trace l'arc en Ciel qui hume les broüillards, qui eſſuye les pluyes, qui laſche & qui arreſte les vents, & les tient en bride, qui enfle & deſenfle la marine, qui couure les campagnes de toutes ſortes de fruicts, qui donne la vie aux beſtes, qui reſioüit ce grand Tout de ſa belle lumiere, ſans laquelle ce monde n'eſt qu'vn vray charnier, & vn tombeau des creatures, qui ſe mangent les vnes les autres. Ce globe de cryſtal tout plein de feu, & d'vne lumiere toute d'Or, c'eſt le treſor du monde, & comme dit vn Ancien, c'eſt quaſi le Dieu materiel des choſes corporelles, c'eſt le miroir de la Maieſté de Dieu.

19. Le Sainct Eſprit qui l'a crée prend plaiſir à le loüer, diſant que c'eſt vn vaſe du tout admirable, chef-d'œuure de la main toute puiſſante de Dieu, la gloire du firmament, la ſource ineſpuiſable de la lumiere, la fournaiſe des ardeurs, & des flammes qui cuiſent les Elemens, & alimentant l'Vniuers, le bel œil de la Nature, le grand canal d'Or, par où le Ciel diſtille ſur nous ſes faueurs & ſainctes indulgences, & verſe ſes liberalitez & douces influences, le Pere de toutes les beautez de la Nature, l'honneur & le treſor des Eſtoilles, & de l'azur des Cieux, Roy duquel la Maieſté eſteint la gloire, & eclipſe la beauté des Aſtres, & de toutes les choſes belles.

20. La Lune ſa ſœur eſt le Soleil des nuicts, qui

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 608 sur 629

trenche l'eſpeſſeur des tenebres auec ſes rayons argentins, moites, & doucement conſolant les ennuys des nuicts langoureuſement ſombres. Aſtre qui ne vit que d'emprunt, & a viſage touſiours changeant, c'eſt la Maiſtreſſe de la mer, la Reine de la nuict, la mere des roſées, la douce nourriſſiere de la terre, la guide des mariniers, le miroir du Soleil, la campagne de ſes trauaux, la gardienne de ſa lumiere, & depoſitaire du iour, & des treſors du Ciel, l'autre gloire du firmament, l'Emperiere des Eſtoilles, la Regente de ce bas monde, où elle a ſa juriſdiction, & ſon domaine, retrogradant par ſon propre mouuement, fendant le Ciel à contrepoil, & au rebours du branſle commun des Cieux, nous marque les mois, les années, & les ſiecles. Elle par ſa douceur attrempe les chaleurs trop ardentes du Soleil ſon frere.

21. Quand le Soleil s'approche ou recule des Planettes, & ſe marie auec diuerſes Eſtoilles, ſelon les aſpects differens, il fait auſſi des effets admirables; durant qu'il eſt auec la Canicule, la mer bouillonne, l'air n'eſt plus air, mais flammes reſpirables: les vins tournent, les lacs ſ'eſmeuuent, la terre eſt vne vraye Zone torride, & tout le monde vn Purgatoire tandis qu'il eſt en ceſte conjonction, & les chiens meſmes enragent durant ces iours Caniculaires, les maladies redoublent, & empirent: que ſi ces ardeurs Caniculaires ſont renforcées par le vent de Midy, de vray elles ſemblent du tout inſupportables, deſmontant la teſte, deſbauchant l'eſtomach, allumant le ſang dans nos veines: Et c'eſt à l heure ce qu'on appelle vent de

Requiem, & vent de succession : car ces chaleurs estouffent les malades.

22. Horoscope, Ascendant, & Natiuité, c'est la rencontre des Estoilles qui montent sur l'horizon, & sur la terre, à l'instant que quelqu'vn vient au monde. Car ces faiseurs de natiuité qui amusent les curieux, de la qualité des Estoilles, des liaisons & aspects differens, selon les diuerses maisons où ils logent, ils nous tirent des natiuitez, & predisent aux personnes le bon-heur, ou mal-heur de leurs vies: ils en disent de tant de sortes que quelquesfois ils rencontrent par hazard, mais d'ordinaire ils mentent: & est asseuré que les Estoilles ne peuuent forcer la liberté, mais ils en vsent de la sorte pour se faire admirer, & pour contenter les curieux, qui trouueroient bien plus asseurément le vray bon-heur dans le Ciel des Vertus, que dans le Ciel des Estoilles.

DES RARETEZ DV FEV ET DE L'AIR.

CHAPITRE LIX.

1. LEs Comettes s'alument là haut dans l'Element de feu, auec vne grande varieté, ſelon que les vapeurs ſont diſpoſées Il y en a qui ont la cheuelure ſanguine, & toute heriſſée ; des barbuës & faites à mode de crins ; des lances à feu qui volent comme des fléches : d'autres qui vont en appointant, & faiſant vne eſpece d'eſpée fort luiſante, mais paſle & languiſſante : des tonneaux yſſans d'vne clarté enuelopée de fumée : des cornets, des cheuelures argentines, de bourruës & veluës, de ſerpentines & retortillées, à longuë queuë, en nœud ramaſſé, en cimeterre, en haut bois, en targue, en mille & mille figures, voire en bataillons rangez, en machines de guerre, en feu & en ſang, & en mille frayeur.

2. L'air eſt le receptacle des vapeurs & exhalaiſons que le Soleil attire par la force de ſes rayons, là on void de nuict mille feux volages, des ardans & flambars trompeurs qui ſeruent de guidons pour

mener

mener aux precipices, des clartez formées en Eſtoilles, des Aſtres tombans à terre comme ſi les Eſtoilles ſe mouchoient, des gliſſades de feu, & comme des fuſées tirées par Nature, Caſtor & Pollux ou le feu S. Elme, qui voltige autour des mariniers, mille flammes folles & feux follets voletans çà & là, & cent cheureaux ſautelant par les airs, & mille ſortes d'impreſſions que la Nature veut celer & reſſerer au cabinet de ſes priuez ſecrets.

3. Quand le ventre des nuées eſt gros d'exhalaiſons chaudes, cela cauſe de grands eſclairs qui trenchent les nuées, les deſcoud, & monſtre par la fente le feu qui eſt reſſerré là dedans: ce feu voulant ſortir choque de tous coſtez, briſe les obſtacles, froiſſe & rompt tout & fait eſclatter les nuées qui entreheurtans & s'entrechoquans font ce cruel tintamarre qui fait trembler tout l'Vniuers auec effroy. Le quarreau enſoulfré qui en ſort comme vn coup de canon, renuerſe tout ce qu'il rencontre, & de fureur abbat tout ce qu'il bat.

4. Les replis des montagnes, & les concauitez recourbées ſont cauſe que les flots de l'air agité ſe froiſſant là dedans melodieuſement s'articule & ſe façonne en voix qui redit tout ce qui luy eſt dit, voire ſouuent redouble, & triple. Nature nous a voulu enſeigner que le ſecret ne ſe doit jamais confier à perſonne, puiſque les pierres meſmes le deſcouurent, & les deſerts le rediſant l'enflent ſouuent, le deſguiſent & le doublent. Vous eſtonnez-vous que les hommes gardent ſi peu le ſecret puiſque les pierres parlent, & le ſilence des ſolitudes deuient ſi babillard qu'il ne fait que cauſer quand vous comptez aux rochers vos ſecrettes penſées.

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 612 sur 629

5. Le vent eſt vne des pieces du treſor de Dieu, le plus habile homme de la terre a bien de la peine de deuiner qui eſt ce qui le meut, & qui le pouſſe ſi furieuſement, qu'il abbat les teſtes des rochers, deſracine les arbres, renuerſe les maiſons, & bouluerſe tout l'Ocean. Il y en a quatre principaux; l'Oriental qui ſe nomme, Eſt; l'Occidental, Ouëſt, vent d'aual, d'embas, Ponent; le Septentrional, Bize, Nord, Tramontane; le Meridional, vent de Midy, Sud, Marin, Autan.

Outre ces quatre cardinaux il y en a quatre mitoyens, entre Midy & Orient, Su-eſt; entre Orient & Septentrion, Nord eſt; entre Occident & Septentrion, Nord-ouëſt; entre Occident & Midy, Sud ouëſt.

On en a encore entrelardé quatre autres, premierement, Nod-ou-eſt, ou veſtral; 2. Eſt nord-eſt; 3. Eſt ſud-eſt; 4. Sud-ou-eſt. Et nos mariniers de ce temps en ont adjouſté pour le moins deux douzaines. Il y en a de peu de portee qui ne ſouffient gueres loin: d'autres qui courent d'vn bout du monde à l'autre. Vne des merueilles de l'Vniuers, c'eſt ce vent qui a en diuers lieux des proprietez quaſi incroyables.

6. Rum, c'eſt le lieu d'où vient le vent, c'eſt auſſi vn traict & ligne droicte d'vn vent à l'autre, ou vn demy-vent, ou d'vn quarte de vent à autre & de plus grande menuiſe de vents, comme il s'en fait tous les jours. Arrumer vne carte, c'eſt y tirer des lignes & Rums de vents, demy-vents & quartes au poinct oppoſite, ce qui ſe fait aux cartes matines, à cauſe que les routes de mer ſont en l'air, & en haut, & dans le vent, & non enbas, comme ceux

de terre : cela mene droict ſans faillir, & ſans deſrouter. On en fait auſſi de cartes terreſtres, arrumées pour aller par tout, à trauers, à droict chemin, ſans guide, & faillir d'vn ſeul poinct, De façon que le vent à la faueur d'vne buſſole, & d'vne carte arrumée, nous fait aller d'vn bout du monde à l'autre ſans nous fournoyer, qui eſt vne choſe du tout admirable.

7. Le tintamarre de la nuée s'appelle tonnerre, qui eſt quand la vapeur allumée veut ſortir, & ne peut fendre le ventre de la nuée eſpeſſe : s'il ſort & rompt tout, c'eſt la foudre ; ce qui tombe, c'eſt l'eſclat de la foudre : quand on void vne grande queuë de feu, vn ſerpent, des grandes fentes qui trenchent la nuée en ſerpentant, ce ſont les eſclairs qui ne font que deſcoudre la nuée, car la foudre briſe tout, rompt & froiſſe les nuées en eſclats. Quelquesfois la Nature eſtouffe le bruit du tonnerre, & fait vn muglement ſourd ; ſi la vapeur ne fait que gliſſer & couler, cela ne fait qu'eſclairer. mais choquant rudement il donne le coup de canon effroyable, & fracaſſe tout, ſelon que les impreſſions de l'air ſont enuenimées, & enſoulfrées, auſſi ce qui en eſt battu eſt plus ou moins endommagé du coup. Quand vne vapeur fumeuſe monte en l'air, & s'eſt roulée dans la nuée, ſi elle eſt foible, elle ſort en eſclair, ſi elle eſt forte, elle ſort auec violence, deuient foudre & eſclat de tonnerre.

8. Il y a haut ſon ſifflement, craquetement, claquetement des nuées, agitation impetueuſe, diſſolution violente, froiſſement, repouſſement & eſbranlement impetueux. Au reſte la foudre qui

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 614 sur 629

perce eſt fort deliée & ſubtile, celle qui diſſipe eſt vne flamme meſlée, auec vn vent tourbillonneux; l'eſpanduë, briſe tout ce qu'elle touche. La legere ne fait que griller & noircir ce qu'elle frappe; la moyenne, bruſle; la forte, allume, liquefie, conſume ce qu'elle atteint.

9. La folle Gentilité qui croyoit que la foudre eſtoit le dard de Iupiter, & qui penſoit que la foudre eſtoit l'execution du deſtin d'vn chacun, diſoit qu'il y auoit des foudres Monitoires, Poſtulatoires, Peſtiferes, fallacieuſes, menaçantes, meurtriſſantes, flatteuſes, accablées, ſouſterraines, Royales, mortelles, baſſes, fauorables, joyeuſes, triſtes, meſlées, indifferentes, inéuitables, eſtonnantes, de bon augure, de nul effet.

10. Le foudre agit de pluſieurs ſortes, & fait des effets prodigieux, elle choque & briſes les choſes dures, paſſe à trauers des molles innocemment, eſpargne ce qui eſt pertuiſé, & va de longue, fond l'argent dans vne bourſe ſans eſtre entamee, tombant ſur vn arbre bruſle ce qui eſt ſec, perce ce qui eſt dur, moud l'eſcorce, fend le tronc, arrache les racines, pile & eſtreint les fueilles, l'eſpée eſt calcinée & poudroyée, & le fourreau eſt tout entier; le fer des jauelines coule au long des hantes nullement atteintes; le vin ſe glace, & apres ſe degele, mais il eſt mortel, cependant le tonneau n'eſt point entr'ouuert ny briſé; les arbres frappez du foudre, dreſſent leurs pointes du coſté d'où elle eſt partie, & a eſté lancée, les beſtes venimeuſes battuës du coup du Ciel, perdent leur venin, & ſe rempliſſent de vermine apres la mort: cependant mourant auec leur ve-

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 615 sur 629

ain jamais n'engendrent vn ſeul ver.

11. On peut dire que le vent c'eſt vn air coulant doucement, ou d'impetuoſité ; vn flot ondoyant entre deux airs, vn tourbillon & combat de plusieurs qui ſe battent & ſe piroüettent, d'où vient ce tournoyement de finfreluches, & bourriers qui voltigent de biais ; vne courſe de vapeurs agitées ; meſlange d'exhalaiſons qui s'entrepouſſent ; vent de droict fil, vent qui ſe plie & replie en tours & retours & tourbillons. Vent renforcé, & qui ſe donne carriere, vent laſche qui ſoufflant s'eſuanouyt, le rayon du Soleil quelque fois reueille & pique le vent, luy donnant toute la bride, il y a vent de toute ſaiſon, vent du Printemps, d'Eſté, d'Automne, d'Hyuer ; petit vent qui s'abbaiſſe, vent qui friſe les flocquons de neige, & gele les eaux de ſa froideur, vend court, qui ne dure guere, & ne s'auance guere loin ; vent qui rebatu d'vn eſcueil retourne ſur ſoy, rode au tour d'vn meſme lieu, s'eſbranſlant à ſecouſſes, & ſe roüant autour de ſoy meſme en tourbillonnant, vent qui eſpard l'air à ondées ; vents legers & bondiſſants à petites bouffées & halenées entre-couppées, vent roide, & de longue haleine, bruyant & ſortant auec effort, ou de quelque cauerne, ou des lieux ſous terrains, vent de terre, vent de marine, vent de riuiere.

12. Le vent a eſté donné pour purifier l'air, & ne le laiſſer croupir & pourrir, pour porter les nuées à guiſe d'arrouſoirs, & diſtiller les pluyes ſur la terre, pour donner branſle à l'Ocean, & pourmener le monde par tout l'Vniuers, pour brider l'orage, & chaſſer les deluges & les nuées qui

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 616 sur 629

abyſment le monde pour balayer le Ciel, & rendre la ſerenité, pour attremper les ardeurs du Soleil, pour r'affraichir la Nature, pour ouurir les fleurs, & les eſpanouyr, pour ouurir le commerce d'vn pole à l'autre, pour varier les ſaiſons, meurir les fruicts, pour eſpurer l'air que nous reſpirons, & enleuer les infections enuenimées, pour nourir les ſemences, attirer les roſées, affermir les arbres; il conuertit les riuieres en cryſtal, les pluyes en greſles, les roſées en greſil, la terre en gelée & en caillou, tantoſt il dégele tout, & couure la terre d'vn deluge, en faiſant comme vn Ocean. C'eſt le vent qui fait la reueuë de la terre, charriant les nuées comme des aqueducts & canaux pour verſer de l'eau, & abbreuuer les biens de la terre. Tantoſt Borée, ce grand ballay du monde, ſe leue impetueux pour nettoyer les airs, chaſſer les nuées, & ramener au Ciel vne ſerenité dorée.

13. Les nuées ſont le rideau de la Nature, dont elle nous couure le ciel, c'eſt vn pauillon & vn daiz, ſous lequel elle a mis à couuert les mortels, les contregardant des ardeurs du Soleil, c'eſt vn paraſol, & vn abrig agreable; quelquesfois tout au rebours ce ſont les cataractes qui verſent vn deluge ſur la terre, ou des roſees fauorables. D'où peut venir vn nombre innombrable de ces vapeurs? qui donne le coloris ſi vif & ſi differend, nous en faiſant des tentes de tapiſſeries admirables? Qui les enyvre de vermillon, qui les dore d'vn ſi bel or, qui les fait toutes de neige ou d'argent? qui range ces batailles & ces armées qu'on void là dedans les airs? Qui mene ces troupeaux & ces moutons couuerts de toiſons blanches? qui y allume l'enfer & ces flammes effroyables, qui les remplit de boulets de greſles, de car-

reaux & coups de canon, de feux volages, & de mauuais augure ? qui les fait choquer ſi horriblement, & s'entr'eſcraſer ? quand il pleut du ſang, du laict, des cailloux, du miel, de la manne, du ſoufre, de la neige, qui eſt l'ouurier qui façonne cela ? qui coule cela par le tamis & alambic des nuées & aprés auoir bien rodé, enfin que deuient tout ce bagage, ſe fond-il en pluye, s'éuapore-il en vent, s'abiſme-il dans l'Ocean, ſe replonge-il ſous la terre, & dans le ventre des montagnes ? O que Dieu eſt admirable en tous ſes ouurages : & vray Dieu que l'homme eſt beſte qui ne peut comprendre la moindre des creatures emanées de ſa Toute-puiſſance, qui ne fait que ſe joüer en faiſant tout cela !

Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 618 sur 629

LA ROSEE.

CHAPITRE LX.

IL faut que ie confeſſe mon ignorãce, car autrement ie me perdrois en conſiderant d'vn coſté le cas que Dieu & la Nature font de la Roſee, & de l'autre la pauureté de cette petite creaturette Roſée ; la parole eſt plus peſante & plus riche que tout ce qui eſt dans la Roſée meſme : vne meſchante petite fumée, & bien ſouuent puante, enleuée de quelque mare pourrie, portée au ſecond eſtage de l'air (qui eſt la matrice des fleaux de la Nature, greſles, neiges, frimats, foudres & enfers mouuans) ſi toutesfois elle y arriue, où eſtant elle ſe morfond auſſi toſt, & ſe ramaſſant dans ſoy-meſme, de là en peu s'eſpaiſſit, & ſe change en petites larmes, qui tombant ne nous porte autre choſe ſinon ſerain empeſté, & catharres mortels, ſe fondant ſur nos teſtes Voylà bien vne belle piece, & dont il faille faire tant de cas. Si faut-il bien que ce ſoit choſe de quelque prix, puiſque Dieu en parle ſi hautement. Voylà que c'eſt que d'y penſer maintenant, il me ſemble de voir la beauté de cette ordinaire influence. O combien de treſors vois je enfermez dans ces petites goutelettes, & ces petits grains benis, de chryſtal liquefié ! Quoy ? que penſez vous que ce ſoit, de l'eau, ie vous prie ne

le penſez-pas, car ſi Pline dict vray, comme ie penſe, & que la Roſée prenne la qualité de la choſe ſur laquelle elle tombe, ce qui vous ſemble de l'eau, eſt ſucre dans les roſeaux de madere, hypocras dans la vigne, manne dans les fruicts, muſc dans les fleurs, medecines & Recipes dans les ſimples, Ambres dans les peupliers, Nectar & Ambroſie ſur les fruits de la terre, le laict des mammelles de la Nature qui en nourrit tout ce bas Vniuers. Ie ne me veux donc plus eſtonner de ce que Dieu laiſſant toutes les autres tant belles creatures, ne ſe vante ſinon d'eſtre le Pere des Roſées. Iob. 38. *Quis genuit ſtillas roris, & quis eſt Pater pluuiæ? &c.* Vous diriez qu'il aye enuie de dire qu'il n'y a rien qui repreſente mieux la diuine generation du Fils, lequel eſt engendré du Pere par ſon entendement, duquel comme vne nuée feconde ſe diſtille de la diuine Roſée du Verbe, *fluat vt ros, verbum meum*; voire meſme l'Incarnation ſemble du tout ſemblable, car le Soleil de la diuinité, vny à la petite vapeur de noſtre pauure mortalité, a fait ce diuin parterre de IESVS CHRIST, & le beau paradis de l'Egliſe, née de la Roſée qui ſortiſt des cinq playes de cette nuée ſuſpenduë en l'air, & dans l'arbre de la Croix: auſſi le Soleil comme Pere, marie le rayon ſon Fils auec la petite vapeur virginale, d'où ſort la Roſée, qui eſt comme le petit Meſſie de la Nature, & rend le Purgatoire de noſtre mondo comme vn Paradis de delices. N'eſt-ce pas la Roſée qui tombant dans nos jardins les emperle de mille pierreries muſquées? Icy elle fait la roſe, là les fleurs de lys, là bas les tulipes, autre part les violettes, & cent mille autres fleurettes. C'eſt la Roſée qui couure d'eſcarlatte

les roſes, elle qui habille d'innocence les lys, qui pare de pourpre les viollettes, qui brode d'or les ſoucys, qui enrichit toutes les fleurs d'or, de perles, de ſoye: elle ſe metamorphoſe icy en fleurs, là en feuilles, puis en fruict de cent cinquante ſortes: c'eſt elle qui eſt le diuin Prothée & le Chameleon des creatures, s'abillant à la liurée de toutes les choſes plus rares; icy eſcarlatte, là du laict, eſmeraude, eſcarboucle, or, argent, & le reſte. Mais encor ſçauez-vous que c'eſt que la Roſée? il me ſemble que tout ainſi que lors qu'vn homme eſt bien bas, & qu'il n'eſt affamé que de rien, on prend & chapon, & poulet, & perdrix, & à force autres, puis en faiſant vn conſumé, on en donne vne cueilleree au patient, qui auſſi-toſt ſe remet en vigueur; auſſi lors que la terre eſt morfonduë en Hyuer, & ſemble atteinte d'vn accez de maladie, la Nature ſemble puiſer la fine fleur de toutes les plus rares creatures, & les mettant dans l'alambic d'vne petite vapeur en diſtille vn conſumé, & vne petite Roſee qui ſe gliſſant par les veines de la terre, la fait reunir, & la remet en la fleur de ſon âge, & d'vn riche Prin-temps. C'eſt pourquoy Dieu en fait ſi grand cas, car s'il veut faire vn feſtin parmy les Hermitages à ſon peuple, ie n'y eſtois pas, mais ie m'oſerois bien aſſeurer que ç'a eſté par le miniſtere de la Roſee, qui s'eſt conuertie en manne, & la manne en toute viande. Faites que Dieu ait enuie de ſe faire vne chambre doree, & vn cabinet pour ſa Majeſté, vous verrez qu'il choiſira la maiſon de la Roſee. Pſal. *Qui ponit nubes latibulum ſuum, &c.* Voulez vous qu'il minute les articles de paix auec le genre humain, & que nous faiſions vn contract de bonne amitié, il n'a

garde de monſtrer ſa volonté en autre lieu que dans vne petite pluye & Roſee, où il graue ſa volonté, & attache au croc ſon arc ſans fléche, *Ponam arcum meum in nubibus, &c.* Gen. C'eſt auſſi de luy qu'à appris le Prophete, lors qu'il le ſemond de ſa promeſſe, & le prie de ſe faire homme, il ſe ſert du ſtile de Dieu, & le conjure en ces termes, *Rorate cœli de ſuper, & nubes, &c.* Vous voyez bien le bon Iſaac, la main leuee, qui veut benir Iacob, mais peut-eſtre que vous ne ſçauriez pas deuiner ce qu'il veut dire; Tout beau S. Patriarche, ie vous prie ne luy donnez pour toute benediction ſinon vne ſaincte Roſee qui deuale du Ciel, *Det tibi Deus de rore cœli &c.* En luy donnant cela vous luy donnez tout; de fait, Dieu fait autant d'eſtime d'vne ſimple gouteletre de Roſee, que de tout le reſte du monde, *ante te*, dit Salomon, *Orbis terrarum eſt tanquam gutta roris antelucani.* Vous vous eſtonnez de peu de choſe, ie me veux hazarder de dire vne choſe bien plus ſublime, c'eſt que puis que le Fils de Dieu dit d'vn petit grain de mouſtarde, *ſimile eſt regnum cœlorum grano ſinapis, &c.* Auſſi me ſemble de pouuoir dire, *ſimile eſt regnum cœlorum guttæ roris*, Car le Sauueur du monde, qui eſt ce grain de mouſtarde, eſt pareillement cette riche gouttelette de Roſee, comme i'ay appris d'Origene. *Alligamentum guttæ eſt dilectus meus, &c.* Car tout ainſi que le Fils de Dieu en apparence exterieure n'eſtoit pas grand cas, mais ſi le Soleil de la diuinité l'eſclairoit, il ſe voyoit à veuë d'œil eſtre la beauté du Paradis, auſſi vne gouttelette de Roſee qui eſt tombee ſur vne fleur de lys, comme dans le ſein de la Vierge, elle vous ſemble vn

petit point d'eau arrondie, & vn cryſtal, mais ſi le Soleil y donne, ah! quel miracle de beauté, d'vn coſté elle vous ſemble vne perle d'Orient : tournez, elle deuient vne Eſcarboucle eſclatante, puis vn Saphir, apres, vne Eſmeraude, vn Amethiſte, vn tout enfermé dans vn rien, & vn petit miroir de toutes les grandes beautez du monde qui y ſemblent grauées : autant de goutelettes, autant de perles Orientales, autant de gouttes de manne dont le Ciel nourrit la terre, & enrichit la Nature, qui eſt le ſymbole des graces dont Dieu arrouſe & ſeconde nos ames.



Essay des merveilles de nature, et des plus nobles artifices. Piece ... - page 623 sur 629

L'ARC EN CIEL.

CHAPITRE LXI.

L'Arc en Ciel eſt ce beau miroir où l'eſprit humain a veu en beau jour ſon ignorance, c'eſt là où la pauure Philoſophie a fait banqueroute, car en tant d'années elle n'a ſceu rien ſçauoir de cet Arc, ſinon qu'elle ne ſçait rien, & que c'eſt vn *Noli me tangere*, puiſque tout autant de cerueaux qui s'y ſont alambiquez n'en ont rapporté que rompement de teſte auec leur courte honte. Car d'vn coſté y a il rien de plus mince en tout le pourpris de Nature? vne méchante demie eſcharpe, faite d'vn beau rien bigarré teint en fauſſes couleurs, paré d'vne beauté menſongere, ſa matiere eſt vn neant, ſa durée vn moment; ſa beauté trõperie, ſa figure, vne archade tremblante; vn arc ſans fléche, vn pont ſans appuy, vn croiſſant qui ne peut croiſtre, le fantoſme des couleurs, vn rien qui veut faire quelque choſe. Toutesfois ce riche rien, eſt le miracle des plus belles choſes de l'Vniuers, qui comparées à luy ſont quaſi comme vn rien. Que voudriez-vous richeſſes? tout l'Arc n'eſt autre choſe que le carquan de la Nature enfilé de toutes les pierreries de Nature, autant de goutelettes, autant de joyaux de tres rare beauté, les vnes ſont perles, les autres ont l'eſclat du Diamant, les flammes

de l'Eſcarboucle, le rayon doré du Rubis, le bril du Saphir, i'auray pluſtoſt fait de dire que c'eſt la carriere où la Nature a cachees toutes les plus rares pierreries, & la plus riche piece de tous ſes treſors, deſquels elle ſe pare quand bon luy ſemble, c'eſt le colier de ſon ordre, l'eſcharpe de ſa liuree, ſa chaiſne de perles, & le plus beau de tous ſes affiquets, dont elle ſe pare pour plaire au Ciel ſon Eſpoux. Ce n'eſt rien dites-vous, que l'Iris; j'en ſuis content pour l'amour de vous, mais à condition que ce ſoit vn rien priuilegié, & vn rien habillé de toute choſe. Le Ciel eſt eſmaillé d'Eſtoilles d'or toutes d'vne couleur, & cet Arc eſt eſtoillé de cent mille petites eſtoilles éclatantes, & de petits Soleils de toutes couleurs; il eſt auſſi flamboyant que le feu, auſſi bigarré que l'air & les nuees, vous y voyez le cryſtal violet de l'Ocean, & les riches tapiſſeries de la terre, eſtant parſemé & fleurdeliſſé de toutes fleurettes de la primeuerre. Comment, vous y voudriez au ſurplus des odeurs? Or c'eſt trop, car la perfection des elemens ne veut point d'odeur, toutesfois il y en a icy de toute ſorte, c'eſt vn Ambre gris, vert & rouge, vn baume diſtillé, du muſc liquefié, ce n'eſt qu'eau roſe, & Nectar qui pleut: car Ariſtote nous aſſure que tout ce qui eſt arroſé par l'influence de cet Arc en l'air ſent l'Aſpalathe, le muſc & le benioin. Bon Dieu quel braue rien, qui eſt toute choſe! voyez ſa figure, ne diriez-vous pas que c'eſt non pas le pont au change de Paris, mais le pont aux Anges de Paradis, tout eſclatant d'orfevrerie celeſte? On diſoit autresfois que le chemin S. Iacques, ou le grand chemin de laict qui paroiſt au Ciel, c'eſtoit le chemin des Dieux, lors qu'ils alloient au conſiſtoire de Iupiter, mais cela

n'eſt que fable ; bien veux ie croire que s'il y auoit quelque chemin ordinaire, par lequel les Anges deſcendent en terre, & les hommes montent au Ciel, on n'en trouueroit de plus beau que ce pont tapiſſé toûjours, & touſiours ennobly de tant de belles pierreries. Auſſi Dieu le priſe autant que creature du monde corporel, car s'il ſe met en ſon lict de Iuſtice, & au throſne de ſa gloire, Ezechiel qui l'a veu dit qu'il ſe pare de cet Arc en Ciel, *& Iris erat in circuitu, &c.* s'il veut haut-louer la beauté de l'humanité de ſon Fils, il l'appelle vn Arc en Ciel, Pſal. *Thronus eius ſicut, &c. & teſtis in cælo fidelis* ; c'eſt à dire, Iris, s'il veut piaffer, & faire monſtre de ſes plus rares treſors, il ne deſploye autre piece que cette-cy, *Magnificentia eius & virtus eius in nubibus.* Pſal. Sa Couronne Imperiale, & ſa Mitre à triple couronne, c'eſt ce meſme Arc, *Iris in capite eius.* dit S. Iean. Tu as donc raiſon Salomon lors que tu l'appelle le chef d'œuures de Dieu, (Eccleſ 43.) le treſor de la Nature, le riche baudrier de l'Vniuers, la ſaincte cataracte des diuines influences, le chapeau de fleurs du gay Prin-temps, le diademe de ce bas monde. Dieu y prend ſi grand plaiſir, que lors qu'il eſt au plus haut poinct de ſa iuſte colere, s'il iette vn coup d'œil, auſſi toſt il s'appaiſe. Gen. *Videbo arcum meum, & recordabor, &c.*

FIN.

ECOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE PARIS BIBLIOTHÈQUE

